Annales

Æquatoria

BAKAMBA	Parler Lohangó
HULSTAERT	Lexique dialectologique mɔngɔ
IKANGA	Lecture actentielle de *Trop c'est trop*
IMPENS	Bibliographie Zande
JACOBS et OMEONGA	Isiamba
LABAERE	L'ɔtɛtɛla et M. Guthrie
LOWENGA	Chants du rituel abstenciel Atɛtɛla
LUFUNGULA	Indépendance à Mbandaka
MEEUWIS	La grammaire lingala de De Boeck
MOTINGEA	Linguistique descriptive au Congo
MOTINGEA	Sɛngɛlɛ de Mbɛlɔ
TSHONGA	Musique et politique
VINCK	La Guerre de 40-45 à Coquilhatville

Linographies de Jos Moeyens : La guerre à Mbandaka, 1941

22(2001)

CENTRE AEQUATORIA BAMANYA MBANADAKA R. D. CONGO

Annales Æquatoria

ANNALES ÆQUATORIA 22(2001)

ETHNOLOGIE - HISTOIRE

TSHONGA ONYUMBE, Musique et évolution politique en R.D.Congo 7 - 20
VINCK H., La Guerre de 1940-45 vécue à Coquilhatville 21 - 101
LUFUNGULA LEWONO, Le monument des Martyrs de l'Indépendance à Mbandaka 103 - 124

LINGUISTIQUE

MOTINGEA MANGULU, Etat de la recherche en linguistique descriptive sur les langues du Congo, dix ans après Kadima Kamuleta 125 - 136
IKANGA P., Lecture actantielle dans *Trop c'est trop* de Protais Asseng 137 - 152
LOWENGA O., Quelques chants du rituel abstenciel «*Ngunda* » chez les Atɛtɛla 153 - 161
LABAERE H., Guthrie et la Zone C. Traduction et commentaire du point de vue ɔtɛtɛla 163 - 183
BAKAMBA MPUTU ALPHÉE, Esquisse du parler lohangó 185 - 203
JACOBS JOHN ET BARTHÉLÉMY OMEONGA, Classes nominales et radicaux verbaux en isiamba (Tulungu, Kindu) 205 - 220
HULSTAERT G., Eléments pour la dialectologie mɔ́ngɔ. III. Lexique 221 - 258
MOTINGEA MANGULU, Notes sur le parler Séŋgɛlɛ de Mbélɔ 259 - 326
MEEUWIS M., La « Grammaire et Vocabulaire du lingala ou langue du Haut-Congo » d'Egide De Boeck de 1904. Commentaires historiques, présentation et texte 327 - 421

ARCHIVALIA : H. VINCK

Le Congo dans les Archives de l'Eglise catholique de la Flandre 423 - 426
Une bibliographie importante de manuels scolaires en langues africaines 426 - 427
Manuels scolaires du Congo Belge dans la Herskovits Library, Northwestern University (Evanston, Ill., U.S.A.) 427 - 430

Manuels scolaires du Congo Belge dans le Kadoc (B) 431 - 433
Manuels scolaires conservés dans la Bibliothèque des Jésuites à Kimwenza (R.D.C.) et à Heverlee (B) 433 - 435
Les tableaux des missionnaires-peintres « coloniaux » : Petrus Vertenten, Jos Yernaux, Jos Moeyens, Raymond Carlé, et Edward Van Goethem 435 - 436

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

VINCK H., In Memoriam Rodolf Mortier (1901-2000) 437 - 440
VINCK H., In Memoriam Antoon Rubbens (1909-2000) 440 - 442
LABAERE H., Bibliographie de Raphael Hubert Labaere 442 - 447
IMPENS K., Essai de Bibliographie des Azande 449 - 514

CHRONIQUE 515 - 536

RECENSIONS 537 - 551

Annales Æquatoria 22(2001)7-20
TSHONGA - ONYUMBE

MUSIQUE ET EVOLUTION POLITIQUE EN R. D. DU CONGO

La Musique en République Démocratique du Congo
1. La période Coloniale (1939 – 30 juin 1960)
2. La Premiere Republique (30 juin 1960 - 24 novembre 1965)
3. La Deuxième Republique (24 novembre 1965 - 24 avril 1990)
4. La Transition Democratique (24 avril l990-l7 mai l997)
5. La Transition Démocratique. Suite

Resumé
En République Démocratique du Congo on peut distinguer plusieurs catégories de chansons, entre autres: Les chansons des variétés, produites en lingala ou en swahili par des orchestres dans les milieux urbains; les chansons populaires et folkloriques, diffusées dans les langues ethniques ; les chansons religieuses qui trouvent leur origine dans les chorales religieuses et les chansons d'animation politique nées en 1973 avec le Parti – Etat qui puisent dans le populaire et le folklore. Le nationalisme et le panafricanisme ont constitué pour eux une source inépuisable d'inspiration. C'est là que Kallé Jeef et l'African Jazz ont taillé leur place. Vers la fin de cette période, dans les chansons de variétés, le thème du personnage politique national ou étranger va s'effilocher et se focaliser sur un seul individu: Le président de la République. Avec la création du M.P.R. en 1967 (Mouvement Populaire de la Révolution), la chanson a été utilisée à outrance par le Parti - Etat pour mythifier et déifier la personne du Président Fondateur du M.P.R., Joseph Désiré Mobutu. Entrée dans l'animation politique avec l'Abbé Imana Botumbi, la chanson religieuse en sort et reprend ses esprits dans la transition démocratique avec l'Abbé Makamba ma Mazinga et ses célèbres compositions. Une grande innovation: Les musiciens se produisent désormais en groupe et se concentrent sur des sujets patriotiques. De 1965 à 1990, quand le musicien, veut précéder l'événement politique, il glisse infailliblement dans le mensonge et le faux avec des conseils partisans et parfois irréfléchis.
Mots-Clés : Congo, Zaire, Parti-Etat, Mobutu, musique, chant, Imana, Makamba, Kallé, African jazz, politique

Abstract
In the Democratic Republic of Congo we distinguish several categories of songs, among others: Songs of light music, produced in lingala or in Swahili by orchestras in the urban surroundings; popular and folk songs, in ethnic languages; religious songs which find their origin in the religious choirs, and finely the songs of the political animation originated in 1973 with the Mobutist Party that draws in the popular and folklore. Nationalism and panafricanism constituted for them an inexhaustible source of inspiration. It is there that Kallé Jeef and *African Jazz* engraved their place. And toward the end of this period the theme of the national or foreign political character is going to fray its way in the light music songs and to focus only on one individual: The president of the Republic. With the creation of the M.P.R. in 1967 (Popular Movement of the Revolution), the songs have been used excessively by the Party - State to mythicize and to deify the person of the President Fonder of the M.P.R., Joseph Désiré Mobutu. Entered in the political animation with the ecclesiastic Imana Botumbi, the religious song takes its place in the democratic transition with an other ecclesiastic Makamba my Mazinga and his famous compositions. A big innovation: The musicians appear henceforth in-group and concentrate on patriotic topics. From 1965 to 1990, musicians want to precede the political events on the occasion of the political propaganda and elections. They slip then infallibly into lies and forgery.
Keywords
Congo, Zaire, State-Party, Mobutu, Music, Song, M.P.R., Imana, Makamba, Kallé, African Jazz, Politics

La Musique en République Démocratique du Congo

L'homme dispose de plusieurs moyens pour communiquer et dire ce qu'il pense. Parmi ces moyens d'expression nous pouvons retenir la musique et la littérature dans leur aspect socio-familial, économique ou politique.

Dans l'histoire de la République Démocratique du Congo ces faits peuvent se vérifier dans le temps et c'est ce que nous allons essayer de faire ressortir dans ce texte.

Quand et comment les Congolais s'étaient-ils exprimés?

Il est vrai que la prise de conscience patriotique du musicien et de l'écrivain en tant que «courroie» de transmission entre le peuple, et le pouvoir a été parfois tardive ou inexistante des fois. Le musicien travaille et produit beaucoup à chaud mais il dit peu. L'écrivain par

contre met beaucoup de temps pour écrire mais il a la chance de dire beaucoup.

Qu'est-ce que la musique? Francis Bebey disait: «On nous a appris que la musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. Pour les Nègres on devrait dire: La musique est l'art de chanter la vie, d'une manière agréable ou non» (Jacquemin, p 20)

Musique et littérature utilisent le verbe et les mots pour véhiculer le message ficelé dans l'emballage appelé rythme ou écriture.

En République Démocratique du Congo nous distinguons dans la musique plusieurs catégories de chansons, entre autres: Les chansons des variétés, produites en lingala ou en swahili par des orchestres dans les milieux urbains; les chansons populaires et folkloriques, diffusées dans les langues ethniques ; les chansons religieuses qui trouvent leur origine dans les chorales religieuses et les chansons d'animation politique nées en 1973 avec le Parti – Etat qui puisent dans le populaire et le folklore.

De par la langue utilisée, grande audience sera accordée à la chanson de variétés et à la chanson religieuse. Cette dernière soulève un enthousiasme populaire du fait qu'elle émane soit du folklore, soit de l'inspiration populaire (Musangi Ntemo, p.240)

Comment ces différentes chansons se retrouvent -elles comme «armes» dans la lutte des congolais dans l'histoire de la République Démocratique du Congo?

Il arrive que le musicien chante la politique, par nationalisme, par obligation ou pour l'argent. La chanson politique l’est par son titre et par le contenu qui parlent de façon évidente ou par allusion à la chose politique ou à un homme politique. Elle renferme ainsi une signification évidente. Cette signification politique se retrouve dans la chanson qui loue un personnage, explique un programme politique, immortalise un événement ou encore qui développe une certaine idéologie politique.

Parfois, c'est le constat malheureux d'une situation politique qui pousse le musicien ou l'écrivain à éveiller ou à aiguiser la conscience de ses compatriotes.

Pour faciliter la compréhension, nous allons diviser l'histoire de la République Démocratique du Congo en cinq parties, et dans chacune d'elles nous allons entrevoir quelle musique (quelles chansons) a joué un rôle prépondérant dans la lutte politique.

La période coloniale; la Première République (30 juin 1960 - 24 novembre 1965) ; la Deuxième République (24 novembre 1965 - 24 avril 1990); la Transition Démocratique (24 avril 1990 - 17 mai 1997) la Transition Démocratique-suite (17 mai 1997 à nos jours).

1. La Période Coloniale (....1939 - 30 juin 1960)

1939 constitue le point de départ tant pour la musique que pour la littérature. C'est vers les années 1955-1960 que paraissent les compositions nationalistes.

L'artiste se met à chanter le pays : «Congo ya Biso» [Notre Congo] – «Congo ya bankoko» [Congo des ancêtres]. A cette époque, il faut noter la vision prophétique de Adou Elenga dans la chanson «Ata ndele » [Tôt ou tard]. Cette composition mérite une attention particulière. En effet, le musicien se projette dans l'avenir et prédit le changement qui interviendra: l'indépendance du pays. Tôt ou tard, dit - il, le monde changera et deviendra autre.

Le contenu de la chanson «Ata ndele» est quelque peu voilé et sans trop de précision sur l'espace concerné! (mokili pouvant signifier pays, monde ou terre). Ce n'est qu'après la diffusion de la chanson que la censure de l'autorité coloniale se rendit compte de la portée réelle et politique de son contenu.

Vers la fin de la période coloniale la musique était entièrement tournée vers les questions politiques.(...) Citons «Mpasi ya mokili» [La misère du monde] et «Mokili ngonga» [En ce monde chacun son tour] où le musicien prévoit sans trop y penser l'accession à l'indépendance des terres africaines (Lonoh 1966, p.45)

Quelques années plus tard, à l'approche de l'indépendance, « Ata ndele » de Adou Elenga inspirera (probablement) Thomas Kanza pour écrire son essai politique sur le Congo « Tôt ou tard... Ata ndele » (Bruxelles, Le Livre Africain, 1959, 87 p.)

Et ce sera le même «Ata Ndele» qui sera interprété par Ray Lema, et qui inspirera également l'ensemble religieux de Bana Mbila en 1993 dans une de leurs compositions du même titre.

Il faut avouer que «la musique congolaise a participé, bien que clandestinement, à l'évolution qu'à subie l'Afrique durant ces vingt dernières années » (1945 - 1965), reconnaît Michel Lonoh.

Il cite entre autres chansons politiques «Table Ronde», «Indépendance cha-cha» et «Sentiment emonani» [Le désir est visible] de l'African Jazz lors de la Table Ronde de Bruxelles en 1959 (Lonoh 1966, p. 45)

2. La Première République (30 juin 1960 - 24 novembre 1965)

Le 30 juin 1960, le pays accède à l'indépendance. Tous les espoirs sont permis. Du côté de la musique également. Avec l'effervescence et la multiplicité des orchestres, le musicien prend conscience de son rôle profond et multisectoriel dans la société.

Cyrille Monote, dans sa préface à l'ouvrage de Michel Lonoh note que «Les hommes politiques ont inspiré nos musiciens qui leur ont dédié d'innombrables œuvres » (Lonoh 1996, p. 8).

Ces années de la Première République connaissent les sécessions du Katanga et du Sud - Kasai, les mutineries dans l'armée et la rébellion muleliste. Tous ces événements ont inspiré les artistes qui n'ont pas manqué de graver certains d'entre eux dans la mémoire collective :

«Table Ronde», Kallé Jeef, African Jazz, 1959
«Indépendance Cha-cha », Kallé Jeef, African Jazz, 1959
«Hymne à l'indépendance», 1960
«Ngonga ebeti indépendance» [L'heure de l'indépendance a sonné], 1961
«Ba Katanga balingi toyokana» [Les Katangais veulent la réconciliation], Franco, OK- Jazz, 1962
« Nzoto ya réfugié », Franco, OK Jazz, 1964.

Les musiciens se sentent en effet dégagés du carcan de la censure coloniale. Ils peuvent chanter le passé et le présent politiques de leur pays. Par nationalisme ou par esprit de gain, des personnages

sont loués pour leur contribution historique, pour la propagande ou tout simplement pour la publicité :

«Bomboko Justin», Franco, OK Jazz, 1966
«Président Diur Dominique», Jean Bokelo, Congo Succès, l964
«Liwa ya Patrice Emery», l964
«Docteur Moïse Tshombe», Franco, OK Jazz, 1964
«Président Tubman», Rochereau, African Fiesta, 1965
«Matanga ya Modibo», Kallé, African Jazz, 1967.

Pendant ces premières années d'indépendance, les artistes se préoccupaient de l'unité de l'Afrique. Ce sont sans doute les retombées lointaines et proches des conférences de Brazzaville (Congo, le 30 janvier 1944), de Bandoeng (Indonésie, le 18-24 avril 1955), et d'Accra (Ghana, avril 1958).

Le remue-ménage de l'intelligentsia coloniale africaine a eu des effets sur les musiciens également.

Ceux-ci étaient convaincus de ce qu'ils faisaient et croyaient en leur mission. Le nationalisme et le panafricanisme ont constitué pour eux une source inépuisable d'inspiration. C'est là que Kallé Jeef et l'African Jazz ont taillé leur place:

«African mokili mobimba», Déchaud, African Jazz, 1964
«Matata masila na Congo », Kallé Jeef, African Jazz, 1965
«Congo Centre -Afrique», Kallé Jeef, African Jazz, 1966
«Amitié Sénégalo-Congolaise», Rochereau, African, Fiesta National, 1967
«Toyokana tolimbisana na Congo », Kallé, African Jazz, 1966

Comme le reconnaît Pius Ngandu Nkashama, «Les thèmes de cette musique apparaissent comme un acte de foi et de légitimité. La chanson étant moins un exutoire» (p.480).

Ainsi, vers la fin de cette période et au début de la période suivante, les musiciens prennent goût à la politique politicienne. «Faisant chorus avec les politiciens, les musiciens s'enlisent dans les altercations mesquines et des querelles de cabale quand la multiplicité des partis dont les sollicitations sont les unes aussi pressantes que les autres, ne leur tourne pas la tête. A la cacophonie politique, succède la dissonance musicale» (Lonoh M. 1966, p.65).

3. La Deuxième République (24 novembre 1965 - 24 avril 1990)

Quand survient le coup d'Etat militaire le 24 novembre 1965, la classe politique mûrissait à peine. Le peuple et les musiciens avec lui, vivait dans l'attente du renouveau et de l'espoir. Les militaires ont pris le pouvoir et ont promis de le remettre aux civils après cinq ans (ce qui ne fut pas le cas).

Aspirant à la paix et à la tranquillité, le peuple a accepté. Et les musiciens ont marqué le début de cette période, surtout les dix premières années. Les thèmes ont été les personnages, le nationalisme (...), les programmes politiques, le panafricanisme et de temps à autre, l'événement politique :

«Contentieux Belgo-Congolais enterré», Franco, OK Jazz, 1967
«Ndimbola ya Zaïre » [L'explication du Zaïre-monnaie], Kwamy Orch. Révolution, 1967.

Au début, le Nouveau Régime avait besoin d'expliquer ses objectifs socio-politiques et économiques, et les musiciens l'ont aidé :

«Cinq ans»- Rochereau, African Fiesta, 1965
«Retroussons les manches », Lasse, Los Angel, 1966
«Objectif 80», Rochereau, African Fiesta 66, 1966
«1967 Mbula ya sacrifices», [1967 année des sacrifices] Bombenga, 1967
«Révolution comparaison», Rochereau, Africa, 1968

« Le public et la presse nationale n'ont pas approuvé ce comportement partisan et mercantile des musiciens, mais la musique congolaise avait crée déjà son style dans le domaine politique par la musique, de les présenter au public, de les encourager, de les soutenir, de les populariser» (Lonoh M., p.38) :

«Lumumba libérateur», Mwena, African Fiesta National, 1967
«Mobutu médiateur », Bikasi Mandeko, Orch. Sakasaka, 1968
«Martin Luther King», Rochereau, Afrisa, 1968
«Kashama Nkoy », Rochereau, African Fiesta le peuple, 1969.

Pendant un temps, on entendra encore des noms des politiciens à l'occasion des propagandes électorales ou d'autres événements politiques :

« Mwaku elombe ya Kwango», [Mwaku l'homme fort du Kwango], 1970
«Président Eyadema», Luambo, OK Jazz, 1975
«Votez Litho Moboti au Bureau Politique», Luambo, OK Jazz, 1977
«Votez Bomboko au Bureau Politique », Luambo, OK Jazz, 1977.

Et peu à peu, mais sûrement, vers la fin de cette période, dans les chansons de variétés, le thème du personnage politique national ou étranger va s'effilocher et ne se focaliser que sur un seul individu: Le président de la République.

Avec la création du M.P.R. en 1967 (Mouvement Populaire de la Révolution), la chanson a été utilisée à outrance par le Parti-Etat pour mythifier et déifier la personne du Président Fondateur du M.P.R., Joseph Mobutu.

Du nationalisme souvent inconscient, on a basculé dans l'opportunisme et dans le fanatisme parfois aveugle. Mobutu a été auréolé et identifié de différentes manières: Le père, le guide, l'envoyé de Dieu, le léopard, le soleil, le prophète, il était tout :

«C.V.R. », [Corps des Volontaires de la République], Bombenga, Vox Africa, 1966
«M.P.R.», Mujos, Orch. Révolution, 1967
«M.P.R.», Dewayon, Cobantou, 1967
«M.P.R. ekobenga banso », [M.P.R. appelle tout le monde], Jojo, Orch. Dombes, 1967
«Congo ya M.P.R.», [Congo du M.P.R.], Sam Mangwana, Festival des Maquisards, 1967
«Votez vert», Franco, Ok Jazz, 1970
«Candidat na biso Mobutu », Franco, OK Jazz, 1984

La machine de propagande du Parti-Etat vint à utiliser les chansons populaires et folkloriques ainsi que «à moderniser la danse aux fins de célébrer et honorer le guide, véhiculer les idéaux du Parti-Etat et le mobutisme» (Anonyme, 1987, p.53). C'est la naissance des chansons d'animation politique en 1973. Les groupes d'animation de

toutes les provinces de la République Démocratique du Congo furent conviés au Premier Festival National Politique et Culturel. L'idée fut exploitée et approfondie au point d'engendrer tout un Secrétariat ministériel pour la cause: La MOPAP (Mobilisation, Propagande et Animation Politique).

Le Ministère de la Culture et des Arts (alors Département) a même publié un ouvrage sur l'animation culturelle dans la Révolution: *Recueils de chants du M.P.R.*, éd. Lokolé, 1976, 164 - XII 1 p.

La chanson d'animation politique a même perverti la chanson religieuse. Elle s'introduit dans les milieux religieux avec l'Abbé Imana Botumbi.

Il y a eu des moments où les artistes musiciens se sont ressaisis pour retrouver leur mission première: moraliser, former, informer et conscientiser. Il leur est arrivé de désapprouver certains faits politiques. Quand le contenu était évident, la censure de l'Etat réagissait vite et parfois violemment comme dans les cas de «Mokolo nakokufa» et «Nyama ya Zamba».

La rumeur confirme par exemple, qu'après la pendaison de la Pentecôte 1966, Franco avait composé une chanson intitulée «Cravate nationale», chanson dont les enregistrements n'ont pas pu être diffusés et qui lui créa des ennuis auprès de la Sûreté de l'Etat.

Nous pouvons rapprocher de Franco l'écrivain Uzo Bafeng, personnage du roman «On a échoué» de Djungu Simba. Cet écrivain a passé un mauvais moment dans les locaux des services secrets pour avoir publié un roman à clefs intitulé «Les cravates du colonel» (Kinshasa, éd. Du Trottoir, 1981, 104 p.)

En cette période, «La censure politique était telle que de tels aveux devaient se dissimuler sous des langages énigmatiques, subreptices, sous les formes de charades dans la poésie métaphorique » (P. Ngandu Nkashama, 1992, p. 482). Ceci est valable tant pour les musiciens que pour les écrivains.

Les musiciens sont littéralement embrigadés et obligés de chanter pour le pouvoir. C'est ici que intervient la «rumeur populaire » qui relaie la musique et interprète le texte pour lui faire dire ce qu'il ne prononce pas ouvertement :

«Mokolo nakokufa», Rochereau, African Fiesta National, 1966
«Nyama ya Zamba », Roy Innocent, Cobantou, 1968
«Kashama Nkoy», Rochereau, African Fiesta le Peuple, 1969
«Lettre à M. D.G.», Luambo, OK Jazz, 1987
«Tailleur», Luambo, OK Jazz, 1987

4. La Transition Democratique (24 avril l990 - l7mai l997)

Le 24 avril 1990 commence «le processus démocratique» au Congo. La fin du Parti-Etat, du parti unique au multipartisme à outrance, de la censure la plus draconienne à l'expression libre mais limitée, de nombreux leaders politiques (comme au temps de la Première République), et une multitude de présidents-fondateurs de partis. Il y a en effet de quoi donner le vertige au peuple, aux politiciens, et par ricochet aux musiciens.

Les événements politiques se succèdent à une cadence effrénée: Tables Rondes, Conférence Nationale Souveraine, différents accords politiques en différents lieux, accords parfois reniés aussitôt le lendemain. Le, musicien n'a pas le temps de comprendre ni de s'exprimer de façon durable.

Que chanter? Pour dire quoi? Il court le risque de tomber dans le ridicule comme dans le cas de la chanson «Banque Centrale» (Lutumba, OK Jazz, 1994). Chanson produite pour édifier le peuple sur la nécessité de la réforme monétaire et d'en appeler à son sens civique. La chanson sort le 1 janvier 1994, alors que le Gouvernement avait déjà reconnu qu'il y avait eu dérapage et que la réforme a été un échec. Réalité confirmée par le Président de la République dans son discours du 4 janvier 1994.

On a entendu pendant la Conférence Nationale Souveraine quelques chansons diffusées à la télévision et à la radio comme génériques avant les informations. Commandées et enregistrées expressément pour la circonstance, elles n'ont pas fait long feu, les unes remplaçant les autres au fil des événements. La composition de Madilu System et de Denewade «La réconciliation » (1992) marque la fin en «catastrophe» de la Conférence Nationale.

La dernière décennie de la Deuxième République n'a pas été un paradis social pour les Congolais. Dans l'ensemble, les musiciens

semblent encore assommés par les vingt années de musellement de la véritable créativité. Beaucoup d'entre eux s'étaient envolés vers d'autres cieux pour diverses raisons.

Djiodjo Goal condamne la léthargie des artistes musiciens dans la période de démocratisation. Leur apport a été négatif sur toute la ligne. Il affirme notamment: «Si aujourd'hui, nous avons la chance de remémorer la contribution ou le témoignage d'Adou Elenga, Kabasele Kallé et Lomami Tshibamba à travers leurs oeuvres, la postérité, quant à elle, n'apprendra rien de la démocratie, ni de la Conférence Nationale Souveraine » (*La Tempête des Tropiques*, no 31, 1994).

Le constat est que les musiciens qui se trouvent au pays tout comme ceux qui sont à l'extérieur, ne semblent plus faire de la politique leur première préoccupation. Un cas à signaler, c'est la production de Tabu Ley en exil: «Le Glas a sonné » (1993). Ce n'est malheureusement qu'un cas isolé, car la plupart des «vieux musiciens» se sont curieusement tûts. Par peur de représailles, par dépit ou peut-être par manque d'inspiration, ils minimisent ou ignorent l'impact qu'ils pourraient avoir sur un peuple à la recherche d'un nouvel équilibre et d'un nouvel idéal de vie.

La chanson d'animation politique a brutalement disparu des médias. La radio et la télévision ne diffusent plus ces chansons et le peuple a vite fait d'oublier les amalgames des chansons et des slogans qu'on lui avait fait ingurgiter. Il faut noter durant cette période la prolifération de chorales religieuses. Les Congolais prient beaucoup et leur foi en Dieu se traduit en ces sortes de «négro spirituals» qui se répandent dans la capitale et dans le pays.

Entrée dans l'animation politique avec l'Abbé Imana Botumbi, la chanson religieuse en sort et reprend ses esprits dans la transition démocratique avec l'Abbé Makamba ma Mazinga et ses célèbres compositions «Popopo » (1993), «Non violence», «Kanda mopaya» [La colère est passagère], qui inondent la capitale et l'arrière pays.

La chanson religieuse est pour la conscientisation des masses populaires. Elle a au moins le courage de graver dans la mémoire collective le souvenir des pillages et des martyrs de la marche des chrétiens le 2 février et le 16 février 1992 à Kinshasa («non violence»). Des morts vite oubliés par les Congolais, et auxquels, par

mauvaise conscience ou par égoïsme, on n'ose plus penser « Okozua libiki».

Rappelons ici la composition «Ata Ndele» de l'ensemble religieux Bana Mbila en 1993. Devant l'égoïsme et l'inconscience des politiciens, face à la misère du peuple, dans la turbulence de la Transition Démocratique, une note encourageante : « Ata ndele, l'espérance dans le lendemain. Cela changera un jour... la misère prendra fin.»

5. La Transition Démocratique. Suite (17 mai 1997 - ?)

Avec l'entrée de l'AFDL(Alliance des Forces Démocratiques pour la libération du Congo) et la chute de Mobutu, commence une nouvelle ère de transition démocratique.

Les musiciens semblent retrouver leur souffle. Deux chansons ouvrent cette transition, l'une de Tshalamwana, sur la libération, et l'autre de Tabu Ley prévenant le Président Kabila des embûches qui l'attendent dans sa mission et comment les éviter. Ces deux chansons ont servi de générique à la radio et à la Télévision.

Une grande innovation: Les musiciens se produisent désormais en groupe et se concentrent sur des sujets patriotiques, l'union fait la force, dit-on. Et cela s'est vérifié. Pour appuyer la réforme monétaire ils produisent «Mwana Pwo », ils composent en groupe «Tokufa mpo na ekolo » (1998) pour réveiller le patriotisme et le sentiment d'unité nationale.

Conclusion

La musique congolaise véhicule une partie de la culture à tous les niveaux sociaux. Elle se vend à un prix abordable, se joue partout selon les circonstances et elle s'infiltre dans les nerfs populaires.

Continuité de la tradition orale, cette musique est plus proche du peuple que la littérature écrite, par la langue qu'elle utilise, par les thèmes qu'elle exploite et par sa forme de transmission. Les musiciens sont les griots du temps moderne. Ils se trouvent être autant des relais dont l'action dans le peuple est plus directe et plus foudroyante que

celle des écrivains notamment. C'est vous dire l'intérêt qu'il y a à comprendre ce qui se dit dans cette musique.

A travers les compositions politiques transparaît en filigrane l'histoire de la République Démocratique du Congo (R.D.C.) Honneur à Adou Elenga qui a pu, au temps colonial, avoir une vision prophétique. Car après lui, les musiciens n'ont fait que constater et suivre les événements. Parfois honnêtement mais sans en déterminer ou analyser les véritables causes. De 1965 à 1990, quand le, musicien, veut précéder l'événement politique, c'est dans le cas de la propagande politique et des élections. Il glisse alors infailliblement dans le mensonge et le faux avec des conseils partisans et parfois irréfléchis.

Au Congo, la chanson «joue un rôle fondamental par rapport aux autres instances culturelles (...) elle est à la fois expression et impression, symptôme et syndrome, on peut alors comprendre qu'à partir de la musique des orchestres, se réalise comme une irruption de la violence originelle» (Ngandu Nkashama, 1992, p. 480).

Michel Lonoh affirmait qu'il y a «une certaine incompatibilité à marier la politique et la musique» (p. 38) par ce que le musicien qui s'intéresse à ce genre d'activité (...), qui oppose les régimes, qui chante pour le individus, qui orchestre pour les partis politiques, est bel et bien hors d'un véritable objectif musical» (p.39).

Cependant, avec le recul du temps, nous pouvons dire que cette incompatibilité n'est qu'apparente dans nos sociétés africaines. Celles-ci sortant à peine de l'oral et découvrant lentement la civilisation de l'écrit, ce mode de fonctionnement est tout à fait acceptable et recevable tant pour l'artiste que pour le peuple.

Le danger qui guette l'artiste est réel: c'est la prostitution et le dévergondage de l'art et du musicien au service d'un individu (ou d'un groupe d'individus), à une cause en laquelle lui-même ne croit peut-être pas. Avouons cependant que ce danger peut être évité quand les artistes se mettent ensemble pour produire. Les risques de corruption morale et de dévergondage artistique sont sensiblement diminués. Tel le cas actuellement, de 1997 à nos jours avec des productions telles que « Mwana Pwo » et «Tokufa mpo na ekolo».

Nous terminerons en paraphrasant Georges Buse : «Les musiciens qui composent les chansons patriotiques, voilà les patriotes.»

Références

1. ANONYME, *Lokolé* (*Revue zaïroise de production culturelle*), N° spécial, 20e anniversaire de la révolution zaïroise, Kinshasa, 1987.
2. JACQUEMAIN JEAN-PIERRE ET MANKASA - BITUMBA E, *Forces littéraires. Points de repères et témoignages*, Bruxelles, C.E.C., De Boeck W., 1987, 238 p.
3. LONOH MICHEL, *Essai de Commentaire de la musique congolaise moderne*, 2e éd., Paris, éd. Delroisse, 1966, 96 p.
4. MUSANGI NTEMO, A la découverte de la vie culturelle à Kinshasa , in *Zaïre-Afrique*, n° 225 mai 1989, p. 237-246.
5. NGANDU NKASHAMA PIUS, La chanson de la rupture dans la musique zaïroise moderne (p. 477-489), in *Papier blanc, encre noire*..., vol 2, sous la direction de Marc Quaghebeur, Bruxelles, éd. Labor, 1992, 193 et 690 p.
6. TSHONGA-ONYUMBE, *La politique dans la musique zaïroise urbaine*, Mbandaka, 1994, 34 p. manuscrit.

Annales Æquatoria 22(2001)21-101
HONORÉ VINCK

LA GUERRE DE 1940-45 VECUE A COQUILHATVILLE (MBANDAKA, R.D. DU CONGO)

Introduction
Le petit monde de Coquilhatville en 1940
LA GUERRE DES BLANCS
1. *La Page Chrétienne* se politise
2. Les instructions des responsables de l'Eglise Catholique
3. La psychose de guerre
    3.1. Les défaitistes et les bien-pensants
    3.2. Le contexte immédiat
    3.3. A bas le roi
    3.4. La chasse aux sorcières
    3.5. Objection de conscience de Boelaert
4. Les restrictions et les rationnements
LA GUERRE ET LES NOIRS
1. «Nous ne savons rien de la guerre» La discussion dans *Le Coq Chante*
2. Au caoutchouc citoyens! Un pamphlet et une iconographie subversive
3. C'est pour quand la fin de la guerre ?
CONCLUSION
ANNEXES

Résumé
Cette étude est basée sur de nouveaux matériaux des archives MSC à Borgerhout qui permettent de décrire plus en détails l'atmosphère régnant à Coquilhatville principalement au début de la guerre. Une véritable psychose de guerre s'y installait et quelques personnes sont la victime de la chasse aux sorciers, menée par les «bien pensants». Edmond Boelaert en tant qu'objecteur de conscience devait quitter la ville en rélégation à Bokuma. Les Noirs, qui étaient tenus à l'écart de toute information

concernant la guerre, on attendait bien qu'ils s'évertuent pour contribuer à «l'effort de guerre» par une nouvelle campagne de caoutchouc. L'art étant plus éloquent et plus insidieux que la parole surveillée, permet au Père Jos Moeyens de glisser sous le nez de l'Administrateur, dans le pamphlet même appelant la population noire au caoutchouc, ses vives protestations Cette étude est loin d'être complète. Plusieurs secteurs n'ont pas été touchés. Il faudra avoir alors accès à d'autres documents, notamment ceux de l'Administration locale, de la Justice et des militaires
Mots-clés : Boelaert, Deuxième Guerre mondiale, Effort de guerre, Caoutchouc rouge, Mbandaka, Congo Belge, Colonisation, Coquilhatville

Abstract
The essay is based on new materials from the MSC Archives in Borgerhout, Belgium, and attempts to describe in more details the atmosphere in Coquilhatville in the beginning of the war and to reconstruct the incidents that occupied the white population of this city. A real war psychosis took hold of Coquilhatville, some Europeans becoming victims of an utter witch-hunt by the so-called "right-thinking" segment of the white population. The Africans observed all this tension within the white colonizing population with amazement and asked themselves a great number of questions. However, the administration censored all publications meant for them, preventing any mention of the war in Europe. On the other hand, these same Africans, closed off from any knowledge of the war, were expected to contribute to "the effort of war" through a new and devastating rubber campaign. Art being more eloquent and inconspicuous than speech, Father Jos Moeyens managed to insert a number of images protesting against this new rubber campaign in a rubber propaganda pamphlet from the Administration. Several domains are not touched upon. Other documents, like those of the local administration, the judiciary and the military, still have to be studied in order to complete the picture.
Keywords : Second World War, War chores, Red rubber, Mbandaka, Coquilhatville, Colonisation, Belgian Congo

Introduction

La Deuxième Guerre Mondiale a eu un impact notable sur l'Afrique coloniale. La Colonie belge n'y a pas échappé. On y trouve le reflet des changements culturels et conceptuels intervenus en Europe. La démocratie était tombée en discrédit, d'autres formes de gouvernement, plus autoritaires, faisaient maintenant partie du

paysage. Les esprits étaient fort divisés sur ce genre de questions. En Flandre et en Wallonie des tendances fascistes avaient gagné un grand nombre d'adhérents. Quand la guerre atteint la Belgique, cette division idéologique jouera pleinement dans l'attitude que certaines autorités et beaucoup de citoyens allaient prendre devant l'événement. Quand le roi prend sur lui de signer la capitulation de l'armée belge devant l'Allemagne, la rupture se radicalise. Le Gouvernement veut continuer la guerre à côté de l'Angleterre (et des alliés) et se sépare du roi Léopold III. Au Congo le Gouverneur Général Ryckmans choisie le côté du Gouvernement, établi à Londres.

Les Belges du Congo n'avaient pas de droits politiques (locaux), mais ils n'étaient pas sans avoir des opinions. Certains les expriment et ils ne se sentent pas obligé de s'aligner à l'option politique du Gouverneur. Ainsi il arrive que la Belgique n'est de fait plus en guerre, mais que la Colonie l'est bien. Comme en Belgique, il y a des gens au Congo qui s'accommodent de la défaite. Ce sont des 'défaitistes' car ils doutent de la victoire finale des Alliés mais par ce fait ils sont en opposition avec la doctrine officielle. Dans un pays sans démocratie une telle attitude est risquée, il peut y avoir des sanctions. Il faut penser comme le gouvernement (de Léopoldville), il faut penser correctement, être «bien-pensant».

Pour le contexte général de la guerre au Congo et pour l'identification des documents officiels y relatés, nous renvoyons à l'étude de Benoît Verhaegen, *La guerre vécue au Centre Extra-coutumier de Stanleyville*[1].

L'étude qui suit, veut apporter quelques éléments à l'histoire coloniale belge. Les faits relatés sont liés à la situation particulière de Coquilhatville. De fait ils ne sont que des applications d'Instructions valables pour toute la Colonie et ils traduisent les réactions typiques des populations blanches et noires devant les mêmes événements et inspirées par les mêmes positions idéologiques et sociales.

[1] *Le Congo Belge pendant la deuxième Guerre mondiale - Belgisch Kongo tijdens de tweede wereldoorlog*, ARSOM, Bruxelles 1983, pages 439-494.

Sur base de documents de l'Administration de Coquilhatville, Lufungula Lewono a esquissé dans les *Annales Æquatoria* de 1988[2] le sort réservé aux Allemands, aux Autrichiens et aux Italiens séjournant dans la Province de l'Equateur et à Coquilhatville. Ils étaient internés ou mis sous surveillance. Une atmosphère de suspicion était ainsi créée envers ces personnes et leurs familles et des tracasseries ne pouvaient pas être évitées.

Nous avons trouvé dans les archives MSC à Borgerhout des nouveaux matériaux qui nous permettent de décrire plus en détails l'atmosphère régnant à Coquilhatville principalement au début de la guerre. Nous sommes ainsi en mesure de relater quelques incidents qui ont ému la population blanche de la ville, souvent, comme le constate Lufungula, «au grand étonnement du public (noir).»

Les Noirs se posaient bien des questions mais l'Administration avait pris des mesures de surveillance et de censure des publications leurs destinées empêchant ainsi la moindre mention de la guerre en Europe.

Cela n'empêchait pas que les Blancs de leur côté s'en émouvaient. Une véritable psychose de guerre s'installait à Coquilhatville et quelques personnes sont la victime de la chasse aux sorciers, menée par les «bien pensants».

Mais des Noirs, qui ne pouvaient rien savoir de ce qui se passait on attendait bien qu'ils s'évertuent pour contribuer à «l'effort de guerre» par une nouvelle campagne de caoutchouc. Un document révélateur et choquant pour certains observateurs contemporains en témoigne. Ici nos considérations dépassent quelque peu la ville de Coquilhatville car l'effort de guerre, bien que dirigé à partir du centre de la province, était surtout d'exécution à l'intérieur.

L'art étant plus éloquent et plus insidieux que la parole surveillée, permet au Père Jos Moeyens de glisser sous le nez de l'Administrateur, dans le pamphlet même appelant la population noire

[2] Lufungula Lewono, Exécution des mesures prises sur les sujets ennemis pendant la seconde guerre mondiale dans la région de l' Equateur, *Annales Æquatoria* 9(1988)219-232.

au caoutchouc, ses vives protestations qu'il avait déjà formulées dans ses lettres à Gustaaf Hulstaert.

Cette étude est loin d'être complète. Plusieurs secteurs n'ont pas été touchés. Il faudra avoir alors accès à d'autres documents, notamment ceux de l'Administration locale, de la Justice et des militaires[3]. Nous avons pu consulter les *Rapports des Conseils de Province* des années 1940, 1944 et 1945, mais précisément les années 1941 à 1943 font défaut dans la Bibliothèque Africaine à Bruxelles.

Le petit monde de Coquilhatville en 1940[4]

Coquilhatville est située sur la rive gauche du Fleuve Congo au confluant avec la Ruki et l'Ikelemba. Le point vital en est le port de transit (Kinshasa – Kisangani ; mouvement en 1944 : 50.000 tonnes). Elle héberge l'Administration Provinciale avec M. E. Henry (1890, au Congo 1915) comme Commissaire Provincial, Chef de Province durant toute la guerre, l'administration du Territoire, un Bataillon de la Force Publique, deux paroisses catholiques et une protestante (Disciples of Christ Congo Mission), deux hôtels[5], quelques entreprises commerciales (SECLI, SEDEC, Interfina, Van Lancker, N.A.H.V., Nogueira) et l'Administration des grandes entreprises

[3] Les microfilms d'une partie des documents de l'Administration de Coquilhatville ont été faits par Bogumil Jewsiewicki en 1971, *Rapport de la mission chargée de la reconnaissance des archives administratives de la Province de l'Equateur relative à l'époque coloniale*. Arch. Æq. M.F. 014. Une copie des films se trouve dans la Memorial Library, Madison, University of Wisconsin, Film 348 ; 5066 (3 bobines).. Voir aussi l'article de Lufungula Lewono, Possibilités et difficultés de recherche dans les Archives de Mbandaka, dans *Africanistique au Zaire*, [Etudes *Æquatoria* - 7] Centre Æquatoria 1989, p.71-80

[4] Une puplication collective, *Mbandaka. Hier et aujourd'hui*, Centre Æquatoria, Bamanya 1990, 287 pages, contient plusieurs articles, une bibliographie et des plans de la ville, couvrant notre période. Pour les publications après cette date, voir l'Index des sujets dans *Annales Æquatoria* 21(2000) sous le vocable « Mbandaka .

[5] Hôtel Léopold II, de 1926 et l'Hôtel du Port de 1935. Voir l'article de Odio Ons'Osang, Histoire de quelques bâtiments à Mbandaka, dans *Annales Æquatoria* 14(1993)437-442.

agricoles comme la Société Anonyme Belge (S.A.B.) et l'Equatoriale, un hopital pour les Noirs (1920) et un pour les Blancs (1926 et 1932), et un Laboratoire de bactériologie (1929). Les Noirs vivaient en deux quartiers[6] : Bakusu et Basoko (principalement des pêcheurs). Plusieurs Congrégations religieuses y organisaient l'enseignement primaire pour garçons et filles et une Ecole secondaireétait dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Coquilhatville disposait d'un Bureau de Poste, d'une liaison télégraphique et radiographique, d'un poste de douanes. La plaine d'aviation servait depuis 1935 comme escale sur la ligne Bruxelles-Léopoldville. Il y avait un Tribunal de Première Instance dont Maurice Posschelle (1886, au Congo 1928) etait Juge-Président.

Selon les données officielles le nombre des habitants de Coquilhatville se présente comme suit :

1940 : Blancs 417	Noirs: 9.953 (dont 1.941 pêcheurs)
1945 : Blancs 354	Noirs: 11.767 (dont 2.191 pêcheurs)

Les acteurs principaux des événements relatés dans cette étude étaient des militaires et des missionnaires (catholiques). Les scènes évoquées se situent aux endroits suivants: Le Couvent des Frères, la Procure, le Camps Militaire, le Port de Coquilhatville et à la Mission Catholique de Bamanya (10 km de Coquilhatville).

Les Frères des Ecoles Chrétiennes (F.E.C.), tous d'origine belge, étaient arrivés au Congo en 1910. En 1929 ils s'étaient installés à Bamanya sur demande de Monseigneur Van Goethem pour y diriger l'Ecole Normale. Deux ans plus tard ils ouvrent à Coquilhatville le Groupe Scolaire, Ecole Officielle Congrégationiste, (Ecole Moyenne pour Commis, 4 ans) en face de la cure de la paroisse de Bakusu. On y trouve les Frères Herman[7] et Albert (Albrecht) De Witte[8].

---

[6] Franz M. de Thier, *Le Centre Extra-Coutumier de Coquilhatville*, ULB, Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles 1956.

[7] Frère Alfred (August) Herman Driessen, 1898-1949. Il était architecte de profession et a construit les habitations et certaines des écoles des Frères à Bamanya et à Coquilhatville. Il collaborrait à Bamanya avec les Pères Jans, Walschap et la

La « Procure » était située au bord du fleuve en pleine ville européenne, à quelques pas du Port. En 1911 les Trappistes y avaient construit une habitation et une remarquable cathédrale. C'est aussi la résidence de l'Evêque du lieu, Mgr Eward Van Goethem, appelé à ce époque «Vicaire Apostolique». Son adjoint le Père Paul Jans, longtemps Supérieur de la Mission de Bamanya, y séjournait depuis 1936 jusqu'à son départ à l'armée mi-décembre 1940. Y étaient rassemblés les services centraux du Vicariat comme le bureau qu'organisait l'approvisionnement des Postes de Mission de l'Intérieur, communément appelé «Procure», tenu par le Père Marcel Es. La mission y avait installé une petite imprimerie dont le Père Moeyens tenait les rênes au moment des événements relatés ici. Boelaert y habitait de décembre 1940 au 2 juillet 1941. Il y retournera après la guerre. Sur la concession de la Procure se trouvait le « Cercle Sportif et Philanthropique », lieu de rencontre et des activités culturelles des Blancs[9].

Bakusu était la Paroisse des Noirs ouverte en 1934 dans le «Centre Extra-Coutumier». En 1942 s'y ajoute le quartier «Bruxelles» à côté du village Ikongo Wasa. Boelaert habitait la paroisse de Bakusu du 15 août 1939 à mi-décembre 1940 et y animait l'action culturelle et sociale dans le cadre du Cercle «Excelsior». Le curé était l'ancien Trappiste, le Père Sébastianus Wiedenbrugge (1884-1963; Congo 1912-1950).

Le Camp de la Force Publique[10] était situé en face de la Paroisse de Bakusu, audelà du marais en direction de la Ruki. C'est le Capitaine Commendant Camille De Vré (dans la Force Publique depuis 1925) qui y commande au debut de la guerre, succédé plus tard

---

Sœur Auxilia, dans des réalisations artistiques et musicales. Il a dessiné les meubles en art deco qui sont toujours en fonction à la Mission de Bamanya.

[8] Au Congo depuis 1933 ; A Coquilhatville de 1940 à 1942.

[9] En 1940 faisaient partie de la direction les personnes suivantes dont plusieurs joueront un rôle dans les événements relatés plus loin : M.M.Van Hoeck, Freitas, Joosten, Schweizer, Lilot, Escarmelle, Gerrits, Portal et Simonet, Mme Henry, R.P. Jans.

[10] A Coquilhatville était ordinairement stationné un « Bataillon en Service Territorial » (S.T./Coq ou Tr. En S.T.) comptant en principe environ 500 personnes.

par un réserviste Thiriart (incorporé dans la Force Publique en novembre 1941).

Bamanya avait été repris des Pères Trappistes, fondateurs de la Mission (1895), par les Missionnaires du Sacré Cœur en 1925[11]. Hulstaert y résidait comme Supérieur et Inspecteur des écoles entre 1936 et 1946. Les Frères des Ecoles Chrétiennes y dirigeaient une école d'Instituteurs (Ecole Normale) et avaient une maison de formation de candidats congolais à leur Congrégation. Parmi les Missionnaires du S. Cœur, il n'y avait à cette époque que de Flamands à Bamanya et à Mbandaka.

Flamands et Wallons avaient leur vie culturelle en grande partie séparée selon les lignes linguistiques. Mais il me manquent les données pour en tracer l'impacte sur la vie sociale. Tous les Flamands n'étaient pas des « flamingants » et tous les Wallons n'étaient pas des « belgicistes [12]». Dans leur récit des événements, Boelaert et Moeyens y font allusion et citent parmi les «flamingants» les noms de Van Houtte[13], Jean-François Nys (né 1904, au Congo depuis 1929, agent territorial), Jules Coryn (né 1901, au Congo depuis 1927, Percepteur de Poste), Désiré Braeckman (né 1910, au Congo 1938 ; Administrateur Territorial), et François Bossaert (né 1904, au Congo 1926, sous-chef de bureau au Département des Finances).

LA GUERRE DES BLANCS

1. *La Page Chrétienne*[14] se politise

[11] Oscar Vermeir, La fin de la Mission des Trappistes à l'Equateur, *Annales Æquatoria* 1(1980)I,215-238.

[12] Ce couple oppositionnel exprime l'option politique des deux camps : les flamingants étant pour une indépendance plus ou moins complète pour la partie néerlandophone de la Belgique, les belgicistes étant des fervants défenseurs du status quo unitaire de la Belgique.

[13] Je n'ai pas pu identifier la personne en question étant les différentes graphie du nom dans les documents : Laurent Van Houdt, agent territorial ; né 1913, au Congo depuis 1939; ou Gerard Van Houtte? agronome, né 1905, au Congo depuis 1930

[14] Les originaux de cette publication sont conservés dans les Archives Æquatoria à Bamanya ; Microfiches P. 2 à 13.

En 1936 le Père Paul Jans[15], le futur aumônier en chef de la Force Publique, devient Curé de la Cathédrale de Coquilhatville, la paroisse des «Blancs». En 1937 il lance une feuille paroissiale : *La page Chrétienne du mois*. Distribuée gratuitement, aussi à l'intérieur, la feuille paraissait sur 4 pages, au début mensuellement, plus tard à des intervalles irréguliers. En 1940 on notait un tirage de 333 exemplaires. Boelaert le prendra en main pendant une brève période (de janvier à juillet 1941), après le départ de Jans. La feuille disparaît après août 1942[16].

A part l'horaire des services religieux il n'y avait rien d'original. C'était plutôt un genre de *Digest* Catholique destiné à l'édification des paroissiens. Mais cette édification n'était pas nécessairement pieuse, à certains moments elle était même très politisée car le choix des articles n'était pas innocent et reflétait assez bien la pensée (socio-politique) des rédacteurs. A partir de juillet 1939 la guerre ne sera plus absente de *La Page Chrétienne*. Parfois l'origine du texte cité est vaguement indiquée, parfois il n'y a la moindre indication quant à l'auteur ou à la publication originale. Nous avons pu en retrouver quelques-unes. Moeyens a illustré ces textes avec quelques linogravures.

Le maître à penser du clergé d'avant-garde de l'époque était le Chanoine Jacques Leclercq[17], professeur à l'Université Catholique de

[15] Paul Jans, 1886-1962; au Congo 1926-1954. Voir G. Hulstaert dans BBOM VII C, 216-218. Pendant la guerre de 1914 Jans avait été volontaire brancardier. En 1940 il devient l'assistant de l'Aumonier en Chef, le Père A Van den Heuvel. Il accompagnara le corps expéditionnaire en Abyssinie, Egypte-Palestine et Nigeria. En septembre 1945 il devient Aumonier en Chef jusqu'à fin 1952. Il fait une relation détaillée de ses années de guerre dans : Le Congo dans la guerre, *Annales de Notre Dame du S. Cœur* (Borgerhout), 1947, p.28-29 ;37-39.

[16] Il renaîtra en 1954 sous la rédaction combative du Père Jos Calsius senior, sous le nom de *Pax*.

[17] Jacques Leclercq (1891-1971), docteur en droit et en philosophie, prêtre en 1917, il devient professeur de philosophie morale et de droit naturel à l'Institut St Michel à Bruxelles (1921-1938) et à l'Université Catholique de Louvain (1938-1961). Fondateur de la revue *La Cité Chrétienne* (1926-1940). Il a marqué plusieurs

Louvain. Ses articles reproduits dans la feuille paroissiale sont repris principalement de la revue *La Cité Chrétienne.*

Le premier texte, en relation avec la guerre, date de juillet 1939 : Henri Bauchau, *Soliloque d'un mobilisé. La vertu de force*, repris de *La Cité Chrétienne.* Il ouvre avec la phrase: « La guerre est sur nous. » En octobre 1939 il sera suivi d'un article plus moralisant: M.J. Folliet, *A propos du racisme*[18]. Il s'agit bien sûr du racisme nazi.

La Page Chrétienne ouvre l'année 1940 avec un article de fond repris de Jacques Leclercq : *La morale et la guerre présente* (d'une série de 4 articles sur la Guerre dans *La Cité Chrétienne*[19]). En résumé : Il ne faut pas mettre l'Eglise au service des intérêts temporels. Jusqu'à Munich, Hitler était raisonnable. L'annexion de la Tchécoslovaquie a été la première faute. On ne peut pas se fier à Hitler mais il y des graves fautes de l'autre côté aussi: L'Amérique, l'Angleterre et la France ont saboté et trahi la Société des Nations. Le réflexe chrétien doit être celui de patriotisme et de respect pour tous. L'auteur fait la part des choses : « Les dirigeants de l'Allemagne prétendent n'être pas plus immoraux que leurs adversaires, mais simplement plus francs. Il y a une part de vérité là-dedans.» De portée plus philosophique mais toujours dans le but d'une formation politique, on trouve dans le même numéro de janvier : « Universele godsdienst en nationaal volksbelang » [Religion universelle et intérêt national du peuple] (Anonyme), repris de la revue nationaliste flamande *Nieuw Vlaanderen* qui a son tour a puisé dans un texte de Joseph Eberle dans *Schönere Zukunft*[20]

En février 1940 on publie un commentaire de J. Tonneau sur l'Encyclique de Pie XII *Summi Pontificatus* (repris de *La Vie*

---

générations d'étudiants par sa force intelectuelle et sa liberté d'esprit. Il s'est fortement engagé du Mouvement de Rénovation Walonne. Voir *Cent Wallons du Siècle*, Institut Jules Destrée, Charleroi 1995.

[18]Repris de Joseph Folliet, La race, la raison et le Christ, *Nouvelle Revue Théologique* février 1939, p. 204-231

[19] *La Cité Chrétienne* 13(1939), n°304, 20 septembre

[20] Je n'ai pas pu vérifier ce texte mais la revue est mentionnée pour des articles présenant l'opinion de l'épiscopat catholique allemand, dans ses numéros de 1, 15 et 29 octobre 1939 (Voir *Kultuurleven*, januari 1940, p.133)

Intellectuelle). Leclercq reçoit à nouveau la parole dans le même numéro et on reprend de *La Cité Chrétienne* (décembre 1939) un long texte : *Petite morale patriotique* (p.7-12). L'auteur donne quelques bons conseils et incite au courage et au calme. Il s'attaque à l'alarmisme de la presse et propose d'en limiter l'influence. Loger les mobilisés et payer l'impôt sont les mots d'ordre du moment.

Entre mai 1940 et janvier 1941 nous ne possédons aucun numéro dans nos archives. Le déclenchement de la guerre en Belgique avait-il temporairement fait supendre la publication?

Le numéro de janvier-février de 1941 ne contient aucune allusion à la guerre. C'est le numéro de mars-avril 1941 qui aligne les grands canons**.** C'est le premier après le départ de Jans à la guerre. Il est très probable que tout le numéro, extrêmement politisé, est de la rédaction de Boelaert. Celui-ci a apposé sa signature sous deux articles anonymes, dans l'exemplaire gardé aux archives de Bamanya. Des accents clairement anti-alliés y percent, tout en plaidant pour un jugement équilibré, basé sur des principes chrétiens. Nous y retrouvons des reflets de l'anti-démocratisme d'avant guerre (et qui bien sûr se prolongeait durant la guerre.) Dans le titre *Pour l'Ordre Nouveau* nous reconnaissons une expression politique cher à l'époque[21]. Le texte est anonyme mais signé par E. Boelaert dans son exemplaire à lui. De fait ce sont des longues citations de J. Du Plessis, La Civilisation de l'Occident dans *La Vie Intellectuelle* du 31 mars 1936, pages 471-485. Ce n'est pas un plaidoyer pour le nazisme, mais bien dans le style des « pessimistes de la culture » de l'époque, un réquisitoire de la situation politico-religieuse en Occident (Oswald Spengler, C.V. Georghiu). Y fait suite un bref texte : *Nieuwe*

[21] *Kultuurleven* avait publié en janvier un numéro spéciale sur la guerre et la neutralité. Il y a un article au titre semblable de N. Wildiers : Op zoek naar de nieuwe orde, (A la recherche de l'ordre nouveau) p. 205-220. Il est sûr que ce numéro a ét reçu à Coquilhatville et qu'on s'y est inspiré quant aux textes et au fait de publier un numéro spéciale sur la guerre. Une bonne vue d'ensemble sur cette période trouve-t-on dans le numéro spécial (et final) du même *Kultuurleven* augustus-december, 2000, dans le chapitre : Katholieken en de totalitaire uitdaging. Sociaal-politieke standpunten van Kultuurleven in het Interbellum.

Middeleeuwen (Nouveau Moyen Age) de Nicolas Berdjajew (1874-1948 ; La traduction néerlandaise de l'essai a été publié en 1935 à Antwerpen.) Citons-en quelques phrases caractéristiques: "La démocratie est le gouvernement de la volonté populaire en débandade. (…) Elle laisse décider par le vote ce qui est la vérité. Mais celui croit qui en la vérité, celui qui possède la vérité, ne la livre pas au droit de vote général. (…) La démocratie fait du parlement l'outil de la dictature du parti politique = le plus désorganique qui peut exister. » (Traduction du néerlandais.) Comme une véritable curiosité y figure alors le seul texte en anglais jamais publié dans le périodique : *Citizenship. Its Privileges and Responsabilities,* de Roger W. Holmes (*The Atlantic*, November 1940, pages 638-641). C'est typiquement Boelaert qui veut combattre ses ennemis (les pro-alliés) avec leur propres armes (dont la langue). «The danger to our way of leaving [living?] today is not invasion – it is selfish citizenship. Selfish citizenship makes a democracy inefficient and corrupt.»

Les textes dans le numéro de mai-juin 1941 suivent la même direction, bien que de manière moins prononcée. Boelaert était toujours à Coquilhatville, mais il n'est pas impossible que Hulstaert y disait son mot et l'imprimeur, le Père Moeyens adhérait lui aussi aux mêmes idées[22]. Nous y trouvons un texte des évêques anglais, catholiques et protestants : *Les fondements de la paix chrétienne* paru dans le *Times* du 21 décembre 1940. Ensuite on donne la parole au Père Leslie Rumble, (Australien), *Pays de liberté illimité.* Il pose que la société ne peut être guérie que par le catholicisme vécu et il conclue « L'Amérique semble tout aussi bien disposé à ignorer ce vrai

[22] Voir sa lettre à l'évêque du 9 mai 1941 : « Tout ce que j'ai lu et appris des œuvres de l'abbé Leclercq… ». Dans la bibliothèque du couvent MSC à Borgerhout où Moeyens séjournait pendant ses congés, nous avons trouvé une brochure « Katholieke stemmen tegen de oorlog » (Voix catholiques contre la guerre) non datée, émanant du pacifist chrétien notoire F. Stratmann. L'exemplaire en question porte la signature de Moeyens et un numéro de classement de la main de Boelaert ce qui indique qu'il provient probablement de la Bibliothèque d'Æquatoria.

remède [le catholicisme] qu'Hitler et Stalin .»[23] Comme il convient à une feuille paroissiale, on finit par citer quelques extraits de l'Encyclique de Pie XII sur la guerre *Summi Pontificatus* (20-11-39).

En juillet-août 1941, Boelaert a déjà quitté Coquilhatville. La rédaction est probablement aux mains de Hulstaert ou de Moeyens mais on continue à tirer dans le même camps. On y trouve un morceau bien fort pour l'époque quand l'auteur anonyme sous le titre *Internationale Moraal* (Morale internationale) présente quelques extraits du « *Handboek van Internationale Moraal*[24] » Citons (en traduction) en quelques phrases de pleine application à la Belgique occupée : «Juridiquement, la région occupée reste soumise au souverain chassé, mais parce qu'il n'est pas en mesure de gouverner, le parti occupant (…) est installé à la place de l'autorité légale dont elle doit exercer la fonction jusqu'à la paix (…) Ils ne peuvent, ni individuellement ni collectivement poser des actes de violence contre l'armée et l'administration de l'ennemi. » Et il ne manque pas de citer les paragraphes qui prônent la préséance de la communauté populaire sur l'état. Des extraits de Salazar : *Une révolution dans la paix* nous situent en pleine discussion politique avec une option forte et claire : « Nous sommes anti-libéraux, (…) Nous sommes anti-démocrates (…) Nous voulons arracher le peuple à l'esclavage de la ploutocratie.» Et l'article (anonyme) suivant tire de la même veine : *Oost en West* (Est et Ouest) est un morceau typiquement anti-occidental et de teneur euro-pessimiste culturel, dans le pur style de l'Hulstaert de l'époque. De fait ce sont des citations de L.J.M. Feber, *Het uur van Azie* (Antwerpen 1939, 219 pages) (L'heure de l'Asie) avec, pour compte

[23] C'est un chapitre intitulé : *Land of liberty unlimited*, dans son récit de voyage aux Etats Unis , paru dans *The Annals of Our Lady of the Sacred Heart*, Sydney, 1 February 1941, p.38-39

[24] L'édition néerlandaise, Standaard Boekhandel, 1946 est une réédition de 1938 qui à son tour était la traduction de l'original *: Code de Morale Internationale*, Union Internationale d'Etudes Sociales, Spes, Paris 1937, rééditée en 1948. De fait ce texte est sorti des *Journées d'Etudes Catholiques à Malines* en 1937. J'ai vérifié les citations aux pages p. 110 et 111 de l'édition française de 1948. Je n'ai pas pu consulter les premières éditions de ces textes. J'ai traduit les textes du néerlandais comme reproduits dans *La Page Chrétienne*.

du compilateur anonyme de *La Page Chrétienne*, des applications à l'Afrique : « Le rabougrissement des sentiments religieux et moraux de l'Afrique sous l'influence de l'Occident (..) Et cela est probablement l'accusation la plus grave qui peut être avancée contre la colonisation. » C'est le dernier mot politique dans *La Page Chrétienne.*

A partir de septembre-octobre 1941 (avec une suite à Pâques 1942) le ton redevient très pieux. On publie encore des extraits innocents de la lettre pastorale de Mgr Richard Downey, Archevêque de Liverpool, en relation avec la guerre. Suivront encore deux numéros du même genre avant de sombrer définitivement après Pâques 1942.

A la même époque Hulstaert publiait dans *Æquatoria* (1941, p.59-60) un extrait d'une brochure de 1938 de Leclercq « *De la Communauté Populaire* » soulignant que «Dans la notion de communauté populaire, la patrie, c'est la communauté populaire, l'Etat n'est plus qu'une institution juridique» liant ainsi la position du mouvement flamand et le droit des peuples colonisés. C'étaient les textes fétiches de Boelaert et de Hulstaert.

Il n'est pas certain que ces textes ont eu une influence de quelque importance sur cette population blanche de militaires, commerçants et employés, peu enclins aux considérations philosophiques. Mais au moins ils nous révèlent les idées des responsables ecclésiastiques du moment. Il est bien probable que les prédications dans la Cathédrale ont été d'une même teneur. Jos Moeyens écrivait à l'évêque le 9 mai 1941 : « Depuis le début de la guerre, le Curé Paul Jans s'adonne à une série de prédications pendant la messe dominicale sur le mensonge, la civilisation, la justice, l'égoïsme, l'opportunisme et sa peste etc. etc.»

2. Les instructions des responsables de l'Eglise Catholique

Nous n'avons aucune information sur l'attitude de l'Eglise protestante à Mbandaka. Nous nous limitons donc nécessairement à la seule position de l'Eglise catholique.

La guerre éclate en Belgique le 10 mai 1940. Le 17 mai Hulstaert en tant que Supérieur religieux des Missionnaires du Sacré Cœur à Coquilhatville, écrit une lettre à tous ses confrères présents dans le Vicariat en complément à la lettre de l'évêque. La lettre de Hulstaert est principalement spirituelle et incite les prêtres à supporter courageusement les restrictions matérielles inhérentes à la situation et à suivre avec soumission la direction de l'évêque. Je n'ai malheureusement pas pu retrouver cette lettre de l'Evêque.

L'autorité ecclésiastique divulguait fidèlement les circulaires et autres instructions en provenance des autorités civiles. Ainsi le 29 mai 1940, un «Avis au Public» destiné à la population blanche, émanant de la Province et contenant principalement la déclaration du 28 mai faite à Paris par le Premier Ministre Belge et envoyé au Congo par le Ministre des Colonies De Vleeschauwer, était distribué aux missionnaires. Le Ministre y stigmatise l'attitude du roi Léopold et appelle à la continuation de la lutte pour l'indépendance (de la Belgique !) « Aucune défaillance dans nos rangs!» est son mot de la fin. Le Gouverneur Général y ajoute : « Le Gouvernement représente aujourd'hui la seule autorité légitime.»[25]

Nous trouvons encore parmi les documents reçus par les postes de Missions une copie de la lettre du Cardinal Van Roey, lue le 2 juin dans toutes les églises de Belgique et dans laquelle il prend la défense de l'attitude du roi.

Plus important pour son contenu est une circulaire de l'évêque de lieu datant du 20 juillet 1941 résumant une lettre du Délégué

[25] D. Denuit, *Le Congo en guerre*, Ed. Frans Van Belle, Bruxelles, sans date, p. 27. On y trouve nombre de documents importants de l'époque., ainsi que dans P. Ryckmans, *Messages de guerre*, Larcier, Bruxelles, 1945. Debut janvier 1941, le minstre était de passage à Coquilhatville. (*ibi* p. 81). *Le Coq Chante* ne mentionne pas cette visite.

Apostolique Mgr Dellepiane (italien[26]), qui incite les missionnaires à la neutralité tout en allant à l'encontre de la position officielle quant à l'attitude à prendre envers le roi : «3. Au point de vue civil, écrit le Délégué Apostolique, qu'ils soient extrêmement prudents: qu'ils se gardent de dissocier, de n'importe quelle façon, les trois choses : Belgique, Roi et Drapeau. 4. De se garder également de discuter et de juger des événements de caractère civil et politique de Belgique où d'ailleurs n'étant pas de la compétence de Missionnaire et n'ayant pas les éléments suffisants pour juger. Ce conseil est particulièrement important dans les relations des missionnaires avec l'extérieur et surtout avec les Noirs.»

Monseigneur Van Goethem y ajoute comme commentaire que la guerre est une punition de Dieu pour les débauches de la société moderne. Nous verrons plus loin que les missionnaires n'ont pas été si obéissants que le Délégué l'aurait souhaité.

3. La psychose de guerre

Le phénomène de la psychose des masses n'a pas épargné les Blancs de Coquilhatville lors du déclanchement de la guerre en Belgique. Le Père Van Avermaet qui hébergeait à Bokuma le « relegué » Boelaert, écrit à Hulstaert le 12 août 1941 :

«Nous [Van Avermaet et Boelaert] avons causé plusieurs fois très sérieusement. Ceci est clair: à Coq on souffre d'une 'neurose de guerre'. Aussi à la Mission on ne semble pas épargné. C'est à peu près comme l'écrit Jacques Leclercq en 1937: 'De nos jours, l'esprit indépendant qui cherche à formuler un jugement moral objectif sur son pays ou sur l'ennemi passé, susceptible de le redevenir, est aussitôt dénoncé comme traître, et un courant passionné d'opinion

[26] L'attitude ambiguë et provoquante de ce personnage pendant la guerre était bien connue des coloniaux de l'époque. G. Hulstaert m'a raconté que, quand en mai 1936 l'Italie fasciste avait gagné la guerre contre l'Ethiopie, et Victor Emmanuel était proclamé Empereur d'Ethiopie, Dellepiane a fait chanter un *Te Deum* à Kinshasa. Une notice biographique dans BBOM VII C, 118 et Fr Bontinck, *Aux origines de la philosophie bantoue*, Fac. de Théologie Catholique, Kinshasa 1985, p. 39, note 47.

interdit de faire la moindre discrimination dans ce qui se dit à charge d'un pays ennemi, en même temps qu'il repousse à priori tout ce qui peut se dire en sa faveur.' (*Lecons de Droit Naturel* IV, pag. 145). Il me semble que c'est la situation à Coq. On apprend que c'est bien différent dans d'autres contrées!»

Que la guerre avait ses effets sur les nerfs des Blancs est prouvé par cette remarque du médecin provincial: «Situation de la population européenne: Les cas d'effondrement physique et psychique sans substratum pathologique bien défini, deviennent de plus en plus nombreux, et dans certains cas nous assistons à la rupture définitive de l'équilibre mental.» (Le docteur Schwers devant le Conseil Provincial en 1944.)

3.1. Les défaitistes et les bien-pensants

L'ordonnance législative du Gouverneur Général du 27 mai 1940 imposait des sanctions contre ceux qui osaient «tenir des discours ou propos de nature à diminuer la faculté de résistance morale de l'armée et des populations contre les entreprises hostiles d'une puissance étrangère.» Ainsi était défini par décret ce que sera dorénavant l'attitude «politiquement correct». Car tout le monde savait que la réalité politique belge était bien différente sur ce point. La prise de position du Cardinal Van Roey en Belgique et de Mgr de Hemptinne[27] à Elisabethville témoignent de l'existence d'une autre opinion. Cette autre opinion était également présente à Coquilhatville et elle ne se laissait pas engloutir par une Ordonance. Des personnes comme Edmond Boelaert avaient longuement réfléchi sur le problème de la rélation des forces en Occident, bien avant que le conflit n'éclate et ils connaissaient mieux le dossier que la plupart des fervents 'gouvernementalistes' qui voulaient monopoliser le patriotisme. Ainsi ce qui était stigmatisé par certains de défaitisme était pour d'autres

[27] Lire la notice biographique par L.A. Pétillon, dans BBOM, VII A, principalement les colonnes 293-295 et D. Denuit, *Le Congo en guerre*, Van Belle, Bruxelles, s.d., p. 127-146

une vision saine et droite de l'avenir de la société *occidentale* et même mondiale.

En septembre 1941, Edmond Boelaert, tenu pour le maître-penseur des récalcitrants, se justifie devant son Supérieur, Gustaaf Hulstaert, et il évoque le lien profond entre plusieurs options qui ont orienté son attitude devant les problèmes de société. Il sait très bien qu'ainsi il s'etait mis parfois dans le ban des bien-pensants, qu'étaient souvent ses propres confrères mais aussi d'autres membres influents de la société blanche locale.

Il évoque en quelques phrases les exclusions et les souffrances endurées à cause de son opinion : «Et ainsi mon travail pour l'Action Catholique au Belge [paroisse de Bakusu] devient petit à petit très difficile si non impossible. Le 'défaitisme', flamingantisme, et la promotion de la langue indigène, me rendent impossible chez le R.P. Curé et R. Frère Directeur[28]. Derrière mon dos, les accusations et calomnies arrivent jusqu'à chez Monseigneur (…) Le 16 mai Monseigneur venait lui-même au Belge et avertissait les deux Pères (sans m'appeler moi-même, qui se trouvait à côté), que Monsieur le Commissaire Provincial avait envoyé l'Administrateur pour avertir les Pères contre le défaitisme. Cela visait spécialement, ajoutait-il, le Père Boelaert. (…) Entre-temps l'affaire Bossaert [voir plus loin] traînait et entre-temps celui-ci était stigmatisé comme défaitiste numéro un et vilipendé et mis au pilori. Depuis lors nous avons vu s'accroître l'amitié entre R.P. Es, M. Schumacher[29], M. Schweitzer[30] et M.

[28] Il ne m'a pas été possible d'établir avec certitude l'identité de la personne du Directeur : Il y avait le Directeur de l'Ecole Primaire, le Frère Paul Warnotte (à Coquilhatville depuis 1939) amis également un Directeur de la Communauté des Frères.

[29] Il y a mention de ce nom dans l'*Annuaire du Congo Belge de 1940-41* comme agent territorial, 1908, Congo depuis 1937 mais il est situé à Léopoldville . Moeyens écrit : « Schoenmaker .»

[30] Georges Schweizer, Agent de la Banque du Congo à Coquilhatville.

Piette[31] (les trois chasseurs de nouvelles et de défaitistes) et nos paroles et nos actes étaient contrôlés.[32]»

Et en réflechissant sur l'incident Bossaert, Boelaert renvoie la balle et dans la même lettre il accuse 'bien-pensants' de défaitisme: «Et que Coq était en plein feu une demi-heure plus tard [après l'incident Bossaert, le 2 mai 1941] prouve encore une fois comment la neurose de guerre cause le plus grand défaitisme de l'intelligence qui est connu dans l'histoire comme psychose de masse.»

L'*Avenir Colonial* (Léopoldville) du 12 juillet 1941 s'était déjà récrié de sa grande indignation : «Il y a trop de défaitistes à Coq.(…) Tout défaitiste doit être mis hors d'état de nuire.[33]»

Et Boelaert à se défendre dans une lettre[34] à son évêque : « Mais Monseigneur, je nie que je suis un défaitiste. Quand je refuse le service militaire, je le fais par pleine conviction étant conscient qu'ainsi je rends le meilleur service à la communauté. Quand j'ai obstinément défendu le roi, je ne le faisais pas par défaitisme mais par honnête fidélité. Quand je ne peux pas approuver le mouvement de de Gaulle, j'agis ainsi par respect pour l'autorité légale. »

Georges Van Avermaet, le confrère-directeur du Petit Séminaire de Bokuma, fin psychologue, montre avoir compris ce que mouvait Boelaert intérieurement quand il affirme devant Hulstaert : « Mon n'est pas un défaitiste, mais il donne plus de valeur à la communauté populaire qu'à un état qui exige de tout diriger. Il s'imagine une paix par laquelle toutes les minorités précisément sur cette base de la communauté populaire, seraient reconnues. Une ligue d'Etats sous la hégémonie de l'Allemagne. De l'Allemagne, parce que selon lui, il n'y a aucun pouvoir en Europe capable de garantir un jour

[31] M.J. Piette, agent territorial; 1900, au Congo depuis 1926.

[32] Moeyens aussi se plaint à Hulstaert que « ses lettres sont censurées par cette crapule » (lettre non datée) à quoi Hulstaert répond le 25-5-1942 : « Que vos lettres soient censurées, ne doit quand même pas vous étonner. Avec vos idées et sentiments concernant la guerre et la politique, c'est normal. Nous devons accepter les conséquences de nos attitudes. »

[33] Cité dans la lettre de Boelaert à Hulstaert du 15-9-1941.

[34] Cette lettre n'est pas retrouvée mais Boelaert la cite dans sa lettre à Hulstaert du 15-9-1941.

suffisamment les droits des différents peuples. Mais Mon attend aussi qu'au moment que l'Allemagne aura pris le pouvoir, elle se convertira et se distanciera de sa politique anti-chrétienne et anti-ecclésiastique.» (Lettre du 12 août 1941).

Ce n'était pas un vague romantisme du *Deutschland über Alles* qui guidait Boelaert dans ses prises de position. Il s'insurgeait contre les hypocrisies et contradictions internes des Alliés, analysées et dénoncées dans un genre de florilège[35] sous le titre « Buts de la guerre et les Colonies », tiré principalement de la revue : *Christian Century*[36]. On y trouve la citation suivante : «Imperialism is of one kind all over the world. For us to engage in war to preserve one group of empires as against another has no shadow of moral justification (12-2-41)». Le compilateur (Boelaert ? Van Avermaet ? Hulstaert ?) conclue: «Ceci rappelle ce que dit Ghandi à l'Angleterre : « Si vous vous battez pour le droit à l'autodétermination des peuples, pourqoui ne donnez-vous pas ce droit aux Indes?»

Van Avermaet note dans son journal à la date du 8 décembre 1940: « Question posée au Père Supérier [G. Hulstaert] : Supposé que vienne l'Allemand, puis-je collaborer?» Il n'y a malheureusement pas de trace de la réponse du Supérieur. Mais une phrase de la lettre de Hulstaert à Antoine Sohier, du 4 mai 1940 peut bien nous faire présumer le contexte mental prévalant en ce temps chez Hulstaert et certains de ses confrères. C'était le temps où l'anti-démocratie était à la mode (en Flandre représenté par le *VNV-Vlaams Nationaal Verbond,* et en Wallonie par *Rex*) : «Des nouvelles au sujet de la situation chez nous sont très intéressantes. Je crois comme vous

[35] Le texte dactylographié d'une page se trouve parmi les papiers Van Avermaet (Archives MSC-Borgerhout) et est une copie carbon non signée contenant des brèves extraits de : *Christian Century* du 19 et du 26 février et du 5 et 12 mars 1941 Le style et les idées sont indiscutablement de Boelaert, mais il y a une note écrite probablement de la main de Van Avermaet. Les auteurs des extraits cités ne sont pas indiqués et une enquête auprès de la rédaction actuelle de la revue est restée sans réponse.

[36] *The Christian Century* fondé en 1884, était publié par les Presbytériens et domicilié à Chicago. Il est étonnant de voir comment à cette époque Van Avermaet (et Boelaert ?) lit et cite une publication protestante.

qu'il y a trop de ministres et une mauvaise économie. Si les circonstances pouvaient nous mener à une sorte de dictature royale, quel bienfait pour notre pays![37]»

3.2. Le contexte immédiat

La petite ville de Coquilhatville n'a pas été dépourvue de sensations et d'événements provocateurs. Les 417 Blancs (enfants compris) ont certes su de quoi commérer. Et comme il se doit, tant pour les catholiques que pour les (multiples) anti-cléricaux, le premier prône de l'évêque du lieu, deux jours après le déclanchement de la guerre, était une aubaine. Moeyens, peintre, le met haut en couleur quand il écrit à Monseigneur même: «Pentecôte 1940 [12 mai]: Prêche de Monseigneur pendant la messe pontificale, qui concluait en disant que nous devons rentrer en nous-mêmes et prier le Saint Esprit pour connaître nos propres pêchés (comme première raison pour tant de malheurs). Tout cela est reçu avec la plus grande indignation par les notabilités de la ville. On reproche et on se moque de Monseigneur parce que la crosse épiscopale n'a pas fulminé contre « les sales boches » (lettre de JM à VG 9-5-41).

Lufungula a décrit[38] l'effet sur le moral de la population des internements au 10 juin 1940 des sujets Allemands et plus tard des Italiens de Coquilhatville et de la province. Bien qu'effectués avec beaucoup d'humanité, ils étaient certes de nature à rendre bien visible l'état de guerre, arrivée ainsi jusque dans leur petite ville. Lufungula relate ensuite l'aventure abasourdie de Mme Roels, d'origine allemande mais mariée à un Belge et qui aurait dit que: «Quand les boches seraient ici, (…) elle danserait sur un billard pour manifester sa joie» et le vocabulaire devient scabreux car elle aurait traité les « Français Libres » de «Constipés de de Gaulle». Le Tribunal de Grande Instance de Coquilhatville avait à déliberer de la cause le 12

[37] Voir *Annales Æquatoria* 18(1997)66
[38] Voir *Annales Æquatoria* 9(1988)225-226

juin 1942, mais malheureusement ni les actes ni l'issue du procès nous sont parvenus.

Charles de Gaulle, Sous-Secretaire d'Etat à la Défence, s'était révolté contre le gouvernement légal de la France quand en juin 1940 ce dernier avait capitulé devant les Allemands. De Gaulle s'était réfugié à Londres et de là il avait fait un appel à la poursuite de la guerre. Il menait plus tard une campagne dans les colonies françaises en Afrique pour obtenir leur rattachement à son mouvement. Boelaert et Hulstaert qui comme beaucoup d'autres qui n'étaient pas des incondionnels des Alliés, dénoncent son action comme illégale.

Et voilà que le « constipant » paraît sur les lieux. Le 18 avril 1941, de Gaulle est à Coquilhatville. Moeyens use de son style le plus cynique quand il relate l'événement: «De Gaulle est passé ici il y a quelques jours par avion, de passage du Caire à Brazzaville. Plusieurs patriotes hystériques et 'mesdames' de Coq étaient à sa traîne, Monseigneur aussi. De Gaulle a visité notre église. Il est bien sûr un catholique exquis » (JM à GH 21-4-1941). Van Avermaet nous apprend que Boelaert et aussi Hulstaert avaient pris position contre de Gaulle au grand regret de l'Evêque : « Mon est aussi contre de Gaulle et cela tracasse Monseigneur car lui, il est pour de Gaulle. Il regrette beaucoup que vous [Hulstaert] aussi étiez contre de Gaulle et que vous avez même dédié toute une conférence à la question pendant la retraite. J'ai dit à Monseigneur que ce n'était pas vrai, mais qu'on en avait parlé seulement pendant le temps de la récréation » (VA à GH : 12-8-41). Et tout cela aussi s'est tourné contre Boelaert : « Entre-temps de Gaulle a commencé son mouvement et traîne avec lui tous les patriotes bruyants. Son incitation à la révolte et sa propre attitude sont à mes yeux moralement illicites. Encore une fois cela m'est tenu à rigueur par l'opinion officieuse et publique qui a pris position pour lui. » (EB à GH, 15-9-1941.)

3.3. A bas le roi

Le Gouverneur Henry reprend un télégramme du Gouverneur Général ordonnant d'enlever les photos du roi. (Circulaire Henry n° 106/Cab, mentionnée par Moeyens.) L'évêque vient spécialement à la paroisse de Bakusu pour le communiquer.

Laissons parler Boelaert :

«Le 28 mai nous apprenions la capitulation de l'armée belge. Monseigneur me demandait ce même matin de manière directe : 'Si ces faits ne répondaient pas à un vœux secret de ma part'. Je pensais que je recevais une gifle. Mais très vite, il était clair que tous condamnaient le roi. Même les moniteurs noirs des Frères venaient demander des explications, ce jour-là, sur la trahison du roi. Mais vite plusieurs Blancs se ressaisissent et cela prend l'aire d'une querelle entre Flamands et Wallons. Déjà le premier juillet Monseigneur de Hemptinne, ensemble avec beaucoup de notables d'Elisabethville publiaient leur manifeste en défense du roi, mais officieusement, l'autre position prend le dessus: Les portraits du roi doivent être enlevés des bâtiments publics et on décide de changer la prière pour le roi après la messe en une prière pour la patrie. Cette décision n'a pas été rendue public, à peine communiqué oralement au Père Sébastien. Ce dernier n'ose pas me l'imposer, et comme à Bamanya d'ailleurs, je continue à prier pour le roi. Déjà le 14 juin on sait que le cardinal Van Roey a pris parti pour le roi. Néanmoins, Monseigneur vient le samedi soir le 16 juin, au belge et m'ordonne sous vœux d'obéissance, de laisser tomber la prière pour le roi après la messe. Ce que je fais. » (EB à GH 15-9-41).

Rappelons que une année après, le Délégué Apostolique Monseigneur Dellepiane ajoute sa part à la confusion en demandant aux missionnaires de ne pas « *dissocier la Belgique, le roi et le Drapeau* » (Cité dans la Circulaire de Van Goethem, du 20-7-1941)

A Coquilhatville on ne prie pas pour le roi, mais bien à Bamanya 10 km plus loin. Le curé ne prie plus pour le roi, mais son vicaire le fait bien, dans la même église de Bakusu.

Dans *Le Coq Chante* de novembre-décembre 1944, dans un texte du Service de l'Information nous lisons : « Le généreux donateur congolais a également demandé au Gouverneur Général 'de bien

vouloir recommander aux chrétiens de prier pour la libération de notre Cher Papa roi, noble victime prisonnière des hordes ennemis » (p.88) Et quelques années plus tard Coquilhatville recevra l'ex-«roi félon» avec grand enthousiasme.

3.4. La chasse aux sorcières

Deux cas seront particulièrement symptomatiques pour la tension qui régnait entre les deux camps:
(1) Le cas de Edmond Boelaert qui est accusé d'avoir salué la main levée le 2 mai 1941, M. Bossaert, en partance pour Léopoldville et suspect de sympathie pour les Allemands ;
(2) Le cas du Frère Albert De Witte (des Ecoles Chrétiennes) qui un mois plus tard, décide de ne pas répondre à une convocation de l'Autorité Militaire.

Pour les deux cas nous n'avons que des informations partielles et partisanes. Mais à défaut de mieux, nous y puiseront avec les précautions nécessaires. Ces sources [39]sont constituées des lettres des deux protagonistes, les Missionnaires Boelaert (Lettre à Hulstaert du 15-9-1941) et Moeyens (à Hulstaert 8-9-1941), et de la correspondance générale de Hulstaert, personne non engagée mais sympathisant de Boelaert. Nous manquons la lettre clé du Père Es à l'évêque ainsi que tout rapport du côté militaire ou de la sécurité. Nous ne possédons aucun texte du côté des Frères des Ecoles Chrétiennes impliqués dans les incidents. Par contre nous avons le texte de l'article de *l'Avenir Colonial*, rapportant les faits et les réflexions des bien-pensants belgicistes.

On peut mentionner encore le cas de M. Bossaert, fonctionnaire aux Finances qui, accusé de sympathies allemandes, sera rappelé à Léopoldville. Il revient plus loin dans le récit.

(1) Boelaert et Moeyens ou le prétendu salut hitlérien

[39] Les documents originaux ou en copie se trouvent dans les Archives MSC-Congo à Borgerhout.

Les lettres-rapports de Boelaert et de Moeyens sont remarquablement complémentaires. Nous suivons principalement le texte de la lettre de Boelaert et nous y ajoutons des compléments tirés de la lettre de Moeyens. Les sous-titres, en italiques, sont de moi.

Relations avec M. Bossaert

« Pendant cette Exposition[40] j'avais fait par hasard la connaissance de Monsieur Bossaert, connaissance qui évoluait vers une amitié. Le 10 avril ce Monsieur Bossaert venait me dire qu'il avait refusé le service militaire parce qu'il jugeait que les troupes coloniales ne pouvaient pas se prêter à des actions offensives hors des frontières de la Colonie et parce que lui comme Flamand pensait être obligé de protester contre la scandaleuse campagne de suspicion et de la relégation au second plan des Flamands. Il s'attendait à une arrestation immédiate et il me demandait de vouloir assister dans ce cas sa femme. Je l'acceptais volontiers pour autant que j'y sois capable ; mais l'affaire Bossaert traînait et entre-temps il était stigmatisé comme défaitiste numéro un et vilipendé et mis au pilori. Moi je continuais à le voir régulièrement ce qui le rendait encore plus suspect. »

Moeyens y ajoute : « A cette époque il était devenu l'objet d'attaques sournoises de quelques Wallons de Coquilhatville qui lui tenaient riguer de son flamengantisme. Ils le cherchaient par tous les moyens, et l'accusaient à la Justice pour défaitisme. Même Monsieur Henry se compromettait en accusant faussement M. Bossaert[41]. A la suite de cela, une plainte a été déposée contre Henry pour parjure. »

L'incident

Retournons au texte de Boelaert :

[40] Boelaert avait organisé une exposition d'objets d'arts et d'artisanat traditionnels dans les locaux du Cercle Excelsior de la paroisse de Bakusu en décembre 1940. Lire : *Le Coq Chante* de janvier 1941, p. 2-3 et *Brousse* 6(1940)7-9

[41] Je n'ai pas pu découvrir quel aurait été l'objet de cette accusation.

« Finalement le 7 mai Monsieur Bossaert partait à Kinshasa. La veille, plusieurs amis du Camp Militaire[42] venaient m'avertir que quelques militaires avaient décidé d'aller importuner Mme et Monsieur Bossaert une fois à bord du bateau. J'avertissais immédiatement les Frères Herman et Albert des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui eux aussi étaient des amis de Monsieur Bossaert, ainsi que le Père Moeyens et nous décidâmes de tenir compagnie aux Bossaert à bord pour ainsi rendre impossible tout incident. Seulement plus tard j'ai appris que le Major Peeters avait ordonné d'éviter tout incident. Un Sous-lieutenant inconnu, M. Schumacher, nous fixait tout le temps de manière tellement défiante, qu'une fois quittés le bateau, nous traînions encore un peu nos gestes d'adieu à nos amis en départ. Mais qui aurait jamais pu penser que ce Monsieur en déduirait que nous saluions en public les Bossaert par le salut Hitlérien?»

Moeyens nous raconte la scène avec d'autres détails :

« Quelqu'un parmi nous (Frère Albert) avait remarqué qu'un militaire, M. Schoenmaker s'était rapproché de nous, expressément pour être aux écoutes. A cette remarque nous nous sommes postés plus loin sur le beach. Dans ces environs se trouvait aussi le Frère Herman. A un certain moment je voyais M. Schoenmaker demander quelque chose à M. Es et montrer du doigt le Frère Herman. Nous sommes comme tous les spectateurs rentrés à la maison après le départ du bateau. Au moment où nous entrons, Marcel nous passe et va chez Monseigneur. Nous ne soupçonnons rien.»

La réaction

(1) *A Coquilhatville*

De Boelaert nous apprenons que : «Une heure plus tard toute la ville était en agitation ! Et nous étions stigmatisés comme des véritables Allemands ».

[42] Selon la version de Moeyens il s'agit de Rosy. Mais si Boelaert n'exagère pas cela signifierait qu'aurait existé également parmi les militaires une différence d'opinion sur la question.

Heureusement Moeyens nous donne un rapport heure par heure du reste de la journée. La scène se situe à la Procure :

« A 17 heures du même jour, M. Rosy vient nous voir et raconte qu'il a appris que nous avons salué du salut hitlérien. Nous sommes bouche bée. A 18 heures, le Frère Herman vient demander où habite Monsieur Schoenmaker. Il dit que ce monsieur raconte partout que nous avons présenté le salut hitlérien. Le Frère Herman cherche maintenant ce monsieur pour l'interpeller. Le Frère Herman a déjà été voir au Camp Militaire mais n'y a trouvé que le Commandant Peeters. Le Frère Herman se met à chercher le monsieur Schoenmaker. A 21 heures le Frère Herman revient et cette fois-ci il trouve le Père Marcel. Il demande où on peut trouver monsieur Schoenmaker. Père Marcel répond de manière arrogante et attaque avançant un tas de reproches, que nous avons salué avec le salut hitlérien, que lui, Frère Herman, me corrompe (le Père Moeyens). Je l'entends et je l'apprends et je l'avale, je me tais. »

Retournons à Boelaert pour la suite :

«Le lendemain Monseigneur me faisait appeler:

« Asseyez-vous Père Edmond, mais pour une seconde seulement. Vous savez de quoi il s'agit. Nous sommes déjà suspects et maintenant Monsieur Schumacher est venu protester. Madame Henry[43] veut qu'une protestation publique soit déposée. Vous dites que c'est une affaire privée. Mais vous êtes Missionnaire du Sacré Cœur, donc votre comportement affecte l'Institut. Tous nos supérieurs, tant civils qu'ecclésiastiques veulent qui nous nous retenions. Vous ne réalisez pas ce que nous en souffrons. Si cela arrive encore une fois, je vais frapper fort, malgré tout, même si le travail devrait en pâtir, mais je vais aller aux autorités supérieures et frapper fort. J'espère que vous allez tenir compte de ce que j'ai dit. Vous pouvez partir.

J'ai salué et je suis parti. »

Regardons aussi les desseins du Frère Herman comme Moeyens les a observés: « Le lendemain le Frère Herman vient chez

[43] La femme du Gouverneur.

Monseigneur. Celui-ci lui défend de porter plainte contre monsieur Schoenmaker. Monseigneur lui raconte que ILS sont déjà venus chez lui pour se plaindre de l'incident et que ILS exigent une réparation publique. Ensuite Monseigneur répète Marcel disant que lui, le Frère Marcel, me corrompe. Cela m'exaspère et j'écris une lettre à Monseigneur dont copie incluse.[44]»

Boelaert a encore un dernier mot à dire et le même soir « Je suis retourné et j'ai dit : Monseigneur je ne peux prendre sur moi que plus aucun incident n'arrive. Ces gens peuvent provoquer n'importe quel incident et quand il me provoquent je ne peux pas me taire.»

Et l'évêque à répondre : « Cela est fini maintenant Edmond. Ce genre d'incidents ne sont plus à prévoir. Et pour moi c'est comme si rien n'a été'.»

«Mais depuis lors nous avons vu s'accroître l'amitié entre R.P. Es, M. Schumacher, M. Schweitzer et M. Piette (les trois chasseurs de nouvelles et de défaitistes) et nos paroles et nos actes étaient contrôlés. Spontanément plusieurs personnes à Coquilhatville aux sentiments flamands se retrouvaient: Van Haute, Cordijn, Neys, Braeckman, et [nom illisible.] »

(2) *A Léopoldville.*

Boelaert continue le récit :

« Le 12 juillet paraissait dans le fameux et anticlérical journal de Kinshasa *Avenir Colonial :*

> 'Un article de notre correspondant de Coquilhatville, que par égard pour la justice nous n'avions pas voulu publier pendant l'enquête, mais qui jette un jour singulier sur l'attitude de certains individus que nous côtoyons tous les jours et sur le regrettable état d'esprit régnant dans certains milieux du Congo: d'abord sur M. Bossaert qui est 'un flamingant rabiques'. Soutenu par quelques Pères de la Mission de Coq, par quelques

[44] Lettre de 5 pages et demie, du 9 mai 1941. Ceci plaide pour l'exactitude de la date de Boelaert, l'incident a eu lieu le 8 mai et pas le 2 comme l'ecrit Moeyens. La lettre ne contient aucune information supplémentaire concernant l'incident rappporté ici.

camarades dont des fonctionnaires, notre Bossaert prend tout de suite figure de héros. Mais l'autorité veille ! Indignée, la population de Coq et surtout les militaires étaient prêts de lui faire un mauvais parti. Appelé à Léo, on défend toute manifestation à l'occasion de son départ à Coq. Toutefois les sympathies se firent jour au moment ou la *Reine Elisabeth* quitte le quai de Coq et on put voir, malgré toute la colère des habitants de Coq, des échanges de saluts hitlériens entre Bossaert et plusieurs missionnaires. Quelles mesures prendra l'autorité….ecclésiastique contre ces missionnaires qui agissent ainsi ?…Il est cependant urgent que l'autorité prenne une décision énergique. Dans ce sens urgent, dis-je, car il y a trop de défaitistes à Coq. Il faut un exemple. Tout défaitiste doit être mis hors d'état de nuire et il est encore moins admissible que cette trempe mange au « râtelier du gouvernement ».

« Le 28 juillet 1941 Monseigneur m'écrivait : »

« Cher Père Boelaert, j'ai du m'expliquer au Délégué à l'occasion d'un article dans l'Avenir Colonial » sur ce qui s'est passé à Coq. C'était alors son exigence formel que je vous défende de correspondre encore avec M. Bossaert. J'ose compter sur votre bonne volonté pour que vous mettiez en pratique cette disposition. »

«Et le 30 juillet j'ai répondu à Monseigneur:»

«Monseigneur, je viens de recevoir votre lettre du 28-7-41. C'est bien dommage qu'à l'occasion d'une loque calomnieuse comme cet article, on doit prendre une telle mesure. Je me soumettrai pleinement à votre incitation vous imposée par le Délégué, aussi bien que possible et je promets de ne plus correspondre avec M. Bossaert. J'espère quand même que lui et sa femme continuent de la part d'autres ecclésiastiques à recevoir le respect nécessaire et la sympathie nécessaire dans leurs souffrances pour leurs convictions. Je demanderai au Frère Herman de vouloir l'informer quant à mon silence.

J'étais content de lire que cet articulet calomniant que j'aurais voulu voir accusé pour atteint à l'honneur de la Mission

‘que surtout les militaires étaient prêts à faire un mauvais parti’ à Monsieur Bossaert. Eviter cela était certainement la raison principale pour laquelle je suis resté si fidèlement aux côtés de M. et Mme Bossaert jusqu’au tout dernier moment de leur départ. Il n’était alors pas étonnant que ceux qui avaient de telles idées étaient furieux de désenchantement. Et quand un tel individu bouillant de rage nous fixait expressément et ouvertement, j’ai souligné encore ma manière ordinaire de saluer encore un peu quand nous étions sur le quai. Mais que ce petit monsieur y verrait le salut hitlérien, ne plaide pas pour son bon sens. Et que Coq était en plein feu une demi-heure plus tard prouve encore une fois comment la neurose de guerre cause le plus grand défaitisme de l’intelligence ce qui est connu dans l’histoire comme psychose de masse. »

Et parmi ses conclusions nous trouvons ces réflexions:

« Quand je montre ma sympathie pour Monsieur Bossaert, c’est parce que je reconnais ses actes progressistes et constrictifs pour la question flamande et pacifiste et que je soutiens sa quête honnête de la vérité et de la foi.», et « Quand je suis Flamand, « flamingant rabique » comme le dit l’articulet, c’est parce que le principe de nationalisme est la première base pour la justice et la charité » (Lettre de EB à VG, du 28 ou 29 juillet 1941 citée dans EB à GH du 15-9-1941

Il est temps d’analyser un peu plus finement l’essentiel de la plainte : le salut hitlérien attribué au Père Boelaert et au Frère Herman.

Vrai ou faux ?

Boelaert et Moeyens (et le Frère Herman?), ont-ils vraiment fait le salut hitlérien ou était-ce un de ces multiples fantasmes propres à des moments de grande tension? Analysons les textes.

-Qui sont présents sur le lieu du crime ?

(1) Les « bien-pensants » (ou «l'autorité qui veille»):

M. Schumacher, du camp militaire était à son poste d'observation. Des militaires avaient préparé leur coup et avaient leur éclaireur sur les lieux, mais le premier responsable militaire (major Peeters) avait ordonné d'éviter tout incident. L'évêque aussi veillait en la personne de son alter ego, le Père Marcel Es, « l'évêque noir, bichon de Monseigneur.»[45] De leur côté se trouve « La population de Coq, indignée. »

(2) Les «défaitistes»:

Boelaert, l'objecteur de conscience (voir 3.5.), le Frère Herman, le Frère Albert De Witte, le corrupteur du Père Moeyens, et désobéissant civil, et le Père Moeyens lui-même, le corrompu (par Herman). C'est le cercle qui se sert en protection des flamingants rabiques que sont les Bossaerts, «cette trempe qui mange au râtelier du gouvernement»[46]

-Le crime :

Moeyens : *« Au moment où le bateau quittait le quai, nous agitons la main en signe d'adieu selon la coutume congolaise (on agite la main et la tient en position)»*.

Boelaert : (1) *«Nous traînions encore un peu nos gestes d'adieu à nos amis en départ».*

(2) *« J'ai souligné ma manière oridinaire de saluer un peu quand nous étions sur le quai »*

Avenir Colonial : *«des échanges de saluts hitlériens entre Bossaert et plusieurs missionnaires»*

[45] Voir lettre de Moeyens du 9 mai 1941 Monseigneur Van Goethem

[46] J'emprunte les épithètes à l'article de l'*Avenir Colonial* .

M. Rosy *«vient nous voir et raconte qu'il a appris que nous avons salué du salut hitlérien.»*

Père Marcel *« répond (…), que nous avons salué avec le salut hitlérien.»*

Tout ceci est une question d'interprétation. Il me semble invraisemblable que même un Boelaert aurait été si téméraire de défier, sans grande utilité d'ailleurs, le parti qu'il savait présent et aux aguets. Nous verrons dans l'affaire de l'objection de conscience comment, tout en restant inébranlable quant aux principes, il va très loin dans la compromission pratique. Et le Frère Albert aussi, on le verra tout de suite, peut rester dans le raisonnable.

Et ainsi, avec la colère de l'évêque et l'indignation des bien-pensants, se termine (ou ne se termine pas!), le premier acte de la menace de la sécurité de la Patrie (lointaine).

(2) Opposition à la convocation militaire : L'Affaire Albert De Witte

Le Frère Albert De Witte, avec 5 de ses confrères des Frères des Ecoles Chrétiennes, enseignants au Groupe Scolaire, était convoqué à une instruction militaire. Il avait l'intention de ne pas y répondre.

Nous n'avons aucun rapport de l'acteur principal même, le Frère Albert De Witte. De nouveau nous nous confions à Moeyens (Lettre à GH, 8-9-1941) et à Boelaert (Lettre à GH le 15-9-1941).

« Le dernier incident arrivait peu après », raconte Boelaert. « Le 9 juin, six Frères étaient convoqués pour les instructions de 'réserve de recrutement' o.a. le Frère Albert De Witte. Cet appel était très drôle: parmi les douze appelés (le minimum pour organiser des instructions) se trouvaient six Frères. Les Frères de l'Enseignement Officiel avaient reçu du Gouverneur Général Rijckmans l'assurance qu'ils ne seraient pas convoqués, et l'appel sous les armes semble en

opposition avec la loi belge[47]. C'est alors que le Frère Albert exprimait le doute s'il allait effectivement y aller. Il n'y était pas question d'un refus de service comme tel mais d'une protestation pendant que plusieurs supérieurs des Frères avaient promis de faire les démarches nécessaires pour tirer au clair cette affaire.

L'affaire était là quand le Fère Albert recevait la lettre suivante :

'Au Révérend Frère Albert De Witte t/s

Aimé soit partout le S. Cœur de Jésus. Coq, 18/6/41

Cher Frère,

A mon grand regret et plus grand étonnement j'ai appris que vous aviez décidé de ne pas répondre à l'appel de l'autorité militaire de Coq pour suivre aujourd'hui les instructions prévues pour 13 1/2 heures pour les recrus de réserve.

Comme ami et confrère je vous prie de revenir sur cette décision ! Un tel refus de service ne peut que provoquer des problèmes pour vous-mêmes et pour votre communauté. Changez votre intention et montrez que vous savez obéir quand on demande un petit sacrifice de votre amour propre. D'ailleurs il n'y a aucune raison qui peut justifier votre refus.

Mais cette affaire est trop importante pour notre réputation et pour l'œuvre missionnaire. Je me sens obligé en conscience, au nom de Monseigneur Van Goethem qui est aussi bien notre que votre Supérieur religieux, à exiger que vous obéissiez à l'appel de l'autorité militaire et d'être présent aujourd'hui à l'instruction à 13 1/2 heures.

Cela me coûte, cher Frère, d'être obligé de vous donner un ordre écrit, mais la situation est trop sérieuse.

Je prie le Sacré Cœur de Jésus, dont nous célébrons demain la fête, de vous aider à agire en ceci comme en d'autres choses, dans un esprit de foi et d'obéissance.

[47] Il existait en Belgique à cette époque toute une législation et réglementation qui stipullait que les religieux et fonctionnaires d'une religion ne pouvaient pas être obligés de porter des armes. Pour cette raison ils ne pouvaient être intégrés que dans les services de la santé de l'armée ou en tant qu'aumonier.

Tout à vous in Corde Jesu.' (Signé Es Marcel).

Ecoutons Moeyens pour connaître la suite et les dessous de l'affaire :

« A 4 heures de l'après-midi du même jour, le Père Es déclare en présence du Père Boelaert et des deux Frères, qu'il n'a pas de délégation écrite de Monseigneur, mais que Monseigneur lui avait dit avant de partir qu'il devait veiller à ce que pendant son absence il ne se passeraient des incidents. Le Père Es n'était pas encore nommé Vicaire Délégué. Il me laisse voir cette nomination seulement le 28 août 1941. »

Retournons à Boelaert pour la finale et regardons ce qu'en pensent les autres:

« Monseigneur était parti en voyage. Et le Frère Albert allait à la fameuse instruction. Mais les Supérieurs des Frères n'étaient pas du tout d'accord avec cet appel et quand par hasard nous étions en réunion à Bamanya le lendemain, et le Père Recteur de Bamanya, et le Père Smolders du Belge, et les Directeurs de l' Ecole Normale et du Noviciat, ils étaient tous de notre opinion (moi et le Père Moeyens) que cet appel de l'autorité militaire était illégal et que Père Marcel n'avait pas le droit d'obliger de telle manière un Frère des Ecoles Chrétiennes. »

Toujours Schumacher !

« Quand plus tard nous étions de retour chez le Père Marcel je lui demandais s'il ne s'était pas trompé, mais il se défendait d'être dans son droit. (Le Père Recteur de Bamanya nous assurait qu'il était présent quand le Père Marcel était incité à écrire cette lettre par les Messieurs Piette et Schumacher.) »

L'Evêque revient

De manière inattendue arrivait le 21 juin Monseigneur de retour de Bokuma. Il avait interrompu son voyage après une lettre du Père Marcel avec le rapport de l'incident nouveau. Monseigneur ne demandait rien à nous, mais nous avons entendu par après qu'il s'était

décidé d'aller à Kin et de me muter. Quand le voyage pour Kin ne pouvait par avoir lieu, il s'était pendant quelques jours retiré jusqu'à ce qu'il m'appelait le 2 juillet et disait qu'il avait décidé de me muter.

Le 4 juillet j'étais en voyage pour Bokuma pour y copier les registres et pour aller ensuite à Wafanya pour la même chose. Peu après j'entendais que cette affaire des instructions pour les réservistes était officiellement réglée dans le sens que aucun ecclésiastique ne pouvait être appelé. J'apprenais aussi que le Père Es était nommé vicaire délégué pendant le service militaire du Père Jans. »

Boelaert a la conscience tranquille : « Et quand j'ai pris parti dans l'affaire du Frère De Witte c'est parce que je voudrais défendre la liberté de conscience et la liberté de l'Eglise ».(Lettre de EB à VG, du 28 ou 29 juillet 1941 citée dans EB à GH du 15-9-1941)

L'Evêque date du 20 juillet sa circulaire dans laquelle il insère des extraits d'une lettre de Dellepiane demandant aux missionnaires la neutralité (voir ci-devant).

3.5. Objection de conscience de Boelaert

Le refus de répondre à l'appel au service militaire était considéré en Belgique dans les milieux ecclésiastiques d'entre les deux guerres comme un manquement grave et scandaleux à son devoir civique. Les mythes du roi Chevalier (Albert) et du Cardinal Patriote (Mercier) étaient fort bien implantés dans les consciences. Mais il y avait eu dans l'histoire de la morale catholique et dans d'autres lieux du monde catholique bien d'autres tendances, selon la conjoncture politique du moment. Et Boelaert le savait bien et son refus du service militaire pour Objection de Conscience était fort réfléchi et argumenté. Pendant que certains pays, dont les Etats Unis, avaient reconnu depuis longtemps le bon droit de l'Objection de Conscience[48], ce n'est qu'en 1964 que la Belgique l'a réglée par une loi.

[48] En mars 1938 J.T. McNicholas, archevêque de Cincinnati incitait les fidèles au refus du service militaire. Voir R. Boudens, De houding van het kerkelijk magisterium en de internationale katholieke vredesbeweging 1878-1960, in R. Burggraeve, J. De Tavenier, L. Vandeweyer, *Van rechtvaardige oorlog naar*

En octobre 1930 Boelaert arrive dans la Colonie et est nommé pour le Petit Séminaire de Bokuma. Les militaires en congé illimité sont obligés de demander la permission d'aller à l'étranger et déclarer annuellement leur lieu de séjour[49]. Boelaert ne l'avait pas fait et il reçoit un rappel le 8 septembre 1931. C'est le début de 11 ans de tiraillement entre les autorités militaires et le «milicien malgré lui», le Père Edmond Boelaert.

Il y a eu un plan délibéré de la part de Boelaert pour éviter de reconnaître le droit aux autorités militaires de le rappeler sous les armes. En 1931, tout en reconnaissant qu'il a été inscrit dans les registres militaires, il répond qu'il a oublié les formalités de déclaration de départ et d'arrivée. L'année suivante il avance l'argument lui insufflé par 'un militaire de Boende' (M. Maurice De Ryck, selon ses propres notes, mais De Ryck était Administrateur et pas militaire) qu'il n'est plus tenu à une quelconque obligation militaire dans la Colonie parce qu'il n'a jamais fait de service militaire actif en Belgique.

---

rechtvaardige vrede, (Kadoc Studies n° 15), Leuven, University Press, 1993, p. 52. Voir aussi dans la même publication : Luc Vandeweyer, Katholieke vredesactie in een bedreigd Belgie 1914-1963, p. 113-149 ; « A partir de 1928 les Objecteurs de Conscience se font remarquer. A partir de 1931 on élargit l'argumentation : à côté du nationalisme flamand on avance aussi celui du pacifisme. D'où la réaction vigoureuse de la hiérarchie catholique.» En 1934 Leclercq se mêle dans la discussion « Oorlog en dienstplicht in het licht van de katholieke zedenleer » (1934, inédit ?) en s'opposant à l'objection de conscience. Une étude de A.E. Eykerman, De Vlaamse dienstweigeraars tussen de twee wereldoorlogen, dans *Vlaams Archief, Jaarboek Vlaamse Beweging*, 1987, Brussel, p. 239-257, nous fait comprendre l'étendu du mouvement. Il est sûr que Boelaert participait aux motivations de ce mouvement. En 1930 déjà 25 personnes avient été condamnées pour refus de service militaire.

[49] La personne destinée à une carrière dans la Colonie devait remplir son service militaire avant d'y être admise. Mais ce service était bien adapté à la vie future et consistait principalement dans une formation spécialisée dispensée dans un des Instituts spéciaux à Bruxelles et à Anvers ou attachés à l'Université de Louvain. Les missionnaires pour le Congo suivaient les cours de formation à un de ces instituts, associés à une certaine formation strictement militaire mais toujours très limitée.

Le Deuxième Groupement Militaire de Boende ne le lâche pas et le met début 1933 devant le dilemme: ou bien se soumettre à ses obligations ou s'adresser au Ministre pour une déclaration d'exemption. Boelaert répète son argument d'absence de service actif personnel en Belgique, mais il met en branle une action pour obtenir cette déclaration d'exemption sur base de service actif de ses trois frères. Hulstaert contacte M. Edward De Jonghe du Ministère des Colonies. On est déjà 1937 (ou 1936?). Les services de De Jonghe conseillent à Boelaert de se munir d'une attestation de service de ses trois frères aînés et de demander l'exemption au Ministre. Il promet de vouloir s'en occuper (voir copie du 20-5-1937 du rapport des explication du Cabinet De Jonghe).

En juin 1937 Boelaert compose une lettre au Ministre des Colonies et le 4 juillet pour le Ministre de la Défense nationale. (Il n'est pas claire si les deux ont été envoyées ou uniquement celle au Ministre de la Défense.) L'argument porte maintenant exclusivement sur le service militaire de trois frères qui, selon la législation en vigueur, peut donner droit à cette exemption. (Il explique qu'il a oublié de faire cette demande en temps opportun à cause de son entrée en religion.)

Boelaert part en congé en Belgique début décembre 1938 et rentre le 5 août 1939. Il voit de Jonghe qui promet encore une fois de régler l'affaire. Dans le dossier se trouve une Autorisation de départ pour la Colonie datée du 11 octobre 1939. Mais en 1940 il n'avertit pas les autorités militaires de la Colonie de sa présence. Le 16 septembre 1940, le Capitaine Commandant De Vré lui demande de s'expliquer et lui communique que son cas sera signalé à l'Autorité Militaire Supérieure. Le 2 octobre Boelaert répète sa lettre au Ministre de la Défense Nationale et ajoute une copie à sa réponse à De Vré. Le même 2 octobre 1940, Boelaert répond à De Vré qu'il n'a pas d'obligation militaire à cause de ses trois frères ayants servis et que M. De Jonghe s'en occupe et qu'il espère bien que les dites Autorités Supérieurs règleront le cas pour du bon.

Mais comme bouquet final, dans la même lettre au Capitaine Commandant De Vré, il se déclare objecteur de conscience : « La

raison profonde en est que je suis convaincu en conscience que le service militaire est contre la loi naturelle, et donc contre le vrai bien commun, au moins dans la conception et les circonstances modernes » et cyniquement il y ajoute:«C'est pourquoi je suis heureux de ce que vous avez bien voulu signaler mon cas à l'Autorité Militaire Supérieure.» Cette Autorité Supérieure n'est pas impressionnée par le plaidoyer de Boelaert et répond froidement que : « Les autorités militaires coloniales n'ont pas à tenir compte des objections de conscience des citoyens belges » (cité dans la lettre de De Vré du 14-11-1940).

L'affaire rebondit comme prévu l'année suivante et entre-temps se sont passés les événements Bossaert et Albert De Witte à Coquilhatville. Boelaert se trouve depuis quelques jours à Boteka, après sa 'relégation' à Bokuma. Le 15 septembre 1941 Boelaert fait mention d'une remarque de Mgr Dellepiane à Monseigneur Van Goethem, à propos de son attitude. Pour le reste l'année 1941 passe visiblement sans autres accros (ou est-ce simplement les documents qui manquent?) Le 18 novembre 1942, le carrousel reprend avec une demande par le Capitaine Commandant Thiriart[50] à Coquilhatville « de justification de manque d'Attestation de Présence (à quoi?) et de l'absence à la « revue ». Dans sa réponse du 25, Boelaert rappelle ses démarches antérieures et il dit de regretter l'attitude négative des Autorités Supérieures Militaires envers l'Objection de Conscience et il conclue que lui « de son côté il doit bien en tenir compte. »

Boelaert soumet l'affaire à l'Evêque (qui l'avait instruit de faire ainsi). Celui-ci, après avoir demandé conseil à Hulstaert, l'oblige de signer l'Attestation de Présence (à l'adresse indiquée) avec l'argument qu'il a été décidé qu'en réalité les missionnaires ne seraient pas convoqués pour le service proprement dit. Mais Boelaert obéit en ajoutant en bas du formulaire une close de réserve : «Met handhaving van aangegeven gewetensbezwaar» (avec maintien de l'objection de conscience mentionnée). Le 4 décembre 1942, le dossier

[50] Ce nom ne se trouve pas dans les *Annuaires du Congo Belge* des années 1939-1942. Il était des cadres sortis des réservistes

conclut avec une dernière lettre de Boelaert à son évêque dans laquelle il se plaint amèrement du fait que «Vous aussi, comme 'les Autorités Militaires Coloniales' ne pensez pas devoir tenir compte des objections de conscience ; que vous ne soutenez pas vos missionnaires mais les oblige d'aller à l'encontre de leurs convictions et de leur conscience, à cause de la réputation de la Mission, qui ne devrait avoir rien à faire dans une telle histoire.»

Le perspicace ami de Boelaert qu'était Van Avermaet, écrit à Hulstaert : « Ensuite, Mon est anti-militariste depuis bien longtemps. Il est objecteur de conscience et il est convaincu que justement maintenant l'idée de l'objection de conscience doit être propagée dans nos pays et dans les cercles de nos gouvernements. »

Le dossier contient un document dactylographié non daté et non signé, de 5 pages, avec le titre « Dienstweigering » (Refus de Service). La critique interne de ce texte nous permet de l'attribuer sans doute à Boelaert. Il est écrit dans le langage théologique (scolastique et casuiste) de l'époque. En 4 chapitres il défend la justesse morale de l'Objection de Conscience et le refus du service militaire tout en laissant la possibilité d'une opinion contraire. L'argument de base tourne autour de la possibilité d'une juste guerre. Vu le doute théorique, l'individu conserve le droit de suivre sa conscience. Pour Boelaert c'est la conclusion d'un long et pénible combat intérieur :

> « Toute cette question est assez tragique mais c'est une question d'obéissance à sa conscience. Elle est tragique comme tout conflit de conscience : le jugement sur deux maux et la finalité des ses actes. La véritable objection de conscience n'est pas défaitiste ni hautaine. Mais elle essaie honnêtement à combattre les excès de l'étatisme avec ses conséquences des guerres. Il voit son refus comme un moyen de protestation pour une conversion. Il est convaincu de servir l'humanité en désobéissant son gouvernement. Il fait appel à l'esprit contre la loi de l'ordre, contre la lettre. Il sait que son attitude est dangereuse, est comme jouer avec de la dynamite, c'est comme l'organisation d'une insurrection. Il connaît la possibilité des abus, même de l'échec. Mais il prend le risque,

confiant en sa conscience et en son Dieu. Et il espère rencontrer le respect si pas pour sa position au moins pour la moralité de son attitude.[51] »

Dans sa lettre du 3 juillet Boelaert conclut :

«Monseigneur, je nie que suis un défaitiste. Quand je refuse le service militaire, je le fais par pleine conviction étant conscient qu'ainsi je rends le meilleur service à la communauté. »

4. Les restrictions et les rationnements

Dans un article rétrospectif, Moeyens résume le problème des restrictions : « Le gouvernement sous la conduite du Gouverneur Général Ryckmans réglait ces problèmes. L'économie était dirigée ; les indigènes ont été obligés à plus de travail et plus de production. Ainsi la production du caoutchouc, coton, huile, riz, cuivre, étain, café etc. augmentait et était mise à la disposition des Alliés. Les bateaux qui venaient charger ces produits nécessaires pour la guerre apportaient en échange des produits alimentaires et autres produits qui nous manquaient. Il n'y avait pas question de véritable pénurie et à part quelques petites restrictions dans le secteur des carburants, la Colonie n'a pas connu de rationnement. »[52] Dans le rapport du Conseil de Province de 1944, nous en entendons une voix un peu différente : « Carence périodique de sucre, bierre, farine, lait, à cause de problèmes de transport.» [53] Et déjà en juillet 1940 Marcel Es avait écrit à « A Coquilhatville tout a augmenté de 25 à 100% » (Lettre du 20-7-1940, MF 9/195, 93,3416.)

LA GUERRE ET LES NOIRS

[51] « Dienstweigering» Archives MSC Borgerhout, Papiers Boelaert, 4 pages dactylographiées, en néerlandais. La citation constitue le dernier paragraphe.
[52] Jos Moeyens, Hoe we doorheen de oorlog kwamen (Comment nous avons survécu la guerre), *Annales van O.L.Vrouw van het H Hart*, 1946, p.9
[53] Rapport 1944, pagina 20. Les problèmes de transport étant liés à la carence de carburant.

1. «Nous ne savons rien de la guerre en Europe». La discussion dans *Le Coq Chante*

De décembre 1939 à mars 1940 paraissent dans le journal de la Mission de Coquilhatville *Le Coq Chante*, une série d'articles discutant ouvertement de la guerre en Europe. Le périodique était lancé en 1936 par Monseigneur E. Van Goethem, peu après l'installation de l'imprimerie de la Mission. C'était destiné aux indigènes et voulait informer et former. On y utilisait principalement le lomongo, peu le lingala ou le français. La rédaction n'était attribuée à une personne définie. Souvent c'était le missionnaire responsable de l'imprimerie qui s'en occupait, parfois c'était l'influence de Boelaert ou de Hulstaert ou de Jans qui prévalait (Boelaert a été plusieurs fois lié à l'imprimerie entre fin 1936 et juillet 1941). Ils étaient assistés par deux «secrétaires» Etienne Bokaa et Paul Ngoi. En 1940 le tirage était de 800 exemplaires avec environ 700 abonnements (760 en 1943). Il paraissait mensuellement sur 12 pages et était divulgué par les Postes de Mission à l'Intérieur, par les paroisses en ville et quelques exemplaires partaient dans la diaspora (Kinshasa, Lisala, Gemena).

Dès le déclenchement de la guerre par l'invasion de la Pologne, la population noire de la colonie belge était au courant des événements. La preuve en est qu'elle se pose des questions et consulte ses conseillers moraux qu'étaient les missionnaires. Les Pères sont ennuyés par les questions et n'y réagissent qu'avec réticence. Le 3 octobre 1939 Jans écrivait encore à Hulstaert : « Je préfère ne pas écrire sur la guerre. Les autorités ont insisté à éviter le plus possible d'en parler aux Noirs. Quand vous revenez on pourra discuter de l'affaire s'il le faut avec l'Administrateur ou plus haut encore. »

L'Instruction imposant la censure des publications locales pour les Noirs (défendant de parler encore de la guerre), les libère de cette responsabilité (décret communiqué à l'évêque le 8 juin 1940 et la lettre d'engagement de celui-ci d'y veiller en personne du 10 juillet[54]).

[54] Lettre du Secrétaire Provincial 1426/Secr/J se référant à l'Ordonnance legislative n° 99/APAJ du 2 juin et proposant à l'évêque de « dispenser la mission de cette

Avant cette date s'était déclaré une petite polémique dans *Le Coq Chante.* C'est le Père Gustaaf Hulstaert qui répond aux rumeurs et questions populaires sous le pseudonyme de E. Boala,[55]. La personne qui entre en dialogue avec Gustaaf Hulstaert est une de ses très bonnes connaissances, le catéchiste Boniface Bakutu (1880-1967).[56] qui parle au nom des jeunes de la Mission de Boteka, centre de production des Huileries du Congo Belge (Lever) et à ce titre plus ouvert aux influences extérieures. Dans la publication protestante éditée à Bolenge (Coquilhatville) on ne trouve aucun mot sur la guerre.

Les textes cités ici en illustration sont repris dans leur contexte intégral dans les annexes à cet article ; les chiffres romains entre parenthèses indiquent l'endroit des citations dans l'annexe.

(1) Les *basenji* et les *belole*

Dans ses réponses, Hulstaert fait montre d'une spontanéité étonnante et compromettante. Nous trouvons des expressions sous sa plume qui ne correspondent pas à son attitude normale: Il traite les gens d'ignorants, d'enfants, d'incapables de comprendre et les jeunes (c.à.d. les « évolués ») reçoivent carrément l'épithète d'imbécile (*bolole*) et d'autres sont qualifiés de non-civilisés (*basenji*). « Dans cette affaire les gens du Congo se sont encore une fois montrés supérieurement stupides, et je ne parle pas des sauvages, mais des jeunes qui se vantent être des grands intellectuels, des grands connaisseurs » (V). Son paternalisme ne semble pas avoir de mesure : « Mais par peur d'être mal compris, je vais pour une fois satisfaire l'envie de

formalité à condition que vous preniez l'engagement de ne faire paraître des articles touchant les événement actuels de la guerre en Europe » Microf. 9/216, p.95.263

[55] C'est le pseudonyme qu'il s'était choisi lors de sa participation au Concours de l' Institut Colonial Belge en 1938 avec l'essai *Het erfrecht van de Nkundo* (Le droit de succession des Nkundo.) *Boala* pour *etafe ea boalá*, la branche de l'arbre boalá (Pentaclethre ertveldiana D.W)

[56] Hulstaert a publié une notice biographique de cette personne dans *Biographie Belge d'Outre Mer*, VII,C 15-17

l'enfant »(I); car malgré tout, « Nous les aimons comme nos enfants » (V).

Il s'évertue particulièrement contre la manie de singer les Blancs et contre la recherche de nouvelles et de connaissances sans intelligence. Ici on touche au cœur de ses conceptions pédagogiques et son aversion des méthodes des Frères des Ecoles Chrétiennes qui selon lui excellaient en cette méthode : « Pauvres imbéciles ! Quand quelqu'un va connaître des nouvelles de la guerre quel mérite va-t-il avoir par cela ? Est-ce que tu pense qu'ils le comprendront (V). Donc ils n'auront certainement pas si vite de l'intelligence, bien qu'ils parlent le lingala et le français comme le cœur le leur dit. Le phonographe a-t-il de l'intelligence quand il parle français? (V).

Il semble même classer les Nkundo parmi les moins aptes à l'intelligence: «Quand les Nkundo ne vont pas cesser cette vanité et ce vain orgueil, ils ne deviendront jamais intelligents à cause de leurs singeries» (II).

(2) Les événements et les causes profondes de la guerre

Après les avoir bien remis à leur place, Hulstaert se daigne de donner quelques explications et il le fait de manière très précise et assez complète: «Cette guerre a commencé avec l'Allemagne et la Pologne, ensuite la France et l'Angleterre ont pris parti parce qu'ils avaient signé un accord et avaient promis à la Pologne de l'aider. La Russie y est entrée seulement à cause de leur envie de pillage et de leur rapacité. Ils ont spolié une partie du pays qu'ils avaient pris, puis ils s'y sont installé. »(II)

La guerre est un combat pour l'hégémonie : « La perte du pouvoir même en Europe, c'est cela la vraie raison.(II) (…) Ils se battent parce qu'il y en a un qui veut soumettre les autres et les plier à sa volonté. Il veut qu'ils n'obéissent qu'à lui. Mais ceux-là n'en veulent pas et ils refusent de vendre leur liberté reçue de leurs ancêtres(II). »

(3) Qui peut arrêter la guerre ?

Les Noirs étaient étonnés que personne, même pas « l'Etat » n'était en mesure d'arrêter les Européens à faire la guerre. A cet énigme Hulstaert a une réponse bien faite: « Mais la guerre d'Europe n'est pas une guerre entre les habitants des pays mais entre les Etats eux-mêmes » (III). Ses interlocuteurs avaient appris (par cœur) à l'école qu'un des grands mérites de la colonisation belge avait été justement l'arrêt de leurs guerres intestines. Et effectivement Hulstaert fait sortir la différence entre les deux cas : « Ici au Congo, l'Etat à fini à réunir tous les peuples et peut défendre la guerre. Si en Europe ils ne seraient pas comme ils sont maintenant, il n'y aurait pas la guerre.»(III) Ensuite il évoque les interventions pour la paix des Papes Pie XI et Pie XII et des rois de la Belgique, des Pays Bas et des pays nordiques.

(4) La différence entre les Blancs et les Noirs

Dans son premier article (décembre 1939) parlant des causes de la guerre, il avait écrit : « Eh bien la guerre en Europe c'est pareille.» Quelle affaire ! Maintenant il y a déjà des Noirs qui ont compris que « Les Blancs nous ressemblent, ils sont comme nous, les Noirs.»(II) Et Hulstaert se met à expliquer que ce n'est pas cela qu'il a voulu dire, qu'il y a bien de différences (en avançant des éléments contradictoires d'ailleurs) et que : « Les inventeurs de ce raisonnement ne savent rien! Regardez, quand un Blanc va entendre cette explication, il s'étonnera et va éclater de rire avec les sottises de ces instigateurs » (II).

(5) Et la Belgique?

Heureusement pour notre auteur que la Belgique n'était pas encore impliquée dans le conflit car quoi de plus vertueux que les Belges ? « Ainsi nous les Belges nous en restons loin. Depuis nos ancêtres nous n'avons jamais fait une guerre à un pays sauf en cas de provocation. Mais avec ténacité nous voulons empêcher que certains gens nous soumettent et nous ne voulons pas que nous soyons ravis de notre souveraineté et de notre terre.»(I)

Mais pendant les années qui suivent quelques nouvelles bien qu'anodines, pénètreront dans les colonnes du journal. En juin 1941,

p.4 on reproduit un communiqué du Service de l'Information qui mentionne le nombre de morts (2 Blancs et 10 Noirs) et blessés (3 Blancs et 40 Noirs) des batailles à Bortai et à Gambela. En août 1941 le lecteur apprend que les femmes des recrutés partent dans la direction de Kisangani pour y rejoindre leurs maris. Et le 2 février 1942 nous voyons des soldats quitter Coquilhatville en direction d'amont. En mars 1942, on apprend que le 2 février des militaires sont revenus à Mbandaka d'une campagne. En juillet 1943, on annonce le départ du Père Jans en campagne comme aumônier. En novembre-décembre 1944 nous pouvons lire qu'un Noir a donné 1000 francs pour dire des messes à Kinshasa pour les militaires morts pendant la guerre. Et finalement en janvier 1945, Joseph Ntaa raconte ses visites au Nigeria, Egypte et la Palestine.

Assez curieusement, *Le Coq Chante* n'annoncera jamais la fin de la guerre.

2. Au caoutchouc citoyens! Un pamphlet et une iconographie subversive

2.1. Le pamphlet de M. Denis

Nous disposons d'un document de propagande officiel et de quelques lettres de missionnaires pour nous informer des activités de la Propagande Coloniale pour *l'Effort de guerre* et ses conséquences pour la population de Mbandaka et environs.

Début 1942 les Alliés avaient perdu les ressources stratégiques comme le caoutchouc avec la chute de la Malaisie, de Singapore et de l'Indonésie. Ils se tournent vers d'autres endroits pour combler cette perte. Le Congo en était un. Le Conseil de Province de Coquilhatville avait décidé, début mai 1942, de lancer une campagne de propagande pour la récolte du caoutchouc. Le Père Marcel Es avait remplacé l'évêque à cette réunion. Le 18 mai il se présente à l'imprimerie avec M. Denis, Administrateur de Territoire, pour déposer un texte de propagande à insérer dans le journal de la Mission, *Le Coq Chante*. Moeyens, que nous avons déjà rencontré dans l'affaire du salut

hitlérien, est directeur de l'Imprimerie depuis la relégation de Boelaert. Et le directeur est une tête forte et il n'aime pas le belgicisme guerrier et encore moins l'exploitation des Noirs dans ce but partisan. Donc il refuse et cherche de l'appui chez Gustaaf Hulstaert qui en ce moment se trouve à Bokuma, 60 km en amont. Mais Marcel Es aussi fait appel à celui qu'il pense être le Rédacteur en Chef du *Coq Chante*, le même Hulstaert. Donc il écrit encore ce jour-là et donne sa correspondance à Monsieur tKint, colon en partance pour sa plantation à l'intérieur. La lettre de Moeyens n'est pas datée mais Hulstaert y répond le même 25 mai, il est donc probable que les deux missives opposées se sont trouvées côte à côte dans la «basasse» du colon qui les dépose à Bokuma.

Le document est remarquable pour son arrogance envers les Noirs: «Il faut toujours faire comme l'Etat le veut puisque c'est notre maître.» Hulstaert l'appelle une phrase dangereuse: « Avez vous vu, écrit-il à Es, qu'il y a une phrase dangereuse dans l'article : 'il faut toujours faire comme l'Etat le veut, parce que c'est notre maître' ?. Cela peut être interprété incorrectement, et comme le texte se présente là il est insuffisamment claire et mauvais. Pour les Noirs qui ne savent pas faire les distinctions nécessaires dans ces affaires, il est positivement dangereux pour la foi et pour la morale et selon moi il doit être barré ou changé. » Et il écrit Moeyens: «Le texte exprime l'étatisme le plus pure que nous ne pouvons pas accepter.» La phrase incriminée sera quand-même traduite et imprimée.

Les Noirs doivent trouver une motivation pour leurs efforts d'approvisionnement des Alliés. « Vous savez également que pour gagner rapidement la guerre il faut beaucoup d'armes ; il faut aussi des bateaux et beaucoup de camions pour transporter les soldats (…) Pour fabriquer tout ce matériel il faut que les pays alliés envoient les matières qu'ils peuvent produire. Notre Congo est un bon pays producteur et l'Etat (Boula-Matari) veut aider les pays amis pour que la guerre soit vite gagnée.(…) Les provinces du Katanga et de Stanleyville fournissent le fer et le cuivre.(…) Quels sont les produits qui existent dans notre Province? Le caoutchouc, le copal, les fruits de

palme (…) L'Etat veut du copal bien gratté, bien propre. Vous devez couper les fruits murs de vos palmeraies et le vendre à l'usine. »

Et personne n'est excusé : « Pour bien travailler et avoir du rendement, il faut se partager la besogne: l'homme va en forêt, enlève l'écorce , les femmes et les enfants s'occupent du battage et tout le monde du transport suivant sa force. » Si non ils seront « punis de un mois de prison et ensuite ils seront obligés de faire les produits auxquels ils avaient voulu échapper.»

L'auteur du pamphlet fait aussi preuve d'un manque totale de connaissance de la psychologie et de l'histoire de la région en rappelant expressément la campagne léopoldienne du caoutchouc rouge (« ce que vous avez peut-être oublié.») Mais selon Hulstaert les Noirs ne l'avaient pas oublié du tout. Il écrit à Es: «Les gens ont marre de cette affaire de caoutchouc, croyez moi, les souvenirs de la période ancienne ne se sont pas effacés, au contraire. L'Etat n'a jamais rien fait pour effacer cette mauvaise impression» et dans sa lettre à Moeyens il enfonce le clou : «La résistance des Noirs est tenace. Ils se rappellent trop bien encore les anciennes histoires. Cela ne fera pas de bien à l'autorité des Blancs. Ils moissonnent maintenant ce qu'ils ont semé auparavant. » Il y revient en détail dans son article publié en 1983[57]. M. Blondeau de l' A.I.M.O. (Affaires Indigènes et main d'Oeuvre) parlant en termes pudiques dans son rapport au Conseil de Province en 1944 déclare: « Les mouvements d'effervescence résultant de la réintroduction de la récolte du caoutchouc se sont très largement calmés. Il serait vain cependant de se dissimuler la lassitude de la population pour ce genre d'activité. Quelques occupations et opérations de police furent encore nécessaire pour réduire la résistance en certains groupements.»

[57] « Herinneringen aan de oorlog » dans *Le Congo Belge pendant la deuxième guerre mondiale* , ARSOM, Bruxelles 1983, p.587-698. Moeyens de son côté a publié quelques considérations de synthèse sur la période de la guerre : Hoe we doorheen de oorlog kwamen, (Comment nous avons vécu pendant la guerre) dans *Annalen van O.L.Vrouw van het H. Hart* (Borgerhout, MSC, Belgique), p. 9-10

M. Denis trouve qu'il n'y pas d'excuses : « J'ai déjà entendu un ou deux noirs dire que dans leur forêt il ne poussent pas de lianes à caoutchouc. Ces gens sont des menteurs ou des paresseux, ils sont en tout cas de mauvais indigènes. Ils mentent parce qu'ils savent bien que les lianes à caoutchouc existent partout dans les forêts de notre Province. Ils sont paresseux parce qu'en déclarant qu'il n'y a pas de caoutchouc ils veulent éviter le travail. Un homme fort n'a jamais peur du travail. Ils deviennent en parlant ainsi de mauvais indigènes parce qu'ils veulent éviter de faire ce que l'Etat leur demande. » Le Rapport au Conseil de Province de 1944 est par contre très affirmatif : « Les lianes lactifères facilement accessibles sont épuisées » (p.44).

Hulstaert s'insurge dans une lettre à Antoine Rubbens contre ces accusations de paresse et trouve l'argument qu'avance la population concernant la rareté de lianes caoutchouteuses bien vrai : « Mais rien que le caoutchouc, 24 heures sur 24. Tout le monde dans la forêt et un tas de misère. Manque de nourriture. (…) Les quelques rares cas où les gens peuvent trouver du caoutchouc près du village de sorte qu'ils peuvent retourner tous les jours pour dormir, sont exploités pour prouver qu'il y a du caoutchouc en abondance et que les gens ne doivent pas du tout aller très loin dans la forêt et que par conséquent ils peuvent bien cultiver leurs champs. S'il y a manque de vivres on l'attribue à la paresse bien connue des nègres, qui dans le cas ne travaillent donc pas « comme des nègres»(22-6-1944).

Hulstaert écarte résolument la publication de ce texte de propagande sous la houlette de la Mission : «Si cet article y paraît, aux yeux des Noirs, la Mission fait de la propagande pour le commerce et l'industrie de guerre et je trouve cela inconvénient.(…). Si d'un côté la Mission doit collaborer avec l'Etat, de l'autre l'autorité de l'Eglise doit rester séparée. Nous souffrons déjà trop de l'opinion que la religion est la religion des Blancs, la religion de l'Etat, et cela va même plus loin : c'est un moyen qu'utilisent les Blancs pour arriver à bout des Noirs et pour les dominer. L'intérêt supérieur de l'Eglise et des âmes me semble commander que nous nous tenions éloignés de cette propagande » (Lettre à Es, 25-5-1942) ;

Es qui pense que «nous sommes obligés de faire notre part dans le programme de l'Effort de guerre » et que cette brochure « est une instruction pour les Noirs qui leur fait connaître leurs devoirs et leurs droits » se voit formellement contredit par son Supérieur. Es avait proposé que Hulstaert en parle à l'évêque en voyage sur la Tshuapa et la Momboyo. Le bateau de la Mission a accosté à Bokuma le 30 mai de 11.55 à 13 heures. Je n'ai aucune indication que Hulstaert en eût parlé effectivement à l'évêque mais c'est très probable. Le résultat en était que le texte ne sera pas inserré dans *Le Coq Chante*, mais imprimé par la mission en une brochure spérarée sous la responsabilité exclusive de l'Etat.

Le résultat de la propagande n'a certes pas été ce qu'en attendait M. Denis avec une naivité incroyable ou un cynisme maladif quand il demande que «tout le monde travaillera de bon cœur».

2.2. Iconographie subversive. Les linogravures de Jos Moeyens

Moeyens était avant tout peintre, mais il a produit plus de deux cents lino gravures publiées dans différents périodiques. M. Denis lui avait demandé de faire également des lino pour cette brochure. Il s'en plaint auprès de Hulstaert, qui le lui défend. Finalement il s'est quand même exécuté. Et il s'est vengé. C'est avec un certain cynisme qu'il a illustré ce texte de propagande pour le nouveau caoutchouc rouge. Ses linos créent une sphère de tristesse, oppressante et déprimante en contraste avec le plaisant soldat de la Force Publique (ivre?) sonnant le rassemblement. A part celui-ci aucun des autres linos n'ont jamais été publiés ailleurs. Les images illustrent à la lettre le texte du pamphlet. La figure 2 est manifestement inspirée d'une photo bien connue.

Figure 1. "Enlever l'écorce de la liane par grandes plaques.
Les battre avec un gros morceau de bois ou avec le pilon à manioc"

Figure 2. "Faire avec une bonne manchette une coupure dans l'écorce de haut en bas et aussi des coupures obliques à gauche et à droite"

Figure 4. "Les femmes et les enfants s'occupent du battage et tout le monde du transport selon sa force"

Figure 3. "Le lait qui s'écoule de ces coupures...coule vers le bas où vous placez un pot pour le receuillir"

3. C'est pour quand la fin de la guerre ?

« Le besoin du caoutchouc ne durera pas longtemps, simplement jusqu'à la fin de guerre. » C'était la promesse de la propagande de Denis. On signale que les Noirs gagnent maintenant un surplus d'argent qu'ils ne savent pas utiliser car les articles de traite font défaut comme le signale le Rapport du Conseil de Province de 1944 : « Les articles suivants ont presque disparus du marché : lanternes tempête, malles en fer, seaux galvanisés, miroirs de traite, gobelets, assiettes émaillées, casseroles, bicyclettes, machines à coudre,

phonographes, sardines de traite, corne beaf de traite, couttellerie de traite, fers à repasser et nombreux tissus de qualité ». Ce surplus d'argent s'applique principalement aux gens de l'intérieur qui vont effectivement au caoutchouc, mais les citadins n'en profitent pas : «Les boulversements économiques dus à la guerre ont ébranlé les situations sociales au détriment des salariés et appointés dont les revenus n'ont pas crû en proportion de la hausse du coût de la vie » (Rapport du Conseil de Province 1944, p.33.) Le même Rapport donne des chiffres : L'index du coût de vie des Noirs par rapport à 1940 (100) était de 190 fin 1942 et de 243 fin 1943 (p.22).

Après deux années de campagne de cauotchouc, le docteur Schwers, médécin provincial fait son rapport devant le Conseil Provincial en avril 1944 : « L'état sanitaire de la population indigène est mauvais. L'effort de guerre se fait dans des mauvaises conditions d'hygiène, d'alimentation et de soins médicaux. Les déplacements continuels de l'indigène sont nuisibles à sa vie familiale et multiplient à l'infini les chances de contamination.» (p.8-9 ; plus en détails aux pages 43-44.)

En octobre 1946 Van Wing a visité le Congo et principalement les Provinces de Léopoldville et de Coquilhatville. «L'effort de guerre y continue en pleine paix»[58] est sa conclusion. Et encore en 1947, Hulstaert écrit à Antoine Sohier, membre du Conseil Colonial, commentant un texte de Ryckmans: «Il se débat pour disculper son administration et soi-même. Mais il aurait dû le faire plus finement. Là où p.ex. il parle de l'effort aboli dès la reddition du Japon mais continué quand même... J'ai ici une fiche d'effort de guerre où encore en date du 13.8.1947 est inscrite la contribution. Il s'agit en l'occurrence de poisson à livrer à l' administration (à noter que tout cela servait à l' Européen x ou y) était côté comme effort de guerre, depuis la viande de chasse et des tuiles végétales pour la Société X ou Y jusqu'à l'huile, s'il le fallait pour M. ou la S.A. et le caoutchouc officiel.) Et qu'on ne dise pas 'volontaire'. Ici je n'ai pas connu

[58] J. Van Wing, *Bulletin des Séances*, Institut Royal Colonial Belge, 1947, p. 186

d'effort de guerre volontaire. Obligatoire! D'ailleurs les fiches de contrôle marquent nettement : imposition (quantité imposée…) »[59]

CONCLUSION

La situation à Coquilhatville n'était pas exceptionelle. On peut la considérer comme typique pour le pays. Les Blancs ont souffert des tensions psychiques, de l'isolement de leurs familles en Belgique et de l'incertitude quant à l'issue de la guerre. Ceci a provoqué les réactions presque paranoiques dès le début[60]. Les divisions idéologiques par rapport aux belligérants se sont manifestées comme en Europe. Par contre les Noirs ont souffert le plus. Pour un surplus de travail ils ont eu moins de gain en termes de comfort. La société traditionnelle a une fois de plus été poussée vers sa décomposition et la 'dénatalité mongo' a certainement été accentuée par les exigences de l'effort de guerre. D'autre part les Noirs ont gagné en intelligence, ayant perdu une partie de leurs illusions quant à la nature (et culture) des Blancs. Malgré leur victoire militaire, la guerre a puissamment contribué à la dissolution des empires coloniaux des Occidentaux. En 1941 le *Christian Century* du 26 février1941 écrivait (phrase mise en exergue par certains des acteurs des 'événements de guerre' à Coquilhatville): «The great French and Dutch Empires of the East are on the auction block; and the greatest empire of all, that British realm (…) is fanatically calling upon the American Navy to save it. The great white Empires are falling to pieces before our eyes."

---

[59] Flandria, 29.10.47, cité dans *Annales Æquatoria* 18(1997)88

[60] A part les cas de Boelaert, Moeyens, De Witte, Bossaert etc., il y a encore une bonne illustration de réaction paranoique dans ce que Hulstaert m'a raconté. Un jour il a appris qu'un missionnaire américain disait aux Noirs que bientôt les Américains viendront prendre en main le Congo. Hulstaert dit l'avoir dénoncé à la sûreté et que le missionnaire en question a été expulsé. Mais il me manque tout témoignage écrit de l'incident. De l'autre côté il raconte dans 'Herinneringen aan de oorlog', *Le Congo Belge pendant la Deuxième Guerre Mondiale*, ARSOM, Bruxelles, 1983, p.587-698, un cas où il refuse de dénoncer un Noir recherché par la Surêté.

ANNEXES

I. Extraits de *Le Coq Chante* (5 textes)
II. Causerie de Denis
III. Correspondance de Hulstaert III,1 Avec Es
III,2 Avec Moeyens
III,3 Avec Boelaert
IV. Effort de guerre scolaire

Annexe I: **Extraits de *Le Coq Chante*** (Traduction du lomongo par H. Vinck)

I. Les perturbations de la guerre.
Le Coq Chante, décembre 1939, 11

Beaucoup de gens nous ont demandé la raison de la guerre des Blancs en Europe. Mais nous n'avons rien écrit jusqu'ici parce que c'est difficile pour expliquer. Ce n'est pas difficile pour l'expliquer aux Blancs. Beaucoup de gens pensent qu'ils comprennent bien les affaires des Blancs. Regardez une fois ces gens avec leurs superstitions, leur polygamie et leurs concubinages qu'ils n'ont pas encore abandonnés. Regardez les noms des localités et des personnes en Europe, ils les savent à peine lire et ils ne peuvent nullement les expliquer. Mais par peur d'être mal compris, jevais pour une fois satisfaire l'envie de l'enfant.

Pas tous les pays des Blancs se battent en ce moment, ce sont seuls quelques cas isolés. Ainsi nous les Belges nous en restons loin. Depuis nos ancêtres nous n'avons jamais fait une guerre à un pays sauf en cas de provocation. Mais avec une certaine ténacité nous voulons empêcher que certains gens nous soumettent et nous ne voulons pas que nous soyons ravis de notre souveraineté et de notre terre.

Ici, les anciens se battaient. Qu'est ce qui leur échappait ? N'est-ce pas le pouvoir, la terre (la forêt, les ruisseaux, un étang, une

crique) mais surtout un outrage (le débauche n'est pas un très grand outrage)? Eh bien la guerre en Europe est pareille.
E. Boala

II. La guerre
Le Coq Chante, 1 janvier. 1940, 5-6

Dans le numéro précédent nous avons expliqué la raison de la guerre en Europe. Quelques gens ont dit : « Les Blancs nous ressemblent, ils sont comme nous, les Noirs.» Les inventeurs de ce raisonnement ne savent rien! Regardez, quand un Blanc va entendre cet explication, il s'étonnera et va éclater de rire avec les sottises de ces instigateurs. La perte du pouvoir même en Europe, c'est cela la vraie raison. Les pays de l'Afrique sont déclassés aux yeux des Blancs. Quoiqu'ils sont venus ici à cause de l'assujettissement de ces peuples, les Blancs mettent avant tout leurs aspirations dans leurs propres pays. Ils se battent parce qu'il y en a un qui veut soumettre les autres et les plier à sa volonté. Il veut qu'ils n'obéissent qu'à lui. Mais ceux-là ne veulent pas ainsi et ils refusent de vendre leur liberté reçue de leurs ancêtres. L'autre veut que certains pays reprennent ses lois et coutumes, mais ceux-là veulent se tenir aux lois et coutumes de leurs ancêtres. Et ainsi ils se battent.
Cette guerre a commencé avec l'Allemagne et la Pologne, ensuite la France et l'Angleterre ont pris parti parce qu'ils avaient signé un accord et avaient promis à la Pologne de l'aider. La Russie y est entrée seulement à cause de son envie de pillage et de sa rapacité. Ils ont spolié une partie du pays qu'ils avaient pris, puis ils s'y sont installé.
Certains gens disent : « Pourquoi est ce que les autres pays n'empêchent pas à ceux-là de se battre? » Ils ne les empêchent pas parce qu'ils évitent que la guerre ne s'étende, ne se répande à tous les pays, de peur que les combats n'augmentent. Croyez-vous que tous les pays ont envie de la guerre? Veulent la guerre seulement les marginaux et ces marginaux envoient leurs gens à la mort pour

une dispute de pouvoir et pour l'envie des honneurs et par orgueil. Ainsi les gens intelligents et beaucoup d'autres ne veulent pas de cette crise. Vous n'ignorez pas que le Pape précédent, Pie XI, a offert sa vie pour que Dieu prenne pitié des gens qu'ils n'engagent pas la guerre qu'ils ont préparée. Est-ce que vous ne savez pas que le Pape actuel a supplié les grands de ce monde à s'unir en paix et à écarter l'idée d'une guerre? Il les a suppliés, avec insistance, au Nom de Dieu, des dizaines de fois. Le roi Léopold, la reine de la Hollande, les rois des pays nordiques, ont supplié de manière répétée, de rester calme et de retourner à la paix.
C'est une bonne chose que les gens demandent des nouvelles de la guerre, sachant ainsi leur responsabilité. Ce n'est pas une question de la recherche de nouvelles, mais de prière et de bon comportement et de déposer la colère et la haine pour que la miséricorde de Dieu, convertisse les cœurs des hommes. La condition de l'arrêt de la guerre c'est l'amour pour Dieu et les hommes.
E. Boala

III. Les disputes concernant la guerre

Le Coq Chante, février 1940, 5

Une question que beaucoup se posent est : « Pourquoi l'Etat ne défend-il pas la guerre? »
Voici la réponse : Vraiment, l'Etat défend la guerre ! Mais la guerre d'Europe n'est pas une guerre entre les habitants des pays mais entre les Etats eux-mêmes. Beaucoup de gens pensent que l' Europe est un seul pays, mais c'est bien le contraire. Il y a une multitude d'états en Europe. Chaque état a son autorité, ses lois et ses chefs. Chaque Etat est souverain. Aucun n'a la préséance aux autres. Dans le temps l'Europe avait une multitude de peuples, comme ici et chaque peuple avait son autorité. Mais avec le temps ils se sont réunis petit à petit, mais la concorde n'était pas complète, beaucoup s'arrêtaient là, chacun avec ses lois et les langues de leurs ancêtres. Ils ne se sont pas unis en un seul état,

ils sont restés plusieurs états. Comme ici. Les peuples se battaient avec d'autres peuples. Mais les anciens le défendaient avec leur autorité. Mais quand des régions entières se battaient contre d'autres régions, qui y mettait fin ? Personne n'était plus que les autres. Chaque village avait sa propre autorité. Si vous n'êtes pas le père de quelqu'un comment pouvez-vous l'empêcher ? Quand vous n'avez pas de pouvoir, vous pouvez parler et parler, qui se soumettra à vous ? C'est la même chose en Europe. Ici au Congo, l'Etat à fini à réunir tous les peuples et peut défendre la guerre. Si en Europe ils ne seraient pas comme ils sont maintenant, il n'y aurait pas la guerre. Et dans le domaine de la justice c'est la même chose. S'il y a un juge mais il n'a pas d'autorité dans un certain village qui n'est pas le sien, comment pourra-t-il juger leurs affaires ? Chaque village a son juge. La dispute se doit son propre arbitre. Si les pays d'Europe sont fatigués de la guerre, ils trancheront avec un arbitre.

Quand les pays d'Europe se seront réunis sous une même autorité, ce sera bien ! Mais cela n'ira pas pour le moment. Parce aucun homme ne surpasse l'autre et aucun état n'enjambe l'autre. Il y en a qui surpassent les autres par le nombre de leurs habitants. Et il y a des pactes d'amitié et les partis sont pris.

E. Boala

IV. Au Père Gustaaf

Le Coq Chante, mars 1940, 9

Tendez l'oreille pour que je vous parle d'une affaire regrettable que j'ai sur le cœur ainsi que tous mes jeunes gens qui ont un peu d'intelligence.

Un certain jour tous les jeunes sont venus chez moi pour me poser beaucoup de questions. Et moi et eux nous avons beaucoup aimé ce qu'ils ont demandé. Alors moi, leur aîné, je ne peux pas me passer de vous les communiquer. Nous les habitants de ce pays, nous ne savons rien de la guerre en Europe, comment est-ce possible ? Quoique cela ne concerne pas la Belgique nous devons

pouvoir parler de ce qui se passe partout. Nous et vous nous voulons connaître les circonstances pour soutenir notre pays en connaissance de cause. Regardez, nous voyons que beaucoup de gens qui parlent le lingala et le français se moquent de nous en disant : nous avons des prêtres qui ne nous expliquent pas la vérité dans les publications.

Mais laissons l'orgueil, nous sommes dans notre propre pays, nous parlons notre propre langue. Voilà que nous voyons que chez vous, on ne fait pas correctement, abondons votre Coq Chante et prenons l'abonnement à La Croix du Congo et à Mangomba pour avoir des nouvelles plus correctes que celles du Coq Chante.

Nous nous sommes querellés avec eux pour cela et c'est pour cela que nous disons : « Concernant ce qui est écrit en français et en lingala, nous pensons que beaucoup d'entre vous ne comprennent pas ces affaires. Mais quand nous aurons nos affaires nous allons être mieux informés que vous ». Quand ils ont entendu cela, concernant les affaires qui entre nous se sont dites ainsi , ils ont dit que vous ne le comprenez pas.

C'est pour cela que moi l'aîné, je vous demande au nom d'eux tous d'avoir pitié de nous. Expliquez nous ce qu'on fait là concernant la guerre en Europe. Sachez que je vous demande cette aide pour que je comprenne ce que les étrangers savent par leurs journaux. Je pense qu'il n'est pas défendu de le savoir clairement.

Moi, Boniface Bakutu, Catéchiste à Boteka.

V. Réponse à Tata Bakutu

Le Coq Chante, mars 1940, 9-10

En ce qui concerne la guerre, nous entendons que les Noirs parlent de manière totalement insensée. Dans cette affaire les gens du Congo se sont encore une fois montrés supérieurement stupides, et je ne parle pas des sauvages, mais des jeunes qui se vantent être des grands intellectuels, des grands connaisseurs.

Ceux-là s'imaginent-ils qu'entendre des nouvelles va donner l'homme le sommet de la connaissance ? Quant tu entends que un «éléphant passe la rivière », est-ce que cela augmente votre intelligence ? Pauvres imbéciles ! Quand quelqu'un va connaître des nouvelles de la guerre, quel mérite va-t-il avoir par cela ? Est-ce que tu pense qu'ils le comprendront ? Beaucoup de Blancs n'en comprennent rien, alors qui des habitants du Congo qui n'ont pas vu un seul village de l'Europe de leurs yeux ? Peut-être veulent-ils seulement se réjouir dans la connaissance des noms des villages et des personnes de l'Europe ? Où est-ce que nous allons terminer ainsi avec les Nkundo ?Quand deviendront-ils intelligents? Je pense que ce n'est pas près d'arriver parce qu'ils n'ont pas le désir de connaissance mais de nouvelles sensationnelles. Mais connaître des nouvelles ce n'est pas de l'intelligence. Donc un grand fou peut inventer toutes sortes de nouvelles? Est-ce que tu pense quand ces jeunes gens connaissent des nouvelles de la guerre leur intelligence va être au comble ? On dit que certains journaux publient des nouvelles de la guerre. Alors ces lecteurs y ajoutent encore un peu et les éditeurs du journal s'accommodent au désir de ces enfants.

Donc les gens de ce pays ne vont-ils jamais reconnaître à cause de leur sottise ce qui est intelligent ? Donc ils n'auront certainement pas si vite de l'intelligence, bien qu'ils parlent le lingala et le français comme le cœur leur en dit. Le phonographe a-t-il de l'intelligence quand il parle français,? Un petit enfant d'un blanc parlant l'Européen, où est son intelligence ? Quand les Nkundo ne vont pas cesser cette vanité et ce vain orgueil, à cause de leurs singeries, ils ne deviendront jamais intelligents. Et les Blancs se moqueront d'eux comme étant des parias et ils les feront retourner dans un esclavagisme pire qu'avant.

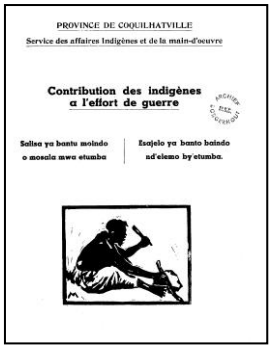
Ne savent-ils pas que nous Blancs, nous reconnaissons que l'intelligence de l'Europe est proche d'être tuée? Que nos plus grands savants disent que la force de l'Europe est en train de s'épuiser. Que l'Europe n'a plus rien de valeurs, à l'exception de

l'Eglise ? Si les Congolais singent les Blancs sans comprendre, ils seront tirés avec eux dans les balbutiements et dans l'inertie!
Les jeunes gens de Boteka peuvent acheter Bangomba et La Croix du Congo. Qu'est ce qu'ils vont gagner avec cela? Seulement de l'ostentation ? Ils seront victime de leurs yeux, et que de tangible auront-ils. Où est leur famille? Où est l'intelligence de comprendre le fond des questions? Nous les prêtres nous ne cherchons pas que les gens travaillent pour nous, qu'ils nous procurent des biens, qu'ils nous cherchent du copal, qu'ils soient nos assujettis et nos esclaves. Nous les aimons comme nos enfants. Nous aimons les gens qui ont la vraie intelligence, mais la route qu'ils prennent eux les envoie dans les balbutiements.

Annexe II : Pamphlet de Denis
(Disposition et gras de l'original ; Je ne publie que la version française, p. 9 à 12)

CAUSERIE SUR LA PRODUCTION DE GUERRE

Vous savez tous que nous sommes en guerre. Vous savez également que pour gagner rapidement la guerre il faut beaucoup d'armes, il faut aussi des bateaux et beaucoup de camions pour transporter les soldats là où l'on se bat, il faut aussi les avions pour connaître ce qui se passe chez l'ennemi et aussi pour le combattre.


PROVINCE DE COQUILHATVILLE
Service des affaires indigènes et de la main-d'oeuvre
Contribution des indigènes a l'effort de guerre
Solisa ya bantu mosolo o mosala mwa etumba
Esajelo ya banto basolo nd'elemo by etumba.

Pour fabriquer tout ce matériel (choses) il faut que les pays alliés envoient les matières qu'ils peuvent produire. Notre Congo est un bon pays producteur et l'Etat (Boula-Matari) veut aider les pays amis pour que la guerre soit vite gagnée.
Quels sont ces produits?
Le fer, le cuivre, le caoutchouc, le copal, l'huile de palme etc .... Les provinces du Katanga et de Stanleyville fournissent le fer et le cuivre.
Quels sont les produits qui existent dans notre Province? Le caoutchouc, le copal, les fruits de palme avec lesquels nos usines fabriquent une bonne huile de palme.

Il y a des palmiers presque partout dans la Province et là où il y a une usine, celle-ci doit recevoir beaucoup de fruits, elle doit en recevoir assez pour fabriquer de l'huile de palme le jour et la nuit.

Il y a aussi beaucoup de copal dans notre Province.

Il y a du caoutchouc partout.

Pourquoi faut-il du caoutchouc? Vous le savez: c'est pour permettre la fabrication des pneus qui garnissent les roues des vélos, des motos qu'utilisent nos soldats en guerre; c'est aussi pour faire les pneus qui permettent aux camion de rouler vite et de transporter nos soldats et leur matériel là où l'on se bat.

Mais pourquoi faut-il du caoutchouc maintenant et qu'avant l'on n'en demandait pas? Parce qu'il y a beaucoup de soldats maintenant pour faire la guerre qu'il faut aller vite et loin les transporter au lieu de les laisser marcher à pied et que par conséquent il faut beaucoup de camions, beaucoup de pneus pour ces camions donc beaucoup de caoutchouc.

Le besoin de caoutchouc ne durera pas longtemps, simplement jusque la fin de la guerre.

Mais si l'Etat vous demande de récolter du caoutchouc seulement pendant la guerre, il veut aussi en recevoir de suite et beaucoup.

Vous connaissez tous les arbres et les lianes de la forêt qui produisent le caoutchouc. Sur ces lianes il pousse un fruit rouge qui est bon à manger. Mais ce que vous avez peut-être oublié, c'est comment il faut préparer l'arbre ou la liane pour obtenir du bon caoutchouc et je vais vous le rappeler.

1) Pour ***récolter du caoutchouc*** *des arbres. Faire avec une bonne machette une coupure dans l'écorce de haut en bas et aussi des coupures obliques à gauche et à droite de la première et distantes l'une de l'autre de deux mains. Le lait qui s'écoule de ces coupures se rassemble dans celle du milieu et coule vers le bas où vous placez un pot ou une feuille de ngongo pour le recueillir. Le liquide est ensuite préparé comme je vous l'expliquerai par après.*

2) On peut aussi faire des coupures obliques dans l'arbre et laisser durcir le liquide qui s'écoule et que l'on arrache lorsqu'il est presque dur. Il ne faut pas faire des coupures trop bas pour éviter que le caoutchouc ne coule sur le sol.

3) ***Pour récolter le caoutchouc des lianes.*** *Vous connaissez bien la liane Matofe Mongo (les Blancs disent: Landolphia) qui est une grande*

liane, très longue; donnant un fruit jaune ou rouge dont les graines sont bien bonnes à manger lorsqu'on se trouve en forêt et que l'on a très soif.

Comment faire pour obtenir du caoutchouc de cette liane?

Il y a plusieurs façons d'opérer.

Première manière. *Enlever l'écorce de la liane par grandes plaques. Les battre avec un gros morceau de bois ou avec le pilon à manioc (botute). Puis emballer les écorces dans des feuilles de ngongo et les ramener au village ou au molako. Etendre ces écorces sur une claie placée sur 4 piquets à 1 mètre 50 du sol et sous laquelle brûle un feu léger (le motala ou boliko employé pour faire sécher la viande de chasse). Quand les écorces sont ramollies par l' action du feu continuez à les battre, le bois s'enlève et il reste finalement une plaque de caoutchouc. Il faut bien battre l'écorce tout en la frottant et en la secouant pour enlever les morceaux de bois et arriver à ce qu'il ne reste plus que du caoutchouc pur, en plaques de l'épaisseur d'un doigt. Si vous avez la rivière dans les environs, allez laver les plaques de caoutchouc afin de les rendre tout à fait propres puis faites les sécher à l'ombre, jamais au soleil, et placez les dans votre case, sur le motala au dessus du feu afin qu'elles continuent à bien sécher. Il est inutile de couper les plaques de caoutchouc puisque l'Etat veut que le caoutchouc s'achète au Kilo.*

Pour bien travailler et avoir du rendement, il faut se partager la besogne: l'homme va en forêt, enlève l'écorce; les femmes et les enfants s'occupent du battage et tout le monde du transport suivant sa force.

-Deuxième manière. *Un jeune homme, fort, bon grimpeur, monte le long de la liane pour aller la couper le plus haut possible et ensuite la faire tomber sur le sol. La liane est aussi coupée au pied. Faire de cette liane des morceaux longs comme la moitié du bras et les placer presque debout au bord d'un trou fait dans la terre et garni de feuilles de ngongo ou bananiers ramollies au feu. Ces morceaux de lianes dont un bout est posé au bord du trou sont soutenus à l'autre bout par un stick horizontal pour éviter qu'ils ne tombent. Dans cette position le liquide de la liane coule dans le trou, on le récolte et on le ramène au village ou au molako pour le préparer comme je vais vous l'expliquer.*

Ajouter au lait la même quantité d'eau propre; tordre au dessus de ce mélange quelques tiges de «bokako», dont la sève fait durcir le caoutchouc. On peut employer aussi du jus de citron. Mélanger doucement et vous verrez le fait devenir dur. Avec la main vous le pressez pour en faire sortir l'eau et vous le placez sur une feuille de bananier préparée. Lorsque

tout le caoutchouc est pressé et mis sur la feuille de bananier, vous placez une autre feuille au dessus et vous marchez sur le tout a fin de l'aplatir et vous obtenez ainsi une belle plaque de caoutchouc qu'il suffira de bien laver et de placer ensuite dans la case sur le motala pour qu'elle continue à sécher lentement pendant 15 jours environ.

Si vous employez ce système, ne pas oublier de faire aussi battre les écorces des morceaux laissés près du trou. Vous pouvez en utilisant la première manière encore récolter du caoutchouc de cette écorce.

***La liane mondongo** (les Blancs disent: Clitranda) demande pour préparer le caoutchouc d'une façon spéciale. Vous connaissez cette liane qui donne des fruits de couleur jaune contenant beaucoup de graines rouges que l'on mange et qui sont très acides. Le lait de cette liane coule plus facilement que celui des autres lianes mais il ne durcit pas aussi vite. Pour cela il faut faire bouillir de l'eau puis y jeter le lait qui devient immédiatement dur. Aussitôt qu'il est devenu dur, le retirer de l'eau chaude et le jeter dans l'eau froide puis pour en faire sortir l'eau, le presser avec les mains ou avec les pieds (dans ce dernier cas, faire comme dit plus haut, entre 2 feuilles de bananiers ou de ngongo). Après cela, placer le caoutchouc dans la case, sur le motala, où il achève de bien sécher.*

Quelques conseils pour faire du beau caoutchouc.

1) Travailler proprement. Il faut employer des pots bien nettoyés, avant d'y mettre le lait. Bien laver la plaque de caoutchouc avec de l'eau propre avant de la mettre sur le motala. Ne jamais déposer le caoutchouc sur le sol afin que la terre ne puisse pas le salir.

2) Toujours récolter en même temps le caoutchouc des mêmes lianes. Le lait de la liane matofe mongo et celui de la Mondongo ne peuvent être mélangés. L'on ne peut ainsi obtenir du bon caoutchouc.

3) Il faut fabriquer le caoutchouc aussitôt qu'il est récolté, c'est à dire le jour même. Si vous laissez le lait dans le pot sans le travailler, il devient mauvais et votre travail sera perdu.

4) Le caoutchouc qui est fabriqué doit toujours être mis au dessus du motala soit dans la case soit dans un abri spécial ou il y a du feu. Le caoutchouc a besoin de la chaleur et de la fumée pour bien se conserver, mais il peut supporter le soleil lors du séchage.

5) Si votre caoutchouc est en plaques, vous ne devez pas le découper avant de le vendre. Vous pouvez aussi le vendre en boules. Le caoutchouc

est acheté au kilo. Ce qu'il faut c'est qu'il soit fabriqué proprement et bien sec.

6) Pour la vente, mettre ensemble le caoutchouc noir et ensemble le caoutchouc rouge. Ne pas mélanger.

7) Surtout ne pas écouter les mauvais esprits qui disent de mettre du bois ou des pierres dans le caoutchouc pour augmenter le poids. L'on connaît ces façons de faire et si vous êtes pris vous serez puni pour tromperie.

Maintenant que vous savez comment il faut préparer le caoutchouc, écoutez encore ceci:

J'ai déjà entendu un ou deux noirs dire que dans leur forêt il ne pousse pas de lianes à caoutchouc. Ces gens sont des menteurs ou des paresseux, ils sont en tout cas de mauvais indigènes. Ils mentent parce qu'ils savent bien que les lianes à caoutchouc existent partout dans les forêts de notre Province. Ils sont paresseux parce qu'en déclarant qu'il n'y a pas de caoutchouc ils veulent éviter le travail. Un homme fort n'a jamais peur du travail. Ils deviennent en parlant ainsi de mauvais indigènes parce qu'ils veulent éviter de faire ce que l'Etat leur demande.

Autrefois lorsque la guerre survenait dans votre village, tout le monde y participait : les hommes prenaient les lances ou les flèches, les femmes et les enfants portaient les vivres ou animaient les guerriers. Dans la guerre actuelle beaucoup d'hommes sont partis comme soldats ou comme porteurs militaires. Ils font bien leur devoir et l'Etat (Boula Matari) est content d'eux. Mais tout le monde ne peut aller là où l'on se bat et ceux qui sont restés au village doivent aussi faire leur devoir.

Comment? En travaillant comme peut le faire un homme fort et vaillant et en livrant les produits que demande l'Etat.

Là, où il y a une usine à huile de palme vous devez couper les fruits murs de vos palmeraies et le vendre à l'usine. Le Blanc qui dirige l'usine fera sont possible pour transporter les fruits au moyen de bateaux, de baleinières, de camions pour diminuer le portage et ainsi vous permettre de couper plus de fruits en un jour. Ailleurs dans d'autres provinces, un homme fort peut fournir deux grandes caisses de fruits par jour. Ce que d'autres noirs font, vous pouvez aussi le faire.

Partout il y a du copal et vous savez le rechercher. Les femmes et les enfants doivent aider les hommes à bien nettoyer le copal. L'Etat veut du copal bien gratté, bien propre. Il a dit au commerçants de payer le copal un

bon prix et de refuser le copal qui est livré sale ou non gratté ou non nettoyé.

Nous avons dit qu'il y avait du caoutchouc partout. Certainement, il y en a plus dans une forêt que dans l'autre. Un village pourra donc fournir plus de caoutchouc que l'autre mais tous les villages doivent en vendre. C'est ainsi que l'Etat saura reconnaître les meilleurs villages et ceux là serons cités en exemple aux autres.

Il faut également que je vous dise que l'Etat veut que tout le monde travaille pour gagner rapidement la guerre. Il faut toujours faire comme l'Etat le veut puisque c'est notre maître qui sait récompenser les bons indigènes et qui peut aussi punir les mauvais; ceux là qui ne voudront pas travailler et aider l'Etat c'est à dire ne pas faire du caoutchouc ou un autre produit qu'indiquera l'Administrateur, seront punis de un mois de prison et ensuite ils seront obligés de faire les produits auxquels ils avaient voulu échapper. Mieux vaut donc accepter de bon cœur le travail qui vous sera imposé et si possible faire plus encore. Comme les produits que vous vendrez seront inscrits à votre nom sur une feuille de votre carnet l'Administrateur saura toujours si vous êtes un bon indigène ou un mauvais, si vous méritez une faveur ou une punition. Etre en prison est toujours douloureux car c'est un endroit où l'on souffre. Mais se laisser mettre en prison plutôt que de travailler pour l'Etat, en temps de guerre, c'est une honte et une douleur. C'est une honte parce que comme autrefois lorsque votre village était attaqué aucun homme ne pouvait rester inactif sans être la risée des autres et traité de lâche (ngoï-ngoï), à présent que notre Congo veut gagner la guerre tout le monde doit faire son devoir c'est à dire travailler comme le grand Chef Boula Matari le commande.

Vous qui savez lire grâce aux écoles introduites dans la Colonie par l'Etat, vous devez bien relire ce que je vous écris aujourd'hui et le raconter exactement à vos frères aînés qui n'ont pas pu apprendre la lecture. Aussi tout le monde saura ce que veut l'Etat et tout le monde travaillera de bon cœur pour ***l'effort de guerre.***

Annexe III : Correspondance de Hulstaert

(Traduite du néerlandais)

III,1a Lettre de Marcel Es à Gustaaf Hulstaert
Coquilhatville, 18 mai 1942

Très Révérend Père Supérieur,

Dans le dernier 'Conseil de Province' on avait demandé la collaboration de l'imprimerie pour faire de la propagande pour l''Effort de guerre', et M. Denis en a été chargé officiellement. J'étais d'accord en principe.

M. Denis a livré un premier article, qui vous a été envoyé pour connaître votre opinion et aussi pour le traduire. Ma première idée était de le laisser paraître dans Le Coq Chante, d'abord parce que c'est instructif et deuxièmement parce que nous sommes obligés de faire notre part dans le programme de l'Effort de guerre et aussi parce qu'il est une instruction pour les Noirs qui leur fait connaître leurs devoirs et leurs droits.

Le Père Josef, comme rédacteur en chef, est d'une autre opinion, prétendant que cela est contre le programme de Le Coq Chante. Cela m'étonne grandement parce qu'auparavant on a écrit aussi sous l'insistance du gouvernement sur le « recrutement.» Comme il semble que vous avez collaboré à la définition de ce programme, j'aimerai volontiers connaître votre appréciation, et je voudrais bien connaître aussi ce programme même, au moins s'il n'y a pas d'inconvénients.

S'il existerait des raisons légitimes pour ne pas le publier dans Le Coq Chante, l'article pourra paraître séparément avec une traduction en lonkundo et en lingala (même dans le cas où l'article pourra être intégré, parce qu'autrement il ne paraîtrait qu'en juin et n'atteindrait les lecteurs qu'en juillet).

Pour cela M. Denis demande que j'insisterais auprès de vous pour faire traduire l'article le plus vite possible, pour qu'il puisse paraître le plus vite possible.

L'intention de M. Denis était d'ouvrir après ce premier article une petite rubrique mensuelle 'Effort de guerre' sous la forme de contes, de revenir de manière la plus intéressante possible sur l'un ou l'autre détail à ce que l'Etat demande des Noirs, sous forme d'encouragements, d'instructions ou de paraboles. Si vous êtes le rédacteur ou pas, j'aimerais bien connaître votre opinion sur la question. Vous pouvez peut être en parler aussi à Monseigneur quand

il passera dans quelques jours à Bokuma, car la question de la rédaction du Coq Chante sera alors mise sur le tapis.
Je confie cette petite lettre à Monsieur tKint pour qu'elle vous atteigne le plus vite possible, ensemble avec le film que le Père Van Avermaet avait commandée.
Mes remerciements d'avance et saluez tout le monde là bas.
t.t. in Corde Jesu.
(signé Es Marcel)

III,1b Réponse de Hulstaert. Copie carbon.
Bokuma le 25 mai 1942
Cher Père Marcel,
Je vous remercie de tout cœur pour votre lettre. J'ai aussi reçu l'article de M. Denis.
Je le traduirai dès que je trouve le temps, mais je crains que cela ne soit pas le cas avant mon voyage à Wafanya. Selon moi on aurait mieux fait de le faire traduire par Bokaa, mais Jef juge qu'il n'en est pas capable.
Quant à la question de le publier dans Le Coq Chante voici mon opinion en toute liberté : Il ne convient pas dans le cadre de Le Coq Chante. L'article est bien instructif comme vous écrivez, mais je ne vois pas qu'il fait connaître les droits et les devoirs des Noirs. Mais cela va encore. Mais effectivement au début Monseigneur a décidé que Le Coq Chante se tiendrait totalement hors de la question de la guerre. Bien sûr, il peut faire marche arrière maintenant. Moi je suis d'avis que cette gazette émane du Vicariat. Si cet article y paraît, aux yeux des Noirs, la Mission fait de la propagande pour le commerce et l'industrie de guerre et je trouve cela inconvénient. Deuxièmement les gens ont marre de cette affaire de caoutchouc, croyez moi, les souvenirs de la période ancienne ne se sont pas effacés, au contraire. L'Etat n'a jamais rien fait pour effacer cette mauvaise impression – je me mets toujours au pont de vue des Noirs. Arguer contre cela ne sert à rien, donc encore moins si cela se fait par une gazette. La seule conséquence sera que cette gazette perdra le peu de succès qu'elle a et la mission sera en mauvaise posture devant les Noirs. Si d'un côté

la Mission doit collaborer avec l'Etat, de l'autre l'autorité de l'Eglise doit rester séparée. Nous souffrons déjà trop de l'opinion que la religion est la religion des Blancs, la religion de l'Etat, et cela va même plus loin : c'est un moyen qu'utilisent les Blancs pour arriver à bout des Noirs et pour les dominer. L'intérêt supérieur de l'Eglise et des âmes me semble commander que nous nous tenions éloignés de cette propagande. La seule chose que nous pouvons faire est d'expliquer oralement aux gens de quoi il s'agit et cela seulement si on sait bien s'exprimer et si on sait comment raisonner avec les Noirs. Si non, nous y perdons.

Le mieux serait que l'Etat fait sa propagande lui même, à sa propre responsabilité, acceptant les conséquences, bonnes ou mauvaises. Je vais m'occuper de la traduction en lonkundo et vous l'envoyer. Je trouve qu'il n'est pas une bonne chose que Jef fait des dessins pour cela. Il faut absolument l'épargner, cela le surchargerai et l'offusquera moralement, sans raison. N'insistez donc pas pour qu'il fasse des dessins pour cette affaire.

Avez vous vu qu'il y a une phrase dangereuse dans l'article : il faut toujours faire comme l'Etat le veut, parce que c'est notre maître. Cela peut être interprété incorrectement, et comme le texte se présente là il est insuffisamment claire et mauvais. Pour les Noirs qui ne savent pas faire les distinctions nécessaires dans ces affaires, il est positivement dangereux pour la foi et pour la morale et selon moi il doit être barré ou changé. Le dernier paragraphe est également équivoque concernant les écoles. Finalement l'avant dernier paragraphe est aussi un peu singulier du point de vue moral : on pourra le comprendre et expliquer dans un sens positif mais la comparaison, bien que psychologiquement pas mal, n'est pas correcte. Le texte exprime l'étatisme le plus pure que nous ne pouvons pas accepter.

Notre obligation de collaboration n'est pas si simple comme cela paraît l'être pour vous. L'attitude de l'Eglise dans les questions politiques est très délicate. Et pour cela je crains qu'il soit dangereux pour les Noirs qui ne sont pas suffisamment instruits. Le plus que nous restons dehors, le mieux.

Ainsi j'ai dit, il me semble, le plus clairement possible mon opinion comme vous me l'aviez demandé.
Cordialement,

III,2a Lettre –1 de Jos Moeyens à G. Hulstaert
[sans date, sans lieu]
Cher Père Supérieur,
Je vous envoie sous pli séparé un long article de M. Denis. Il s'agit de la production de guerre. On a demandé de le laisser traduire et de le publier dans Le Coq Chante. J'ai répondu au Père Marcel que Le Coq Chante ne parle pas de la guerre, mais que je vais envoyer l'article en question à Bokuma. Si on pense là-bas qu'il peut être publié il sera indiqué de le faire traduire également là par les séminaristes par exemple. Notre Bokaa n'en est pas capable.
(…)

III,2a Lettre –2 de Moeyens à G. Hulstaert
[sans date, sans lieu]
J'ai posté une grande enveloppe avec l'article de propagande pour la production de guerre de M. Denis.
M. Denis a été ici ce matin, bien sûr, il était accompagné du Père Marcel. J'ai répondu à M. Denis que dès le début de la guerre nous nous étions proposés de ne rien écrire sur la guerre. Il n'y avait rien à entreprendre contre leur plan préétabli. S'incliner ! D'ailleurs, le Père Marcel était de la même opinion que M. Denis : Coq Chante doit se mettre au service de la Propagande. J'ai contre-attaqué en disant que Coq Chante avec ses 700 abonnés atteignait principalement la jeunesse scolaire et pas les indigènes proprement dit. Cela prenait. Mais maintenant M. Denis s'est mis dans la tête que chaque chefferie devrait prendre un abonnement et que le chef et le clerc doivent oralement faire de la propagande chez leurs sujets. Les nigauds naïfs ! Langue ? Lonkundo et français ! Cette dernière pour le prestige. Triples nigauds ! Le Père Marcel propose lingala, lonkundo et français. Nous en sommes arrivés là ! Tout peut péter et eux les premiers !

Donc : envoyez vite une bonne traduction en lonkundo de l'article envoyé. Dieu le veut ! Il n'y a rien à faire….Et le plus vite possible ! Le Père Marcel dit que vous devez envoyer la traduction avec la Theresita. De cet article on va faire une édition séparée et moi je dois faire des linos pour cela, moi le Père Moeyens, par reconnaissance que mon nom se trouve sur la liste noire et que toutes mes lettres sont censurées par cette crapule. Ensuite, dans chaque numéro du Coq Chante paraîtra un article sous la rubrique : « Propagande », par exemple (ainsi Denis) un chef vient avec ses gens : et un grand vacarme. Le Boula Matari se fâche…quelle pagaille ?? Qui est là ? Ah, le chef …et déjà avec du caoutchouc ! etc. etc. etc.
Ils doivent avoir besoin de ce caoutchouc de manière bien urgente. L'Amérique consumait avant déjà 50.000 tonnes par mois. Le Congo belge livrait seulement 2000 tonnes par an. Malaya et le reste livrait à l' Amérique 500.000 tonnes à eux seuls. A Bikoro on doit saigner les arbres de deux ans …et laisser mourir !! Félicitation.
Trop de propagande peut faire passer du côté opposé. Donc vous êtes tous prévenus. Le Coq Chante est au service de la guerre. Père Supérieur, vous ferez bien de proposer à l'évêque que le Père Marcel devienne l'éditeur de Le Coq Chante. Avec moi on va avoir des histoires. Si Le Coq Chante est aux mains de quelqu'un d'autre, nous l'imprimerons comme nous imprimons tout le reste : Les niaiseries du V-club aussi bien que le reste. Et on le soigne comme toujours. La preuve : les félicitations que nous recevons régulièrement. Je vous salue cordialement.
Jos Moeyens

III,2b Lettre de G. Hulstaert à Jozef Moeyens. Copie carbon.
Bokuma 25 mai 1942
Cher Père Josef,
Tout bien reçu, aussi le pamphlet de propagande de M. Denis. Je vais répondre au Père Marcel et dire ce que je pense. Que je ne suis pas favorable à sa publication dans « Le Coq Chante », pas pour les raisons que vous avez avancées, mais pour les miennes propres, c.à.d. : 1 : pas d'immixtion dans la guerre (mais cela peut être retiré

par Monseigneur) ; 2° cela fera descendre notre Gazette encore plus car c'est de la propagande pour le commerce et pour l'Etat. Les Noirs font déjà si mal la distinction entre le commerce, l'Etat et l' Eglise. Cela aggraverait encore la confusion. Les Noirs ont conservé beaucoup de souvenirs très mauvais au betofe. Cela signifie de jeter l'autorité de l'Eglise dans la balance quand nous allons propager cela. N'oublions pas que pour les Noirs la Gazette émane du Vicariat. Donc il serait inéluctable de mettre l'Eglise et le Vicariat dans une mauvaise posture et nuire au plus important. C'est ma position. Si l'Etat veut faire de la propagande, qu'il le fasse sous sa propre responsabilité.. je veux bien traduire le texte en lonkundo et je le ferrai dès que je trouve un moment libre mais je pense qu'il ne sera pas possible avant mon départ pour Wafanya, mais je suis convaincu que Bokaa aurait pu le faire aussi. En tout cas, il le peut aussi bien, même mieux que les séminaristes ici. J'attire l'attention du Père Marcel aussi sur quelques passages dangereux dans le texte.

En ce que vous concerne, je lui écrit qu'il vous laisse tranquille avec la question des illustrations pour ce pamphlet de propagande car vous avez déjà assez de travail, et que cela ne peut que vous nuire. J'espère que vous allez vous mettre au même diapason et que donc nous pouvons tenir ensemble une même position pour que cela vous soit épargné. M. Denis lui même trouve que vous avez déjà trop de travail. Exagérez-le encore un peu.

Les avantages par l'augmentation des abonnements ne peuvent pas être contrebalancés par la nuisance au niveau des principes et les valeurs spirituelles.

Que l'Etat se débrouille. Je ne m'oppose pas à ce que l'imprimerie l'imprime, et vous non plus, comme elle imprime aussi pour ces stupides réunions ou pour des bals masqués.

Ils ont certainement besoin du caoutchouc de manière urgente et il est compréhensible qu'il fassent de la propagande pour cela, mais la résistance des Noirs est tenace. Ils se rappellent trop bien encore les anciennes histoires. Cela ne fera pas de bien à l'autorité des Blancs. Ils moissonnent maintenant ce qu'ils ont semé avant. Nous n'avons pas aidé à semer, restons de côté aussi pour la moisson.

Que vos lettres sont censurées n'étonne pas, surtout vous avec vos idées et sentiments concernant la guerre et la politique est normal. Nous devons tirer les conclusions de nos attitudes et les accepter.
S'ils veulent divulguer ce texte chez les Noirs, c'est leur affaire. Qu'ils se débrouillent aussi pour la version en lingala. Ils ont toute l' Ecole officielle de Coquilhatville pour cela et tous les Noirs et tous les Blancs qui aiment tant le lingala…Je ne me mêle pas là dedans. Mais je veux bien livrer la traduction en lonkundo aussi pour des textes suivants, dans l'intérêt de notre peuple. Tenez vous bien et ne vous inquiétez pas. (..)

III,3 Lettre de Boelaert à Hulstaert
Bokuma, 15 septembre 1941
Très Révérend Père Supérieur,
Vous me demandez un rapport sur les faits qui sont arrivés avant mon renvoi de Coquilhatville. Le voici.
Quand après mon congé je suis arrivé à Coquilhatville, le 15-11-1939, j'ai été envoyé à Coq-Belge, bien qu'il fût un secret de Polichinelle qu'aussi bien le Père Sébastien, le curé, que le R. Frère Directeur des écoles étaient fortement opposés à ma candidature. Quand je vous l'ai fait voir, vous m'avez dit que le Père Sébastien irait en congé après quelques mois et qu'entre-temps j'avais à regarder comment lancer et organiser l'Action Sociale et Catholique.
Dès le début j'ai défendu, dans mes conversations avec les confrères et envers quelques Blancs qui fréquentaient la cure, la position belge de neutralité dans le conflit de guerre.
Mais aussi bien la défense des articles de Leclercq, qui pourtant ont été publiés par Jans dans La Page Chrétienne, que le renvoi à l'encyclique Summi Pontificatus, qui explicitement, le manque d'un équilibre économique et l'inégalité de la distribution des biens en Europe, étaient vite interprétées comme étant du défaitisme et stigmatisés comme pro-Allemands, surtout depuis que la Belgique a été attaquée.
Le 16 mai Monseigneur venait lui-même au Belge et avertissait les deux Pères, sans m'appeler moi-même, qui se se trouvait à côté, que

le Monsieur le Commissaire Provincial avait envoyé l'Administrateur pour avertir les Pères contre le défaitisme. Cela visait spécialement, ajoutait-il, le Père Boelaert.
Le 28 mai nous apprenions la capitulation de l'armée belge. Monseigneur me demandait ce même matin de manière directe : «Si ces faits ne répondaient pas à un vœux secret de ma part. » Je pensais que je recevais une gifle. Mais très vite il était clair que tous condamnaient le roi. Même les moniteurs noirs des Frères venaient demander des explications ce jour-là, sur la trahison du roi. Mais vite plusieurs Blancs se reprenaient-ils. Cela prenait l'aire comme si c'était une querelle entre Flamands et Wallons. Déjà le premier juillet Monseigneur de Hemptinne, ensemble avec beaucoup de notables de Elisabethville publiaient leur manifeste en défense du roi, mais officieusement, l'autre position prend le dessus: les portraits du roi doivent être enlevés des bâtiments publics et on décide de changer la prière pour le roi après la messe en une prière pour la patrie. Cette décision n'a pas été rendue public, à peine communiquée oralement au Père Sébastien. Ce dernier n'ose pas me l'imposer, et comme à Bamanya d'ailleurs, je continue à prier pour le roi. Déjà le 14 juin on sait que le cardinal Van Roey a choisi parti pour le roi. Néanmoins, Monseigneur vient le samedi soir le 16 juin, au Belge et m'ordonne sous vœux d'obéissance, de laisser tomber la prière pour le roi après la messe. Ce que je fais.
Entre-temps de Gaulle a commencé son mouvement et traîne avec lui tous les patriotes bruyants. Son incitation à la révolte et sa propre attitude sont à mes yeux moralement illicites. Encore une fois cela m'est tenu à rigueur en tant que position politique par l'opinion officieuse et publique qui a pris position pour lui. Et ainsi mon travail pour l'Action Catholique au Belge devient petit à petit très difficile si non impossible. Du défaitisme, flamingantisme, et la favoritisme pour la langue indigène, me rendent impossible pour le R.P. Curé et R. Frère Directeur. Derrière mon dos, les accusations et calomnies arrivent jusqu'à chez Monseigneur.
S'y ajoute encore la question de l'objection de conscience. Le 2 octobre je réponds à l'avertissement militaire avec un refus pour

raison d'objection de conscience. Personnellement je n'ai pas été ennuyé pour cela. Très longtemps après j'ai appris de Monseigneur que le Délégué l'avait interpellé fortement sur ce cas.
Entre-temps j'avais pu organiser une exposition d'Arts Indigènes, et j'en étais fortement occupé pendant les derniers mois de l' année pendant que les agitations politiques semblaient diminuer. Et tout d'un coup vient ma mutation vers le Beach. Encore une fois on s'était plaint que je négligeais mon devoir pastoral pour l' Art Indigène.
Pendant cette Exposition j'avais fait par hasard la connaissance de Monsieur Bossaert, connaissance qui évoluait vers une amitié. Le 10 avril ce Monsieur Bossaert venait me dire qu'il avait refusé le service militaire parce qu'il jugeait que les troupes coloniales ne pouvaient pas se prêter à des action offensive hors des frontières de la Colonie et parce que lui comme Flamand pensait être obligé de protester contre la scandaleuse campagne de suspicion et de la relégation au second plan des Flamands. Il s'attendait à une arrestation immédiate et il me demandait de vouloir assister sa femme dans ce cas. Je l'acceptais volontiers pour autant que j'y sois capable ; mais l'affaire Bossaert traînait et entre-temps il était stigmatisé comme défaitiste numéro un et vilipendé et mis au pilori. Moi je continuais à le voir régulièrement ce qui le rendait encore plus suspect. Finalement le 7 mai Monsieur Bossaert partait à Kinshasa. La veille plusieurs amis du Camp Militaire venaient m'avertir que quelques militaires avaient décidé d'aller importuner Mme et Monsieur Bossaert une fois à bord du bateau. J'avertissais immédiatement les Frères Herman et Albert des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui eux aussi étaient des amis de Monsieur Bossaert, ainsi que le Père Moeyens et nous décidâmes de tenir compagnie aux Bossart à bord pour ainsi rendre impossible tout incident. Seulement plus tard j'ai appris que le Major Peeters avait ordonné d'éviter tout incident . Un Sous-lieutenant inconnu, M. Schumacher, nous fixait tout le temps de manière défiante, de sorte que une fois quittés le bateaux, nous traînions encore un peu nos gestes d'adieu à nos amis en départ. Mais qui aurait jamais pu penser que ce Monsieur en déduirait que nous saluions en public les Bossaert par le salut Hitlérien ? Mais une heure plus tard toute la ville était en

agitation ! Et nous étions stigmatisés comme des véritables Allemands. Le lendemain Monseigneur me faisait appeler : « Asseyez-vous Père Edmond, mais pour une seconde seulement. Vous savez de quoi il s'agit. Nous sommes déjà suspects et maintenant Monsieur Schumacher est venu protester. Madame Henry veut qu'une protestation publique soit déposée. Vous dites que c'est une affaire privée. Mais vous êtes MSC. Tous nos supérieurs, tant civils qu'ecclésiastiques veulent qui nous nous retenions. Vous ne réalisez pas ce que nous en souffrons. Si cela arrive encore une fois, je vais frapper fort, malgré tous, même si le travail devrait en pâtir, mais je vais aller aux autorités supérieures et frapper fort. J'espère que vous allez tenir compte de ce que j'ai dit. Vous pouvez partir. »

J'ai salué et je suis parti. Le même soir je suis retourné et j'ai dit : « Monseigneur je ne peux prendre sur moi que plus aucun incident n'arrive. Ces gens peuvent provoquer n'importe quel incident et quand il me provoquent je ne peux pas me taire. » « Cela est fini maintenant Edmond. Ce genre d'incidents ne sont plus à prévoir. Et pour moi c'est comme si rien n'a été. » Mais depuis lors nous avons vu s'accroître l'amitié entre R.P. Es, M. Schumacher, M. Schweitzer et M. Piette (les trois chasseurs de nouvelles et de défaitistes) et nos paroles et nos actes étaient contrôlés. Spontanément plusieurs personnes à Coquilhatville aux sentiments flamands se retrouvaient : Van Haute, Cordijn, Neys, Braeckman, (un nom est illisible)

De cette période datent encore quelques incidents de moindre importance. La fête à l'occasion de l' adieu de M. et Mme Henry était jumelée avec la fête « pour des vitamines pour la Belgique ». Les Flamands avaient remarqué que ces deux buts ne s'accordaient pas, qu'on pouvait difficilement envoyer à partir d'ici des vitamines en Belgique quand on y refusait radicalement l'aide américaine (plan Hoover) et que l'argent flamand demandait des fêtes flamandes.

Le deuxième incident se situait à l'intérieur de notre Congrégation et n'avait qu'un lien indirect avec les opinions politiques. Ni moi ni le Père Moeyens étaient demandés au jubilée du Père Sébastien, ni au dîner chez les Frères où Monseigneur proposait de donner un même dîner chez nous. Quand ce dîner de la fraternité avait lieu, en l'

absence de Monseigneur, nous étions invités par Monsieur Breackman et nous restions donc absent de ce dîner.
Le dernier incident arrivait peu après.
Le 9 juin, six Frères étaient convoqués pour les instructions de « réserve de recrutement » o.a. le Frère Albert De Witte. Cet appèle était très drôle : parmi les douze appelés (le minimum pour organiser des instructions) se trouvaient six Frères. Les Frères de l'Enseignement Officiel avaient reçu du Gouverneur Général Rijckmans l'assurance qu'ils ne seraient pas convoqués, et l'appel sous les armes semble en opposition avec la loi belge. C'est alors que le Frère Albert exprimait le doute s'il allait effectivement y aller. Il n'y était pas question d'un refus de service comme tel mais d'une protestation pendant que plusieurs Supérieurs des Frères avaient promis de faire les démarches nécessaires pour tirer au clair cette affaire. L'affaire en était là quand le Fère Albert recevait la lettre suivante :
« Au Révérend Frère Albert De Witte t/s
Aimé soit partout le S. Cœur de Jésus. Coq, 18/6/41
Cher Frère,
A mon grand regret et à mon plus grand étonnement j'ai appris que vous aviez décidé de ne pas répondre à l'appel de l'autorité militaire de Coq pour suivre aujourd'hui les instructions prévues pour 13.30 heures pour les recrus de réserve.
Comme ami et confrère je vous prie de revenir sur cette décision ! Un tel refus de service ne peut que provoquer des problèmes pour vous-mêmes et pour votre communauté. Changez votre intention et montrez que vous savez obéir quand on demande un petit sacrifice de votre amour propre. D'ailleurs il n'y a aucune raison qui peut justifier votre refus.
Mais cette affaire est trop importante pour notre réputation et pour l'œuvre missionnaire. Je me sens obligé en conscience, au nom de Monseigneur Van Goethem qui est aussi bien notre que votre Supérieur religieux, à exiger que vous obéissiez à l'appel de l'autorité militaire et d'être présent aujourd'hui à l'instruction à 13.30 heures.

Cela me coûte, cher Frère, d'être obligé de vous donner un ordre écrit, mais la situation est trop sérieuse.
Je prie le Sacré Cœur de Jésus, dont nous célébrons demain la fête, de vous aider à agire en ceci comme en d'autres choses, dans un esprit de foi et d'obéissance.
Tout à vous in Corde Jesu. (Signé Es Marcel).
Monseigneur était parti en voyage avant. Et le Frère Albert allait à la fameuse instruction. Mais les Supérieurs des Frères n'étaient pas du tout d'accord avec cet appel et quand par hasard nous étions en réunion à Bamanya le lendemain, et le Père Recteur de Bamanya, et le Père Smolders du Belge, et les Directeurs de l' Ecole Normale et du Noviciat, ils étaient tous de notre opinion (moi et le Père Moeyens) que cet appel de l'autorité militaire était illégal et que Père Marcel n'avait pas le droit d'obliger de telle manière un Frère des Ecoles Chrétiennes. Quand plus tard nous étions de retour chez le Père Marcel je lui demandais s'il ne s'était pas trompé, mais il se défendait d'être dans son droit. (Le Père Recteur de Bamanya nous assurait qu'il était présent quand le Père Marcel était incité par les Messieurs Piette et Schumacher d'écrire cette lettre.)
De manière inattendue arrivait le 21 juin Monseigneur de retour de Bokuma. Il avait interrompu son voyage après une lettre du Père Marcel, avec le rapport de l'incident nouveau. Monseigneur ne demandait rien à nous, mais nous avons entendu par après qu'il s'était décidé d'aller à Kin et de me muter. Quand le voyage pour Kin ne pouvait par avoir lieu, il s'était pendant quelques jours retiré jusqu'à ce qu'il m'appelait le 2 juillet et disait qu'il avait décidé de me muter .
Le 4 juillet j'étais en voyage pour Bokuma pour y copier les registres et pour aller ensuite à Wafanya pour la même affaire. Peu après j'entendais que cette affaire des instructions pour les réservistes était officiellement réglée dans le sens qu'aucun ecclésiastique pouvait être appelé. J'apprenais aussi que le Père Es était nommé vicaire délégué pendant le service militaire du Père Jans.
Le 12 juillet paraissait dans le fameux et anticlérical journal de Kinshasa 'Avenir Colonial' « Un article de notre correspondant de

Coquilhatville, que par égard pour la justice nous n'avions pas voulu publier pendant l'enquête, mais qui jette un jour singulier sur l'attitude de certains individus que nous côtoyons tous les jours et sur le regrettable «état d'esprit régnant dans certains milieux du Congo : d'abord sur M. Bossaert qui est « un flamingant rabique. Soutenu par quelques Pères de la Mission de Coq, par quelques camarades dont des fonctionnaires, notre Bossaert prend tout de suite figure de héros. Mais l'autorité veille ! Indignée, la population de Coq et surtout les militaires étaient prêts à lui faire un mauvais parti. Appelé à Léo, on défend toute manifestation à l'occasion de son départ de Coq. Toutefois les sympathies se firent jour au moment ou la Reine Elisabeth quitte le quai de Coq et on put voir, malgré toute la colère des habitants de Coq, des échanges de saluts hitlériens entre Bossaert et plusieurs missionnaires. Quelles mesures prendra l'autorité….ecclésiastique contre ces missionnaires qui agissent ainsi ?…Il est cependant urgent que l'autorité prenne une décision énergique. Dans ce sens urgent dis-je, car il y a trop de défaitistes à Coq. Il faut un exemple. Tout défaitiste doit être mis hors d'état de nuire et il est encore moins admissible que cette trempe mange au « râtelier du gouvernement ».

Le 28 juillet Monseigneur m'écrivait : « Cher Père Boelaert, j'ai du m'expliquer au Délégué à l'occasion d'un article dans l'Avenir Colonial sur ce qui s'est passé à Coq. C'était alors son exigence formel que je vous défende de correspondre encore avec M. Bossaert. J'ose compter sur votre bonne volonté que vous mettrez en pratique cette disposition.

Et le 3 juillet j'ai répondu à Monseigneur :

«Monseigneur, je viens de recevoir votre lettre du 28-7-41. C'est bien dommage qu'à l'occasion d'une loque calomnieuse comme cet article, on doit prendre une telle mesure. Je me soumettrai en plein soumission à votre incitation vous imposée par le Délégué aussi bien que possible et de ne plus correspondre avec M. Bossaert. J'espère quand-même que lui et sa femme continuent de la part d'autres ecclésiastiques à recevoir le respect et la sympathie nécessaires dans

leurs souffrances pour leurs convictions. Je demanderai au Frère Herman de vouloir l'informer quant à mon silence.
J'étais content que dans cet articulet calomniant, que j'aurais voulu voir accusée pour atteint à l'honneur de la Mission, de lire « que surtout les militaires étaient prêts à faire un mauvais parti » à Monsieur Bossaert. Eviter cela était certainement la raison principale pour la quelle je suis resté si fidèlement aux côtés de M. et Mme Bossaert jusqu'au tout dernier moment de leur départ. Il n'était alors pas étonnant que ceux qui avaient de telles idées étaient furieux de désenchantement. Et quand un telle individu bouillant de rage nous fixait expressément et ouvertement, j'ai souligné ma manière ordinaire de saluer encore un peu quand nous étions sur le quai. Mais que ce petit monsieur y verrait le salut hitlérien, ne plaide pas pour son bon sens. Et que Coq était en plein feu une demi-heure plus tard prouve encore une fois comment la neurose de guerre cause le plus grand défaitisme de l'intelligence qui est connu dans l'histoire comme psychose de masse.
Mais Monseigneur je nie que suis un défaitiste. Quand je refuse le service militaire je le fais par pleine conviction étant conscient qu'ainsi je rends le meilleur service à la communauté. Quand j'ai obstinément défendu le roi, je ne le faisais pas par défaitisme mais par honnête fidélité. Quand je ne peux pas approuver le mouvement de De Gaule, j'agis ainsi par respect pour l'autorité légale. Quand j'ai montré ma sympathie pour Monsieur Bossaert, c'est parce que je reconnais ses actes progressistes et constructifs pour la question flamande et que je soutiens sa quête honnête de la vérité et de la foi. Quand je suis Flamand, « flamingant rabique » comme le dit l'articulet, c'est parce que le principe du nationalisme est la première base pour la justice et la charité. Et quand l'ai pris parti dans l'affaire du Frère De Witte c'est parce que je voudrais défendre la liberté de conscience et la liberté de l'Eglise.
Bien sûr ces positions ne peuvent satisfaire tout le monde. Mais on a prêché pendant des années que nous ne pouvons pas céder « à la grande peur des bien-pensants » que nous ne devons pas être défaitistes pour nos convictions et qu'il est mauvais de toujours

vouloir scandaliser les bien-pensants pour ne pas scandaliser les pensant autrement. Surtout pendant cette période d'où peuvent sortir encore toute sorte de choses, nous ne pouvons pas regarder passivement jusqu'à ce qu'on nous met devant des faits accomplis qui peuvent être pire qu'il n'étaient au paravent. Et cette stupide neurose de guerre qui approuve tout et qui fait de la raison d'état une loi divine, qui ne fait que répandre la haine et prépare de nouvelles guerres, n'est certainement pas apte à trouver des solutions raisonnables.

Je sais Monseigneur qu'on dit toujours que nous ne pouvons pas faire de la politique, et effectivement nous ne pouvons pas le faire « ex professo ». Mais cet adage est bien équivoque et est utilisé d'habitude contre ceux « qui causent des problèmes ». Mais quand le Saint Siège nous montre toujours plus clairement que nous devons être Indiens avec les Indiens et Congolais avec les Congolais, que nous devons éviter tout semblant d'impérialisme européen, que les véritables intérêts des gens doivent être aussi les nôtres, cela ne veut dire rien d'autre que nous devons nous occuper de politique. Alors c'est dans ce sens que toutes nos paroles, tous nos actes, la langue que nous parlons, la robe que nous portons, la mélodie que nous chantons, les ornements que nous affichons, seront imbues de politique. Nous ne pouvons pas autrement que d'écrire ou le lonkundo ou le lingala, écrire le flamand ou le français, reconnaître ou ne pas reconnaître notre conscience comme norme morale de nos actes.

Monseigneur je sais que dans ces choses je vous ai souvent peiné et je le regrette honnêtement, cela m'a toujours peiné et gêné. Mais je peux vous reconnaître aussi que dans de telle situations je suis toujours ou presque, seul justement quand un homme aurait le plus besoin d'un soutien. J'ai surtout souffert d'avoir dû perdre votre confiance pour suivre ma conviction. Dans ces deux oeuvres que j'aimais le plus, l'Action Catholique et le travail au Beach, j'ai été cause de désillusion de votre part et j'ai dû moi même me les faire retirer. Je l'ai fait dans la souffrance mais par conviction supérieure.

En tout cas Monseigneur, j'espère que vous restez convaincu de ma bonne volonté. Je prie encore plus que jamais honnêtement pour vous et pour la mission.
Je vous présente volontiers ma démission comme conseiller et responsable de l'Action Catholique, pour que vous puissiez y pourvoir sans contrainte.
Et finalement Monseigneur acceptez l'assurance de ma dévotion filiale, in Corde Jesu.
Je n'ai pas reçu de réaction sur cette lettre, mais Monseigneur a écrit au Père George pour me dire qu'il me remerciait pour ma réponse ouverte et amicale.
Depuis lors je me trouve ici à Bokuma et je n'ai connaissance de nouveaux incidents. J'ai appris seulement avec satisfaction que Monsieur Bossaert s'est converti et qu'il reste très reconnaissant pour l'aide que nous lui avons donné.
J'espère Très Révérend Père Supérieur, que cette brève exposé des faits vous a donné une meilleure compréhension et vous permettra mieux de comprendre pourquoi j'ai agi comme je l'ai fait.
In Corde Jesu, vôtre,
Edmond Boelaert m.S.C.

IV. L'effort de guerre scolaire

Nous publions ici un document qui ne concerne pas uniquement la situation à Coquilhatville, mais qui est probablement peu connu et difficile à trouver. Il est conservé dans les Archives *Æquatoria* E.1.1., p. 121 ; Microfiche E-1.

Gouvernement Général
A.I.M.O.- Enseignement
EFFORT DE GUERRE – RECOLTE DE CAOUTCHOUC.
NOTE POUR LES REPRESENTANTS LEGAUX OU REPRESENTANTES LEGALES DES MISSIONS CATHOLIQUES.

La plupart des écoles indigènes réservent un laps de temps déterminé à l'exécution de travaux manuels.

Le Gouvernement de la Colonie engage les directions scolaires, maîtres ou maîtresses de classe à autoriser les élèves à consacrer une partie de ce temps, selon les possibilités, à la récolte de caoutchouc sauvage (latex caoutchoutifère de liane). Le produit de la récolte serait évidemment réservé aux élèves, qui se créeraient ainsi un supplément de ressources tout en participant efficacement à l'effort de guerre.

Des articles documentaires sur la récolte et la préparation du caoutchouc de liane selon les méthodes améliorées ont paru dans le Courrier Agricole, plus spécialement dans la n° 8 du 23 avril 1942 ; n° 10 du 21 mai 1942 et n° 13 du 25 juin 1942. Une certaine quantité de ces articles est encore disponible aux Services de l'Enseignement qui l'enverra sur demande.

Il faut noter que dans les zones cotonnières, l'achat du produit de récolte du caoutchouc est réservé aux Sociétés cotonnières ou à des acheteurs agrées. Partout ailleurs il n'existe aucune restriction à l'achat.

Les prix d'achat sont déterminés par décision des Gouverneurs de Province. L'autorité Territoriale indiquera le prix minimum qui aura été fixé.

Le Gouverneur Général
Se/ P. Ryckmans
Pour expédition conforme,
Léopoldville, le 01 octobre 1942.
Le chef de la Section de l' Enseignement et des Cultes,
N. Welvaert,
(signature)

Quelques abréviations (utilisées principalement dans les références et les correspondances)
GH = Gustaaf Hulstaert
EB = Edmond Boelaert
Mon = Edmond Boelaert
VA = Georges (Joris) Van Avermaet
VG = Edouard (Edward) Van Goethem
JM = Josef Moeyens
BBOM = *Biographie Belge d'Outre-Mer*, éditée par L'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles depuis 1948 (8 volumes, en cours)

Annales Æquatoria 22(2001)103-124
STANISLAS LUFUNGULA LEWONO

LE MONUMENT DES MARTYRS DE L'INDEPENDANCE A MBANDAKA

1. Le monument à Mbandaka II
Description
Construction
Inauguration
Changement de l'inscription

2. Le 4 juillet 1960
Les causes
Les faits
Les conséquences

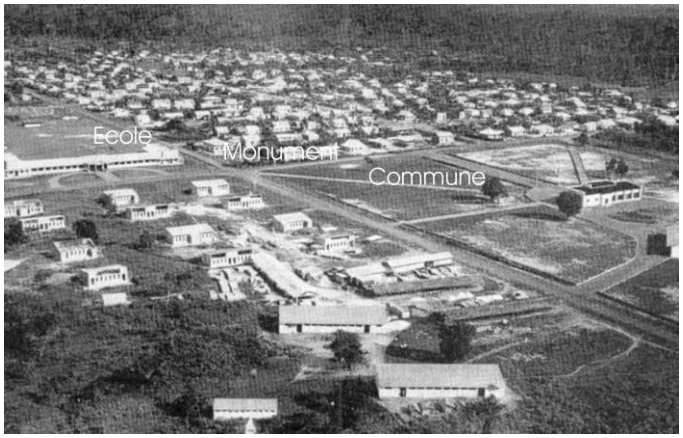
Annexes

Résumé
En 1963 fut érigé à Mbandaka, anciennement Coquilhatville, en DRC, un monument en mémoire des victimes de l'émeute qui y éclatait le 4 juillet 1960. Un autre 4 , notamment le 4 janvier, avait été proclamé au niveau national jour de commémoration des martyrs de l'Indépendance (tombés le 4 janvier 1959 à Léopoldville) et les autorités de Coquilhatville, succédant aux initiateurs de la construction du monument, ont introduit une confusion en apposant au monument la date du 4 janvier 1960, une amalgame historiquement sans signification. L'auteur esquisse sur base de nouveaux témoignages des principaux acteurs responsables, l'histoire et la signification des émeutes de ces journées mouvementées qui éclaboussent la réputation paisible des habitants de cette ville de province.
Mots-clés : Mbandaka, Coquilhatville, Indépendance

Abstract
In 1963, a monument was erected in Mbandaka (then, 'Coquilhatville', RD du Congo) in memory of the victims of the riots which had broken out in that city on July 4, 1960. Independently of this, at some moment during the Mobutu regime January 4 was proclaimed day of 'the commemoration of the martyrs of the independence'; this referred to the Congolese independence demonstrators who had fallen on January 4, 1959 in Leopoldville. Local authorities in Coquilhatville confused the two dates (July 4, 1960 and January 4, 1959) and added the inscription 'January 4, 1960' (in reality, a date without any historical significance) to the monument erected in their town in 1963. On the basis of recently collected testimonies by some of the principle historical actors, the author traces the history and the meaning of the 1960 Mbandaka riots, which somehow blemished the reputation of this otherwise peaceful, provincial town.

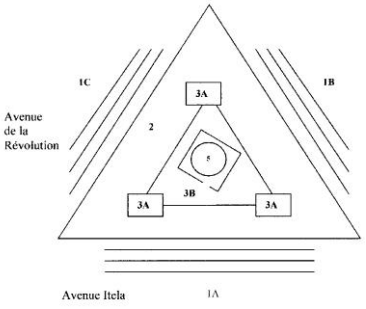
1. Le monument à Mbandaka II

Pour témoigner de la reconnaissance aux victimes des émeutes du 4 au 7 janvier 1959 à Léopoldville (Kinshasa), la République Démocratique du Congo commémore solennellement chaque année leur mort le 4 janvier sous le nom de la Journée Nationale des Martyrs de l'Indépendance.



En 1963, la ville de Mbandaka décide d'en faire plus en dédiant officiellement à ces mêmes victimes un monument de souvenir, lequel porte malheureusement de nos jours une surcharge d'inscriptions, et depuis peu une date visiblement incorrecte, celle du 4 janvier 1960! Cet amalgame d'éléments divers crée inévitablement des doutes du lien entre l'objet et 1'intention affichée. Aussi avons nous voulu y réfléchir pour, en savoir un peu plus.

Description[1]



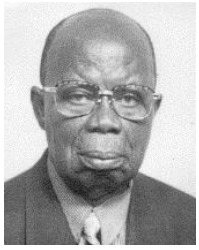
Le monument se situe au croisement des avenues Itela et Révolution dans la concession municipale de Wangata, une des deux communes de la ville de Mbandaka, au moment des événements connue sous le nom de Coquilhatville.

Il présente les détails suivants: 5 marches: escaliers 1A, 4 marches: escaliers B, 4 marches: escaliers 1C. Un podium en forme de triangle (3B), des pylônes encadrant un petit podium en forme de triangle aussi, chacun recouvert d'une plaque (3A), un autre petit podium en

[1] Le professeur Augustin Tshonga Onyumbe qui nous a envoyé les é1éments nécessaires pour 1'é1aboration de cette partie de notre travail soit remercié ici.

forme de triangle (3B), un carré vide à la surface du petit podium (4) et enfin le récipient sous forme d'un bol avec 37 trous (5) [2].

Construction



Pour plus de précisions laissons parler celui qui en avait conduit les travaux, le Bourgmestre de la Commune de Wangata, Paul Honoré Ikotela [3]: « Fin mars 1963, j'arrivai à Coquilhatville, aujourd'hui Mbandaka. Aussitôt, je reçus de David Bakonga, communément appelé à 1'époque, Premier Echevin, un dossier qui portait le projet d'un monument à bâtir pour embellir la cour communale. L'endroit était déjà choisi par mon prédécesseur

[2] Avenue Itela: anciennement Breuls de Tiecken. Avenue de la Révolution: anciennement Lardinois. Voir: Odio Ons'Osang, Histoire de quelques avenues de Mbandaka, *Annales Aequatoria* 13(1992)125-136

[3] Paul Honoré Ikotela Mpong'ea Nkoy est né à Bongale, le 2 avril 1929, Secteur Bokatola, Territoire d'Ingende, District de l'Equateur. Marié et père de 36 enfants, il fait ses études primaires et post primaires (Humanités latines) à la M.C. Bokuma jusqu'en 1947. Il débute sa vie professionnelle en 1948 à l'OTRACO (ONATRA) en qualité de clerc. Mais, dès 1949, la Fonction Publique l'attire. Il va y exercer successivement les fonctions suivantes: Commis chef au Secrétariat de District d'Inongo (1941-1956), Administrateur Territorial Stagiaire et O.P.J. à Bikoro (mai 1956 mai 1960), Chef de Bureau à la Direction Provinciale du Personnel de l'Etat à Mbandaka (Juin à septembre 1960), Administrateur Territorial Assistant Principal à. Ingende (1961-1962), Administrateur Chef du Territoire à Bolomba (juin 1962 juillet 1963), Bourgmestre (et l^{er} Bourgmestre intérimaire) de Mbandaka (mars 1963 à octobre 1964), Conseiller chargé des Finances au Comité de l'Etat d'urgence dans la province du Kwilu (novembre 1964 à mars 1966), Comptable d'Etat Payeur au Ministère de l'Agriculture (avril 1966 à 1968), Chef de Cabinet Adjoint au Ministère des TP/AT, Gestionnaire de Crédits et Inspecteur Général du charroi automobile de 1'Etat (S.T.A.), Directeur de l'Intendance présidentielle et ministérielle (1968 à 1969). En 1970, il devient Député National du District de 1'Equateur (Ingende) jusqu'en 1974. Puis il s'engage à la Bralima/Kinshasa comme Directeur des Importations et Finances avant d'aller travailler à la Société Générale d'Alimentation de Litho Moboti (1976 à 1981).Après, il regagne la Fonction Publique, comme Chef de Division au Ministère de la Justice. Ce long parcours est sanctionné par des médailles de bronze, d'argent, d'or et enfin de Commandeur de l'Ordre National du Léopard.

Thadée Ndombo. Il y avait planté de jolies fleurs. Avec Bakonga nous avions discuté du nom à donner au monument. Il avait proposé feu Itela Ernest[4] ou Bofonge Joseph[5] encore en vie en ce moment. Mais moi j'avais préféré et imposé. un titre beaucoup plus significatif, celui de *A la mémoire des martyrs de l'indépendance.*

David Bakonga fit chercher un maçon dans le quartier Air Congo. J'ignore son nom. Sur la maquette qui m'était proposée, une petite et simple élévation, j'avais eu l'ingénieuse idée d'ajouter un bassin pour symboliser le foyer, l'entente ou l'endroit qui accueille tout le monde.

Afin de permettre un meilleur éclairage du monument jusqu'au fond, j'avais fait placer, des ampoules ou des lampes en globe dans le bassin, lequel était percé de plusieurs trous. J'avais au début pensé y placer un mini-jet d'eau mais le temps me fit défaut. D'autres ampoules étaient prévues pour illuminer la nuit. Le financement de cet ouvrage devait provenir des recettes de la Commune et de la vente des parcelles, dans le lotissement Bolokwa Nsimba[6]. Les travaux durèrent 3 ou 4 mois, car nous travaillions jusque tard la nuit avec nos propres maçons de la Commune. Le

[4] Lire Lufungula L., Ernest Itela, Chef du C.E.C. de Coquilhatville (1934-1955) in *Annales Aequatoria* 13(1992 499-504.

[5] *Idem*, Bofonge, premier noir bourgmestre de Mbandaka in *Mbandaka, hier et aujourd'hui*, (Etudes Aequatoria-10), Bamanya 1990, 119-130.

[6] Boloko wa Nsamba, selon Hulstaert signifie « coeur de stryohnos, une plante vénéneuse. Voir son travail: Mbandaka traditionnel, in *Mbandaka hier et aujourd'hui*, (Etudes Aequatoria-10), Bamanya 1990, p. 23

monument fut entièrement peint en blanc et les inscriptions marquées, en bleu ».[7]

Le maître de cette oeuvre fut bien sûr la Commune de Wangata, sans exclure le Gouvernement de la Province de la Cuvette Centrale que. dirigeait Léon Engulu[8], ancien Ministre de l'Intérieur de Laurent Eketebi[9] de 1960 à 1962.

Inauguration

Elle eut lieu, à en croire le conducteur des travaux, pendant les grandes vacances de 1963, certainement au mois de juillet, par le

[7] Propos recueillis le 22 juillet 2000 à Kinshasa.

[8] Une note biographique dans, Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, Cadres et dirigeants au Zaïre. Qui sont-ils? Dictionnaire biographique, C.R.P., Kinshasa 1986, p. 102-103

[9] Laurent Eketebi Moyidiba Mondjolomba, né à Mbandaka le 13 mai 1936. Marié coutumièrement et religieusement à Madame Béatrice Lifela Y'Aekesako et père de 9 enfants. Etudes faites: six ans primaires, six ans secondaires, section administrative et commerciale au Groupe Scolaire Officiel Congréganiste dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes à Mbandaka. Major de la promotion 1954. Activités socioprofessionnelles avant 1960: Agent Commis de 3e classe, 6e Catégorie à l'Administration de la Colonie, au Service Provincial des Finances. Comme é1ément d'élite, il est promu aux fonctions alors exclusivement réservées aux seuls Agents belges de la 4éme Catégorie de 1957 jusqu'en 1960. En 1958, il est é1u Secrétaire de l'Association du Personnel Indigène de la. Colonie, pour la Province de l'Equateur. En outre il est désigné Secrétaire Général de la Fédération du Nord-Equateur (FE.DU.NEQ). Activités socio-politiques à partir de 1960: Membre du Collège Exécutif Provincial de 1'Equateur, Président au Gouvernement Provincial de 1'Equateur (1960 à juin 1962), Président élu du Gouvernement de la provincette du Moyen Congo jusqu'en juillet 1964, date de l'arrivée des mu1élistes dans la contrée. Directeur Adjoint du Cabinet du Chef de 1'Etat (décembre 1965 à 1969), Ambassadeur Extraordinaire et P1énipotentiaire en Tanzanie (1969-1970). Ambassadeur auprès des pays de l'Entente avec résidence à Abidjan (janvier 1971 à juillet 1971). Vice-ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération International (Juillet 1971 à Septembre 1972). Ministre des Transports et des Communications (septembre 1972 à janvier 1975). Diverses missions à travers le monde.

Ministre des Affaires Etrangères Justin-Marie Bomboko[10] accompagné de Gandjio, Ministre de l'Enseignement du Congo Brazzaville. L'orchestre Bantou de la Capitale fut de la partie. A cette occasions Paul Honoré Ikotela prononça un discours remarquable, dont il retient encore l'essentiel :

> «Ce monument constitue un symbole et un souvenir inoubliable de ceux qui ont perdu leur vie pour que naisse notre pays.. Tous, dans la même direction, nous devons faire un grand effort afin de protéger cette œuvre»[11].

A la fin de son adresse, il remit le texte à Gérard Baende, le Secrétaire communal qui le transmit à la hiérarchie. Puis vint Justin-Marie Bomboko avec un discours axé sur la paix, la concorde et surtout le don de soi:

> « La vie d'une nation ressemble à celle d'un individu. Des événements qui demandent d'être fixés pour la mémoire de l'histoire n'y manquent pas, notamment les cas de sacrifices suprêmes pour de meilleures conditions de vie[12].»

Après, Gandjio coupa le ruban symbolique. Et pour terminer en beauté, un dîner fut servi aux invités suivi d'un bal jusqu'aux petites heures.

Changement de l'inscription

Après le départ de Paul Honoré Ikotela, les autorités municipales successives de Mbandaka II, semèrent le désordre en voulant préciser l'identité des martyrs en cause. Et ce qui pire est, elles commirent l'erreur d'y inscrire la date du 4 janvier 1960 qui y figure actuellement. Cette date est malheureusement dépourvue de

---

[10] Justin Marie Bomboko Lokumba Is'Elenge: lire sa biographie dans Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, *Cadres et dirigeants au Zaïre. Qui sont-ils? Dictionnaire biographique*, C.R.P., Kinshasa 1986, 68-69

[11] Propos recueillis le 22 juillet 2000 à Kinshasa

[12] Propos recueillis le 26 juillet 2000 à Kinshasa

signification aussi bien dans la chronologie de la ville de Mbandaka que dans celle du pays en général. Tout cela explique l'embrouillement dans les inscriptions que nous observons lorsque nous nous approchons davantage du monument.

De façon schématique, nous pouvons répartir en deux groupes les bourgmestres en cause: l'un identifie les martyrs de l'indépendance en question aux victimes des émeutes du 4 au 7 janvier 1959, un autre y voit. les morts des événements locaux du 4 juillet 1960 dont voici le décryptage.

2. Le 4 juillet 1960: Une journée démente à Mbandaka

Les causes

A la lumière des témoignages en annexe et d'autres sources similaires, nous proposons la synthèse suivante en attendant d'éventuelles études plus approfondies et surtout la publication du rapport de la Sûreté coloniale belge qui était encore active en ce moment à Coquilhatville

La cause principale éloignée était certes les promesses fallacieuses de différents politiciens pendant la campagne électorale avant l'indépendance, Ex: augmentation des salaires, accession à un autre standing de vie, résurrection des morts, etc. Vient ensuite la frustration des Mongo aux é1éctions générales de 1960. En effet Mokolo wa Pombo constate:

> « Le départ du pouvoir colonial libéra toutes les forces ethniques qui prirent conscience de leur diversité. Les Mongo mis en minorité dans le gouvernement et dans l'Assemblée, constatèrent qu'ils étaient aussi étouffés dans tous les postes administratifs par les Ngombe[13] de là leur volonté farouche de se libérer de cette domination[14].»

[13] Selon Mokolo wa Pombo, «Ngombe, au sens large désignait tous les non Mongo de Coquilhatville ; au sens restreint, il ne couvrait que les seuls ressortissants du territoire de Lisala ». Lire son Mémoire de.,. licence : *Structure et évolution des institutions politiques et administratives de la Province de l'Equateur*, Lovanium, 1968, p.11

[14] Ibidem

Ceci engendra à Mbandaka un sentiment d'insécurité, poussant certaines personnes à mettre leur foyer à l'abri d'incidents possibles.

Vint enfin l'étincelle qui mit le feu à la poudre. Dimanche le 3 juillet 1960, un communiqué de l'Assemblée Provinciale était rendu public sur les antennes de la radio locale, annonçant les salaires et les privilèges des membres de l'Assemblée et du Gouvernement, sans allusion aucune à la situation des fonctionnaires et des travailleurs. Certains politiciens, déçus aux élections, en firent aussitôt une récupération politique.

Les faits

Le dimanche 3 juillet 1960 vers 16 heures, les gens se réunirent. de façon improvisée sur le terrain de l'école laïque à Mbandaka II (Coq II), avec pour but d'exprimer leur ras-le-bol devant les autorités de la place. Le Président Laurent Eketebi en fut prévenu notamment par son Ministre de Finances, Sébastien Ikolo. Aussitôt le Major Van Craen reçut l'ordre de quadriller la ville, afin de prévenir tout rassemblement susceptible de perturber l'ordre public.

Pour des raisons inexpliquées, il n'exécuta l'instruction que le lundi 4 juillet au moment où la situation s'était déjà emballée. Le Conseil des Ministres précipitamment réuni ne put que se rendre à 1'évidence et instruire les Forces de l'ordre à rétablir immédiatement la situation dans la ville.

Malheureusement, les insurgés, sous la conduite de gaillards comme Jean Robert Bompanga, s'étaient déjà mis en mouvement. En effet, ils avaient tôt inquiété le Premier Bourgmestre, P. Ahrens[15], en réclamant l'argent que le Premier Ministre Lumumba leur aurait envoyé à l'occasion de la fête de l'indépendance. Effrayé, ce dernier les renvoya sans autres mesures chez les nouvelles autorités politico-administratives qui venaient d'être installées.

[15] Ahrens P. A.O., 1960, p. 516

Dès lors, la foule constituée d'un grand nombre de ressortissants de Monkoto, s'ébranla vers la résidence présidentielle et celle du Ministre de Finances. Cependant, elle dut. reculer devant les militaires de garde. Il est intéressant d'apprendre que:les émeutiers s'étaient mis ce jour là dans un accoutrement ancestral de guerre: peintures spectaculaires, coiffures de plumes d'oiseaux, boucliers, flèches, lances, javelots, couteaux, bâtons, pierres, etc.

En outre, il semble qu'au fur et à mesure qu'ils progressaient, leur nombre ne faisait qu'augmenter parce qu'ils enrôlaient sous menaces tout le monde qui se rendait au travail, y compris, les aventuriers de tout poil. Cette stratégie fut insuffisante devant les dispositions de sécurité prises en ville. Dés lors ils se rendirent bruyamment vers la cité où ils saccagèrent 1'économat du peuple, sis croisement des avenues Yasanyama et Mongo.

Chemin faisant, ils pillent à cœur joie les résidences privées des Responsables provinciaux ou urbains dégarnies de protection dissuasive, singulièrement celle de Jean Bompese, Commis provincial à la Jeunesse et Directeur à l'Action Sociale. Il fut soupçonné de retenir avec le Ministre de Finances, Sébastien Ikolo, l'argent qui serait venu de Kinshasa.

Vers 11 heures, Van Craen fit son rapport de service au Président Laurent Eketebi, en présence de ses collaborateurs notamment le Ministre de Finances Sébastien Ikolo, pour dénoncer 1'agressivité des insurgés envers ses hommes sur le terrain. Au terme d'un débat sommaire, l'autorisation de légitime défense lui fut accordée. Quelques minutes plus tard, ses troupes chargèrent la foule après sommation. Il y eut une dizaine[16] de morts, sans compter des blessés. A 13h 30 le Gouvernement décréta un couvre-feu diurne sur toute l'étendue de la ville, lequel se prolongea la nuit jusqu'à six heures du matin.

Les conséquences

[16] M. C. Gautier mentionne 16 morts et 30 blessés (voir annexe 8)

La population de Mbandaka se scinda en deux camps qui, heureusement, ne recoururent pas à la violence pour faire valoir leurs convictions respectives.

Le premier considéra les victimes comme de véritables martyrs de l'indépendance, parce qu'elles auraient lutté pour le triomphe de la justice sociale, une composante des revendications des Congolais naguère adressées au pouvoir colonial avant l'indépendance. Ainsi raisonnèrent la plupart de gens, de surcroît ressortissants de Monkoto, considérés comme les instigateurs et les meneurs de ladite émeute. C'est cette interprétation qui serait discrètement accréditée pour les autorités qui ont construit le monument en 1963.

Le second parti rejeta carrément cette argumentation en assimilant simplement ces victimes aux fauteurs de troubles dans une ville de tout le temps réputée comme une oasis de paix et de sécurité. Ce fut la réaction des autres Mongo, particulièrement ceux d'en aval ou les Ngel'ea ntando.

Figure 1: Maison de Bompese pillée

Figure 2: La voiture de Bompese abimée

3. Conclusion

Quand il était compréhensible qu'en 1963 on cherchait à camoufler en quelque sorte la véritable histoire et les circonstances de l'émeute, aujourd'hui, 41 ans après, dans une perspective d'une historiographie

correcte de la ville de Mbandaka, le temps est venu pour revaloriser positivement la date du 4 juillet 1960.

Nous pouvons maintenant en avoir le cœur net. Le nom originel du monument érigé en 1963 devant la maison communale de Wangata à Mbandaka II, est «*A la mémoire des martyrs de l'indépendance*». La peinture n'était pas celle d'aujourd'hui parce que la première tirait sur le blanc pour l'ensemble de l'ouvrage, sauf l'inscription du titre qui se fit en bleu.

Avec le recul du temps et fort des renseignements recueillis nous pouvons établir que cet ancien nom ressemblait à une formule alambiquée qui n'indisposait personne à commencer par son concepteur, le Bourgmestre Paul Honoré Ikotela, qui ignorait l'opportunité qu'il avait offerte à tout le monde de trouver son compte, les partisans comme les opposants de la thèse du martyre des morts du 4 juillet 1960 sans oublier ceux qui y voyaient à la fois les martyrs de la pré-indépendance à Kinshasa et de la post-indépendance à Mbandaka.

Mais, la vérité étant têtue, elle finit par éclater au grand jour après le départ du promoteur du titre initial, et la fin des obstructions de ceux qui s'y opposaient. Dès lors on pouvait lire: *A la mémoire des martyrs de l'indépendance. Le 4 juillet 1960.* Quant à l'actuel nom, il est un non sens et appelle de ce fait une correction, car il ne renvoie à aucun événement historique local ou national dans le contexte de la lutte pour l'indépendance du pays. Et pour concilier au mieux toutes les susceptibilités, nous suggérons le titre de « A la mémoire des victimes du 4 juillet 1960 ».

ANNEXES

Le lundi 4 juillet 1960 à Mbandaka dans la tradition orale
Textes intégraux des interviews.

Voici les récits que nous avons notés à Kinshasa de témoins privilégiés, et la version « de bouche à l'oreille », récoltée antérieurement à Mbandaka.

1. Léon Engulu (Ministre de l'Intérieur à Mbandaka 1960)

L'assemblée provinciale, présidée par Ekoko, fit une maladresse aux conséquences très funestes pour la population de la ville de Mbandaka. En effet elle diffusa le 3 juillet 1960 sur les antennes de la radio locale, les émoluments et les privilèges de ses membres, y compris ceux du Gouvernement, sans la moindre allusion à la situation sociale des fonctionnaires et des travailleurs. Frustrés, ces derniers organisèrent un soulèvement au grand matin du lundi 4 juillet 1960. Ce fut une véritable émeute. Ils saccagèrent de nombreuses habitations de hauts cadres notamment celles de Eketebi, Ikolo etc. Ils s'éparpillèrent à travers la ville pour finir par se concentrer vers Mbandaka II et III. Leurs revendications revêtirent un caractère purement social. Lorsque les insurgés se présentent devant mon domicile, je pus heureusement les contenir en acceptant de discuter, calmement avec eux, et surtout de conduire leur délégation devant les autorités compétentes, en vue d'obtenir une solution aussi rapide que possible à leurs revendications. Il y eut au total dix morts. Je n'ai pas leurs noms, ni ceux des meneurs. La Force Publique intervint sur l'ordre du Gouvernement qui ne pouvait rester impassible devant cette déflation. Elle tira dans la foule après sommation. Un grand nombre des révoltés était sans doute des ressortissants de la Jwafa. (Tshuapa) mais ce qui importe c'est le fait que tous luttèrent pour la cause de la justice sociale. Celle-ci fut notre cheval de bataille pendant la campagne électorale dans la ville de Mbandaka. Et nous avions hautement gagné les élections.
Kinshasa le 4 août 2000

2. Jean Bompese (Directeur Provincial à l'Action Sociale et à la Jeunesse à Mbandaka 1960)

Le matin du 4 juillet 1960, nous avions appris qu'un groupe de gens dont faisait partie un certain Bompanga ,s'était rendu chez Ahrens, Premier Bourgmestre de la ville, pour lui demander l'argent que Lumumba aurait envoyé à tous les travailleurs et les nécessiteux, à l'occasion de la fête de l'indépendance. La réponse ne se fit pas attendre: « Ce sont vos enfants qui dirigent dorénavant le pays. Référez-vous à eux. Ces gens étaient nombreux. Enduits de kaolin et de charbon du bois, ils paraissaient déterminés à commettre n'importe quel forfait. Ils avançaient en incorporant de

force tous ceux qui se rendaient ce jour-là au travail et menaçaient de durs supplices les intellectuels et les récalcitrants. Leur attitude menaçante avait poussé Ahrens à se débarrasser d'eux le plus rapidement possible. Les insurgés avaient bien ajusté leur coup en choisissant ce lundi-là, le jour de la reprise du travail après un long weekend de repos. Orientés par Ahrens, ils se dirigèrent vers « les enfants du pays », notamment Eketebi, mais la résidence fut bien gardée. Ils résolurent ainsi d'aller chez Engulu qui les reçut calmement et leur remit enfin une note écrite à l'intention de Sébastien Ikolo, le Ministre des Finances. Il semble que le fameux courrier ne contenait rien d'autre qu'une consigne préventive. Mais le destinataire aurait plutôt préféré dire la vérité aux insurgés en niant l'existence de l'envoi des fonds par Lumumba. Comme il fallait s'y attendre, la résidence privée de l'intéressé fut saccagée, suivie de celle de Laurent Eketebi. Les insurgés eurent aussi dans leur collimateur les intellectuels de la ville. Pour les reconnaître, ils observaient la disposition des orteils A Mbandaka II, ils arrivèrent devant mon domicile, en face de la maison communale. Ils tenaient en mains des machettes, des flèches, des arcs, des lances, des bâtons, des pierre etc. Ils poussaient des cris de guerre et exhibaient des danses macabres, S'adressant à moi, ils déclarèrent ceci : « Nous sommes venus chercher l'argent que Lumumba nous a envoyé de Kinshasa a 1'occasion de la fête de 1'indépendance ». Je leur répondis: "Je ne suis pas au Gouvernement. Je suis votre député. Et d'ailleurs, tout le monde était au repos. Le travail reprend aujourd'hui. Si donc réellement il y a de l'argent, adressez-vous à qui de droit. Je ne connais rien de cette enveloppe. Ils rétorquèrent que Ahrens leur avait dit d'aller voir les élus. Et j'étais parmi ceux-là. En outre ils s'étonnèrent de la similitude de ma réponse avec celle de Sébastien Ikolo. Ainsi ils conclurent à une complicité entre nous deux.. Selon les insurgés, seul Engulu les avait compris.. Aussitôt terminé à parler, ils commencèrent à me menacer puis passèrent à l'action en lançant des pierres sur ma résidence avant de la piller de fond en comble et de brûler ma voiture. Pendant ce temps, j'alertai au téléphone les amis du gouvernement. Comme réponse ils me demandèrent de me sauver de moi-même. Les agresseurs comprirent vite le danger et se précipitèrent de couper les lignes téléphoniques. Ils barrèrent la route avec des troncs d'arbres afin de piller à l'aise. Malgré l'avalanche de projectiles sur ma maison, je m'en étais retirés avec une seule blessure, certes profonde à la jambe gauche. Ce fut mon ami Likimba, opérateur de cinéma au Service de l'Information (AIOM), qui me convainquit de quitter par la porte arrière en tirant quelques coups en l'air avec mon calibre 12. Mes amis du gouvernement avaient cru que j'étais déjà mort, lapidé, et en avaient informé Kinshasa. Je suis certain que le Premier ministre en était très affecté parce que nous avions étudié ensemble à l'Ecole Postale de Léopoldville. Lors de mon voyage en Californie, aux Etats Unis, j'avais trouvé chez les anciens missionnaires protestants des photos de cette émeute du 4 juillet 1960 à Mbandaka. Il y avait beaucoup de gens de Monkoto parmi les insurgés. Pour preuve, lorsque les militaires sont venus pour disperser ces derniers, ils avaient jetés d'abord des grenades lacrymogènes, et la foule criait : « munoki ya neke », entendez : fusil pour les oiseaux. C'est le parler des Mbole n'est-ce pas ? La répression causa plus

de dix morts, sans compter les blessés. Des voitures furent brûlés et des biens pillés. La peur était telle que les intellectuels se déshabillaient et mettaient des habits dans des sacs afin de se confondre avec tous les émeutiers. En fuyant je n'avais qu'une simple tenue de relaxe sur moi. J'allais m'abriter chez Isaie Efole. Tous mes biens honnêtement accumulées se trouvèrent anéanties ce jour-là.. Le calme revient peu après, mais les officiers belges, au nombre de quatre, furent tout de même envoyés à ma rescousse. Sous leur protection je me rendis d'abord à l'hôpital avant d'atterrir au camp militaire, lieu provisoire de mon refuge. Les événements du 4 juillet étaient prévisibles à cause des promesses démagogiques des leaders politiques pendant la campagne électorale. Ces derniers avaient tout promis aux électeurs, même la résurrection des morts. Toutes ces maladresses avaient engendré des fortes tensions et nous avaient poussé à déplacer nos familles dans des endroits sûrs hors de la ville. Depuis ces dures épreuves, mon foyer n'a jamais cessé, à chaque anniversaire, de me poser affectueusement cette question: «Papa, à quand la fête?»
Kinshasa, le 6 septembre 2000-11-21

3. Robert Yanga (Ministre de la Justice à Mbandaka 1960)

Avant de parler du 4 juillet 1960, voyons d'abord les événements précédents. Je fus désigné par tirage au sort, Président du Bureau Provisoire de l'Assemblée Provinciale de l'Equateur. Fidèle à mes promesses électorales, mon premier acte fut d'instruire Kalala François des A.I.M.O. de donner 50.000 francs à chaque député à titre de frais d'installation. Mais au moment de former le bureau définitif, je choisis de devenir Ministre, fort de la majorité du MNC à laquelle j'appartenais. Ekoko put alors me succéder sans trop de problèmes. Les Mongo ne partagèrent pas ma vision car ils voulaient un des leurs à la tête de cette institution établie chez eux à Mbandaka. Ils se fâchèrent davantage lorsqu'ils perdirent le poste de Président Provincial emporté par Laurent Eketebi sur Léon Engulu. Et pourtant nous avions réellement voté pour le premier, non seulement parce qu'il était de parents mongo et ngombe mais aussi à cause de son comportement jovial, pendant que son challenger paraissait glacial. En dernière minute, Engulu souleva le critère de 25 ans révolus contre la candidature d'Eketebi qui n'avait que 24 ans. Peine perdu car nous avions fait déjà notre choix. Mais je dois avouer que c'était au fond le jeu du MNC qui y trouvait dans la PUNA un parti de son obédience. Pour moi c'est ici le véritable point de départ de tous les désordres regrettables du 4 juillet 1960. Ce jour-là je fus rapidement informé du début de l'émeute. Je pris place d'abord d'un véhicule spécial, à carrosserie coffrée, localement appelé « marmot » ou encore « edongola miso » pour faire le tour de la ville. Je pus alors passer devant la résidence d'Eketebi, d'Ikolo etc. En ce moment les insurgés pillaient les maisons des autorités, mais n'osèrent le faire chez moi à Mbandaka III, mon grand frère Théophile s'étant mis avec un calibre 12 devant la porte d'entrée. Face à l'ampleur que prenaient les événements, un conseil urgent des ministres fit convoqué au cours duquel nous approuvions la proposition d'ouvrir le feu sur les manifestants pour les disperser. Il

y eut malheureusement des morts dont six attirèrent vivement notre attention, et autant de blessés. A la base de tous ces désordres se cachait le problème de l'argent ou des salaires. Bien sûr l'environnement rassemblait déjà à une poudrière qui n'attendait qu'un petit choc pour s'enflammer. Ce que nous n'avions pas compris c'est l'absence de notre collègue Engulu chargé de l'Intérieur au Conseil des Ministres. Et comme les ressortissants de Monkoto avaient composaient la grande majorité des insurgés, nous avions conclu un moment à son implication dans les événements. En 1963 un monument peint en bleu-blanc fut dressé à la mémoire des martyrs de l'Indépendance, parce qu'on ne pouvait le dédier clairement aux victimes du 4 juillet 1960, eu égard aux tiraillements qui déchiraient la cohabitation des Mbole avec les Ngel'ea Ntando. Pour terminer, Yangard est mon nom d'immatriculation.
Kinshasa, le 14 septembre 2000-11-21

4. Sébastien Ikolo (Ministre des Finances à Mbandaka 1960)

Après la fête de l'Indépendance, je me trouvais avec le Président Eketebi à Bikoro, car il était décrété 4 jours de congé allant du 30 juin au 3 juillet. Dès notre retour à Mbandaka le dimanche vers 15.30 heures, mon chauffeur se rendit chez lui à Mbandaka II pour visiter son foyer et s'échanger avant de regagner ma résidence. Au retour il remarqua sur le terrain de l'école laïque de Mbandaka II, un attroupement suspect de gens. Renseignements pris, il s'agissait de fonctionnaires et de travailleurs mécontents qui complotaient pour assiéger la ville le lendemain. Ils exigeaient l'augmentation de leur salaires car le Ministre Engulu aurait dit à quelques-uns parmi eux qu'on s'occuperait d'eux après la réunion du Gouvernement et de l'Assemblée provinciale. Or cela ne fut malheureusement pas réalisé. Pire il leur aurait confié que le Président et le Ministre des Finances constituaient des obstacles majeurs pour son projet. J'en ai immédiatement informé le Président. Comme le Commandant de la Force Publique faisait aussi fonction de son Officier d'Ordonnance le Major Van Craen, je suggérai au Président de l'instruire pour appliquer le « Plan Trouble » de Mbandaka, lequel consistait à l'occupation des points stratégiques de la ville. L'ordre fut ainsi donné. Van Craen ne posta pas ses hommes aux alentours de minuit. Le soir nous reprenions notre train de vie habituelle à travers la cité. C'est alors que nous nous rendions compte partout où nous passions qu'il y avait de l'incertitude. Le lundi matin on nous annonça 1e déclenchement de 1'émeute au départ de la cité. Malheureusement le déploiement des militaires n'avait pas été exécuté. Le Gouvernement était pris au dépourvu parce qu'il n'avait tenu jusqu'alors aucun conseil de Ministres. Les insurgés avaient pris d'assaut les avenues Lardinois (Révolution), Ipeko, Itela, etc et investi le devant de la Commune de Mbandaka II. Van Craen ne posta ses hommes que vers 6 heures. Serait-ce un coup bas de l'ancienne autorité coloniale? Pendant de bonnes heures, les militaires et les insurgés se regardent comme des chiens de faïence. Remarquons qu'à cette date seuls Eketebi et moi étions logés en ville. Engulu refusait encore

pour nous rejoindre. Nous étions ainsi bien gardés. Je continuais à utiliser mon bureau de membre du Collège Exécutif qui juxtaposait celui du Président. Et c'est vers 11 heures pendant que je me trouvais dans le bureau de ce dernier que le Major Van Craen fit son entrée pour dire à peu près ceci : « Les indigènes ont pris en otage Monsieur Bompese. Dans leur tentative de le libérer, les éléments de l'ordre ont essuyé les flèches des indigènes. Nous attentions vos instructions avant d'agir. » Le Président posa quelques questions à Van Craen notamment celle de savoir si réellement les populations étaient munies d'armes blanches et s'en servaient contre les agents de l'ordre. Van Craen le confirma avec force. Le Président dit alors « Dans ce cas, vous pouvez vous défendre. C'est un cas de légitime défense ». Van Craen salua et s'en alla. Dix minutes plus tard les crépitements des armes se firent entendre. A la fois par curiosité et par devoir d'honneur d'Etat, j'obtins du Président l'autorisation d'aller m'en rendre compte sur place. C'était effectivement la pagaille. Les militaires tiraient pendant que la foule fuyait après une brève résistance. Au bout d'une trentaine de minutes, les insurgés avaient vidé les lieux. Entre-temps, je remarquerai qu'ils avaient pillé ma maison et celle d'Eketebi à Mbandaka II. Ils avaient même attenté 'a la vie de mon grand frère et de celui d'Eketebi. Vers 13h 30 nous décrétions un couvre-feu. La nouvelle fut portée a la connaissance du Premier Ministre Lumumba qui en réaction nous demanda de prendre l'avion le même jour afin de le rejoindre à Kinshasa. L'invitation concernait le Président Eketebi, le Ministre de l'Intérieur Engulu et moi-même, le Ministre de Finances. Ainsi le soir du 4 juillet 1960, nous étions à Kinshasa Léopoldville et reçus directement par le Premier Ministre. Avant de quitter Mbandaka, Engulu s'était installé en ville car d'autres groupes de manifestants l'avaient menacé. Le Président Eketebi dépêcha des troupes chez lui pour assurer son déménagement précipité. Le nombre de morts fut certainement 7 ou 9.
Kinshasa, le 22 septembre 2000.

5. Laurent Gabriel Eketebi (Président Provincial à Mbandaka 1960)

a. Mon ascension politique
1. Secrétaire Général de la FE.DU.NEQ
Je suis, né à Mbandaka de père ngombe et de mère mongo en 1936. Au moment ou l'Administration coloniale organisa les élections communales, j'avais décidé de rencontrer certaines personnalités du Nord de 1'Equateur, en vue de discuter avec elles la stratégie à mettre en action pour faire é1ire ceux de nos candidats que nous aurons choisis. C'était la naissance du mouvement politico-tribal sous la dénomination de FE.DU.NEQ (Fédération du Nord de l'Equateur). Elle regroupait toutes les mutuelles des originaires des territoires du Nord de la Province de I'Equateur. Mr Thadée Dombo en fut élu Président Général, et moi Secrétaire Général. Nous nous sommes employés à regrouper et à motiver tous les ressortissants des deux Districts du Nord de 1'Equateur à savoir la Mongala et l'Ubangi en vue d'assurer à nos candidats toutes les chances du succès. Notre

mouvement connut dès lors un véritable succès aux élections communales, grâce aussi au concours de certains élus du Sud de l'Equateur, particulièrement les Ekonda de Bikoro. Ce qui explique la facilité avec laquelle Thadée Dombo, candidat de la FE.DU.NEQ, devint, le bourgmestre de la Commune de Mbandaka.

2. Membre du Conseil Exécutif/Equateur.

A l'occasion de la Table Ronde Politique de janvier 1960 à Bruxelles, la FE.DU.NEQ obtint deux sièges de 1'autorité coloniale. Le choix fut portté sur Innocent Abamba et Maurice Mwanga. Malheureusement ils trahirent le mouvement à Bruxelles en allant adhérer au P.N.P.(Parti National du Progrès) de Paul Bolya. C'est pourquoi, dans de nombreux livres d'histoire la dénomination de la FE.DU.NEQ n'est pas du tout mentionnée parmi les partis politiques présents à la Table Ronde de Bruxelles. Ce ralliement des délégués de la FE.DU.NEQ eut comme conséquence 1'absence de cette dernière et au Collège Exécutif Général à Kinshasa, et au Collège Exécutif Provincial à Mbandaka (Coquilhatville) laissant cette chance aux ressortissants du Sud de l'Equateur. Le mécontentement fut général au nord de l'Equateur. Nous entamions immédiatement des démarches auprès du Gouverneur de Province et du Ministre Belge des Affaires Africaines pour que cette erreur soit corrigée sans plus attendre. La FE.DU.NEQ proposa ma candidature. Après avoir examiné notre recours, le Ministère Belge des Affaires Africaines nous donna raison et proposa au roi ma nomination pour remplacer le troisième membre du Conseil Exécutif Provincial qui fut contraint de démissionner. Je deviens ainsi membre du Conseil Exécutif Provincial de l' Equateur en 1960.

3. Président de la Province de l'Equateur.

Fort de cette nomination et du pouvoir réel qui en découlait, j'entrepris, avec l'assentiment du Comité de la FE.DU.NEQ, une très grande tournée dans les deux Districts du Nord en vue d'y prêcher l'unité de toutes les tribus et appeler ces dernières à voter massivement les leurs aux élections générales. Les résultats donnèrent pleine satisfaction au comité de la FE.DU.NEQ. En effet, les élus directs du FE.DU.NEQ. – PUNA (Parti de l'Unité Nationale) la majorité des élus indépendants, rejoints pas un grand nombre des élus du Sud en raison de l'appartenance de ma mère à l'ethnie mongo, n'hésitèrent pas de me porter dès le premier tour à la tête de la Province de l'Equateur. Devenu Président de la Province de l'Equateur, je pris la ferme résolution de mettre la chapelle au milieu du village et de ne pas favoriser d'une manière particulière nulle des deux parties Nord ou Sud de la Province. Dans le respect de la parole donnée, je confiai trois ministères clé au Sud: Intérieur à Engulu, Finances à Ikolo et Justice à Yangard ; au Nord, Education à Libengelo, Santé à Kumoge, Travaux Publics à Kangayani. En vue d'éviter toute vacance de pouvoir pendant mon absence éventuelle, et sur ma proposition, le Conseil des Ministres créa le poste de Vice-président et le confia à Sébastien Ikolo.

J'étais alors satisfais de voir l'équilibre maintenu au sein du gouvernement provincial.

b. Les événements du 4 juillet 1960

Beaucoup a été dit là-dessus. J'ajouterai ceci : personnellement je n'avais pas perçu des indices quelconques de violence en préparation au niveau de la population. Mais les divers rapports reçus après les événements établirent que des groupes de gens à majorité des ressortissants de la Tshuapa, avaient été excités pour se révolter contre l'autorité établie, par quelques personnalités politiques mongo mécontentes de mon élection au poste de Gouverneur de Province, un candidat, selon eux, plus nordiste que sudiste. Ces politiciens auraient même utilisé un texte du Gouvernement qui refusait d'augmenter les salaires des fonctionnaires et des travailleurs au cours de son Conseil des Ministres! Pour prouver qu'il n'y avait pas des signes avant coureurs de cette émeute du 4 juillet, je m'étais permis d'aller passer le week-end à, Bikoro en compagnie de Sébastien Ikolo, après avis du Service de Sécurité tenu encore par des Belges. Nous étions rentrés dimanche soir. Le lundi, tôt le matin, la gendarmerie me fit savoir que les fonctionnaires et les travailleurs avaient débrayé et perturbaient l'ordre public. Je réunis alors un Conseil des Ministres dans l'urgence, lequel demanda à l'Etat Major d'appliquer le plan "'Trouble" pour préserver la paix sur toute l'étendue de la ville de Coquilhatville (Mbandaka). Une absence fut notée : celle de Léon Engulu, bloqué dans sa résidence privée à la citée. Avant l'intervention des éléments de la Force Publique, les révoltés avaient déjà commencé à piller tout ce qui paraissait à leurs yeux comme le symbole du « mal ». D'où le saccage des maisons des autorités, des bâtiments publics tels l'Economat du Peuple, etc. Les révoltés s'en prirent violemment à certaines personnes, même aux éléments de la gendarmerie envoyés pour les disperser. L'Etat-major autorisa alors à ses hommes l'emploi de la légitime défense. Dès lors, des tirs avec des balles réelles firent quelques morts et des blessés. C'était fort regrettable Il y eut après beaucoup de commentaires autour des commanditaires, des buts poursuivis des meneurs, de l'appartenance tribale des casseurs etc. mais la vérité comme telle n'a jamais jailli, à ma connaissance, en dépit des enquêtes officielles, semi-officielles ou privées menées par des enquêteurs éprouvés à l'époque. Cette émeute constitua l'unique page noire de tout mon mandat passé à Coquilhatville en qualité de président de la Province de l'Equateur. Après ces incidents, j'avais convoqué les fonctionnaires et les travailleurs afin qu'ils fassent voyager à bord d'un hors-bord mis à leur disposition par le Gouvernement, une délégation crédible à Kinshasa, pour vérifier l'information qui les avait incités à la révolte. A mon avis ils ignoraient que la politique salariale revient au Gouvernement Central et que le Premier Ministre Lumumba n'avait pas accordé la prime de l'indépendance qu'aux seuls éléments de la Force Publique. Pour terminer je dois vous dire que l'émeute du 4 juillet 1960 à Mbandaka m'avait profondément attristé et conduit à condamner fermement les commanditaires.

Kinshasa, le 30 octobre 2000

6. Radio Trottoir

Les informations de la radio-trottoir sont impersonnelles et paraissent fiables dans les milieux qui les créent et les entretiennent. En voici l'essentiel:

Le lundi 4 juillet 1960, les gens s'étaient levés tôt le matin pour réclamer leur argent de l'indépendance auprès des autorités de la place. La plupart d'entre eux appartenaient au même coin que Léon Engulu. D'où de lourds soupçons de complicité qui avaient pesé sur ce dernier. Parmi les meneurs on citait beaucoup plus Jean Robert Bompanga et son groupe des Mbole. En tenu de guerre, les insurgés enrôlèrent tous ceux qu'ils voyaient sur la route, Ils pillèrent les maisons privées des Ministres et celles d'autres autorités de la place. Le cas de Jean Bompese fut exceptionnel dans l'ampleur. La victime risqua la mort. Tout le monde s'en prit à lui parce qu'il gérait l'Action Sociale, donc détenteur éventuel des fonds qui seraient venus de Kinshasa. Dans cette situation, il se retrouvait à égalité de menaces avec Sébastien Ikolo, Ministre des Finances. Au milieu de la journée, les militaires envoyés pour calmer la situation, utilisèrent des cartouches à blanc. Comme les gens n'en mouraient pas, ils s'en moquèrent en scandant tous,"milingi pamba. mopepe ya pamba» (simple fumée simple vent)! Mais quand les leurs commencèrent à tomber pour du bon, ils comprirent trop tard qu'il ne s'agissait plus de balles branches, plutôt de réelles. Au décompte final il y eut plusieurs morts et de nombreux blessés. En ce moment c'est Eketebi qui gouvernait. Léon Engulu ne pouvait encore songer à construire un monument à la mémoire des victimes. Mais lorsqu'il devint à son tour Gouverneur de Province, il éleva en 1963 un monument en leur souvenir devant la maison communale de Mbandaka II et l'inaugura personnellement le 1er mai. Le monument fut construit nuitamment par un Ingénieur expatrié des Travaux Publics, Monsieur Donck avec l'aide de feu Daniel Lombe. A l'époque, les familles des victimes recevaient mensuellement « quelque chose » à la Commune d'abord et à l'Hote1 de Ville par la suite. Pour calmer la tension, on décida au début de ne remémorer que le 4 janvier 1959 comme toute la nation. et le 4 juillet 1960 on déposera seulement une gerbe de fleurs sur le monument.
Entendu à Mbandaka en 1994-1995.

7. Rapport de Gustaaf Hulstaert.

Extrait d'une lettre du Père Gustaaf Hulstaert (à Bamanya) au Père Edmond Boelaert (à Borgerhout), du 10 juillet 1960. Traduit du néerlandais. Original dans les Archives MSC-Congo, Borgerhout, Belgique et copie à Æquatoria Bamanya, Microfiches CH 164-165.

«Lundi passé éclatait l'insurrection longuement attendue. De fait, ce n'était qu'une grève sauvage dont on avait menacé depuis longtemps. Mais pendant les quatre

jours des fêtes de l'Indépendance on avait pu la retenir. Le matin très tôt à 4 heures les accès à la ville blanche étaient barricadés avec des branches et des piquets de grève de sorte que personne ne pouvait aller au travail. Tout était bloqué. Quelques personnes ont été frappées, mais la plus part est rentré à la maison. A 7 heures venait la police et un peu plus tard la gendarmerie qui occupaient les points stratégiques et repoussaient tous ceux qui voulaient passer. Nous devions être ce jour-là à Coquilhatville et nous ne savons de rien. Arrêtés à Basoko, nous pouvions continuer bien que les gendarmes nous conseillaient de rentrer. Nous avions des affaires urgentes à régler à Coquilhatville, mais tout était fermé, sauf chez les Blancs, et nous avons réglées ces affaires-là qui pouvaient être traitées avec eux. Les médecins ne pouvaient faire grand chose car les infirmiers étaient absents. La grève était donc complète. Vers 11 heures 30 l'armée est intervenue parce que les grévistes ne voulaient pas se disperser (toujours dans le Belge et surtout à Coq II). Après un avertissement avec des grenades lacrymogènes, on a donné une salve avec des Sten guns, après quoi tout restait silencieux et tout le monde était disparu. Neuf morts sur place et quinze blessés. Encore six morts s'y sont ajoutés à l'hopital ou qui sont allés mourir à gauche et à droite. Provisoirement tout est calme. Et ainsi le putsch militaire s'est passé calmement (tous les autres Blancs de l'Armée ont été congédiés…) Raison: mécontentement depuis longtemps à cause du haut salaire des clercs pendant que le peuple a un salaire de misère. S'y ajoutent maintenant des chiffres astronomiques des ministres etc. (700.000 à 800.000), plus que les Blancs des services provinciaux ont jamais eu. Et cela a fait déborder la coupe. Personne ne sait qui a commandé l'armée à intervenir, mais les Noirs accusent (naturellement) les Blancs, et surtout le Bourgmestre Ahrens. Il n'y a pas été d'incendie sauf la table de Bompese qui a brûlé. Il est bien douteux qu'une amélioration pour le peuple ordinaire en suivra.»

8. Claude Gautier

Commandant de la 2 Gendarmerie au moment des événements et témoin participant. Nous remercions le Colonel BEM hre, René Pire, président du CRAOCA et Rédacteur en Chef du Bulletin ainsi que le Colonel hre Claude Gautier, auteur du texte, actuellement chargé des relations publiques du Musée Africain de Namur, pour nous avoir permis de publier un extrait de l'article 'Juin-juillet 1960. Les événements à Coquilhatville', paru dans Bulletin du CRAOCA 1997, n.4

Lundi 4 juillet 1960.

Dès le lever du jour l'alerte est déclenchée pour les militaires de la garnison. Influencés par la grève qui avait été déclenchée par les travailleurs de l'OTRACO, de Léopoldville, dès le l^{er} juillet, quelques travailleurs de Coquilhatville tentèrent de faire de même, mais sans beaucoup de succès, le tout sur fond de revendications salariales suite à des promesses faites durant la campagne électorale. Le dispositif de M.R.O.P. (Maintien et Rétablissement de l'Ordre Public) est mis en place, et bien vite, un cordon formé par les deux compagnies de Gendarmerie et la police locale

interdit tout passage entre le Centre Extra Coutumier et la ville. La tension monte, et la troupe doit faire usage de ses armes. Bilan 16 tués et une trentaine de blessés recensés. Le calme revient, et des patrouilles de gendarmes sillonnent la Cité à bord de leurs véhicules d'intervention.

Mardi 5 juillet 1960.
Le calme est revenu dans la ville. Des patrouilles motorisées circulent jour et nuit, dans le but de montrer la force pour ne pas avoir à s' en servir. Parmi les doléances émises par la population des centres extra coutumiers, figurait en bonne place une relative disette due au fait que les fournisseurs habituels de denrées alimentaires, résidant généralement en dehors de la ville, ne venaient plus alimenter les marchés. Cause de cet absentéisme: la crainte suscitée par l'accession à l'indépendance et des excès éventuels que celle-ci pourrait initier. Aussi, pour d'une part mettre le Gouvernement Central au courant de ce qui s'était passé dans le chef-lieu de la province de l'Équateur, et pour, d'autre part tenter d'approvisionner le marché local par des livraisons venant de Léopoldville, il est décidé en haut lieu d'envoyer une délégation de 4 membres auprès des Autorités du Gouvernement Central, afin de tenter de trouver une solution positive à ce problème lancinant.

Annales Æquatoria 22(2001)125-136
MOTINGEA MANGULU

ETAT DE LA RECHERCHE EN LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE SUR LES LANGUES DU CONGO DIX ANS APRES KADIMA KAMULETA

Résumé
Dans le cadre des séminaires à l'IPN de Kinshasa en février 1999, en la mémoire du Professeur Kadima Kamuleta, a été élaboré un aperçu d'études sur les langues en RDC. Les langues de la RDC appartiennent à deux des quatre grandes familles linguistiques africaines : la famille Nilo-Saharienne et la famille Niger-Congo. En effet, les branches Adamawa-Ubangi et Benue-Congo de la sous-famille Niger-Congo couvrent presque tout le territoire congolais. Au sein du Benue-Congo entre, le grand groupe bantou. Nous devons aussi y ajouter la zone G (swahili.) Et, dans le groupe Ubangi de la branche Adamawa-Ubangi nous prenons en considération le sango, le ngbandi, le mbaka, le banda, le ngbaka, le zande, le nzakara, barambo, pampia, amadi, mondunga, mba. De la famille Nilo-Saharienne on peut mentionner: alur et lugbara, madi, logo, mangbetu, makere, meje et les parlers du groupe lendu.
Mots-clés : Kadima Kamuleta, Nilo-Saharienne, Niger-Congo, Ubangi

Abstract
At the occasion of the seminary in memory of Professor Kadima Kamuleta, at the IPN in Kinshasa February 1999, has been elaborated a survey of the studies on the languages in RDC. The languages of the RDC belong to two of the four big African linguistic families: the Nilo-Sahara family and the Niger-Congo family. Indeed, the Adamawa-Ubangi branches and Benue-Congo of the subfamily Niger-Congo nearly cover the whole Congolese territory. Within the Benue-Congoenters the big Bantu group. We must add there the G zone (Swahili.) In the Ubangi group of the Adamawa-Ubangi branch we take in consideration the sango, the ngbandi, the mbaka, the banda, the ngbaka, the zande, the nzakara, barambo, pampia, amadi, mondunga, mba... One can mention the Nilo-Sahara family: alur and lugbara, madi, logo, mangbetu, makere, meje and the languages of the lendu group.

Keywords: Kadima Kamuleta, Nilo-Saharienne, Niger-Congo, Ubangi

Introduction

Dans le cadre du cycle de séminaires organisés sous la présidence du Prof Mbula Paluku de l'Institut Pédogogique National de Kinshasa en février 1999, en la mémoire du Professeur Kadima Kamuleta, cet ancien élève du Professeur Meeussen devenu à son tour maître en linguistique générale et en linguistique africaine, nous avons pensé y contribuer par le présent aperçu d'une sélection d'études qui ont pu être réalisées sur les langues de la République Démocratique du Congo (RDC), dans le domaine de la linguistique descriptive.

Avant d'aborder l'inventaire des études descriptives en question, il nous parait utile de rappeler que les langues de la RDC appartiennent à deux des quatre grandes familles linguistiques africaines : la famille Nilo-Saharienne et la famille Niger-Congo . (Selon la plus récente classification des langues africaines: Heine et Nurse : 2000.) C'est cette dernière qui se trouve largement représentée au Congo.

En effet, les branches Adamawa-Ubangi et Benue-Congo de la sous-famille Niger-Congo couvrent presque tout le territoire congolais. Au sein du Benue-Congo entre, à part quelques langues du Cameroun et du Nigeria, le grand groupe bantou. Comme le note Bastin (1978:124), à l'exception d'une région située au-delà du fleuve Congo, les langues bantoues occupent tout le territoire du Congo: les langues des zones B, C, D, J, H, L et M y sont bien représentées. Nous devons évidemment aussi ajouter la zone G qui y est représentée par le swahili.

Et, dans le groupe Ubangi de la branche Adamawa-Ubangi la plupart des langues sont localisées en RDC. Il s'agit du sango, du ngbandi, du mbaka, du banda (avec ses nombreux dialectes mbanza, togbo, langbase, ngbundu, ngbugbu, yakpa, gubu ...), du ngbaka, du zande, du nzakara, barambo, pampia, amadi, mondunga, mba...

De la famille Nilo-Saharienne on ne peut mentionner, en fait, que quelques langues frontalières de la Sous-branche Soudanais-Oriental : alur et de la Sous-branche Soudanais-Central:

lugbara, madi, logo, mangbetu, makere, meje et les parlers du groupe lendu.

Nous pouvons donc bien adhérer à l'option selon laquelle une division plus simplifiée des langues congolaises consisterait à opérer uniquement une distinction entre les langues bantoues et les langues non bantoues (De Rop 1960:5).

1. Les langues bantoues

Pour les besoins de clarté nous nous sommes proposé de passer en revue chacune des zones linguistiques représentées en RDC. La version de la classification de M. Guthrie que nous suivons est celle qui a été proposée par Bastin (1978).

1.1. La zone B

Nous ne disposons pas, pour la période qui nous occupe, d'études descriptives sur les langues de zone B parlées en RDC. Il nous semble ainsi utile de mentionner ici le travail ci-après réalisé par Paulian (1994) sur le ngungwel parlé dans l'autre Congo.

-Paulian, C. 1994. Nasales et nasalisation en ngungwel, langue bantu du Congo. *Linguistique Africaine* 13:83-139

1.2. La zone C

Groupe C.10

-Morgan, D.J. 1993. Vowel harmony, syllabe structure and the causative extension in Lobala: a government phonology account. *Journal of West African Languages* 24,1:41-63.
-Motingea Mangulu. 1990a. Esquisse du parler des Lobala. Dans *Parlers riverains de l'entre Ubangi-Zaïre: éléments de structure grammaticale*, (Etudes Æquatoria 8.) Bamanya: Centre Æquatoria ., pp. 89-105.

Groupe C.30

-Hulstaert, Gustave. 1993, Le dialecte des Losakanyi. *Annales Æquatoria* 14:15-38.
-Ilonga Bosenge. 1991. La finale de l'infinitif en kesengele. *Annales Æquatoria* 12:345-358.
-Kamanda Kola. 1991. Eléments de description du zamba: langue bantoue (C.3le) du Zaïre. Mém., Université Libre de Bruxelles.
-Kamanda Kola. 1993. A propos de la tonalité en zamba. *Afrikanistisclie Arbeitspapiere 33:83-103.*
-Kamanda Kola. 1994. Notes sur l'augment en zamba. *Annales Æquatoria* 15:399-409.
-Mayaka M. K. 1989. De la description de l'hindoubill. *Scientia: Revue des Sciences, Lettres et Pédagogie Appliquée* 4,1:123-137.
-Meeuwis, Michael. 1995. The Lingala tenses: a reappraisal. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 41:97-118.
-Meeuwis, Michael. 1997. Imminence and volition in Lingala grammar. *Annales Æquatoria* 18:529-544.
-Meeuwis, Michael, 1998, Lingala. Lincom Europa (München) (Languages of the World: materials 261)
-Motingea Mangulu et Bokungulu Bonsao. 1997. Le parler ntomba de Besongo. *Annales de l'ISP-Mbandaka,* 17, Vol.II:25-101.
-Motingea Mangulu. 1989. Notes sur le parler des Bapoto-Mɔ́ngɔ. *Afrikanistische Arbeitspapiere 7:5-32.*
-Motingea Mangulu. 1990b. Esquisse du parler des Baloi. Dans *Parlers riverains ...*, pp. 125-140.
-Motingea Mangulu. 1990d. Le parler des Babale. Dans *Parlers Riverains...,.pp.* 181-200. NB.: Babale = mbudza C.36c; pour les autres parlers, Cfr. *Parlers riverains...*, kunda (pp. 162-180), motembo (pp.201-220)].
-Motingea Mangulu. 1991. Notes mabembe (Bantou C30). *Frankfurter.Afrikanistische Blâtter* 3:14-33.
-Motingea Mangulu. 1996a. Eléments de grammaire mabale (bantou C30), sur la base des textes de J. Tanghe. *Afrika und Ubersee* 79:203-258.
-Motingea Mangulu. 1996b. Un spécimen des langues ngiri: le mpunza. Dans *Etude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaïre,* pp. 190-227. (CNWS Publications, 43.) Leiden: Research School CNWS.
-Motingea Mangulu. 1996c. Le lingala du Pool Malebo: Eléments de ,structure phonologique et morphologique. *Afrikanistisclie Arbeitspapiere* 46:55-117, 48:5-54.
-Motingea Mangulu. 1990c. Les parlers des Bamwe [Guthrie C31 y, z, a', b' cfr. Sous-groupe Bamwe dans *Parlers riverains...*, pp.12-87]
-Nkangonda Ikome. 1988. La négation en sengele, variété de Mbelo. *Afrikanistische Arbeitspapiere 14:63-78.*
-Niyibizi, S. M. 1987. Esquisse structurale du sengele., Mém. Université Libre de Bruxelles.

-Nzete, Paul. 1990. Le lingala de la chanson zaïro-congolaise. *Afrique 2000: Revue africaine de politique internationale* 4:95-102.
-Wolombi M. 1996. Intégration phonétique des noms propres chrétiens en ebudza. *Annales de l'ISP-Mbandaka* 16, Vol.B:209-228.

Groupe C.40

-Motingea Mangulu. 1988. *Eléments de grammaire lingombe.* .(Etudes Æquatoria , 3.) Bamanya: Centre Æquatoria .
-Motingea Mangulu. 1995a. Esquisse de l'ebango: langue bantoue du groupe C40. *Afrikanistische Arbeitspapiere 41:5-49.*
-Motingea Mangulu. 1995b. Aspects du pakabete: langue zairoise de la ligne frontière bantoue-oubanguienne. *Afrika und Übersee* 78:199-230.
-Motingea Mangulu. 1995c. Note sur le.parler des Babale de la Dua. *Annales Æquatoria* 16:365-401.

Groupe C.50

-Stoop, H. 1989a. Le connectif du sogo (C.53). *Annales Æquatoria* 10:117-125.
-Stoop, H. 1989b. Les préfixes du sogo (C.53). *Annales Æquatoria 10:127*-140.
-Tassa Okombe-Lukumbu, Gaspard. 1993/94. Description phonétique, phonologique et morphologique du tofoke. Mém. Université Libre de Bruxelles.

Groupe C.60

-Bakamba Mputu, A. 1997. Morphologie du lokonda. *Annales Æquatoria* 18:407-433.
-Hulstaert, Gustave et Ilonga Mpongo. 1989. Les verbes en lokonda. *Annales Æquatoria* 10:201-221.
-Hulstaert, Gustave. 1988. Le parler des.Lokalo méridionaux. *Annales Æquatoria* 9:133-171.
-Hulstaert, Gustave. 1993a. Les dialectes des Ngombe a Muna. *Annales Æquatoria* 14:140-177.
-Hulstaert, Gustave. 1993b. Esquisse du parler des Bosaka-Nkole. *Annales Æquatoria* 14:39-67.
-Hulstaert, Gustave. 1993c. Esquisse du parler des Mpenge. *Annales Æquatoria* 14:68-87.
-Hulstaert, Gustave. 1993d. Le dialecte des Bosanga. *Annales Æquatoria* 14:200-215.
-Hulstaert, Gustave. 1993e. Un dialecte des Yongo. *Annales Æquatoria* 14:39-67.

-Hulstaert, Gustave. 1993f. Le dialecte des Monye a Yafe. *Annales Æquatoria* 14:128-137.
-Hulstaert, Gustave. 1993h. Les dialectes des Ntomb'a Nkole. *Annales Æquatoria* 14: 178-199.
-Hulstaert, Gustave. 1993i. Les dialectes des Bosanga. *Annales Æquatoria* 14:200-215.
-Hulstaert, Gustave. 1993j. Le dialecte des Bamata. *Annales Æquatoria* 14:216-234.
-Hulstaert, Gustave. 1993k. Le dialecte des Mangilongo. *Annales Æquatoria* 14:235-264.
-Hulstaert, Gustave. 19931. Le parler des Iyembe de la Lokalo. *Annales Æquatoria* 14:255-286.
-Hulstaert, Gustave. 1993m. Sur le parler des Bolongo. *Annales Æquatoria* 14:287-305.
-Motingea Mangulu. 1993a. Le lombuli du Kasai est-il un dialecte mongo? *Afrikanistische Arbeitspapiere 33:61-82.*
-Motingea Mangulu. 1993b. Esquisse du parler des Yakata. *Afrika und Übersee* 76:209-246.
-Motingea Mangulu. 1993c. Note sur le parler des Batswa de Bosabola (Lac Maindombe). *Annales Æquatoria* 14:483-501.
-Motingea Mangulu. 1994a. Esquisse de la langue des Elinga: le parler de Loselinga. *Annales Æquatoria* 15:293-340.
-Motingea Mangulu. 1994b. Notes sur le parler des Pygmées d'Itendo (Zone Kiri/Maindombe). *Annales Æquatoria* 15:341-382.
-Motingea Miangulu. 1997. La langue des Lokalo-Ngombe du Territoire de Bokungu. *Annales Æquatoria* 18:341-406.
-Motingea Mangulu. 1998. Esquisse du parler des Byambe et des Lofoma (losaka). *Annales Æquatoria* 19:231-304.
-Motingea Mangulu. 1999. Notes Mbiliakamba. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 59:5-50.

Les études descriptives ou mieux dialectales entreprises par Hulstaert et Motingea sur les parlers du groupe C60 (l'un des plus vastes du domaine bantou, cfr. Carte dans Bastin 1978) peuvent paraître sans grande importance; parce qu'elles ne font surtout qu'apporter des preuves supplémentaires pour confirmer la cohésion de l'ethnie mɔ́ngɔ et donc de l'homogénéité plus ou moins relative du lɔmɔ́ngɔ déjà bien étudié par Hulstaert (1952, 1957, 1961, 1965, 1966) et par De Rop (1956, 1958). Il convient cependant d'admettre que ces études ont permis d'une part d'exclure de ce groupe des langues comme, p. ex., le mpama (Hulstaert 1984), le losakanyi

(Hulstaert 1993), le ntomba (Motingea et Bokungulu 1997) qui n'en font pas en réalité partie et d'autre part de reconsidérer la classification de M. Guthrie qui range certaines langues comme le kela, le yela, le nkutu et le nkucu dans le groupe C70 (Tɛtɛla) alors qu'elles présentent plutôt beaucoup plus d'affinités avec le groupe C60 (Mɔ́ngɔ-Nkundo). Et en fait, au sein même de ce groupe C60, ces études constituent une contribution importante à la recherche historique, comme l'affirme Vansina (1987:35) en termes suivants: "A force de souligner l'unité culturelle de l'ethnie mɔ́ngɔ on a parfois oublié l'importance des différences. Pourtant les différences parmi ces peuples issus d'un même type de société et de culture sont cruciales pour comprendre leur passé."

Groupe C.70

-Motingea Mangulu.1989. Esquisse grammaticale du lonkutsu. *Annales Àequatoria* 10:91-116.
-Labaere, Hubert. 1995. *Grammaire de la langue tetela, Bantu C71 (72-73).* Wezembeek-Oppem: P. Passionnistes.

Groupe C80

-Motingea Mangulu. 1990. Esquisse du parler des Ohendo. *Annales Aeqauoria* 11:115-152.
-Motingea Mangulu. 1992a. Esquisse de trois parlers de la Lokenye.(Basho, Woji et Atsulu). *Annales Æquatoria* 13:277-414.
-Motingea Mangulu. 1992b. Le parler des Indanga: un des dialectes mongo les plus méridionaux. Dans *Forschungen in Zaïre, in Memoriam Erika Sulzmann (7.1.1911-17.6.1989);* E. Wilhelm Müller et Anna-Maria Brandstetter (éds), pp.311-344. (Mainzer Beiträge zur Afrika-Foschung, 1.) Hamburg: Münster.

1.3. La zone D

-Kabungama Yuka. 1992. Analyse des formes nominales kisembombo. *Annales Æquatoria* 13:431-452.
-Kabungama Yuka. 1994. Les formes verbales en kisembombo. *Annales Æquatoria* 15:269-291.
-Motingea Mangulu. 1990. Esquisse de la langue des Mokpa (Haut-*Zaïre). Afrika und Ubersee* 73:67-100.

-Motingea Mangulu. 1996. Esquisse du kibinja-sud: langue bantoue de la frontière C-D. *Journal of Asian and African Studies* (Tokyo), 52:81-123.
-Rietkerk, Dieke. 1990. Relative clauses in Kibira. Mém., Université de Leiden.
-Rzewuski, E. 1988. Du nouveau sur la langue kibira (Zaïre N-E). *Africana Bulletin* 35:67-80.

1.4. La zone J

-Mutaka, N. 1991. The suffixal tense marker -*ire* in Kinande verb stem: evidence for a stratally organized phonology. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 23:157-174.
-Mihigo, M. 1996. Time expression in Mashi as contrasted with English. *Revue Africaine de Communication Sociale.* 1:197-222.
-Mbula Paluku. 1998. *Description grammaticale du kitilinga, langue bantu du nord-est du Zaïre* (Lincom studies in African Linguistics, 22.) München, Newcastle: LINCOM.

1.5. La zone H

-Kutumisa, K. 1996. La finale des passés actuels et antérieurs en yaka. ,*Revue Africaine de Communication Sociale* 1 :223-234.

1.6. La zone L

-Mukash Kalel. 1996. La prééminence en kanincin: variante ruund du Kasai. *Revue Africaine de Communication Sociale* 1:175-196.

1.7. La zone M

Aucune étude connue.

1.8. Etudes sur le swahili

Ce paragraphe est nécessairement incomplet vu l'énorme production dispersée dans le domaine

-Batibo, H. 1991. Vowel length: the forgotten distinctive feature in Swahili. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 23:53-72

-Eastman, Carol. 1991. Loanwords and Swahili nominal inflexion. Dans Blommaert (éd.), *Swahili Studies: essays in honour of Marcel Van Spaandonck*, pp. 57-77. Gand: Academia Press.
-Mazrui, Alamin. 1991. Variation Swahili tense-aspect marking: evidence from Kimvita. Dans J. Blommaert (éd.), *Swahili Studies: essays in honour of Marcel Van Spaandonck*, pp. 79-107. Gand: Academia Press.
-Zheltov, A. 1997...Semantic oppositions and paradigmatic analysis of Swahili Noun Classes. *St. Petersburg Journal, of African Studies* 6:36-50.

2. Les langues non bantoues

2.1. Langues oubanguiennes

-Boyd, Raymond. 1995. De l'expression et de l'expressivité en morphologie: analyse comparée de la dérivation verbale en zande et en nzakara. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 41:5-36
-Ebanda wa Kalema. 1991. Le kpala: un parler oubanguien. *Annales Æquatoria* 12:321-330.
-Kamanda Kola. 1989. La conjugaison en ngbandi. *Annales Æquatoria* 10:181-199.
-Kumbatulu Sita B, 1991. Système verbal dans quelques langues oubanguiennes. *Annales Æquatoria* 12:289-306.
-Pasch, H. et H. Givon. 1988. Verb complentation in Sango.*Afrikanistische Arbeitspapiere* 16:69-96.
-Toronzoni Ngama-N. 1989. Description du ngbandi: langue oubanguienne du nord-ouest du Zaïre. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles (754p.)
-Toronzoni Ngama-N. 1992. Les sous-catégories verbales en ngbandi. *Annales Æquatoria* 13:415-430.
-Yembeline Kodangba.,1991a. Structure des numéraux en bantu (lingombe) et en non-bantu (ngbaka minagende, ngbandi, ngbundu, mono, mbanza). Annales Æquatoria 12:307-319.
-Yembeline Kodangba. 1991b. Esquisse phonologique du furu. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 26:141-154.

2.2. Langues du Soudan Central

-Kutsch Lojenga, C. 1994. *Ngiti: a Central Sudanic language of Zaïre*. (Nilo-Saharan Linguistic Analyses and Documentation, 9.) Cologne: Rüdiger Köppe.
-Demolin, Didier. 1989. Production et perception des voyelles en Mangbetu. PHOLIA (Laboratoire de Phonétique et de Linguistique Africaine), CRLS-Université de Lyon 2, pp. 45-69.

3. Problèmes de méthodes

Les linguistes africanistes congolais appartiennent de par leur formation à diverses écoles. Si l'on laisse de côté le modèle génératif auquel on ne recourt plus que très rarement, on peut retenir deux principales méthodes d'approche dans la description structurale: le modèle anglo-saxon (anglais, américain, allemand, hollandais, etc.) et le modèle francophone qui a été hérité des théories fonctionnalistes de Martinet. En plus de ces deux, il y a encore lieu de signaler le modèle mis au point par l'Ecole de Tervuren après Meeussen, c'est-à-dire par Coupez. Ce dernier insiste, e.a., comme en grammaire générative transformationnelle sur la nécessité de l'ordre des règles.

Il n'est pas question pour nous d'entrer dans les détails pour la description de chacun de ces modèles d'analyse structurale. On doit même dire que tous ces modèles se valent. La question que nous avons voulu soulever ici est de savoir si dans le cadre d'une collaboration étroite entre scientifiques congolais, - au sein d'un organe de publication, par exemple - il serait aisé que chacun continue à évoluer dans le modèle de sa formation ou s'il ne serait pas plutôt opportun que ces derniers se retrouvent autour d'une table pour harmoniser leur style.

Une autre question qui mérite d'être soulevée dans le même ordre d'idées est celle relative à la terminologie. Les divergences sont encore en effet ici très marquées. Tout ceci justifie les divers différends qui surgissent parfois parmi les lecteurs lors de la défense des mémoires ou travaux de fin d'études.

Epilogue

Au terme de ce modeste exposé, si nous tournons un regard vers l'essentiel, c'est-à-dire, vers les études descriptives réalisées depuis 1988, il ressort avant tout, d'une part que la plupart des études concernant les langues congolaises sont publiées à l'étranger et ensuite que les mémoires défendus au pays ne sont pas mentionnés.

On dira que nous partageons l'opinion très défavorable, qui est souvent émise contre ces derniers travaux dans certains milieux (Vinck, 1998:586), opinion selon laquelle ce genre de littérature ne se range pas au même niveau que la littérature de recherche spécialisée.

Si ce jugement est fondé, il est temps que nous rectifiions notre tir, en mettant un peu -plus de sérieux notamment dans la direction des mémoires et dans l'enseignement de la linguistique africaine. Mais, il y a aussi plutôt lieu de reconnaître que depuis quelques décennies les répertoires des travaux de fin d'études et mémoires ne sont plus échangés entre les institutions d'enseignement supérieur et universitaire de sorte que nous-mêmes nous nous trouvons souvent dans la difficulté de détecter des cas de plagiat.

On constate d'autre part enfin, que le seul domaine le bien exploité aujourd'hui est celui des langues bantoues de zone C. On ne peut pas se douter que ce résultat a été rendu possible grâce aux activités du Centre Æquatoria de Bamanya/Mbandaka; et par conséquent, ne pas s'interroger sur la contribution des Facultés, Instituts Supérieurs et de Recherche dans la promotion de la recherche scientifique au pays.

Références bibliographiques générales

-BASTIN, Y. 1978. Les langues bantoues. Dans *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar,* éd. sous la direction de D. Barreteau, pp. 123-185. Paris: Conseil International de la langue française/SELAF.

-DE ROP, A. 1956. *Syntaxis van het Lomongo.* (Verzameling van het Instituut voor Afrikanistiek, 1) Louvain.

-DE ROP, A. 1958. *Grammaire du lomongo.* (Studia Universitatis "Lovanium", 3.) Léopoldville: Facultés de Philosophie et Lettres.

-DE ROP, A. 1960. *Les langues du Congo.* Coquilhatville: Editions Æquatoria

-GREENBERG, JOSEPH H. 1963. *The languages of Africa.* The Hague: Mouton; IJAL 29.1, Publications 25 of the Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics Bloomington: Indiana University Press.

-HEINE B ET NURSE D. (Ed.), 2000. *African Languages: An Introduction*. Cambridge. Cambridge University Press.

-HULSTAERT, G. 1952. *Dictionnaire français-lomongo (lonkundo).* (Annales, 2.) Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
-HULSTAERT, G. 1957. *Dictionnaire lomongo français.* Tervuren: Musée Royal Colonial Belge.
-HULSTAERT, G. 1961. *Grammaire du lomongo I: phonologie.* Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
-HULSTAERT, G. 1965. *Grammaire du lomongo II: morphologie.* Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
-HULSTAERT, G. 1966. *Grammaire du lomongo III: syntaxe.* Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
-VANSINA, J. 1987. Vers une histoire des sociétés mongo. *Annales Æquatoria* 8:9-57.
-VINCK, HONORE. 1998. Récension de Isidore Ndaywel, *Histoire du Zaïre*, Duculot, Louvain-la-Neuve et ACCT, Paris 1997. Dans *Annales Æquatoria* 19:586-596.

Kinshasa, le 24 juillet et 11 novembre 2000

Annales Æquatoria 22(2001)137-152
A.T. PEPIN IKANGA

LECTURE ACTANTIELLE DANS *TROP C'EST TROP* DE PROTAIS ASSENG

Introduction
1. Contenu sémantique : expliquer le nœud du problème
2. Cheminement actantiel : La méthode appliquée
2. 1. Lumière sur le carré actantiel : Le schéma général
2.2 La phrase actantielle
2.2.1 Schéma actantiel de la macro-structure
2.2.2. Schéma actantiel de la micro-structure
2.3. Commentaire de la phrase actantiel:
Conclusion:

Résumé
Bakony va à la recherche d'un treizième enfant. La naissance de cet enfant lui conférait le titre de "Papa national" Bakony symbolise la recherche de bonheur sur le dos d'un humain. C'est de l'exploitation de la femme par l'homme. Mais la multipare Bissabey, son épouse, n'est pas de son avis. Cette instrumentalisation est alors la pomme de discorde entre le couple et leurs adjuvants respectifs. Du côté de la femme entrent en jeu médecin, féticheur etc. et c'est finalement Bakonyi lui-même qui va en subir les conséquences: de son ventre sortira le 13e enfant. La compréhension de cette histoire exige alors divers dynamiques d'analyse littéraire. L'analyse actantielle nous a semblé le plus favorable (initiée par A. Greimas (1966). Grâce à une telle procédure on parvient à découvrir le non-dit du texte. Ces positions actantielles ont permis d'en savoir plus sur l'inscription de tel ou de tel actant dans telle ou telle cas actantielle. Bissabey s'est inscrite en faux à la demande de son mari. Pour Bissabey, l'idéal c'est de libérer la femme de l'emprise des hommes, lui procurer ses pleins droits, bref la désinstrumentaliser.
Mots-clés : analyse littéraire, analyse actantielle, Protais Asseng

Abstract
Bakony goes in search of a thirteenth child. This child's birth conferred him the “National Dad” title. But the is not the opinion of his multiparous wife Bissabey and it is finally he that is going to feel the case, his belly will take the 13rd child. Bakony symbolizes the research of happiness on a human's back. It is the woman's exploitation by the man. This instrumentalization is then the bone of contention between the couple and their respective adjuvants. Of the woman's side enter in game physician, sorcerer etc. The correct understanding of the story requires various then a dynamic literary analysis. The actantiel analysis seemed most favorable to us (as taught by A. Greimas (1966). Thanks to such a procedure one succeeds in discovering the unsaid of the text. This positions actantiel permitted to know more on the enrollment of such or such actant in such or such actantiel case. Bissabey appeared in forgery to her husband's demand. For Bissabey, the ideal it is to free the woman of the ascendancy of the men, to procure her her full rights, brief the disinstrumentalization.
Keywords: Protais Assenge, literay analysis, actantiel analysis

Introduction

Un texte littéraire est un conglomérat de sens au point d'avoir une expression pluridimensionnelle. Cette nature polysémique ou polyphonique d'une oeuvre littéraire lui confère ainsi un statut complexe. Sa compréhension exige alors un bon nombre et divers dynamiques d'analyse littéraire pour la maîtrise de son sens ou de sa signification. Grâce à une telle procédure on parvient à découvrir le non-dit du texte, bref l'implicite ; Ainsi, se croire y parvenir par le biais d'une seule voie serait une grave aberration. Mais signalons vite qu’aucune méthode ne saurait être dite meilleure ou supérieure à une autre. S'évoquera donc l'idée de la complémentarité entre différentes méthodes; l'une apportant bien sûr un élément nouveau ou enrichissant dans l'entreprise en question. Tout cela bien évidemment avec l'idée de clarifier le non-explicite, c-à-d de dépasser le niveau dénotatif du signe linguistique et s'occuper de sa connotation.

D'autre part la globalisation à son tour bloquerait plus l'information jusque, pensons-nous, à l'étouffement même du texte.

Ainsi, penser pouvoir atteindre le but par cette voie n'est pas exempt de conséquences néfastes.

Quant à nous, parmi les multiples instruments d'exploitation littéraires existants pour lire *Trop c'est Trop*, l'analyse actantielle nous a semblé le plus favorable. Nous parlons ici de celle initiée par A. Greimas (1966).

C'est juste pour la simple raison de dépasser toute historicité ou toute thématisation en l'analyse de cette pièce de théâtre, que nous avons lancé notre dévolu sur la méthode actantielle. La méthode thématique-historisante ou thématisante- cherchant à comprendre le texte par la relation mutuelle auteur-texte ne nous a pas parue plus efficace. En effet, le caractère nécessaire de cette relation en cette matière reste d'ailleurs un sujet à caution: «Une oeuvre littéraire est le produit d'un autre "moi", autre celui que l'auteur manifeste dans la société.» (Abibi, A.M, 1986).

S'agissant ici d'une pièce de théâtre, le but poursuivi en optant pour cette sorte analyse est de: "Décrire la structure narrative en élucidant les divers rapports qui s'établissent entre les actants" (Ikanga, A.T., 1988:3).

Pourtant la "présentation théâtrale" fait allusion a un ensemble de signes ou système de signes de nature diverse relevant (...) d'un procès de communication puisqu'elle comporte une série complexe d'émetteurs (en liaison étroite, les uns avec les autres), une série de messages (..)" (Ubersfield, A.: 1978:26)

Ainsi dit, cette relation entre éléments ou signes complexifie la tâche eu égard à la valeur intrinsèque d'un signe qui sémantiquement est chargé de polysémie. D'où, l'enfermer en une seule coquille de sens lui ôterait sa valeur de signe linguistique. Mais alors que dire d'un signe? "La caractéristique d'un signe linguistique est son relatif arbitraire, c à d l'absence de rapports visible-de ressemblance entre le signifiant et le signifié ou plus exactement entre le signifiant et le référant: (Ubersfield, A., 1978:27)." Et Barthes n'est pas d'un avis contraire.

C'est donc ce caractère galactique de la signification d'une oeuvre littéraire qui a milité au choix de l'analyse actantielle plutôt qu'a une autre dans Trop c'est trop en ce grand ensemble des méthodes d'analyse littéraire. La méthode biographique par exemple nous plongerait dans un postulat qui veut qu'il y ait un lien significatif entre la vie de l'auteur et son oeuvre. Ce qui n'est pas notre préoccupation. Mais ce choix n'inaugure pas la nature

parfaite de la méthode actantielle. En se voulant aussi une contribution, moindre soit-elle, au progrès du monde littéraire, elle a des limites comme toute oeuvre humaine.

1. Contenu sémantique : expliquer le nœud du problème

La tyrannie des passions emporte tellement l'homme que ses sens se dérèglent jusqu'à la dérive même. A ce niveau, non seulement il s'oublie mais aussi et surtout il oublie l'entourage, proche ou éloigné soit-il. Tout cela est la conséquence d'une quelconque motivation. Pensons ici à l'honneur, mieux au bonheur: cet état d'âme qui lui semble calme au point de passer même pour son idéal.

Si Julien Sorel recherchait son bonheur à travers les femmes, disons les dames et Mme Bovary par le biais des hommes extraconjugaux, Bakony, lui, dans le livre en étude ici, par contre y va à travers la recherche d'un treizième enfant. La naissance et l'existence de cet enfant lui conféraient le titre de "Papa national" avec des honneurs présidentiels. Très proche de la coupe avec 12 enfants tous en vie, la victoire est à ses portes. Mais alors, l'avis de la multipare Bissabey son épouse est-elle le même que le sien?.

> "(...) Ce serait plutôt bête alors que de ne pas avoir cette médaille alors que nous nous en trouvons si près avec nos douze enfants, Si tu voulais m'en faire un treizième, je serais un homme comblé. (...) Te rends-tu compte des honneurs qu'elle me vaudras: Je serai décoré par le Président de la République lui-même. On chantera l'hymne national en mon honneur. (...).
>
> Et moi, je te le répète: c'est non. Je t'ai donné douze enfants, tous bien portants. Me faire porter une treizième grossesse pour une médaille, fut-elle en or, je te redis non et non; car trop c'est trop". (Asseng,1981:97)."

De cette causerie ressortent des expressions plus significatives. La demande du mari n'ayant pas rencontré l'assentiment de l'épouse, cette sécheresse verbale préfigure plus son malheur que la chose escomptée: la médaille. Onze enfants en vie, tous de son ventre, cela prouve à suffisance

son expérience en la matière. L'expérience avec ce qu'elle a de bons et de mauvais, de facile et de difficile. Et alors pour répondre pratiquement "non" à l'homme c'est lui qui par contre va éprouver le cas. Ainsi, de son ventre sortira le 13e enfant, l'enfant "mèdaillefére".

> "Mon homme Bakony, tu présentes tous les symptômes d'un début de grossesse, et même d'un grossesse bien dégagée.
> Quoi? Moi ENCEINTE?, (Asseng, 1981: 100).

L'insolite ayant érigé domicile chez lui, il n'a pas de sérénité en lui. La vérification de son état par un homme du terrain, un gynécologue de talent, le Dr Assiko n'a pas laissé tranquille le patient. La plupart de ces symptômes sont effectivement signes de grossesse.

> Docteur, si par hasard, par diablerie tu me trouvais quelque chose, je te le demande, je t'en supplies: fais-moi avorter tout de suite (...) je t'en prie, camarade, et dans le plus grand secret... Promets-le moi camarade, promets-moi."(Asseng, P., 1981: 108).

Rentré chez lui, l'idée de grossesse resta enraciné en lui. Si le médecin avait dit le contraire cela le ferait penser à quelque d'habituel. Etant homme, l'inquiétude demeurait. Ne serait-il pourtant pas l'occasion de réaliser son rêve le 13e enfant porte-bonheur? Pour Bissabey c'est la réjouissance car le mari prend place de la femme dans la maternité. Le mari, lui, trouve qu'on se moque de lui: il souffre alors doublement: psychologiquement et physiquement.

> "Un don du ciel! Et tu te réjouis quand moi je souffre?
> Pourquoi ne me réjouirais-je pas? N'as-tu pas.....
> -N'as-tu pas désiré ce 13e enfant que je me refusais à concevoir? Dieu a exaucé tes vœux, le bébé qu tu portes fera de toi un "papa Nnam (Asseng, P., 1981:112-113).

La colère du mari ne change en rien sa nouvelle situation, son ventre prend des dimensions suscitant davantage la curiosité à son passage.

Toujours moins rassuré en dépit du diagnostic du médecin, il conçoit l'idée de se faire aussi consulter par un féticheur. Mangambo le féticheur à son tour renchérit tellement son état et ne doit s'attendre qu'à accoucher.

> "Etranger, je ve connais que trois choses qui puissent gonfler le ventre d'un homme: la nourriture, la boisson, la maladie. Or tu n'es ni un glouton, ni une éponge, encore moins un malade. Il n'y a donc qu'un enfant qui puisse développer ton ventre de façon démesurée. Et peut-être deux, oui, deux enfants si j'en juge par le volume" [Asseng P., 1981:121-122].

Plus un seul doute ne plane sur l'état actuel de Bakony. A Bissabey la charge de parrainer cette grossesse masculine jusqu'à la délivrance. Déjà des consultations prénatales se multiplient et est même fixée le calendrier de son accouchement:

> "(...) C'est le jour de ton accouchement. Regarde sur le calendrier. C'est marqué en gros et en rouge: VENDREDI, TREIZE: ACCOUCHEMENT DE MON MARI." (...) Il fallait tout bien une date!. Tu n'allais tout de même pas porter ça toute ta vie. Tout est noté la, chronologiquement.
> 8H10: Premières contractions, dilatations du col de l'utérus
> 9H10:Vérifier la progression de la tere de l'enfant-ou des enfants-, dans le tunnel du bassin. (...)
> 10H35: Sortie de l'enfant ou des enfants dans l'hypothèse de jumeaux (...) ["Asseng, P., 1981: 137-138].

Alors qu'alité en l'expectative de l'épreuve de partout lui fusent diverses et multiples félicitations radiodiffusées de plusieurs organismes internationaux. De ce nombre notamment celles de l'ordre des homo-sexuels de France, celles de Mme Indira Gandhi et celles des associations féminines en lutte pour la libération de la femme et le planning familial. Tout ceci en guise de son héroïsme combien notoire d'homme et de ce premier homme en gestation et surtout allant bientôt accoucher. De là, il passera pour le meilleur porte-parole de la femme en la matière.

Cependant sa position anatomo-physiologique le lui permettra-t-il?. Curieusement son ventre était plutôt plein d'air en terme d'expression

punitive de par son intransigeance en particulier et celle de tous les hommes en général envers la femme. De son entretien avec Bissabey son épouse nous lisons:

> "Et alors, qu'attends-tu pour évacuer cet air qui gonfle mon ventre? Que j'éclate comme la grenouille de la fable?
> Je vais te libérer mais à une seule condition: devant la presse, la radio et la télévision tu vas t'engager à militer dans la ligne de contrôle des naissances et le planning familial dont le Dr. Assiko est le Président" (Asseng. P. 1981:150-151).

Dégonflé, sans avoir enfanté, et par où le pouvait-il Bakony reprend son volume habituel. Mais au moins sa période de gestation avec toutes ses perturbations tant morales que physiques lui permirent de reconnaître la dure condition féminine en terme de procréation. Il en a ainsi pris conscience et renonce alors à son projet du 13e enfant bonnifère. Ces 9 mois de fausse, terrible et pénible gestation aura été une leçon combien claire sur la réification de la femme par l'homme. Et surtout une occasion de comprendre la dure condition de la dame aux plusieurs et suivies grossesses.

> "Non, ma bien aimée, je ne regrette rien. Je suis un homme heureux. Tu viens de me faire découvrir tout ce bonheur qui grâce à toi m'entoure, mais aussi la tâche qui nous attend. Grand est ton mérite d'être mère. Tu ne m'aurais donné qu'un seul et unique enfant que j'en serais toujours reconnaissant. Mille fois merci pour les douze que tu m'as accordés, merci aussi pour ce treizième enfant que tu m'as fait porter. Grâce à toi et à lui, j'ai compris que même dans le bonheur:
> "Trop C'est Trop" (Asseng, P., 1981:157)."

2. Cheminement actantiel : La méthode appliquée

Comment alors exprimer la trame de l'événement de manière actantielle?. C'est par le biais d'un "carré" dit "actantiel" que l'on peut y parvenir. A ce niveau, les actants sont des éléments constitutifs de ce susdit carré de manière que chacun d'entre eux occupe une case en rapport avec ses

aspirations dans l'ensemble du problème. Mais avant tout il s'avère important de dire un mot luminaire sur l'actant comme concept.

> "Les actant sont des êtres ou les choses qui à un titre quelconque et dequelque façon la plus passive participent au procès" (Greimas, A., 1996:186).

Ce métalangage sur la notion d'actant dépasse même les limites de la notion de personnage. Le concept d'actant est beaucoup plus en extension au point qu'il inclue la classe des "êtres" c à d les animés et les non-animés. Ceux-ci sont perçus à travers un texte par le "dictio" ou expression qui selon la sémiotique augustinienne se définit comme suit:

> "Dans un mot, tout ce qui et perçu non par l'oreille mais par l'esprit en lui même se nomme discible, exprimable. Quand le mot sort de la bouche, non pas à son sujet, mais pour signifier quelqu'autre chose, il se nomme dictio, expression (Todorov,T., 1988:344).

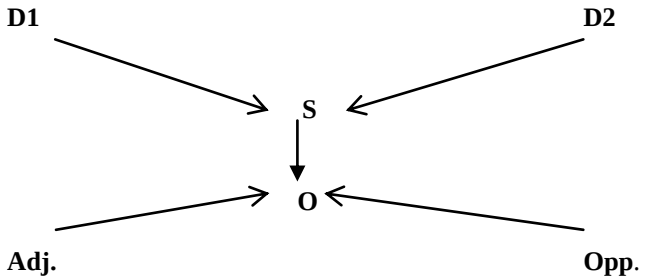
Il est vrai que le "diction" en question ne s'assumant par pout soi-même dans le cadre de la désignation se met en relation avec plus d'un autre élément en vue de signifier davantage et de traduire plus clairement en métalangage. Partant de ces relations syntaxiques entre les divers signes, chacun joue un rôle de façon conséquente jusqu'à influer sur la signifiance du texte. Chacun ici, c'est l'actant en relation avec un autre.

> "L'actant s'identifie donc à un élément (lexicalisé ou non) qui assume dans la phrase de base du récit une fonction syntaxique." (Ubersfield, A., 1968: 68).

Cette phrase d'où partiront tous les actants du récit devra être prise non telle quelle mais la faire subir une interprétation en vue de lui chercher et lui trouver l'implicite. D'où le modèle gréimasien va plus loin en disant: "Le modèle actantiel est en premier lieu l'exploitation d'une structure syntaxique" (Greimas, A., 1966:185).

De cette extrapolation partie de la description de la structure narrative naissent donc les actants produits de l'établissement des relations

entre éléments de la structure d'ensemble. D'ici reste déterminant le rôle assumé par chacun et sa position dans telle ou telle autre case actantielle, et non dans l'une ou l'autre du carré dont voici le schéma général:



2. 1. Lumière sur le carré actantiel : Le schéma général

"D1", le des hateur ou le donateur est à l'origine d'une situation quelconque donnant naissance à drame. La situation générée par "D1" ne pouvant pas évoluer d'elle-même est alors interprétée et prise en charge par "S", le sujet. Ce dernier l'assume en vue d'atteindre un objectif donné, un but "O", l'objet.

Cet acte n'étant pas gratuit sera profitable au "D2". Il sera alors le bénéficiaire ou le destinataire. En cette entreprise, le sujet sera aidé d'un côté par la case d'adjuvants "Adj" et de l'autre cote aura comme antagoniste la case d'opposants "Opp."

A l'issue de la lecture de cette phrase actantielle ressortent deux propositions:

-Le destinateur (D1) déclenche une situation dont s'empare le sujet "S" pour l'accomplissement d'une mission, la pour-suite d'un objet "O" dont va bénéficier le destinataire ou le bénéficiaire "D2".

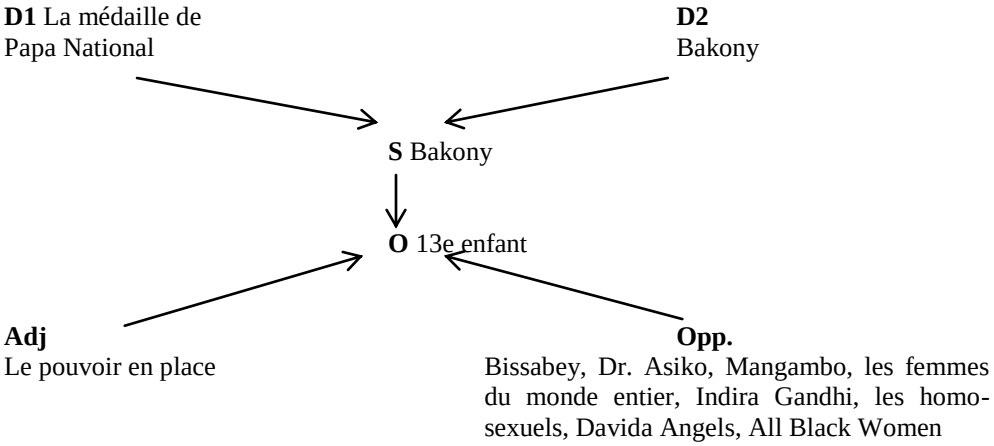
-Pour la réussite de sa mission, le sujet peut-être soutenu par un groupe d'actants formant la case d'adjuvants "Adj" et bousculé éventuellement par l'actant opposant: "Opp."

2.2 La phrase actantielle

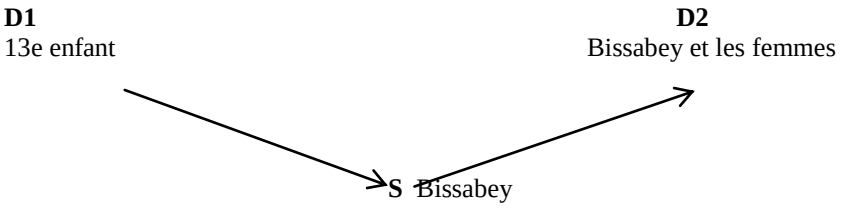
Ce texte présente des éléments actantiels suivants selon la macro-structure:

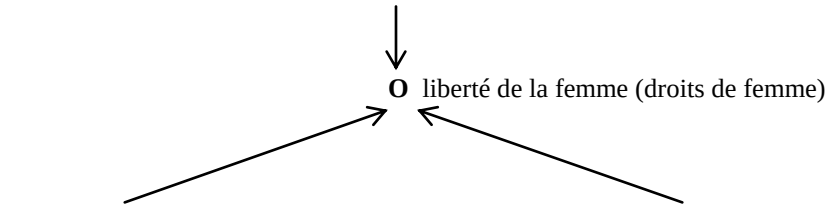
"*D1*": la médaille de Papa national ;
"*D2*": Bakony ; "*S*":Bakony ;
"*O*" :13e enfant (13e grossesse) ;
"*Opp*": Bissabey, Dr. Assiko, Mangambo, les femmes du monde entier, Indira Gandhi, les homo-sexuels, Davida Angels ;
"*Adj*": Le pouvoir en place

2.2.1 Schéma actantiel de la macro-structure



2.2.2. Schéma actantiel de la micro-structure





2.3. Commentaire de la phrase actantiel:

Les deux structures actantielles nous ont livré les relations entre actants et de là en savoir plus sur la motivation de chacun; ce qui fait placera tel actant réellement dans telle case actantielle et non dans telle autre.

La phrase actantielle de la macrostructure a comme pierre d'achoppement la mise en compétition de la médaille de Papa National (D1). C'est déjà l'élément stimulus de Bakony (S) très intéressé par le couronnement. Bien sûr puisque se trouvant déjà à la porte du bonheur à cause de ses 12 enfants tous en vie. Il ne lui reste donc que d'avoir ce 13e enfant (O). La naissance de l'enfant profiterait surtout à lui, car c'est ce qui le ferait lui seul courroneur Même si l'enfant devra appartenir à la famille, il serait moins bénéfique à celle-ci qu'à son père. Ce serait un enfant dont l'essence précéderait l'existence. Le pouvoir en place est implicitement son adjuvant tout simplement puisqu'il encourage un tel acte en mettant en compétition la médaille fondée sur une famille à 13 enfants tous en vie. Mais le désir acharné de Bakony n'a pas rencontré l'assentiment de Bissabey et de ses alliés (opp.). De ce nombre se trouvent le Dr. Assiko, Mangambo le féticheur, les femmes du monde entier Indira Gandhi, Davida Angels etc.

La deuxième phrase actantielle garde les mêmes éléments mais avec des positions actantielles différentes de la première. La macro-structure part de la 13e grossesse ou du 13e enfant (recherché par le mari en vue de sa médaille. Ceci constitue le "D1" Le sujet "S" Bissabey s'empare vite du

problème non pas en faveur du mari Bakony mais en faveur d'elle-même en particulier et de la femme en général (D2). Son idéal c'est de recouvrer leur liberté en tant que femme ("O"). Cet objet étant bien sûr aussi accepté pas ses alliés (Adj.) Dr. Assiko, le féticheur Mangambo, toutes les femmes du monde entier, les homo-sexuels, Davida Angels & Indira Gandhi ne digèrent pas bien la pensée que est pas le souhait de Bakony et celle du pouvoir en place. Ceux-ci à leur tour constituent la case d'opposants. (Opp.).

En fait, Chaque actant ne se trouve pas de façon gratuite dans une case actantielle donnée. C'est un problème de motivation. Puisque généralement:

> "L'organisme est motivé quand seulement et seulement il est caractérisé à la fois par un état de "drive" et par la direction d'un comportement vers un but qui est sélectionné préférentiellement à tous les autres buts possible", (Peters, R.S., 1973:39).

La médaille, objet de motivation de Bakony se confond facilement avec le 13e enfant. Cette médaille est l'expression conséquente du 13e enfant, partant la 13e grossesse que se refuse de porter Bissabey.
Cette expression occupe trois cases actantielle dont le "D1" sous "la médaille de Papa National" en macro-structure et sous "13e enfant" en macro-structure. Mais apparaît comme objet en macro-structure.

Bakony et Bissabey ne se retrouvant pas et jamais dans une même case actantielle dans les schémas, cela n'est pas étonnant. En effet, l'aspiration de l'un s'oppose brutalement à celle de l'autre et vice-versa. En la macro-structure Bakony est sujet "S" et "D2" à la fois, mais opposant en second schéma. Il en est de même de Bissabey dans tous les deux camp. Cependant celle-ci compte plus d'alliés tant en "D2" qu'en "Opp". Dans le cadre d'adjuvant, Bissabey influence aussi un nombre pas négligeable d'alliés; ceci se lit dans le deuxième schéma actantiel.

Dans l'ensemble tous les adjuvants et opposants le sont à la fois et pour le sujet et pour l'objet de la quête du sujet. Les sujets sont pourtant

diamétralement opposés l'un l'autre de même que leurs objets respectifs. Ceci en terme actantiel. Pourtant les deux sujet sont un couple apparié.

Conclusion:

A l'issue de cette analyse, nous avons eu tant soit peu l'occasion de découvrir les relations entre les actants. De leur relation l'occasion nous a été donné de dénicher le rôle actantiel joué par chaque actant. Point n'a été besoin de recourir à la fabulation pour y parvenir, et moins encore n'a pas été mise en compte la relation auteur-oeuvre comme le veut le bio graphisme. Seul le tissu actantiel a été notre cheval de bataille jusque, bon gré malgré, à destination: la structure actantielle du texte Trop c'est trop.

En effet, cette analyse a pu permettre d'avoir des structures favorables à la compréhension facile de la trame. Rien de voilé, le rôle actantiel de chaque actant a mis au clair leur relation respective jusqu'à produire la macro-structure dont est née la micro-structure. En la première se fait remarquer le vedettariat de Bakony mais qui cède de place à Bissabey en la deuxième. Une place non pas seulement nominative mais aussi numérique et de part la valeur de l'objet même de sa quête.

Ces positions actantielles ont permis d'en savoir plus sur l'inscription de tel ou de tel actant dans telle ou telle case actantielle. De là, les préoccupations de chacun. Bissabey s'est inscrite en faux à la demande de son mari, un mari qui veut d'un 13e enfant seulement à cause d'une médaille nationale. Pour Bissabey, l'idéal c'est de libérer la femme de l'emprise des hommes, lui procurer ses pleins droits, la désaliéner de la société des hommes, bref la désinstrumentaliser.

Quant à Bakony, venant de lutter pour la 13e grossesse qui lui ouvrirait la voie à la médaille, il symbolise la recherche de bonheur sur le dos d'un humain. C'est de l'exploitation de la femme par l'homme. D'ou nous pouvons nous servir de cet article 4 de la déclaration universelle de droits de l'homme qui dit: "Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous leurs formes (1998, 4-5).

En bref, dans son tissage ce texte nous a revelé l'expression de la revendication féminine, partant, de l'exploitation d'un sexe par un autre. Cette instrumentalisation est alors ici la pomme de discorde entre le couple et leurs adjuvants respectifs avec toutes les conséquences qui en découlent. Si du côté de la dame sont entres en jeu médecin, féticheur et autres, c'est juste pour interpeller la conscience de l'homme à la condition combien dure de la femme. Mais aussi qu'un gouvernement mette en compétition une médaille basée sur la vie de 13 enfants vivants d'un même foyer ou couple, il est clair que c'est toujours l'homme qui se met à piétiner la dame. C'est l'homme qui gère le pouvoir du foyer à la tete du pays. C'est donc malheureux qu'il s'occupe moins ou peu de problèmes de la femme. Ne voir que ses intérêts au centre des préoccupations traduit son comportement falluque. De la naît l'infériorisation d'un sexe par un autre.

Cependant l'échec de la mission de Bakony exprime l'intelligence de l'autre partie dans le jeu. Celle de Bissabey, combien pratique et valable. L'humour a réussi à produire l'effet de comique. Qu'un homme porte une grosse, c'est non seulement de l'irrationnel, de l'insolite mais aussi du comique.

"D'une manière générale, l'effet de comique est un effet de "plaisir". Ce plaisir est dû à un ensemble de techniques qui sont elles-mêmes des transformations "d'énoncés" (...) On se trouve en présence ici d'un véritable "travail" puisque le résultat du processus est une formation psychique pourvue d'un certain effet. (Galio, J., 1977: 121)

En fait, cet effet ici est la prise de conscience de l'homme au sort de la femme. Nous la retrouvons dans la parole de Bakony après avoir goutté au plaisir d'une grossesse; une seule pourtant contre douze de sa pauvre dame. Lui au moins a pu nous faire savoir que trop c'est "trop même dans le bonheur".

Enfin, pour plus d'ouverture scientifique, loin de nous l'idée qu'à ce texte ne pouvait être appliquée que la seule méthode en vue de sa compréhension; ce serait une aberration. Tout texte est ouvert et la méthode dépend d'un sujet à l'autre et surtout de l'intérêt méthodologique. Pour nous,

il s'agissait de faire ressortir les actants. Reste beaucoup de chose à exploiter dans ce texte: comme le merveilleux, l'humour, le surnaturel,... l'écriture... Cela montre combien un texte littéraire n'est pas clos. Libre alors a tout chercheur d'aller au delà de nos limites. Quant à nous, nous pensons avoir contribué à notre façon à l'évolution des sciences du langage, de la façon moindre soit-elle.

Bibliographie

GALLIOT J., 1977: *Psychanalyse et langages littéraires*, Nathan.
GREIMAS A., 1966: *Sémantique structurale*, Larousse.
KASELE L., 1989: *Cours de Littérature Comparée*, I.S.P./Buta
PROTAIS A., 1981: *Trop c'est trop*, Hatier, Paris.
PETER R.S., 1937: *Le concept de motivation*, E.S.F., Paris.
TODOROV T., 1977: *Théories du symbole*, Seuils, Paris
UBERSFIELD A., 1978: *Lire le théâtre*, Soc, Paris

Annales Æquatoria 22(2001)153-161
OSCAR LOWENGA LA WEMBOLOKE

QUELQUES CHANTS DU RITUEL ABSTENCIEL "NGUNDA" CHEZ LES ATƐTƐLA

1. Origine du Ngunda
2. Le rite
3. Textes de chants accompagnant la cérémonie
3.1. Chant d'entrée à la veillée
3.2. Chant lié à la recherche du coupable
3.3. Chant lié à l'observance
3.4. Chant dialogué
3.5. Chant de réveil
3.6. Chant de sortie de ngunda

Résumé
Dans la présente note, nous nous intéressons particulièrement aux interdits qui frappent la première grossesse chez les femmes atɛtɛla. Ces interdits poursuivent trois objectifs : protéger la femme contre des malheurs éventuels, mettre l'entourage à l'abri des effets néfastes liés à son état, et préserver l'enfant de toute menace intérieure ou extérieure.
Mots-clés : atɛtɛla, ngunda, interdits, chants, femmes, grossesse

Abstract
In the present note us are interested especially to the taboos that hit the first pregnancy at the ɔtɛtɛla women. These taboos pursue three objectives: to protect the women against possible misfortunes, to put the setting safe from the ominous effects bound to her state, and to preserve the child of all interior or outside threat.
Key words: atɛtɛla, ngunda, taboos, women, songs, pregnancy

1. Origine du Ngunda

D'après l'informateur Robert Tambwe Ɛmpɛngɛ *ngunda* a son origine dans le mécontentement d'un *mfúmbé* (esclave) à cause d'une malhonnêteté de son maître. Celui-ci aurait mangé avec les siens le sanglier capturé par l'esclave sans que ce dernier n'en puisse goûter. De même une corbeille de poissons *mfumbe* appartenant à l'esclave auraient été mangés par le maître et sa famille sans que celui-là n'en mange. Cette attitude amena l'esclave à jeter le mauvais sort sur le premier-né de la première grossesse de la femme du maître. Pour se protéger contre ce mauvais sort celle-ci pourra se protéger par le rite d'abstinence *ngunda.*

Cette abstinence comprend les points suivants :

(1)Abstinence de nourriture:

- de la nourriture d'autrui parce que la femme fera la diarrhée (lɔkɛdí) ;
- le sanglier ou le porc domestique, car la femme éprouvera beaucoup de souffrances pendant l'accouchement (lɔɔnɔ) ;
-n'importe quel animal, car l'enfant sortira par le pied (ekolokolo) ou par les fesses (ɛsɔ́kɔ́sɔ́kɔ́) et non par la tête ;
- le poisson *lofumbe*, parce que l'enfant aura une bouche allongée comme ce poisson ;
-n'importe quel poisson car l'enfant naîtra avec une mouchure chronique (lɔsɔlɛ) ;
-la banane par ce qu'on croit que l'enfant sera un albinos (lɔhɛsɛ́.

(2) Il est également défendu de :

- dormir dans le lit d'autrui, car la femme connaîtra des faiblesses avant et après l'accouchement (nsangá) ;
-allumer le bois de chauffage de l'arbre *osáké* (Caloncoba Welwitchii Gilg), parce que la femme connaîtra des conflits dans la famille (ttá) ;
-préparer la nourriture avec des ustensiles d'autrui parce que la femme connaîtra des trahisons (ofungá) ;
-saluer les gens en leur serrant la main, parce que la femme subira le mauvais sort (mpókósó) ;
-entrer dans la maison d'autrui, parce que la femme endossera les malédictions (manaanu) destinées à cette maison ;

-se promener sans porter la sonnette à la taille, sinon elle enfantera un fantôme (edímó).

Après avoir constaté plusieurs décès de premiers-nés dans la région, les habitants sont allés voir un féticheur. Celui-ci leur a expliqué la cause du fléau et a donné un remède consistant dans les interdits cités. La femme s'y engage par le rite du *ngunda*.

2. Le rite

Le *ngunda* commence vers le quatrième mois de la grossesse, une des trois premières nuits de la nouvelle lune, entre 23 heures et l'aube et il se termine le jour où l'on coupe le cordon ombilical du nouveau –né. L'initiation est surveillée par les sages-femmes du clan.

Au sixième**,** mois une cérémonie *ɔsɛ́lɔ́* appelée *mbíjá dyéémí ɔkɔdí* («attacher à la grossesse la liane») réunit les membres de la famille pour un repas aux feuilles *yimmbaashi/lommba* écrasées, poule et noix de palme cuites. Après avoir mangé avec les mains et sans se laver toute la famille touche le ventre de la femme et signe de reconnaissance de la grossesse et de l'engagement de la soutenir jusqu'à son aboutissement ; La grossesse est ainsi protégée et toute attaque maléfique échouera.

3. Textes de chants accompagnant la cérémonie

Les textes que nous présentons ici nous ont été donnés par le couple Robert Tambwe **Ɛ**pɛngɛ, le 14 février 1996 à Mbandaka. Ils avaient subi l'initiation en 1961 au village Osangámángá dans la chefferie Bahamba II, Territoire de Lomela. A la fin de chaque verset, un idéophone sert d'affirmation : *yée yée ! ah ah ah !* Le tout dans une mélodie chantée répétitive reprenant inlassablement le leitmotiv. L'énoncé initial de la mélodie a peu ou pas de développement.

3.1. Chant d'entrée à la veillée

Lénde ámmɛ́ɛ́ ónnyá náa?	Où point le soleil?

Lɛnɛ́ kámmɛ́ɛ́ ónnya.	C'est là que le soleil point.
Lénde átójjáka ónnya náa?	Où se couche le soleil?
ónnya ntójjáka lángɛlɛ.	Le soleil se couche habituellement en aval.
Láká mbapá kakɔ́na?	Chez quel père?
Láka waaná wɛ́ɛ́lɛ́mbɛ́ ásálándé	Chez les chefs des interdits, que
lɛ́kɔ́ náa ?	fait-il là bas?
lɛ́kɔ́ kélé lóodú lá Ønnyáshongó	C'est là la maison de Dieu
Ønnyáshongo, nkangaanjá wáónké	Dieu, le propriétaire du cosmos
lɛ́kɔ́ kélé dyééwó dyáánjá.	C'est là que se trouve la science de 1'univers.
Mbapá kɛnɛ́,	Ce père-ci,
Mamá kɛnɛ́,	Cette mère-ci,
wɛɛ́ ndɛ́ɛ́ká,	tu manges,
wɛɛ́ hámîmbólá?	tu ne m'interroges pas?
Endá !	Regarde!
ámbóssáma lansolo kányáma.	il s'est sali avec l'odeur d'animal.
ónánkɔi lee,	O! léopardeau,
sumá wéélá,	tire la queue,
dimî nnyɔ kákéétá.	c'est moi, ta mère, qui t'appelle.
Øtókotónnda káhánndámá,	Attrape donc ce qu'on n'attrape pas,
ótókotɔ́lɛ́ káhálɛ́ɛ́má	mange donc ce qu'on ne mange pas
ótókotɔ́ɔ́tɔ káhɔ́ɔtɔ́ma.	entre donc où l'on n'entre pas.
Yaáná yángúnda,	Le petit enfant de ngunda,
tosshó ókó ngonga,	a de petits yeux comme le gong,
tokolo télé ókó ɔkɔkɔ.	de petites jambes comme de mouton.
Eséndé,	Ecureuil,
wɛɛ́ néngɛ́ɛ́ká wóókó	tu lorgnes le trou (tanière)
mbɔ́tɔ,	(disant) que j'entre,
wɛɛ́, hɔ́ɔtɔ́?	N'entres-tu pas?
akongɛɛ́ náa ?	qu'attends-tu?

Tɔ́ɔ́tɔke lólóodú lɛ́ɛ́lɛ́mbɛ́	Que nous entrions dans la maison d'interdits
téétaɔ káttá cúndá :	acceptons ce que dit l'amicale:
hatólálé ongondo oŋ́nyá wɛ́ɛ́lɛ́mbɛ́,	nous ne passons pas la nuit éveillés le temps des interdits,
Yée yée, yée!	Ah, ah, ah !

3.2. Chant lié à la recherche du coupable

ɔkɔd̂i wáwɔ́ɔyɔɔkɔdi,	Liane a sève potable,
wɛɛ́ ntámányá nkɔhɔ́lá ákambo.	Tu cherches trop les palabres.
Lénde élé ecîná naa?	Où est la pousse de la liane?
Láḿmbóla hásambólá ónyɔ ɔmɔ́ɔ́,	Celui qui interroge ne juge pas (sur) une seu1e bouche,
Odinga hásámbé jjá.	La fumée ne reste pas sans feu.
wɛɛ́ áméɛ́ná ecîná?	As-tu vu la base (de la liane)?
Lénde élé dambo náa?	Où est le sarment?
ɔ́kɔ́ta nkongo.	Coupe les plantes sarcophrynium.
wɛɛ́méɛ.kóóná ttá.	C’est toi qui cherche la guerre.
wɛɛ́ kéétéeta langonga,	C'est toi qui passes et repasses avec la sonnette,
wɛɛ́ kátɛ́ɛ́mba mpata akambo,	c'est toi qui vas porter les paniers de palabres
ngɛ́ngɛ́lɛ́ngɛ́,	la voix glapissante,
toś́shó ókó ngonga,	de petits yeux comme la sonnette,
doî ókó ngonga.	la voix comme la sonnette.
ɛlɔ́ wɛɛ́ ámbókónja dikambo.	Aujourd'hui tu as encouru une palabre.
Yée yée, yée!	Ah, ah, ha!

3.3. Chant lié à l'observance

Mbapá,	Papa,
mamá,	maman,

waáte náa?	que dis-tu?
Endá: eĵjá,	Regarde: il y a longtemps,
endá:eĵjá káḿmbólasó.	regarde: il y a longtemps que nous interrogeons.
Okólóngó hákongɛ́ɛ́ lósángɔ́.	L’ arbre okolongo n'attend pas la transplantation.
Lohóké hóóké dako.	Un têtu n’écoute pas un conseil.
Mamá lee,	O, ma mère,
káamaátómbɛ́ɛ́ láanɛ́,	quand tu sors d'ici,
teétámáké lómbétó yáánto,	ne te couche pas sur le lit d'autrui,
tojjáásɛ́ké lónkɔ́sá yáánto,	ne t'assieds pas sur la chaise d'autrui,
toóngányáké nkónyî yéésáké,	n’allume pas le bois de chauffage de l'arbre osáké,
taáhɛ́ké láácùká yáánto,	ne cuisine pas sur le foyer d'autrui,
tɔlɛ́ɛ́ké mbó yááhɛ́ká ánto,	ne mange pas les mets que préparent les gens,
tɔɔtɔ́ké lólóodú náka ńvɔ́ wátɔ́ɔ́mbɛ́.	n'entre pas dans la maison si on est entrain de balayer.
Káamaátómbɛ́ɛ́ láanɛ́,	Au moment où tu sors d'ici,
mamá kɛnɛ́,	maman que voici,
mbapá kɛnɛ́,	papa que voici,
toṕváké ɛngɔ́ kóónto,	ne vole pas chose d'autrui,
tɛɛngɔ́láké loocó	ne te promène pas la nuit
ótókoyóóhómana laasombó,	de peur que tu ne rencontres des revenants,
ótókoyóyóótá edîmó.	de peur que tu n'enfantes un défunt.
Yée yée, yée !	Ah, ah, ah!

3.4. Chant dialogué

Mamá lee ! (x2)	*O maman !*
mbapá lee ! (x2)	*O papa !*
laɔ́ná lansé,	*entre l'enfant et des poissons,*

alangɛɛ́ náa?	*que veux-tu?*
R.: *Sshó nangáká ɔ́ná. (x2)*	*Nous souhaitons l'enfant.*
Mamá lee ! (x2)	O maman !
mbapá lee ! (x2)	O papa !
laɔ́ná leesáké,	entre l'enfant et des chenilles,
alangɛɛ́ náa ?	que veux-tu ?
R.: Sshó nangáká ɔ́naˊ.,(x2)	Nous souhaitons l'enfant.
Mamá le !e (x2)	*O maman !*
mbapá lee ! (x2)	*O papa !*
laɔ́ná ladikɔndɔ,	*entre l'enfant et la banane,*
alangɛɛ́ náa ?	*que veux-tu?*
R.: *Sshó nangáká ɔ́ná.(x2)*	*Nous souhaitons l'enfant.*
Mamá lee ! (x2)	O maman !
mbapá lee ! (x2)	O papa !
laɔ́ná lambó yáánto,	entre l'enfant et les mets d'autrui,
alangɛɛ́ náa? (x2)	que veux-tu?
R.: Sshó nangáká ɔ́ná. (x2)	Nous souhaitons l'enfant.
Mamá lee ! (x2)	*O maman !*
mbapá lee ! (x2)	*O papa !*
laɔ́ná laovvi,	*entre l'enfant et le vol,*
alangɛɛ́ náa ?(x2)	*que veux-tu?*
R.: *Sshó nangáká ɔ́ná. (x2)*	*Nous souhaitons l'enfant.*
Mamá lee !	O maman !
mbapá lee ! (x2)	O papa ! (x2)
laɔ́ná laloseka,	entre l'enfant et l'adultère,
alangɛɛ́ náa ?	que veut-tu ?
R.: Sshó nangáká ɔ́ná.(x2)	Nous souhaitons l'enfant.

O Mamá lee !	*O maman !*
mbapá lee ! (x2)	*O papa ! (x2)*
laɔ́na lanyama nsombo,	*entre l'enfant et la viande de sanglier,*
alangɛɛ́ náa? (x2)	*que veux-tu?*
R.: *Sshó nangáká páka ɔ́naˊ(x2)*	*Nous ne souhaitons que l'enfant.*

3.5. Chant de réveil

Ońnyá lee !	O soleil!
Ońnyá lootándé okámbé.	Temps si long.
Ocó lootándé otálé.	Nuit si longue.
Ońnyá, hotɔ́ ésadi.	Soleil, perce vite.
Loongé láásombó lee,	Brouillard des revenants,
kángólá,	dissipe-toi,
hotɔ́ ésadi.	deviens vite clair.
Akambo wáásombó ámbóshîlá.	Les problèmes de spectres sont finis.
Yée yée, yée!	Ah ah ah!

3.6. Chant de sortie de ngunda

Evúdú tómbá,	Tortue sors,
wákɛ́ɛ́nyî lóóswéé.	que l'on te voie à la savane.
Mamá kɛnɛ́,	Maman-ci,
tómbá sɛ́kɛ́,	sors en public,
wákɛ́ɛ́nyî láánjá,	que l'on te voie à l'extérieur,
Mamá kɛnɛ́,	Maman-ci,
cɔká láánjá,	va à l'extérieur,
amá ɛ́lɛ́mbɛ́.	observe les interdits.
Mamá kɛnɛ́,	Maman-ci,
ndoóko okanga ónkînaˊ,:	il n'y a pas d'autre remède,
páka wɛɛ́ namá ɛ́lɛ́mbɛ́	observe seulement les interdits;

wɛɛ́ halami, kete páka diwɔ́kî ntoó. si tu n'observes pas il n' aura que mortalité.

Yée yée, yée! Ah ah ah!

Références

BOLAKONGA BOBWO, Les tabous de la grossesse chez les femmes Sakata (Zaire) in *Annales Æquatoria* 10(1989)41-54

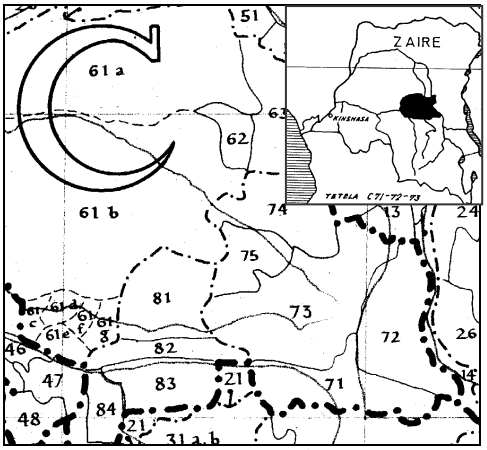
HAGENDORENS JOSEPH, *Dictionnaire ɔtɛtɛla-Français*, Ceeba, Bandundu 1975

Informateur

Robert Flavien Tambwe Ɛmpɛngɛ, orginaire de la Chefferie Bahamba II, 68 ans, ancien greffier du tribunal de la Collectivité Bahamba I, résidant à Mbandaka

Annales Æquatoria 22(2001)163-183
HUBERT RAPHAEL LABAERE

GUTHRIE ET LA ZONE C. TRADUCTION ET COMMENTAIRE DU POINT DE VUE ƆTƐTƐLA C71



Extrait de M. Guthrie, ***Experimental map of the Bantu Languages,*** 1948

Résumé
Le but de cette brève note est de mettre à la disposition de l'étudiant congolais et ɔtɛtɛla les textes de M. Guthrie *The Classification of the Bantu Languages*, IAI et Oxford University Press, London 1948, pages 36-39 concernant sa région et de les illustrer ou corriger par quelques remarques sans prétendre à un commentaire systématique. Nous transposons les lettres de Guthrie en alphabet Africa : **| = sh** et **ị = i, i = e, e = ɛ, ụ = u, u = o, o = ɔ.**
Devant les consonnes k/g nous écrivons N au lieu de ŋ. Nous corrigeons Guthrie dans n.4 : la-ngɛlu = la-ngelo et lo-loudu = lo-loodu ; au n.5 : laloudu = laloodu ; koke iamvudu = nkuke yamvudu ; au n. 7, Absence = Existence…d'après les exemples. La traduction du texte de Guthrie est rendue en italiques. Dans *The classification of the Bantu Languages*, 1948, Malcolm Guthrie distingue dans le bantu 16 zones (A à S). Dans la zone C, l'ɔtɛtɛla a comme sigle de groupe C71.

L’aire tɛtɛla, la langue parlée par les Ankutshu-Ánáámɔ́ngɔ́ (ainsi s’exprimaient les participants au congrès de Lodja en mars 1960) est située à l’extrême sud-est de la zone C, entre le 2° et 5° L S et le 22° et 26° L E. On peut distinguer trois régions : la région médiane dont le parler mɔ́njá/ewango est accepté comme norme tɛtɛla; la région droite, entre Lomamé et Lualaba où l’on parle le dialecte kusu ; la région gauche, entre 22° et 23° L E où l’on parle le ohendó/indanga ou nkutshu.

Abstract

The goal of this brief note is to put at the disposal of the Atɛtɛla and Congolese students the texts of Malcolm Guthrie, *The Classification of the Bantu Languages*, IAI and Oxford University Press, London 1948, pages 36-39 concerning their region and to illustrate or to correct them by some remarks without pretending to a systematic comment. We transpose Guthrie’s letters in the alphabet Africa **| = sh**
ị = i, i = e, e = ɛ, ụ = u, u = o, o = ɔ.
and correct Guthrie where he seemed to have been ill-informed: n.4 : la-ngɛlu = la-ngelo et lo-loudu = lo-loodu ; n.5 : laloudu = laloodu ; koke iamvudu = nkuke yamvudu ; n. 7, Absence = Existence. The translation of the text of Guthrie is returned in italics. In his work, Malcolm Guthrie distinguishes in the bantu 16 zones (A to S). In the C zone, the ɔtɛtɛla has the acronym C71. The ɔtɛtɛla area, the language spoken by the Ankutshu-Ánáámɔ́ngɔ́ (so articulated themselves the participants to the convention of Lodja in March 1960) is situated in the extreme of the southeast of the C zone, between the 2° and 5° L. S. and the 22° and 26° L. E. One can distinguish three regions: the median region of which the dialect mɔ́njá/ewangó is accepted like the ɔtɛtɛla norm; the right region, between Lomame and Lualaba where one speaks the kusu dialect; the left region, between 22° and 23° L. E. where one speaks the ohendó/indanga or nkutshu.

Texte de Guthrie (en italiques) et commentaire de Labaere

Caracteristiques de cette Zone

Quoique cette Zone couvre une superficie très étendue, et comprend huit groupes qui contiennent environ quarante langues, ces langues attestent pourtant une remarquable relation d'affinité. A l'ouest et au Sud les limites de cette Zone sont très nettes mais à l’Est les frontières un peu arbitraires, quoique les langues tout juste au delà de ces frontières accusent assez de différences pour justifier d’être placées dans une autre Zone.

I. Caractéristiques communes à la Zone C.

1. Existence de catégories qui contiennent régulièrement des mots à sens diminutif. Ces catégories n'existent pas dans les Groupes de langues 10 et 20; mais dans la plupart des autres langues, p. ex. en tɛtɛla (71) il y a la catégorie i/to, comme shamba (pour isamba) « petit village » pl. tosamba. Mais pas tous les mots de cette catégorie n'ont le sens diminutif, il y en a d'autres comme kɛngɛ (pour ikɛngɛ), « hache » pl. tɔkɛngɛ.

COMMENTAIRE
Quelques tɛtɛla (même linguistes) écrivent une consonne géminée qui représenterait le préfixe perdu kkɛ́ngɛ́, (pour ikɛ́ngɛ́), kkɔ́kɔ́ (pour ikɔ́kɔ́) *source* etc

Cependant en mɔ́njá, comme le notent Mgr J. Hagendorens et M. John Jacobs, ce phénomène n'apparaît que dans les mots monosyllabiques, comme jjá (pour iyá) feu, pl. tɔyá; jjɔ́ (pour idɔ́) *sommeil* pl. tɔlɔ́.

Notons encore que ce phénomène de la gémination de la consonne initiale de mots monosyllabiques CV apparaît également dans les classes 5-8 (Préf di-) et cl. 10-19 (préf. i-) à l'initiale de pronominaux monosyllabiques.
Exemples:
ddɔ́ (pour didɔ́) *rêve* ; pl. alɔ́ ; ttá (pour ditá) *combat* pl. atá; nnɛ́ (pour diné) *ceci*; pronominaux cl. 10: nnyɛ́ (pour inɛ́) *ceux-ci*; nkɔi nnyɛ́ *ces léopards*, yaáná nnyɛ́ *ce petit enfant*.

En ngɔmbɛ (31) il y a un emploi assez exceptionnel des préfixes mo/ba dans ce but, p. ex. moliboke 'petite parcelle', pl. bamaboke, où les syllabes encastrées -li- et -ma- n'ont pas de fonction grammaticale, mais font partie du radical de ce mot. (Ainsi dans les Zones A et D).

COMMENTAIRE
En tɛtɛla il existe quelques pré-préfixes qui ajoutent une nuance de sens au nominal: yaa- sens dépréciatif ex. yaaómɛ́yelé *la belette rusée*. L'accord se fait avec la classe du nominal ;

yaa- sens appréciatif ex. yaawɛɛ́ nnyɛ́ *toi, la/le chéri(e);*l'accord se fait par classe 19.
ya- / ta- cl. 19,13, sens appréciatif ex. yavólókó, tatowólókó; *la/les charmente(s) gazelle(s)*; accord cl. 19,13.
waa- *le groupe de*..; ex. waankɔi *les léopards*; waaditómbátómbá *le règne végétal*. L'accord se fait avec la classe du nominal.

2. Absence de l'extension -o-, et en nombre de ces langues de toute forme verbale vraiment passive.
wɔngɔ (85) cependant, a pareille extension, qui exige le suffixe-ɔ où d'autres radicaux ont –a ; p.e. obɛla guérir, obɛloɔ être guerri. bobangi (21b) a l'extension -ibo-, p. ex. atomi 'il a envoyé' atomiboi 'il a été envoyé', tandis que bongele (11) a -ib-, ex. ikamba 'apporter', ikambiba 'être apporté'.
Il y a cependant en nombre de ces langues une extension -o-, mais elle forme des radicaux qui expriment le neutre de ceux qui ont l'extension -ol- (ou -on-) et ainsi l'extension -o- peut correspondre à l'extension -ok- dans les autres Zones. Par exemple en ntomba (25) -umon- éveiller (tr) –umo- s'éveiller. De même en Zone A.

COMMENTAIRE
En tɛtɛla l'extension -o- peut avoir deux sens: le sens amotif/réversif neutre (intr.) et le sens statif: exemples:

n-kɔn-á *être malade*
n-kɔn -o-á = nkɔnɔ́ *guérir* (intr/neutre)
n-kɔn -ol-á-= nkɔnɔ́lá *guérir* (tr.)

n-sem-á *être rachitique*
n-sem -o-á = nsemɔ́ *recroîtrel*
n-sem -ol-á = nsemólá *favoriser la croissance*

n-cúng-e-á = ncúngɛ́ *lier*	ncúngámá *être lié*
n-cúng -o-á = ncúngɔ *se libérer*	ncúngɔ́má *être délié*
n-cúng -ol-á = ncúngólá *libérer*	

n-bót-á *engendrer* = mbótá mbótámá *être engendré*
n-bót -o-á = mbótɔ *naître*
n-bót -ol-á = mbótólá *ouvrir*

m-pom-á *battre*
m-pom –o-á = mpomɔ *être frappé* (intr.)

n-tɛl-á *coudre*
n-tɛl-o-á = ntɛlɔ *se défaire*
n-tɛl-ol-á = ntɛlɔlá *découdre*

L'extension -ol- peut avoir le sens réversif/amotif, mais aussi ampliatif: ndísólá *enlever l'huile* et *frictionner*.
En pratique la forme passive -am- est peu employée.

3. Emploi d'un seul préfixe nominal indépendant. Il y a à ceci une exception unique que nous avons notée en mpesa (26b) où les nominaux à radical monosyllabique ont un double préfixe, p- exemple omoto (personne pl. babato. (Ainsi dans les Zones A,D et L.) (T).

COMMENTAIRE
En tɛtɛla le mot remarquable omóto *femme* pl. amáto semble à première vue un cas pareil.
Mais les syllabes -mó- et -má- ont des tons hauts, ce qui est impossible si ce sont des préfixes nominaux.

En outre les préfixes o- et a- devraient normalement assimiler la voyelle finale du mot précédent, ce qui n'est pas le cas, car entre les deux il y a hiatus; ce qui ne se fait que si la consonne suivante est géminée: mɛ́náná laomóto *rencontrer une femme*.

Sous l'entrée du mot omóto Hagendorens note comme structure du mot omóto (oɗímɓí onto) *qui feint l'homme,* et note deux autres formes d'entrée: odímóto et odímbóto, pl. aɗímáto et aɗímbáto.

Des tɛtɛla (linguistes) écrivent oḿmóto/ aḿmáto; mais je n'ai jamais entendu une consonne géminée dans ce mot et ni Hagendorens ni Jacobs ne mentionnent pareille forme.

L’hiatus est attesté: ɔ́náomóto *jeune fille*, loóngó láómóto *la houe de la femme;*

Certains tɛtɛla écrivent womóto, ce qui n'est qu'une confirmation de l’hiatus.

En orthographe on n'écrit pas de façon à faire voir la dérivation d'un mot même prouvée, mais tel que le mot est actuellement prononcé. Appliquant successivement les règles phonétiques, on a:
odȋmbî-onto --- odȋmî-onto --- odȋmî-oto --- odȋmóto --- omḿmóto --- womóto --- omóto

4. Absence de préfixes indépendants supplémentaires. Dans la plupart de ces langues des éléments, qui ne peuvent déterminer un accord grammatical, sont d'usage là ou dans des langues d'autres Zones on emploie des préfixes indépendants supplémentaires. Par exemple en bobangi (21b) le o- dans o-likolo lindako «dans la maison » ne peut déterminer quelque accord. Pareillement en tɛtɛla (71) il y a l'élément la- comme en la-ngelo « dans le village », et lo- comme dans lo-loodu « dans la maison »; aucun de ces deux éléments ne peut commander quelque accord. (De même dans la Zone A.)

Remarquez que ces deux éléments sont des locatifs.

5. Adjonction de préfixes dépendants supplémentaires immédiatement devant un nominal dans les Groupes de 20 et 30. Par exemple en bobangi (21b) bilamba bimokonze « les habits du chef » ; en ngɔmbɛ (31) mijɔ mikumu « les affaires du chef ». Dans la plupart des autres groupes cela n'arrive pas, p. exemple en boa (41) nbali eakumu « la maison du chef », et en tɛtɛla (71) lokuke laloodu « la porte de la maison », nkuke yamvudu « les portes des maisons ». Le kɛla est une exception dans l'emploi de -nda- pour adjoindre le préfixe supplémentaire dépendant au nominal, p. exemples isala endaasango « le champ de mais », boca ondakumu « la tête du chef ». (Cfr les Zones adjacentes pour les deux types de comportement (adjonction).

COMMENTAIRE
Les exemples tɛtɛla que Guthrie donne plus haut sont structurés de la façon suivante:
nominal + pp-á- (connectif) + nominal 1
lokuke lá-lóodú → lálóodú
nkuke yá-mvudú → yámvudú

Il y a p. exemples encore l'élément associatif invariable la- 'et' qui est affixé devant les nominaux; et sa voyelle est assimilée ou élidée selon des règles qu'il ne faut pas expliquer ici:
ómî lawaádyɛ́ndé *le mari et sa femme*;
omóto 1ɔɔ́na *la femme et l'enfant*;
mpámi laomóto *homme et la femme*;
oswé lookonda *la savane et la forêt*.

6. Occurrence de véritables formes négatives de conjugaison dans la plupart de ces groupes. Dans l'ensemble il y a peu de régularité dans la formation de l'énoncé négatif en cette Zone, mais voici un ou deux exemples. Bongele (11) emploie la particule autonome ka à la fin de la phrase négative en certains cas mais pas en d'autres cas, p. exemples baboyeba ka « ils ne savaient pas », mais même ici il y a différence de forme d'après les temps , cfr bayebaki « ils savaient ».

Le ngɔmbɛ (31) affixe un élément négatif au temps (forme verbale), mais cela varie d'un temps à l'autre p. exemples
bopalaka nous voulions
boepalaka nous ne voulions pas
bopali nous voulons
bopaliti nous ne voulons pas.
nkutu (73) et wɔngɔ (85) les deux ont des temps négatifs ensemble avec une particule négative à la fin de la phrase, p. exemple en nkutu
tompɛya 'nous savons
topɛyi vɛ nous ne savons pas,

et en wɔngɔ les deux phrases ensemble ont bito cumayeba, bito cuayeba bɔ. (cfr les Zones adjacentes pour pareils types de construction négative.)

COMMENTAIRE

En tɛtɛla il y a toute une conjugaison négative de 21 temps à 1'indicatif ou/et au subjonctif/optatif. Ils sont formés avec les morphèmes -koó-, -ha-, -ta-. Jamais il n'y a en fin de phrase une particule négative qui devrait être employée ensemble avec un temps négatif. Cfr la liste de la conjugaison négative en tɛtɛla dans: R. Labaere, *Grammaire de la langue tɛtɛla* (71, 72-73), page 299, ou R. Labaere, *Eléments de Grammaire tɛtɛla*, page 82.

7. Existence de l'alternance k/g dans les radicaux, excepté en position initiale précédée de consonne nasale. Dans tous les groupes de cette Zone on trouve des cas pareils à cet exemple de bobangi (26b) où likambo 'affaire' n'est pas distinct de ligambo, mais nkɔli 'otage' est distinct de ngɔli 'bande/corde'. (Ainsi dans les Zones A et B.)

8. Système de 7 voyelles à travers toute la Zone. (Ainsi en Zones A et D.)

COMMENTAIRE

Commentaire au sujet tant du bantu en général que de la zone C.

De l'ouest à 1'est une ligne de démarcation coupe en deux groupes les langues Bantu: au sud de cette ligne, les langues à cinq voyelles (i, ɛ, a, ɔ, u - mais en orthographe ɛ et ɔ y sont écrits e, o); au Nord de cette ligne, les langues à sept voyelles : (i, e, ɛ, a, ɔ, o, u), dont le tɛtɛla.

En tɛtɛla, au niveau profond les voyelles ouvertes ɛ, ɔ n'apparaissent que dans les radicaux. Ce n'est que dans les radicaux qu'elles sont vraiment distinctives et porteuses de sens: par exemple : nkímá *grogner*; nkémá *esp. singe*; nkɛ́má *s'efforcer d' expulser du ventre;* nkámá *se coaguler*; nkɔ́má *quitter*; nkómá *arriver*; nkúmá *gémir*.

Au niveau profond seules les voyelles i, e, a peuvent être finale de forme verbale et les voyelles i, e, a, o, u finale de forme nominale. Quand apparaît au niveau superficiel une voyelle ouverte, en dehors d'un radical, son apparition est liée à l'entourage vocalique du niveau profond; elle y est la réalisation de:

(1) Contraction:
o-áná > ɔ́ná *enfant*; e-ang-o-á > ɛngɔ́ *chose*;
nkund-o-á > nkundɔ́ *surgir*; nkund-e-á > nkundɛ́ *enterrer*:
(2) Harmonisation:
s'il y a au niveau profond une voyelle du III^{e} degré ɛ/ɔ dans le radical, une voyelle du II degré e/o dans la syllabe précédente ou dans les syllabes qui suivent sans interruption, sera représentée au niveau superficiel par sa voyelle correspondante du III^{e} degré ɛ/ɔ.

ó-kɛnd-e > ɔ́kɛ́ndɛ *pars*; ó-kɔt-e > ɔ́kɔ́tɛ *coupe*;
e-kɔ́nd-ó >ɛkɔ́ndɔ́ *récits*; lo-wɛ́mb-é1é > lɔwɛ́mbɛ́lɛ́ *moustique*.

Dans /ótómbe/ le préfixe et la finale restent o,e car il n'y a ni ɛ ni ɔ dans le radical.

L'influence d'une voyelle fermée /i,u/ sur une consonne précédente est grande; Devant /i/, les consonnes t,s,n,mb/nd, sont palatalisées au niveau superficiel c,sh,ny,nj: lákacci *je disais*,1óshí *cours d'eau*, loónyí *bois de chauffage*, omfúnjí *écrivain*.
Jamais la consonne /l/ ne se trouve devant une voyelle fermée, i/u; c'est toujours /d/: dimí *moi*, dikambo *palabre*, duká *rame*; ɔlɔdu *sève*.

Le préfixe nominal °i- classe 19 ou pronominal 10-19 est le plus souvent réalisé par la palatalisation de la consonne initiale du thème:
i-sóngó i-nɛ --, shóngó nnyɛ́ *ce petit arbre*;
nkɔi i-sátó i-né, nkɔi shátó nnyé, *ces trois léopards*.

Les voyelles fermées i/u d'un radical dont /b/ est l'initiale, sont manifestées au niveau superficial dans la gémination de la consonne suivante quand /b/ est élidée ; exemple: lákáwó-but-ɛɛ́ > lákáwóttéé; *je lui ai dit*. Voir mon article "La consonne géminée en tɛtɛla", *Annales* 8(1987)349-354

Les finales de nominaux peuvent être i, e, a, o, u. Je ne sais si au niveau profond les voyelles ɛ, ɔ peuvent être finales ; exemples; cî́cɛ *petit*; lofulɛ *chapeau*; opototɛ *engoulevent*.

9. Une seule more (quantité) seulement sur la voyelle de radicaux. (De même dans les Zones A,B,D.)

COMMENTAIRE
En tɛtɛla il y a quelques cas de voyelle longue, mais ce semble être toujours par élision de consonne et assimilation vocalique, exemples naányá *détruire/punir*; ncuúwálá/ncuwúwálá *être sans ardeur*, ncéétá *blesser* (par une flèche).

10. Accent d'intensité sur la syllabe du radical (Ainsi en Zone B.)

11. Ton lexical tant sur le radical que sur les suffixes. (Ainsi en Zones B,D,L)

12. Absence de quelque différence tonale entre les préfixes dépendants. Il y a une ou deux exceptions semblables à ce qu'on trouve en ngɔmbɛ (31), où le préfixe dépendant e-, correspondant singulier de bi-, a souvent un ton différent du préfixe e- singulier de ji- , p. exemples

bipóndo bíkúmú les haches du chef	` ´ ` ´ ´ ´
singulier*: epóndo ékúmú;*	` ´ ` ´ ´ ´
ndáko jíkúmú les maisons du chef,	` ´ ` ´ ´ ´
singulier *ndáko ekúmú (Ainsi en Zones B et D.)*	` ´ ` ` ´ ´

13. Régularité du modèle tonal dans tous les rapports syntaxiques.
En général il n'y a aucune différence tonale ni pour caractériser ni pour indiquer un rapport syntaxique; une fois que le modèle tonal d'un mot est établi dans un seul contexte, il se trouve être le même dans tous les autres contextes. (Ainsi en Zone D et L.)

COMMENTAIRE

(1) Le modèle tonal tɛtɛla, s'il est régulier, est assez compliqué en raison des règles de propagation progressive d'un ton haut structurel sur la syllabe suivante basse.

Hormis quelques cas comme mpámi *mâle* ; owánji *chef* ; les nominaux du proto-bantu, qui en zone C ont conservé le modèle tonal /HB/ ont en tɛtɛla le modèle HH :

Mɔ́ngɔ > Mɔ́ngɔ́ *les Mongo*	mbóka > mbóká *chemin*
Mbúla > mvúlá *pluie*;	lokíki > lokíkí *sourcil*

(2) A l'actif I et II affirmatif.

Voici le ton de la racine et la traduction des verbes employés:

Bas:	Haut:
	-b)ét- *appeler*
-b)ijaas- *se tenir/asseoir*	-b)étam- *se coucher*
-làk- *promettre*	-b)úmbol- *questionner*
-lɛmy- *honorer*	-kɔ́mɔl- *frapper*
-hot- *comprendre*	-tónj- *sortir* (tr.)
-lɛmb-oh-al-*rester tranquille*	-yáng- *chercher à*

a) le relatif prédicatif (sujet) a le même ton final B que l'absolutif:

loodú láyángá nyukɔ́	*maison qui va s'écrouler*
loodú áyángá nyukɔ́	*la maison va s'écrouler*
ɔ́ná lálɛ́mya ombócî	*enfant qui honore le parent*
ɔ́ná álɛ́mya ombócí	*enfant honorant le parent*
ɔ́ná lákɔ́mɔ́la ombócî	*enfant qui frappe le parent*
ɔ́ná ákɔ́mɔ́la ombócí	*l'enfant frappant le parent*

b) Si ce relatif est d'objet ou de circonstances et le sujet un nominal qui suit la forme verbale, le ton final est haut.

ɔ́ná lálɛmyá ómbócî	*l'enfant que le parent honore*
láamaálɛmyá ómbócî ɔ́ná	*quand le parent honore l'enfant*

kɛnɛ́ kátéétá nkɔ́i	*ce pourquoi nous appelle le léopard*
láamaátómmbólá nkɔ́i	*lorsque nous questionne le léopard*
dihólé dyéétámá ósékányama	*le lieu où se couche chaque bête*
ahólé wájjáásɛ́ nyáma	*les endroits où se tiennent les bêtes*

c) Si le sujet est substitutif suffixé il y a hésitation entre bas ou haut:

Finale ton bas	*Finale ton haut*	
láamaálákandé	láamaálakándé	*lorsqu'il promet*
mbáhótɔwɔ́	mbáhotɔ́wɔ́	*et ils comprennent*
mbálɛ́mbɔhalawɔ́	mbálɛmbɔ́háláwɔ́	*et ils restent tranquilles*
mbákɔ́mɔ́landé	mbákɔ́mɔ́lándé	*et il frappe*
laántónjɛ́ɛwɛ́	laántónjɛ́ɛ́wɛ́	*quoique-tu me sortes*
ahólé wéétámandé	wéétámándé	*les endroits où il se couche*

Note: j'ai appliqué la règle qu'une racine basse ne peut porter un ton haut par propagation progressive si la finale de la forme verbale est haute.

II. Caractéristiques particulières

1. Un pourcentage anormalement haut du vocabulaire standard relie telle ou autre langue à travers la Zone. En certains cas deux langues atteignent comme le bongele (11) et le bobangi (21b) près de 60 '/o du vocabulaire standard en commun, mais un exemple de moyenne plus frappant peut être trouvé dans le Sɔ (52), où près 40 % de son vocabulaire est apparenté à celui des autres langues à travers la Zone, et seulement 15% avec les langues des autres Zones; en outre de ces 15 % seulement 3 % est particulier au Sɔ (52) à travers son groupe.

COMMENTAIRE

Données tirées de: Y. Bastin, A. Coupez et de Halleux, Statistiques lexicale et grammaticale pour la classification historique des langues bantoues in: *Bulletin des Séances Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer* 1979,3, 376-387 : «Toute langue comprend trois systèmes distincts qui sont liés les uns aux autres de certaines manières, mais qui sont susceptibles, de varier en une large mesure indépendamment les uns des autres; la morphologie, le phonétisme et la vocabulaire. La morphologie est ce qu'il y a de plus stable dans la langue. Quant au vocabulaire, c'est dans la langue l'élément le plus instable ».

Selon l'étude de 1979, faite sur base grammaticale (morphologie et phonétique), la relation entre le tɛtɛla et des langues C est:

base grammaticale	base lexicale
Bobangi C32	Sakata C34
Mongo C6l	Mongo C61
tɛtɛla C71	Bushong C83_)
Ombo C69	Ombo C69
	tɛtɛla C71

Dans une autre étude : Classification lexicostatistique des langues bantoues, *Ibidem*, 1983,27(21):173-199 (214 relevés): «La confrontation entre des classifications lexicale et grammaticale attestant un parallélisme d'ensemble face à des divergences de détail, garantit la validité de la première »

Ombo C69	Sakata I C34
tɛtɛla C71	Bushong C83
	Nkundo-Mɔ́ngɔ C61
	tɛtɛla C71

Citons encore dans l'étude de 1979, 384-385: « La répartition des migrations en deux courants majeurs correspondant à la forêt et à la savane s'oppose aux vues de M. Guthrie(1962). Elle rejoint par contre les conclusions de la plupart des recherches linguistiques

récentes Au delà de la linguistique, les données archéologiques de D. Phillipson (1979)-postulent également les deux courants migratoires».

2. Système régulier d'extensions dans lequel la voyelle de l'extension -is- est différente de celle de -el-, p. exemples en bobangi (21b) -tom- 'envoyer', -tomis- 'faire envoyer', -tomel- 'envoyer à', -kɔm- 'être égal/ égaler', -kɔmis- 'faire égaler', -kɔmel- être égal à.

COMMENTAIRE:
En tɛtɛla aussi il y a cette différence de voyelle entre celle de l'extension applicative /-ed-/ et celle de l'extension causative /-i-/ des verbes -CVC-: ntóm-ed-á -- ntómélá / ntómɛ́ɛ́ *envoyer à*; n-dɔ́m-i-á -- nɔ́myá *allaiter*.

Les verbes -CV- présentent l'extension causative /-sh-/ (peut-être fondamentalement /-is-/: nɔ́shá *abreuver*; ndéshá *nourrir*; ndɔ́shá *combattre*.

Les verbes -CVC- présentent au niveau profond /-i-/ comme forme fondamentale de l'extension causative. Mais comme ce phonème /i/ a beaucoup d'influence sur son entourage phonique en tɛtɛla, cette extension est manifestée de diverses manières :

(1) si à sa droite il y a une voyelle autre que /i/,
a) et à sa gauche une consonne, l'extension causative est manifestée dans la palatalisation seule de cette consonne: nkit-i-á -- nkicá *déposer*; ndód-i-á -- ndódyá *remplir*.
b) et à sa gauche une voyelle: l'extension causative est représentée par la semi-voyelle /y/:
mbéwo-i-á -- mbéwóyá *faire connaître*.

(2) si à sa droite il y a au niveau profond la voyelle /-i/ [de /-isa/ finale verbale au niveau superficiel -- /-ssha/],
a) et à sa gauche une consonne, l'extension causative sera représentée par -i-; [les consonnes t, s, mb/nd étant palatalisées cfr commentaire n° 8.]
hɛt-i- i - hɛci-isa -- hɛci-ssha
odíngá lákátóné aśshó 1áakawɔɔhɛcissha

fumée que les yeux détestent 1à où on l'a allumée.
sɛ́ni-i-i -- sɛnyi-isa-- sɛnyissha
1ówóóhó wákandákɔ́sɛ́nyíssha
comment il t'a fait voir.
lɛmb-i-i -- lɛnd-i-i -- lɛnji-isa -- lɛnjissha
ókó ɔnɛ́ 1óómá lántáalɛnjissha ttá
comme celui qui vient de gagner le combat.
b) et à sa gauche une voyelle: l'extension causative est représentée par -yi-:
éwó-i-i -- éwó-yi-i -- éwóyi-isa -- éwóyissha
edímó kákateéwóyissha aói
l'esprit nous fit connaître les lois.
ɔt-i-i-i -- ɔci-yi-i -- ɔci-yi-isa --ɔciyissha
vwáte kana Petro ákawɔɔciyissha 1ótɛmpɛlɔ (Ant. 21,29)
ils pensaient que Pierre l'avait introduit dans le temple
kan-ed-i-i -- kan-i-i-i -- kanyi-i-i -- kanyi-yi-isa -- kanyiyissha;
taákandákányiyissha
il n'avait pas réfléchi à…

3. L'emploi d'un préfixe, tant dépendant qu'indépendant, qui ne consiste qu'en une seule voyelle seulement, préfixe singulier qui correspond au préfixe pluriel bi-. Il semble n'exister que deux exceptions dans toute la Zone en sɛngɛlɛ (22) où le préfixe est ke- (kɛ-), et en Sɔ (52) où le préfixe est ke- (k=kh ?), ou bien en certaines formes de cette langue he-, p. exemples ketutu / bitutu lamentations. Dans toute autre langue de cette Zone, le préfixe correspondant semble être e-, p. exemples en bobangi (21b) eboka enɛ 'un grand mortier à piler, pl. biboka binɛ. (Ceci est en contraste direct avec ce qu'on trouve en certaines langues de la Zone B, où le préfixe indépendant est e-, mais le préfixe dépendant est ke-, p. exemples en teɔ (B-35) ejo kenɛnɛ́ un grand mortier à piler, pl. bejo benɛnɛ.)

COMMENTAIRE
En tɛtɛla ce préfixe nominal classe 7 est normalement e- et le préfixe pronominal ke- :
ekambɔ́ kɛnɛ́ *ce champ*, dikambɔ́ ɗĩmɔ́cî *quelques champs*.

etólé kɛnɛ́ kɔ́ɔnɛ́nɛ́ *ce grand mortier à piler*.
Le préfixe e- (cl.7) est parfois aussi ke- ki- :
Kefunda kɛnɛ́ *ce fouillis* ; kifúngá kɛ́mɔ́cî *un coussinet (sur tête)*
Le préfixe bi- cl 8 du PB est en tɛtɛla di- comme celui de cl. 5 : efekele, bifekele *souche(s)* >ehekele, dihekele 7,8.
Souvent, selon des règles fixes, le préfixe di- 5-8 est réduit au ton ou nul :
dihekele/pekele 8-08 *souches*. Tólé nnɛ́ 08 dyáɛ́kké *ces grands mortiers*.

4. Occurrence de préfixes peu communs dans les nominaux verbaux (=infinitifs?).
En contraste avec les langues de la Zone B, celles-ci ont une variété de préfixes, mais ne paraissent pas avoir le préfixe commun ko-. P. exemples en bongele (11) ibomba cacher/garder?; en ngando (63) litoma envoyer et en kɛla (75) ikɛnda aller, marcher, presque tous se comportent comme des mots au singulier des catégories i/ma ou li/ma. En ngɔmbɛ (31) il y a bobale parler, et en nkutu (73) ntoka puiser de l'eau, tandis que wɔngɔ (85) et boa (41) ont le préfixe o- comme les langues de la Zone B, p. exemples wɔngɔ oleka passer ; boa opaga parler/dire.

COMMENTAIRE
En tɛtɛla (mɔ́njá) ce préfixe est toujours nasal : nkɛndá *marcher/partir* ; ntóká *écoper* ; nsɛ́ná *vivre/voir* ; mpomá *frapper* ; mbéká *apprendre*.

Mais en plusieurs dialectes la nasale n- est presque inaudible et en écriture nulle devant les consonnes non-voisées t, s, k de sorte qu'il n'y a pas de différences entre l'infinitif et impératif affirmatif: tómbá *sortir/sors*. kɛndá *marcher/marche.*

5. Forme identique des préfixes dépendants (pronominaux) et indépendants (nominaux.) Ceci est une des plus frappantes caractéristiques de cette Zone, où par exemple les préfixes dépendants de la catégories mo/mi ont régulièrement mo/mi, comme en

ngɔmbɛ(31) mokanda monde mobunge son livre est perdu, pl. mikanda minde mibunge.

COMMENTAIRE
En tɛtɛla le préfixe indépendant de cette catégorie (cl.3,4) est o,e : exemple :
Okanda wándé ámbóshîshɔ *son livre est perdu*, pl. ekanda wándé wámbóshîshɔ.

6. Impossibilité d'employer un nominal comme une phrase/proposition. A la différence des langues de la plupart des autres Zones celles-ci emploient presque toujours une certaine sorte de copule dans les cas semblables. Voici cinq exemples :
en bobangi (21b) :
mobembi anga ntangi l'ouvrier est un pêcheur pl. babembi banga bantangi;
en ngɔmbɛ (31)
imo mudi mukanda 'ceci est un livre', pl. imo midi mikanda,
en ngando (63)
line nko lisala liname 'ceci est mon jardin', pl. banɛ nko basala aname,
en kɛla (75)
ishɛ ayadi kumu 'mon père est chef'.
Dans la plupart des cas la copule a un préfixe dépendant, mais nko en ngando est une exception.

COMMENTAIRE
En tɛtɛla(71) la copule est élé, mais aussi kó (invariable)
osóólemo ɔnɛ́ élé omunji wánsé *cet ouvrier est pêcheur*, pl.asóólemo anɛ́ mbélé amunji wánsé
ɔnɛ́ kó okanda *ceci est un livre*, pl. ɛnɛ́ kó/mbélé ekanda ;
kɛnɛ́ kélé/kó lokombo lámî lááfúkî *ceci est mon jardin de légumes*
mbapá/shɔ́mî élé owánji *mon père est chef.*

7. Emploi de suffixe -e (distinct de -i) dans les temps dépendants (=relatifs). En voici quelques exemples
en bongele (11) : batange qu'ils comptent ;
en ngɔmbɛ (31) : tosɔne que nous écrivions cfr tosɔni nous avons écrit ;
en ngando (63) : bokambe (que) vous travailliez (cfr bokambi vous avez travaillé) ;
en tɛtɛla (71) : katooke (que) nous puissions entendre.
Il y a quelques exceptions à cela dans les Groupes 20 et 80, p. exemples bobangi (21b) : nakita'(que) je puisse tombe',
et en wɔngɔ (85) : boyeba (que) ils puissent savoir.

COMMENTAIRE
D'après les exemples les «dependent tenses» de Guthrie semble signifier: l'optatif/subjonctif :
(ka)wáádya *qu'ils comptent* (la finale -e → a après extension causative)
(ka)tófúnde *que nous écrivions* (Cfr tófúnjî nous, ayant écrit);
(ka)nyókámbe *que vous travailliez* (cfr nyókambî *vous, ayant travaillé);*
(ka)tóóke *que nous puisions entendre* cfr tóókî *nous entendant*
(ka)nkîte *que je puisse tomber* cfr lókicî *moi, étant tombé* ;
(ka)wééwe *qu'ils puissent savoir* cfr wééwí *eux, sachant*

8. Emploi de deux suffixes verbaux -i et -aki. (Le suffixe commun -ilɛ des autres Zones ne semble pas se trouver quelque part en cette zone.)
Il y a quelque exceptions, mais les exemples suivants ne veulent montrer qu'approximativement la distribution de ces préfixes:
bongele (11) -lob- dire, alobaki il dit;
ntomba (25) -yin- détester, bayinaki ils détestaient ;
en ngɔmbɛ (31) -bal- dire, bobali nous avons dit, bobalaki nous disions ;
en boa (41), -mɛn- voir bamɛni ils ont vu ;
Sɔ (52) -luk- ramer, leluki j'ai ramé, lelukaki je rame ;
Ngando (63) -ok- entendre, aokaki- il entendait ;

nkutu (73) -kits- descendre, tokitsaki nous descendions ;
wɔngɔ(83) –bol- frapper, aboli il frappait ;
kele (55) d'autre part emploie -iki et -aka, mais pas -aki, p. exemples -kel- rendre, tokeliki et toakelaka nous faisions, tokeli nous avons fait

COMMENTAIRE
En tɛtɛla il faut distinguer dans -aki deux morphèmes:
1. -ak- morphème d'aspect en position préfinale à sens imperfectif, duratif/insistif, qui peut apparaître devant toute finale, soit -i, soit -e soit -a: lókambákî *je travaillerai certainement ;* tokambáké *ne travaille pas*; tákákambáká, *nous avons travaillé* ;
2. -i, morphème final du passé récent, du statif, d'un futur et des formes verbales où entre 1'aspect -táa-, à sens *d'abord :* lákakambi *je travaillais* ; ɔlɔ́cî *habillé de…* ; lókambákî *je travaillerai* ; hankambi *je ne travaillais pas*, tatákannji *nous n'avons pas pris* tótáasakodi nkómbó *changeons d'abord de noms.*

9. Occurrence régulière de la construction relative inversée. Puisqu'elle est pareille dans la plupart des langues, un seul exemple peut suffire.
En wɔngɔ (85) les suivants sont des structures relatives typiques,
mokanda momalɔmba bino le livre que vous demandez ;
mikanda mimalɔmba bino les livre que vous demandiez ;

Dans ce cas et dans tous les autres semblables la forme verbale s'accorde seulement avec 1'antécédent et le sujet suit immédiatement le verbe.

COMMENTAIRE
Okanda wálɔ́mbányó *le livre que vous demandez*
Nkálá yáhombá ámbékî *les plumes dont les élèves ont besoin*
Mais en tɛtɛla le sujet substitutif est infixé devant le radical de la forme verbale si elle contient un formatif ou aspect:
okanda wákányálɔ́mbɛ́ *le livre que vous avez demandé* ;
nkálá yánkáwáhombé *les plumes dont ils ont eu besoin.*

10. Système consonantique simple avec en général un syllabaire complet. En nombre de langues de cette Zone la plupart des mots (cognats) qui peuvent être relatés à ceux dans les autres langues ont des sons presque identiques à ceux employés dans les formes standard du bantu commun (Proto-Bantu).

COMMENTAIRE
Voir: J. Jacobs, De réflexen van de Oerbantoe-consonantfonemen in de talen van de Zone C, in *Orientalia Gandensia*, 1965, 2, pp. 259-297; 1966,3, pp.341-407. Omatete Alonge et Mumbala Ngal, Les réflexes du proto-bantu en tɛtɛla (c.71), CELTA, 1975

CONCLUSION
Les principales caractéristiques des langues de cette zone sont: la structure grammaticale plus simple que celle trouvée dans beaucoup d'autres, jointe à un système simple phonologique et tonal.
De ce fait elle peut être considérée comme l'aire la plus importante du bantu. Cette zone présente effectivement des caractéristiques linguistiques assez homogènes, qui sont différentes en beaucoup de manières de celles des autres zones.

COMMENTAIRE
Je constate que des auteurs, originaires du Sud de Lubefu, s'écartent surtout en quatre points du Mɔ́njá décrit par Mgr J. Hagendorens dans son *Dictionnaire Otetela-Français* et par Mr. J. Jacobs dans sa *Tetela-Grammatica*.

1. Le préfixe nasal est omis devant les consonnes sourdes s/t/k/; de sorte que par exemple le nomino-verbal ne diffère pas de l'impératif affirmatif: *sortir/sors*: /tómbá/.
2. Les préfixes nuls /di-et i-/ (cl 5/8 et 10/19) sont représentés par la consonne géminée initiale de radical même si le thème est polysyllabique; tandis qu'en mɔ́njá cela ne se fait que si le thème est monosyllabique. p. exemples *ce petit enfant*: /kkɛndakɛnda nnyɛ́/, en mɔ́njá: /kɛndakɛnda nnyɛ́/.

3. La propagation progressive du ton haut structural est plus générale: par exemple pour *j'ai aimé,* on a en mɔ́njá /lákálangé/, tandis qu'eux mettent: /lákálángé/.
4. Devant une pause, ils ne marquent pas les derniers tons hauts, qui en effet sont d'ordinaire abaissés en prononciation. Mais, comme la tonalité devant pause dépend un peu du locuteur, je pense qu'il vaut mieux d'écrire les tons structurels.

Pour une vue globale sur les dialectes tɛtɛla voir Labaere Hubert et Shango Waato W.L., Les dialectes ɔtɛtɛla. Inventaire, dans *Annales* 10(1989)253-267

Wezembeek-Oppem, 7-10-1999 et décembre 2000

Annales Æquatoria 22(2001)185-203
BAKAMBA MPUTU ALPHEE

ESQUISSE DU PARLER LOHANGÓ

Introduction
1. Phonologie
2. Morphologie
2.1. Classificateurs
2.2. Substitutifs
2.3. Interrogatifs
2.4. Numéraux
2.5. Formes Verbales
2.6. Formes invariables
3. Lexique
Notes
Sigles et abréviations

Résumé
Le lohangó est une des nombreuses variantes du Lokonda (C 64). Il est parlé par les Bohangó, trubu dont l'origine remonterait à Mpámá, dans le Territoire de Lokulela en passant par Lokongo l'ôtwâli, dans le secteur du lac Ntômbâ, où l'on retrouve leur *élalí* ou ancien village, avant qu'ils n'occupent leur emplacement actuel: le groupement Loóndó, dans le secteur des Ekonda, territoire de Bikoro, à l'Equateur. Les Bohangó sont établis dans l'Ouest dudit secteur où ils sont voisins des Ntómba et des Boli. Ils peuplent les villages ci-après: Batô, Binteke, Itónga, Mpángi et Nsóli.
Mots-clés : lohangó, lokonda, Bohangó, Bantu, Mpama, Lukolela, Ntómbá, Loóndó, Ekonda, Bikoro

Abstract
The Lohangó language is one of many variants of Lokonda (Bantu C.64). It is spoken by the Bohangó whose origins are said to go back to Mpama in the territory of Lukolela passing by Lokongo L'ôwâki, in the sector of Lake Ntómbá, where their elálí or former village is located. This was before they occupied their present site: the

Loóndó grouping, in the sector of the Ekonda, Territory of Bikoro, in the Equator Province. The Bohangó are established in the west of this Ekonda sector, where they are neighbours to the Ntomba and the Bolia. They live in the following villages: Batô, Binteke, Itónga, Mpángi and Nsóli. The Lohangó language comprises two variants: one which is spoken at Binteke and Itónga and which is close to Lontómbá with which it borders, and another one, which is the object of this study and which is closer to Lokonda. It is used at Batô, Mpángi and Nsóli and known also under the glossonym Lompángi, from the name of the big Mpángi village. However, the mixed use of Lontómbá and Lokonda is observed in the two languages.
Keywords: lohangó, lokonda, Bohangó, Bantu, Mpama, Lukolela, Ntómbá, Loóndó, Ekonda, Bikoro

Introduction

Le Lohangó atteste deux variantes: celle parlée à Binteke et Itónga, plus proche du lontómbá avec lequel elle fait frontière, et l'autre, objet de cette étude, du lokonda. Elle est utilisée à Batɔ̂, Mpángi et Nsɔ́li, et connue aussi sous le glossonyme de "Lompángi", à cause du grand village Mpángi qui la parle. Toutefois la mélange lontómbá-lokonda est perçu dans les deux parlers.

Pour nos informateurs, la première variante, celle de Binteke et Itónga (lohangó A) commence l'énonce en lontómbá pour le terminer en lokonda.

Exemples:

. A.1. ngóya áóhá ŏ liámba (lontómbá): maman est partie au ruisseau.
2. ngóya áóhá ŏ ikɛli (lohango A)
3. mă ángótɛ̆ ndé ikɛli (lokonda)
B.1. omwá ŏ loßɔ́mbí (lontómbá): ôte-toi du sol
2. omwá ŏ maßú (lohangó A)
3. íma ndé báßú (lokonda)
C.1. nahínga ŋána maúta (lontómbá): J'enduis l'enfant d'huile.
2. nahínga ŋána mahúkú (lohangó A)
3. ńhínga bóna bohúkú (lokonda)

Tandis que la variante de Batɔ̂, Mpángi et Nsɔ́li (lohangó B) part du lokonda pour terminer l'énonce en lontómbá.

Exemples:

. A.1. ɔ́mbɛkɛ́lé lɔkɔmɔ́ (lontómbá): apporte-moi la banane
2. ónjélé lɔkɔmɔ́ (lohangó B)
3. ónjélé ikɔmɔ́
B.1. náóka lɔßɛ́li (lontómbá): j'ai la colère
2. ńjóka lɔßɛ́li (lohangó B)
3. ńjóka nkɛlɛ (lokonda)
C.1. náɛnɛ biómbi (lontómbá): Je vois les nuages
2. ńyɛ́nɛ biómbi (lohangó B)
3. ńyɛ́nɛ batutɛ́ (lokonda)

La présente étude, élaborée à l'aide d'un questionnaire d'enquêtes dialectales Mɔ́ngɔ du centre et soumis à nos informateurs, se veut contrastive. Elle se propose de comparer le lokonda commun au Lohangó B, en vue de relever les particularités de ce dernier.

Bien que résultant de la fusion entre deux langues, le lohangó, synchroniquement, s'inscrit dans le système linguistique du lokonda d'une façon générale. Cependant il présente les particularités suivantes.

1. Phonologie

a. En position initiale ou médiane, la prénalisée laryngale sourde /*nh*/ du lokonda se réalise /*ns*/, prénalisée dentale sourde, en lohangó.

Lokonda	**Lohangó**	
nhó	nsó	nous
nhálá	nsálá	plumes
bɔnhɔkí	bɔnsɔkí	affluent
nhili	nsili	poux
nhaambo	nsaambo	sept

Lokonda	**Lohangó**	
nhɔpɔ́	nsɔpɔ́	intestins
nhí	nsí	poissons
nháka	nsáka	battements des mains
bonhíngá	bonsíngá	épilepsie
nhɔ́li	nsɔ́li	extrémité
nhango	nsango	nouvelles
nhándi	nsándi	panier
bɔnhɛlɛ	bɔnsɛlɛ	danser maladroit
bɔnhɛ́kɔ	bɔnsɛ́kɔ	drague
bɔnhɔ́mbí	bɔnsɔ́mbí	sp. poisson

b. Pour certains noms (d'emprunt surtout), le lohangó utilise /*s*/ au lieu de /*h*/ comme en lokonda.

Lokonda	**Lohangó**	
bohihá	bosisá	racine, veine
bohálá	bosálá	travail
heléka	seléka	vraiment
iháhe	isáse	cartouche
ihahó	isasó	marmite
háki	sáki	sac
kaláhi	kalási	classe
holá	sodá	soldat
hahêlɛ	sasêlɛ	chasseur
hăni	săni	assiette
hépu	sépu	chef

On note cependant de nombreux cas de maintien dans le reste des noms.

Lohangó	
nkɛ́hɛ́	matin
lokáhá	feuille
héngá	laisse

Lohangó

bahapu	urines
ɛ́mbɔ̌kɔhé wɛ́	ce que tu as pris
ihéké	corne
báhi	eau
wehé	os
lɔhɔpɔ́	intestin
lopohó	peau
bohúkú	huile
bohuni	viande
lohálá	Plume
ihɔ́kɔ́	Fesse

2. Morphologie (3)

2.1. Classificateurs

Dans certains cas, le PN de classe 3 s'apparie avec celui de la classe 8 pour marquer l'opposition singulier-pluriel en lohangó. Il s'agit spécialement des substantifs qui connaissent la caducité de la consonne du préfixe *bo-*, suivie de la semi-vocalisation de sa voyelle, et dont l'initiale du thème est une voyelle antérieure non arrondie de 2^{ieme} ou 3^{ieme} degré.

	Lokonda	**Lohangó**
1)	bo – éla 3 / be – éla 4	bo – éla 3 / bi – éla 8
	wěla / běla	wěla / biéla: *queue (s)*
2)	bo – ehé 3 / be – ehé 4	bo – ehé / bi – ehé 8
	Wehé / beehé	wehé / biehé: *os*
3)	bo + ɛ́l – i / be+ɛ́l – i	bo + ɛ́l – i / bi + ɛ́l – i
	PN3 éclairer F PN4 RV F	PN3 RV F PN8 RV F
	wěli / běli	wěli / biɛ́li: *lune(s)*
4)	bo + ɛ́l - o / be + ɛ́l – o	bo + ɛ́l – o / bi + ɛ́l – o
	PN3 éclairer F PN4 RV F	PN3 RV F PN8 RV F
	wělɔ / bělɔ	wělɔ / biělɔ: *blanc(s)*

	Lokonda	**Lohangó**
5)	bo + ét – a / be + ét – a	bo + ét – a / bi + ét – a
	PN3 appeler F PN4 RV F	PN3 RV F PN8 RV F
	wĕta / bĕta	wĕta / biĕta: *tourbillon(s)*

Quelques noms des classes 5 et 9 en lokonda entrent dans les classes 3 et 11 en lohangó. Ils font leur pluriel en classes 4 et 10, comme l'attestent ces trois exemples de notre corpus.

	Lokonda	**Lohangó**
1)	i – kɔmɔ́ 5 / ba - kɔmɔ́ 6	lo - kɔmɔ́11 / n - kɔmɔ́10
	ikɔmɔ́ / bakɔmɔ́	lɔkɔmɔ́ / nkɔmɔ́: *banane(s)*
2)	i - ntɔlú 5 / ba - ntɔlú 6	bo - ntɔlú 3 / be - ntɔlú 6
	intɔlú / bantɔlú	bɔntɔlú / bɛntɔlú: *nombre(s)*
3)	N + émb – o / N + émb – o	lo + émb – o / N + émb – o
	PN9 Chanter F PN10 RV F	PN11 RV F PN10 RV F
	nyémbo / nyémbo	wémbo / nyémbo: *chant(s)*

Le lohangó n'atteste ni la classe augmentative, ni cette diminutive comme en lokonda. Il emploie des substantifs de qualité, dans une construction connective, pour rendre les deux nuances.

	Lokonda	**Lohangó**
1)	lo – té – Rd11	e – kóka e boté
	lotête	*vieux* 7 *arbre*
	grand arbre	ekok'ioté: *grand arbre*
2)	lo – ínto – Rd11	ekóka e bŭnto
		grande 7 *femme*
	lŭntunto	ekók'e bŭnto
	grande femme	*grande femme*
3)	to – lama – Rd13	bána bá bílama
		enfants 2 cuisses
	tolalama	bán'ă bilama
	petites cuisses	*petites cuisses*

	Lokonda	**Lohangó**
4)	to - mpulú - Rd13	baha bá mpulú
		petits 6 *oiseaux*
	tompŭmpulú	bah'ă mpulú
	petits oiseaux	*petits oiseaux*
5)	i – káhá – Rd19	bóna o lokáhá
		enfant 1 feuille
	ikákáhá	bón'o lokáhá
	petite feuille	*petite feuille*
6)	i-nyama – Rd19	liaha í nyama
		petit 5 *animal*
	inyanyama	liah'ĭ nyama
	petit animal	*petit animal*

2.2. Substitutif.

Le substitutif de la 2e personne du singulier a le ton haut en lohangó alors qu'il se réalise montant en lokonda.

Lokonda	**Lohangó**
ńkolenda wĕ	ńkolenda wĕ: *je te regarde toi*
wĕ ßoßé	wĕ ßoße>wôßé: toi (tu es) mauvais
botúmbá bó wĕ	botúmbá bó wĕ: ta maison
wĕ oolí nko>w'ŏolí nko	wĕ oolí nko>w'óolí nko: où vas-tu

2.3. Interrogatif.

Le PP du morphème interrogatif *–énko* a partout le ton bas en lohangó, alors que celui du lokonda n'a le ton bas qu'en classe 1,7 et 9.

	Lokonda	**Lohangó**
1)	botúmbá bó – énko	botúmbá bo – énko
	maison 3 INTER	*maison* 3 INTER
	botúmba w'énko	botúmba w'ĕnko
		Quelle maison?

2)	itáma í – énko	itáma i – énko
	joue 5 INTER	*joue* 5 INTER
	itáma y'énko	itáma y'ĕnko
		Quelle joue?
3)	lokáhá ló – énko	lokáhá lo – énko
	feuille 11 INTER	*feuille* 11 INTER
	lokáhá lwénko	lokáhá lwĕnko
		Quelle feuille?
4)	bonto o – énko	bonto o – énko
	personne 1 INTER	*personne* 1 INTER
	bont'wĕnko	bont'wĕnko
		Quelle personne?
5)	ehénda e – énko	ehénda e – énko
	habit 7 INTER	*habit* 7 INTER
	ehénd'ĕnko	ehénd'ĕnko
		Quel habit?
6)	mpela e – énko	mpela e – énko
	crue 9 INTER	*crue* 9 INTER
	mpel'ĕnko	mpel'ĕnko
		Quelle crue?

2.4. Numéraux.

Les thèmes numéraux 1 et 3 attestent le ton bas alors qu'il est montant en lokonda. Le PP, haut en lohangó devant le thème numéral désignant un, est bas en lokonda.

Lokonda	**Lohangó**
bonto ɔmɔ̌ > bont'ɔmɔ́	bonto ɔ́mɔ > bont'ɔ́mɔ: *une personne*
nkɔ́kɔ́ ɛmɔ̌ > nkɔ́k'ɛ́mɔ̌	nkɔ́kɔ́ ɛ́mɔ > nkɔ́k'ɛ́mɔ: *une poule*
biomba bíhátŏ	biomba bíháto: trois objets
bekolo béhátó	bekolo béháto: trois jambes

2.5. Formes verbales.

1. Le préfixe *i-* de l'infinitif motionnel en lokonda n'apparaît pas en lohangó. Son formatif, montant en lohangó, est haut en lokonda.

	Lokonda		**Lohangó**
a)	i – yó ƒ émb – á		yŏ ƒ émb – á
	5 INF *chanter* F		INF *chanter* F
	iyémbá	*chanter*	ywémbá
b)	i – yó ƒ tínd – á		yŏ ƒ tínd – á
	5 INF *envoyer* F		INF *envoyer* F
	iyótíndá	*envoyer*	yótíndá
c)	í – yó ƒ tumb – á		yŏ ƒ tumb – á
	5 INF *brûler* F		INF *brûler* F
	iyótumbá	*brûler*	yótumbá
d)	i – yó ƒ kúl – á		yŏ ƒ kúl – á
	5 INF *frapper* F		INF *frapper* F
	iyókúlá	*frapper*	yŏkúlá
e)	i – yó ƒ kel – á		yŏ ƒ kel – á
	5 INF *faire* F		5 INF *faire* F
	iyókelá	*faire*	yŏkelá

2. Le PV de la première personne du singulier *n-* s'amuït devant l'occlusive dentale sourde *t* de la post-initiale de négation *-tí-* en lohangó.

Lokonda	**Lohangó**	
ntídi	tídi	je ne pars pas
ntíkela	tíkela	je n'ai pas fait
ntílɛ́	tílɛ́	je n'ai pas mangé
ntítá	títá	je ne suis pas parti
ntíkola	tíkola	je n'ai pas lavé
ntíliáká	ntíliáká	je n'avais pas tué

3. Le formatif du futur *-ngo-* a le ton haut en lohangó, descendant en lokonda; la finale haute en lohangó.

Lokonda	**Lohangó**	
ngôtépela	ngótépélá	je parlerai
tongôkela	tongókelá	nous ferons
angôtá	angótá	il partira
longôhála	longósálá	vous travaillerez
bangôyŏna	bangóónáá	ils cultiveront
ɔngôlɛ́	ɔngɔ́lɛ́	tu mangeras

4. Les verbes dont le radical présente la structure VN ou VNC maintiennent le */b/* du formatif *-mbo-* du passé récent, alors qu'il peut ne pas paraître en lokonda.

		Lohangó	**Lokonda**	
a)	ń-mbó ƒ ɛn-e → 1sg FORM. voir F	ḿbwɛ́ne	ḿwɛ́ne	j'ai vu
b)	ó-mbó ƒ án-e → 2sg FORM. décider F	ámbwáne	omwáne	tu as décidé
c)	á-mbó ƒ émb-e → 3sg FORM chanter F	ámbwémbe	ámwémbe	il a dansé
d)	tó-mbó ƒ amb-é → 1pl FORM acceuillir F	tómbwâmbé	tómwâmbé	nous avons accueilli
e)	ló-mbó ƒ ón-e → 2pl FORM semer F	lómbóóne	lómóóne	vous avez semé
f)	bá-mbó ƒ ɔmb-d-é → 3pl FORM lècherF	bámbɔ́ɔ́mbɔ́lé	bámɔ́ɔ́mbɔ́lé	Ils ont lèché

5. Les préfixes objets des classes sont d'un usage courant en lohangó. En lokonda, ils sont de moins en moins utilisés, sauf en classes 1 et 2. Le verbe y est aussi employé seul ou suivi de son complément d'objet.

		Lokonda	**Lohangó**
a)	grille-moi *les noix*	óntumbele (*mbá*)	ó*i*ntubélé
b)	nous vendons *la poule*	tɔ́tɛ́kɛ (*nkɔ́kɔ́)*	tɔ́*k*ɛtɛ́kɛ
c)	ils jettent *la feuille*	báßóka (*lokáhá*)	bá*l*oßóka

		Lokonda	**Lohangó**
d)	vous lavez *les habits*	bákola (*bihénda*)	bá*ɓi*kola
e)	Ils sèment *un palmier*	Báóna (*iɓá*)	Bál*i*óna

6. Le verbe *yŏyalá la* (avoir) au présent négatif, forme contractée, maintient la particularité associative *la* devant les substantifs des classes 8,9,10 et 11. En lokonda par contre, cette particule connaît l'amuïssement de la liquide, provoquant ainsi l'allongement de la finale verbale.

Lohangó	**Lokonda**	
mpa *la* nyaŋó	mpa*a* nyaŋó	je n'ai pas de mère
opa *la* ßikila	opa*a* ßikila	tu n'as pas d'interdits
apa *la* nkɔ́kɔ́	apa*a* nkɔ́kɔ́	il n'a pas de poule
topa *la* nguyá	topa*a* nguyá	nous n'avons pas de force
lopa *la* lŏngo	lopa *a* lŏngo	vous n'avez pas de houe
bapa *la* yomba	bapa *a* yomba	ils n'ont rien

7. Le verbe donner *yŏpă* au subjonctif a la finale *–e* en lohangó au lieu de la voyelle *–a* qui se prononce d'ailleurs longue en lokonda.

Lohangó	**Lokonda**	
ḿpe	ḿpaa	que je donne
ópe	ópaa	que tu donnes
ápe	ápaa	qu'il donne
tópe	tópaa	que nous donnions
lópe	lópaa	que vous donniez
bápe	bápaa	qu'ils donnent

8. La copule au passé a deux formes de conjugaison en lohangó, l'une proche du lontómbá, l'autre identique au lokonda.
Passé proche:

Lontómbá(*ƒ*le **Lohangó**(*ƒ*le, *ƒ*yal-) **Lokonda** (*ƒ*yal-)
)

Lontómbá(ƒle)	**Lohangó**(ƒle, ƒyal-)	**Lokonda** (ƒyal-)	
náliki	ńdiki / ḿbŏyalé	ḿbŏyalé	j'ai été
óliki	óliki / ómbŏyalé	ómbŏyalé	tu as été
áliki	áliki / ámbŏyalé	ábŏyalé	il a été
tóliki	tóliki / tómbŏyalé	tómbŏyalé	nous avons été
bóliki	lóliki / lómbŏyalé	lómbŏyalé	vous avez été
báliki	báliki / bámbŏyalé	bámbŏyalé	ils ont été

Passé éloigné:

Lontómba	**Lohangó**	**Lokonda**	
nálíki	ńdíki / ńjăki	ńjăki	j'étais
ólíki	ólíki / óyăki	óyăki	tu étais
álíki	álíki / áyăki	áyăki	il était
tólíki	tólíki / tóyăki	tóyăki	nous étions
bólíki	lólíki / lóyăki	lóyăki	vous étiez
bálíki	bálíki / báyăki	báyăki	ils étaient

9. En lohangó, pour exprimer la défense, la discontinuité d'une action ou d'un état qui aurait pu être habituel, le formatif *–ókó-* du lokonda tombe après le négateur. La finale de la forme verbale sera *–e*, au lieu de *–a* comme en lokonda.

Lokonda	**Lohangó**	
ntiókóka	tíóke	que je n'entende plus
tŏkókela	tókelé	que tu ne fasses plus
taókótépela	tátépélé	qu'il ne dise plus
tatŏkwémba	tatwémbe	que nous ne dansions plus
talŏkólenda	talólendé	que vous ne regardiez plus
taßaókoliaka	táliáké	qu'ils ne tuent plus

2.6. Formes invariables.

La comparaison est rendue par *nsɛi ngá* en lohangó alors que les deux particules apparaissent isolément en lokonda.

Lohangó	**Lokonda**	
álɛ́ *nsɛi ngá* njɔu	álɛ́ *nhai* njɔu	il mange comme un éléphant
átépela *nsɛi ngá* ihé	átépela *ngá* ihé	il parle comme son père

L'adverbe interrogatif attesté est *bé (ßé).* Il signifie *quoi*, alors qu'il est rendu par *nɔ* en lokonda.

Lohangó	**lokonda**	
óhanga ßé	óhanga nɔ	tu dis quoi
álanga ßé	álanga nɔ	il veut quoi
lóóna ßé	lóóna nɔ	vous semez quoi
bátila ßé	bátila nɔ	ils cherchent quoi
bé	nɔ	quoi?

3. Lexique

Sur ce plan, une étude confrontative lokonda-lohangó-lontómbá, à l'aide du questionnaire ACCT, a permis de relever les particularités lexicales suivantes du lohangó.

a. Toutes les racines communes au lontómbá et au lokonda sont attestées dans le parler lohangó.

Français	**Lontómbá**	**Lokonda**	**Lohangó**
bouche	mu-nya	bo-nya	bo-nya
œil	l-ího	l-ího	l-ího
poil	mɔ-ɔhɔ́	bɔ-ɔhɔ́	bɔ-ɔhɔ́
dent	l-íno	l-íno	l-íno
langue	lo-lému	lo-lému	lo-lému
nez	mo-ólo	bo-ólo	bo-ólo
oreille	i-tɔ́i	i-tɔ́i	i-tɔ́i
cou	n-kíngó	n-kíngó	n-kíngó

Français	**Lontómbá**	**Lokonda**	**Lohangó**
sein	i-ßɛ́lɛ	i-ßɛ́lɛ	i-ßɛ́lɛ
main	i-kata	i-kata	i-kata
ongle	lo-kála	lo-kála	lo-kála
jambe	lo-kolo	lo-kolo	lo-kolo
pied	i-káká	i-káká	i-káká
nombril	mɔ-ntɔlú	i-ntɔlú	bɔ-ntɔlú
intestin	mɔ-hɔpɔ́	lɔ-hɔpɔ́	lɔ-hɔpɔ́
sang	ma-kilá	ba-kilá	ba-kilá
urines	ma-hapu	ba-hapu	ba-hapu
peau	lo-pohó	lo-pohó	lo-pohó
aile	i-papú	i-papú	i-papú
plume	lo-hálá	lo-hálá	lo-hálá
corne	i-héké	i-héké	i-héké
queue	mo-éla>mwéla	bo-éla	bo-éla>wĕla
epouse	mo-áli>mwálí	bo-álí	bo-áli>wálí
mari	mo-óme	bo-óme	bo-óme
nom	l-ína	l-ína	l-ína
ciel	likó	likó	likó
nuit	bo-tío	bo-tío	bo-tío
lune	mo-ɛ́li/mwɛ́li	bo-ɛ́li	bo-ɛ́li/wɛ̆li
soleil	i-nyɛlɛ	i-nyɛlɛ	i-nyɛlɛ
pluie	m-búla	m-búla	m-búla
ruisseau	mɔ-kɛli	bɔ-kɛli	bɔ-kɛli
bois	lo-kóni	lo-kóni	lo-kóni
fumée	mo-linga	bo-linga	bo-linga
cendres	mo-tókó	bo-tókó	bo-tókó
liane	lɔ-kɔlí	lɔ-kɔlí	lɔ-kɔlí
lance	i-kɔngɔ	i-kɔngɔ	i-kɔngɔ
guerre	e-tumba	e-tumba	e-tumba
viande	mo-huni	bo-huni	bo-huni
animal	n-yama	n-yama	n-yama
chèvre/bouc	n-taßa	n-taßa	n-taßa
tortue	n-kúlu	n-kúlu	n-kúlu
oiseau	m-pulú	m-pulú	m-pulú

Français	Lontómbá	Lokonda	Lohangó
pou	lo-hili	lo-hili	lo-hili
œuf	mo-kelé	bo-kelé	bo-kelé
arbre	mo-té	bo-té	bo-té
ecorce	lo-pohó	lo-pohó	lo-pohó
feuille	lo-káhá	lo-káhá	lo-káhá
fer	e-ßendé	e-ßendé	e-ßendé
métal	lo-peko	lo-peko	lo-peko
quatre	-nɛi	-nɛi	-nɛi
cinq	-taáno	-taáno	-taáno
six	mo-tóßá	bo-tóßá	bo-tóßá
huit	m-wambi	m-wambi	m-wambi
neuf	i-bwá	i-bwá	i-bwá
dix	li-ómu	li-ómu	li-ómu
venir	-yá	-yá	-yá
partir	-kɛndɛ́	-kɛndɛ́	-kɛndɛ́
frapper	-kúla	-kúla	-kúla
laver	-kolá	-kolá	-kolá
fendre	-átólá	-átólá	-átólá
donner	-pă	-pă	-pă
voler	-íßa	-íßa	-íßa
presser	-áma	-áma	-áma
enterrer	-kundá	-kundá	-kundá
brûler	-tumbá	-tumbá	-tumbá
manger	-lɛ́	-lɛ́	-lɛ́
vomir	-lúa	-lúa	-lúa
sucer	-ɔ́mbɔ́lɔ	-ɔ́mbɔ́lɔ	-ɔ́mbɔ́lɔ
enfler	-péla	-péla	-péla
engendrer	-bóta	-bóta	-bóta
mourir	-wá	-wá	-wá
chanter	-émba	-émba	-émba
dire	-hangá	-hangá	-hangá
voir	-ɛ́nɛ	-ɛ́nɛ	-ɛ́nɛ
montrer	-ɛ́níá	-ɛ́níá	-ɛ́níá
entendre	-óka	-óka	-óka

Français	Lontómbá	Lokonda	Lohangó
savoir	-éßa	-éßa	-éßa
beaucoup	bo-íké>boíké	bo-íké	bo-íké>bŭké
blanc	bo-ɛ́lɔ>bwɛ̌lɔ	bo-ɛ́lɔ	bo-ɛ́lɔ>wɛ̌lɔ
bon	bɔ-lɔ́ti	bɔ-lɔ́ti	bɔ-lɔ́ti
couché	-bétámá	-bétámá	-bétámá
foie	lo-píko	lo-píko	lo-píko
froid	m-píɔ	m-píɔ	m-píɔ
grand	bɔ-nɛ́nɛ	bɔ-nɛ́nɛ	bɔ-nɛ́nɛ
long	bo-tálé	bo-tálé	bo-tálé
nager	-túnga	-túnga	-túnga
nouveau	n-tɛmú	n-tɛmú	n-tɛmú

b. Certaines racines présentent des variantes dialectales, c'est à dire qu'elles connaissent des changements phonétiques dans l'un ou l'autre parler. Dans ce cas, le lohangó présente plus de similitudes lexicales avec le lokonda.

Français	Lontómbá	Lokonda	Lohangó
tête	mo-tú	bɔ-tɛ́	bɔ-tɛ́
bras	lɔ-ßɔ́kɔ	lɔ-ßɔ̂	lɔ-ßɔ̂
ventre	i-kundú	i-kundí	i-kundí
personne	mo-to	bo-nto	bo-nto
femme	ŋ-áinto	bo-ínto	bo-ínto>bŭnto
enfant	ŋ-ána	bo-ána	bo-ána>bóna
sel	mo-kùá	bo-kwá	bo-kwá
eau	mái	báhi	báhi
feu	twɛ́	n-tiɛ́	n-tiɛ́
chien	m-bwá	n-gwá	n-gwá
eléphant	n-zɔu	n-jɔu	n-jɔu
serpent	n-zɔ̂	n-jɔ̂	n-jɔ̂
poisson	n-sí	n-hí	n-sí
racine	mo-luo	bo-lußo	bo-lußo
graisse	ma-úta	ba-íta	ba-íta

Français	**Lontómbá**	**Lokonda**	**Lohangó**
faim	n-zala	n-jala	n-jala
un	-mɔ	-mɔ̌	-mɔ
deux	-pelé	-pě	-pě
trois	-hato	-hatǒ	-hato
sept	n-saambo	n-haambo	n-saambo
voler	-ombwá	-pumbwá	-pumbwá
verser	-utólá	-utá	-utá
étoile	mɔ-ɔ́tɔ	lí-ɔ́ti	lí-ɔ́ti

c. Quelques thèmes appartiennent au lohangó et au lokonda seulement.

Français	**Lokonda**	**Lohangó**	**Lontómbá**
fesse	i-hɔ́kɔ́	i-hɔ́kɔ́	i-kɔtɔ
os	bo-ehé	bo-ehé>wehé	lo-kúa
mâle	lo-ondo	lo-ondo	mo-ele>mwele
sol	ba-ßú	ba-ßú	lɔ-ßɔ́mbí
tomber	-kɔ́	-kɔ́	-kitá
aller	-tá	-tá	-há
souffler	-pupá	-pupá	-úla
tuer	-liáká	-liáká	-bomá
envoyer	-hókólá	-hókólá	-tínda
jouer	-kĭnyá	-kĭnyá	-haná
avoir peur	-óka bɔ̌mɔ́	-óka bɔ̌mɔ́	-yalá na bɔpɔlu
aimer	-langá	-langá	-ónda
chaleur	ŋangéli	ŋăngéli	yŏngélá
cœur	bo-téma	bo-téma	mo-lóko
être debout	-émálá	-émálá	-tɛ́lɛ́mɛ́

d. Quelques autres sont communs au lohangó et au lontómbá seulement.

Français	**Lontómbá**	**Lohangó**	**lokonda**
nuage	bi-ómbi	bi-ómbi	î-tutɛ́
sable	zɛ́lɔ	zɛ́lɔ	bɔ-kɔngɔ́

Français	**Lontómbá**	**Lohangó**	**lokonda**
chemin	n-zelá	n-zelá	bo-ßoko
couteau	ɛ-m-biɛlí	m-biɛlí	lokulá
Mordre	-lámátá	-lámátá	-lɛ́
Cultiver	-hiká	-hiká	-óna
Compter	-tánga	-tánga	-balá
Genou	î-ßɔ́ngɔ́	î-ßɔ́ngɔ́	î-ßɔ́lɔ́ngɔ́
Montagne	ŋómbá	ŋómbá	bɔ-ɔngɔ

De cette confrontation, il apparaît clairement que le lohangó puise dans le stock lexical, non seulement du lontómbá (cfr 4 a et d) auquel il est apparenté par ses particularités tant phonologiques que morphologiques relevées également au cours de cette étude, mais aussi et surtout du lokonda (cf 4a, b et c) dans le système linguistique duquel il s'inscrit synchroniquement.

Notes

1. Pour d'amples renseignements sur le Boßongó: IYANDZA LOPOLOKO J., *Bobongo, danse renommée des Ekonda*, Tervuren, 1961 (Archives d'Ethnographie 4) ; VANGROENWEGHE D., Bobongo. *La grande fête des Ekonda.* (Zaïre), Reimer, 9 Mainzer Afrika Studien, Berlin-Mainz, 1988.
2. A propos de la danse Iyaya, lire VANGROENWEGHE D., La mort, la deuil et les *festivités Bobongo et Iyaya à l'occasion de la clôture du deuil chez les Baoto et Batswa des Ekonda.*(Zaïre). Thèse de doctorat, Leuven, 1976, Vol.I et II
3. Sur le lokonda, lire BAKAMBA MPUTU A., Morphologie du Lokonda, *Annales Æquatoria* 18(1997)407-433 ; HULSTAERT G. et ILONGA MPONGO, Les verbes en lokonda, *Annales Æquatoria* 10(1989)201-231

Sigles et Abreviations

>	: aboutit à
→	: se réalise
/ /	: transcription phonologique
ƭ	: limite initiale du radical
´	: ton haut
^	: ton descendant
v	: ton montant
1,2	: classe morphologique; personne
C	: consonne

EXT : extension
F : finale
FORM : formatif
INF : infinitif
INTER: thème interrogatif
N : nasale
PL : pluriel
PP : préfixe pronominal
PN : préfixe nominal
PO : préfixe objet
PV : préfixe objet
RV : radical verbal
Rd : redoublement du thème
Sg : singulier
V : voyelle

Alphée Bakamba Mputu, 3.12.1999

Annales Æquatoria 22(2001)205-220
JOHN JACOBS et BARTHÉLÉMY OMEONGA

CLASSES NOMINALES ET RADICAUX VERBAUX EN ISIAMBA
(TULUNGU, KINDU)

Résumé
La langue isiamba (isilwamba) est parlée dans le territoire de Kindu au nord de Lokandu, entre le Lualaba et son affluent la Kasuku, par les Basiamba (Basilwamba). Le présent article sur la langue isiamba contient un nombre de substantifs et de verbes avec leur traduction française. Les substantifs ont été groupés selon les classes auxquelles ils appartiennent et les verbes selon le type de radical qu'ils présentent.
Mots-Cles: Isiamba, Kindu, Lokandu, classes nominales, radicaux verbaux.

Abstract
The Isiamba (Isilwamba) language is spoken by the Basiamba (Basilwamba) in the Kindu territory, north of Lokandu, between the Lualaba river and its affluent, the Kasuku. The present article on this Isiamba language offers a list of nouns and verbs, with French translations. The nouns have been organized according to the nominal classes to which they belong, and the verbs according to the type of radical.
Keywords: Isiamba, Kindu, Lokandu, nominal classes, verbal radicals.

Introduction

La langue isiamba (isilwamba) est parlée dans le territoire de Kindu au nord de Lokandu, entre le Lualaba et son affluent la Kasuku, par les Basiamba (Basilwamba).

A l'ouest de la Kasuku habitent les Basikamba qui parlent un dialecte amba que l'on appelle isikamba. Dans l'ouvrage de G. Van Bulck, *Recherches linguistiques au Congo belge* (1948), les parlers

isilwamba et isikamba portent, sur la carte linguistique, les numéros 256 et 259.

Dans l'ouvrage de G. Hulstaert, *Carte linguistique du Congo belge* (1950), la langue amba n'est pas mentionnée. La région où cette langue est parlée, y fait partie de la zone: jj Balanga.

En 1957 nous avons effectué des recherches sur la langue isiamba. Les principaux informateurs étaient: Albert Basɛlɛ, Antoine Basɛlɛ et Frédéric Mɔkɔta. Ces recherches ont eu lieu à Tulungu, un village situé non loin du Lualaba, près de Waika.

Le présent article sur la langue isiamba contient un nombre de substantifs et de verbes avec leur traduction française. Les substantifs ont été groupés selon les classes auxquelles ils appartiennent et les verbes selon le type de radical qu'ils présentent. En ce qui concerne la transcription, le signe *f* a la valeur d'une bilabiale fricative sourde.

Classes nominales - Substantifs

Classes 1. 2 - Préfixes mo-, ba- ; connectifs wa, bá

Thèmes consonantiques :

monto	personne	banto
mokálí	épouse	bakálí
Mocwá	pygmée	Bacwá
mowenga	chasseur	bawenga
mɔlɛ́wi	ivrogne, grand fumeur	balɛ́wi
mɔsɔkɔli	chasseur	basɔkɔli

Thèmes vocaliques:

mwăna	enfant	băna
mwɛɛni	étranger, visiteur	baɛni
mwĭbi	voleur	baĭbi
mŏme	mari	baóme

Classes 01, 2 - Préfixes ø, ba-; connectifs la, bá

Thèmes consonantiques:

nina	mère de	banina
nkókó	ancêtre	bankókó
tatá	mon père	batatá
mălé	ma mère (isikamba)	bamălé
ngóya	ma mère (isilwamba)	bangóya

Thème vocalique:

isé	père de	baisé

Classes 3,4 - Préfixes mo-, me-; connectifs wá, la

Thèmes consonantiques:

moti	cendres	meti
moté	arbre, remède	meté
mocwé	tête	mecwé
motéma	coeur	metéma
motómbé	forgeron	metómbé
motámbá	pont	matámbá
motóngó	corde	metóngó
motomba	cadavre	metomba
motútú	lèvre	metútú
mokúsá	veuf	mekúsá
mosikí	sel	mesikí
mofokó	jeune fille	mefokó
motamba mɔtɔ̌	cadet (frère, soeur)	metamba mɛtɔ̌
molúma	muet, sourd-muet	melúma
moyonjo	abeille	meyonjo
mokéyá	barrage	mekéyá
molúngá	clan	melúngá
molinga	puits	melinga
momponga	riz	memponga
mompónjó	garçon, adolescent	mempónjó

monyuku	chair	menyuku
mɔkɛlwá	chanson	mɛkɛlwá
mɔkɔta	chef	mɛkɔta
mɔsɔ́sɔ	corde	mɛsɔ́sɔ
mɔsɔfɔ́	intestin	mɛsɔfɔ́
mɔnyɔnyi	oiseau	mɛnyɔnyi
mɔncɔ̌lɔ̌	lézard	mɛncɔ̌lɔ̌
moncǐ	sang	mencǐ

Dans les exemples qui suivent, nous trouvons un préfixe long devant le thème consonantique. Les thèmes protobantu (*PB) sont mentionnés:

mooli (*-dì)	racine	meeli
moowe (*-bèdè)	corps	meewe
mɔɔnywɛ (*-nòɛ̀)	doigt	mɛɛnywɛ

Thèmes vocaliques.

mwɛ̌li	lune	
mwɛ̌mbɛ́	nez	mɛ̌mbɛ́
mwɛ̌	couteau	mɛ̌
mweemo	travail	meemo
mwɛ̌ni	manche	mɛ̌ni
mwǐya	guérisseur	mǐya
mɔɔngɔ	dos	mɛɔngɔ
mɔɔswâ	poil	mɛɔswâ
mɔ̌ngi	cheveu	ikutu 5,6 chevelure
mǒki	fumée	meóki
mwǐlílí	obscurité	

Dans l'exemple suivant la première syllabe longue provient du préfixe suivi de la première voyelle du thème, la semi-voyelle *y* du protobantu n'étant pas représentée.

moonci	pilon (*-yìncè)	meenci

Classes 5, 6 - Préfixes i-, ma- connectifs yá, má

Thèmes consonantiques:

icwé	oreille	macwé
iyě	oeuf	mayě
iwutú	poussière	mawutú
ikulá	flèche	makulá
itúmu	lance, javelot	matúmu
itáma	joue	matáma
iwúnga	erreur	mawúnga
ikánga	pintade	makánga
itákɔ	fesse	matákɔ
ilundú	ouverture	malundú
isɔkɔ́	chasse	masɔkɔ́
iwowo	tsétsé	mawowo
ikúwa	os	makúwa
iwɔ́kɔ	bras	mawɔ́kɔ
itíndí	jambe	matíndí
imanyá	intelligence	mamanyá
iwálí	fourmi rouge	mawálí
isombó	esprit	masombó
ilɛ́ngɛ́	pipe	malɛ́ngɛ́
isɔkɛ	voisin	masɔkɛ
iwómba	argile	mawómba
itófó	natte	matófó
itíndí	trace, jambe	matíndí
ikángayá	charbon de bois	makángayá
itóngóná	furoncle	matóngóná
ikungowa	tonnerre	makungowa
ikutu	chevelure	makutu
iyo	ciel	
	eau	mălе
	urine	mălе má kɔnɛna
	huile de palme	makúta
	miel	makúta má wŏke

	vin de palme	maalu
	salive	macwé

Les substantifs qui suivent ont un préfixe long. Les reconstructions protobantu indiquent qu'ils ont un thème consonantique:

iilú (*-dú)	genou	maalú
iiwɛ́ (*-bɛ́ɛ́dɛ̀)	sein	maawɛ́
iiwɛ (*-b✳ɛ̀)	pierre	maawɛ
iisá (*-sádá)	plume	maasá

Thèmes vocaliques

yŏki	mot	maóki
yăni	forêt	măni

Les substantifs suivants ont le préfixe *li-* au singulier;

lĭsɔ	oeil	măsɔ
lĭsɔ yá wut✵	soleil	
l✖no	dent	maíno

Dans l'exemple suivant apparaît la variante *ni-* :

niinkɔ (*-kɔ̀)	banane	maankɔ

Classes 7, 8 - Préfixes ke-, bi- connectifs sá, yá

Thèmes consonantiques:

kɛkɛ́ngɛ́	houe	bikɛ́ngɛ́
kelengá	pigeon	bilengá
kekúlu	tortue	bikúlu
keliwa	étang	biliwa
kelumbá	nid	bilumbá
ketúli	épaule	bitúli
kefafú	aile	bifafú
kekúkwá	couvercle	bikúkwá

kɛkɛta	cuisse	bikɛta
ketíké	orphelin	bitíké
kekóko	balai	bikóko
kekówá	clarté (lune, soleil)	bikówá
kekele	manioc	bikele
ketáfe	branche	bitáfe
kekángá	région	bikángá
keseka	ami	biseka
kekolí	lit, élévation (terre)	bikolí
kelalɔ	pont	bilalɔ
keluki	rat	biluki
ketúmbé	tabouret	bitúmbé
kekúngu	tabouret	bikúngu
kekambwá	chose	bikambwá
ketíndɛ	souche	bitíndɛ
kelumbélumbe	ombre	bilumbélumbe
keyěyě	montagne	biyěyě
kempóte	crapaud	bimpóte
kempúndú	panier, écope	bimpúndú
kenyate	pied, planche du pied	binyate

Nous trouvons un préfixe long devant un thème consonantique (cf. protobantu) :

keeru (.*-nú)	mortier	biiru

Thèmes vocaliques:

kiiwe (*-yìbè)	porte	biiwe
keewu	partie	biiwu

Quelques substantifs des classes 7,6 prennent les préfixes *se-* et *yi-*. Exemples avec thème vocalique :

sɪ̌ko	porc-épic	yɪ̌ko
sɔ̃ntsɔli	larme	yɔ̃ntsɔli
soompa	puanteur	

Classes 9,10 Préfixes N-, N-, connectifs la, ya

mbwá	chien	mbwá
mbwɛ	terre, sol	mbwɛ
mbɔ̌	buffle	mbɔ̌
ncwé	poisson	ncwé
ngwɛ	léopard	ngwɛ
nda	ventre	nda
ncé	terre, monde	ncé
mpɔmbɔ	calebasse	mpɔmbɔ
mbóli	chèvre	mbóli
mbókó	antilope naine	mbókó
mbúwa	pluie	mbúwa
mbalí	cruche, jarre	mbalí
mpósá	désir	mpósá
mpeya	inondation	mpeya
nkɔ́kɔ́	poule	nkɔ́kɔ́
nyama	animal	nyama
ntúlú	tissus, vêtement	ntúlú
nguwó	hippopotame	nguwó
nkóbá	éclair	nkóbá
ncímó	champ	ncímó
nkíngó	cou	nkingó
numbá	maison	numbá
nkɔ́kɔ	source	nkɔ́kɔ
njɔ́ka	serpent	njɔ́ka
nkéma	singe	nkéma
nkotó	scorpion	nkotó
ntangé	lit	ntangé
ntsíngɛ	aiguille	ntsíngɛ
nyongó	pot	nyongó
nkɔki	arc-en-ciel	nkɔki
ndokó	chimpanzé	ndokó
ntándá	arraignée	ntándá

nkáí	rame	nkáí
nkɔá	aisselle	nkɔá
njiyá	chemin	njiyá
njɔw	éléphant	njɔw
ngɔ̌ngɔ̌	mille-pattes	ngɔ̌ngɔ̌
ngwɛɛna	crocodile	ngwɛɛna
ngɔmɔ	tambour à peau	ngɔmɔ
njɔ̌	faim	
mpíyɔ	fraîcheur	

Classes 11, 10 Préfixes o-, N- ; connectifs á, yá

okombo	enclos	nkombo
okómbó	nom	nkómbó
okulu	solidité, force	nkulu
okándá	arc	nkándá
okombé	tambour trapézoïdal	nkombé
okóni	bois de chauffage	nkóni
okíkɛ	sourcil	nkíkɛ
ɔtɛtɛ́	boue	ntɛtɛ́
ɔtɔ́kɔ́	paupière	ntɔ́kɔ́
ɔkɔlɔkɔlɔ	champignon	nkɔlɔkɔlɔ
oposo	écorce, peau	mposo
ofangi	mouche	mpangi
ofandú	côte	mpandú
ofíyo	foie	mpíyo
ɔsɔwá	termite	ncɔwá
osătă	étoile	ncătă
osidi	pou	ncidi
osû	jour	ncû
ɔlɛli	vent	ndɛli
oli	hotte	ndi
ɛɛli	van	ndɛli
ěme	langue	néme
owuka	noix de palme	mbuka

owówi	liane	mbówi
owángá	mâchoire	mángá
owonge	nuage, brouillard	monge
ɔyɛlu	barbe	njɛlu
oyǒ	arachide	njǒ
oyâ	ongle	njâ
ɔyɔmbɔ	caillou	nyɔmbɔ
ǒma	endroit	

Classes 12, 13 - Préfixes ka-, to- ; connectifs ká, twá

Thèmes consonantiques:

kayá	feu	toyá
kanywa	bouche	tonywa
kakóngó	caméleon	tokóngó
kancímbá	chanteur	toncímbá
	sommeil	tǒ (PB *-dɔ́)

Themes vocaliques:

kă	village	twă
kăle	rivière	twăle
kăni	feuille	twăni
kaɔ́wɔ	hameçon	tǒwɔ
kaandá	grande hache	twaandá

Classes 14, 6 - Préfixes bo-, ma- ; connectifs wá, má

Thèmes consonantiques:

botû	nuit	matû
bowése	crudité	mawése
bokúwa	poitrine	makúwa
bolito	poids	malito
bosowé	plaine	masowé

bosɔ́wa	bonté	masɔ́wa

Le substantif suivant a un préfixe long, le thème étant également consonantique:

boosó (PB *- só)	visage	maasó

Thèmes vocaliques:

wǎto	pirogue	mǎto
wǎnyá	manière	mǎnyá
wɛ̌mba	danse	maémba
bounga	farine	maunga
bɔɔwa	champignon	maɔwa

Classes 14, 2 - Préfixes bo-, ba- ; connectifs wá, bá

Thème consonantique:

bokiyó	beau-père	bakiyó

Classe 15 - Préfixe ko- ; connectif kwá

Tous les infinitifs se trouvent dans cette classe:

koyá	manger	yâá

Radicaux verbaux

Radicaux du type CVC (ton bas)

Infinitif		**Impératif**	**Radical**
kokanya	craindre, penser	kanyá	-kany-
kosanga	bouillir	sangá	-sang-
koyeka	planter,enterrer	yeká	-yek-
koleya	pleurer	leyá	-ley-
kɔtɛla	chanter	tɛlá	-tɛl-
kɔyɛnga	construire	yɛngá	-yɛng-

kɔlɛma	lier	lɛmá	-lɛm-
kɔsɛka	rire	sɛká	-sɛk-
kɔsɛnga	travailler	sɛngá	-sɛng-
kɔfɛnga	respirer	fɛngá	-fɛng-
kosiya	être fini	siyá	-siy-
kolika	être assis, habiter	liká	-lik-
kokonja	acquérir	konjá	-konj-
kofota	tirer	fotá	-fot-
kɔtɔmba	regarder	tɔmbá	-tɔmb-
kɔwɔa	pourrir	wɔá	-wɔ-y-
kɔwɔmba	plier	wɔmbá	-wɔmb-
kɔkɔnga	brûler	kɔngá	-kɔng-
kɔlɔnda	dire, parler	lɔndá	-lɔnd-
kɔsɔna	coudre, choisir	sɔná	-sɔn-
kɔsɔwa	boire	sɔwá	-sɔw-
kotumba	allumer	tumbá	-tumb-
kosuya	aimer	suyá	-suy-

Verbes dérivés:

kosawoka	passer (rivière)	sawóka	-sawok-
kɔlɛmɔwa	délier	lɛmɔ́wa	-lɛmɔw-
kolindeka	fermer	lindéka	-lindek-
kolindowa	ouvrir	lindówa	-lindow-
kofotoka	faire jour	fotóka	-fotok-
kɔsɔkɔwa	pourchasser	sɔkɔ́wa	-sɔkɔw-
kɔwɔmbɔwa	déplier, ouvrir	wɔmbɔ́wa	-wɔmbɔw-
kolembeteya	savoir	lembétéya	-lembetey-
kolweelea	apporter	lwɛ̌léa	

Radicaux du type CVC (ton haut)

kokáta	tenir	kâtá	-kat-
koláya	remplir	lâyá	-láy-
kotánda	casser	tândá	-tánd-
kokéta	faire	kêtá	-két-

kokéya	tomber	kêyá	-kéy-
koléka	porter (vêtement)	lêká	-lék-
koséya	se disputer	sêyá	-séy-
koséka	pousser	sêká	-sék-
kɔtɛ́ka	cuire (à l'eau)	tɛ̂ká	-tɛ́k-
kɔtɛ́ta	couper	tɛ̂tá	-tɛ́t-
kokíla	enduire	kîlá	-kíl-
kolímba	tromper	lîmbá	-límb-
kolíma	éteindre	lîmá	-lím-
kolína	monter	lîná	-lín-
kosíya	rester, laisser	sîyá	-síy-
kotíma	creuser	tîmá	-tím-
kotínga	sauter	tîngá	-tíng-
kowísa	sauver	wîsá	-wís-
kokóma	arriver	kômá	-kóm-
kolónga	avoir raison	lôngá	-lóng-
kosómba	acheter	sômbá	-sómb-
kotóma	envoyer	tômá	-tóm-
kotómba	sortir	tômbá	-tómb-
kowóya	demander	wôyá	-wóy-
koyóka	s'éveiller	yôká	-yók-
kofóka	sortir(de la terre)		-fók-
kɔkɔ́nga	ramasser, trouver	kɔ̂ngá	-kɔ́ng-
kɔmɔ́na	voir	mɔ̂ná	-mɔ́n-
kɔtɔ́wa	prendre, épouser	tɔ̂wá	-tɔ́w-
kolúwa	pagayer, mélanger	lûwá	-lúw-
kotúya	forger	tûyá	-túy-
kotúta	piler, frapper	tûtá	-tút-
kotúma	piquer	tûmá	-túm-
kowúsa	conseiller	wûsá	-wús-
kowúka	mordre, cueillir	wûká	-wúk-
kokúmba	plier	kûmbá	-kúmb-
kowúkwa	être malade	wûkwá	-wúk-

Verbes dérivés:

koyáyeya	balayer	yáyeyá	-yáyey-
kolímeya	se perdre	límeyá	-límey-
kolímbowa	détromper	límbowá	-límbow-
kosíleya	achever, finir	síleyá	-síley-
kokóseka	garder, conserver	kóseká	-kósek-
kotóndowa	percer	tóndowá	-tóndow-
kokúmbowa	redresser	kúmbowá	-kúmbow-
kokúmbeka	plier	kúmbeká	-kúmbek-
kolúwanya	mélanger	lúwanyá	-lúwany-
kotúluwa	retourner	túluwá	-túluw-

Radicaux du type VC (ton bas)

kwaanja	étendre	anjá	-anj-
kweesa	perdre	esá	-es-
kweenka	pondre	enká	-enk-
kwɛɛnga	enlever (fibres)	ɛngá	-ɛng-
kwɛɛnda	marcher	ɛndá	-ɛnd-
kwiisa	mettre	isá	-is-
kwiika	descendre	iká	-ik-
kwiita	puiser	itá	-it-
kooka	tresser	oká	-ok-
koowa	se battre	owá	-ow-
kuusa	jeter	usá	-us-

Verbes dérivés:

kwaanjeka	commencer	anjéka	-anjek-
kwaawanya	partager	awánya	-awany-
kweendeya	attendre	endéya	-endey-
kwɛngɔwa	filtrer (eau)	ɛngɔ́wa	-ɛngɔw-
kwiikeya	faire descendre	ikéya	-ikey-

Radicaux du type VC (ton haut)

kwăta	déchirer	âtá	-át-
kwĕnga	chercher	êngá	-éng-
kwĕmba	danser	êmbá	-émb-
kwĕya	donner, apprendre	êyá	-éy-
kwĕta	passer	êtá	-ét-
kwɛ̆mba	se moucher	ɛ̂mbá	-ɛ́mb-
kwɛ̆ya	écoper, mûrir	ɛ̂yá	-ɛ́y-
kwĭwa	voler, dérober	îwá	-íw-
kwĭngwa	entendre	îngwá	-íngw-
kŏka	vomir	ôká	-ók-
kɔ̆wa	se refroidir	ɔ̂wá	-ɔ́w-
kɔ̆mba	demander,désirer	ɔ̂mbá	-ɔ́mb-
kɔ̆ya	nettoyer	ɔ̂yá	-ɔ́y-
kɔ̆ka	nager	ɔ̂ka	-ɔ́k-
kɔ̆wa	pêcher	ɔ̂wá	-ɔ́w-
kɔ̆ka	pleuvoir, se laver	ɔ̂ká	-ɔ́k-

Verbes dérivés:

kwăngowa	verser	ángowá	-ángow-
kwĭmana	être debout	ímaná	-iman-
kwĭseka	cacher	íseká	-ísek-
kwĭsekwa	être caché	ísekwá	-ísekw-
kwĭngeya	entrer	íngeyá	-íngey-
kŏloka	pousser, grandir	óloká	-ólok-
kŏwoka	revenir	ówoká	-ówok-

Radical du type CV (ton bas)

koyaa	tuer	yă	-ya-

Radicaux du type CV (ton haut)

kotâ	appeler	tâá	-tá-
kolâ	dormir	lâá	-lá-
kokwâ	mourir	kwâá	-kwá-

Radicaux du type C (ton bas)

kola	aller	lăkɔ	-l̀ -
kowa	venir	wă	-w ̀-

Radical du type C (ton haut)

koyá	manger	yâá	-y´-

Annales Aequatoria 22(2001)221-258
GUSTAAF HULSTAERT

ELEMENTS POUR LA DIALECTOLOGIE MƆ́NGƆ
III : LEXIQUE

Présentation
Le texte qui suit est la troisième partie d'une étude inédite de Gustaaf Hulstaert. Nous en avons publié déjà la première partie dans Annales Aequatoria 20(1999)9-323. Pour l'histoire du manuscrit, la liste et les numéros des dialectes, la carte dialectale nous renvoyons à cette publication aux pages 9 à 35. Ainsi il ne reste qu'à publier du manuscrit original les chapitres VII : Formes Relatives et VIII : Les Particules.
Presentation
The following text is the part 3 of a previously unpublished study by Gustaaf Hulstaert. The first part of this study was published in Annales Æquatoria 20(1999)9-323. For the history of the manuscript, the list and corresponding numbers of the dialects, and the map of these dialects, please refer to pages 9 through 35 in that 1999 publication. What remains to be published, now, is the chapters 7 (on relative clauses) and 8 (on particles) of the original manuscript.

Le manuscrit original a la structure suivante :

Introduction
Première partie: Phonologie
Deuxième partie: Morphologie

I. Substantifs
II. Substitutifs
III. Adjectifs
IV. Pronominaux
V. Eléments du verbe
VI. Conjugaison
VII. Les formes relatives
VIII. Les particules

Troisième partie: Lexique

Références

Gr. I, II, III = G. Hulstaert, *Grammaire du Lɔmɔ́ngɔ*,Tervuren: I, Phonologie, 1961;II, Morphologie, 1965; III Syntaxe, 1966
Dict. = G. Hulstaert, *Dictionnaire Lɔmɔ́ngo - Français*, Tervuren 1957

Indications géographiques

C	Centre	O	Ouest
E	Est	S	Sud
N	Nord	S-E	Sud / Est
N-O	Nord / Ouest	S-O	Sud / Ouest

Générales

Al	alinea	n°	numéro
Cf	voir	*o.c*.	ouvrage mentionné
e.a.	entre autres	p.ex.	par exemple
etc.	et cetera	pers.	personne
ex.	exemples	pl.	pluriel
ib.	au même endroit	R.	réponse
id.	le même	rad.	radical
id.	les mêmes	sing.	singulier
l.c.	à l'endroit mentionné	ss.	suivants

Bibliographie

L'état de la recherche sur la dialectologie et les dialectes mɔ́ngɔ a été présentée dans *Annales Aequatoria* 15(1994)421-437. A ajouter: Motingea Mangulu, La langue des Lokalo-Ngombe du territoire de Bokungu, *Annales Aequatoria* 18(1997)341-406; Bakamba Mputu A., Morphologie du Lokonda, *ib*. 407-433, Motingea Mangulu, Esquisse du parler des Byambe et des Lofoma, *ib*, 19(1998)231-304. La bibliographie qui suit est celle à la quelle l'auteur se réfère dans le corpus du texte, avec ici et là quelques ajustements.

DE BOECK J.

1. Spraakkunst van het Lokonda , *Aequatoria* 2(1939)97-106
2.*Vocabularium Lokonda* (manuscrit Archives Aequatoria).

GILLIARD L.

1. *Grammaire Pratique du Lontomba*, Bruxelles 1928
2. *Grammaire Synthétique du Lontomba*, Bruxelles 1928

GOEMAERE A.

1 *Spraakleer van het Lɔndɛngɛsɛ* (manuscrit; publié par G. Hulstaert, CEEBA, Série III, vol.11, Bandundu 1984).

2. *Woordenlijst I. Londengese-Vlaamsch* (manuscrit dans les Archives Aequatoria), 1942

HULSTAERT G.

1. *Grammaire du Lɔmɔ́ngɔ* (Sigle: Gr) I, II, III, MRAC, Sciences Humaines, n° 39, 57 et 58 Tervuren 1961,1965, 1966
2. *Esquisse du parler des Nkengo*, MRAC, Sciences Humaines n° 66, Tervuren 1970
3. *Esquisse du parler des Lwankamba*, MRAC (Africana Linguistica VII, 203-246), Tervuren 1977
4. Sur les dialectes des Bakutu in:*Cultures au Zaire et en Afrique* (Kinshasa) 1974,4,3-46
6. *Praktische Grammatica van het Lonkundo*, De Sikkel, Antwerpen 1937.
7. Over het Dialect der Boyela, in: *Aequatoria* 4(1941)95 - 98
8. Le Dialecte des pygmoïdes Batswá, in: *Africa* 18(1948)21-28
9. Schets van het Lontomba in: *Kongo-Overzee* 5(1939)205-221; 6(1940)1-29
10. *Dictionnaire Lɔmɔ́ngɔ-Français*, Tervuren 1957.

MAMET M.

1. *La Langue Ntomba*, MRCB, Sciences de l'Homme, Linguistique 11, Tervuren 1955.
2. *La Langage des Bolia*, MRCB, Sciences de l'Homme 35, Tervuren 1960.
3. *La Légende d'Iyanja*, (Edition privée)Bruxelles 1962.

RUSKIN E. A.

1. *A Grammar of the Lomongo Language*, Bongandanga 1934.
2. *Dictionary of the Lomongo Language* (London s.d.).

WHITEHEAD J. *Grammar and Dictionary of the Bobangi Language*, London 1899

H. Vinck, Lovenjoel, 20 février 2001.

A ce long exposé de variantes dialectales dans le domaine grammatical il peut être utile d'ajouter un certain nombre de vocables synonymes qui se trouvent fréquemment dans la documentation pour ces mêmes dialectes.

Une certaine quantité de mots pareils se trouve déjà dans la deuxième partie, spécialement V.A.1 et VI, ainsi que les multiples variantes de *úol* (interroger) dans la 1e Partie II. B. 18.

La liste qui suit se borne aux verbes. Elle est arrangée selon l'ordre alphabétique de la forme usitée dans le bloc nord-ouest, base de langue commune.

I. *as*

1. *alol* est connu en 226 (Mamet 2 p. 145) et dans la variante *yalol* 224 et 239. Pour les Nkundó *alol/aol* signfie ramasser en quantité ou chercher en groupe ce qui est caché (Dict. p. 31).
2. *as* est la forme usuelle au N, N-O (inclusivement de 1 et 22), en 117, Bosaka, Bɔ́lí, Boyela. Le sens est chercher pour trouver ce qui est perdu, pour posséder ce qu'on n'a pas, donc aussi chasser et pêcher, mais pas *aller* ou *venir prendre* (*kol* XVII).
3. *ɛ́ngɛl* se dit chez les Ntomba 227 à 229 (Mamet 1 p. 96), en 226 (Mamet 2 p. 160). Gilliard 2 p. 298 donne *yengele* (graphie défectueuse à coté de *tila* (ci-après 11).Les Nkundó voisins ont *ɛngɛl* (ton bas) pour *inspecter, examiner* (Dict. p. 664).
4. *fón* se trouve chez les Mbóle (123,127,131), les Bongandó septentrionaux (203,204,217,220) et dans la variante *hón* en 132; cf. aussi ó*n* (n. 9).
5. *kemb* est le représentant des Bakutu, Ikóngó, plus 127,141. On l'entend aussi chez les Bongandó septentrionaux à côté *fón* (4) p. ex. en 204,207,210,211,213,218; Peut-être avec une nuance spéciale comme en 203 où l'application se limite à l'inspection des pièges et nasses, cf. aussi ci-dessous en 8. Pour les Nkundó ce mot a le sens très particulier de *poursuivre pour prendre* (Dict. p. 969).
6. *komb* donné par Mamet 1 p. 142 m'est inconnu par ailleurs.
7. *luk* est la forme des Mbóle septentrionaux (107,108,108a,110,111, 118,119,119a,120). En lonkundó ce verbe a le sens très spécifié de *suspecter* cf. Dict. p. 1308.
8. *lang* s'emploie chez les Bongandó S (170,171,173,175,177,178,179, 181) ainsi qu'en 145 et 146; de même qu'en 221 en dehors du domaine. En 218 on signale que *lúng* signifie chercher ce qui est perdu, et *kemb aller chercher*, prendre en forêt, s'approvisionner.
9. ó*n* correspondant à *fón* avec l'omission de l'initiale (cf. 1er Partie II.D. 2) se dit chez certains Mbóle (105,106,115,116,120,121,126), puis dans le bassin de la Lokɛnyɛ́ (239 N, 242,252 à 258).
10. *sak* est signalé en 67. Ailleurs ce mot signifie *pêcher*, comme au N-O et 225.

11. *tsil* est propre aux Ekonda et aux 222. Chez les premiers l'initiale est prononcée *t*, tout comme chez les Pygmoïdes des A. 2.

II. *bal*.

1. Au N-O cette forme est amplement employée quoique beaucoup mêlée à *lend* (ci-après 4). Ce mélange est géographique, comme on le voit en comparant les groupes qui font usage de l'un ou de l'autre terme; mais aussi dans un même groupe, à cause de l'habitat emmêlé joint à l'exogamie. D'après mes documents *bal* est propre à 2,3,4,5,8,11,15,17,l8,2l,23,25,26,29,30,36,40,46,47,49a, et mêlé à *lend* en 13,29,31,74. Pus les Baénga 398. Remarquons ici qu'un homonyme se trouve avec le sens de *attendre* dans des dialectes où il n'y a pas danger d'équivoque, comme Mbóle S (à partir de 118); cf. aussi ci-après n° 3. *Bal* est encore employé en 150,161,163,222,241,245, pour ces trois derniers avec la nuance d'*inspecter* (pièges, nasses).
2. *end* est une variante phonétique de *lend* (4) par chute de l'initiale (cf. 1^{e} Partie II. D. 4). Elle est connue en 67,118,121,123,141, Ikóngó (144,147,148,166,167,168,169), Bakutu (151,156,158,159) 157c, 177,238,239,246,255,254,255,256. En outre on la trouve chez les Boyela à côté de *fal* (n° 3) pour la nuance spéciale d'*inspecter*. Cette liste ne tient pas compte de la réalisation *nd* ou *n* (cf Partie II. C. 1.a).
3. *fal* est propre à l'E: Boyela et Bongandó Méridionaux (175,179,180, 181,182), chez ces derniers dans la variante phonétique *hal*, selon l'alternance signalée dans la le Partie II B. 3 et 4. Doit-on prendre ce verbe pour un vocable autonome ou est-ce une variante phonologique de *bal* (1), alternance inconnue dans le domaine mɔ́ngɔ dans l'état actuel de nos connaissances, mais connue dans l'ensemble bantou de ces parages, e.a. Riverains Ngɔmbɛ. Rappelons encore l'homonyme connu avec le sens d'*attendre* chez les Mbóle Septentrionaux (tels que 108,110 à 113), les Bɔɔ́lí, les Bosaka.
4. *lend* est le mot le plus largement répandu (presque général si l'on y joint la variante *end*). Mes documents le signalent en

1,7,10,12,13,20, 22,24,27,28,29,30 (mêlé à *bal*), 31,48,50,51,54, 71,74,84,93,99, Ekota (94,96,97,98,102), 105,117, Mbóle (111a 112,113 ,116,119a, 120,122 à 132), 144,135,137, Bɔɔlí, Bosaka (90,91,145,146,149,150, 164,165), 157, Bongandó Méridionaux en partie (170,171,173, et, pour l'inspection seulement, 175,179,180), 184, Bongandó septentrionaux (203,204,207,210,211,213,217, 218,220), et au S: 222,224,225,226,227 à 229, Ekonda, 257)

III. *bétam*.

1. Il est difficile de donner un tableau exact de la situation dialectale pour ce verbe, parce que les documents ne distinguent pas toujours entre *se coucher* et *dormir*. Et la distinction est souvent omise dans la pratique journalière, où l'on entend facilement *aétsí* non seulement pour *il est couché*, mais nettement pour *il dort*. Ce qui suit doit donc être compris en tenant compte de cette situation, qui n'est claire que là où le texte exclut l'équivoque spécialement par la juxtaposition de deux termes comme *bétam* et *ong* ou *imbw*, e premier signifiant proprement *se coucher*, les seconds *dormir*. En tenant compte de ces considérations on peut poser que *bétam* est employé presque partout. Les exceptions sont formées par les Bakutu et les Ikóngó, plus quelques dialectes du S (cf. ci-après n.3) Dans cette généralité j'englobe les deux variantes phonétiques, avec ou sans *b* initial (cf. 1e partie II. D. 1). La forme vocalique s'entend surtout au N (24,32,34,35,36,37,39,40b,4l,45,46,47,48,52,54, 99), Ekota,105,107, 120,126,127, Bosaka (89,90,91,145,146,161,162), Bongandó; puis au S: 226,253,254,256,257,258. La forme consonantique s'observe surtout à l'O (1 à 23,27,28,29,30,31), puis 40,51,67,106,110, 111,111a,112,113,115,116,117,121,122, 123, 129,134,135,137,14l,142,143, 149,157,222,225,227 à 229,252 Ekonda. Le mélange des deux variantes dans la conjugaison est signalé en 49,54,71,74,84,89, 99a,132,164,165; il consiste p.ex. en ce que l'impératif singulier a *b* (*bétama*) mais au pluriel cette consonne est omise p.ex. *lětama* (49,54,7l,74,84,164), *lêtame* (132). Ou encore en 89 : *bétámá* couche-toi, mais *létama je me*

couche. Pour établir un tableau complet de cette diversité phonétique il faudrait entreprendre une enquête bien plus détaillée.

2. *imbw* désigne proprement l'acte de dormir, l'opposé de l'état de veille. Ce verbe est connu généralement au N-O (pour les exceptions voir ci-après 4). La variante *umbw* est signalée en 40a.
3. *lál* est employé en place de *bétam* chez les Ikóngó et les Bakutu, mais noté parfois à côté de *bétam* chez ces derniers, p. ex. en 151,156, 159. Il en est de même en 141. Dans ces divers dialectes *l* final est caduc devant la voyelle suivante *a*, mais présent au statif *ndálí* (148). Le même mot se trouve en 117,225 (Gilliard 2 p. 214) et 226 (Mamet 2 p. 179), 242,252, avec le sens de *dormir*, à coté de *bétam se coucher*. Je crois que la même interprétation vaut pour 256,257,258 pour la paire *lál-étam*. *Lál* est signalé encore en 238,245,251, sans *bétam*. En outre en 182, à côté de *bétam*, et en 187 à côté de *ong* (ci-après).
4. *ɔng* remplace *imbw* (2) en 22, partiellement en 24,99. Il existe encore avec le même sens de dormir en 105,106,107,108,108a, 111,111a,112,118,135,136,137, Bɔɔ́lí, Bongandó (170,173,174, 207,217,218,220), 187 (à côté de *lál*), 227 à 229 (Mamet 1 p. 221).
5. *tám* ne m'est connu que de 224. Est-ce une abréviation insolite de *bétam* ou un mot autonome?

IV. *bétol*

1. Ce transitif et son intransitif *bétsw* sont les réversifs de *bétam* et son transitif-causatif *béts*. Ils participent de l'équivoque de ces dernières "voix", s'appliquant selon les contextes et les dialectes tantôt à (se) réveiller tantôt à (se) lever. Ce verbe est employé presque partout. Les exceptions se trouvent ci-après en 2. L'omission de *b* initial se constate ici tout comme dans *bétam* et dans les mêmes dialectes.
2. *emol* et *emw*. Ces verbes remplacent la paire précédente en 22 (Boóyá), et 22 d (Liolongo), 108a, 110,111,111a,112,113,115 (dans la variante phonétique *engol* - *engw*), 116,119a,121,132,141, Bakutu (156), Ikóngó (148,l63,166,167,168,169),251,253,254. La variante phonétique *imol* - *imw* se trouve en 224,225 (Gilliard 2 p. 193), 226 (Mamet 2 p. 172 et 235, mais il donne le ton haut et le

fait synonyme de *timol enlever*; serait-ce peut-être une coquille ?) Mamet 1 p. 242 a *umon* et *umw* selon la règle phonétique locale cf..*o.c*., 23 et 24). Toutefois le salut entre nkúmú (dont l'initiation vient de ces mêmes Ntómbá) est toujours *omemwa*. Les deux verbes se trouvent côte à côte, montrant ainsi la distinction sémantique, en 105,110,117,118,119,121, Mbóle S, 133,137,147, Ekonda. A remarquer qu'à défaut d'une enquête systématique il est impossible de savoir avec précision où la distinction sémantique est exprimée par deux vocables. Ce qui est donné ici reproduit l'état de ma documentation.

V. *bom*.

1. Ce verbe pour exprimer l'idée de *tuer* est répandu dans tout le N et le N-O; il dépasse même les limites du domaine (parlers riverains)Son aire s'étend jusqu'en 67 et vers l'E en 74,84,93,99,105, Ekota, Bosaka (90,91,146,149,150,161,162,164, 165), aux Mbóle septentrionaux (106,107,108,108a,110,111,111a, 113,119a,120), puis vers le S: 134,135,137,222,227 (mêlé à *1yak*). Ailleurs on trouve les remplaçants suivants.
2. *lyak.* Cette forme occupe aussi une grande partie du domaine. Ainsi Mbóle 112,115,118,119 et surtout méridionaux (122,123,125,127 129) 133,136,157, puis Bakutu (151,156,158,159). Boyela; ensuite le S: 224,225,226,227 (mêlé à *bom*), Ekonda, 238,239,241,242. La variante *dyak* s'entend en 117. Une autre variante phonétique, *jak* (1^{e} Partie II. B. 5 et C. 3.c), se trouve en 132,141,183,184,185, 210,213,245,251,252,253,254,255. L'omission de *1* donnant *yak* est propre aux Bongandó, ainsi qu'aux Bosaka 145 et 146, et aux Ikóngó 167 et 168.
3. *ús/wús*. Ce mot s'entend avec ou sans *w* initial. Il est propre aux Ikóngó. La première variante se dit en 144,147,148; la seconde en 166,169. La variante vocalique (1^{e} Partie I. B.14) est notée en 163 *wis*. A remarquer que dans plusieurs dialectes de ce groupe *s* est palatalisé, de sorte qu'il sonne plus ou moins comme *sy* (1^{e} Partie II. A. 9).

VI. *bɔng*

Ce verbe signifie, selon les contextes, *convenir, réussir, être possible*.

1. La forme *bɔng*, avec initiale caduque (cf. 1e Partie II. D. 1) occupe la majeure partie du domaine, englobant 105 et même une partie des Mbóle septentrionaux, comme 106,110,115,116, puis 117, 131,132,134,135, 136,141,184, Bɔ́lí., Ikóngó, Bakutu, Bosaka, Boyela, Bongandó; ainsi qu'au S : 222,224,225 (Gilliard 2 p. 151), 226 (Mamet 2 p. 154)e Ekonda, Iyémbé; (238,239,242), 245,258. La majorité des dialectes du bassin de la Lɔkɛnyɛ donne le verbe *kok* (*suffire*) là où ailleurs on entend *bɔng*, dont la présence n y est pas attestée. En outre, pour 252 mes notes ont *áanga* (qui pourrait être le résultat d'une contraction (cf. 1e Partie I. G. 2).
2. Le verbe *éwan* n'a été noté qu'en 163.
3. *longan* remplace *bɔng* chez la plupart des Mbóle méridionaux (122 à 129), ainsi qu'en 113, et 22a, 22b, 22c, 22d (ici dans la variante *longam* (qui signifie proprement *être en ordre*). On le trouve côte à côte avec *bɔng* en 107,108,108a, 111,112,118,120,148.
4. *nɔ́ngan* se trouve chez quelques Bongandó à coté de *bɔng*; 17l,173, 177, et dans la variante *nɔngɔn* en 170.
5. Enfin *bɔ́t* est propre aux Ntómbá 227 à 229, et aux 137, qui ont entre eux un grand nombre d'éléments communs. Mamet l'écrit *bɔ́tɔ* (p. 30) et wɔ́tɔ (p. 244), ce dernier considéré comme le plus usité, si l'on se base sur la multiplicité des exemples.

VII. *bun*

1. Le sens primaire de ce verbe à l'initiale caduque est *se battre*. Son aire vaste s'étend surtout au N et N-O, inclusivement de 89 à 105, plus les Mbóle 106,107,108,108a,119a, ainsi que 134,135. En outre il se trouve chez les Bakutu (151,155,156,158,159), en 137,157, les Bosaka 146a, 149,150,165. Au S en 222 et 227 à 229. On peut l'observer encore, ici et là avec un autre mot, probablement sous l'influence de la langue commune. La variante vocalique *bin* à initiale caduque n'a été notée qu'en 67.

2. *homan*. Cette voix réciproque d'un radical dont le sens propre est *battre, frapper*, est notée à côté de *sél* chez les Bongandó septentrionaux.
3. *lwɛ́*. Ce radical CV (cf. V.A. *l.c*. (3) s'entend chez les Mbóle noté en 110,111,112,113,115,116,118,123,126,130),117,132,136,142,161,168, 224,225,226,242,253,254. Pour 252 j'ai noté la variante phonétique *jwa.* Les Ekonda le connaissant dans la variante *lɔ́* cf. 2e Partie V. A. 1.c., et le distinguent ainsi de *lwɛ́* (*vomir, pleuvoir*), contrairement aux dialectes où ils sont homonymes. Dans les textes ce verbe est fréquemment concurrencé par un autre, spécialement *sél* (voir ci-après).
4. *ɔn.* Il n'y a que de rares dialectes qui emploient ce synonyme. Mes notes l'ont de 144,168,169,257. La variante *lɔn* est donnée par Mamet 2 p. 186 comme *lɔɔnɔ* et p. 244 comme *lɔnɔ* et par Gilliard 2 p. 229 dans la graphie imparfaite *lono*. Ces 225 connaissent aussi *lwɛ́*, n° 3 d'après mes notes.
5. *sél*. Cette forme est fréquemment notée en 119,122, 127,131, 132,141,142,143,144,145,146,147,148,150,157, 161,164, chez les Bongandó, en 253, 255,256. Dans plusieurs de ces dialectes elle est utilisée en même temps que *bun* ou *lwɛ́* ou *ɔn*. On peut donc supposer une différence de sens entre une bataille et une lutte (entre deux rivaux dans le sport), ce qui est conforme à la signification du substantif *bosélá* courant au N-O qui ignore le verbe parallèle.
6. *un*. Ce radical vocalique remplace le parallèle consonantique (n° 1) chez les Boyela.

VIII. ***éb***.

1. Pour rendre *connaître, savoir* ce verbe est largement répandu, dépassant même les limites du domaine. Conformément aux règles de l'alternance et de la caducité des consonnes (1e Partie II. B. 1 et D. 1) on entend aussi *é, éw* et *éy.* La première variante est surtout connue au N-O, à cause de la chute de la consonne finale entre deux voyelles. On l'entend encore en 105,108a,110,111,111a,112, 113,119a,134, 135,142 143 et au S: 245,252,256,258. La consonne *b* est conservée en 115,116,120,121,151,157,163,226,227 à

229,238,239,256 et chez les Ekonda, où elle tend vers *v* bilabiale tout comme en 118 et 119. La forme *éw* est notée spécialement en 166,167,169,222, et (partiellement mêlé à *é*) 256.La variante *éy* se rencontre en 105,117,133,137,141,145,146,147,149,150,161,162, 163,164,165, Bongandó, Boyela, 184, et au S en 253,254, 255,257, 258. En 224 et 225 on entend la variante consonantique *yéb*. L'initiale *y* est fréquente dans ces parlers avec les radicaux qui ailleurs sont VC.

2. *él*. Cette alternance consonantique rarissime s'observe chez les Bakutu 154,155,156,158,159, avec une pointe en 105 dans le groupe Ilombé influencé par les Bakutu voisins dans plusieurs autres points.
3. *ómb*. Ce verbe n'est connu que de certains Ikóngó (148,168 et, avec le ton bas, en 144). Sans *b*, donc *óm*, il est propre aux Mbóle méridionaux 122 à 129, plus 131, ainsi que 132.
4. *séy*. Cette forme bien particulière ne se trouve qu'en 106,107,108, avec une pointe en 105 dans le village Boona (individuellement? communément?). Un cas a été noté encore en 120, mais il peut être du à une influence étrangère.

IX. ***émal***

Ce verbe se traduit de deux façons selon le contexte et la situation: *s'arrêter* et *se dresser* ou *se mettre debout*.

1. La plupart des dialectes l'emploient dans les deux sens. Dans la documentation disponible il n'est pas possible d'appliquer cette règle parce que les textes ne comportent que l'un des deux sens. Ainsi pour le S, où seul le premier sens se présente en 224,238,239,245,253,254 et le second en 251. La variabilité dialectale se constate surtout dans la caducité de *l* (cf. l[e] Partie II. D. 4) et la présence au S-O de l'initiale *y* (*ib*. D. 8) en 224 (Mpɛngɛ), 225 (Gilliard 2 p. 297), 238,239. La forme *émw* ne m'est connue que de 74,164 et 165. Il n'est pas clair si elle a le double sens ou seulement celui de *s'arrêter*. De toute façon *émal* se trouve en 164 dans des phrases où il est manifestement question de *être debout*.

2. Les Ekonda font la distinction des deux sens, *émal* pour *s'arrêter langw* pour *se lever*. Ailleurs ce dernier verbe signifie *être affilé* (Dict. p. 1112, Mamet 2 p. 180). De Boeck 2 p, 61 le donne avec deux sens: *se liquéfier* et *se dresser*; car ignorant les tons il ne distingue pas (respectivement) *lángw* et *langw*.
3. La distinction entre les deux sens existe chez les Mbóle méridionaux avec le verbe *onal* pour *s'arrêter*, tandis que *émal* demeure réservé à *se dresser*. Ainsi noté en 118,122 à 131, en 132, puis en 141, 142 et 143. Dans la prononciation locale *l* est régulièrement absent (cf. ci-devant pour *émal*). Il en est de même au S où cette forme se trouve ainsi en 255 et 257, mais complète en 258. Cependant pour ces dialectes méridionaux tous mes textes comportent le sens de *s'arrêter*.
4. La forme *tɛ́lɛm* n'est connue qu'avec le double sens. Elle se trouve uniquement dans les dialectes apparentés aux parlers du Fleuve, donc 136,137 et Ntómbá 227 à 229 (cf. aussi Mamet 1 p. 233). En outre elle s'observe en 116 pour *se mettre debout*, *émal* se bornant à exprimer l'arrêt.

X. ***ét***

1. Avec le sens *d'appeler* ce verbe s'emploie sur un grand territoire. Ainsi au N, N-O avec l'inclusion de 93 à 104, en 105, les Mbóle septentrionaux (106 à 115,119a,120), en 117,118,126,133,134,135, puis chez les Bɔ́lí, la majorité des Bosaka (90,91,149,161 à 165), les Bakutu, les Boyela plus 184, les Ekonda, en 222,226, 238,239,251 à 257. Les exceptions se trouvent au C, à l'E et au S-O, comme il sera exposé ci-après. Pour 225 Gilliard 2 p. 60 et 209 a *yeta* (sans tons). Pour 227 à 229 Mamet 1, p. 100 mentionne *éta* (avec la variante *yéta* au S) comme utilisé uniquement dans l'art oral. Un homonyme est donné plus loin en XXII.
2. *béel*. Ce remplaçant s'observe au N seulement en 67 (*sóele va appeler*). Il est surtout employé par les Mbóle méridionaux 119,120 partiellement), 121 à 131 (exc. 126), 132. Egalement par les Ikóngó, dont une partie omet *b* et *1* pour dire p.ex. *ntóéá* (144) *j'ai appelé*, à côté de *atoéela* (147) *il nous a appelés*, *yówéélaké*, (168)

va l'appeler y∑tobéélé (163) *va nous l'appeler*. Au S cette forme n'a été notée qu'en 245, sans *l*, *tobee* (sans tons) *va appeler*. Elle existe encore en 141: *tŏbeele va appeler*. Il faut noter que ça et là il peut y avoir une certaine confusion entre les notions d'*appeler* et d'*avertir*, entre *ét* pour la première et *bél* pour la seconde, particulièrement chez les Mbóle. Les phrases ne sont pas toujours suffisamment distinctives, de sorte qu'elles peuvent donner lieu à l'ambiguïté. Au N et N-O cette forme signifie *tirer*. Le sens d'*appeler* y est pourtant connu dans les dérivés *béej* ou *bélej* (appeler en criant) et *béleng* (*appeler en insistant*), cf. ci-après (4), et le substantif *loélá* (*appel*), cf. Dict. 48.

3. *béey*. Cette forme me semble être une extension de *bél*, égale à *bélej* (voir ci-dessus 2). Elle peut être aussi une variante de *bésy* (n° 5) par omission de *s*, conformément à la phonétique des Riverains de 227 où la forme a été notée.
4. *béleng*. Ce dérivé n'est connu comme synonyme de *ét* qu'en 145,146 et 176. Pour l'usage au N-O cf. ci-dessus en 2.
5. *bésy*. Telle quelle cette forme est signalée en 224. Pour 225 Gilliard (2 p. 141) la donne avec la nuance d'*appeler* par un intermédiaire, tout comme Mamet 2 p. 146 (*béhy*). Ce dernier auteur (1 p. 70 et 255) la cite comme employée habituellement, le S ayant la variante phonétique *bésy* (p. 70).
6. *élel*. Avec l'omission de *b* initial (phénomène usuel dans ces dialectes), cette forme est propre aux Bongandó, notée tant au N qu'au S.
7. *kókol*. Ce verbe est donné en 225 (sans tons) et en 226 (Mamet 2 p. 177 avec la nuance de *convoquer*, conforme à l'usage au N-O, cf. Dict. p. 1008).

XI. *fɔf*.

1. Ce radical signifie *s'éteindre*. La documentation le contient dans une phrase où il a clairement le sens transitif-causatif. Il y est donc présent dans la forme à extension *fɔfy*, au N, N-O. avec l'inclusion de 71,74,84,89,90,91,99,116,157,161,222 et les Boyela. Une quantité de dialectes ont la base simple *fɔf* pour le transitif:

22,93,105, Ekota, Mbóle (exc. 116),132,133,134,135,158. Les groupes Mbóle qui ne donnent aucun renseignement (109,114,119,119a,124,128,130) ont très probablement la même forme que leurs voisins.

2. Le phénomène parallèle de présence ou d'absence de *y* causatif s'observe pour le synonyme *lím*, utilisé tel quel en 142 à 150,156,159, par les Bongandó méridionaux 173,178,179,180, 181,182 puis par leurs frères du N: 204,207,210,211,213; en outre au S en 238,239,245, 253,254. L'initiale est sujette à quelque variation phonétique: *dím* (117), *jím* (255 à 258). La forme formellement causative (*límy*, se trouve en 7,137, 151,161,162,163,164,165,166,167,169,171,175,177, 203,217,218, 220,222,224,225,226 (Mamet 2 p. 181) 227 à 229, Ekonda. La variante phonétique *ímy* été notée qu'en 168.
3. Formes rarissimes. Le verbe *bom* (proprement *tuer*) se trouve dans tous les textes de 67. Dans le langage courant on l'entend encore ailleurs p.ex. au N-O,C) comme remplaçant imprécis des termes propres. En 141 j'ai noté à côté de *lím* un terme rencontré nulle part ailleurs: *fwély*.

XII. *in*

1. Pour exprimer *haïr*. *détester* le radical *in* est très répandu: N et N-O avec l'inclusion des Ekota, Bosaka, Bongandó N, plus 93,108a, 110,111,111a,115,116,117,118,134,135,136,137,157,168, et au S en 222,224,226, Ntómbá 227 à 229, Ekonda, 238,242. La variante vocalique un s'entend à côté de *in* en 137 et chez les Ekonda; le phénomène pourrait y être de niveau local (l^{e} Partie I. B. 14). La variante *yin* se trouve en 225 (Gilliard 2 P. 301).
2. *fin*. Cette variante est connue en 131,132,133,141 et Bɔɔ́lí (142,143).
3. *fúl*. Cette forme se rencontre telle quelle seulement en 256; ailleurs avec l'extension *ol* (258) ou *w*, dans la réalisation *fulw* (126) ou *fudw* (255,257). Comparez avec n° 5. Il me semble probable que la même racine est à l'origine des deux formes.

4. *kin*. Ce vocable n'est signalé qu'en 144 et 148. Au N et N-O. *kin* signifie *dédaigner* (cf. Dict.) Il n'est pas exclu qu'il y a ici un cas de chute diachronique de *k* initial plutôt que de caducité (cf. 1e Partie II. D. 5, où est cité le substantif dérivé).
5. *ujw*. Au N et N-O ce verbe signifie *bouillonner*, *écumer* et y est employé au figuré pour la *colère*. En tant que simple synonyme de *in* il est utilisé en 112 et chez les Boyela,, 183,185 à 191. Sa variante phonétique *úlw* se trouve chez les Boyela 197 et 198, ainsi qu'en 99,105,107,108,119,119a,120,149,156,158,159,167,168,171, 175. La variante vocalique à *i* se trouve comme *ílw* en 122,123,125,127, 129,147. Plusieurs textes remplacent le terme spécifique par un terme général, tel que : *m'en vouloir*, *ne pas m'aimer*, *chercher à me nuire*, etc. Ainsi en 67,163,166,245,252, 253,254, Boyela, Bongandó.

XIII. *kel*

1. Ce verbe au sens de *faire* (dans certains contextes aussi *dire*) s'emploie presque partout, mais il faut tenir compte de la caducité de *1* (1e Partie II. D. 4) ce qui fait sonner le verbe comme *ky* (p.ex. chez les Mbóle, surtout méridionaux, en 117,132,133,144, 147,157,253, 255) ou donner lieu à la coalescence *kɛ* (cf. 1e Partie I. G. 3) p. ex. chez les Mbóle 108,110,111,112,113 et en 238.
2. *il*. Ce premier remplaçant se trouve à l'E : Bongandó, quelques Bosaka (145,146,149,162,164) et certains Ikóngó (166,167,168, 169). Ce verbe est l'homonyme d'un autre qui exprime la notion de *placer*, *mettre*, très commun au N, à l'O et au C, mais dont j'ignore l'extension géographique précise.
3. *nang*. Cette seconde exception est propre au S-E 256,257,258 et dans la variante *yang* en 141.

XIV. *kim*

Pour exprimer l'idée de *suivre* il existe plusieurs mots.
1. Le plus commun est *kím*, connu au N, N-O, S. Au N-O il est concurrencé par endroits par d'autres mots, de sorte que pour cette

notion ce grand bloc manque de l'uniformité habituelle. En outre *kím* se trouve en 67,74,84,90,116,132,134,135,137,163, chez les Bɔɔ́lí, les Bosaka (145,146,149,150,161,162,164,165), en 222, 245,253,254,256, 257,258 et là il se trouve encore mêlé à l'un des synonymes ainsi en 93,99, Ekota. La voix intransitive *kíman* existe avec le même sens transitif en 126,127,128,129,131,157b.

2. *beng*. Ce verbe n'est signalé que de 224 (Mbɛ́lɔ) et 225 (Gilliard 2 p. 128,141, à coté de *yel*). Je pense qu'il est emprunté aux Riverains (cf. Whitehead p. 89).
3. *íel*. Ce mot est bien représenté au N: 25,26,31,49a, 51,54, de sorte qu'on y trouve des mélanges de formes dans l'un ou l'autre dialecte. Ca et là entre *i* et *e* sonne la semi-voyelle *y*. En outre ce terme existe en 93,99, et avec l'omission de *l* (p.ex.*ńkoíyéé que je te suive*)en 118,125,151. Au S *íel* est donné pour 226 par Mamet 2 p. 168 et pour les Ntómbá voisins en Mamet 1 p. 115 (à côté de *yél* pour le sud). La variante *yéel* est traitée ci-après en 6.
4. *kil*. Ce radical est propre aux Bongandó. Il s'entend encore à côté de *yéel* en 166 et 167 (acculturés).
5. *lɔnd*. Employé généralement au N-O avec le sens de *suivre à la trace* et au S-O avec celui de *précéder pour guider*, ce verbe se trouve au lieu de *kím* en 22,98,107,111,111a,112 et, en même temps que *kím* en 97,132, et avec *íel* ou *yéel* en 93,108 110,116. Il est probable que la similitude des sens de ces divers vocables est la cause de ce mélange. 6. *yéel*. Cette forme me semble être la transformation de *íel*, en passant par *íyel* (cf. ci-dessus n° 3). D'ailleurs dans la prononciation la ressemblance phonétique est remarquable, surtout si l'on tient compte de ce que dans ces dialectes la semi-voyelle se rapproche très fort de la voyelle (cf. 1^{e} Partie II. A. 13). Cette variante se trouve en 91,105, chez les Mbóle où *l* manque normalement (106,108,110,113,115,119 à 125),144,147,161,167 (avec *kíl*),168 169, Bakutu, Boyela, Ekonda, Iyɛ́mbɛ́ (138 et 139). Je pense qu'on peut rattacher ici *yél* cité dans Mamet 1 p. 115 pour 227 S et *yel* (sans tons) de Gilliard 2 p. 128.

XV. *kind*

1.Ce verbe signifiant "être rassasié" est largement répandu, avec la seule différence phonétique locale *kín* (cf. le Partie II. C. 1.a) au C. Il se trouve tant au N qu'au S (p. ex. 222,225 à 241).

2. *lót.* Cette forme est la seule exception connue à l'emploi très général de *kínd*. Elle est signalée chez les Ikóngó (144,147,169), en 117,131,132, puis au S en 252. Les renseignements manquent pour les Boyela et les Bongandó (où l'on pourrait supposer la présence de *kínd*) ainsi que pour le bassin de la Lɔkɛnyɛ́, puis en 133 et 141, deux dialectes où pourrait se trouver *lót*. En 131 ce radical est marqué à double voyelle, ce qui indique la longueur.

XVI. *kis*.

1. Avec le sens de "s'asseoir" ce verbe est employé presque partout. Les exceptions connues suivent. Les variantes phonétiques régulières sont *kih* (226 à 229), *ki* (Riverains du Lac Tumba), puis *kit* dans la locution *kit'ansé* au N et en 28, soit comme synonyme de *kis* soit avec le sens spécial *s'asseoir bas* (cf. Ruskin 2 p. 173). La forme *kit*, seule ou suivie de *ntsé*, a encore été notée en 182. Ce sont là les seuls cas venus à ma connaissance. Pour ces variantes cf. l[e] Partie II. B. 4 et 11, et D. 7, respectivement. Le verbe suivi de *bansé* (en bas Dict. p. 67) est employé souvent comme une sorte de pléonasme; sa fréquence varie avec les dialectes et les individus. Chez les Bongandó on entend une forme à voyelle longue, donc tonalement polysyllabique. Je l'ai notée en 173,174,179, mais les textes écrits par les collaborateurs n'écrivent qu'un seul *i* pour les divers dialectes.
2. *búl*. Cette forme ne m'est connue que de 114 et 115; *mŭlí je suis assis, mobulake je me suis assis*. On pourrait penser à un rapport avec *búlam* (se mettre en retrait, cf, Dict. p. 453); ce qui convient sémantiquement et pour le statif, mais pas directement avec l'imparfait cité où manque l'extension *-am-*, Cf. aussi plus loin n° 9.

3. *kinasa*. Cette forme remplace *kis* en 132; dans la variante *kinans* en 251; comme *kinyas* en 117,129,133 et chez les Bɔ́lí, comme *kinyans* en 252,
4. *kisas*. Cette forme fait l'impression d'être une contraction d'une nature particulière du groupe *kis'ansé* (ci-devant en 1), comme si le caractère composé ait été oublié pour faire place à une forme autonome. Ainsi mes notes contiennent *lakisase* et *lakisakase* en 217 et 218, à côté de *nkisasi* et *lakisasaka* en 220. Cette forme se trouve encore dans les autres groupes Bongandó septentrionaux tels que 203,207,213.
5. *sókam*. Au N-O ce verbe se dit aussi pour *s'asseoir*, souvent mêlé à *kis* (p. ex. 21,22,113), mais aussi à sa place comme en 16,22b,134,135, 137.
6. *sukuma*. Ce verbe pourrait être une variante de *tukumala* (Dict. p. 1826) par l'alternance *t-s* (l^{e} Partie II. B. 11) et donc être en rapport sémantique d'être inactif, immobile. Comme remplaçant de *kis* mes notes l'ont pour les Ikóngó 144 et 148 (*ntsukúmy*, je suis assis). Mais il n'est pas attesté pour les autres groupes.
7. *tsaats*. Cette forme étrange ne m'est signalée que de 184 dans le statif *ntsaatse je suis assis*, et le parfait *lamoitsaatsa je me suis assis*. La tonalité est inconnue et j'en ignore toute accointance.
8. *tsukal*. Ce synonyme est amplement utilisé au N, p. ex. en 34,35,36, 40,41,49,50,51 et encore ailleurs plus ou moins mêlé à *kis*. Ruskin 2 p. 331 préfère la variante *tukal* (sans notation des tons).
9. *úlam*. Ceci est le terme couramment employé par les Boyela, où il se présente aussi avec la voyelle i (1^{e} Partie II. B. 14), celà jusque dans le même dialecte et d'après les formes conjuguées. Ainsi en 183 sans tons: *mbulamaka* et *mbilamaka*, *nduli*, *ndilama*, en 197 *mpûli je ne suis pas assis* et *ndílama je m'assieds*, *bûlame* (198) et *bîlame* (199) *qu'ils s'asseyent*.

XVII. *kol*.

1. Pour exprimer l'idée de "prendre" ce mot est utilisé sur un vaste territoire. Dans la réalité journalière il faut se souvenir de la caducité de 1 (1^{e} Partie II. D. 4) de sorte qu'on entend pratiquement

toujours *ko* au C. Il est en usage au N, N-O, C (Mbóle, Bosaka), E (Boyela).

2. *kɔs*. Cette remplaçante se trouve en 117,131,132,137,141,142,143, 157, 225, Ekonda, 245,252,253,254; et dans la variante *kɔh* en 226 (Mamet 2 p. 177). Pour les Ntómbá, Mamet (1 p. 229) ne connaît *kɔs* qu'au S. Ailleurs *pwa*, un mot qui n'est pas signalé ailleurs.
3. *ɔs*. Ce mot n'est qu'une variante phonétique du précédent (cf. 1e Partie II. D. 3). Il est connu ainsi chez les Ikóngó (144,147,148,163, 166,167,168, probablement aussi 169), les Bakutu, 157c, 173 (à côté de *támb*), 187. En 141 *ɔs* et *kɔs* ont été notés côte à côte.
4. *pɔs*. Cette forme n'est signalée que au S: 224, 238,239.
5. *pwa*. Il n'y a rien à ajouter à ce qui est noté ci-devant en 2.
6. *tamb*. Ceci est la forme des Bongandó notée en 170,173,177, 179,181,182,203,204,217,218,220. En outre en 146 comme *tám*. (peut-être empruntée).

XVIII. *kotam*

1. L'idée de *(se) percher* est exprimée surtout par cette forme très répandue. Les exemples abondent partout : N, N-O, C, E, S. Au S j'ai le mot des Ekonda, de 222, des Ntómbá (225 selon Gilliard 2 p. 211, 227 à 229 Mamet 1 p. 143), des 226 (Mamet 2 p. 178) pour tous ceux-ci dans le radical pur *kot*, excepté pour 227 où l'auteur ajoute le synonyme *kotam*). Le même mot se trouve encore en 257. Pour les autres dialectes de la Lɔkɛnyɛ́ je n'ai pas de renseignements.
2. Le seul concurrent est *mɔtam* signalé en 146 et dans tous les dialectes Bongandó, exc. 182 et 218 d'où j'ai *kotam*,

XIX. *kumb*

Pour exprimer l'idée de *saisir*, *attraper*, p. ex. comme une bête de proie, il existe plusieurs verbes.

1. *bund*, se présente en 169 ainsi que dans les variantes phonétiques locales régulières: *wund* ou *vund* (1e Partie II. B. 1) en

141,144,147, 148,168; *und* (1e Partie II. D. 1) en 170,171,173,174,257,258; *un* (1e Partie II. C. l.a) en 175,177,178, 179,180,181,182, Bongandó septen- trionaux.

2. *but* se trouve en 7,22,26 à 29, 34 à 39, 42 à 50,54,71,74,84,93,99, 117,133,134,135,136,137, Ekota, Bosaka, Mbóle, Boyela, Bɔ́li, Bakutu, 163,157,222,224,225,226 (Mamet 2 p. 157) 227 à 229, Ekonda, 238,242, 253 à 256. Pour 252 j'ai noté la variante *butsw*. Au N-O, *but* s'entend beaucoup mêlé à *kumb* (6) et est particulièrement fréquent dans l'amrt oral.
3. *kand* se trouve dans plusieurs phrases où ailleurs on a *kumb* ou *but*, p.ex. en 40,40a,45,49a. Ou bien il y a un mélange, comme en 34 à 37, 42. De fait le sens propre de ce radical tel qu'il est communément employé est: *appréhender, saisir* comme prisonnier, non saisir pour *dévorer* comme *kumb* et *but*.
4. *kát* est très répandu à côté de la variante *kít* avec le sens de *tenir* Il est réemployé comme remplaçant (à mon avis abusivement) en 168 et 170
5. *kumb* est en vigueur au N et N-O, noté spécialement en 1,2,3,4,5,8 à 21,23,24,25,30,31,32,67. Il se trouve fréquemment joint à *but*. D'autres mots impropres se trouvent dans les phrases écrites pour 40b (*kol prendre*, cf. XVII) et 166 *(us tuer*, cf. V. 3).

XX. *kúnd*

Pour rendre *battre* on entend, outre ce mot, quelques autres radicaux, apparentés au non. La comparaison équitable est parfois difficile à tirer des textes, à cause de l'existence de plusieurs verbes aux sens très voisins, tels que *fom, sák* (comparez le français *battre, frapper, taper*, etc.)

1. *kúnd*. Ceci est le mot le plus commun et usité au N-O, N (jusqu'en 67,84,93). Ekota, Mbóle septentrionaux avec 105 à 113, plus 120 et 121. En 229 on l'entend aussi, probablement comme emprunt aux voisins 3. En 118 on entend la variante *kúny*. Le mot *kunduk* (sans tons) signalé en 210,211,213 semble devoir être rattaché ici, muni d'une extension rarissime.

2. *bɛ́t*. Ce mot se trouve dans les phrases des Mbóle méridionaux (122,123,125,127), souvent à côté de *bíing* (cf. ci-après). Dans ces textes il se présente dans des formes conjuguées variées, de sorte que l'hypothèse d'un néologisme à partir du lingala perd en probabilité. Dans la langue ancestrale du N-O il a un sens très spécial appliqué à la poterie (Dict. p. 97).
3. *bíng*. Dans les phrases des Mbole 115,116,120,122,127,129,131, ainsi qu'en 147 et 157 se trouve ce mot, soit seul soit à côté de *bɛ́t* ou de *kus*. Des informateurs de 157 m'ont expliqué que le sens propre est égal à *sákol* (cf. Dict. p. 1584), tandis que *kús* correspond à *kúnd*.
4. *ból*. Avec le sens très particulier de *battre un creux* ou dans le but *d'ouvrir, de casser* (cf. Dict. p. 196) ce mot se trouve dans les phrases là où d'autres dialectes ont l'un des verbes examinés ici. L'emploi m'y semble impropre, tout comme souvent dans le langage journalier au N-O, surtout dans la bouche des jeunes. Il est signalé spécialement en 151 et en 224, avec *l* caduc (1e Partie II. D. 4) On l'entend aussi à la voyelle longue, donc avec le ton double, p. ex. chez les Bakutu comme 158.
5. *fom*. Représenté par *pom* ou *hom* selon la prononciation locale (1e Partie II. B. 3) ce mot est signalé en 256 et chez les Bongandó. Au N et N-O il est employé communément avec l'application très spécial au tamtam, aux instruments de musique, au battage de bananes, à diverses autres activités (cf. Dict. P. 727).
6. *kúl*. Dans mon opinion ceci est la forme primitive de *l*, qui me semble en être dérivée par intercalation de la nasale (cf. 1e Partie II. C.1. f). K,l est bien plus répandu: 1,6,9,7,54,74,117,133,134, 135,136, 137,141, Bɔ́ɔlí. Bosaka, Ikóngó (avec *l* caduc, cf; 1e Partie II D. 4, contrairement à ce qui se passe dans les autres dialectes où la caducité ne joue pas dans pareil entourage), Boyela et 184, ainsi qu'au S en 226 (Mamet 2 p. 178), 227 à 229 (Mamet 1 p. 261, mais cf. ci-devant 1) 252,253,254 et Ekonda.
7. *kús*. Dans ce mot je ne vois pas de parenté avec les précédents malgré une certaine ressemblance Car une alternance *1 - s* m'est inconnue. Je connais ce mot uniquement de 157, de 255,257,258, donc de deux groupes géographement fort distants.

8. *líkol*. Avec *l* caduc (l.c. ci-devant) ce verbe n'est signalé que des Bakutu, à coté d'autres mots cités ci-dessus. Je crois qu'il appartient à la catégorie nombreuse de mots qui sont plus au moins synonymes pour diverses variantes de cette action (cf. le début).

XXI. *lámat*

1.Pour exprimer l'idée *mordre* ce mot est fort répandu concurrencé ici et là par *lómat*, dont la structure me semble moins régulière, puisque normalement l'extension contient la même voyelle que le radical (Gr. II p. 236). Au N-O les deux formes se rencontrent un peu entremêlées, mais ma documentation ne comprend pas tous les dialectes. Voici ce qu'elle contient. *Lámat* se trouve en 7,10,12,13,17,19,20,24,52,93,99, Ekota, Mbóle (en majeure partie :106,107,108,114,115,116,118,119a,120,121,122,123,125, 126, 127), 117, 132, 133,137, Bɔ́lí, 151,157,222,225 (Gilliard 2 p. 214), 226 (Mamet 2 p. 179), 227 à 229 (Mamet 1 p. 147), Ekonda, 238,239,251. Pour 257 Goemaere 2 donne également *lámata* (p. 39). Pour les autres dialectes du S je n'ai pas de données.
2. *lómat* est signalé en 2,3,4,11,15,21,22,23,25,27,28,34,35,36,47,91, 105,118a,110,111,111a,112,113,134,135, Bakutu, 169, Boyela. Ruskin 2 p. 239 donne *lomat* sans la moindre mention de *lamat*. On peut en déduire que seule la première forme est usitée au N. Observons encore qu'un certain nombre de textes donnent *kɔt* qui s'emploie aussi pour *mordre* comme pour *blesser*, quoique le sens propre soit *couper*. C'est lui qui se trouve exclusivement dans les phrases de la plupart des Bosaka (89,145,146,149,161, 162,164,166) ainsi que pour plusieurs Ikóngó (147,148) et Boyela (193,194), ainsi qu'en 184.
3. *kun* remplace les précédents en 144 et chez les Bongandó, tant au N qu au S. La variante sans la consonne initiale (*un*) est notée en 181.

XXII. *lek*

1. Pour exprimer l'idée de *passer* ce radical est employé sur la grande partie du domaine: N, N-O, C, S. Boyela, Mbóle, Bosaka, Bakutu

(avec caducité de *l* précédé d'un affixe, cf. 1e Partie II. D. 4), Bɔ́lí 117 (pour 133 je n'ai pas de données), 136, 137,157,167,184, puis les Ekonda et autres au S (222 à 245, 253 à 255, 258). Pour 246 à 251 les renseignements manquent.

2. De rares dialectes remplacent *lek* par *ét* (qui ailleurs signifie *appeler*, cf. ci-dessus X). Ainsi les Bongandó et 141,147,148, 163,166, 167,168,169. Les autres Ikóngó (144) et les Bosaka 145 et 146 ont le radical au ton bas. Le ton est inconnu pour 256 et 257 (pour ce dernier Goemaere 2 donne *eta* (p. 25) à côté de *lekana* (p. 40).

XXIII. *mɛl.*

Trois radicaux expriment la notion de *boire*, *ingurgiter*.

1. *mɛl*. Ce mot est employé largement, e.a. au N (jusqu'en 67), N-O, Ekota, Bosaka, 93,99,105,106,107,108,108a,119a,120,134,157, Bakutu, Bongandó, Boyela, Ekonda, 147,167,222,224. Usité dans la lɔmɔ́ngɔ commun ce mot a influencé plusieurs parlers locaux, aidé sans doute par son emploi dans le lingala à partir de 395 et 396. Que 147 et 167 le lui aient emprunté est d'autant plus probable que les autres Ikóngó ont *nwá* (n° 3). La caducité de *l* résulte dans la prononciation *mɛa*,voire *mya*, *myɛ*.
2. *min*. Dans un nombre important de dialectes du C et du S on connaît ce remplaçant de *mɛl*: Mbólé (110 à 151, exc. 119a et 120), 117,132,133,136,137,157, Bɔ́lí 224 à 229, 238,242,245,251 à 255.
3. *nwá*. Prononcé aussi *nywá* ce radical CV (cf. 2e Partie V. A. l.a) se trouve chez les Ikóngó (144,148,168,169), chez les Bongandó 181 et 182, en 184 (et 187), enfin au S en 256,257 et 258.

XXIV. *ón*

Il peut y avoir une certaine ambiguïté, à cause de notions apparentées telles que *planter une bouture, une graine* et *planter, fixer en terre un bâton (luby, sumy)*. Ici c'est le premier sens qui est visé. Quoique un nombre de dialectes plus grand que d'habitude ne soient pas

représentés dans ma documentation pour ce point particulier, il me semble utile de donner ce qui s'y trouve.

1. *ón*. Ce radical, se dit au N, au N-O, en 93, 99, chez les Ekota (en partie en 105, 117, chez les Bɔɔ́lí (158,142,143), les Ekonda, en 222, en 226 (Mamet 2, p. 198), et dans la variante *yon* (habituelle selon leur phonétique propre) en 225 (Gilliard 2 p. 303). Je pense que et là *ón* s'est introduit dans les textes à partir de la langue commune; ainsi en 91,106,107,119a,120,132,146,193.
2. *fus*. Ce verbe est largement répandu au C et à l'E: Mbóle, Bakutu, Ikóngó, Bosaka, Bongandó (au S dans la variante *hus*), en 22,24a,101, et mêlé à *ón* en 98,105,106,107,120. Rappelons que *fus* est couramment employé au N-O pour désigner le labourage du sol (en creusant, bêchant, remuant, etc.) Par là on voit le lien sémantique mais aussi le danger d'équivoque avec on et ses synonymes.
3. *kón*. Ceci semble être la forme ancienne de *ón* (cf. 1^{e} Partie II p. D. 3 et Gr. I p. 93). Elle se trouve en 132 (à côté de *ón* et de *sik*), 133,183, et au S en 251,253,255,256,257(Goemaere 2 p. 37). Je l'ai encore dans un seul texte de 21. La situation des Boyela est inconnue. Je n'ai que *kón* pour 183 et *ón* pour 193.
4. *lub*. Connu seulement de 116 et 184 ce mot rappelle le radical homonyme largement utilisé au N, N-O et ailleurs avec le sens de *fixer en terre*.
5. *sik*. Noté en 22b, (côte à côte avec *ón* et *kón*), 134,135,136,137, ce verbe rappelle l'accointance avec les Riverains du Fleuve (cf.391, dans Whitehead p. 227, et 223). Dans la prononciation locale (*hik*) il s’entend chez les Ntómbá, 227 à 229 et comme *ik* chez leurs Riverains.

XXV. *sang*

Pour exprimer l'idée de *dire* il y a deux mots principaux : *sang* et *sím* (et dérivées). Dans les textes il y a souvent quelque confusion avec les vocables qui signifient *parler*. Ainsi la précision de plusieurs termes laisse à désirer et j'y vois l'emploi de termes impropres. Pour exprimer la même idée on entend souvent *kel*, surtout dans certains contextes

(cf. XIII). De tout cela on petit déduire que les phrases doivent être maniées avec prudence.

1. *al*. Dans mes textes ce radical bas ne se trouve qu'en 117, à côté de l'applicatif *béel*.
2. *Béel*. Employé dialectalement avec le sens d'*appeler* (X. 2) ce verbe se trouve aussi comme synonyme de la voix applicative, donc pour *dire à quelqu'un*. Ainsi en 115,116,117,122,123,127,129,131,132, 137,141,142,143,245,252,253,254,255,256. Pour 225, Gilliard 2 p. 140 donne également *bel*, mais *tepel* (ailleurs: *parler*, cf. XXVII) pour le sens "simple". La caducité de *l* produit des formes comme *tâbyéé* (122,127,129) et *tókâbéé* (131) *va leur dire*. L'omission de *b* donne: *yôwéélé*, (116) ou *toleele* (117) ou *tôéélé* (132) *va lui dire*, *tâbyéé* ou *tswâyéélé* (137) ou *tólwaéélé* (143) ou *taeele* (253) ou *swaéélé* (254) *va leur dire.*
3. *sang*. Ce radical est largement répandu: N, N-O, C, E, S-O, avec l'inclusion des Bakutu, Boyela, Ekonda, Ekota, Bosaka, partie des Mbóle (106,107,108,108a,110,111,111a,112,115,119a), 99,222, 226,227 à 229,251.
4. *sím*. Cet homonyme du verbe qui au N-O signifie *apprécier* (Dict.p. 161,9) est employé pour *dire* en 114,115,118,119,120,121,122,123, 125,126,127,184, chez les Ikóngó (144,147,148), au S en 253,254, 255,256, 257,258. L'applicatif *simel* (prononcé *símy* après chute de *l*) s'entend en 114,118,119,120,125,144,147,148,184,257,258. Et à côté de *béel* en 115,122,123,255,256. Muni de l'extension *-ol-*, donc comme *símol*, ce radical s'observe en 145,147,163, 166,167 ,168, 169,174,181,182,187. Et avec la voyelle radicale *u*: 146,170, 171,173,176,179,203,204,207,210,211,213,217,218,220. Au N-O *símol* a un sens spécialisé (Dict. p. 1651), tout comme le substantif *bonsímó* (*o.c*. p. 286), sans doute à partir de *símol*, *parler* en 396.

XXVI. *táng*

Pour exprimer l'idée de *croire* (dans le sens de *penser, opiner*) il existe plusieurs mots employés ci et là pêle-mêle, bien qu'ils comportent proprement des nuances. Ainsi *kanel* (*penser, former des pensées*, moins fort que les verbes qui désignent la réflexion proprement dite),

kakaj (pensée vague, parfois *fantaisie*). Le mot le plus précis et plus employé est :

1. *táng*. On l'entend au N, N-O, Ekota, Bosaka, Bongandó, Boyela, 222, 229. J'ai l'impression qu'il est immigré ça et là pour remplacer le terme autochtone.
2. *bánj*. Signalé pour 226 par Mamet 2 p. 146 ce verbe s'entend beaucoup dans la langue commune, surtout au C. Mes documents ne l'ont que de 224 à côté de *yamb* (ci-après).)
3. *éng*. Ce mot ne se trouve que dans deux de mes textes: 24 et 213, très éloignés l'un de l'autre et limitrophes de dialectes qui emploient des termes tout différents.
4. *ét*. Cet homonyme de X est habituel en 105 (à côté de *táng*) chez les Mbóle(106,107,108,108a,110,111,111a,112,113,121),117,133, Bakutu, puis au S en 256. En 123 et 125 il s'entend à coté de *fely* (5) et *kam* (7). Un texte de 159 donne *êt*.
5. *fely*. Ce terme ne m'est connu que de 122 et 123, à côté de *ét* et *kam*. La prononciation de 121 est *fey*.
6. *foly*. Cette variante phonétique du précédent est employé en 118 et 119, également dans la variante *foy*.
7. *kamb*. L'homonyme du radical pour *travailler* s'entend en 10, comme *kam* chez les Mbóle occidentaux (115 et 116) et méridionaux (122,123,125,127,129,131); puis en 132,137, et au S-O chez les Ekonda. Il se dit aussi beaucoup dans la langue commune tout comme et dans l'art oral. J'ai l'impression que c'est une forme ancienne.
8. *kan*. Ce radical est la forme propre des Bɔ́lí (142,143), Ikóngó (144,147,163,166,167,168,169), 141,245,253,254,255,258. .Au N-O il n'existe qu'avec l'infixe réfléchi le sens de *regretter* (Dict. p. 945) et avec les extensions *-el-* (ci-après 9), *-ol-* (*raconter* Dict. p. 950) ou le redoublement (*douter*, Dict. p. 928).
9. *kanel*. Cette forme élargie du précédent est habituelle au N-O pour penser rationnellement. Ailleurs cet applicatif remplace *táng*. Mais il est douteux qu'il s'agit d'un véritable synonyme plutôt que d'un emploi impropre (p. ex. en 35,39,46, 67,162 et comme *kanely* en 203). Chez les Bakutu et en 157 je l'ai abondamment, mais à côté de *ét* (3) dans quelques textes de 156 et 158. Il est possible que son

emploi soit pleinement valable en 257 dans la variante *kany*. En 228 on entend la variante *kanen* à côté de *táng*.

10. *yamb*. Ce verbe est donné en 224 à côté de *bánj* et par Gilliard 2 p.75. Ailleurs il signifie *agréer, être d'accord, accepter*.

XXVII. *téfel*

Ici on se trouve devant le même danger de confusion qu'avec *sang* (XXV) à cause de la ressemblance sémantique.

1. *téfel*. Ce mot ne m'est connu qu'avec l'élargissement *-el-*. La chute de *l* produit la prononciation *téfy* ou, par coalescence, *téfɛ* (cf. 1e Partie II. D. 4 et I. G. 3) respectivement. Localement *f* est prononcé *p* ou *h* (cf. 1e Partie II. B.3) A l'emploi dans presque tout le domaine il n'y a que les exceptions suivantes.
2. *tɛ́nd*. Forme propre des Bongandó septentrionaux et de quelques méridionaux (170,171,173) ce verbe signifie médire ici et là N-O (Dict. p.1756) et Ekonda (De Boeck 2 p. 112), *juger* en 226 à 229 (Mamet 1 p.234 et 202.)
3. *yok*. Ce radical n'est connu que de 1,136,137,222. Ailleurs (p. ex. N-O) il a une application spéciale, tout comme ses dérivés (Dict. p. 1937).

XXVIII. *tén.*

Les mots qui sont traités ici signifient *trancher, couper d'un mouvement horizontal*. Quelques textes emploient des mots dont le sens propre est *couper obliquement* (*kɔt, kɛt*).

1. *tén*. La grande majorité des dialectes utilisent ce radical, Ce n'est que par endroits qu'il est remplacé par d'autres, dont le détail suit. Une variante élargie *ténak* s'observe en 226 à 229 (cf. Mamet 2 p. 202 et 1 p. 234, mais l'auteur ajoute que la forme simple *tén* est rare; personnellement je n'ai noté que la variante élargie, cf. Hulstaert 9 p. 6).
2. *kɛ́s*. Cette forme est employée par une partie des Bongandó, notée en 178,179,180,182,203,204,207 (ainsi qu'en 221).

5. *omv*. Pour 257 Goemaere 2 p. 56 donne cette forme; mes notes ont *onjomwe coupe pour moi*.
4. *sɛ́k*. Mes notes ont ce radical seulement pour 227. Au N-O il signifie *découper, couper en morceaux* (Dict. p. 1624).
5. *sik*. Ce remplaçant n'est signalé qu'en 171 et 173 (pour 170 et 172 je n'ai aucun document). Les autres parlers Bongandó de ces parages ont *tén* ou *kɛ́s*. Un autre *sik* est traité en XXIV-5.
6. *teng*. Sans indications tonales ce mot ne se trouve dans mes notes que pour 255 dans une seule phrase.
7. *ub*. Les Mbóle du N-O emploient ce mot 110,111,112,113,115,116, 118,119. Pour les voisins 114 je n'ai aucun renseignement relevant. Pour 119 ce verbe est donné avec *o*: *yŏnjobyé, viens trancher pour moi*. A ce sujet rappelons le comportement de ces dialectes pour la voyelle *u* (cf. 1^{e} Partie I. -D et citations). En 256 est donné *ondubue* dont la nature phonologique exacte est inconnue, mais qui pourrait être rattaché ici jusqu'à nouvel ordre.

XXIX. *tómb*

Ici encore il faut user de circonspection dans l'interprétation des renseignements à cause de l'existence de plusieurs verbes dont le sens est plus ou moins semblable: *porter, transporter, remettre*, et diverses manières de *porter* (cf. Dictionnaire Français-Lomɔ́ngɔ 1952 p. 347). Ces lignes essaient de présenter les divers vocables qui correspondent à *tómb* avec le sens de *porter* très général, sans spécification. Mais même là le danger d'équivoque demeure comme le montrent les documents. Il s'y trouve quatre phrases: deux pour *porter* indistinctement, une pour *aller remettre à quelqu'un*, une pour *transporter*, (surtout en va et vient). C'est surtout cette dernière qui a donné lieu à confusion.
1. *bɛmb*. Au N-O ce verbe exprime une manière spéciale de *porter* : devant soi (Dict. p. 95). Ailleurs la nuance est plutôt: *porter une charge* p. ex. 116,154,155,187, Boyela (183), Bongandó (l70,171, 173,174,182,203,204,207,218). Pour ces derniers cela m'a été expressément expliqué: *bɛmb* se dit pour les *charges*, *tɔ́l* (4) a le sens plus général. Ce sens plus général se trouve en 123,126,127,

129,132,137,157. Et sans doute aussi *emb* de 257 (Goemaere 2 p. 22). Il n'est pas certain si on peut ranger ici *béb* donné par Mamet 1 p. 69.

2. *tómb*. Ce mot est le plus largement employé tant dans le sens général que spécialement pour *emporter*. Il se trouve partout au N, N-O, Ekota, Mbóle, Bosaka, Bakutu, Bɔ́lí, Bongandó, Boyela, Ekonda, ainsi que 93,99,105,117,132,133,134,135,136,137,222,225 à côté de *bɛmb* (Guillard 2, p. 288), 226 (Mamet 2 p. 204),227 à 229, 242, 251,252.
3. *tót*. Au N-O le sens propre de ce radical est *transporter*, surtout en va-et-vient (Dict. p. l778). Il est encore signalé chez les Ekota, les Boyela, les Bakutu, les Ekonda, et en 93,99,105,106,108,111,113, 116,118,137,138,166,181,182,184,187,222. Ruskin 2 p. 333 écrit *tuta* (4^{e} mot de la série des homonymes). Dans la phrase où ce mot est employé avec apparemment ce sens plusieurs informateurs le remplacent par un autre sémantiquement voisin ou nettement différent. Ainsi ámbol (*ramassera, enlever*) en 26,27, 35,47,52,99,100,107,121,158,159,161,162,207, avec le synonyme dialectal *tɔngɔn* en 142; *kɛɔl* (*déplacer*) en 23,25,108,119a. Le verbe *táany* noté en 157 n'a été rencontré nulle part ailleurs.
4. *tɔ́l*. Soit au sens général soit pour une charge ce mot est employé dans diverses régions mais surtout au C: 22,24,89,94, 95,105,108a,111,111a,113,116,117,118,119a,132,135,149,164, 165,170,173,174,176,181,187,203,217,218,257 (Goemaere 2 p. 65). Selon ma documentation ce mot est d'un usage universel chez les Ikóngó 144,147,148, peut-être aussi en 165.

XXX. ***tóng***

1. Dans la grande majorité des dialectes c'est ce mot qui désigne l'action de *tresser* avec ses diverses applications (Dict.p.1772). De fait il est présent dans toute la documentation. La seule exception est formée par les Bongandó avec les verbes qui suivent.
2. *ɛl*. Pour le tressage de paniers et de claies ce verbe est signalé en 170,171,173,174,176,178,180,182,203,204,207, et (sans doute par emprunt) en 168.

3. *fak*. Comme terme général et spécialement pour *construire* une habitation, ce mot se trouve dans tous les groupes Bongandó en partie dans la variante phonétique *hak* (170,171,173,175,177,l79, 182, 203,220).
4. *lof*. Ce mot n'est signalé que dans les groupes septentrionaux comme synonyme de *ɛl:* 217,218 et dans la variante *loh* en 213 et 220. Le ton est inconnu.

XXXI. *tsík*

Comme on peut le lire Dict. p. 1800 diverses notions s'expriment par ce verbe : (1) *laisser, abandonner*; (2) *porter* et *remettre quelqu'un ou déposer quelque part*; (3) *cesser de faire*; (4) *lâcher, cesser de tenir ou d'importuner*. Pour l'un ou l'autre de ces sens il existe des synonymes.

1. *ámby*. Comme le montre le suffixe *y* ce verbe est le causatif répondant à l'intransitif *ámbem* et signifie donc: *déposer en bas*. Suivi d'un substantif approprié ou d'une forme verbale infinitive il est synonyme de *tsik* au sens de cesser une action. Ainsi les deux verbes sont utilisés largement côté à côté selon les locuteurs et les contextes: N et N-O (inclusivement de 67,74,84,90,91,93,118, 133,134,135), en 147,148,222,257 et chez les Ekonda. On observe *ámby* conjointement avec *kɔm* en 131,132,141,157,257, Bakutu, et côte à côte avec *lɛmw* en 145. Ce verbe s'entend normalement et seul avec le sens de *cesser* en 163,166,167,168,169, chez les Bongandó, les Boyela, en 252,255,256,258. Plusieurs dialectes l'emploient tant pour le sens (3) que pour (4): 67,131,141,147,157a, Bongandó méridionaux, Boyela, 257. Pour *lâcher* seul ce mot est signalé chez les Bɔɔ́lí et leurs voisins 132a. Comme impératif 238 et 242 ont *ámɛ́: cesse* (de faire). La forme apparemment archaïque *kámby* (1e Partie II. D. 3) se trouve en 227 à 229 pour *cesser*. Dans ces dialectes le sens n'est pas bien clair, tant dans mes notes (où se trouve *pal* pour *cesser* à côté de *ónkámbyá, laisse-moi tranquille*) que dans Mamet 1, qui donne également *hémya* (p. 107), *pala* (p. 222), *sénya* (p. 230) et *sónya* (p. 231). La situation n'est pas plus

claire pour 226, selon Mamet 2, où se trouve *ámbya* (p. 145), *hénya* (p. 164) et *tík* (p.203 avec le sens 1).

2. *faly*. Employé pour *cesser* ce verbe est propre à quelques rares dialectes: 7,116. Et dans la variante *fal* en 137, comme *pal* en 227. Pour la notion (4) il est utilisé de même en 116 et 137 (*ómpalé, laisse-moi*).
3. *funy*. Ce verbe n'est signalé qu'au S pour *laisser tranquille* ou *lâcher*: 253,255,258. Les documents ne portent aucune indication du ton.
4. *kót*. Au N-O ce verbe signifie *arranger, ordonner* et spécialement *terminer en ordre* (.Dict. p. 1029). Les Bɔ́ɔlí, l'emploient suivi d'un verbe pour exprimer la cessation d'une action. Il n'est connu ainsi d'aucun autre dialecte.
5. *kɔm*. Ce verbe dont le sens propre est *emballer* (Dict. p. 1045) s'emploie aussi suivi d'un verbe pour *cesser une action* chez les Mbóle (115,116,119a,122 à 131),132,147,149,162, Bakutu et 141 à côté de *ámby*, en 245 et dans la variante *kɔmb* en 253 et 254. Si cette dernière forme était l'originale l'assimilation exprimée au début de ce paragraphe ne serait pas valable.
6. *lɛmw*. Ce verbe me semble être une variante de *lɛmbw se lasser* de (Dict. p. 1129). Avec l'application spéciale de *cesser l'action* il est connu en 164 et 165,et à côté de *ámy* en 145 et 146.
7. *sény*. Signalé seulement au S-O pour *lâcher* en 225 (Gilliard 2 p. 99), comme *hény* en 226 (Mamet 2 p. 164) et en 227 (Mamet 1 p. 107) et *sény* (o.c., p. 230). Cette dernière variante se trouve aussi en 241.
8. *sóly*. Pour le sens (4) ce mot est connu en 123,126,127,128,238. Ce dernier, l'emploie aussi pour *cesser*. Dans la variante *soy*, il est signalé (sans tons) en 256.
9. *sónyi*. Variante probable de 7 et peut-être aussi de 8, ce mot est utilisé à côté du premier en 225 (Gilliard 2 p. 99), en 227 à 229 (Mamet 1 p. 231). Il est encore connu en 239 et 242 tant pour *cesser* que pour *laisser*.
10. *tsík*. Cette forme est la plus largement répandue dans l'un ou l'autre sens et souvent pour plus d'un. Pour les sens (1) et (2) il est utilisé presque partout, mais la liste exacte ne peut-être donnée en

l'absence de phrases où ces sens sont indiscutables. Au sens (3) il est largement utilisé, le plus souvent côte à côte avec *ámby* comme il est décrit ci-devant en 1. Le sens (4) (*laisser tranquille, lâcher*) est normal chez les Mbóle, surtout septentrionaux (cf. n° 8), Ikóngó, Bakutu, Bosaka, Bongandó septentrionaux (pour les méridionaux cf. n° 1), Ekonda, 147, 222. Remarquons toutefois que dans la phrase où ce sens est intentionné se trouve quelquefois un verbe dont le sens propre est *lâcher la prise physique*, tel que *ɛly* (146), *ɛs* (122,135,257), *ɛy* (256), *lɛs* (22),*líis* (2,3,5,11,126,l54), *liis* (12,23) *líiy* (10,13) *liiy* (157) *lís* (18). L'emploi très répandu de ce mot me semble nettement lié à la présence, dans tout le domaine du dérivé intransitif *tsíkal* (et variantes phonétiques locales *t* pour *ts* et l'omission de *l*) pour *rester*.

11. *twény*. Cette forme qui pourrait être une simple variante de *sény* (7) ne m'est connue que de 224. Il est noté dans le sous-groupe Mpɛngɛ, pour les diverses significations, mais dans la section Mbɛ́lɔ seulement pour *cesser*, le sens (4) y étant rendu p. ex. *sóndadya laisse-moi*.

XXXII. *úkumw*.

1. Pour exprimer l'idée de courir ce verbe est employé à l'O, ainsi qu'en 89, 106,111a. Il s'entend encore en 105 et 111 mêlé à *íkumw*, qui est la variante phonétique propre au N, où elle a été notée en 22c (à côté de la variante à *u*), 22d, puis 23 et ainsi de suite jusqu'en 52. Au-delà je n'ai plus de renseignements. Mais cette variante réapparaît en 91 jusque 105,108a,134,135.
2. *ángan*. Ce mot est limité à 136 et 137. Il n'est pas clair si la graphie vocalique est exacte ou s'il ne faut pas ranger ce verbe parmi les CVC (cf. Gr. II p. 215). La dévocalisation des affixes telle qu'elle se trouve dans la documentation est en faveur de la nature vocalique, mais le substantif d'action qui en dérive et qui est employé partout quel que soit le verbe favorise l'autre position (*loángu, loángo, imángu, lomángu, lomángo, iángo, ibángo, mángo*), position admise par Dict. p. 64. Un autre argument pour

cette position est l'homonymie de la variante vocalique avec le verbe utilisé pour *nier* très largement, inclusivement de 137.

3. *fikol*. Ce verbe se trouve dans les phrases des Bongandó septentrionaux 203,207,213, avec le substantif *lăngo* ou *lăngu*. Mais il n'est pas certain que ce soit le mot propre (cf. plus loin n° 6).
4. *fusw*. Avec les variantes phonétiques *pusw* et *puhw* ce verbe est présent en 222,225,226 (Mamet 2 p. 201 et 226), 227 à 229 (cf. aussi Mamet 1 p. 228 et 273), 242,252. Il est encore employé par les Ekonda, ainsi que par les Pygmoïdes A 2. En dehors de ce groupe méridional il est noté aussi en 133. Pour le bassin de la Lɔkɛnyɛ. je n'ai de notes que des dialectes cités et de 257 (voir au n° 6). En 252 est noté encore *puf*.
5. *hakw*. Noté sans tons uniquement pour 181 et 182, avec le substantif *lɔ̆ngu* ou *lăngu* respectivement.
6. *lot*. Ce verbe qui comporte le sens de *fuir* au N et N-O, là où *courir* s'exprime par le vocable *l*, se trouve comme remplaçant de ce dernier chez les Mbóle (111,111a,112,113,114,115,116,118, 122,123,126, 127) en 117,132; puis chez les Bɔɔ́lí, les Ikóngó, les Bakutu, les Bosaka ainsi que'en 170,173,174,176,184,177,204, 218,220. En outre en 183, mais pour les autres Boyela je n'ai pas de renseignements. Finalement il se rencontre en 257 selon Goemaere 2 p. 46.
7. *lunjw*. Cette forme a été notée sans tonalité en 171 et 176, deux groupes très apparentés par le même ancêtre. Le second emploie aussi *lot* (n 6). Il n'est pas exclu que *lunjw* n’est pas le terme propre et pourrait se rapporter à l'un des deux verbes phonétiquement semblables, haut ou bas (cf. Dict. p. 1310-2 et 1312-1).
8. *luw*. Ce verbe n'est signalé qu'en 121 et, à côté de *lot*, en 123. Je pense que son emploi est impropre et qu'il s'agit en réalité du réversif intransitif de *lubam* (*être fiché, planté en terre*), donc: *être arraché*. Ce qui est conforme à la tonalité. Cf. Dict. p. 1314 et 1307 dans la variante phonétique *lubw*.
9. *sim*. Gilliard 2 p. 74 donne ce mot (sans tons, comme partout) comme synonyme de *pusw* (4).

10. *teengan*. Ma documentation a ce verbe seulement de 107,108, 119a,120, mais il est probable qu'il se trouve également dans le dialecte limitrophe 106. Il est noté encore chez les Nkengo occidentaux 118a. La tonalité indique que le radical est *tel*; on dit : *teéngáná, cours.*

XXXIII. *us*

Pour exprimer l'idée de *jeter* il existe plusieurs mots qui comportent des nuances particulières. Un des plus généraux est *us*, en diverses variantes phonétiques. D'autres sont: *bók* (*jeter pour s'en défaire ou cacher*, aussi: *atteindre par un objet lancé*), *lík* (*lancer pour toucher*), *ɔ́ny* (*lancer d'un mouvement tournant*, comme le javelot), *fésol* ou *pésol* et *pékes* (*lancer avec vigueur*, d'un mouvement brusque). Dans la phrase où il est question de lancer des lances (A.IV, 18)se trouve naturellement le verbe *ɔ́ny*, mais aussi *lík* et *us*. Rarement un autre. Dans la présente section il est uniquement question de ce dernier mot avec ses variantes et les autres termes qui me semblent en être véritables synonymes. Plusieurs dialectes ne sont pas représentés pour ce terme. Ainsi 141, 224 et la presque totalité du bassin de la Lɔkɛnyɛ́.

1. *fésol*. Dans la forme locale (*féso-*) ce mot est donné en 115 comme terme propre à côté de *lík*. La variante vocalique *fásol - fásw* est signalée en 123 et 127.
2. *fund*. Selon les règles locales de l'alternance des sons on trouve *fund* (163), *fun* (142,145), *find* (144), *fin* (147). Ce terme est propre aux Bɔɔ́lí et aux Ikóngó. Quant à *funj* (257), malgré l'absence de ton dans la source (Goemaere 2 p. 27) je pense pouvoir ranger ce mot à cet endroit-ci.
3. *kus*. L'absence de marque tonale dans la documentation pour 184 ne permet pas de décider si ce verbe est une variante de 5 ou s'il occupe une position autonome.
4. *pékes*. Malgré la signification particulière au N-O (cf. ci-devant) ce mot est donné comme terme propre pour les Ekonda, 225 (Gilliard 2 p.267) et 226 (à côté de *lík*, Mamet 2 p. 243).
5. *us*. Ce mot est nettement le plus largement répandu dans l'une ou l'autre des nombreuses variantes issues de la phonétique locale : *us*

(N, N-O, Ekota, Bosaka, Bakutu, en outre: 93,99,105,106,107, 111a, 116,119a,120 134, 135,137,170,174,184; *uh*, 227 à 229; *is* : 137a,157; *uts* : 108,111,112,113,114,118,118a,119a, partiellement) 121,123; *fus*, 117,133,176 183 (partiellement), 207,213,218,220; dans la variante *hus* : 171,173,181,182,204; dans la variante vocalique *fis*: 217; *lus*, 148,150,161,166,169

XXXIV. *ut*

L'idée de *retourner, revenir*, faire le mouvement en sens inverse est rendu principalement par ce verbe, mais aussi par quelques autres. Plusieurs dialectes emploient ce même mot encore dans le sens de *faire une nouvelle fois la même action, répéter, recommencer*. Dans ce cas il est suivi d'un autre verbe dans une forme infinitive. Les mots utilisés avec ce sens viennent dans un paragraphe annexe.

1. *bútol*. Dans l'une ou l'autre adaptation dialectale (omission de *b* ou de *l* coalescence vocalique, etc. cf. 1e Partie I, G. 31 II. A. 11, II. D. 1 et 4) ce verbe est commun au C et à l'E. Ainsi *búutol = búto* chez les Mbóle (108 à 115,118,119,122 à 131), les Ikóngó (144,147,148,163), en 157; et avec *b* caduc: 177; *bútsw* ou *wútsw* en 166,167;168,169, et avec l'initiale caduque chez les Bongandó (170,171,173,175,l78,179, 180,181,182) 184 (mêlé à *kalw*).
2. *ísy*. Ce verbe est propre aux Ntombá 227 à 229. La variante consonantique *íty* se trouve chez les voisins 224 et 225. Il est possible qu'elle se rattache à *úts* (n° 7) par l'alternance *i-u* (1e Partie I. B. 14), et par cet intermédiaire on pourrait rapprocher pareillement *ísy* grâce à l'alternance *s-t* (1e Partie II, 11).
3. *kalw*. Prononcé aussi *kajw* (N-O, 252) ce mot s'emploie beaucoup - et proprement - pour changer de position en général (cf. Dict. p. 925). Au sens envisagé ici et comme remplaçant de *ut* il se trouve en 117,133,141,184,, surtout au S. en 238,239,242,252,254,255, 256,257 et 258 (pour ce dernier dans la forme *kal*).
4. *sunw*. Dans un grand nombre de dialectes ce verbe signifie : *se redresser de la position inclinée*. Il est le réversif intransitif du radical *sun* (Dict. p. 1702-1: *sunama*). Quelques dialectes l'emploient dans le sens spécial de *retourner* là où d'autres disent

ut. Il s'entend ainsi en 1 et 222, deux groupes dont l'habitat limitrophe historique est encore connu de la génération actuelle.

5. *unw*. Aucun homonyme ne m'est connu de ce mot, ni aucun emploi autre que celui dont il est traité ici. De là on pourrait songer à un rapport étymologique avec le précédent. Son emploi est signalé pour les Ekonda, leurs groupes retardataires du Ruki (7a), les Bɔɔ́lí dans les variantes *unyw* et *inyw*, ainsi qu'en 187.
6. *ut*. Ce radical est le plus largement employé. On le trouve au N, N-O (exc. 1 et 7a), inclusivement de 67,74,84,93,99; ainsi que 105, 106,107,108a,111a,119a,120,121,134,135, Ekota, Bosaka, Bakutu, Boyela, Bongandó septentrionaux.
7. *úts*. Il n'est pas exclu que ce verbe soit une variante de *l*, par omission de l'initiale et de *l*, et le remplacement du suffixe *ol* par *s* (quoique ce phénomène semble plutôt étrange); la variante *bútsw* (n°1) pourrait être intermédiaire en tant que *w* est l'intransitif de *ol* (Gr. II p. 276). Quoi qu'il en soit cette forme est utilisée comme remplaçante de *ut* en 136 et 137; dans ces derniers également avec la voyelle *i* (cf. 1^{e} Partie I. B, 14).
8. *Annexe*. Concernant l'emploi du même vocable pour les deux sens mentionnés au début de cette section, voici quelques détails. L'emploi du même terme se constate au N, N-O, Ekota, Bosaka, Mbóle, Bakutu, Boyela, 93,99,105,106,107,111a,119a,120,121, 133,134,137,187,224,225,227à 229, 257, 258, Ekonda. Les exceptions se trouvent ci-après. Comme termes spécifiques pour *recommencer* il y a :

    bútol en 158,159;
    ét en 144,168;
    éto ou *etw* en 122,141,144,147,148,163,256;
    is (tons inconnus) en 210,211;
    ít en 166,167,169,181,182;
    ót en 74,192,193,194,203,204;
    óto en 67;
    út en 175,179,180;
    ut en 110 à 115,118,119,171,177,178;
    utw (tons inconnus) en 217,218,255.

Je n'ai pas de données pour 116,117,132,136, Bɔɔ́lí et la plupart des groupes méridionaux.

XXXV. *yêl*

L'idée de *apporter* est rendue par plusieurs verbes, dont la répartition suit ici par ordre alphabétique.

1. *bɛk*. Ce mot n'est connu que des Ntómbá 227 à 229, de 115 (mêlé à *fel*) et 116, des Riverains 22 avec 134 et 135 qui ont longtemps été leurs voisins, ainsi que des Embéngéyé de 137a, dont les traditions relatent l'itinéraire au voisinage des Ntómbá mentionnés, avec lesquels il ont en commun de nombreux éléments linguistiques. On doit y ajouter 10 dont la langue contient une quantité notable de mots qu'ils ont en commun avec les tribus voisines de 22. Les informateurs de 10 m'ont expliqué que *bɛk* est de plus en plus remplacé par *yêl* dans la génération actuelle.
2. *el*. Ce verbe est employé par les Ikóngó (144,147,148,166) et les Bakutu (151,155,158,159). La documentation est muette pour les autres Ikóngó, tandis que 156 donne *yêl*, peut-être par emprunt. Il est probable que ce mot n'est qu'une variante de *fel* (n° 3) par chute de *l* initiale (cf. 1e Partie II. D. 2). Je ne vois aucun lien sémantique avec les deux homonymes connus au N-O (Dict.p. 533).
3. *fel*. Pour les Mbóle ceci est le terme propre, prononcé évidemment selon les règles phonétiques locales; donc avec *l* caduc (1e Partie II. D. 4) et coalescence (*ib*. G.5), selon les cas; de sorte qu'on entend soit *fe*, soit *fy* soit *fɛ* : *áfea, áfya, áfɛ*. Il peut être dit général chez les Mbóle, quoique des renseignements manquent pour 109,119,122,124, 129,130. Les exceptions se trouvent en 116 et (partiellement à cause du mélange) 115 où on entend *bɛk* (1). D'autre part *fel* est normal aussi en 105,157,184. Un lien sémantique pourrait exister avec l'homonyme pour *tenir* (Dict. p. 700).
4. *yáy*. Propre au S-O ce verbe est signalé en 222 (où se trouve aussi *yêl*) 226 (Mamet 2 p. 206), Ekonda (à côté de *yêl*, De Boeck 2 p. 120). Mamet I.c. donne la variante vocalique *yéy* à côté de *yáy*.

5. *yêl*. De loin le plus répandu ce terme se trouve au N (mais je n'ai aucune donnée pour 67,74), N-O (à part les exceptions citées ci-devant au n° 1, mais avec l'inclusion de 93,99,117,132, 133,136,137, puis Ekota, Bosaka, Bɔɔ́lí, Bongandó, Boyela, ainsi qu'au S noté pour les Ekonda et en 222 (à côté de *yáy*), 225 (Gilliard 2 p. 60), 242,251,252 (je n'ai pas de renseignements pour les autres dialectes méridionaux). Pour 226 Mamet 2 donne (p. 159 et 216) *éla*, avec l'exemple *ónjélé*. *apporte-moi*, que j'analyse plutôt: *ó-n-yél-é* que *ó-nj-él-é* (*o.c.*p.18). De toute façon la tonalité suppose le ton double du radical. D'où la conclusion qu'il s'agit du radical *yêl*. Le radical bas est signalé chez les Bosaka 91,149,161,162, ainsi que 176. Quant aux Bongandó et les Boyela, aucun des renseignements n'est pourvu de signes tonals. Cette tonalité basse pourrait être un indice de la parenté entre ce verbe et *el* (ci-devant 2). plutôt qu'avec *yêl*.

Annales Æquatoria 22(2001)259-326
MOTINGEA MANGULU

NOTES SUR LE PARLER SÉŊGƐLƐ DE MBÉLↃ (Maindombe-R.D.Congo)

1. INTRODUCTION

2. SONS

2.1. Voyelles
2.1.1. Inventaire
2.1.2. Distribution des voyelles
2.1.3. Quelques paires minimales
2.1.4. Principaux phénomènes vocaliques
2.2. Semi-voyelles
2.3. Consonnes
2.3.1. Inventaire
2.3.2. Distribution
2.3.3. Principales règles de représentation des consonnes:
2.4. Tons
2.4.1. Inventaire
2.4.2. Valeur des tons
2.4.3. Phénomènes tonals
2.5. Syllabe

3. GRAMMAIRE

3.1. Système de classes et d'accord
3.2. Classification
3.3. Qualification du nom
3.4. Déterminants du nom
3.4.1. Le connectif
3.4.2. Possessif
3.4.3. Démonstratifs
3.4.4. Numéraux
3.4.5. Les déterminatifs "tout" et "quelque"
3.4.6. Relatif
3.5. Substitutifs ou pronoms personnels
3.6. Eléments du verbe
3.7. Conjugaison
3.7.1. Formes verbales indicatives absolutives
3.7.1.1. Formes verbales indicatives absolutives affirmatives
3.7.1.2. Formes verbales indicatives absolutives négatives
3.7.2. Formes indicatives relatives
3.7.3. Formes verbales non indicatives
3.7.4. La copule
3.8. Formes hors flexion
3.8.1. Prépositions
3.8.2. Présentatif
3.8.3. Adverbes
3.8.4. Conjonctions
3.8.5. Idéophones

Réferences bibliographiques

I. INTRODUCTION

Notre présente étude se base encore principalement sur les notes laissées par Hulstaert et conservées au Centre Aequatoria de Bamanya - Mbandaka (Rép. Dém. du Congo). Ces notes purent être obtenues grâce à l'assistance de MM. Mpɨn̈j et Bandua Báŋgendia, originaires de Ntando e Mbɛ́lɔ. Il y est pourtant aussi mentionné la collaboration de Mr. Emp̈mpz̸sa d'Ib̈nd̈. On trouve par ailleurs dans les phrases quelques renvois au parler du groupement de Mpɛngɛ. Il nous a été quant à nous loisible de contrôler en mars 1997 toutes ces données auprès de Mr Baŋgz̸oŋkana Bobaŋgɨ de Mpolɨ (village situé à 16 km de Ntando e Mbɛ́lɔ) pendant qu'il étudiait au Département de Français-Linguistique Africaine à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka.

Il convient tout de suite de signaler que la langue sɛ́ŋgɛlɛ a déjà pu bénéficier d'une étude descriptive, mais encore inédite. Il s'agit du mémoire de licence spéciale présenté par Niyibizi (1987) à l'Université Libre de Bruxelles. D'autres études connues sont des articles portant sur la négation (Nkangonda 1988), la finale de l'infinitif (Ilonga 1991) et les titres de noblesse (Ilonga 1994). La langue des Basɛ́ŋgɛlɛ, le kɛsɛ́ŋgɛlɛ, apparaît dans la classification référentielle de M. Guthrie sous le sigle C33. Hulstaert (1993:406), sans doute pour des raisons de voisinage avec les parlers mɔ́ngɔ du Sud, tels que Bɔlɛndɔ (Nkangonda 1990), Bɔlɔ́ngɔ́ (Hulstaert 1993), Bokongo et Mbiliakamba (Motingea 1999), reprend le kɛsɛ́ŋgɛlɛ parmi les dialectes mɔ́ngɔ avec comme numéros 224. Les Basɛ́ŋgɛlɛ sont organisés en quatre principaux groupements suivants: Bokóté, Ngɔngɔ, Mpɛngɛ et Mbɛ́lɔ. A ceux-ci il convient d'ajouter le petit groupement de Ngɔmɔ qui voisine avec celui des Mpɛ et qui en a subi une influence linguistique. Il faut surtout noter qu'au sud-est du Lac Maindombe, au-delà des Ntómbá Njálé (225) et des Iyɛ́mbɛ́-sud (239) existe un groupe non-sɛ́ŋgɛlɛ connu également sous l'appélation Mbɛ́lɔ et auquel Hulstaert attribue le n° 246 dans sa dialectologie. Selon M. Epámpia Mbó Wăto et son frère cadet Ilónga Bosenge (1994), ces Mbɛ́lɔ du Territoire d'Oshwe parlent une langue différente

du kɛsɛ́ŋgɛlɛ. Cette affirmation reste difficile à vérifier parce qu'il n'existe pas dans la documentaion d'archives de notes en rapport avec ce numéro 246. Toutefois d'après ces témoins originaires de Bekili (Mekiri officiellement) du groupement Ngɔngɔ, il s'agit d'un parler nkundó à ranger avec ceux des Mbílíánkamba (245), Batíto (248) , Bɔlɔ́ngɔ́ (252) et Bɔlɛndɔ (251). Nous pensons en définitive, que cette région frontalière du domaine mérite de bénéficier d'une enquête linguistique minitieuse de terrain.

La langue des Basɛ́ŋgɛlɛ s'écarte tout de même assez notablement de ces dialectes mɔ́ngɔ - nkundo du bantou C60 tant sur le plan de la grammaire que du vocabulaire. Pour une vue générale sur les langues du Maindombe, on peut se référer à l'étude de géographie linguistique réalisée par Detienne (1984).

INTRODUCTION

Our present survey is based mainly on the notes let by Hulstaert and kept in the Center Aequatoria of Bamanya - Mbandaka (Rép. Dém. of Congo). These notes are based on the informations by Mr Mpénjá and Bandua Báŋgendia, from Ntando e Mbɛ́lɔ and by Mr. Empámpósa from Ibándá. One finds otherwise in the sentences some similarity to the dialect of the Mpɛngɛ. I could control in March 1997 all these data by Mr Baŋgzoŋkana Bobaŋgɨ from Mpolé, village situated at 16 km of Ntando e Mbɛ́lɔ while he studied at the *Departement de Linguistique Français-langues africaines* of the *Institut Supérieur Pédagogique* at Mbandaka.

The sɛ́ngɛlɛ language could already benefit from a descriptive unpublished survey: a special graduation paper presented by Niyibizi (1987) at the University of Brussels. Other known studies are the articles focusing on the *negation* (Nkangonda 1988), the *final of the infinitive* (Ilonga 1991) and the *titles of nobility* (Ilonga 1994). The language of the Basɛ́ŋgɛlɛ (kɛsɛ́ŋgɛlɛ) appears in the referential classification of M. Guthrie under the C33 acronym. Hulstaert (1993:406), probably for reasons of neighborhood with the southern mɔ́ngɔ dialects, as Bɔlɛndɔ (Nkangonda 1990), Bɔlɔ́ngɔ́ (Hulstaert

1993), Bɔkɔŋgɔ́ and Mbiliakamba (Motingea 1999), takes the kɛséŋgɛlɛ among the mɔ́ngɔ dialects (number 224). The Basέŋgɛlɛ are organized in four main groupings: Bokóté, Ngɔngɔ, Mpɛngɛ and Mbέlɔ. To these must be added the small groupe of Ngɔmɔ that neighbours with the Mpɛ and that underwent its linguistic influence. It is necessary to note especially that to the southeast of the Lake Maindombe, beyond the Ntómbá Njálé (225) and of the Iyέmbé-South (239) exists a non-séŋgɛlɛ group (known also under the Mbέlɔ appélation and to which Hulstaert assigns the n° 246 in his dialectology). According to M. Epámpia Mbó Wăto and his younger brother Ilónga Bosenge (1994), these Mbέlɔ of the Territory of Oshwe speak a language different of the kɛsέŋgɛlɛ. This affirmation remains difficult to verify because it doesn't exist a documentation in the archives in relation with this number 246. However according to these witnesses from Bekili (Mekiri officially) of the Ngɔngɔ grouping (a nkundó dialect) it is to arrange with those of the Mbílíánkamba (245), Batíto (248) , Bɔlɔ́ngɔ́ (252) et Bɔlɛndɔ (251). We finally think, that this border region of the domain should benefit from a linguistic investigation.

The language of the Basέŋgɛlɛ departs considerably of the mɔ́ngɔ-nkundo dialects of the Bantu C60 group as regarding to the grammar and the vocabulary. For a general view on the languages of the Maindombe, one can refer to the linguistic geography survey by Detienne (1984).

II. SONS

2.1. Voyelles

2.1.1. Inventaire

Comme dans les autres langues de zone C, il existe en kɛmbέlɔ sept voyelles orales que nous reprenons en Tableau 1.

Tab.1: *Voyelles mbέlɔ*

Fermées:	i		u
Mi-fermées:		e	o
Mi-ouvertes:		ɛ	ɔ
Ouverte:		a	

A la suite de l'amuissement de la consonne latérale en diachronie entre voyelles identiques, il est possible de percevoir des voyelles longues.

ndzaa	faim	*loš*	plume
lokoo	jambe	*mokẅ mzsíí*	le sel est fini

Notons enfin que Hulstaert a entendu une voyelle nasale dans *nyõ* "petitesse" et qu'il se constate des cas d'alternance e ~ *i*.

ŋgeŋgo iki bayimbi basiÿ bikanyz "le moment où les danseurs ont fini la danse"/*mokẅ mzsíí* "le sel est fini".
ale mɔndɛ "il est un homme blanc"/*adia mbuú ínɛi* "il a (est avec) quatre maisons"
ŋgeŋgo iŋgă ndi ayimba "lorsque'elle chantera"/*asaŋgí ndía ŋwădí ómí* "il est apparenté lui avec mon épouse".

2.1.2. Distribution des voyelles

On peut trouver chacune de ces sept voyelles comme initiale ou finale de thèmes.

1° Voyelle *i*

V1

i-tíndí	talon	*d-ilɔ*	bien
lo-píko	foie	*i-tí*	champ

e-siz	pieu	*bo-tío*	jour, soleil
mi-diŋga	fumée	*mo-siŋga*	corde
mo-dio	racine	*m-iz*	nez

V2

mɔ-sɔdi	chasseur	*ŋw-ɛ̌di*	lune
ŋw-ǎdí	épouse	*i-tzyi*	oreille
i-kúni	fourmi rouge	*w-ɛ̌mbú*	force
e-ŋgambí	vieux	*lɔ-tɛi*	petit enfant

2° Voyelle *e*

V1

lo-liŋgɨ	façon	*e-sinda*	tissu
ŋgeŋgo	temps	*-sisa*	saluer
bo-ndiŋgɨ	sp. arbre	*bo-beŋga*	chasse
mo-nsiŋgɨ	ceinturon	*-tipia*	parler
-leka	passer	*-lenda*	regarder

V2

w-ǎle	peine	*ŋkkɨ*	foudre
w-ǔkɨ	multitude	*ndžlɨ*	fleuve
mo-baŋgɨ	genette	*lo-nyúɨ*	abeille
ŋkzmbɨ	milan	*ntaŋgɨ*	lit
ŋw-e	mâle	*e-bale*	fleuve

3° Voyelle *ɛ*

V1

i-bɛlɔ	cuisse	*nsɛŋɛni*	sable
ɛ̂ɛ́mfɛ̀ti	couteau	*mɔ-ndɛ́*	homme blanc
ɛ-lɛŋgɛ́	jeune	*lɔ-sɛki*	jour

ndɛlɛ	tôle indigène	*ŋw-ɛmbɔ*	vent

V2

lɔ-nsɛ́ndɛ́	épine	*ɛ-lɛŋgɛ́*	jeune
ŋgɔmbɛ	vache	*mɔ-lɛ́kɛ*	nasse

4° Voyelle *a*

C1

bo-saka	nasse	*i-bale*	ventre
bo-b̈	sp. arbre	*bo-ẗ*	arc
ŋw-ăna	enfant	*ntaba*	chèvre
-tama	se coucher	*mb̈sí*	flancs

C2

mbzka	chemin	*mi-diŋga*	fumée
mbísa	derrière	*y-emba*	quelque chose
ŋw-ĕla	queue	*bo-beŋga*	chasse
di-ăta	graisse	*nyama*	bête

5° Voyelle *ɔ*

V1

ma-ntɔ́ní	taches	*dy-ɔbɔ́*	civette
i-kɔ	soir	*i-bɔ́ŋgɔ́*	genou
ŋkɔyi	léopard	*lɔ-bɔ́*	bras
lɔ-bɔtu	terre	*ndzɔwu*	éléphant

V2

ma-sɔ́kɔ́	fesses	*mɔ-sɔpɔ́*	intestin
ŋw-ɛmbɔ	vent	*i-bɔ́ŋgɔ́*	genou
i-bɛlɔ	cuisse	*dy-ɔbɔ́*	civette

6° Voyelle *o*

V1

mbzka	chemin	*lo-bz*	affaire
lo-koo	pied	*lo-poso*	peau, écorce
e-tzkwë	source	*mi-konda*	forêt
mo-yoko	bruit	*ŋkzmbi*	milan
mpzt	blessure	*mpzkz*	creux
lo-kzni	bûche	*di-zŋu*	dix

V2

e-peko	outil	*lo-píko*	foie
lo-pïŋgo	clôture	*ŋkíŋgz*	cou
w-ăto	pirogue	*ba-kiz*	alliés
bo-díko	étagère	*ŋgeŋgo*	temps
i-kapo	cadeau	*d-ĭnyo*	dent
e-siz	pieu	*bo-tsío*	jour, soleil

7° Voyelle *u*

V1

e-fü	manioc	*mbudi*	antilope des marais
lo-kúku	conseil secret	*ŋkuka*	soufflet de forge
ŋkúdu	tortue	*e-kútu*	calebasse
lo-wúbi	rosée	*lo-kúwë*	os
lo-nyúi	abeille	*i-kúni*	fourmi rouge
mo-dŭki	pagayeur	*mbúla*	pluie
mo-tú	tête	*mo-kudi*	homme riche
di-zŋu	dix	*bă-ku*	ceux-ci

V2

lɔ-bɔtu	terre	*mpendu*	matin
ndzɔwu	éléphant	*lo-wuú*	maison

ŋkúŋú	chef	*mfúú*	oiseau

2.1.3. Quelques paires minimales

lobz	affaire	vs	*lɔbɔ́*	bras
motɨ	arbre	vs	*motú*	tête
ibale	ventre	vs	*ebale*	fleuve
mbísa	derrière	vs	*mbísí*	flancs
ndzɔ́	serpent	vs	*ndž*	village
itíndɨ	talon	vs	*ɨtnd*	proverbe
mbale	compagnon	vs	*mbala*	fois

2.1.4. Principaux phénomènes vocaliques

1° L'élision

Dans un débit rapide, une voyelle finale d'un mot peut tomber devant la voyelle initiale du mot suivant. Ce phénomène peut être considéré comme peu courant.

na ípeɨ	>	*n'ípeɨ*	dans deux jours
moto zndiñ	>	*mot'*ndiñ*	qqn qui me hait
mbísa e ŋkzmbɨ ɨlenda	>	*mbís'e ŋkzmb'ɨlenda*	le dos du milan regarde
ɔkɔ etzkẅ	>	*ɔ́k'ɨtzkẅ*	à la source
ale ɔ̂ ŋgandi	>	*al'ɔ̂ ŋgandi*	il est au campement

2° La contraction

Deux voyelles consécutives identiques ou différentes — en particulier dans les limites de morphèmes — peuvent être représentées par une seule.

ntaba ° ɨ-a nï	>	*nï*	la chèvre de maman
° mi-e	>	*me*	mâles

lowúú ° lz̨-a ŋkúmú	>	*lâ ~ ʼla ŋkúmʼú*	la maison du chef
mbúla ° ɨ-lɔ́-	>	*mbúla ɛ́lɔ́*	il pleut
° ma-íso	>	*mǎso*	yeux
° ŋgɛndí ° í-bɛ́-	>	*íbɛ́*	des étrangers sont venus
° ta-o-tɔ́l-ol~-ak~- yɛ́	>	*tɔtɔ́lɔ́kɔ́ yɛ́*	ne médis pas

3° La dévocalisation

Les voyelles fermées *i* et *o* suivies d'autres voyelles perdent souvent leur statut de voyelles et deviennent des semi-voyelles ou semi-consonnes.

° mo-na	>	*ŋwïna*	enfant
° mo-dí	>	*ŋwǎdí*	femme
° mo-ɛmbɔ	>	*ŋwɛmbɔ*	vent
° mo-ɨla	>	*ŋwěla*	queue
° di-ɔbɔ́	>	*dyɔbɔ́*	civette
° e-emba	>	*yemba*	quelque chose
° e-z̨pz̨	>	*yz̨pz̨*	chaleur
° o-m-bɨs-i-ak-a	>	*ombɨsyaka*	que tu m'appelles

On doit dire que avec la voyelle antérieure i la dévocalisation est rare.

° di-ăta	>	*diăta*	graisse
° z̨-yo-di-ak-	>	*z̨yodiakʼ*	tues-tu souvent?
° a-tɨp-i-ɨ	>	*atɨpiɨ*	il a beau parler
° bi-emba	>	*biemba*	choses
° m-iz̨	>	*miz̨ ~ myz̨*nez	

Les exemples suivants montrent par ailleurs que y n'est parfois qu'un simple glide.

loko lz̨ ibz̨ngo
côté PP.11 rive

loko lɛ̀ yibɛ̀ngo vers la rive

ipana i- ŋkúmʉ́
cour 5-CON chef
ipana yí ŋkúmʉ́ la cour du chef

4° L'harmonie

L'harmonie vocalique est à la fois progressive et regressive.

a. L'harmonie progressive concerne la voyelle a des affixes post-radicaux (désinence verbale, extension et pré-finale) qui se réalise *ɛ* ou ɔ selon que la voyelle radicale est respectivement *ɛ* ou *ɔ*.

mokě ° mɛ̀-pɔnd-	>	*mɔ́pɔndɔ́*	l'oeuf est pourri
° ü-sɔl-a	>	*üsɔlɔ*	je m'en vais
° na-bɛ́k-	>	*nabɛ́kɛ́*	j'ai coupé
° ü-lɛ́-a	>	*ülɛ*	que je mange
° na-yɛ́n-	>	*nayɛ́nɛ́*	j'ai vu
° n-kě-kɛnd-a	>	*ŋkěkɛndɛ*	marcher
° ndzɔ̂ -kɛt-a	>	*ǹkɛtɛ*	le serpent mord

boš̈l bo-nɛ́ ta-bɔ́-bɔng-
travail 3-DEM[1] NEG-3-convenir-F
bošl bonɛ́ tabɔ́bɔngɔ́ ce travail n'a pas réussi

bo-ÿk̆ bo-m-bɛ́k-i- midio
2PL-venir 2PL-1SG-couper-CAUS-F racines
boÿk̆ bombɛ́kï midio venez me couper des racines

b. L'harmonie régressive, ainsi que l'indique quelques exemples déjà cités, affecte les voyelles *e* et *o* des affixes pré-radicaux qui passent à la troisième aperture lorsque la voyelle radicale est de troisième aperture.

ŋgɛndí ° e-mɔ̌	>	*ŋgɛndí ɛmɔ̌*	un étranger
ntaŋgɨ ° e-né	>	*ntaŋgɨ ɛné*	ce lit-ci
mbúla ° ɨ-lɔ́-	>	*mbúla élɔ́*	il (la pluie) pleut
° me-lɔ́ɔ	>	*mɛlɔ́ɔ*	médicaments
° e-lɛŋgé	>	*ɛlɛŋgé*	jeune
° mo-sɔpɔ́	>	*mɔsɔpɔ́*	intestin
° mo-lɛ́kɛ	>	*mɔlɛ́kɛ*	nasse
° lo-tɛi lo-né	>	*lɔtɛi lɔné*	ce petit enfant-ci
° lo-bɔ́	>	*lɔ-bɔ́*	bras
° bo-lɔ́k-	>	*bɔlɔ́kɔ!*	battez-vous!

ï-mo-yén- lêné
1SG-PARF[1]-voir-F aujourd'hui
ïmɔyéné lêné j'ai vu aujourd'hui

ta-bo-tɔ́l-zl-k- bambale
NEG-2PL-médire-SEP-PF-F
tabɔtɔ́lɔ́kɔ́ bambale ne médisez pas de vos compagnons

mbúla t-ngo-lɔ́-a yɛ́
pluie NEG-FUT-pleuvoir-F NEG
mbúla téngɔlɔ́ yɛ́ il ne pleuvra pas

A partir de ce phénomène d'harmonie on peut donner raison aux auteurs qui transcrivent le groupe connectif en un seul mot.

mpendu ɨ lênɛ́
matin PP.9 aujourd'hui
mpendu élêné le matin d'aujourd'hui, ce matin

2.2. Semi-voyelles

Ainsi qu'on a déjà pu s'en rendre compte, il existe deux semi-voyelles: *y* et *w*.

dyɔbɔ́	civette	*ombɨsyaka*	que tu m'appelles!
ekambwë	travail	*etzɨkwë*	source
ŋwǎnɨ́	jour, soleil	*mokwë*	sel

2.3. Consonnes

2.3.1. Inventaire

Nous reprenons les consonnes entendues en Tableau 2.

Tableau 2: *Consonnes mbɛ́lɔ*

Sonantes orales:	w		l	y	
Nasales:	m	[mɟ]	n	ɳ	(ŋ)
Occlusives sourdes:	p		t		k
Occlusives sonores:	b		[d]		
Fricatives:		f	s		
Affriquées sourdes:		[tf]	[ts]		
Affriquée sonore:			(dz)		
Prénasalisées sourdes:	mp		nt		ŋk
		[mf]	ns		
			[nts]		
Prénasalisées sonores:	mb		nd		ŋg
		(mbv)	ndz		

Observations:

1° Dans la suite de l'étude la nasale palatale est transcrite *ny*.

2° La consonne nasale labio-dentale *ŋ* est la réalisation de *m* dans la suite *mw* et devant la voyelle postérieure fermée *u*.

ŋwǎkúnɨ́	frère cadet	*ŋwɛ̌di*	clair de lune

ɀtúŋwa	tu provoques	*ŋwâna*	enfant
ŋwěla	queue	*dizŋu*	dix
ŋunya	bouche	*ŋkúŋú*	chef

3° Les consonnes affriquées *ts* et *nts* sont des réalisations libres des consonnes *t* et *nt* respectivement suivies de la voyelle fermée *i*, tandis que *tf* a été entendu devant *u*.

botío ~ botsío	jour	*ití ~ itsí*	champ
tuɛ́ ~ tfuɛ́	feu	*ntʲtí ~ ntsʲtsí*	cultiver

4° La nasale ŋ n'a été perçue que dans le mot *nsɛŋɛni* "sable".

5° L'occlusive *d* n'apparaît que devant les voyelles fermées *i* et *u*. Elle doit donc être considérée comme un allophone de *l*.

ŋkúdu	tortue	*mo-dǔki*	pagayeur
bo-díko	étagère	*ŋwědi*	lune
mbɛ́dú	malade	*midiŋga*	fumée

6° L'apparition des fricatives labio-dentales *f* et *mf* n'est elle aussi limitée que devant la voyelle fermée *u*. Nous les considérons ainsi comme des allophones de *p* et *mp* respectivement qui n'ont pas pu être observés dans ce contexte.

i-pafú	aile	*-fupa*	souffler
e-fu/bi-fẅ	manioc	*mfuú*	oiseau
mo-mfúndzikidi	garçon	*isafu*	urine

Le cas de *ɛ̂ɛ́mfɛ̀ti* "couteau" noté aussi *ɛmfɛ̋ti ~ ɛfɛ̋ɛ́ti* est donc embarassant. Il peut bien s'agir d'un emprunt.

7° L'affriquée simple *dz* n'a été entendue que dans le mot d'emprunt lingala *dzǔndo* "marché".

8° La prénasalisée *ndz* est notée *nj* par G. Hulstaert.

2.3.2. Distribution

Nous illustrons ci-dessus l'aptitude des consonnes à apparaître comme première ou seconde consonne dans les thèmes.

1° Sonante orale *w*

C_1

lo-wuú	maison	*ẅŋgi*	Dieu
wú	toi	*lo-wúƀ*	rosée
-ẅa	mourir	*ma-wúka*	singes magistrats
-wuta	saisir	*-wúa*	soigner

C_2

lo-kúẅ	os	*-íw-u-a*	interroger
ndzɔwu	éléphant		

2° Sonante orale l

C_1

mɔ-lɛ́ŋgɛ́	herbe	*-lamba*	habiter
mɔ-lɔ́ɔ	médicament	*-lenda*	regarder
ɛ-lɛŋgɛ́	jeune	*-lɛ́lɛ*	s'accrocher
-lɔ́ɔ	pleuvoir	*-laŋga*	aimer
mɔ-lɛ́kɛ	nasse	*-luta*	souffler

C_2

ndẍlɨ	fleuve fleuve	*e -bale*	
ŋgɨ̀l	sp. singe	*-tɔ́lɔ*	médire
ndɛlɛ	tôle indigène	*mbala*	fois

mbale	compagnon	*i-bale*	ventre
i-bɛlɔ	cuisse	*d-ilɔ*	
	bien		
mbúla	pluie	*i-kúl*	arc
w-ǎle	peine, maladie	*-sɔlɔ*	chercher

3° Sonante orale *y*

C1

-ÿma	enfler	*-yɛ́nɛ*	voir
-yítia	revenir	*mo-yɨmbi*	chanteur
lo-ÿ	ongle	*bo-ÿk!*	venez!
mo-yoko	bruit	*-yombwa*	poindre
-yɨba	savoir	*i-yɛŋgɛ́*	cuivre

C2

-siya	finir	*i-tzyi*	oreille
-kiya ~ -kia	faire	*ŋkɔyi*	léopard

4° Nasale bilabiale *m*

C1

i-moŋga	ville	*-mina*	boire
-ma	venir de	*ɛ-mɔ̌*	un

C2

nyama	bête	*-tama*	se coucher
-súma	inspecter	*-túŋwa*	provoquer
-tzma	envoyer	*-yɨmia*	fixer
-íma	refuser	*bɨ-sama*	six
m-ěɨmï	position levée	*-ÿma*	enfler
bɨ-ŋkumï	tous	*-túma*	creuser

5° Nasale alveolaire *n*

C_1

nɨ̈	maman	*o-nɨ́*	celui-là
ɔ-nɛ́	celui-ci	*ɨ-nɛɨ*	quatre
n-nɛ́nɛ	grandeur		

C_2

-yɛ́nɛ	voir	*lo-kʒ̈ni*	bûche
-ina	haïr	*ŋw-ănɨ́*	soleil
ɨ-kúni	fourmi rouge	*ɨ-pana*	cour
ɓ-ɨ̈tano	cinq	*ma-ntɔ́nɨ́*	taches
ŋw-ăna	enfant	*-mina*	boire
lo-sina	pou		

6° Nasale palatale *ny*

C_1

nyaŋgʒ̈	mère	*lo-nyúɨ*	abeille
nyama	bête	*nyɔ̂nyɔ̂*	petitesse
ɨ-nyú	colère	*-nyɛkɛ*	presser

C_2

d-ɨ̆nyo	dent	*bi-kanyʒ̈*	jeux, danse
nyɔ̂nyɔ̂	petitesse		

7° Occlusive bilabiale sourde *p*

C_1

ɨ-pana	cour	*lo-poso*	peau, écorce
ɨ-poku	trou	*-pɨa*	donner
-pɛtɛ	brûler	*-púsa*	pousser
lo-pɨ̈ŋgo	clôture	*e-peko*	outil
lo-píko	foie	*-pɔndɔ*	pourrir

C2

i-kapo	cadeau	*mɔ-sɔpɔ́*	intestin
papə̈	papa	*-fupa*	souffler
-kapia	partager	*y-zpz̀*	chaleur

8° Occlusive alvéolaire sourde *t*

C1

bo-tío	jour, soleil	*lɔ-tɛ̀i*	petit enfant
bo-ə̈t	arc	*-tama*	se coucher
mo-ti	arbre	*mo-tú*	tête
i-tíndí	talon	*i-ə̈tnə̈́*	proverbe
i-tí	champ	*-tz̀ka*	puiser

C2

mpz̀t	blessure	*e-kútu*	calebasse
ɛ̂ɛ́mfɛ̀ti	couteau	*w-ǎto*	pirogue
lɔ-bɔtu	terre	*-pɛ̀tɛ̀*	brûler

9° Occlusive vélaire sourde *k*

C1

mo-kwə̈	sel	*lo-kúwə̈*	os
lo-kz̀ni	bûche	*mo-kə̌*	oeuf
bo-kz̀bo	façon	*lo-koo*	pied
-kiya	faire	*ba-kiz̀*	alliés

C2

mo-ntíka	nouvelle	*mɔ-lɛ́kɛ*	nasse
-leka	aller	*i-sɨkɨ*	corne
bo-díko	étagère	*ŋ̀kkɨ*	foudre
ŋ̀kuka	soufflet de forge	*ma-sɔ́kɔ́*	fesses
lɔ-sɛki	jour	*w-ŭkɨ*	multitude
-tz̀ka	puiser	*bo-saka*	nasse
mbz̀ka	chemin		

10° Occlusive bilabiale sonore *b*

C1

lɔ-bɔ́	bras	*i-baǩ*	couteau
-bẓta	engendrer	*e-bale*	fleuve
bo-bɵ	sp. arbre	*lɔ-bɔtu*	terre
i-bɔkɔ	danse	*lo-bẓ*	affaire
i-bale	ventre	*-banda*	grimper
-bɔŋgɔ	convenir	*-bwâ*	tirer, frapper
-bɨsia	appeler	*mo-bẓnd*	coeur

C2

dy-ɔbɔ́	civette	*lɔ̌ẓbí*	hier
ntaba	chèvre	*-yɨba*	savoir

11° Fricative aléolaire *s*

C1

i-sú́kú́kú́	crique	*ma-sɔ́kɔ́*	fesses
lo-sɵ	plume	*mɔ-sɔdi*	chasseur
lɔ-sɛkí	jour	*e-siẓ*	pieu
i-sɨkɨ	corne	*mɔ-sɔpɔ́*	intestin
mo-soŋgo	canne à sucre	*i-swɵ*	hache
e-sɨnda	tissu	*bi-sadɨ*	travaux

C2

-bɨsia	appeler	*mɔ-ɔsɔ́*	poil
d-ɨ̌so	oeil	*ŋkẓsɵ*	raphia
lo-poso	peau	*ndɔ̌si*	eaux
mɓsí	flancs	*mbísa*	derrière

12° Prénasalisées sourdes: *mp* (*mf*) *nt ŋk ns*

Les prénasalisées sourdes n'ont été attestées qu'en C_1.

mo-nsiŋgi	ceinturon	*mo-ntíka*	nouvelle
ma-ntɔ́ní	taches	*mo-nsasa*	mur, paroi
lɔ-nsɛ́ndɛ́	épine	*mo-ŋkiki*	incliné

Nous avons aussi dans ce contexte les deux mots suivants qui semblent être tous des composés: *mɔ̂-ɔ́ntɛ̀ti* "palabre" et *mo-mfúnyikidi* / *mimfúndzikidi* "garçon(s)".

13° Prénasalisées sonores: *mb* (*mbv*) *nd ndz ŋg*

C_1

mɔ-ndɛ́	homme blanc	*e-ŋgambí*	vieux
bo-ndiŋgi	sp. arbre	*mbv̈*	chien
ndz̈	ongles	*ba-mbale*	compagnons

C_2

ŋgandi	campement	*ŋkíŋgz̀*	cou
ŋw-ɛmbɔ	vent	*w-ɛ̌mbú*	force
ŋgɛndi	hôte	*bo-beŋga*	chasse
mo-bz̀nd̈	coeur	*mo-ŋgendza*	montagne

2.3.3. Principales règles de représentation des consonnes:

A part les cas phonétiques signalés plus haut, voici les règles que l'on peut établir au niveau morphophonologique.

1° N-l > /nd/

°N-luta	>	*nduta*	souffler
°N-le	>	*nde*	je suis
ÿk̈ °z̀-N-lakí	>	*z̀ndakí*	viens m'enseigner

2° N-w > /mb/

lo-wúb̈/mbúb̈ 11/10 rosée(s)
lo-wuú /mbuú 11/10 maison(s)

3° N-y ~ -ny > /ndz/

° lo-ÿ/N-ÿ > *ndž̈* ongles
° N-yɨmïi > *ndzɨmí* fixer
° N-yẓka > *ndzẓka* j'entends, perçois
° lo-nywɨ/N-nywɨ 11/10 > *ndzwɨ* abeilles
momfűnyɨkɨdi / *mimfűndzɨkɨdi* 3/4 garçon(s)

4° N-V > /nd/

moto ŏ-n-ina
homme 1-1SG-haïr.PRES
*mot'*ndina(T)* quelqu'un qui me hait

° lo-ŏsi/N-ŏsi 11/10 *ndŏsi* eau(x)
° N-íwú *ndíwú* interroger

5° ° l - i > /di/

a-lɛ́l-í ko n-lɛ́l-m-
1-être:accroché INSIST 9-être:accroché-STAT-F
alɛ́dí ko ndɛ́lɛ́mï il est bien accroché

6° L'aphérèse de *b* initial en milieu de phrase qui est un phénomène régulier dans les parlers mɔ́ngɔ n'a été observé que dans les deux exemples suivants.

lowuú lɔ́ bɔnɛ́nɛ
maison PP.11 grandeur
lowuú lɔ̂ ɔnɛ́nɛ une grande maison

bo-lɔ́k- nyɛ̀ nyi ɓ-pɨ́
2PL-se:battre-F vous VOC 2-deux
bɔlɔ́kɔ́ nyɛ̀ ny'pɨ́ battez-vous vous deux

Notons en passant, en rapport avec le second exemple, que le morphème *nyi* n'est autre chose que le vocatif-pluriel *ni* (Motingea 1996:152) qui dans beaucoup de langues apparaît dans le discours en rapport avec la 2ème personne du pluriel. Cet élément a d'ailleurs un statut proto-bantou (Meeussen 1967:111).

7° Autre allusion aux parlers mongo: inversion de la post-initiale de négation *-ta-* accompagnée de la préposition d'une nasale (Hulstaert 1965:310, Motingea 1999:28).

epeko e-nɛ́ ɨ-ɨ-tíŋgí na bosaïl yɛ́
outil 7-DEM1 NEG-7-convenir.STAT avec travail NEG
epeko ɛnɛ́ ntɨtíŋgí na bosïl yɛ́ cet outil ne convient pas pour le travail

2.4. Tons

2.4.1. Inventaire

Il existe deux catégories de tons: tons simples et tons complexes.

Les tons simples sont le ton bas et le ton haut, représentés respectivement ici par l'absence de tout signe et par l'accent aigu. Les exemples sont observables dans les sections précédentes.

Les tons complexes sont les tons doubles montant et descendant ainsi que les tons triples montant-descendant et descendant-montant. Pour des raisons techniques, le premier sera représenté par le ton montant sur la voyelle suivie d'une voyelle identique basse; tandis que le contraire sera appliqué au ton descendant-montant, c'est-à-dire que

nous transcrivons la voyelle avec un ton descendant suivie de la même voyelle avec ton haut.

êɛ́fɛ̋ti	couteau
monsɨngɨ mɔ̂ɔ́nɛ́	ce ceinturon
*mikany***ᶻ*	jeux, danse
ŋwǎato/bǎato	femme(s)
mêɛ́	que (déclaratif)

Signalons que beaucoup de tons triples notés par G. Hulstaert n'ont été réalisés que comme doubles par Bangoonkana tout comme certains doubles ont été entendus par nous simples.

tolě = tole	nous sommes
lǒᶻbí = lǒbí	hier
ŋwǎato = ŋwâto ~ ŋwẅto	femme
měɨnï = měnï	position levée

Par contre, la préposition *ɔ́* et la particule diminutive *ŋwᶻ* sont prononcées ɔ̂ et ŋw* respectivement par Bangoonkana.

ɔ̂ ŋgandi	au campement
ɔ̂ lobɔ̋sí	au flanc
ɔ̂ đi	en forêt
ŋwɔ̂ mokẅ	un peu de sel

2.4.2. Valeur des tons

Comme ailleurs en bantou, les tons en kɛmbɛ́lɔ ont une double valeur: lexicale et grammaticale.

-ɨmba	cuisiner	*-lamba*	habiter
-baa	compter	*-ɓa*	venir
ndia	j'ai	*ndía*	lui et

dyɔbɔ́ ǐki bwa atúŋgoa lɛ̂nɛ́ la civette que mon frère a prise aujourd'hui
dyɔbɔ́ ǐkí bwa atúŋgə̈ lɔ̌zbí la civette que mon frère a prise hier

2.4.3. Phénomènes tonals

Il s'agit de la fusion, de l'harmonie, du contraste et de l'abaissement.

1° Fusion tonale

Les représentations des suites de morphotonèmes peuvent être résumées de la manière suivante:

° B - B	>	/B/		° H - H >	/H/
° B - H	>	/D/		° H - B >	/M/

° ta-o-tɔ́l-ol~-ak~-	>	*tɔtɔ́lɔ́kɔ́*	ne médis pas
° di-ɔbɔ́	>	*dyɔbɔ́*	civette
ntaba ° *ɨ-a nïï*	>	*â nïï*	la chèvre de maman
° di-ínyo	>	*dǐnyo*	dent
° mo-dí	>	*ŋwǎdí*	épouse
° wo-to	>	*wǎto*	pirogue
ŋgɛndí ɛ̆-mɔ̆ ° ɨ-bɛ́-	>	ɛ́bɛ́	un étranger est venu

Les suites H - B et B - H sont cependant parfois représentées par H. C'est ce que nous appelons "neutralisation" du ton bas par le ton haut (Motingea 1997:47).

mbúla ° ɨ-lɔ́-a	>	*ɛ́lɔ́*	il pleut
° wo-ɨmbú	>	*wĕmbú ~ wɨmbú*	force
° e-zpz	>	*yzpz*	chaleur

2° Harmonie tonale

Les morphèmes post-radicaux dépourvus de ton propre que sont les extensions et la pré-finale conforment normalement leur tonalité à celle de la finale verbale.

ɓ-bo-lend-ak~-a 2PL-regarder-PF-F *ɓbolendaka*	ils vous regardaient (aujourd'hui)
ɓ-bo-lend-ak~- 2PL-regarder-PF-F *ɓkolendɑ̈k̈*	ils vous regardaient (hier)

Pour les extensions, on peut se référer à la seconde série d'exemples sous 2.3.2.

3° Contraste tonal

Le phénomène de contraste tonal a été constaté dans la structure du connectif de possession dans lequel la ligature *-a* porte un ton opposé à celui du préfixe pronominal.

ipana yi˗ ŋkak̈	la cour du patriarche
ntaba ° i-a > â nɨ̈	la chèvre de maman
ntaba yí-a nɨ̈	les chèvres de maman
lowuú ° lɛ-a > lâ ŋkúmu	la maison du chef

Ce phénomène a été aussi observé avec les extensions *-i-* (applicatif et causatif) et *-o-* (séparatif) qui s'opposent tonologiquement à la finale.

bokɛo bɛ ndz-im-i˗ esiɛ	pour (raison de) fixer le pieu
-tip-i-i	il a beau parler
ñ-ŋgo-ko-yít-i˗ ɔ́ŋkíni	je vais te revenir ensuite
boÿk̈ bɔ́-m-bɛ́k-i-ɛ́	venez que vous coupiez pour moi
-dit-o˗ ŋunya	il ouvrit la bouche

4° Abaissement tonal

Il s'agit d'une règle presque généralisée dans le domaine mongo. L'abaissement tonal concerne les radicaux hauts qui, au subjonctif deviennent bas quand il n'y a pas de préfixe objet dans la forme verbale. Le radical du subjonctif est donc invariablement bas quel que soit le tonème originel (Hulstaert 1965:426).

lǒʑsi ɨ̈-lmb-a motʑmba
eau 1SG-cuisiner-F rat:de:Gambie
lǒʑsi ɨ̈lamba motʑmba de l'eau que je prépare le rat

ʑ-m-p̈ mosoŋgo ɨ̈-lɛ́-a
2SG-1SG-donner canne:à-sucre 1SG-manger-F
ʑmp̈ mosoŋgo ɨ̈lɛ donne-moi la canne à sucre que je mange

2.5. Syllabe

La syllabe mbélɔ est ouverte, c'est-à-dire qu'elle se termine normalement par une voyelle. Les structures syllabiques sont ainsi les suivantes: V, CV, CSV.

i-mo-ŋga	ville	*di-ʑ-ŋu*	dix
mfu-ú	oiseau	*di-ǎ-ta*	huile, graisse
lɔ-tɛ i	petit enfant	*ƀ-mǒ-tsí-*	ils ont coupé
ndẅ-dẅ	tresser	*myʑ*	nez
o-m-bɨ-sya-ka	que tu me réveilles	*ŋwɛ-mbɔ*	vent
dyɔ-bɔ́	civette	*i-sẅ*	hache

Il faut cependant noter le cas de la nasale syllabique:

n-ɨ̈	maman	*ˊn-ka-yɨ-ba-ka*	si j'avais su

n-nɛ́nɛ grandeur

III.GRAMMAIRE

3.1. Système de classes et d'accord

Le système de classes et d'accord est résumé en Tableau 3.

Tabl.3: *Préfixes de classes et d'accord*

Participants		PP	PV	PO
1SG		o-	N-, na- tí- (négatif)	N-, -nd-/_V
2SG		o-	o-	-ko-
1PL		ba-	lo-	-
2PL		ba-	bo-	-
Classes	PN	PP	PV	PO
1	mo- ŋw-/_V	o-	a-	-mo-
1a	Ø-	o-	a-	-mo-
2	ba-	-	-	-
3	mo- ŋw-/_V	- mo-	- -	- -
4	mi-			
5	i- di-/_V	-	-	-
6	ma-	-	-	-
7	e-	e-	-	-ke-(?)
8	bi-	-	-	-
9	N-	e-	-	-
10	N-	i-	-	-
11	lo-	-	-	-
13	to-	lo-	-	-
14	bo-	bo-	-	-

15	o-(?)	?	?	?
16	?	a-	?	?

Observations:

1° Le - indique que le préfixe a la même forme que celui de la colonne précédente.

2° Les substantifs désignant les noms d'animaux et de réalités météorologiques (dans un emploi impersonnel) ont au singulier un accord verbal en cl.1.

alɔ́ lɔ̌bí	il pleuvait hier
âkúŋgwaka lɛ̂nɛ́	il a tonné aujourd'hui
ntaba¨lɛ́ mɔ́lɛ́ŋgɛ́	la chèvre mange une herbe
ndzɔ́ ˙kɛtɛ itɪ́ndɪ́	le seprent mord le talon
londzwɪ¨lamba ɔ̌kɔ mpzkz	l'abeille habite dans le creux

Cependant:

mbúla ɛ́lɔ́	il pleut
ŋk¨kɪ ɪdiak¨ moto lɔ̌zbí	la foudre a tué un homme hier

3° La tonalité des préfixes: les PN et les PO sont partout bas, les PP sont hauts sauf en classes 1 et 9 et les PV enfin, sont tantôt bas tantôt hauts selon les différents tiroirs de conjugaison.

Le PP est parfois cependant haut en cl.9 dans le connectif:

ŋkak¨ ɪ mokudi	un patriarche riche
mpendu ɛ́lɛ̂nɛ́	le matin d'aujourd'hui

4° Le préfixe de forme *-ke-* en cl.7 est attesté tel quel dans certaines langues de la Lokenye dans la série entière, c'est-à-dire que *ke-* y est

attesté même comme PN. C'est le cas du parler des Ohendo (Motingea 1990:128). Nous ne l'avons cependant posé ici qu'en fonction d'un exemple:

° tí-ke-yén-a yé (ɛfɛ̌ɛ́ti) > *tíkɛyénɛ* je ne le vois pas (couteau)

Hulstaert (1999:98) fait observer que ce préfixe de forme *ke-* est aussi employé comme PV et PN dans la langue des Ekunga (n° 141) de la haute Salonga.

efeko ke-né ki-f-zte ˈl nkɔt boïtmb̈
outil 7-DEM[1] 7-NEG-convenir avec couper arbre
efeko kɛné kifzte ˈl nkɔˈt boïtmb̈ cet outil ne convient pas pour couper un arbre

5° Le préfixe de la cl.19 *to-* n'a aussi été établi qu'à la lumière d'un seul exemple, le mot pour "feu" *tuwɛ́ ~ twɛ́,* qui impose par ailleurs les accords en cl. 11.

tuwɛ́ lɔ́pɛtɛ le feu brûle
dímiˈ twɛ́ lɔ-né! éteints ce feú

6° La classe locative 16 n'est elle aussi perceptible que dans les traces qui en restent parmi les adverbes de lieu.

a-né ici

7° L'infinitif de cl. 15 ne peut aussi être observé qu'à partir de cet exemple:

bÿ z-kia ané bfi? que viennent-ils faire ici?

3.2. Classification

Selon l'opposition de singulier à pluriel, les substantifs sont répartis dans les catégories ci-après:

1° Categorie *mo-/ba-*: cl.1/2 Humains

A initiale consonantique:

mo-dŭki	pagayeur	*mo-to*	homme
mɔ-sɔdi	chasseur	*mo-yɨmbi*	chanteur

Vocaliques

ŋw-ădí	femme	*ŋw-ăkúní*	frère cadet
ŋw-ɨna	enfant	*ŋw-ătɔ/bâto*	femme(s)

2° Catégorie *Ø-ba-*: cl.1a/2 Termes de parenté surtout et emprunts

bwa bŏzmi	frère	*kăsi*	classe
mbale	compagnon	*monitɛ́lɛ*	moniteur
mpɛ́ŋwïŋgi	Dieu	*ŋkaŋga*	féticheur
ŋkaka	ancêtre, grand-père	*nïï*	maman
nyaŋgz	mère	*papï*	papa
wïŋgi bíloŋga	Dieu		

Il est bon de noter que les substantifs désignant les termes de parenté qui se caractérisent par la présence d'une consonne nasale en C_1 font leur accord pronominal en cl.9.

nyangz ĕmí ma mère

3° Catégorie *mo-/mi-*: cl.3/4 Divers

A initiale consonantique:

mi-diŋga	fumée	*mi-konda*	forêt
mo-baŋgɨ	genette	*mo-bznd*	coeur

mo-dio	racine	*mo-kĕ*	oeuf
mo-kẅ	sel	*mɔ-lɛ́kɛ*	nasse
mɔ-lɛ́ŋgɛ́	herbe	*mɔ-lɔ́ɔ*	médicament
mo-mfʉ̈nyɨkɨdi	garçon	*mɔ-ndɛ́*	homme blanc
mo-ŋgɛndza	montagne	*mo-nsasa*	mur, paroi
mo-nsɨŋgɨ	ceinturon	*mo-ntɪ́ka*	nouvelle
mo-saba	nouveauté	*mo-siŋga*	corde
mo-soŋgo	canne à sucre	*mɔ-sɔpɔ́*	intestin
mo-tɨ	arbre	*mo-tʑmba*	rat de Gambie
mo-tʉ́	tête	*mo-yoko*	bruit

Vocaliques:

m-ĕɨmï	position levée	*m-iʑ/myʑ*	nez
m-ɔ̌tɔ	étoile	*mɔ̂-ɔ́ntɛ̀ti*	palabre,affaire
mɔ-ɔsɔ́/mi-ɔsɔ́	poils	*ŋw-ắmí*	soleil, jour
ŋw-ĕdi	clair de lunge	*ŋw-e/m-e*	mâle(s)
ŋw-ɛmbɔ/m-ɛmbɔ	vent		

4° Catégorie *i-/ma-:* cl.5/6 Divers

A initiale consonantique:

i-bak	couteau	*i-bale*	ventre
i-bɛlɔ	cuisse	*i-bɔ́ŋgɔ́*	genou
i-bɔkɔ	danse	*i-kapo*	cadeau
i-kɔ	soir	*i-kʉ́ni*	fourmi rouge
i-kʉ́l	flèche	*i-lʑŋga*	piège
i-moŋga	ville	*i-nyʉ́*	colère
i-pafʉ́	aile	*i-pana*	cour
i-poku	trou, fosse	*i-safu*	urine
i-sɨkɨ	corne	*i-sɔdi*	chasse

i-súkúkú	crique	*i-tnd*	proverbe
i-tʃ ~ i-tsí	champ	*i-tíndí*	talon
i-tzyi	oreille	*i-yɛŋgɛ́*	cuivre
ma-ntɔ́ní	taches	*ma-sɔ́kɔ́*	fesses
ma-swë	1.haches 2.bateau	*ma-wúka*	singes magistrats

Vocaliques:

d-ĭnyo	dent	*d-ĭso/măso*	oeil/yeux
d-ĭ	forêt	*d-ilɔ*	bien
d-imbŭ	nid	*dy-ɔbɔ́*	civette

6° Catégorie *e-/bi-*: cl.7/8 Divers, mais la plupart sont des noms d'objets.

A initiale consonantique:

bi-kambwë	travaux	*bi-kanyz*	jeux, danse
bi-sadí	travaux	*e-bale*	fleuve
e-fü/bi-fwë	manioc	*e-kútu*	calebasse
ɛ-lɛŋgɛ́	jeune	*e-lzmbɨlzmbɨ*	nuage
ɛ-mfɛ̈ti ~ -fɛ̈ɛ́ti	couteau	*e-ŋgambí*	vieux
e-peko	objet en fer	*e-sɨnda*	étoffe
e-siz	pieu	*e-tzkwë*	source

Vocaliques:

y-ɛ́tɛ́tɛ́	attention	*y-zpz*	chaleur
y-emba	quelque chose	*b-ia*	nourriture, aliments

7° Catégorie N-/N-: cl 9/10 Divers, mais beaucoup de noms d'animaux

mb	noix de palme	*mbala*	fois
mbɛdú	malade	*mbísa*	derrière

mbzka	chemin	*mbúla*	pluie
mbudi	antilope des marais	*mbwï*	chien
mfuú	oiseau	*mpendu*	matin
mpíɔ	froid	*mpzkz*	creux
mpzt	blessure	*ndɛlɛ*	tôle indigène
ndž	chez soi, village	*ndžli*	fleuve
ndzaa	faim	*ndzɔ́ ~ ndzɔ̂*	serpent
ndzɔwu	éléphant	*ŋgandi*	campement
ŋgɛndí	hôte	*ŋgeŋgo*	temps
ŋgïl	sp. singe	*ŋgɔ́mbɛ*	vache
ŋki	antilope naine	*ŋkïki*	foudre
ŋkïŋgi	maladie	*ŋkíŋgz*	cou
ŋkzmbi	milan	*ŋkzš*	raphia
ŋkɔyi	léopard	*ŋkúdu*	tortue
ŋkuka	soufflet de forge	*nnénɛ*	grandeur
nsɛŋɛni	sable	*nsí*	poisson
ntaba	chèvre	*ntaŋgi*	lit
ntlï	hauteur	*ntzndz*	devant
nyama	bête	*nyɔ̂nyɔ̂ ~ nyõ*	petitesse

8° Catégorie *lo-*/N-: cl.11/10 Divers.

A initiale consonantique:

lo-bsí	flanc	*lo-bz*	affaire,palabre
lɔ-bɔtu	terre	*lo-kzni*	bûche
lo-kúku	conseil secret	*lo-kúwï*	os
lo-liŋgi	façon, manière	*lo-nyúi ~ -nywi*	abeille
lo-píko	foie	*lo-poso*	peau, écorce
lo-š	plume	*lɔ-sɛ́ndɛ́*	épine
lɔ-sɛki	jour	*lo-síɔ*	jour
lo-sina	pou	*lɔ-tɛi*	petit enfant
lo-wúb/mbúb	rosée(s)	*lo-wuú/mbuú*	maison(s)

lo-ÿ/ndž ongles(s)

Vocalique:

l-ŏzsi/ndŏsi eau(x)

9° Catégorie *lo-/ma-*: cl. 11/6 Parties du corps allant par deux, en principe.

lo-koo/mâkoo pied(s)
lɔ-bɔ́ bras
lo-pŋgo clôture

10° Catégorie *bo-/ma-*: cl.14/6 Divers

Consonantiques

bo-bɨ sp. arbre
bo-dɨ́ko étagère
bo-ndɨŋgɨ sp. arbre
bo-saka nasse
bo-beŋga chasse
bo-tío ~ bo-tsío jour, soleil
bo-šɨ́ travail
bo-ɨt arc

Mais, *bo-kiz/ba-kiz* 14/2 allié(s)

Vocaliques:

w-ăto pirogue
w-ăle/ma-le maladie(s), peine(s)

Monoclasse 14 Abstraits

w-ĕmbɨ́ force, dureté
w-ŭkɨ multitude
b-ŏmɔ́ peur
bo-kzbo ~ bo-kzo façon, manière
bo-ɨtlɨ hauteur
bɔ-nɛ́nɛ grandeur
bo-bɨ mal

Ces abstraits peuvent aussi apparaître en cl.9:

n-nɛ́nɛ grandeur *n-ɨ̈tɨ* hauteur

Monoclasse 6 Liquides, mais nous n'avons qu'un exemple.

ma-lʒŋgʒ sang

3.3. Qualification du nom

Comme dans le domaine mongo, il n'existe pas d'adjectifs proprement dits. La qualification du substantif est rendue par les procédés suivants: la construction connective, la juxtaposition et la proposition relative.

1° Construction connective

2	*bɨ̈na bɔ dibɔ*	de bons enfants
3	*moti mʒ wɨmbú*	un arbre dur, lit. de dureté
4	*mitɨ mí wɨmbú*	PL
9	*ŋkaƙ i mokudi*	un patriarche riche

2° Juxtaposition

mitú wɛ̌mbú têtes dures, lit. "têtes dureté"

3° Relatif

motɨ mʒdia nsɛ́ndɛ́ un arbre qui a des épines, épineux

L'accord attribut dans l'exemple suivant fait tout de même penser à un accord adjectif, à moins que *moŋkɨkɨ* n'ait pas le sens de "inclinaison". La construction de ce type où l'attribut est un substantif de qualité est fréquente.

ŋwʒ motɨ monɨ mole moŋkɨkɨ cet arbrisseau est incliné

lowuú lɔ̌mí lole nnɛ́nɛ	ma maison est grande, lit. “est grandeur”
lobɔ́ lɔ̌mí lole nɨ̈tlɨ ~ bɔ̈tlɨ	mon bras est long, lit. “est longueur”
epeko ele wɛ̌mbú	le fer est dur
nyama ile wŭkɨ	les animaux sont nombreux

Ainsi que l’on le voit dans le premier exemple, le sens diminutif est rendu par le terme *ŋwɔ́ ~ ŋwz̨* qui pourrait bien parvenir de *ŋwɨ̈na o* “enfant, petit de”.

ŋw mokɨ̈*	un peu de sel
ŋwz̨ lobz̨	un petit problème

Aussi, au lieu de la copule on peut aussi faire recours à “avoir”.

lokúɨ̈ lodia wɛ̌mbú	l’os est dur, lit. “l’os a la dureté”
epeko edia tuwɛ́	le fer est chaud, lit. “le fer a la chaleur”
lɔ̌si lodia mpíɔ	l’eau est froide

Plus fréquemment, ce sont aussi les idéophones qu’on trouve comme attributs ou même comme épithètes.

ɗíla ile tuú	le charbon est noir
nsí ɓ	beaucoup de poissons
malzŋgz̨ male belɨ̈lɨ ~ weɨ	le sang est rouge
leƙ z̨batipɨ̈ ɓiyaa biz̨	va leur dire qu’ils soient tranquilles

3.4. Déterminants du nom

Les déterminants du nom sont: le connectif, le possessif, les démonstratifs, les numéraux, les déterminatifs “tout” et “quelque” ainsi que le relatif.

3.4.1. Le connectif

Il y a deux sortes de connectif: l'un qui indique la possession et l'autre qui sert à l'expression d'autres types de relations.

Connectif type 1: PP-^{X}a

5	*ipana ° i- > yí ŋkak*	la cour du patriarche
9	*ntaba ° i-a > â nïï*	la chèvre de maman
10	*ntaba yía nïï*	PL
11	*lowuú ° lɀ-a > 'la ŋkúŋú*	la maison du chef

Connectif type 2: constitué uniquement du PP.

3	*monšš mɀ lowuú*	paroi de la maison
	modio mɀ bokuŋgú	racine de l'arbre bokungu
	mɔlékɛ mɀ mbale	la nasse du compagnon
4	*minšš mí lowuú*	parois de la maison
	milékɛ mí mbale	nasses du compagnon
5	*ikɔ í loŏbí*	le soir d'hier
	diko í ndžlɨ	amont du fleuve
6	*mantɔ́ní nïï mobaŋgɨ*	taches de la genette
7	*esiɀ e lowuú*	le pieu de la maison
8	*bisɨnda bí ŋkɀš*	tissus de raphia
	bisiɀ bí lowuú	les pieux de la maison
9	*mbísa e ŋkɀmbɨ*	le dos du milan
	mbísa e ndžlɨ	l'aval du fleuve
	mpendu é (T) lênɛ́	le matin d'aujourd'hui, ce matin
11	*loposo lɀ dyɔbó*	la peau de la civette
	lŏsi lɀ mĭmina	de l'eau à boire
14	*bokɀo bɀ ndzɨmí esiɀ*	raison de (pour) fixer le pieu

3.4.2. Possessif

Le possessif peut être interprété comme un connectif ayant pour forme déterminante un substitutif. Le PP porte ici souvent un ton montant ou même parfois descendant-montant (cfr.2.3). Nous adoptons toutefois une transcription en conjonction non seulement pour rendre compte de ce comportement tonal mais aussi pour se conformer aux données d'archives.

1SG	*bädí bămí*	mes épouses
	ŋwădí ŏmí	mon épouse
	ɛmfĕti emí	mon couteau
	nyaŋgzĕmí	ma mère
	lɔbɔ́ lŏmí	mon bras
	dïibo dïmí	ma chevelure
1PL	*bambale bäszᵻ*	nos compagnons
	baŋkaᵏ bäszᵻ	nos ancêtres
2SG	*bieŋgɨ bíwú*	ton corps
	bambale ɓwú	tes compagnons
	mbale ewú	ton compagnon
	isɨ́wú	ton père
2PL	*bambale bănyú*	vos compagnons
3SG (Cl.1)	*bobɨ boŏndɨ*	son défaut, sa faute
	dïibo dïndɨ	sa chevelure
	ŋwăkúnízndɨ	son frère cadet
3PL (Cl.2)	*ndžɨ́bɔ́*	leurs pays, chez eux

3.4.3. Démonstratifs

Il existe trois séries de démonstratifs: proche, faible et éloigné.

1° Démonstratif proche: *B-né*

1	*ŋwïna ɔné*	cet enfant-ci
	momfúnyɨkɨdi mɔné	ce garçon-ci
	moto ɔné	cet homme-ci
3	*ŋwe mɔné*	ce mâle-ci
4	*me miné*	ces mâles-ci
6	*makuŋgú mané*	ces arbres bokungu-ci
7	*yemba ɛné*	cette chose-ci
	ediba ɛné	cet étang-ci
9	*ntaŋgɨ ɛné*	ce lit
10	*ntaŋgɨ iné*	ces lits
11	*lɔtɛi lɔné*	ce petit enfant-ci
13	*twé lɔné*	ce feu
14	*bokuŋgú bɔné*	cet arbre bokungu-ci

2° Démonstratif faible: *M-ku*

1	*moto ŏku*	cet homme
2	*bato bŏku*	ces hommes
11	*lobz loŏku*	cette affaire en question

3° Démonstratif éloigné: *B-ní*

1	*moto oní*	cet homme-là
2	*bato baní*	ces hommes-là
3	*ŋwz motɨ moní*	cet arbrisseau-là

3.4.4. Numéraux

Les nombres qui s'accordent avec le nom par l'emploi d'un préfixe pronominal sont constitués d'une série qui va de 1 à 6: *-mɔ̂ɔ́ ~ -mɔ̌, -pĕ ~ -pɨ, -što, -nɛi, -ïano, -sama*. Les autres nombres sont des

substantifs ou des mots invariables: *sambïlɨ* “sept”, *ŋwambi* “huit”, *ɨwü* “neuf”, *dizŋu* “dix”.

ɨpoku ɨmɔ̂ɔ́	un trou
ŋgɛndɨ̈ ɛmɔ̌	un étranger
ɨyɛŋgɛ́ ɨmɔ̌	un cuivre
nsɨ́o ɨpɛ̌	deux jours
mbala ɨpɨ	deux fois
nsɨ́o ɨ́što	trois jours
mbuú ɨnɛ ɨ	quatre maisons
bato bïtano	cinq hommes
makül mïsama	six flèches

3.4.5. Les déterminatifs “tout” et “quelque”

Il s’agit de *-ŋkuïï* “tout” et *-mɔ̂ɔ́* “quelque” (outre sa valeur numérale).

ŋgeŋgo ɨmɔ̂ɔ́	quelques fois, parfois
bato bïŋkuïï	tous les hommes, tout le monde
ŋkɔ́kɔ́ ɨŋkuïï	toutes les poules

3.4.6. Relatif

Le relatif est aussi bien au subjectif qu’à l’objectif une forme verbale qui se caractérise par l’emploi d’un PP plutôt que d’un PV. Il convient cependant de préciser qu’à l’objectif lorsqu’il s’agit d’une conjugaison périphrastique seul l’auxiliaire est marqué par le PP. Le verbe principal a un PV.

*moto *ndiïï*	un homme qui me hait
ŋkɔ ɨ ɨwüt ntaba â nïï	la chèvre qui a pris la chèvre de maman
ŋgeŋgo iki bayɨmbi basɨ̈ɨ̈ bikanyz	au moment les chanteurs eurent fini la danse

3.5. Substitutifs ou pronoms personnels

Les données ne nous fournissent clairement ces éléments qu'aux personnes. Nous les reprenons sous Tableau 4.

Tabl.4: *Substitutifs*

Personne	SG	PL
1è	mí	sɀ
2è	wú/wɀ	nyɀ
3è	ndɨ	bɔ́

1SG	*mí ñleka*	moi, je m'en vais
	ɀnisɔ ntẅ mí	tu peux m'insulter
2SG	*ɀyamba wú mɛ̂...*	crois-tu que...?
	montík̈ moïï wú olobɀkí	la nouvelle que tu nous as dite
	ko ŋg̈ ɀlaŋg̈ wú	tout comme tu aimes
	lɀkotɨpía wɀ lobɀ	que nous te disions quelque chose
3SG	*ŋgeŋgo ɨngä ndɨ ayɨmba*	quand elle chantera
1PL	*twɨnÿ ndɨwú̈ sɀ*	cesse de nous interroger
	sɀ talɀtíŋgí biŋgambí yɛ́	nous, nous ne sommes pas vieux
	ko ŋg̈ ɀšbínÿ sɀ	comme nous pardonnons
	ˈya nsuŋg̈ sɀ	qu'il vienne nous aider
2PL	*bɔlɔ́kɔ́ nyɀ nyˈpɨ*	battez-vous vous deux
3PL	*twɨnÿ ndɨwú̈ bɔ́*	cesse de les interroger
	loleŋgɨ lɀsaš bɔ́ mɓ	la façon dont on coupe des noix de palme

3.6. Eléments du verbe

Les éléments du verbe sont: la pré-initiale, l'initiale ou PV, les formatifs ou marques verbales, les préfixes objets et le préfixe réfléchi, le radical, les extensions, la pré-finale et les finales ou désinences.

Les préfixes verbaux, les préfixes objets ayant déjà été analysés dans l'examen du système d'accord ne seront plus traités ici. Plusieurs exemples en rapport avec ces éléments apparaissent d'ailleurs dans la conjugaison.

1° La pré-initiale: un morphème de négation de forme *ta-*.

ɨ̃tnd̃ ta--bɛk-a motɨ yɛ́
proverbe NEG-1-couper-F arbre NEG
ɨ̃tnd̃ ɨ̃bɛ̀kɛ̀ motɨ́ yɛ́ un proverbe ne coupe pas un arbre

ta-o-tɔ́l-ak~- mbale
NEG-2SG-médire-PF-F compagnon
tɔ tɔ́ lɔ́ kɔ́ mbalɨ́ ne médis pas de ton compagnon!
ta-lz̧-ška yɛ́ nous n'allons pas

2° Les formatifs ou marques verbales: *-ngo-* (futur), *-ka-* (conditionnel), *-s*- ~ -sz̧-* (final), *-mo-* (parfait), *-yz̧-* (progressif), *-yo-* (habituel), *-sakz̧* (accompli).

ta-o-sz̧-kwê̂la nsɛ́ndɛ́
NEG-2SG-tomber:sur épines
tɔ sɔ́ kwê̂la nsɛ́ndɛ̀ de peur que tu ne tombes sur les épines

wằto bo-yz̧-leḱ̀ na nsí
pirogue 14-PRO-passer avec poissons
wằto boyz̧leḱ̀ na nsí une pirogue qui est en train de passer avec des poissons

na-yo-diaka ŋgɨ̀l	je tue habituellement des singes magistrats
-ka-yaaka ŋkaḱ ɨ mokudi	s'il était un patriarche riche
ɨ̈-ŋgo-ko-pa ikapo	je te donnerai un cadeau
ɨ̈-mo-yɛ́nɛ́ lɛ̂nɛ́	j'ai vu aujourd'hui
lɛ̀-sakɛ̀-kɨkwa kalaa longtemps	nous sommes partis depuis

3° Infixe réfléchi

Il s'agit de cet élément dont la forme est la même pour toute les personne et toutes les classes. Du seul exemple que nous avons on peut le poser *-si-*.

-si-ḱ lokoo	il s'est cassé la jambe

4° Radicaux

Nous établissons ici une distinction entre radicaux à initiale consonantique et radicaux à initiale vocalique (catégorie d'ailleurs très pauvre en cette langue); mais du point de vue structurel on peut aussi opposer les radicaux de type canonique -CVC- aux autres types (-VC-, -CV-). Par ailleurs, compte tenu de l'étroitesse des données, quelques extensions observées sont reprises ci-dessous avec leurs radicaux.

Radicaux à initiale consonantique:

-ɓ-	venir	*-ba-*	compter
-ba-	obtenir	*-band-*	grimper
-bɛ́k-	couper, abattre	*-bɨs-ɨ-*	appeler

-beŋg-	suivre	*-bík-*	
	guérir (intr.)		
-bɔŋg-	convenir	*-bzt-*	engendrer
-bẅ-	frapper, tirer	*-di-*	pleurer
-diak-	tuer	*-dit-o-*	ouvrir
-dú-	vomir	*-dúk-*	ramer
-dwa-	tresser	*-fup-*	souffler (intr.)
-k̈-	casser	*-kany-*	jouer
-kap-i-	partager	*-kɨk-w-*	enlever l'écorce
-kɛnd-	marcher	*-kɛt-*	mordre
-kit-	tomber	*-kiy-* ~ *-ki-*	faire
-kok-	pouvoir	*-kúŋg-w-*	tonner
-kwɛ̂l-	tomber dans	*-l̓mb-*	cuisiner
-l̓t-	porter	*-lak-i-*	enseigner
-lal-i-	laisser	*-lamb-*	habiter
-laŋg-	aimer	*-lɛ́-*	manger
-lek-	1. passer 2. aller	*-lek-*	passer
-lɛl-	être accroché	*-lend-*	regarder
-lɔ́-	pleuvoir	*-lɔ́k-*	se battre
-lut-	souffler (trans.)	*-dẅ-*	tresser
-ma-	venir de	*-min-*	boire
-niŋ-w-	s'éveiller, réveiller	*-niŋg-*	chercher
-ŋwin-	sucer	*-nyɛk-*	presser
-p̈- ~ *-p̈l-*	donner	*-pɔnd-*	pourrir
-sas-	couper	*-pɛt-*	brûler (intr.)
-púsˌ-	pousser	*-s̈-*	s'en aller
-s̈b-iny-	pardonner	*-saŋg-*	s'apparenter
-sɨs-	saluer	*-sɨy-* ~ *-sí-*	finir
-szmb-	acheter	*-s*l-*	se battre
-sɔl-	chercher	*-sos-*	laver
-súm-	regarder, inspecter	*-suk-*	voler
-suŋg-	aider	*-tam-*	se coucher
-tɨp-i-	dire à, parler	*-tík-* ~ *-tsík-*	mettre
-tík-a-	rester	*-wú-*	soigner

-ÿŋg-a-	nier	*-bɔ̌ny-i -*	garder
-tím-	creuser	*-tƶk-*	puiser
-tɔ́l-	médire	*-tƶm-*	envoyer
-tƶs-	obéir	*-tsí-*	couper, cultiver
-túɩd-w-	descendre	*-túŋg-o-*	prendre au piège
-túŋ-w-	provoquer	*-ẅ-*	mourir
-wut-	saisir	*-ÿ-*	venir
-ÿm-	enfler	*-ÿt-u-*	fendre
-ya-/ -yi-	être	*-yamb-*	croire, penser
-yɨb-	savoir	*-yɛ́k-*	appuyer
-yɨm-i-	fixer	*-yɨmb-*	chanter
-yɛ́n-	voir	*-yít-i-*	revenir, retourner
-yit-	crier	*-yit-w-*	verser
-yƶk-	percevoir	*-yomb-w-*	poindre

A initiale vocalique:

-ím-	refuser
-íw-u-	interroger
-in-	haïr

5° Pré-finale.

C'est le morphème de temps et d'habitude de forme *-ak-*.

na mpendu e lɛ̂nɛ́ ɓ-ŋkuɯ̈ ɓ-bo-lend-ak~-a
à matin 9.CON aujourd'hui 2-IND 2-2PL-regarder-PF-F
ɓŋkuɯ̈ ɓbolendaka ce matin tous vous regardaient
o-yo-dia-ak-ɨ ŋkɨma ŋgeŋgo ímɔ̂ɔ́ tues-tu parfois des singes?

6° Finales

Ces éléments ont la forme vocalique: *-a* (*-ɛ, -ɔ* par harmonie) et *-i*.

Les exemples en rapport avec les finales verbales abondent dans la conjugaison.

3.7. Conjugaison

3.7.1. Formes verbales indicatives absolutives

3.7.1.1. Formes verbales indicatives absolutives affirmatives

1° Présent

Le présent affirmatif se compose d'un PV haut, de la base verbale et d'une finale -a à morphotonème haut.
Structure: H-BV-a.

baŋkaŋga ɓwúa mbɛ́dú	les féticheurs soignent les malades
lɛ̨leka ndɛ̈	nous allons chez nous (au village)
ɔ̌kɛ̌sɛ̨ ɓtɨpia ŋgâné, ŋgɨku	chez nous on parle comme ceci, comme cela
mbísa e ŋkɛ̨mbɨ ɨlenda diko	le dos du milan voit le ciel
lɛ̂né na mpendu ɓpima lowŭ	aujourd'hui matin ils construisent la maison
ɓtíma mapoku	ils creusent les puits
mbúla ɛ́lɔ́ ɔ̌kɔ mbísa e ndɛ̈lɨ	il pleut en aval du fleuve
ɛ̨kia moyoko wŭkɨ	tu fais beaucoup de bruits
twɛ́ lɔné lɛ̨kia midiŋga wŭkɨ	ce feu fait trop de fumée
ïsɔlɔ	je m'en vais
anɛ́bɔ́kɔ ɛ̨bokɨkwa loposo (bokuŋgú)?	maintenant tu lui enlèves l'écorce (à l'arbre bokungu)
tɨ ɛ̨ndɨma ɛ̂ɛ́mfɛ̀ti na bɨe?	pourquoi me refuses-tu un couteau?
ɛ̨yamba wú wɛ́ ŋgendɛ̈....?	crois-tu que l'étranger...?
lonywɨ̈lamba ɔ̌kɔ mpɛ̨kɛ̨	l'abeille habite dans le creux
ntaba ílɛ́ milɛ́ŋgɛ́	les chèvres mangent ses herbes
mfuú dwa dímbŭ	l'oiseau tresse le nid

ndzɔ̂ ˈkɛtɛ itíndí	le serpent mord le talon
modúkï̋dúka ɔ́ ndžlí	le payageur pagaie sur le fleuve
lzleka ɔ́ lowuú ˈla ŋkúmú	nous allons à la maison du chef

2° Présent habituel

Le présent habituel se constitue d'un PV bas, du formatif *-yo-* de la base verbale de la préfinale *-ak-* et d'une finale *-a* (T).
Structure: B-yo-BV-ak-a.

oyodiakˈ ŋkima ŋgeŋgo ímɔ̂ɔ́	tues-tu parfois des singes?
nayodiaka ŋgíl na mawúka	je tue des singes ngila et des bawuka

3° Parfait 1

Ce premier type de parfait se compose d'un PV haut, de la marque *-mo-*, de la base verbale et d'une finale *-a* à morphotonème haut.
Structure: H-mo(T)-BV-

ñmoyɛ́nɛ́ lɛ̂nɛ́ wǎto	j'ai vu une pirogue aujourd'hui
ñmzyí	j'(y) étais
bmǒtsí mbzka mpendu ɛ́ lɛ̂nɛ́	ils ont coupé une route ce matin
nï̋mǒs̈ ɔ́ dzndo na mpendu	maman est allée au marché le matin

4° Parfait 2

La seconde forme du parfait est constituée d'un PV bas, de la base verbale et d'une finale *-a* également basse.
Structure: B-BV-a.

oyɨba moto oní?	connais-tu cet homme-là?
boyɨba bato baní?	connaissez-vous ces hommes-là?

bayimbi bayítia ndžíbɔ́	les chanteurs sont retournés dans leurs villages

5° Passé récent perfectif

Le passé récent perfectif est constitué d'un PV haut, de la base verbale et d'une finale *-a* à morphonème également haut. Il sert surtout de narratif.
Structure: Structure: H-BV-.

ŋwătoˈ̈sɔlɔ́ ntúmï efuaɔ́ mikonda	les femmes sont allées chercher le manioc en forêt
bătoˈ bsɔlɔ́ ntúmï bifwïɔ́ mikonda	PL
mokĕ mzŋkɔkɔ́ mɔ́pɔndɔ́	l'oeuf est pourri
ˈditöˈ ŋunya	il ouvrit la bouche
ˈsikˈ lokoo	il s'est casé la jambe
*maswˈ ïmă ŋk*o?*	d'où vient le bateau?
ŋgɛndíˈ ɛmɔ̌ ébɨ	un étranger est venu
ŋwăní mzkita	le soleil s'est couché
ŋwătoˈ̈bzt ŋwăna	la femme a engendré un enfant

6 ° Passé récent imperfectif

Il se compose d'un PV haut, de la base verbale, de la pré-finale *-ak-* en harmonie tonale avec la finale et de la finale *-a* à morphotonème bas. Structure: H-BV-ak~-a.

na mpendu e lɛ̂né ɓ-*ŋ*kuɯ̈ ɓ-bo-lend-ak~-a	
à matin 9.CON aujourd'hui 2-IND 2-2PL-regarder-PF-F	
ɓŋkuɯ̈ ɓbolendaka	ce matin tous vous regardaient

7° Habituel passé

L'habituel passé se compose d'un PVbas, de la base verbale, de la pré-finale *-ak-* en harmonie tonale avec la finale et d'une finale *-a* à morphotonème haut.
Structure: B-BV-ak ~ -.

baŋkakə̈ bäsz baïtkə̈ bisɨnda bí ŋkzs̈ nos ancêtres portaient des tissus de raphia.

8° Passé éloigné perfectif

Le passé éloigné perfectif ne se distingue du passé récent perfectif que par la tonalité basse du PV. Structure: B-BV-

nayɛ́nɛ́ lɔ̌zbí wǎto	j'ai vu une pirogue hier
baniŋgˈ ndɛlɛ lɔ̌zbí	ils ont cherché des *ndele* hier
bantzmïˈ moto lɛ̂nɛ́	on m'a envoyé quelqu'un aujourd'hui
ɔyɛ́nɛ́ ŋkɔ́ɨ?	as-tu vu le léopard?
bwa bzzmi ambɔ̌nyï inyú	mon frère aîné m'a gardé colère

9° Passé éloigné imperfectif

Il se compose d'un PV haut, de la base verbale, de la pré-finale *-ak-* et d'une finale *-a* à morphotonème haut. Strucutre: H-BV-ak~-.

na mpendu e lɔ̌zbí ɓ-ŋkuɯ̈ ɓ-bo-lend-ak~-
à matin 9.CON aujourd'hui 2-IND 2-2PL-regarder-PF-F
na mpendu e lɔ̌zbí ɓŋkuɯ̈ ɓbolendə̈k le matin d'hier tous vous regardaient

10° Le statif

Le statif est une forme verbale qui se compose d'un PV bas, de la base verbale et d'une finale *-ɨ* à morphotonème haut. Structure: B-BV-ɨ.

ŋwe mɔnέ asaŋgí ndîâ ŋwădí ŏmí cet homme est parent de mon épouse
me minέ basaŋgí bwâ bădí bămí PL
lokẓni lɔyέkí ɔ́ monssa mẓ lowú la bûche est appyée à la paroi de la maison
ŋkẓni iyέkí ɔ́ minssa mí lowú PL
mokẅ mzsíí le sel est fini

11° Accompli

L'accompli est une forme constituée d'un PV haut, de la marque *-sakẓ-*, de la base verbale et d'une finale *-a* à morphotonème bas. Structure: H-sakẓ-BV-a.

lẓsakẓkɨkwa kalaa nous avons abandonné depuis longtemps

12° Futur

Le futur se compose d'un PV haut, de la marque *-ngẓ-*, de la base verbale et d'une finale *a* à morphotonème bas.
Strucutre: H-ŋgẓ-BV-a.

mpέŋwăŋgï̈ŋgopa bato bitúŋu Dieu punira les hommes

kŏmɨki ï-ŋgo-ko-pa ikapo na mbísa ŋgeŋgo
? 1SG-FUT-2SG-donner cadeau à derrière temps
kŏmâki ïngokopa ikapo na mbísa ŋgeŋgo je te donnerai un cadeau plus tard
tɨ bakiẓ ɓ-ŋgŏÿ ŋgeŋgo bfŋ
INTER alliés-FUT-venir temps INTER
tɨ bakiẓ ɓŋgŏyâ ŋgeŋgo bfŋ? quand viendront les alliés?

13°. Inefficace: B-BV-ɨ

L'inefficace est une forme qui se compose d'un PV bas, de la base verbale et d'une finale *-e* à morphotonème haut.

atɨpii, atɨpii tɨi il a beau parler

Cependant la répétion elle-même d'une forme verbale donne l'effet d'inefficacité.

Tabl.5: *Formes verbales indicatives absolutives affirmatives*

	PV	FO	BV	PF	F

1.Présent	H	-	BV	-	-a
2. Présent habituel	B	-yo	BV	-ak~	-a
3. Parfait 1	H	-mo-	BV-	-	-
4. Parfait 2	B	-	BV	-	-a
5. Passé récent perfectif	H	-	BV	-	-
6. Passé récent imperfectif	H	-	BV	-ak~	-a
7. Habituel passé	B	-	BV	-ak~	-
8. Passé éloigné perfectif	B	-	BV	-	-
9. Passé éloigné imperfectif	H	-	BV	-ak~	-
10. Statif	H	-	BV	-	-ʜ
11. Accompli	H	-sakz-	BV	-	-a
12. Futur	H	-ŋgo-	BV	-	-a
13. Inefficace	B	-	BV	-	-ɨ

3.7.1.2. Formes verbales indicatives absolutives négatives

1° Present: *ta*-H-BV-

ta-lz-yamb montíka mz-ki wú o-lo-bzkía yɛ́
NEG-1PL-croire nouvelle 3-COP toi 2SG-1PL-dire:à NEG

talzyambə montíka mzkí wú olobzkía yɛ́ nous ne croyons pas la nouvelle que tu nous as dite

bəsl bɔnɛ́ tabɔ́bɔŋgɔ́ yɛ́ ce travail ne réussit pas

ɨtnd tabɛ́kɛ́ motɨ yɛ́ un proverbe ne coupe pas un arbre

tabyɨba (T) yɛ́ ils ne savent pas

tɨyɨb losío lzŋg nadúk je ne sais pas le jour où je naviguerai

mimfundzɨkɨdi tablaŋg ndwdw bodíko les jeunes gens ne veulent pas tresser une étagère

talzsk bobeŋga bz bato byŋkumɨ? vous n'allez pas à la chasse collective?

talzšk yɛ́	nous n'allons pas
bǎto taɓlaŋg ntztzka lǒzsi	les jeunes filles ne veulent pas puiser l'eau
talzyamɓ montíka	nous ne croyons pas la nouvelle
taɓbanɗ moti modia nsɛ́ndɛ́	on ne grimpe pas sur un arbre épineux
taÿŋgǎ bobi bozndi	il ne nie jamais ses fautes
mí tíkolaŋg yɛ́	je ne t'aime pas.

2° Parfait: *ta*-H-mz-BV-

talzmoyi sapaa ɔ́ litɔkɔ́ mpendu ɛ́ lɛ̂nɛ́ yɛ́	nous n'étions pas couchés sur la natte

3° Passé récent: *ï*-B-BV-*a*

ï-a-diaka nyama lɛ̂nɛ́ yɛ́
NEG-1-tuer bêtes aujourd'hui NEG

tâdiaka nyama lɛ̂nɛ́	il n'a pas tué de bête aujourd'hui

4° Passé éloigné: *ta*-H-BV- (Confusion avec le présent ou omission de ton sur la pré-initiale)

taɓdiakï nyama lǒzbí yɛ́	ils n'ont pas tué de bêtes hier

5° Inaccompli: *ï*-H-BV--*edí*

Pour cette structure qui correspond à la situation du lontamba (Mamet 1955:31,44; Motingea et Bokungulu 1997:78,87) nous n'avons que l'exemple suivant:

lɔtɛi lɔnɛ́ ï-lɔ́-lɛ́-edí	cet enfant n'a pas encore mangé

Dans certaines autres phrases la désinence est *-e* et dans d'autres encore on constate que le radical porte un ton descendant.

lɛ̂lɔ́ talzyfjbí lobz loǒku yɛ́
encore NEG-1PL-savoir affaire 11-DEM2 NEG
lɛ̂lɔ́ ta-lz-yfjbí lobz loǒ-ku yɛ́ nous ne connaissons pas encore cette affaire
títfjbí yɛ́ je ne sais pas encore

lɛ̂lɔ́ tí-ẅ-e
encore 1SG.NEG-mourir-F
lɛ̂lɔ́ tíwfj yɛ́ je ne suis pas encore mort

tɨ lɛ̂lɔ́ t-z-yít-i- e ndž̈ bokzbo bɨ
INTER encore NEG-2SG-retourner-F village raison INTER
tɨ lɛ̂lɔ́ tzyítii ndž̈ bokzbo yɛ́? pourquoi n'es-tu pas encore retourné chez toi

6° Statif: *ta*-H-BV-*í*

sz talztiŋgí biŋgambí yɛ́ nous, nous sommes pas vieux
títíŋgí yɛ́tɛ́tɛ́ je n'y fais pas attention
taɓ̈saŋgí yɛ́ ils ne sont pas apparentés
epeko ɛnɛ́ ntɨtíŋgí na bošl yɛ́ cet outil ne vaut rien pour le travail

7° Futur: *ta*-H-*ŋgo*-BV-

talzŋgotɨpɨ́ lobo lǒku ŋkía moto yɛ́ nous ne dirons cette chose à personne
tíŋgzkokzǎ yɛ́ je ne le ferai plus, n'y reviendrai plus
ñngoyítia lzŋkínɛ́
tɨ maswẅ maŋgoÿ ŋgeŋgo bfj? quand viendra le bateau?
ñŋgokobeŋga na mbísa je te suivrai

Comme il a été fait pour les formes indicatives absolutives affirmatives, nous donnons ci-dessous un tableau synthétique des formes verbales absolutives négatives.

Tabl. 6: *Formes verbales indicatives absolutives négatives*

	PI	PV	FO	BV	F
1. Présent	ta-	H-	-	BV	-
2. Parfait	ta-	H-	mŏ-	BV	-
3. Passé récent	t-	H	-	BV	-a
4. Passé éloigné	ta-(-t?)	H -	BV	-	
5. Inaccompli	ta-	H-	-	BV	-edʜ
6. Statif	ta-	H-	-	BV	-ʜ
7. Futur	ta-	H-	ŋgo-	BV	-

3.7.2. Formes indicatives relatives

Comme déjà dit, les formes relatives se caractérisent par l'emploi d'un préfixe pronominal (PP) au lieu du préfixe verbal (PV). Les PP étant généralement haut, il est normal qu'une certaine ambiguïté puissent naître entre les formes absolutives et les formes relatives.

1° Présent

mot'ôndiɨ̈ ɔ́ lokúku	quelqu'un qui me hait au conseil secret
moto ŏku zlek̀ ɔ́ mbzka ɔnɛ́	cet homme qui passe par le chemin là-bas
bokzbo bɨ́ bzndɪ́nɨ̈ wú ɛ̂ɛ́mfɛ̀ti?	pour quelle raison me refuses-tu un couteau?

lolɨŋgɨ lƶsaš bɔ́ mɓ la façon dont on coupe les noix de palme

ɔ̌kɔ ƶleǩ wú ... là où tu vas ...

2° Habituel

bikambwë bíyǎ sƶ lokiaka (lokí) nsíɔ íŋkunï les travaux que nous faisons tous les jours

3° Statif

bondɨŋgɨ bƶkosuŋgí na ndzaa l'arbre bondenge qui t'a sauvé de faim

4° Parfait et/ou Passé récent perfectif

ŋkɔ i ɨwüt ntaba â nïi lɔ̌ƶbí (T) le léopard qui a pris la chèvre de

maman hier

6° Passé récent imperfectif

ŋgeŋgo ɨki bayɨmbi basɨÿ mikanyƶ le moment où les danseurs ont fini le jeu

ŋgeŋgo ěki nyƶ botúdwaka lɔ̌ko lƶ yibƶŋgo le moment où vous descendiez du côte de la rive

dyɔbɔ́ ǐki bwa atúŋgǘ ɔ́ ilƶŋga lɛ̂nɛ́ la civette que mon frère a prise au piège aujourd'hui

7° Passé éloigné perfectif

ŋkɔ i ɨwüt̄ ntaba yía nna kalaa (T) le léopard qui a pris la chèvre de maman avant

8° Passé éloigné imperfectif

dyɔbɔ́ ǐkí bwa atúŋgú ɔ́ ilzŋga lǒzbí la civette que mon frère a prise au piège hier

9° Futur

losío lzŋgă nadúk ŋkondɔ́ diko í ndžli	je jour où je naviguerai en aval
ŋgeŋgo ĕngă wú ɔs̈ ɔ̌kɔ dí	quand le moment où tu iras en forêt
ŋgeŋgo ɨŋgă ndɨ ayɨmba	quand elle chantera
ŋgeŋgo ɨŋgă ŋẅna aniŋwa	le moment où l'enfant s'éveillera

3.7.3. Formes verbales non indicatives

Les formes verbales non indicatives sont: l'optatif, impératif, le hortatif, le conditionnel et les infinitifs.

1° L'optatif

L'optatif se compose d'un PV haut, de la base verbale et d'une fianle *-a* à morphotonème bas (haut après l'extension *-i-* ?). Structure: H-BV-a

ɓiyaa biz	qu'ils soient tranquilles
lǒzsi ñlamba motzmba	de l'eau pour que je cuisine le rat
z-m-p̈ lǒsi ñ-min-a	donne-moi de l'eau que je boive
ÿk̀ lɔ́kɛndɛ ɔ́ lopŋgo	viens que nous allions à la clôture

z-m-p̈ bia ñ-lɛ́-a
2SG-1SG-donner nourriture 2SG-manger-F

zmp̈ bia ñlɛ	donne-moi les aliments que je mange

lek̀ znszmbí ekútu	va que tu m'achètes une calebassé

bolɛ̈ bzloszmbï bikútu	PL
ÿɛ̈ zlolakï	viens pour que tu nous enseignes!
leɛ̈ zbtɨpí	va leur dire, que tu leur dises!

2° Hortatif

Le hortatif est constitué d'un PV bas, de la base verbale, de la pré-finale *-ak-* et d'une finale *-a* à morphotonème haut. Lorsque la forme comporte un objet, la finale *-a* porte un morphotonème bas.

botíkɛ̈ dilɔ	que vous restiez bien, aurevoir!
ombɨsiaka	que tu m'appelles, veuilles m'appeler
onɨŋwaka pɨ mí	que tu me réveilles
obsɨsaka	que tu les salues, salue-les!

3° Impératif

L'impératif en tant que forme dépourvue de PV n'existe qu'à l'affirmatif et au singulier (lorsque la forme ne contient pas de préfixe objet). Dans les autres cas l'ordre est exprimé par le hortatif. Les formules sont donc les suivantes:

Affirmatif singulier: Ø-BV-	Pluriel: B-BV-(-a)
Négatif singulier: ta-o-BV-ak~-	Pluriel: ta-bo-BV-ak~

twɨnÿ	cesse !
wú, leɛ̈ ntzndz	toi, passe devant!
ÿɛ̈	viens!
lɛ́kɛ́ yemba ɛnɛ́	mange cette chose !
tanï ɔ́ ntaŋgɨ	couche-toi sur le lit!
yä mɨnï	arrête-toi !
o-m-pÿ mosoŋgo	donne-moi la canne à sucré
yï yɛ́tɛ́tɛ́	fais attention!
sɔlɔ́	va !

tsík mokwɔ̈ ɔ̂ bia	mets du sel dans les aliments!
dímía twɛ́ lɔnɛ́	éteins ce feu !
botaɲɔ́ ntaŋgɨ	couchez-vous sur les lits!
ǒmbɨsía	appelle-moi !
tsíka mokwɔ̈ ɔ̂ bia	mets du sel dans les aliments!
bɔ-lɔ́k-ɔ́ nyɛ̀ ny'pɨ	battez-vous vous deux!
bo-ÿk	venez!
ta-o-tɔ́l-k~- mbale	
NEG-médire-PF-F	
tɔtɔ́lɔ́kɔ́ mbale ewu yɛ	ne médis pas de ton compagnon!
tabɔtɔ́lɔ́kɔ́ bambale bǎnyɛ̀ yɛ	PL
tolendk bosaka bɛ̀ mbale yɛ́	n'inspecte pas la nasse du compagon!

4° Conditionnel

Le conditionnel est marqué par le formatif *-k-* ~ *-ka-*. Sturcture: H-kǎ-BV-a. Les morphèmes de la protase et de l'apodose sont*: ɨ̈i* et Ø- pour le réel ainsi que *ŋgâ* et *ndɨ* (facultatif) pour l'irréel.

ɨ̈i tɛ̀-kâ-tɛ̀s̈ lɔ̌ŋkínɛ́
si tu n'obéis pas encore
o-ka-ba lobɛ̀
tu auras une palabre

nǎŋg¨-ka-yaaka ŋkaḱ ɨ mokudi
s'il était un patriarche riche
ndɨ a-k-an badiakï ŋkɔlɔ́ íŋkuɲ̈i*
ils leur aurait tué toutes les poules

nǎŋg ta-ɓ-ka-yia ɓna ɓ diɔ yɛ́
s'ils n'étaient pas de bons enfants
mindɛ́ to-ɓ-kǎ bakapia mokwɔ̈ yɛ́
les blancs ne leur auraient pas distribué du sel

nǎŋgɨ ŋ́-ka-yɨbaka mêɛ́ ediba ɛnɛ́ lɔ̌zsi lodia ŋkɨŋgɨ
si j'avais su que cet étang avait une maladie
tɨ́-kǎ-tzka lɔ̌osi yɛ́ ɔ̌kɔ
je n'aurais pas puisé l'eau dedans

5° Infinitif

L'infinitif est une forme verbo-nominale qui entre en cl.9. Le radical est partiellement redoublé en citation.

bokzo bz ndz-ɨm-ɨ́- bisiz			raison de fixer les pieux
° *n-lǎlaŋga*	>	*ndǎlaŋga*	aimer
° *n-lɛ̌lenda*	>	*ndɛ̌lenda*	regarder
mbǎba			compter
ndzzyzka			percevoir
ntɨpí			dire
ndzɨyɨba			savoir
mfǔfupa			souffler
ndɛ́lɛ́kɛ			manger
nsǒsosa			laver

3.7.4. La copule

1° Présent

Affirmative: *B-le*

mantɔ́ní nï mobaŋgɨ male nyɔ̂nyɔ̂	les taches de la genette sont petites
lowuú lǒmmí lole nnɛ́nɛ	ma maison est grande
epeko ele wɛ̌mbú	le fer dur
lɔ́bɔ́ lǒmí lole bɔ̈tli ~ nïtli	mon bras est long
dǔ̈bo ǐmí ile bɛɛ́	ma chevelure est blanche
molzŋgz male weɨ ~ belɨli	le sang est rouge

Rappelons ici la forme que prend la copule en contraction avec **la* “avec”.

ndia ~ nadia wăle ɔ́ dĭno	j’ai mal à la dent
adia mbuú ínɛ i	il a quatre maisons

Négative: *ta*-H-*tíŋgí*

títíŋgí na yemba yɛ́	je n’ai rien, lit. je ne suis pas avec qch
ta-lztíŋgí na yemba yɛ́	nous n’avons rien
sz talztíŋgí biŋgambí yɛ́	nous ne sommes pas vieux

2° Passé: B-*díkí*

Affirmative:

nadíkí na motú wăle loŏbí	j’ai eu mal à la tête hier
**, nadíkí*	oui, j’y étais
lodíkí bamonitɛ́lɛ kalaa	nous étions enseignants autrefois

Il y a lieu de faire remarquer la forme *-kí* qui apparaît dans la conjugaison périphrastique du relatif.

Négative: *ta*-H-*díkí*

ta-bi-díkí ŏkɔ ipana yí ŋkúmú yɛ́	ils n’étaient pas à la cour du chef
ta-lzdíkí sapaa ɔ́ itɔkɔ́ loŏbí yɛ́	nous n’étions pas couchés sur la natte hier

3° Inaccompli: *ta*-H-*bêdí*

lɛ̂lɔ́ tíbêdí ntzndz anɛ́ yɛ́	je n’ai pas été ici auparavant

3.8. Formes hors flexion

3.8.1. Prépositions

Il s'agit des éléments suivants: *ɔ̂ ~ ɔ́* (lieu en général), *na* (comititif), *ǒkɔ ~ ɔ́kɔ* (intériorité). Ce dernier connaît aussi un emploi adverbial (cfr. 4.4.3.).

ɔ́ mobz̨nd̈	au coeur	*ɔ́ lopŋgo*	à la clôture
ɔ́ lokúku	au conseil secret	*ɔ́ monsš*	contre le mur
ɔ́ mikonda	en forêt	*ɔ̂ díno*	à la dent
ɔ́ ndžli	sur le fleuve	*ɔ́ diko í ndžli*	en amont du fleuve
ǒkɔ mpz̨kz̨	dans le creux	*ǒk'etz̨kẅ*	au puits
ǒkɔ dí	en forêt		
na ikɔ	au soir	*na mpendu*	au matin
ˈdwa dimbŭ na loš		il fait un nid avec une plume	

3.8.2. Présentatif

Le présentatif a la forme *nd̈*. Ce morphème semble être le produit d'une troncation par aphérèse de *-lenda* "regarder".

nd̈ bisɨnda	voici les étoffes	*nd̈ lokˈsí*	regarde la feuille
nd̈ matí	regarde les champs	*nd̈ nyâma*	regarde la bête

3.8.3. Adverbes

1° Manière: *ŋgânɛ́* "comme ceci", *ŋgˈku* "comme cela", *pɨ* "aussi, également".

ɔ́kə̌sɨ̀ bt̪ɨpɨ́ ŋgâni, ŋgɨ̀ku	chez nous on parle comme ceci, comme cela.
onɨ́ŋwaka pɨ	que tu me réveilles aussi

2° Lieu: *ɔ̌kɔ* “là”, *anɛ́* “ici”

ɔ̌kɔ mbísa e ndžlɨ	là (en) aval du fleuve
tíkə̌ tɨ̀ka lɔ̌zsi yɛ́ ɔ̌kɔ	je n’aurais pas puisé l’eau là (dedans)

3° Temps: *lɛ̂nɛ́ ~ lɛ̂nɛ́ ɔ̂kɔ* (forme renforcée) “aujourd’hui”, *anɛ́ bɔ̌kɔ* “maintenant”, *lɔ̌zbí ~ lɔ̌bí* “hier”

4° Restriction et renforcement: ko

nde ko kú	je n’ai rien
soo ko ɓtoka	elles doivent puiser!
sɨ̀ lole ko bilɛŋgɛ́	nous ne sommes que des jeunes
alɛ́dí ko ndɛ́lɛ́mɛ́	il est bien accroché

5° Comparaison: *ko ŋg*

ko ŋgɨ̀ zlaŋga wú	comme tu aimes
dia ko ŋgɨ̀ ɛlɛŋgɛ́ ~ ŋwïna o ŋyɔ́	il pleure comme un (petit) enfant
ko ŋgɨ̀ zšbínÿ sɨ̀ bambale bäsɨ̀	comme nous pardonnons à nos amis

6° Négation: *yɛ́*

Cfr. les exemples dans la conjugaison négative.

7° Affirmation: *o ~ ô* ou *i*

**, nadíkí*	oui, j’y étais

o ~ i ïyodiaka ŋgɨ̀l oui, je tue habituellement les singes ngila

8° Interrogation, un morphème discontinu: (tɨ) ... bɨ “quoi?” et ŋk*o ~ kʓo “où?”.

tɨ lɛ̂lɔ́ tʓyítiɨ ndʒ bokobo bɨ?	pourquoi n’es-tu pas encore rentré chez toi?
bay’ʓkia anɛ́ bfʃ?	que viennent-ils fairte ici?
moto ɔnɛ́ ¨mǎ ŋkʓo?	d’où vient cet homme?
*maswë nïmǎ ŋk*o?*	d’où vient le bateau?

3.8.4. Conjonctions

1° Coordination: simple *na* (= comititif), oppositive *kasi*

lodɪ́kɪ́ bamonitɛ́lɛ kalaa kasi lʓsakʓkɨkwa kalaa
nous étions enseignants autrefois mais maintenant nous sommes partis depuis longtemps
boït na makʉ̈l nïsama l’arc et six flèches
*mɔsɔ́di aʃ̈ isɔ́di na mpendu kasi ¨tadiakˈ nyama*le chasseur est allé à la chasse mais il n’a pas tué de bête

2° Finale: *kŋg* “pour que, de peur que”

yí yɛ́tɛ́tɛ́ kŋg °ta-o-sʓ-kwɛ̂la > *tɔsɔ́kwɛ̂la nsɛ́ndɛ́*
fais attention que tu ne tombes sur des épines
kŋg¨ toszkita ipoku de peur que tu ne tombes dans une fosse

3° Déclaration: *mɛ̂ɛ́* (1SG), *wɛ̂* (2SG)

ʓyamba wú wɛ̂ ŋgɛndɪ̈ŋgŏkopaa bipeko
crois-tu que l’étranger te donnera des fers?

nǎŋg ŋ́kayɨbaka mêɛ́ ediba ɛnɛ́ lɔ̌zsi lodia ŋkɨŋgi
si j'avais su que cet étang avait une maladie

4° Conditionnel: protase *nǎŋg*, apodose: *ndɨ* (facultatif)

nǎŋg¨yaaka ŋkakɨ ɨ mokudi	s'il était un patriarche riche
ndɨ akan badiakia ŋkɔ́kɔ́ íŋkuñi*	il leur aurait tué toutes les poules
nǎŋg tabɨkayia bɨna bɨ dilɔ	s'ils n'étaient pas de bons enfants
mindɛ́ tobɨkǎ bakapia mokẅ yɛ́	les blancs ne leur auraient pas distribué du sel

3.8.5. Idéophones

Ils sont assez nombreux: *bɨ*, multitude; *kú*, vide, manque; *kalaa*, autrefois; *tíí*, longuement; *bío*, calme; *weɨ ~ bɨlɨlɨ*, rouge; *tuú*, noir; *bɛɛ́*, blanc.

na nsí bɨ	avec beaucoup de poissons
nde ko kú	je n'ai rien
todɨkí bamonitɛ́le kalaa	nous étions enseignants autrefois
atɨpiɨ, atɨpiɨ tíí	il a beau parler
dɨ́la ile tuú	le charbon est noir
malzŋgz male belɨlɨ ~ weɨ	le sang est rouge
lekɨ zbatipíɨ bɨyaa biz	va leur dire qu'ils soient tranquilles

Réferences bibliographiques

DETIENNE, PIERRE. 1984. *Dialectes du Maindombe: essai de géographie linguistique*. Kinshasa: Centre de Recherches Pédagogiques.

HULSTAERT, GUSTAVE. 1965. *Grammaire du lomongo: morphologie*. (Annales, 57.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale

HULSTAERT, GUSTAVE. 1993a. Liste et carte des dialectes mongo. *Annales Aequatoria* 14:401-406.

HULSTAERT, GUSTAVE. 1993b. Sur le parler des Bolongo. *Annales Aequatoria* 14:287-305.

HULSTAERT, GUSTAVE. 1999. Eléments de dialectologie mongo. *Annales Aequatoria* 20:9-322).
ILONGA BOSENGE. 1991. La finale de l'infinitif en kɛséngɛlɛ. *Annales Aequatoria* 12:245-358.
ILONGA BOSENGE. 1994. Les titres de noblesse chez les Basέngɛlɛ: une étude morpho-sémantique. *Annales Aequatoria* 15:247-267.
MAMET, M. 1955. *La langue ntomba telle qu'elle est parlée au Lac Tumba et dans la région avoisinante (Afrique Centrale)*. (Annales, 11.) Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
MEEUSSEN, ACHILE E. 1967. Bantu grammatical reconstructions. Dans *Africana Linguistica III*, pp. 79-121. (Annales, 61.) Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
MOTINGEA MANGULU et BOKUNGULU BONSAO. 1997. Le parler ntomba de Besongo. *Annales de l'ISP/Mbandaka* 17-B:25-101.
MOTINGEA MANGULU. 1996. *Etude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaïre*. (CNWS Publications, 43.) Leiden: Research School CNWS.
MOTINGEA MANGULU. 1999. Notes mbiliakamba. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 59:5-50.
MOTINGEA MANGULU. 1990. Esquisse du parler des Ohendo. *Annales Aequatoria* 11:115-152.
NIYIBIZI, S. M. 1987. Esquisse structurale du sengele, Mém., Université Libre de Bruxelles.
NKANGONDA IKOME. 1988. La négation en langue sengele: variété de mbelo. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 14:63-67.
NKANGONDA IKOME. 1990. La structure interrogative en lolendo. *Annales Aequatoria* 11:153-164.

SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES

:	contraste tonal
/ /:	transcription phonologique
~:	harmonie tonale, vocalique ou une forme alternative
[ ]:	transcription phonétique
°:	transcription structurale
>:	devient, aboutit à
Ø:	morphème zéro
1, 2, 3...	classes morphologiques
B:	ton bas
BV:	base verbale
C:	consonne

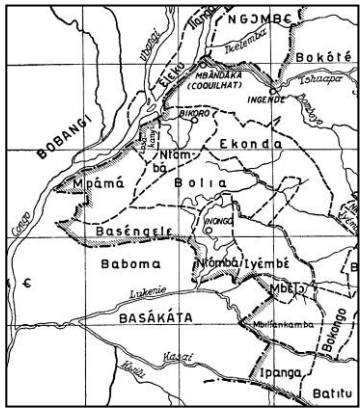
CAUS:	extension causative
CON:	connectif
COP:	copule
D:	ton descendant
DEM1:	démonstratif proche
DEM2:	démonstratif faible
DEM3:	démonstratif éloigné
F:	finale verbale ou désinence
FUT:	futur
H:	ton haut
INAC:	inaccompli
IND:	indéfini
INSIST:	morphème d'insistance
INTER:	morphème intérrogatif
lit.:	littéralement
M:	ton montant
N:	nasale
NEG:	morphème de négation
PARF:	parfait
PAS:	passé
PF:	pré-finale
PL:	pluriel
PN:	préfixe nominal
PO:	préfixe objet
POSS:	possessif
PP:	préfixe verbal
PRES:	présent
PRO:	progressif
PV:	préfixe verbal
S:	semi-voyelle
SEP:	extension séparative
SG:	singulier
STAT:	statif
T:	ton incertain
TAM.:	marque de temps mode et/ou aspect.
V:	voyelle
VOC:	morphème du vocatif

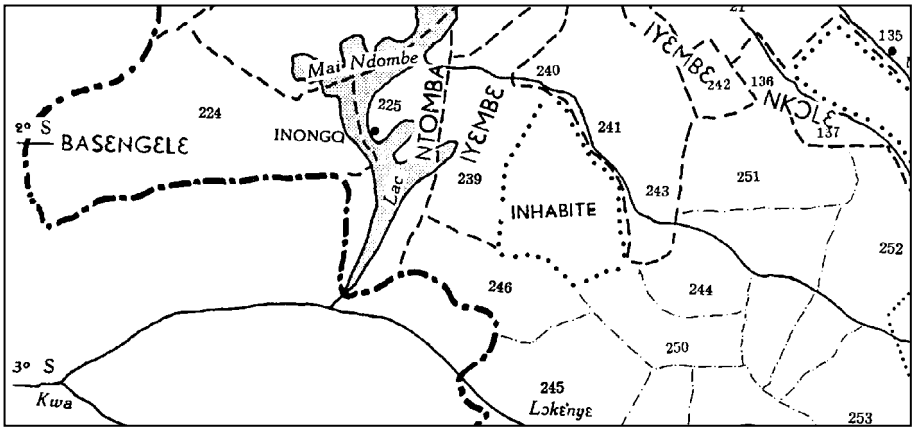
Dr. MOTINGEA Mangulu, Kinshasa, le 30.06.2000

Figuur 1 : Extrait de la Mongokaart,

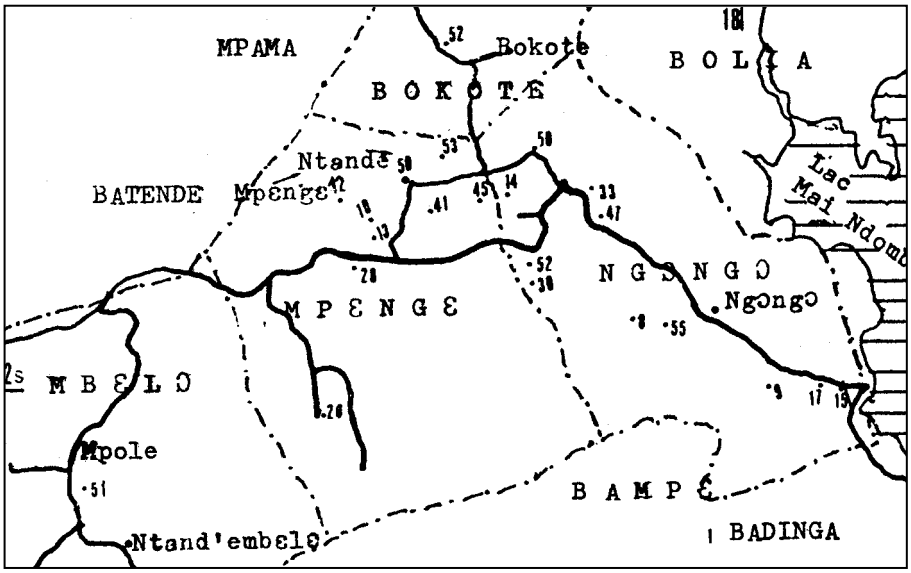
A. De Rop,
Bibliographie over de Mongo,

ARSC, Bruxelles 1956





Figuur 2 : Extrait de la Carte des dialectes mongo, G. Hulstaert, Ann.Aeq. 20(1999)



Figuur 3: Carte Basengele (Ilonga Bosenge, Ann Aeq 15(1994)267)

Annales Æquatoria 22(2001)327-421
MICHAEL MEEUWIS

LA *"GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE DU LINGALA OU LANGUE DU HAUT-CONGO"* D'EGIDE DE BOECK DE 1904: COMMENTAIRES HISTORIQUES, PRESENTATION ET TEXTE

Résumé
Dans cet article on présente une reproduction photographique de la « Grammaire et Vocabulaire du lingala ou langue du Haut-Congo de Egide De Boeck de 1904. Dans une introduction, M.Meeuwis décrit le contexte de cette grammaire, en le situant dans l'histoire et l'évolution globales du lingala ayant en tête la procédure de la planification linguistique de «en-haut» que De Boeck, avec d'autres, a appliqué à cette langue. En supplément on donne une bibliographie (non-exhaustive) des anciennes publications de De Boeck.
Mots-Clés : Grammaire, Vocabulaire, lingala, Haut-Congo, Egide De Boeck, planification linguistique

Abstract
This article offers a photographic reproduction of Egide De Boeck's *'Grammaire et vocabulaire du lingala ou langue du Haut-Congo*' of 1904. In an introduction, M. Meeuwis contextualizes this publication, situating it in the history and development of the Lingala language and linking it up with the process of linguistic planification 'from above' which De Boeck, among others, set out to apply to the language. In addition, information is provided on De Boeck's early bibliography, although no exhaustiveness is aspired for this purpose.
Keywords: Grammar, vocabulary, lingala, Haut-Congo, Egide De Boeck, language planification

Introduction

Dans cet article nous voulons rendre plus accessible à un public plus large, une des premières publications d'Egide De Boeck dans le domaine du lingala. Cette publication, que nous offrons en simples clichés photographiques, est non seulement peu facile à localiser dans

les bibliothèques à travers le monde, mais elle nous paraît surtout d'une grande importance dans l'étude de l'histoire du lingala. Egide De Boeck (1875-1944) est sans aucun doute un des plus importants protagonistes de l'histoire de cette langue. C'est en effet à lui que revient la première attestation écrite, pas de la langue elle-même, mais certes du glossonym 'lingala'. Le nom de De Boeck est également attaché quasi indissolublement au plus grand projet de changement linguistique planifié que la langue ait connu, et dont le lingala parlé aujourd'hui en grandes parties de la province de l'Equateur est le produit.

L'histoire de la langue remonte à la pidginisation du bobangi (langue native de la région entre l'embouchure du Kwa et le village d'Irebu), aussi connu sous les noms 'lobangi', 'kibangi', 'kiyanzi' et autres (voir Hulstaert 1989 et Samarin 1990 pour les origines bobangi du lingala). Cette pidginisation date, selon certains linguistes, d'une époque bien antérieure à la fondation par les Européens de postes d'Etat sur les rives du fleuve Congo, donc de l'époque de la traite pratiquée entre Africains sur ce fleuve en amont du Pool Malebo. D'autres maintiennent plutôt que c'est ces fondations mêmes, et l'établissement de l'Etat Indépendant du Congo dans la même région, qui ont déclenché le processus de pidginisation.[1] Quelle que fût la date exacte du 'début' de la pidginisation, il est sûr que dans la période 1882-1890, le pidgin ('naissant' ou 'déjà sur place') subit l'influence du kiswahili et du kikongo, connus (souvent de façon limitée) par les porteurs et travailleurs étrangers. Il est également attesté que dans cette même période, le pidgin fut communément appelée 'la langue du

[1] Un troisième groupe d'africanistes tendent à complètement rejeter la pidginisation, et cela dans le but bizarre de vouloir 'réhabiliter' le lingala et donc sur base de cette idéologie surannée que les pidgins seraient des systèmes linguistiques 'à mépriser'. Pourtant, la simplification et réduction grammaticales du bobangi sont bien documentées (comme dans Glave 1893: 103, 148; Wtterwulghe 1899; et Lemaire 1894). Pour ne donner que deux exemples: simplification de la morphologie verbale bobangi, utilisant soit l'infinitif soit la forme *a-* de la troisième personne singulier pour toutes les personnes verbales; simplification de la conjugaison négative, généralisant l'usage du mot-phrase bobangi *te* ('non') pour accomplir tant la fonction de mot-phrase de négation et celle de la construction négative verbale (qui en bobangi original était réalisée par *nde o … ka*).

fleuve', 'la langue du Haut-Congo', 'la langue du Haut-Fleuve', 'la langue commerciale', et 'le Bangala'. Cette dernière dénomination en particulier apparaît à partir de 1884, le moment où le pidgin fut adopté comme la langue de communication (lingua franca) entre Européens et Africains à Bangala Station (ou 'Mankanza'), ce poste d'Etat fondé en 1884 tout près du village d'Iboko, complété d'une mission catholique des Scheutistes en 1889 et le tout rebaptisé 'Nouvelle-Anvers' en 1890.

Ce pidgin du bobangi entre ensuite dans une deuxième phase de développement linguistique. Nommé 'bangala' à Nouvelle-Anvers et y faisant fonction de lingua franca, il y subit en effet une importante influence des langues locales. Les plus importantes, et toutes très proches l'une de l'autre, en étaient le liboko, langue locale d'Iboko, le mabale, le boloki de Monsembe (ces trois-ci formant une 'continuité linguistique'), le libinza et d'autres.[2] Des langues d'autres régions bien plus lointaines y jouèrent également un rôle, comme la station fut un pôle d'attraction énorme pour des Africains non seulement des environs immédiats, mais également du poste abandonné de Berghe Ste.-Marie et de l'est de l'EIC. Grand nombre d'Africains 'libérés' et rachetés des 'Arabes' de l'est furent également 'placés' à Nouvelle-Anvers par les autorités. Ainsi se déroulait une première élaboration de la grammaire et du vocabulaire du pidgin. Ce type d'élaboration du système grammatical et lexical n'est au fait autre que ce qui dans la littérature sociolinguistique est connu sous la notion de 'créolisation'.[3]

[2] Le liboko est la langue décrite par le Scheutiste E. Cambier dans sa publication de 1891 et dans quelques manuscrits inédits de son confrère C. Van Ronslé (voir http://home.germany.net/101-108380/html/lingala.html). Le mabale a été décrit par J. Tanghe (1929/31) et récemment de nouveau par Motingea (1996). Un aperçu grammatical du boloki fut tracé par Stapleton (1903c), sous le vocable 'Ngala'.

[3] Dans la littérature traditionnelle, la nativisation du pidgin, c.-à-d. le moment où le pidgin acquiert des locuteurs natifs, a longtemps été prise pour une conditio sina que non de la créolisation. Cette idée a depuis été prouvée intenable (voir, p.e., Carden & Stewart 1988 ; Singler 1992). Ce qui compte le plus c'est l'expansion et l'élaboration du système grammatical et lexical du pidgin pour des raisons fonctionnelles. Ajoutons aussi que le cas du bangala-lingala est particulièrement intéressant dans la perspective de la créolisation. Contrairement au cas typiques, il s'agit pour le bangala-lingala d'un créole à plus d'une langues dites 'lexifiantes' :

Il importe donc, pour résumer l'histoire de la langue jusqu'ici, de faire la distinction analytique et historique entre la langue d'origine première du lingala, le bobangi, et les langues natives des environs de la station 'Bangala', le liboko-mabale-boloki, qui ont fortement influencé le pidgin du bobangi dans une deuxième phase. Le glossonyme 'bangala' et son successeur 'lingala' (voir plus bas) ont souvent prêté à confusion concernant les origines premières de la langue et concernant les phases à distinguer dans son développement – confusion tant renforcée par la pratique de beaucoup de missionnaires-linguistes anglophones donnant le nom 'Ngala' à cette continuité linguistique liboko-mabale-boloki dans toutes leurs publications. Le missionnaire protestant Weeks en faisait de quelque sorte exception, dans la mesure où il utilisait également le nom 'Bangala' pour renvoyer aux locuteurs de ces langues indigènes de Bangala Station, mais se rendait bien compte de la nécessité de différencier ces langues-ci du bangala en tant que pidgin du bobangi et tant que lingua franca. Il commence ses observations en identifiant la forme linguistique que ses confrères et lui rencontrèrent sur le fleuve à leur arrivée en 1890 (1913: 48-49):

> "On the main river there was a mixed language, commonly called among us the 'trade language'; […] There was a large element of Bobangi in it, some Kiswahili words, and a few Lower Congo words and phrases. This 'trade language' has now been supplanted by what is called the 'Bangala language,' which is a mixture of the languages already mentioned, with a smattering of Bangala [Iboko-Mabale-Boloki, MM] words thrown in. For a considerable time Diboko (Nouvelles Anvers), or […] Bangala, was the largest State station above Stanley Pool. A large number of natives were imported there from all the tribes on the Upper Congo, and this heterogeneous mass of humanity […] held communication with each other by means of the 'trade language.' The smartest of the natives in the towns adjacent to Diboko quickly learned this jargon, and used it more or less

---

alors que dans la phase de la pidginisation, c'était le bobangi qui fournissait la base des lexèmes, dans la phase de la créolisation, ce n'était plus ce seul bobangi qui amenait les éléments pour l'élaboration structurelle et lexicale, mais celui-ci complété de langues de la région de Nouvelle-Anvers et de celles de régions plus lointaines. D'autres créoles à base de plus d'une langue lexifiante sont le Papiamentu et le Saramaccan.

> fluently when communicating with the State soldiers and workmen; and the white men hearing the natives of the neighbourhood talking this lingo jumped to the conclusion that it was their own tongue in which they were conversing, and thus called it the Bangala language, and by that name it is now generally known on the Upper Congo."

C'est dans la troisième phase du développement de la langue qu'Egide De Boeck jouera un rôle énorme et dont nous traiterons à présent. Au moment où Egide De Boeck arriva à Nouvelle-Anvers, c.-à-d. en septembre 1901, le processus d'élaboration du bangala n'avait certainement pas encore mené à une uniformité et stabilité linguistiques. En d'autres mots, la créolisation était loin d'être complète au tournant du siècle, lorsque De Boeck faisait sa première connaissance avec la langue.

Ce bangala toujours à la recherche d'uniformité et stabilité linguistiques provoquaient chez le nouveau-venu De Boeck une certaine répugnance. En effet, nous pouvons dire que les réalités linguistiques qu'il rencontre à Nouvelle-Anvers le 'gênent' considérablement. Dans l'introduction du livre que nous publions ici (p.3), il parle de *"jargon"* insistant *"qu'il faut l'appeler par son nom"* et note que *"apprendre à lire et à écrire ce 'Bangala', tel qu'il se parle, à en faire un moyen efficace de communication, un instrument de civilisation, on tenterait chose aussi ridicule qu'impossible"*. Ces évaluations dures indiquent clairement que ce pidgin du bobangi, apporté à Nouvelle-Anvers, y appelé bangala et y influencé par les langues locales et autres, ne convenait pas dans ses yeux. Mais 'ne convenait pas' pour faire quoi? Il est nécessaire de souligner que les aspects linguistiques du bangala n'auraient très probablement pas attiré l'attention d'Egide De Boeck, si ce n'était pour le travail pratique d'éducation pour lequel il était appelé dans la colonie scolaire de Nouvelle-Anvers. Il y était sous-directeur dès son arrivée en septembre 1901 et après le décès de son directeur en février 1902 il y était le seul en charge jusqu'en juillet 1904. Ce qui est une aventure *"ridicule"* pour lui, c'est d'essayer d'utiliser ce bangala dans les écoles et de l'appliquer dans les cours de lecture et d'écriture. La grande insatisfaction de De Boeck à l'égard du pidgin n'était donc pas en premier lieu le résultat d'une réflexion linguistique bien théorisée

(De Boeck n'était pas linguiste), mais plutôt la conséquence d'un souci formellement pratique et pragmatique, situé dans le domaine de l'utilité immédiate pour la dispensation de cours.

Quelles sont les démarches que De Boeck entreprit pour répondre à son insatisfaction? Elles peuvent se résumer par la notion de 'correction de par en haut' de la langue. Corriger est effectivement le vocable que De Boeck utilise lui-même. Dans le débat par correspondance que Gustaaf Hulstaert, grand adversaire du lingala, et De Boeck ont tenu sur le lingala (voir Hulstaert & De Boeck 1940), De Boeck mentionne que *"nous avons fait de nécessité vertu et tâché de corriger ce 'jargon' "* (1940: 124). Il identifie son projet de changement planifié comme *"former, peu à peu, un moyen de l'instruction, une langue plus correcte"* et localise cette formation créative tant dans le vocabulaire que dans la grammaire de la langue: *"imposer des mots nouveaux, donc aussi des formes grammaticales"* (1940: 124). Ce projet de correction 'de par en haut' doit permettre de rehausser la valeur intrinsèque du 'jargon' dans le but d'*"avoir une langue écrite qui ne connaît plus les énormités linguistiques que l'on entend dans le 'bangala' parlé"* (1940: 125).

De Boeck est très conscient qu'il s'agit là d'un exercice d'intervention et de planification linguistiques massives. Néanmoins, il refuse d'accepter que le tout reviendrait à un travail artificiel. Car, précise-t-il, les règles grammaticales et les lexèmes qu'il choisit d'insérer pour 'compléter' le 'jargon' ne sont pas des fabrications mentales provenant de sa propre inventivité. Au contraire, il les a presque tous puisés dans les langues de Nouvelle-Anvers, donc dans le liboko-mabale-boloki et autres. Cela lui permet de confirmer que *"pour ceux qui ont eu sous les yeux quelques textes des dialectes 'bangala' le lingala de nos livres est loin d'être artificiel. Il n'y a là aucune règle grammaticale qui ne se trouve dans ces dialectes"* (1940: 125).[4] Son emploi du glossonyme 'lingala' se situe également

[4] De Boeck exagère légèrement: les langues de Nouvelle-Anvers et des environs immédiats formaient la (grande) majorité de ses sources d'inspiration, mais pas les seules. Au moins une règle qu'il avait puisée d'une autre langue vient tout de suite à l'esprit, notamment l'utilisation de l'infixe *–ko-* pour le temps présent duratif. Dans une discussion avec Basiel Tanghe publiée en 1940, De Boeck explique que le

au niveau de ce recours aux langues locales de Nouvelle-Anvers, dans lesquelles les glossonymes prennent le préfix *li-* et dont les locuteurs ont dû utiliser cette forme pour renvoyer au bangala, ne fût-ce que de façon non-systématique.

En ce faisant, De Boeck croyait, comme il l'exprime dans le texte que nous présentons (p. 4), de *"ramener ce 'jargon' ... dans les liens grammaticaux de ses 'langues-mères'"*. En effet, De Boeck ignorait les origines bobangi de la langue pidgin qu'il voulait corriger. Pour lui, le bangala lingua franca n'était que la corruption des langues des natifs d'Iboko et leurs voisins.

Retournant au thème de la créolisation, nous pouvons conclure que cet énorme projet de changement linguistique planifié revient fondamentalement à ce qu'on pourrait nommer une 'créolisation de par en haut' (*'creolization from above'*). C'est-à-dire, à partir du moment où De Boeck déploie ses efforts d'intervention, l'élaboration 'naturelle' de la grammaire et du vocabulaire du pidgin en cours depuis les années 1890, est complétée d'un autre type d'élaboration, celle-ci consciemment organisée et objet d'une action soigneusement dirigée et voulue.

Dans la colonie, De Boeck n'était pas le seul à développer une telle créolisation 'de par en haut' du pidgin bangala. L'autre exemple bien connu est celui de Walter H. Stapleton. Tout comme De Boeck, et quasi au même moment que celui-ci (les premières années du siècle), Stapleton avait la même perception du bangala comme étant d'une part une langue techniquement 'défectueuse' et d'autre part un outil de communication tellement répandu qu'il n'y avait plus raison ni moyen de le contourner. Pour lui aussi, ce bangala devait être

---

bangala d'avant son intervention était démuni d'un tel temps présent et il décrit comment il s'était donc *"mis à la recherche"* d'un temps présent dans les langues parlées à la station afin de *"l'incorporer"* dans le bangala (Tanghe et al. 1940: 91, notre traduction du flamand). Son choix, explique-t-il, tombait sur l'infixe *-ko-* du bobangi, langue parlée à la station par les immigrés de Berghe Ste.-Marie. Jusqu'aujourd'hui ce temps *–ko-* se retrouve dans les grammaires prescriptives des Scheutistes et dans le langage des Congolais de l'Equateur ayant subis leur influence, mais ne s'entend pas, par exemple, dans le lingala de Kinshasa, qui est resté plus proche du pidgin original.

corrigé et amélioré avant de pouvoir s'en servir convenablement comme moyen de communication 'efficace' à travers toute une zone occidentale de la colonie: *"Ne serait-il pas sage que nous considerions [sic, MM] si ou non c'est possible d'en faire usage comme base d'une langue commune et efficient? Ne pouvons pas les blancs introduire dans cette lingua franca ces formes grammaticales qui la feront vraiment cela, et sans lesquelles elle ne doit rester qu'un jargon absolument ineffectif?"* (1903b: f).[5] Indépendamment de De Boeck, sur base de son propre projet d'intervention linguistique, Stapleton développe donc une autre variante du bangala (glossonyme qu'il préfère retenir). Il transmet les résultats des ce travail dans ses publications des années 1903a, 1903b, 1911a, 1911b et 1914.

Outre Stapleton et De Boeck, les deux cas les plus notoires de la créolisation de par en haut du bangala, il y en a eu au moins un autre qui est beaucoup moins connu et qui n'a jamais eu le même impact. Un de ces cas 'oubliés' est celui des Pères Prémontrés (Norbertins) de Tongerloo, qui à partir de 1898 envoyaient des missionnaires dans la région de l'Uele (Buta). Lors de leur arrivée dans cette région nord-est, ils y trouvèrent un usage déjà bien répandu du bangala (dans sa forme pidgin mais influencé selon les contrées par les langues locales) comme lingua franca de la région. Le Père L. Derikx des Prémontrés s'offusquait des aspects linguistiques de ce pidgin de la même manière que Stapleton et De Boeck. Séparément des deux autres, et au début probablement ignorant leur travail, il se mit à créer encore une autre version corrigée et purifiée du bangala, basée cette fois-ci sur les langues qui l'entouraient à Buta (parmi lesquelles certaines de familles non-bantu!). C'est en 1904 que Derikx publie pour la première fois ses efforts dans ce domaine (Derikx 1904).[6] Dans l'introduction à cet ouvrage il précise de manière non-

[5] Nous citons verbatim du livre 1903b, qui est une traduction française de l'original anglais (1903a). Stapleton même a par après avoué que cette traduction était truffée de malheureuses erreurs grammaticales, stylistiques et typographiques.

[6] Un autre livre des Prémontrés, publié avant 1904, est le *Handboekje tot aanleeren der taal gebruikt in de Norbertijner missiën van Oewelee* (Prémontrés 1901). Le bangala y est traité plutôt dans sa forme pidgin originale: le travail de correction de Derikx n'avait pas encore été mis sur pied en 1901. En plus, Kervyn (1911) et

ambiguë que son ambition dans ce travail n'est pas d'offrir une description de la langue telle-quelle, mais plutôt de la changer et d'en propager une version 'améliorée': *"Que cette langue [le bangala, MM] est défectueuse est hors de doute. J'ai néanmoins essayé de ne pas utiliser le charabia que l'on entend souvent dans la bouche des Blancs et aussi, il faut le dire, des Noirs, notamment lorsqu'ils s'entretiennent avec nous et lorsqu'ils croient s'élever – mieux serait s'abaisser – au niveau des connaissances linguistiques du Blanc"* (cité par Bauwens 1913/14: 158, notre traduction du flamand). Bauwens décrit comment les Prémontrés se mirent assez tôt à composer des catéchismes dans leur propre variante *"purifiée et améliorée"* du bangala et comment *"ce lingala plus propre a toujours été la langue auxiliaire dans les mission de l'Uele"*, en appui, donc, des langues locales comme le zande.

Retournons à présent aux publications que De Boeck a préparées pour réaliser son projet à lui. De Boeck se fixait comme stratégie que *"l'instruction ainsi que les livres sont le moyen de corriger le lingala"* (Hulstaert & De Boeck 1940: 124-5). Il se mit donc dès le début à rédiger des 'grammaires', dans le sens de livres physiques, et des livrets de lecture dans lesquels la nouvelle langue serait propagée. Essayons de reconstruire sa bibliographie des années initiales. Dans la discussion avec Mgr Basiel Tanghe des Capucins, De Boeck lui-même précise que sa grammaire *"apparut pour la première fois en 1904"* (Tanghe et al. 1940: 91, notre traduction du flamand). Il doit ici s'agir de sa *Grammaire et vocabulaire du lingala ou langue du Haut-Congo* (De Boeck 1904a). C'est précisément l'ouvrage que nous présentons dans les pages qui suivent. Mais De Boeck publie dans la même année un livre beaucoup moins connu, intitulé *Notions du lingala, ou langue du Haut-Fleuve, vocabulaire et phrases pratiques* (De Boeck 1904b).[7] Cette dernière publication n'est

---

Bauwens (1913/14: 158) font également mention d'un *Vocabulaire lingala-français* que Derikx a publié en 1909, mais que nous n'avons pas pu consulter.

[7] Dans les éditions suivantes le titre de cet ouvrage changera en *Eenige begrippen van Lingala met woordenlijst en gebruikelijke volzinnen – Quelques notions du lingala avec vocabulaire et phrases usuelles* (De Boeck 1914).

qu'une liste de mots et phrases utiles, déjà basée sur les corrections grammaticales et lexicales.

A part ces deux publications, il y a néanmoins des publications de la plume de De Boeck qui datent d'avant 1904 (mais que De Boeck lui-même n'identifiait probablement pas comme 'grammaires' stricto sensu). Mbulamoko (1991: 388) et Grootaers & Van Coillie (1939: 30) mentionnent en effet le *Buku moke moa kutanga lingala*[8], paru en 1903. Ensuite, il y a le petit bouquin mal-connu et non figurant dans la liste de Grootaers & Van Coillie, mais mentionné dans le catalogue des archives des Scheutistes à Rome (Renson et al. 1995: 392), portant le titre *Langue congolaise: Exercices de lecture, à l'usage des colonies de l'état* (De Boeck s.d.). La couverture de cet ouvrage n'indique comme auteur que *"Un Père de la Congrégation de Scheut"*, mais Renson et ses collègues affirment qu'il s'agit là du père Egide De Boeck. De même, la couverture ne fait pas non plus mention de l'année de publication; les archivistes renvoient cependant à une lettre datée de 1904 dans laquelle la publication est citée. L'ouvrage doit donc être d'avant 1904 ou de cette année même. S'agit-il du même ouvrage que Van Bulck (1952: 60), linguiste réputé pour ses références bibliographiques confondantes, liste sous le titre de *Langage congolais "Lingala"* et qu'il situe en 1903?

Pour s'assurer de ce que les Africains abandonnent l'ancien et mauvais parler qu'était le bangala aux yeux de De Boeck et qu'ils assimilent la nouvelle langue 'corrigée', le *Buku moke* de 1903 fut suivi de toute une série d'autres livrets de lectures, d'école et de catéchèse composés dans la langue même (De Boeck 1905a, 1905b, 1905c, 1908, 1913a, 1913b, 1932 et autres). Pour réaliser les mêmes buts chez la population européenne, et surtout chez les missionnaires, c'est la *Grammaire et vocabulaire du lingala ou langue du Haut-Congo* qui a eu le plus d'effet et le plus de suivi. Des éditions amendées, comme celle de 1911, suivront et toute une série de cours de langue, de vocabulaires utiles et de listes de phrases quotidiennes suivront (voir De Boeck 1906, 1920a, 1920b, 1927, 1937, 1942a, 1942b), faisant ainsi le lien avec cet autre ouvrage initial de 1904, les *Notions du lingala*.

[8] 'Petit livre de lecture lingala'.

Disséminé et divulgué à travers un effort de publication massif comme celui-ci, assurant la diffusion de la langue tant parmi la population africaine que parmi les Européens (missionnaires-enseignants surtout), le lingala de De Boeck acquit rapidement un statut particulier et bien reconnu dans la colonie. On parlait effectivement du 'lingala de De Boeck', synonyme de 'lingala de l'école', 'lingala des livres', 'lingala classique' et 'lingala de Mankanza ou de Nouvelle-Anvers'. Ce 'lingala de De Boeck' fut accepté comme la norme, le standard, pour la langue par quasi tous les missionnaires catholiques de l'ouest du Congo Belge et certainement par les Scheutistes. Dans un article récent, Honoré Vinck et moi-même (Meeuwis & Vinck 1999) décrivons comment en 1918 Mgr Van Ronslé, s'efforçant à imposer l'emploi du lingala dans toute l'étendue de son vicariat, stipulait clairement que ce serait la variante de De Boeck qu'on utilisera.

La *Grammaire et vocabulaire du lingala ou langue du Haut-Congo* de 1904 est d'une importance fondamentale dans l'histoire et le développement de la langue après 1900. Aussi l'avons-nous voulu offrir en entièreté aux lecteurs des Annales Æquatoria.

Références bibliographiques:

BAUWENS, J.

1913/14 De Apostolische Prefektuur van Uele. *Onze Kongo* 4, 126-161.

CAMBIER, EMERI

1891 *Essai sur la langue congolaise.* Brussels: Imprimerie Polleunis et Ceuterick.

CARDEN, GUY & WILLIAM A. STEWART

1988 Binding theory, bioprogram and creolization. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 3, 1-67.

DE BOECK, EGIDE

s.d. *Langue congolaise: Exercices de lecture, à l'usage des colonies de l'état.* Bruxelles: J. Lebègue. (=*Langage congolais "Lingala"?*).

1903 *Buku moke moa kutanga lingala*. Nouvelle-Anvers: Mpombu Press.

1904a *Grammaire et vocabulaire du lingala ou langue du Haut-Congo.* Bruxelles: Imprimerie Polleunis-Ceuterick.

1904b *Notions du lingala, ou langue du Haut-Fleuve, vocabulaire et phrases pratiques.* Nouvelle-Anvers: Imprimerie Mission du Sacré Cœur.
1905a *Yoka Nzembo*. Nouvelle-Anvers: Imprimerie Franç. Miss.
1905b *Buku mosusu mwa tanga lingala. Bamonyati o mboka ya Mpombu.* Nouvelle-Anvers: Imprimerie Franç Miss., Mission du Sacré-Cœur.
1905c *Nsango ndamo to mambi ma Mokonji wa biso Jezu-Kristu*. Nouvelle-Anvers: Imprimerie Franç. Miss.
1906 *Lingala, petit vocabulaire et phrases usuelles*. Nouvelle-Anvers: Imprimerie Franç. Miss.
1908 *Buku ya tanga Lingala: Buku ya ibale.* Nouvelle-Anvers: Imprimerie Franç. Miss. du Sacré-Coeur.
1911 *Grammaire et vocabulaire du lingala, deuxième édition, corrigée et augmentée*. Nouvelle-Anvers: Mission du Sacré-Coeur.
1913a *Buku ya tanga mpe ya koma Lingala.* Lille, Paris, Bruges, Bruxelles: Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie.
1913b *Buku ya tanga lingala, buku ya ibale.* Lille, Paris, Bruges, Bruxelles: Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie.
1914 *Eenige begrippen van Lingala met woordenlijst en gebruikelijke volzinnen - Quelques notions du lingala avec vocabulaire et phrases usuelles. 3e uitgave 3e édition.* Bruxelles: Imprimerie Dreesen & De Smet.
1920a *Leçons élémentaires de lingala: suivies d'un vocabulaire et de conversations pratiques.* Bruxelles: Union Coloniale Belge.
1920b *Cours théorique et pratique de Lingala, avec vocabulaire et phrases usuelles*. Turnhout: Proost.
1927 *Cours théorique et pratique de lingala, avec vocabulaire et phrases usuelles. 2ième édition.* Turnhout: Proost.
1932 *Lingala: Mambi ma botangi ndenge na ndenge: Buku ya Babale ya Boekoli Botangi).* Makanza.
1937 *Vocabulaire lingala-français, français-lingala, 2ième édition (avec E. Peeters)*. Turnhout: Proost.
1942a *Cours théorique et pratique de lingala avec vocabulaire et phrases usuelles, Troisième Edition*. Tongerloo: Saint Norbert.
1942b *Theoretische en practische cursus in Lingala: met woordenlijst en samenspraken*. Tongerloo: St.-Norbertus Drukkerij.

DERIKX, L.
1904 *Handboekje tot het aanleren van het Lingala.* Tongerloo: Norbertijnen.
1909 *Vocabulaire lingala-français.* Tongerloo.

GLAVE, E.J.

1893 *Six years of adventure in Congo-land.* London: Sampson Low, Marston & Company.

GROOTAERS, WILLEM A. & DRIES VAN COILLIE

1939 *Proeve eener bibliographie van de Missionarissen van Scheut (Congregatio Immaculati Cordis Mariae).* Bruxelles: Kerk en Missie.

HULSTAERT, GUSTAAF & EGIDE DE BOECK,

1940 Lingala. *Æquatoria* 3(2), 33-43; continué dans 3(3), 65-73 et dans 3(5), 124-131.

HULSTAERT, GUSTAAF

1989 L'origine du lingala. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 17, 81-114.

KERVYN, ED.

1911 Les missions catholiques du Congo Belge. *La Revue Congolaise*, 284-307.

LEMAIRE, CHARLES

1894 *Congo: Vocabulaire pratique, français, anglais, zanzibarite (swahili), fiote, kibangi-irébou, mongo, bangala.* Bruxelles: Imprimerie Veuve Monnom.

MBULAMOKO NZENGE MOVOAMBE

1991 Etat des recherches sur le lingala comme groupe linguistique autonome: Contribution aux études sur l'histoire et l'expansion du lingala. *Annales Æquatoria* 12, 377-406.

MEEUWIS, MICHAEL & HONORE VINCK

1999 Une conférence sur le lingala tenue à Nouvelle Anvers en 1918: édition du texte préparatoire de Mgr. C. Van Ronslé. *Annales Aequatoria* 20, 387-412.

MOTINGEA MANGULU

1996 Eléments de grammaire mabale, sur base des textes de J. Tanghe. *Afrika und Ubersee* 79, 203-258.

PREMONTRES (Pères Prémontrés Norbertins de Tongerloo)

1901 *Handboekje tot aanleeren der taal gebruikt in de Norbertijner missiën van Oewele.* Tongerloo.

RENSON, RAYMOND, DRIES VANYSACKER, LIES VAN ROMPAEY, WOUTER BRACKE & BETTY EGGERMONT

1995 *The archives of the congregation of the Immaculate Heart of Mary (CICM-Scheut) (1862-1967).* Bruxelles / Rome: Institut Historique Belge de Rome - Belgisch Historisch Instituut te Rome.

SAMARIN, WILLIAM J.

1990 The origins of Kituba and Lingala. *Journal of African Languages and Linguistics* 12, 47-77.

SINGLER, JOHN

1992 Nativization and pidgin/creole genesis. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 7, 319-333.

STAPLETON, WALTER H.
1903a *Suggestions for a grammar of "Bangala": The "Lingua Franca" of the Upper Congo.* Bolobo/Yakusu: Baptist Missionary Society.
1903b *Suggestions pour une grammaire du "Bangala" (La "lingua franca" du Haut Congo), Avec beaucoup de phrases et 2000 mots bien usités.* Yakusu, Stanley Falls: Baptist Missionary Society. (traduction de 1903a)
1903c *Comparative handbook of Congo languages*. Yakusu & Stanley Falls: Baptist Missionary Society.
1911a *Propositions pour une grammaire de "Bangala" (La "Lingua Franca" du Haut Congo) et un vocabulaire français-bangala-swahili. Survit [sic] d'un manuel de conversation, nouvelle édition.* Yakusu/Stanley Falls: Baptist Missionary Society.
1911b *Suggestions pour une grammaire du Bangala et un vocabulaire français, bangala, swahili. Avec beaucoup de phrases dans ces 3 langues, nouvelle édition.* Stanley Falls.
1914 *Suggestions for a grammar of "Bangala": The "Lingua Franca" of the Upper Congo, with dictionary. 2nd edition, revised and enlarged by Frank Longland.* Bolobo: Baptist Missionary Society.
TANGHE, BASIEL, EGIDE DE BOECK & GUSTAAF HULSTAERT
1940 Bestaat er wel in de Congoleesche talen een tegenwoordige tijd? *Æquatoria* 3(3), 90-95.
TANGHE, J.
1929-31 Mabale stories with a few notes on Mabale grammar. *Bulletin of the School of Oriental Studies* 4, 827-838; 5, 353-378; 571-586; 6, 701-714.
VAN BULCK, GASTON
1952 Le problème linguistique dans les Missions d'Afrique Centrale. *Zaïre* 6(1), 49-65.
WEEKS, JOHN H.
1913 *Among Congo Cannibals*. London: Seeley & Co.
WTTERWULGHE, GEORGE-FRANÇOIS
1899 *Vocabulaire à l'usage des fonctionnaires se rendant dans les territoires du district de l'Uele et de l'enclave Redjaf-Lado*. Congo: EIC.

341

GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE

DU

LINGALA

OU

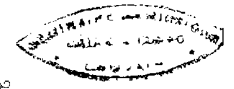
LANGUE DU HAUT-CONGO

PAR LE

P. DE BOECK

de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie,
à Scheut-lez-Bruxelles,
Missionnaire au Congo Belge.

4 A 16792



BRUXELLES
POLLEUNIS & CEUTERICK, IMPRIMEURS
37, RUE DES URSULINES, 37

1904

H. Brucel
Ld. Congo. Jum.
Cote B M b.

INTRODUCTION

—

Lorsque, en 1901, je fus appelé à la Colonie scolaire de l'Etat à Nouvelle-Anvers, je trouvai porté au programme des cours, l'enseignement de " la langue en usage sur le Haut-Fleuve „.

Je me demandai alors quelle était cette langue. Car, à vrai dire, venant d'une région fort éloignée de Nouvelle-Anvers, je ne la connaissais que de nom. On l'appelait la langue du fleuve, la langue commerciale ou encore, tout simplement, le " Bangala „.

Or, j'eus bientôt la conviction qu'apprendre à lire et à écrire ce " Bangala „ tel qu'il se parle, à en faire un moyen efficace de communication, un instrument de civilisation, on tenterait chose aussi ridicule qu'impossible.

D'autre part je m'aperçus qu'on n'avait pas appelé sans motif cette langue universelle le " Bangala „ ou, comme disent les noirs, le " Lingala „.

En effet, les 4/5 des mots de son vocabulaire sont pris dans les dialectes de ces peuples qu'on est convenu

d'appeler les " Bangala „ (1). En outre, les règles de lexicologie qui s'y observent encore se retrouvent presque toutes dans la grammaire de ces mêmes dialectes. Et cela n'est pas étonnant : depuis bien des années, le plus grand nombre des travailleurs et des soldats de l'État viennent des environs de Nouvelle-Anvers, et maintenant encore ce sont les Bangala qui font en très grande partie les différents services sur les vapeurs.

Il était donc assez facile, théoriquement, de ramener ce " jargon „ puisqu'il faut l'appeler par son nom, dans les liens grammaticaux de ses " langues-mères „.

Et c'est ce que j'ai fait.

Mais, est-ce aussi facile en pratique?

Évidemment, il coûtera toujours moins de peine au blanc d'apprendre deux à trois cents mots et de les juxtaposer sans forme ni loi, quitte à ne pouvoir exprimer qu'un nombre restreint d'idées et à rester incompris dans bien des cas. Pour apprendre une langue plutôt qu'un langage corrompu, le blanc devra employer plus d'efforts.

Au point de vue du noir cependant, c'est une difficulté qui tombe. Pour lui, du moment qu'il s'agit de s'assimiler une langue bantoue, c'est vite fait, aussi bien

(1) Il convient de faire remarquer, à ce propos, qu'avant l'arrivée des blancs en ces parages, on appelait " Bangala „ ou plus exactement " Mangala „, la peuplade habitant les rives du fleuve en aval de Nouvelle-Anvers, vers l'embouchure de la Lulongo.

A présent on désigne de ce nom les différentes tribus, occupant les deux rives du Congo, à peu près dans tout le district dont Nouvelle-Anvers est le centre et le chef-lieu.

pour une langue correcte que pour une autre. Puis toutes les langues congolaises sont essentiellem préfixales, il me semble qu'il doit en coûter même, noir, de ne pas faire l'accord (du préfixe, par exemp

Et de fait, ce ne sont pas les noirs qui parlen moins correctement sur le fleuve. Mais, que vou vous? Si nous nous adressons à un homme de cou connaissant quelques bribes de français, nous lui dis pour être compris : " moi partir demain; toi a avec? „ — Soyons persuadés qu'on nous rend pareille, même en langue commerciale.

Cependant que d'avantages à connaître la langu l'indigène!

On est toujours compris, et l'on évite ainsi bien embarras; on comprend, et l'on tranche aisément palabres, qui ne manquent jamais; on a la satisfac de pouvoir causer de mille et une choses avec ceux nous entourent, d'écouter leur histoire et leurs cor d'entrer un peu plus avant dans cette vie en mystérieuse du noir.

Et puis, notre amour-propre! Un officier me d dernièrement que ce sentiment-là seul devrait i faire éviter de rentrer en Europe après trois ou qu années de relations quotidiennes avec l'indigène n'emportant pour tout bagage linguistique que quelc phrases banales mal ajustées.

Mais abordons notre sujet.

Le " Lingala „ comme nous l'appellerons dan suite, où se parle-t-il?

Depuis le port de Léo jusqu'à Basoko, même à l'intérieur du pays, dans tous les postes et chez les indigènes de cette immense région qui sont en relation avec les postes de blancs ; — sur tous les vapeurs naviguant sur le fleuve et ses affluents ; — dans l'Ubangi et l'Uelle ; — enfin partout où il y a des soldats de l'État.

On peut dire que c'est la langue universelle des " gens du blanc „, des " Bambote (1) „ comme on les appelle ici par opposition aux indigènes de la contrée, auxquels on donne avec quelque mépris le nom de " Basenji „ (hommes sauvages, barbares).

Il est clair cependant que, plus on s'éloigne de cette large voie de communication et de trafic qu'est le fleuve dans sa partie navigable, plus les divers idiomes locaux doivent apporter un contingent prépondérant de mots dans le Lingala.

C'est pourquoi j'occupe un endroit avantageux pour la compilation de la partie vocabulaire de ce livre.

Quant à la partie lexicographique, elle est basée, comme je l'ai dit, sur les lois des langues-mères du Lingala, c'est-à-dire sur les idiomes des Boloki, des Mabali et des Liboko, sans en exclure cependant celui des Bobangi.

(1) Je ne sais d'où vient ce nom. Les premiers Bangala, descendus dans le Bas-Congo, connaissaient à leur retour dans le village, la langue où l'on dit " *mbote!* „ bonjour ! Là dessus leurs compatriotes les ont-ils peut-être nommés les " *Ba-mbote* „ les gens du *mbote ?*
mbote ?

Mais n'ai-je pas fait une grammaire arbitraire ?

Non. Il peut y avoir, dans la seconde partie, des mots qui ne sont pas compris partout ; mais, en général, toutes les constructions et la manière d'assembler les mots sont d'un usage universel. Il faut en dire autant de certaines règles de grammaire ; pour les autres, un esprit observateur entendra leur application, mais plutôt, comme je l'ai dit plus haut, dans des cas isolés, non d'une façon générale.

Si au premier abord cette langue rectifiée semble s'éloigner assez bien de la langue parlée, c'est presque uniquement parce que, dans cette dernière, on n'observe pas, ou l'on observe mal, les préfixes d'accord.

La valeur de certains temps dans la conjugaison du verbe, semble encore peu déterminée. Là, j'ai dû interpréter quelque temps de la façon qui me semble la plus logique. Mais je ne me pose aucunement en arbitre. Je recevrai avec plaisir et reconnaissance les observations que l'on voudrait me faire. Car il n'y a pas à méconnaître l'importance du Lingala sous certains points de vue. Ainsi, il y a au Congo bien de races qui déclinent. Ne vont-elles pas disparaître complètement et avec elles leur langue ?

Le Lingala, au contraire, s'étend tous les jours davantage. Ne deviendra-t-il pas " la langue congolaise „, la langue universelle et officielle indigène ?

Qui nous le dira ?

J'ai voulu être assez complet. C'est que le but de ce livre est avant tout missionnaire. Nous avons, nous,

besoin d'une *langue,* et le lingala corrigé s'impose à ce titre.

Mon désir de fournir à mes confrères une grammaire assez complète, l'a rendue moins simple peut-être qu'on ne la voudrait. Malgré cela j'espère qu'elle rendra service aussi à Messieurs les agents de l'État, surtout pour la partie vocabulaire.

Puisse ce double but être atteint! Je serais heureux d'avoir contribué quelque peu à la christianisation et à la civilisation du Congo belge.

Eg. De Boeck.

Nouvelle-Anvers, colonie scolaire, le 19 mars 1904.

345

GRAMMAIRE DU LINGALA

ou

LANGUE DU HAUT-CONGO

CHAPITRE PREMIER

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1. *Voyelles.* — On compte cinq voyelles :

a, e, i, o, u.

La voyelle **e** n'est jamais muette, c'est-à-dire qu'elle n'a jamais le son de l'**e** français (ex : " pesant „).

Au reste, elle peut avoir les trois sons qu'elle a dans les mots " net, père, nez „.

La voyelle **o** sonne de même de trois différentes façons, comme dans les mots français " botte, nord, bot „.

La voyelle **u** a le son de l'**u** allemand.

Elle se confond aisément avec **o**, et cette dernière voyelle s'entend réellement dans un grand nombre de mots qui ont **u** dans les autres dialectes bantous.

2. *Consonnes.* — Les consonnes sont :

b, d, f, g, k, l, m, n, p, r, s, t, w, y, z.

On compte en outre les combinaisons :

dj, sh.

Note. — Les consonnes **d** et **g** ne s'emploient guère sans être combinées avec la nasale (**nd, ng**).

Les consonnes **f** et **p** se confondent en général, ou se rendent par un son qui tient le milieu entre les deux lettres.

Se confondent également : les consonnes **l** et **r** ; **s** et la combinaison **sh** ; **dj**, **z** et **dz**; de sorte que l'on entend **likolo** et **rikolo** ; **mwasi** et **mwashi**; **ndjala, nzala, ndzala**.

s a toujours le son dur.

w et **y** sonnent comme **w** et **j** flamands (ex. : " **waar, ja** „).

Nous écrivons **w** au lieu de **o**, et **y** au lieu de **i** chaque fois que **o** et **i** perdent complètement leur valeur comme voyelle.

3. *Diphtongues.* — Il y a trois diphtongues :

ai, ei, oi.

Ex. : **mai** : eau.
mokei : œuf.
nkoi : léopard.

4. *Élisions.* — Toute voyelle tombe devant sa semblable tant dans le corps qu'à la fin d'un mot.

Ex. : **bana** pour **baana** : des enfants; **yaka awa** se prononcera **yak'awa** : viens ici.

On dit aussi **misu** pour **maïsu** : yeux, et **minu** pour **maïnu** : dents.

Généralement aussi **a** et **e** tombent devant une autre voyelle, à la fin d'un mot.

Ainsi l'on dit :

Ex. : **kend'o ndako** (pour **kende** : allez),
ompes' elamba (pour **ompesa** : donne-moi,
djal'o libanda (pour **djala** : reste).

Il y a même des exemples de cette élision dans le corps d'un mot :

Ex. : **boko** (pour **baoko** : quelques-uns).

5. *Changements euphoniques.*

1° La voyelle **e** devant **a** et **o** se change en **y**.

Ex. : **ya**, pour **ea** (particule d'accord).
yoko, pour **eoko** : un.
yanganga, pour **eanganga** : corbeau.

2° Sous l'influence de **n**, **l** devient **d**.

Ex. : **ondukela** : cherche-moi (pour moi),
ondambela : cuis-moi (pour moi),
au lieu de **onlukela, onlambela**.

3° **n** devant une labiale devient **m**. (b, p, f, v)

Ex. : **ombandela** : commencez pour moi, pour **onbandela**.

4° **n** devant **n** devient **i**.

Ex. : **ndako inene** : de grandes maisons.
nsoso inso : toutes les poules (pour **nnso**).

5° **n** préfixe, devant une voyelle, devient **ns** ou **nj** (**nsh, ndj**).

Ex. : **njete** pour **nete** coll. de **mwete** : arbre.
nsongo njike pour **nike** : beaucoup de manioc.
nsoso nshindu pour **nindu** : des poules noires.

6. *Accent.* — 1. L'accent tombe sur la première syllabe du radical; si celui-ci est monosyllabique, sur le préfixe.

Ex. : **mòtu** : homme.
lisu : œil.
molàngi : bouteille.
bila : arracher.
bwàka : jeter, rejeter.
tàndola : étaler (une étoffe).
mokèngeli : gardien.
pàlangana : s'éparpiller.
ebàndemeli : ce qui attache, mortier, ciment.

Cette règle n'est pas absolue; ainsi l'on dit :

liwalatàta : espèce de lézard.
litungùlu : oignon.
mosumâne : scie.
anginya : rassembler.

De même quelques radicaux monosyllabiques ont l'accent, surtout s'ils sont formés d'une diphtongue :

Ex. : **monò** : remède, médecine.
mowà : épidémie.
bobè : mal.
mosài : doigt.
mondjòi : abeille.

Note. — 1. Il arrive que l'accent tonique se déplace par l'addition ou le changement d'un suffixe. En outre, beaucoup de mots ont des accents toniques secondaires, outre leur accent principal.

Ex. : **bùngutàna** : rouler (neutre).
bùngutinya : rouler (actif), faire rouler.

2. La syllabe qui porte l'accent n'est pas nécessairement une syllabe longue. Il est difficile de donner des règles fixes à ce sujet.

La question de l'accent a une grande importance en congolais, comme en toute langue d'ailleurs. Le mettre à sa place est une des conditions essentielles pour se faire comprendre.

CHAPITRE II

ARTICLE PREMIER

SUBSTANTIFS

1° *Préfixes :* La langue du Haut-Fleuve compte sept préfixes :

1°	singulier	**mo**	pluriel	**ba.**
2°	„	**mo**	„	**mi.**
3°	„	**bo**	„	**ma.**
4°	„	**n**	„	**n.**
5°	„	**lo**	„	**n.**
6°	„	**li (dj)**	„	**ma.**
7°	„	**e**	„	**bi.**

Tous les substantifs, à de rares exceptions près, sont

affectés d'un de ces sept préfixes ; ils se divisent donc naturellement en sept classes.

2° *Classification.*

1re classe : **mo, ba.**

motu :	un homme,	pluriel	**batu.**
moumbu :	un esclave,	„	**baumbu.**
mokonji :	un chef,	„	**bakonji.**
mwashi :	une femme,	„	**bashi.**
mwana :	un enfant,	„	**bana.**

Note. — A cette classe appartiennent tous les substantifs désignant l'homme sous ses différentes qualités, professions, etc., même quand ils ne sont pas affectés du préfixe singulier **mo.**

En outre appartiennent à cette classe les mots étrangers et quelques-uns de la langue même, privés de préfixe singulier.

sango	un père,	pluriel	**basango.**
tata	„	„	**batata.**
nyango	une mère,	„	**banyango.**
mama	„	„	**bamama.**
ndeko	un compatriote, un ami,	„	**bandeko.**
sandja	lune,	„	**basandja.**
kopo	un verre, tasse,	„	**bakopo.**
sani	une assiette,	„	**basani.**

Le mot **mondele** : blanc, fait son pluriel en **mi : mindele.**

2e classe : **mo, mi.**

mongala	une rivière,	**mingala.**
monkanda	un papier,	**minkanda.**
monoko	une bouche,	**minoko.**
mosai	un doigt,	**misai.**
mosuni	chair,	**misuni.**
moshopo	intestin,	**mishopo.**

Note. — Ces noms forment leur collectif au moyen du préfixe **n**, à moins que le radical n'en soit déjà pourvu.

mosai,	**nsai**	les doigts.
mosuni,	**nsuni**	de la chair.
monswei,	**nswei**	la chevelure.
mondjoi,	**ndjoi**	des abeilles.

3e classe : **bo, ma.**

bondoki	un fusil,	**mandoki.**
bolangiti	une couverture,	**malangiti.**
bwatu	une pirogue,	**matu.**
bolamu	bonté,	—
bonene	grandeur,	—
bolanga	ivresse,	—

Note. — A cette classe appartiennent tous les substantifs de qualité, ou abstraits, en **bo.**

4e classe : **n, n.**

nsoso	une poule,	**nsoso.**
ndako	une maison,	**ndako.**
mpata	un mouton,	**mpata.**
mbeto	une natte,	**mbeto.**
ngonga	une cloche,	**ngonga.**
njila	un chemin,	**njila.**

Note. — Plusieurs de ces noms prennent le préfixe **ma** pour marquer une collection.

mansoso : des poules.
mankai : des rames.
mandako : des maisons.

5e classe : **lo, n.**

lokele	une écaille,	**nkele.**
lotuku	une dizaine,	**ntuku.**
lolenge	une espèce,	**ndenge.**
lolemu	une langue,	**ndemu.**
lobala	un enclos,	**mbala.**
lobese	un dé à jouer,	**mbese.**

Note. — Les mots **lole** (barbe) et **longongo** (ongle), font respectivement **ndole** et **ndjongongo.**

6e classe : **li (dj), ma.**

Note. — **Li** devant une voyelle fait **dj.**

litama	une joue,	**matama.**
lisala	un champ,	**masala.**
lisu	un œil,	**misu** (pour **maïsu**).
djolo	un nez,	**molo** (ou **maolo**).
djambi	une affaire,	**mambi.**
djamba	une forêt,	**mamba.**

Note. — 1. Les mots **ekolo** ou **lokolo** : le pied, **eboko** ou **loboko** : le bras, suivent cette classe pour le pluriel et font respectivement

makolo et **maboko.**

2. Les noms des liquides n'ayant pas de singulier, ont pour préfixe **ma** et suivent le pluriel de cette classe.

Ex. : **mai :** eau.
makila : sang.
mafuta : huile.

7e classe : **e, bi.**

elenge	un garçon, une fille,	**bilenge.**
enkoti	une coiffure,	**binkoti.**
etanda	une planche,	**bitanda.**
eyenga	un jour de fête,	**biyenga.**
yanganga	un corbeau,	**bianganga.**
ekoto	un soulier,	**bikoto.**

ARTICLE II

—

PRÉFIXE D'ACCORD

C'est le préfixe qui règle l'accord, par sa transmission à tous les mots de la phrase, qui sont susceptibles d'accord et se trouvent en rapport avec le substantif.

Ces préfixes sont :

Pour la classe	**mo-ba :**	**mo** ou **o-ba.**	
	mo-mi :	**mo**	**-mi.**
	bo-ma :	**bo**	**-ma.**
	n-n :	**e**	**-n** ou **i.**
	lo-n :	**lo**	**-n** ou **i.**
	li-ma :	**li**	**-ma.**
	e-bi :	**e**	**-bi.**

Note. — Pour le singulier de la classe **mo-ba** le préfixe est : 1° **mo** devant les adjectifs qualificatifs et les radicaux **-oko** : un, et **-susu** : autre; 2° **o** dans les autres cas.

Pour le pluriel des classes **n-n** et **lo-n** il est : 1° **n** devant les adjectifs qualificatifs ; 2° **i** (**y**) dans les autres cas.

ARTICLE III

RAPPORT DE DEUX NOMS

Lorsqu'un substantif régit un autre substantif, on établit le rapport au moyen de la préposition **a** : **de**, précédée du préfixe d'accord.

Ex. : **motu wa** (**oa**) **mondele** : un homme du blanc.
enkoti ya (**ea**) **mokonji** : le chapeau du chef.
bwatu bwa (**boa**) **sango** : la pirogue du père.
libongo lia mboka : la rive du village.
batu ba Mpombu : les hommes de Mpombu.
ndako ya (**ia**) **bana** : les maisons des enfants.
biloko bia baluki : les vivres des pagayeurs.
mandelu ma ekolo : les limites de la région.

Note. — La préposition établissant l'accord pour la classe **lo-n**, serait régulièrement, au singulier, **loa** (ou **lwa**) ; mais de fait il y a une des deux voyelles qui tombe.

Ex. : **loboko** *lo* **mwana** : le bras de l'enfant.
lolemu *la* **ngombo** : la langue du bœuf.

CHAPITRE III

ADJECTIFS

ARTICLE PREMIER

Adjectifs qualificatifs.

1. En congolais les adjectifs sont rares. Les voici à peu près tous :

- **bo** : mauvais, méchant.
- **bosu** : frais, vert.

- **djitu** : pesant.
- **ike** : nombreux.
- **indu** : noir.
- **ke** ou **keke** : petit.
- **kuse** ou **kuwe** : court.
- **lai** : long.
- **lamu** : bon.
- **ndjenga** : beau.
- **nene** : grand.
- **potu** : tranchant.
- **sanda** : long, haut.
- **tane** : blanc.
- **tau** : tendre, faible.
- **tunu** : émoussé.

Ex. : **ebeteli ekeke** : un petit marteau.
libanga linene : une grande pierre.
mosinga molai : une longue corde.
mankemba makeke : de petites bananes.
ndako inene (**nnene**) : de grandes maisons.

2. L'adjectif se place toujours après son substantif.

3. Différentes manières de rendre les adjectifs de nos langues.

a) Par un nom apposé, le plus souvent un nom abstrait.

Ex. : **motu bolamu** (bonté) : un homme bon.
samaki nsholo (odeur) : du poisson puant.
bana boboto (douceur) : des enfants doux.
njila boshelu (gletschheid) : un chemin glissant.
baumbu bilema (pauvre fou) : de pauvres esclaves.

Comme on le voit, le nom apposé *concret* prend le nombre du nom qu'il qualifie.

b) Par un complément déterminatif introduit avec les prépositions *-a* ou *na*.

Ex. : **mai ma moto** (feu) : de l'eau chaude.
masanga ma nkangi (aigreur) : de la bière aigre.
samaki na nsholo (odeur) : poisson puant.
motu na boboto (douceur) : un homme doux.

En employant le verbe avoir : **-nga-na**..., on a la même tournure :

Ex. : **mai manga na moto** : l'eau est chaude.
yo onga na nkanda : tu es colère.

c) Par un verbe neutre.

Ex. : **nalembi** : je suis las (**lemba** : être las).
libanda likoki : la cour est sèche (**koka** : être sec).
bakopo batondi : les verres sont pleins (**tonda** : être plein).

d) Par un verbe d'état.

Ex. : **ndako edjiboi** ; la maison est ouverte (**djibwa**).
ndako edjibami : la maison est fermée (**djibama**).
ntaba itongami : les chèvres sont liées (**tongama**).

4. Comparatif et superlatif.

a) Le comparatif d'*égalité* se rend au moyen des substantifs **lokola, lolenge** : espèce, sorte, avec **loko** : un, sous-entendu ou exprimé; — ou bien au moyen d'un nom abstrait suivi de **oko**, ou de **lokola**.

Ex. : **ntaba ina ibale lokola.**
» » » **lokola loko.**
Ces deux chèvres se valent (sont d'une seule sorte).

Cette tournure fait supposer qu'il y a déjà question d'une qualité, c'est-à-dire qu'on parle de la grandeur, beauté etc., de ces chèvres; sinon il faudra dire :

Ex. : **ntaba ina ibale bolamu boko** ou **bolamu lokola** :
Ces deux chèvres sont également bonnes.

Masanga maye na mana, nkangi yoko ou **nkangi lokola.**
Ce vin-ci et celui-là sont également aigres.
Ce vin-ci est aussi aigre que celui-là.

b) Le comparatif de *supériorité* ou d'*infériorité* s'exprime en qualifiant les deux termes d'adjectifs contraires — ou bien à l'aide des verbes **pusa, leka** : surpasser.

Ex. : **Lisangu liye linene, lina like.**
(Cet épi de maïs-ci est grand, celui-là petit.)
Cet épi est plus grand que celui-là.

Masangu mama mabale, liye likopusa bonene.
Ces deux épis de maïs, celui-ci surpasse (l'autre) en grandeur.

Note. — Pour marquer une simple différence entre deux objets, on dira p. ex. :

mokei momo lolenge, mona lolenge.
Cet œuf-ci est d'une sorte, celui-là d'une sorte.

mange mama lolenge, mana lolenge.
Ces mangues ont chacune un goût particulier.

c) Le *Superlatif*.

1° *Absolu* s'exprime par la répétition du qualificatif,— ou par les verbes **pusa, leka.**

Ex. : **motu moke moke** : un très petit homme.
mboka enene enene : un très grand village.
mashuwa makoleka bonene : le bateau est très long.

Note. — 1. Cette dernière tournure rend aussi le mot " trop „.

Ex. : **libanga likopusa bodjita** : la pierre est trop lourde.
mai makopusa : il y a trop d'eau (l'eau dépasse).

Note. — 2. Le superlatif absolu s'exprime bien souvent par une intonation particulière, un accent spécial du mot.

Ex. : **esi** : loin; **esui** : très loin.
makashi : fort, **makaaashi** : très fort.
mashuwa manèeene (manene) un très grand bateau.

2° *Relatif*, s'exprime par les verbes **pusa, leka.**

Ex. : **mwana oyo, basusu banso, akobaleka bolai** :
Cet enfant est plus grand que tous les autres.
(Cet enfant, les autres tous, il les surpasse en longueur.)

ARTICLE II

ADJECTIFS NUMÉRAUX

1. Adjectifs numéraux cardinaux.

Les adjectifs numéraux cardinaux sont :

un : **- oko.**
deux : **- bale.**
trois : **- satu.**
quatre : **- nei.**
cinq : **- tanu.**
six : **motoba.**
sept : **nsambo.**
huit : **mwambi.**
neuf : **libwa.**
dix : **djomi, lotuku.**

Les cinq premiers nombres sont variables, c'est-à-dire s'accordent à la manière des adjectifs.

Ex. : **moyekoli moko** : 1 élève.
masasi manei : 4 cartouches.
nkongo libwa : 9 houes.
bisika bibale : 2 places.
mabienga nsambo : 7 sacs.

Les nombres invariables s'emploient parfois substantivement.

Ex. : **motoba mwa mitako** : 6 mitakos.
nsambo ya ntaba : 7 chèvres.
ntuku ya ndako ibale : 20 maisons.

Les autres nombres se forment de la manière suivante :

11 **djomi na -oko.**
12 djomi na **-bale.**
16 **djomi na motoba.**
20 **ntuku ibale.**
25 **ntuku ibale na -tanu**
30 **ntuku isatu.**
60 **ntuku motoba.**
100 **monkama.**

200 **minkama mibale.**
1.000 **nkoto.**
2.000 **nkoto ibale.**
10.000 **mokoko.**
20.000 **mikoko mibale.**

Note. — Comme on le voit, les mots **lotuku, monkama, nkoto** et **mokoko** sont de vrais substantifs, exigeant l'accord.

23543 hommes.

Mikoko mibale na nkoto isatu na minkama mitanu na ntuku inei na batu basatu.

Remarquez la place du substantif **batu** : hommes.

2. Adjectifs numéraux ordinaux.

Premier : se dit : **- a boso, -a yambo.**
Du milieu : „ : **- a ntei, -a kati-kati.**
Dernier : „ : **- a nshima, - a mbisa, - a nsuka** (fin).

Les autres numéraux ordinaux se forment au moyen de la particule génitive **-a,** suivie de l'adjectif numéral cardinal. Celui-ci prend le préfixe pluriel du nom qu'il détermine, s'il y a lieu.

Ex. : La 1re maison : **ndako ya boso.**
L'arbre du milieu : **mwete mwa ntei.**
La dernière pirogue : **bwatu bwa nshima.**
Le 2e homme : **motu wa babale.**
Le 4e village : **mboka ya inei.**
La 6e brique : **litufane lia motoba.**

3. L'adjectif numéral cardinal redoublé, répond à la question : combien chaque fois, combien à chacun.

Ex. : **moko moko** : un à un.
kamata bikolo bibale bibale.
prends deux paniers à la fois.

bokende (bana) babale babale.
allez deux (enfants) à la fois, deux à deux.

Donnez deux poissons pour trois hommes : pourra se dire :

Pesa nshu, batu basatu nshu ibale.

N. B. Adjectifs possessifs, démonstratifs et indéfinis : voir chapitre " Pronoms „.

CHAPITRE IV

—

PRONOMS

—

ARTICLE PREMIER

—

Pronoms personnels.

On distingue : *a*) les pronoms personnels *isolés.*
b) les pronoms personnels *non-isolés.*

Ces derniers sont ou bien *préfixes* ou bien *infixes.* Préfixes, ils sont *sujets ;* infixes, ils sont *régimes.*

a) Pronoms personnels isolés.

S. 1re p. **ngai** : moi.		Pl. 1re p. **bisu** : nous.	
2e p. **yo** : toi.		2e p. **binu** : vous.	
3e p. **yei (yeye)** : lui, elle.		3e p. **bango** : eux, elles.	
Classe **mo-mi**	sing. **mwango**	plur. **miango.**	
bo-ma	**bwango**	**mango.**	
n-n	**yango**	**yango.**	
lo-n	**lango**	**yango.**	
li-ma	**liango**	**mango.**	
e-bi	**yango**	**biango.**	

Note. — Ces pronoms isolés sont sujets ou régimes, mais pour les noms, appartenant à une autre classe que la première, ils sont assez rarement employés comme sujets.

Ex. : **Bakei na yango** (sous-ent. **nkongo** : la houe).
Ils sont partis avec elle. Ils l'ont emportée.
Nabodjwi bwango (sous-ent. **bwatu** : pirogue).
Je l'ai trouvée, elle.

b) Pronoms personnels non-isolés.

1° Préfixes (sujet).

1re pers. sing. **na**	plur.	**to.**
2e pers. **o**		**bo.**
3e pers. **a**		**ba.**
Classes **mo-mi** :	**mo**	**mi.**
bo-ma :	**bo**	**ma.**
n-n :	**e (y)**	**i (y).**
lo-n :	**lo**	**i (y).**
li-ma :	**li**	**ma.**
e-bi :	**e (y)**	**bi.**

2° Infixes (régime).

1re pers. sing. **n, m**	plur.	**lo.**
2e pers. **o, ko**		**bo.**
3e pers. **mo**		**ba.**
Classes **mo-mi** :	**mo**	**mi.**
bo-ma :	**bo**	**ma.**
n-n :	**e**	**i.**
lo-n :	**lo**	**i.**
li-ma :	**li**	**ma.**
e-bi :	**e**	**bi.**

On trouvera des exemples sur les pronoms personnels au chapitre V, art. II.

ARTICLE II

—

Pronoms possessifs.

Formule de formation : particule génitive
— **a** + pronom personnel isolé.

1re pers. - **angai** : mon, mes	- **abisu** : notre, nos.	
2e pers. - **ayo** : ton, tes	- **abinu** : votre, vos.	
3e pers. - **ayei** : son, ses	- **abango** : leur, leurs.	
Classe **mo-mi** :	- **amwango**	- **amiango.**
bo-ma :	- **abwango**	- **amango.**
n-n :	- **ayango**	- **ayango.**

lo-n :	**- alango.**	**- ayango.**
li-ma :	**- aliango**	**- amango.**
e-bi :	**- ayango**	**- abiango.**

Note. — L'adjectif possessif se met indifféremment avant ou après le substantif.

Ex.: **ndako yangai :**	ma maison.
mandako mabinu :	vos maisons.
liabango lisala :	leur champ.
mokondo mwayango :	sa queue (du chien : **[mbwa).**
yamango mposho :	leur peau (des mains : **[makata).**
misu mabiango :	leurs yeux (des écu-[reuils : **bisende).**

ARTICLE III

Pronoms démonstratifs.

Il y a deux sortes de pronoms démonstratifs : les uns indiquent les objets *rapprochés,* les autres les objets *éloignés.*

I. — Pronoms indiquant les objets rapprochés.

Formule de formation : préfixe d'accord redoublé. On intercale un **y** euphonique entre les préfixes voyelles redoublés.

Classe **mo-ba**	sing. **oyo**	plur. **baba.**
mo-mi	**momo**	**mimi.**
bo-ma	**bobo**	**mama.**
n-n	**eye**	**iyi.**
lo-n	**lolo**	**iyi.**
li-ma	**lili**	**mama.**
e-bi	**eye**	**bibi.**

Note. — Un autre pronom employé fréquemment est celui-ci : préfixe d'accord + **ye.**

Le singulier de la classe **mo-ba** reste cependant **oyo.**

Ex. : **mwana oyo :**	cet enfant-ci.
matu mama :	ces pirogues-ci.

lisu lili :	cet œil.
bitanda bibi :	ces planches.
batu baye :	ces hommes-ci.
liseke liye :	cette corne-ci.

II. — Pronoms indiquant les objets éloignés.

Formule de formation : préfixe d'accord + **na.**

Classe **mo-ba**	sing. **ona**	plur. **bana.**
mo-mi	**mona**	**mina.**
bo-ma	**bona**	**mana.**
n-n	**ena**	**ina.**
lo-n	**lona**	**ina.**
li-ma	**lina**	**mana.**
e-bi	**ena**	**ina.**

Ex. : **mwana ona :**	cet enfant-là.
matu mana :	ces pirogues-là.
lisu lina :	cet œil-là.
bitanda bina :	ces planches-là.
batu bana :	ces hommes-là.
nkombo ena :	ce nom-là.

Note. — Le pronom personnel suivi du pronom démonstratif sert à rendre les mots : *voici, voilà,* et les expressions : *c'est moi, c'est lui.*

Ex. : Où est-il ? (l'homme). Le voici : **yeye oyo.**
Où es-tu ? Me voici : **ngai oyo.**
Le voilà (le vin : **masanga**) : **mango mana.**
Qui a fait cela ? C'est moi : **ngai oyo.**
C'est lui : **yeye ona.**

ARTICLE IV

Pronoms relatifs.

Le pronom relatif, soit subjectif, soit objectif, ne diffère en rien du préfixe d'accord. Cependant, pour mieux déterminer le nom, on peut redoubler le préfixe d'accord.

Ex. : **miete** *mi*-**kokwa milamu** : les arbres qui tombent sont bons.
motu *o*-**yaki awa** : l'homme qui est venu ici.
mayani *ma*-**kataki bisu** : les herbes que nous avons coupées.
batu *ba ba*-**yaki awa** : les hommes qui sont venus ici.
motu *o*-**bomaki bango** : l'homme qu'ils ont tué.
mambi *ma ma*-**koloba yeye** : les choses qu'il dit.
mindele mina mi miyakaka awa : ces blancs-là qui sont venus ici.

Note. — 1. Il serait peut-être plus exact de dire que la 2e forme de relatif, le préfixe redoublé, n'est qu'une forme tronquée du démonstratif, qui, dans ces cas, équivaut à l'article défini.
Car on entend aussi, p. ex. :

mambi mana malokabi ngai.
les choses (ces choses) que j'ai dites :

Note. — 2. Avec le relatif objet, le préfixe du verbe disparaît et le sujet suit.

Ex. : **batu ba bakomona** *bisu.*
Les hommes que *nous* voyons.

N. B. — A première vue cette phrase paraît équivoque et on pourrait aussi la traduire :

Les hommes qui nous voient.

Mais dans le cas où l'on veut y attacher ce dernier sens, c'est-à-dire dans le cas où le relatif serait sujet, on exprimerait le pronom *infixe* du régime.

Batu ba bako*lo*mona bisu.

Cfr. syntaxe ; sur l'emploi des pronoms personnels.

ARTICLE V

Pronoms interrogatifs, indéfinis et autres particules déterminatives.

Kani? quel, quelle? est invariable et s'emploie toujours avec un nom.

Ex. : **motu kani**? Quel homme? Qui?
bashi kani? Quelles femmes?
eloko kani? Quelle chose?

Nini et **nde** : Que? Quoi? sont invariables et ne s'emploient jamais avec un nom.

Ex. : **Okokela nini**? Que fais-tu?
Ena nini? Qu'est-ce cela?
Nakata nini? Que voulez-vous que je coupe?

Note. — **Nde** prend parfois l'accord et la particule génitive, alors il a le sens de : quel?

Ex. : **minkanda miande**? quels livres?

Nani : Qui? se dit seulement des personnes, il admet le pluriel, s'emploie sans nom, et peut suivre ou précéder le verbe.

Ex. : **Nani kuna**? Qui est là?
Nkombo yayo nani? Ton nom est qui? Quel est ton nom?
Ndako ya nani? A qui la maison?
Nani alobi bongo? / **Elobi bongo nani**? Qui a parlé ainsi?
Banani bayaki awa? / **Eyaki awa banani**? Quels sont ceux qui sont venus ici?

- **Susu** : autre, prend l'accord.

Ex. : **motu mosusu** : un autre homme.
kwete njete nsusu : coupe d'autres pieux.

- **Nso** : tout, entier.

Ex. : **ndako enso** : toute la maison.
batu banso : tous les hommes.

- **Oko** : quelque, quelqu'un.

Ex. : **motu moko** : quelqu'homme, quelqu'un.
boko, ou **batu boko**, ou **boko batu** : quelques-uns.
bilamba bioko : quelques étoffes.

-Oko ou - **susu** répétés : l'un... l'autre.

Ex. : **moko akolia moko akolala** ou bien **moko akolia mosusu okolala** ou bien **mosusu akolia mosusu akolala** : l'un mange, l'autre dort.

- **Ike** : beaucoup, nombreux ;

Ex. : **mai maïke** : beaucoup d'eau.
ndako njike : beaucoup de maisons.

- **Ke** ou **keke** : peu, peu nombreux.

Ex. : **mai make** : peu d'eau.
masufane makeke : peu de briques.

Mobimba : tout entier, complet ; s'appose au nom et prend le pluriel avec un nom pluriel.

Ex. : **mashuwa mobimba** : le bateau tout entier.
ntaba mibimba : des chèvres entières.

Mpenja : seul. Invariable.

Ex. : **ngai mpenja** : moi seul.
Nzambe mpenja : Dieu seul.
bango mpenja : eux seuls.

Note. — Seul : au singulier se rend aussi par - **oko**.

Soki : quiconque, quelconque.

Ex. : **soki moko** : quiconque, n'importe qui.
motu soki moko : un homme quelconque.
soki bongo : d'une manière quelconque.
yela soki monkanda : apporte un livre quelconque.
motu soki moko te : absolument, personne. / niemand, t' zij ook wie.

Note. — Avec les numéraux cardinaux, ce mot rend l'expression française : une dizaine, une douzaine, une quinzaine etc.

Ex. : **Batu soki djomi** : une dizaine d'hommes.
Batu soki basatu : een drijtal mannen.

Mwa : diminutif, précède le nom.

Il marque diminution en grandeur ou en qualité, devant un nom ou un adjectif singulier ; diminution en quantité, devant un nom ou un adjectif pluriel.

Ex. : **mwa buku** : un petit livre.
mwa matiti : un peu d'herbes.
mwa nkangi : un peu aigre, aigrelet.
mwa mafuta : un peu d'huile.

Le substantif ou le pronom répété rend le mot : *chacun, chaque.*

Ex. : **motu na motu** : chacun, tout homme.
mikolo na mikolo : chaque jour.
ndako, yango na yango, idjali na mitondo : chaque maison a un toit.

L'indéfini **on** se traduit par la 3e pers. du pluriel : **ba**.

Ex. : **bamodjwi o njila** : on le trouva sur la route.

CHAPITRE V

DU VERBE

ARTICLE PREMIER

§ 1. *De la conjugaison du verbe simple.*

Dans la conjugaison des verbes, les trois personnes du singulier **je, tu, il**, et les trois personnes du pluriel **nous, vous, ils**, s'expriment par le pronom personnel non-isolé préfixe. — Ce pronom est le même à tous les temps.

Kela : faire.

Présent : je fais.

	nakokela	**tokokela.**
	okokela	**bokokela.**
	akokela	**bakokela.**
Cl. **mo-mi** :	**mokokela**	**mikokela.**
bo-ma :	**bokokela**	**makokela.**
n-n :	**ekokela**	**ikokela.**
lo-n :	**lokokela**	**ikokela.**
li-ma :	**likokela**	**makokela.**
e-bi :	**ekokela**	**bikokela.**

Présent habituel : j'ai l'habitude de faire.

nakokelaka	**tokokelaka.**
okokelaka	**bokokelaka.**
akokelaka	**bakokelaka.**

Cl. **mo-mi** : **mokokelaka** **mikokelaka.**
bo-ma : **bokokelaka** **makokelaka.**
etc. etc.

Narratif : je fis.

nakeli	**tokeli.**
okeli	**bokeli.**
akeli	**bakeli.**

Passé indéfini : j'ai fait.

nakelaki	**tokelaki.**
okelaki	**bokelaki.**
akelaki	**bakelaki.**

Plus-que-parfait : j'avais fait.

nâkelaka	**twakelaka.**
wakelaka	**bwakelaka.**
âkelaka	**bâkelaka.**

Futur : je ferai.

ndenakeli	**ndetokeli.**
ndokeli	**ndebokeli.**
ndakeli	**ndebakeli.**

Subjonctif-optatif : que je fasse.

nakela	**tokela.**
okela	**bokela.**
akela	**bakela.**

Impératif.

kela ou **kelaka** } fais.
okela ou **okelaka** }
tokela, **tokelaka** : faisons.
bokela, **bokelaka** : faites.

Note. — 1. La presque totalité des verbes ont **a** comme terminaison de l'infinitif. On en trouve cependant quelques-uns qui finissent en **e**, d'autres en **o**.
Ils ont respectivement le suffixe (**eke** et **oko**), là ou les verbes en **a** ont (**aka**).

Ex. : **bete** : frapper **nabeteke.**
lobo : pêcher à la ligne **naloboko.**

2. La terminaison **i** du passé défini est souvent **ei** pour les verbes qui ont la consonne **w** ou la voyelle **i (y)** devant l'**a** final.

Ex. : **wa** : mourir **awei.**
lia : manger **alei.**

N. B. — Le verbe **kende** : aller, est irrégulier et fait : **nakei**, j'allai.

3. Parfois le **ka** final du plus-que-parfait tombe.

Ex. : **Yaloba yei bongo pr. Yalobaka...**
Lorsqu'il eut parlé ainsi.

§ 2. *Formation et valeur des temps.*

Présent simple : pron. préf. + **ko** + verbe.

Le présent rend notre présent et indique qu'une action a lieu au moment où l'on parle.

Ex. : **nakolia** : je mange, je suis en train de manger.

Présent habituel : pron. préf. + **ko** + radical du verbe + **aka.**

Il indique qu'une action se fait ou ne se fait pas habituellement.

Ex. : **akodiaka ndunda te** : il n'a pas l'habitude de manger des légumes ; il n'aime pas les légumes.

Narratif : pron. pers. + rad. verbe + **i.**

Le narratif correspond au narratif du passé défini français.

Ex. : **bakei o djamba, bamoni nkoi...**
Ils allèrent dans la forêt, ils virent le léopard...

Passé indéfini : pron. préf. + rad. verbe + **aki.**

Le passé indéfini indique une action passée dans un temps indéterminé.

Ex. : **nasalaki o moshuwa.**
J'ai travaillé sur le steamer.

356

Plus-que-parfait : pron. préf. + **a** + rad. verbe + **aka**.

Il exprime une action passée, antérieure à une autre action.

Ex. : **eyaki mondele. ngai nâshilaka kusala.**
Lorsque le blanc est venu, j'avais fini de travailler.

Note. — Dans la langue des indigènes " Bangala „ ces deux derniers temps expriment respectivement l'idée d'une action qui s'est faite il n'y a pas longtemps, — il y a longtemps. Leur valeur, en langue du Fleuve, n'est pas encore clairement déterminée. Cependant, dans les langues susdites, le premier indique une action assez récente, il est vrai, mais qui s'est passée dans un temps indéterminé, et ainsi il correspond à notre passé indéfini. L'autre temps en **-aka**, peut avoir différents sens; mais il a certainement aussi celui de notre plus-que-parfait.

Futur : particule **nde** + pron. préf. + rad. verbe + i.

Notre futur aussi n'a pas, je crois, de temps bien correspondant dans les dialectes des Bangala. Ils ont une certaine construction avec la particule **nde**.

C'est de cette construction-là que la langue du fleuve a fait une forme, universellement employée pour exprimer une action à venir et postérieure au moment où l'on parle, c'est-à-dire qu'elle traduit notre futur.

Ex. : **Ndetobeti masasi matanu :**
Nous tirerons cinq cartouches.

Mashuwa ndemayei lobi?
Le bateau viendra-t-il demain?

Subjonctif : pron. préf. + verbe.

Le subjonctif exprime le but.

Ex. : **Ompesa nshu nalia :**
Donne-moi du poisson, afin que je mange.

Il a aussi le sens optatif.

Ex. : **Naya?** Que je vienne? (Voulez-vous que...).
Bakende! Qu'on s'en aille.

Impératif.

L'on entend assez souvent à la 2e personne du pluriel la forme du kishwahili en **ni**.

Ex. : **Yakani** : venez.
Lobani : dites.

§ 3. *Observations sur certains autres temps non mentionnés ci-dessus.*

Imparfait français.

L'imparfait français, indiquant comme une situation dans le passé, ne paraît pas avoir de correspondant en " lingala „.

On entend tantôt le narratif, tantôt le passé indéfini.

En se basant sur le système de formation des temps dans les langues bantoues en général, l'imparfait se rendrait exactement par la construction suivante, comprise d'ailleurs par tous les noirs :

Naliki nakosala : j'étais, je travaille,
c'est-à-dire : j'étais travaillant, je travaillais.
Oliki okosala : tu travaillais.
Aliki akosala : il travaillait.

Présent d'état.

Le présent d'état est une forme très commune aux langues bantoues. Il exprime une action **finie** au moment où l'on parle, mais dont il résulte un **état** durant encore.

En " lingala „ ce temps est toujours exprimé par le passé défini :

Ex. : Il est mort : **awei.**
J'ai entendu, j'ai compris : **nayoki.**

Il est vrai qu'on entend beaucoup :

Ashili kowa : il a fini de mourir, il est mort.
Nashili kuyoka : J'ai fini d'entendre, j'ai compris.

Mais il serait plutôt désirable de prendre soit la forme des Bobangi :

Aowa : il est mort.

Soit celle du kishwahili :

Amewa : il est mort.

Futur rapproché.

Le futur indiquant une action qu'on va poser est une forme assez répandue parmi les dialectes congolais.
L'infixe est ordinairement **ka** (**ga**) (**Boloki-Gombe-Baluba**).
Ainsi, l'on aurait :

Nakalala (ss. ent. **mpongi**) : je *vais* dormir.
Bakakende : ils *vont* partir.

Futur antérieur.

Notre futur antérieur se rend en langue du fleuve de cette façon-ci :

Ex. : **Ndenashili kukata** : j'aurai coupé,
Littér. : j'aurai fini de couper.

On pourrait peut-être s'exprimer mieux, en formant ce temps à la manière de l'imparfait :

Ex. : **Ndenadjali nakasi** : Je serai j'ai coupé.

Conditionnel.

Voici un exemple de la façon dont on peut rendre le conditionnel : 1° lorsqu'il y a certitude :

Si je (le) mangeais je serais malade.
Soko nakolia ndenabeli, ou nakobela.
(Littér. si je (le) mange, je serai malade ou je suis malade.

Si je (l') avais mangé, j'aurais été malade.
Soko naliaka, nabelaka (litt. j'avais été malade).

2° Lorsqu'il y a doute :

Soko nakolia mbele (soko) ndenabeli, ou nakobela.
Soko naliaka mbele (soko) nabelaka.
Mbele ou soko : peut-être.

§ 4. *Les verbes* " être „ *et* " avoir „.

1° Le verbe **être** se rend dans les dialectes indigènes par : **-nga**, **-ka**. **-la**, **-ba**, **-di**, etc.

Voici les deux temps assez usités, des Bobangi :

nanga : je suis.	**naliki** : j'étais, je fus.
onga	**oliki**
anga	**aliki**
tonga	**toliki**
bonga	**boliki**
banga	**baliki**

En langue du fleuve on a en outre le verbe **djala** : être, rester, s'asseoir; qui se conjugue comme les autres verbes.
Au présent cependant il s'emploie ordinairement au présent d'état (comme le verbe **kala** : être, du Bas-Congo).

Nadjali : je suis (ou : je suis assis).
Le blanc est-il dans la maison?
Il (y) est : **adjali.**
Nakodjala : est plutôt : je m'assieds.

2° Le verbe " avoir „ n'existe pas; il se rend par : " être avec „.

Ex. : j'ai trois poules : **nanga na nsoso isatu.**
j'avais... : **naliki na...**, **nadjalaki na...**

§ 5. *Négatif.*

Le négatif se rend par le mot : **te** : non, ne pas, qui se met à la fin de la phrase.

Ex. : **nakolinga te** : je ne veux pas.
nalingi kubina te : je ne voulus point danser.
akolinga kumpesa ngai bilamba te : il ne veut pas me donner les étoffes.

ARTICLE II

Conjugaison du verbe avec un pronom personnel infixe.

Lorsque le verbe français a comme régime direct ou indirect un pronom personnel, p. ex. il **me** frappe, tu **le** frappes, je **vous** frappe, etc., ces pronoms **me, le, vous,** etc. se rendent par le pronom personnel infixe (cfr.

chap. IV, art. 1er *b)* 2°) qu'on appose immédiatement au radical.

Tous les temps, même l'infinitif, peuvent prendre ce pronom personnel infixe.

Nous nous contenterons de donner quelques exemples :

bako*m*bete : on me frappe.
toko*mo*bete : nous le frappons.
ako*bi*sosa (bilamba) : il les lave (les étoffes).
baliki bako*lo*bete : on nous frappait.
ba*ba*beteki : on les a frappés.
ba*bi*sosaki (bilamba) : ils les ont lavées.
a*ba*kangi : il les lia, prit.
aïkangi (ndeke) : il les prit (les oiseaux).
ndena*mi*keki (miete) : je les regarderai (les arbres).
ndenayei ku*mi*keka : je viendrai les voir.
ba*mo*bete : qu'on le frappe.
ba*ba*bengisa : qu'on le chasse.
mondele ayaki ku*mo*kangola : le blanc est venu le délivrer.

Quand le verbe français a deux régimes dont l'un est direct et l'autre indirect, on intercale ce dernier dans le verbe, et on traduit l'autre par le pronom personnel isolé.

Ex. : **nako*ko*lakisa y*ango* :** je te les montre (les oiseaux).
ndena*bo*pesi *miango* te : je ne vous les donnerai pas (les mitakos).

Si, outre le pronom infixe, on exprime encore le pronom isolé, on renforce l'idée. Il en est de même du pronom isolé sujet.

Ex. : **na*ba*monaki *bango* :** je les ai vus, eux.
*ngai na*bamonaki :** moi, je les ai vus.

ARTICLE III

Verbe passif.

Il n'existe point de verbe passif proprement dit, mais au verbe passif français correspond tantôt le verbe d'état en **ama**, tantôt le verbe neutre.

Ex. : **ndako edjibami :** la maison est close.
ndako edjiboi : la maison est ouverte.

Quand le verbe n'a point de correspondant neutre ni de verbe d'état, on tourne activement au moyen de la 3e personne du pluriel.

Ex. : **bamokundi :** il est enterré, on l'a enterré.

ARTICLE IV

Verbes dérivés.

Les verbes dérivés se forment d'autres verbes au moyen de suffixes. Ces suffixes ont une signification déterminée qui modifie le sens du verbe simple.

Les principaux verbes dérivés sont :

1° Les verbes applicatifs;
2° Les verbes causatifs;
3° Les verbes réciproques;
4° Les verbes expansifs et réversifs;
5° Les verbes d'état;
6° Les verbes réfléchis.

1° *Verbes applicatifs.*

On nomme ces verbes " applicatifs " parce qu'ils servent à appliquer à une personne ou à une chose, l'action marquée par le verbe simple. Les prépositions **à, pour,** etc. dont on se servirait en français sont contenues dans le verbe.

On forme les verbes applicatifs au moyen du suffixe **ela.**

Ex. : **loba :** dire **lobela :** dire à.
kanga : lier **kangela :** lier pour.
kela : faire **kelela :** faire pour.
tuma : envoyer **tumela :** envoyer à.
beka : prêter **bekela :** prêter à.
tokoyemba : nous chantons.
tokoyembela mindele : nous chantons pour les blancs, en l'honneur des blancs.
batindi monkanda : ils envoyèrent une lettre.

batindeli ekomanda monkanda : ils envoyèrent une lettre au commandant.
bamotindeli monkanda : ils lui envoyèrent...

Note. — Les verbes se terminant en **ola,** font leur forme applicative en changeant **ola** en **wila**.

Ex. : **longola-longwila.**

2° *Verbes causatifs.*

Les verbes causatifs se forment par le suffixe **isa**.
Cette forme a premièrement le sens de faire faire; ensuite celui de : mettre dans la nécessité de faire... obliger de faire... donner occasion de faire...

Ex. : **seke** : rire — **sekisa** : faire rire.
kwa : tomber — **kwisa** : faire tomber, occasionner une chute.
lia : manger — **lisa** : faire manger, paître.

Avec certains verbes neutres cette forme a le sens de : " rendre „.

Ex. : **bela** : être malade. — **belisa** : rendre malade.
kola : grandir. — **kolisa** : rendre grand.
langa : être ivre. — **langisa** : rendre ivre.

La forme causative peut encore avoir le sens de : " aider, assister, faciliter „.

Ex. : **sala** : travaillier. — **salisa** : aider (au travail).
bota : enfanter. — **botisa** : assister une femme en couche.

Note. — 1. Les verbes se terminant par le *suffixe* **ola**, font leur causatif en changeant **ola** en **wisa**.

Ex. : **tambola** : marcher, **tambwisa**.
yekola : apprendre (n) **yekwisa**.

2. Ceux en **ana** (ene) changent **ana** en **inya**.

Ex. : **yebana** : se connaître, **yebinya**.
yengebene : être juste, conforme, **yengebinya**.

Parfois ceux-ci subissent un changement de voyelle dans la syllabe précédant le suffixe.

Ex. : **palangana** : s'éparpiller, **pa*lin*ginya**
bulungana : se bouleverser, **bu*lin*ginya.**

3° *Verbes réciproques.*

Les verbes réciproques se forment au moyen du suffixe : **ana (ene, ono)**.

Ex. : **linga** : aimer. — **lingana** : s'aimer mutuellement.
yeba : connaître. — **yebana** : se connaître.
loba : dire. — **lobana** : se dire l'un à l'autre.

4° *Verbes réversifs expansifs.*

Les verbes expansifs réversifs se forment par le suffixe **ola**.
En tant qu'ils marquent expansion, éloignement, séparation, ils correspondent aux verbes flamands ayant les prépositions uit-, open-, af-, om-, weg-.

Ex. : **tubola** : openbooren, percer.
nanola : opentrekken, élargir.
bakola : losdoen, uiteenslaan, délier.
longola : wegdoen, afdoen, enlever.
bongola : omkeeren, tourner.

En tant que réversifs, ces dérivés ont le sens contraire du verbe simple.

Ex. : **funga** : fermer, **fungola** : ontsluiten, ouvrir.
bomba : cacher, **bombola** : ontdekken, découvrir.

Note. — Les verbes en **ola** ont leur forme neutre en **oa**.

Ex. : **dʲibola** : ouvrir, **djiboa** : être ouvert.

5° *Verbes d'état.*

Les verbes d'état ont ordinairement leur suffixe en **ama (ema)**.

Ex. : **djiba** : fermer, **djibama** : être, se trouver fermé.
bomba : cacher, **bombama** : être, se tenir caché.
tunga : lier, **tungama** : être, se trouver lié, pris.

Note. — Quelques verbes ont le suffixe d'état ou neutre **ana**.

Ex. : **mona** : voir. **monana** : être vu, visible.
bongoa : changer. **bongwana** : être changé, se trouver changé.

6° *Verbes réfléchis.*

Ces verbes se forment au moyen de l'*infixe* **mi**, invariable.

Ex. : **a*mi*bongoli** : il *se* retourna (**bongola**).
toko*mi*sosa : nous *nous* lavons (**sosa**).
kende ku*mi*lakisa : vas *te* montrer.

CHAPITRE VI

—

ADVERBES

1° *Adverbes de manière et de qualité.*

Comment? : **boni-boni**?

Ex. : **nasala boni-boni**? comment faire.
akoloba boni-boni? comment dit-il?

Vite, rapidement : **na mbangu, mbangu, lobangu; noki (noki-noki).**

Ex. : **kende na mbangu** : vas vite.
sala noki : fais vite.

Comme, de même que : **lokola na, lokola bo, bo.**

Ex. : **bo nyama, lokola bo nyama** : comme un animal.
elongi bo ya motu : une figure comme d'un homme.

Immédiatement, à l'instant : **sika, sika-sika, sikawa, sika-sikawa, sasaivi (sasa-hivi).**

Doucement, lentement, avec précaution : **na moi, moi na moi, pete-pete.**

Ex. : **loba na moi** : parle doucement.
tambola pete-pete : marche lentement.

Fortement, grandement : **na bokashi, makashi.**
Ainsi : **bongo, boye.**
Bien : **na bolamu, molamu.**
Mal : **na bobe, mabe.**
Vainement, inutilement, sans succès : **mpamba.**

Ce mot sert à rendre une foule d'expressions françaises. Il s'emploie aussi adjectivement.

Ex. : **mpamba !** pas d'avance ! en vain !
nasali mpamba : j'ai travaillé en vain.
yo monoko mpamba : tu es une bouche vaine, tu ne vaux pas la peine d'être écouté.
motu mpamba : un homme de rien, une nullité.
djala mpamba : ne rien faire, faire le fainéant.
molangi mpamba : une bouteille vide.

Seulement, uniquement, rien que : **se, bobele.**

Ex. : **batu badjali se babale** : il n'y a que deux hommes.
bobele moko : seulement un.

Nullement : **soki te.**

Ex. : **nalobaki ena soki te** : je n'ai nullement dit cela.

Continuellement : par répétition du verbe.

Ex. : **akosala, akosala** : il travaille continuellement.

Complètement : **nye.**

Ex. : **eshili nye** : c'est complètement fini.

Ce mot traduit aussi l'adverbe : *tranquille.*

Ex. : **djala nye** : sois tranquille.

2° *Adverbes de lieu.*

En bas, par terre ; dessous, en dessous de : **o nse.**

Ex. : **lala o nse** : coucher par terre.
o nse ya mai : sous l'eau.
keka o nse : regarde en bas.

Dessus, en haut, sur, au-dessus de : **o likolo.**

Ex. : **tala o likolo** : regarde en haut.
o likolo lia ndako : au-dessus de la maison.

361

Loin : **esi, mosika.**
Près : **penepene, penape, bele-bele.**

Ex. : **yaka bele-bele** : approche (viens près).
penepene na moluka : près du ruisseau.

Devant, au devant, sur le devant : **boso, o boso.**

Ex. : **djala boso** : reste devant.
o boso bwa ndako : devant la maison.
o boso bwa mashuwa : sur le devant du vapeur.

Derrière, par derrière : **nshima, o nshima.**
De côté, sur le côté : **o epai, epai.**
En présence de : **o boso, o misu.**
Dehors, en dehors, à l'extérieur : **o libanda.**
Dans, dedans, à l'intérieur : **o ntei, o kati-kati.**
Au milieu : **o ntantei.**
Ici : **awa, wawa, oku.**
Là, là-bas : **kuna, wana.**
De ce côté-ci : **epai eye, epai awa.**
De ce côté-là, de l'autre côté : **epai ena, epai kuna.**
Où? 1° **wapi? esika wapi?** (place où?).

Ex. : **adjali wapi?** où est-il?
okokende wapi? où vas-tu?

2° S'il s'agit d'exprimer *le lieu* où l'action se fait, s'est faite ou se fera " *où* " se rend par le mot " **esika** " (place).

Ex. : **yaka o esika edjali ngai** : viens où je suis.
okoyeba esiba ebombami yeye? sais-tu où il est caché?

3° Pour les expressions : *le jour où ..., l'heure où ..., le champ où ...,* voir Syntaxe : relatif.

3° *Adverbes de temps.*

Au matin : **na ntongo.**
De bon matin, à l'aube : **na nta ntongo, na ntongo mpendja.**

De très bon matin, au premier chant du coq : **na nsoso ya yambo.**
De jour : **na moi.**
A midi : **bunya o motu, moi o motu.**
Après-midi, au soir : **na mpokwa.**
Le soir même : **na mpokwa mpenza.**
La nuit, de nuit : **na butu.**
En pleine nuit : **na butu mpendja.**
A minuit : **o ntei ya butu.**
Aujourd'hui : **lelo.**
Demain, hier : **lobi.**
La veille : **mokolo mwa boso.**
Maintenant : **sika-sika, sikawa, sasaivi.**
Actuellement : **bebe, bobo.**
Auparavant : **yambo, yambo-yambo.**
Autrefois, jadis : **kala-kala.**
Il y a longtemps : **kala-kala kani!**
Toujours : **mikolo minso.**
Pour toujours, pour tout de bon : **bobele.**
Souvent : **noki-noki.**
Ensuite, après, alors : **na mbisa, na nshima.**
Quand? **mokolo kani?** quel jour?
sanja kani? quel mois?
elanga kani? quelle année?
eleko kani? quel temps?

4° *Adverbes de quantité.*

Peu : cfr. Diminutif. — Pronoms indéfinis. — Chap. IV. Art. 5°.
Abondamment, en grande quantité (cfr. idem) : **be.**

Ex. : **matiti be** : des herbes en quantité.
batu baike be : une foule innombrable.

Combien? **boni?**
Encore : **naïnu** ; *pas encore :* **naïnu te.**

5° *Adverbes d'affirmation et de négation.*

Oui et *non* se rendent très souvent par la reprise du verbe, affirmative ou négative selon le cas.

Ex. : **mondele ayaki lelo ?** le blanc est-il venu aujourd'hui.
ayaki (il est venu), oui.
ayaki te (il n'est pas venu), non.

Oui : **io !** *non :* **te !**
Certainement, vrai : **solo ! lokuta te !**
Pas, ne pas : **te.**

Ex. : **ngai te** : moi pas.
bongo te : ce n'est pas ainsi.
djambi te : pas de palabre, peu importe.

Peut-être : **soko.**

Ex. : **soko ndayai** : peut-être qu'il viendra.

CHAPITRE VII

PRÉPOSITIONS

Avec : **na.**
Dans, vers, sur, à : **o.**
Chez : **ona.**
Entre : **o ntaka** ; dans le sens de : *au milieu :* **o ntei, o kati-kati.**

Sans : suivi d'un substantif se rend par *avec ... ne pas.*

Ex. : **na enkoti te** : sans chapeau.

Suivi d'un verbe, par le négatif.

Ex. : **badjali, bakosala te.**
Ils sont assis sans travailler.

Pour : **na.**

Ex. : **teka nsoso na mitako.**
Vendre des poules pour des mitakos.

Par : **na.**

Ex. : **atindi monoko na motu wa mashuwa.**
Il a fait dire (la chose) par un homme du bateau.
monkanda mokomami na ngai.
La lettre est écrite par moi.

CHAPITRE VIII

CONJONCTIONS

Et : **na.** Ne s'emploie que pour relier des substantifs par énumération ; — ne relie jamais deux propositions.

Ex. : **Bakimi banso, na babali, na bashi, na bana.**
Ils sont tous en fuite, et les hommes et les femmes et les enfants.

Aussi : **mpe.** Sert aussi à relier deux propositions.

Ex. : **abinaki mpe ayembaki butu butu.**
Il a dansé et il a chanté toute la nuit.

Ou, ou bien : **to.**

Ex. : **mobali to mwashi.**
Un homme ou une femme.

Ou ... ou : **soko ... soko.**

Ex. : **soko adjali, soko adjali te.**
Ou il y est, ou il n'y est pas.

Pour : 1° Indiquant la destination d'un objet, se rend par la particule — *a* + l'infinitif.

Ex. : **monkanda mwa kutanga lingala.**
Un livre pour lire le lingala.

2° Indiquant le but d'une action, se rend par le subjonctif ou bien ne se traduit pas.

Ex. : **ayei asumba bitobo**, ou bien
ayei kusumba bitobo.
Il est venu pour acheter des étoffes.

3° Suivi d'un substantif, se rend par la forme applicative du verbe.

Pour que, afin que : se rend par le subjonctif.

Ex. : **longwa naleka** : ôte-toi, que je passe.

De peur que : par le subjonctif négatif.

Ex. : **kanga ntaba, ekima te.**
Lie la chèvre de peur qu'elle ne fuie.

Parce que : **djambi.**
A cause de : **djambi.**

Ex. : **akolela djambi akoyoka nzala.**
akolela djambi lia nzala.
Il pleure parce qu'il a faim, à cause de la faim.

Si conditionnel : **soko.**

Ex. : **soko mashuwa makaya ...**
Si le steamer vient :
keka soko nsoso yabisu ...
Regarde si c'est notre poule ...

Lorsque, quand : se rendent aussi par **soko** ; ou bien, et ceci est préférable, par une construction spéciale du verbe avec le préfixe invariable **e(y)**, et suivi du sujet.

Ex. : **emoni yei mokonji.**
Lorsqu'il vit le chef.
yamonaka yei mokonji.
Lorsqu'il eut vu le chef.

Et si l'on veut préciser le temps où une chose s'est passée on met en tête de la proposition l'adverbe **awa**, qui a alors le sens de : *au moment où, à cette époque-là où ...*

Ex. : **awa ekendeki yo o Mpombu, babundaki.**
A ce moment où vous êtes allé à Mpombu, ils se sont battus.

Comme, puisque : se rendent par cette même construction.
Quoique ... néanmoins : **nsoki ... nsande.**

Ex. : **nsoki bokati njete njike te, nsande nako-bopesa mitako djomi.**
Quoique vous n'ayez pas coupé beaucoup d'arbres, néanmoins je vous donne dix mitakos.

Mais : **basi** ou **kasi** (Bas-Congo **kansi**).

CHAPITRE IX

INTERJECTIONS

Particules d'appui, d'imitation.

iye ! étonnement, surprise.
iyeee ! grand étonnement.
tata e ! ou **e tata !**
mama e ! ou **e mama !** } surprise, admiration.
tata ! tata nawei ! nawei e ! douleur.
to ! donc ! tiens ! en interrogeant.
ko ! donc ! en effet ! en affirmant.
ma ! prends, tiens, allons.
nkai ! (rame) pagayez ferme !
sapi ! ou **kokolo !** attends !

Les noirs aiment à parsemer leurs discours de certaines particules, destinées à appuyer et à renforcer les idées.

so ! Ex. : **botane so !** d'un beau blanc, très clair.
tu ! Ex. : **boïndu tu !** d'un beau noir, très noir.
kwu ! imitant le son d'un coup, d'une chute.
pè ! imitant le son d'un coup de fusil.
koso-koso ! imitant le son de la toux.

Ex. : **akobele koso-koso** : il tousse.

fwete-fwete : pleurnichant.
poto-poto : marécageux, boueux.
bulu-bulu : en désordre.
ka-ka-ka : pendant longtemps.
pi : butu pi : en pleine nuit.
paka-paka : matoi paka-paka : oreilles dressées, grandes.
kako-kako : désireux d'avoir.
motema kako-kako : l'eau vient à la bouche.

Il est à remarquer que certaines de ces particules indéfinies sont de véritables racines.

SYNTAXE

—

I. Le *vocatif* s'exprime par **e** !

E Tata ! E Mokonji !

En appelant quelqu'un par son nom, on y ajoute aussi cette interjection.

Londjaka e !

II. Le *Genre* s'exprime par les mots : **mobali** : mâle et **mwashi** : femelle, qui s'apposent an nom qu'ils déterminent.

Ex. : **nsoso mobali** : un coq.
nsoso mwashi : une poule.
bilenge bashi : jeunes filles.

III. *Formation de certains substantifs.*

a) *Préfixe* **mo** + *verbe avec finale* **i**.

Les substantifs formés ainsi expriment l'agent, celui qui fait l'action exprimée par le verbe.

Ex. : **loka** : ensorceler. **moloki** : ensorceleur, démon.
yiba : voler. **moyibi** : voleur.

b) **Lo** + *verbe.*

Ces dérivés s'emploient pour exprimer l'action du verbe, eu égard surtout au nombre de fois qu'elle s'est faite.

Ex. : **bete** : frapper.
nabeti lobete loko : je frappai un coup.
nabeti mbete ibale : je frappai deux coups.

c) **Bo** + *verbe avec finale* **i**.

Ces dérivés sont le plus souvent des noms abstraits exprimant l'action du verbe.

Ex. : **linga** : aimer **bolingi** : le aimer, l'amour.
mona : voir. **bomoni** : le voir, la vue.

Ils se construisent sans la particule génitive — **a**, si le nom de leur objet est exprimé.

Ex. : **bolingi nzame** : l'amour de (envers) Dieu.
bolingi bwa nzame : l'amour de Dieu envers nous.

d) **E** + *verbe avec finale* **eli**.

Les noms formés de la sorte sont des noms d'instruments.

Ex. : **bete, ebeteli** : un instrument pour frapper.
bata : monter ; **ebateli** : une échelle.

e) **Bo** + *radical de l'adjectif.*

On forme ainsi le nom abstrait correspondant à l'idée exprimée par l'adjectif.

Ex. : **lamu** : bon ; **bolamu** : bonté.
djitu : pesant ; **bodjitu** : pesanteur.

f) **Bo** + *radical du substantif.*

Ce dérivé marque la nature, l'attribut, la fonction ou le métier.

Ex. : **Nzambe** : Dieu ; **bonzambe** ; divinité.
elenge : jeune personne ; **bolenge** : jeunesse.
nganga : médecin ; **bonganga** : art ou office du médecin.

g) **Lo** + *verbe avec terminaison* **o**.

Marque l'action ou le résultat de l'action.

Ex. : **yemba** : chanter ; **loyembo** ; chant.
meka : mesurer ; **lomeko** : mesure.

IV. *Sujet.*

a) *Place du sujet.* — En règle générale le sujet se place devant le verbe.

Exceptions : Il faut que le sujet suive le verbe :

1° Quand on emploie comme sujet le préfixe temporel **e** (cfr. plus loin v. être — plus haut : conjonctions : lorsque, quand).

2° Quand on exprime le relatif objectif (cfr. plus haut : relatif).

Mais quand le verbe est employé avec un auxiliaire,

le sujet peut se placer entre l'auxiliaire et le verbe; celui-ci prend alors l'accord avec le sujet.

Ex. : **Eliki Yezu akotambola** .. Comme, lorsque Jésus se promenait...

Eleko ena eliki ngai nakobela.
Cette époque-là où j'étais malade.

b) *Plusieurs sujets.* — Quand il y a plusieurs sujets de différentes classes le verbe prend l'accord du dernier :

Ex. : **batu na biloko na matu madjindi o mai.**
Les hommes, les objets et les pirogues ont sombré.

c) *Sujet emphatique.* — Un nom sujet peut être précédé ou suivi de son pronom personnel si l'on veut insister sur l'idée.

Ex. : **Yeye Mokonji ayei te** : Le chef lui, n'est pas venu.

V. *Place de l'adjectif.*

a) L'adjectif *qualificatif* suit toujours son substantif.
b) L'adjectif *possessif* a la priorité sur l'adjectif qualificatif et celui-ci sur l'adjectif numéral.

Ex. : **ndenapesi mondele matu mangai manene matanu** : Je donnerai au blanc mes cinq grandes pirogues.

c) *L'adjectif numéral cardinal* vient après tout ce qui détermine le substantif, même si ce dernier est régi par un autre nom déterminé à son tour.

Ex. : **yela nsoso yangai inene ya Mputu inei** :
Apporte mes quatre grandes poules d'Europe.

VI. *Place du régime direct et du régime indirect.*

a) Dans les constructions où le sujet suit le verbe, le régime direct suit immédiatement le sujet :

Ex. : **mokolo mobotaki Maria Yezu-Kristu.**
Le jour où Marie enfanta Jésus-Christ.

b) Le régime indirect a la priorité sur le régime direct, même dans la construction précédente.

Ex. : **bakokabela batu bilamba** : On distribue des pagnes aux hommes.
mokolo mopesaki ngai batu bilamba : Le jour où j'ai donné des pagnes aux hommes.

c) Les régimes circonstantiels de temps et de manière, s'emploient sans préposition.

Ex. : **awei mikolo mibale** : il est mort depuis deux jours.
nakomoyeba nkombo te : je ne le connais pas par son nom.
babeteki bisa pimbu : on nous a frappé avec un fouet.

VII. *Emploi spécial du pronom relatif.*

Dans les exemples précédents on aura déjà remarqué que le relatif objet peut être complément indirect ou régime circonstantiel :

— de temps : **nsunge itikalaki yo o Mputu** :
Les mois que tu es resté en Europe.
— de lieu : **bisika bibetaki bisu nsombu** :
Les endroits où nous avons tiré des porcs sauvages.
— de cause : **mpo ekoseka ngai** :
le motif pour lequel je ris.
— de prix : **motuya mosumbaki bango ntaba** :
Le prix auquel ils ont acheté la chèvre.
— de moyen et de manière. Dans ces deux cas on emploie la préposition **na**, et il y a lieu de remarquer la place où elle se met.

Ex. : **mbeli ekokata na ngai mbila** :
le couteau avec lequel je coupe des noix de palme.
bokashi bokobuna na bango etumba :
la force avec laquelle ils se battent.

VIII. *Observations sur le verbe " être „.*

a) Bien souvent le verbe " être „ est sous-entendu au présent.

Ex. : **yo nani**? Qui es-tu ?
nkombo yangai Yamba : mon nom est **yamba**.

366

b) Le verbe " être „ est également sous-entendu quand le démonstratif se trouve placé entre le substantif et l'adjectif soit qualificatif soit possessif.

Ex. : **elamba eye yangai** : ce pagne est le mien.
mwete mona mosanda : cet arbre est long.

Il n'en est plus de même quand le démonstratif est placé après le qualificatif.

Ex. : **mwete mosanda mona** : ce haut arbre.

c) Employé avec le préfixe temporel invariable **e**, le verbe " être „ rend l'impersonnel : il y a, il y avait, c'est.

Ex. : **enga batu** : il y a des hommes.
enga bisu : c'est nous.

IX. *Infinitif.*

a) L'infinitif prend le préfixe **ku** chaque fois qu'il est régi par un autre verbe.

Ex. : **nayei kuloba te...** je suis venu dire que...

b) L'infinitif est très souvent employé substantivement :

Ex. : **mwana oyo akopusa kuyiba** (het stelen) cet enfant est très voleur.
molangi mokopusa kutunda (le être plein) la bouteille est trop pleine.
djambi lia kubela : à cause du être malade. de la maladie.

c) L'infinitif s'emploie aussi comme narratif, et dans ce cas il se répète plusieurs fois, pour insister soit sur le nombre de fois qu'une action s'est faite, soit sur la force avec laquelle elle s'est faite.

Ex. : **ambeti ngai, bete bete bete** : Il m'a frappé, frappé, frappé.

X. *Emploi des pronoms personnels.*

1. On doit toujours exprimer le pronom personnel préfixe (sujet) — et, si l'on veut insister, on le fera précéder du pronom isolé.

Ex. : *na***binaki** : j'ai dansé.
*ngai na***binaki** : moi, j'ai dansé.

2. Pour se conformer à l'esprit des langues-mères du " lingala „ il faut exprimer aussi le pronom infixe objet, s'il y a lieu; si l'on veut insister particulièrement, faire suivre le pronom isolé.

Ex. : **na***mo***beti** : je le frappai.
na*mo***beti y***eye* : je le frappai, lui.

D'où il suit qu'une phrase comme celle-ci : **nabeti yeye**, n'est pas très correcte. De plus on est parfois obligé d'exprimer le pronom infixe, pour éviter une ambiguïté.

Cfr. art. IV. Pronom relatif, note 2.

XI. *Nos participes :* voyant que... ayant vu que... se rendent par la conjonction comme, lorsque.

Ex. : **Emoni yeye...** comme il vit — voyant.
yamonaka yeye... Lorsqu'il eut vu que...

XII. Quand on veut insister sur l'action exprimée par le verbe, on le fait suivre d'un substantif formé de l'infinitif de ce verbe précédé de **bo**. L'**a** final devient alors **i**.

Ex. : **nakotambola botamboli** : je me promène pour me promener.
nakokeka bokeki : je regarde seulement, je ne fais autre chose que regarder.

Bien souvent on intercale l'adverbe : **se** (seulement).

Ex. : **aleli se boleli** : il pleura seulement pleurer; il ne fit que pleurer.

ARTICLE II

Particularités concernant quelques verbes et mots.

I. La conjonction **que** introduisant une proposition subordonnée après les verbes " dire, croire, penser, savoir, etc. „ se rend en lingala par la conjonction **te**.

Ex. : Je pense (il me semble) que ce n'est pas lui.
nakoyeba *te* **enga yeye te.**
Il a dit que je vienne avec le fusil.
alobaki te naya na bondoki.

Littéralement ces phrases signifient :
Je pense ainsi : ce n'est pas lui.
Il a dit ainsi : que je vienne...

N. B. Ne pas confondre cette conjonction avec le négatif **te**. Celui-ci se prononce **tè** (bref comme ai dans lait). La conjonction sonne **tê** long (à peu près comme thé).

II. **Ba** préfixe.

Le préfixe pluriel **ba** s'emploie beaucoup avec les noms propres. Ceci suppose, mais pas toujours, que celui qu'on nomme n'était pas seul, que d'autres l'accompagnaient.

Ex. : **banani (badjali) kuna ? Ba-Lokonga.**
Qui est-ce là-bas ? c'est **Lokonga.**
nakendeki mokila na Ba-Mongondo.
J'ai été à la chasse avec **Mongondo.**

III. **Motu.**

Le mot **motu** (homme) s'appose souvent aux pronoms personnels, aux noms d'êtres vivants même d'animaux, et aux noms propres. Ce paraît être une manière d'insister sur la personne.

Ex. : **yo motu obeteki** : c'est toi qui as frappé.
sango motu abeteki : Le Père lui...
mbwa motu elei nyama : c'est le chien qui a mangé la viande.
Motina motu abelaki : **Motina**, pas une autre, a été malade.

IV. **Mei** : suffixe.

Ce suffixe s'ajoute aux substantifs, aux pronoms personnels et aux pronoms démonstratifs et possessifs. Il rend le français " même „.

Ex. : **motu mei** : l'homme (lui) même.
ngai mei : moi-même.

bisu mei : nous-mêmes.
motu onamei : cet homme-là même.
likongo liangaimei : la lance de moi-même, ma propre lance.

N. B. Au lieu du suffixe **-mei** on entend aussi le mot " **mpendja** „.

Ex. : **ngai mpendja** : moi-même.

V. **Mome.**

Ce mot signifie : possesseur de... possédant... ayant. Il se met devant les substantifs.

Ex. : **motu mome bolamu** : un homme possédant la bonté, qui est la bonté même.
mome lokuta : un menteur patenté.

VI. **Kani.**

Cette particule se place après les adjectifs et les adverbes, pour exprimer une espèce de superlatif.

Ex. : **mashuwa manene kani** ! un énorme bateau.
esi kani ! comme c'est loin !
nakodjile yo kalakala kani ! Il y a bien longtemps que je vous attends.

VII. **Wapi.**

Ce mot a le sens d'une négation.

Ex. : **enga nyama. nyama wapi** ! C'est un animal. Cela un animal ? allons donc !
motu monene wapi ! Cet homme n'est rien moins que grand.
lokuta wapi ! Cela, c'est la vérité. (Un mensonge ? comment donc !)
esi wapi ! vous appelez ça loin ?

VIII. *Interrogation.*

Toutes les formes affirmatives du verbe peuvent s'employer interrogativement. C'est le ton qu'on prend qui indique le sens.

Ex. : **okendeki** ? Tu es allé ?

On peut interroger aussi en employant le préfixe invariable **e** et en faisant suivre le sujet après le verbe.

Ex. : **ekendeki yo** : Es-tu allé?

Une manière particulière d'interroger est celle qui se fait au moyen de la particule " to „. Elle marque que la chose est apparemment telle que se la figure l'interrogateur.

Ex. : **ngubu tô!** Serait-ce un hippopotame?
obelaki tô! As-tu été malade donc?
okoyoka nkanda tô! Es-tu faché? tu as l'air d'être fâché?

On l'entend aussi après une interrogation qui a le sens d'une forte affirmation du contraire :

Ex. : **ngai moumbu wayeye tô!** Suis-je donc son esclave!

N. B. Le noir emploie généralement l'interrogation négative pour affirmer une chose.

Si vous demandez par exemple à votre boy :

Où est mon chapeau? Il vous dira :
naopesi te? ne vous l'ai-je pas donné? (Je vous l'ai [donné).

Balayez ma maison. Réponse :
nakombi te? ne l'ai-je pas balayée? (je l'ai balayée).

Ceci peut paraître assez choquant à nos oreilles européennes mais on s'y habitue, comme d'ailleurs, à bien d'autres " politesses „ du noir.

VOCABULAIRE

A

abaisser	v. a.	faire descendre, sunisa, kitisa.
abaisser (s')	v. n.	suna, kita.
abandonner	v. a.	quitter, laisser; tika; renoncer à : kila.
abattre	v. a.	jeter par terre : bwaka o nse; abattre d'un coup de hache : kwete; faire crouler : kwisa, kitisa; démolir : tongola, kakola; tuer : boma.
abattre (s')	v. n.	kwa, kita.
abcès	n.	monkole, litutu.
abeille	n.	mondjoi.
abhorrer	v. a.	yina.
abîme	n.	libela.
abîmer	v. a.	gâter : bebisa; briser, détruire : boma.
abîmer (s')	v. n.	se gâter : beba; se briser, être détruit : wa.
abolir	v. a.	boma, longola, limbisa, bungisa.
abolir (s')	v. n.	wa, longwa, limba, bunga.
abondamment	adv.	boike, boingi.
abondance	n.	boike.
abondant	adj.	-ike, -ingi.
abonder	v. n.	yikana, bula.
abord (d')	adv.	yambo, na boso.
abordage	n.	bosemi.
aborder	v. n.	seme; faire aborder : semisa.
aboutir	v. n.	koma, yetela.
aboyer	v. n.	gboma.
abreuver	v. a.	melisa mai, noïsa mai.
abreuver (s')	v. n.	mela, noa mai.
abroger	v. a.	v. abolir.
absent	adj.	il est absent : adjali te.
absorber	v. a.	mela.

369

absoudre	v. a.	limbisa, bungisa.
abstenir (s')	v. n.	kila - kila boli, jeûner; - kila mabele : être sevré; - f. c. kilisa : faire s'abstenir; kilisa mabele : sevrer; - kilisa ekila : défendre un mets, prescrire abstinence.
abuser	v. a.	tromper, djimba, kosa.
accepter	v. a.	prendre, kamata, kwa; recevoir : kula, djwa; croire : yamba.
accommoder	v. a.	ajuster, arranger : bongisa, yengebinya, longibinya.
accompagner	v. a.	aller de compagnie : kende elongo (na...); - un chant : yembisa.
accomplir	v. a.	achever : shilisa; s' - : v. n. shila.
accordéon	n.	endanda, nkosi.
accorder	v. a.	octroyer; pese; permettre : lingisa.
accorder (s')	v. n.	longobana, bongo; vivre en paix : bembana.
accouchée	n.	femme - : mwekele.
accoucher de	v. a.	bota.
accoucheuse	n.	mobotisi.
accoutumer (s')	v. n.	mesene.
accrocher	v. a.	kakia; s'accrocher : kakema.
accroître	v. a.	augmenter : bulisa, botinya; s'- (v. n.) bula botana.
accroupir (s')	v. n.	sotoma, sondeme, sondama.
accueillir	v. a.	yamba.
accumuler	v. a.	yikinia.
accumuler (s')	v. n.	yikana (rac. ike).
accuser	v. a.	tuba, sangela.
achat	n.	ndumba.
acheter	v. n.	sumba.
acheteur	n.	mosumbi.
acerbe	adj.	nkangi, ngai.
achever	v. a.	shilisa, kokisa; - quant à une limite : sukisa.
achever (s')	v. n.	shila, koka; - quant à une limite : suka.
acide	adj.	ngai.
acidité	n.	bongai, nkangi.
acquérir	v. a.	kula, djwa.
acquitter	v. a.	- une dette : futa; - au tribunal : longisa; être acquitté : longa.

actuellement	adv.	bebe, bobo.
adolescent	n.	mondjenga.
adapter	v. a.	ajuster : bongisa, longibinya; appliquer : bandja.
adapter (s')	v. n.	se trouver ajuster : bongo, longobana; être appliqué : bandema.
adhérer	v. n.	banda; f. c. bandja.
adjacent	adj.	bele bele na.
adopter	v. a.	yamba, amba.
adresse	n.	mayele, bwanya.
adroit	adj.	na mayele, na bwanya.
adulte	n.	mpomba (plur. : ba); mokulu.
adultère	n.	bokali.
adultérin	adj.	enfant - : mbotela (père esclave, mère libre.
affaire	n.	mpo, djambi, mbembo.
affamer	v. a.	yokisa nzala; être - : yoka nzala, wa na nzala.
affermir	v. a.	kolisa, kotisa.
affermir (s')	v. n.	kola.
affirmer	v. a.	ndima.
affliger	v. a.	faire souffrir : tumola, tungisa; contrister : yokisa mawa.
affliger (s')	v. n.	yoka mawa, tunga.
affranchir	v. a.	quelqu'un en le rachetant : sikola.
affreux	adj.	un être affreux : ekanga.
affront	n.	nsoni.
agacer	v. a.	tungisa, tumola, nyokolo.
agenouiller (s')	v. n.	djala o mabongo; umba, yumba, kumba mabolongo.
agiter	v. a.	nyinginya; kulumba (roeren).
agiter (s')	v. n.	nyingana.
aider	v. a.	salisa; aider à se rend souvent par la forme en *isa*.
aigle	n.	esp. nkombe, lilelembe.
aigre	adj.	nkangi, ngai, nkali.
aigreur	n.	nkangi, bongai, nkali.
aigu	adj.	na mpia, - opotu.
aiguille	n.	nt'onga.
aiguiser	v. a.	seba, (sebe, eba) être - : v. n. = être aigu.
aile	n.	lipapu, lifafu.
ailleurs	adv.	o esika esusu.

aimer	v. a.	linga.
aîné	n.	frère aîné, aîné quelc. : mpomba.
ainsi	conj.	bongo, boye.
air	n.	en mouvement : mompepe ; respiration : mpema ; l'espace, les airs : mouli ; prendre de grands airs : funda.
aisselle	n.	lisasamba.
ajouter	v. a.	bakisa (bakia) tiya.
ajuster	v. a.	longibinia, yengebinia, bongisa.
albinos	n.	mbundju.
aligner	v. a.	tia o molongo, longia o molongo.
aliment	n.	boli, bieka.
allaiter	v. a.	nungisa.
aller	v. n.	kende, ke tambola.
aller (s'en)	v. n.	kende, ke tambola.
alliance	n.	deux hom. mar. à des sœurs / deux fem. mar. à des frères } mbanda.
allumer	v. a.	pelisa, lolisa (moto).
allumer (s')	v. n.	lola.
allumette	n.	fofolo.
amabilité	n.	boboto.
amaigrir	v. n.	tunga | f. c. tungisa.
amarrer	v. a.	kanga | se trouver- : kangema.
amas	n.	libondo.
amasser	v. a.	yanginya.
âme	n.	molimo.
amender	v. a.	pamela.
amener	v. a.	yela, kamba | tirer à soi : benda.
amer	adj.	bololo, na ou - a bololo.
amertume	n.	bololo.
ami	n.	ndeko, koi.
amiable	n.	na boboto.
amitié	n.	bondeko.
ancre	n.	longo pl. ndjongo.
amont (en)	adv.	o likolo.
amour	n.	bolingo.
amputer	v. a.	tena, kata.
an	n.	elanga, mobu.
ananas	n.	ananasi.
ancêtres	n. pl.	bankoko.
		ancien : - a kala kala.
		anciennement : kala kala.

âne	n.	mpunda.
ange	n.	ntoma, motumami.
angle	n.	nsuka.
année	n.	elanga, mobu.
animal	n.	nyama, ebwele.
—	adj.	a nyama.
anneau	n.	(bague) mpete | gros- du cou : mongombo.
annoncer	v. a.	sangela, sakola.
antérieurem.	adv.	kala-kala, yambo-yambo.
antérieur	adj.	a boso ; a yambo.
antilope	n.	diff. espèces : nkani, mboloko, mbuli, mpambi, mongu, ngandi.
anus	n.	lishoko.
apaiser	v. a.	bondo | calmer : tilimisa.
apaiser (s')	v. n.	djala nye ; tilima.
aplanir	v. a.	la terre : tandola, sembola mabele.
apparaître	v. n.	bima, monana.
appeler	v. a.	mander : bianga, beka | donner un nom : ta ou pesa ou tangila nkombo.
appliquer	v. a.	bandja | s'- : banda.
applaudir		bete bisako.
applaudissem.	n.	esako.
apporter	v. a.	bekele, yela.
appréhender	v. a.	craindre, banga || saisir, kamata, kanga.
apprendre	v. a.	yekola (subject.) yekwisa (object.)
approcher	v. a.	bandja, belemisa | intr. bandema, beleme.
après	adv.	na nshima, na mbisa ; bisa (avec les verbes).
après-demain	adv.	ndele.
aptitude	n.	bwanya.
arachide	n.	nkalanga.
araignée	n.	libobe, mba.
arborer	n.	butisa, batisa.
arbre	n.	moete.
arc	n.	litingbo.
arc-en-ciel	n.	magbeta, monkole.
arête	n.	monkuwa.
argent	n.	(monnaie) nosolo, falata.
argile	n.	libadji, bodongo.

armoire	n.	etandaka, botala.
arracher	v. a.	bila, pikola de pika fixer n. pikoa.
arranger	v. a.	lengele, yangela, longibinya, yengebinya.
arrêter	v. n.	tika, teme, telema; kakema, kakatana.
	v. a.	temisa, tikisa, kakia, kakitinya.
arrière	adv.	en arrière : o nshima, o mbisa; o mokongo, o mabeke; en arr. de la maison : o makusa, o matutu.
arriver	v. n.	ya, koma.
arroser	v. a.	shopa mai o... shwela mai o...
artère	n.	monsisa.
ascension	n.	bobati.
artifice	n.	mayele.
artificieux	adj.	na mayele.
asperger	v. a.	shwela mai o...
asseoir (s')	v. n.	djala (trans.) djalisa.
assembler (s')	v. n.	yangana | tr. yangonya; tenir conseil, anga nkuta.
assez	v. n.	être - : koka.
assiette	n.	sâni.
assister	v. a.	salisa.
assurément	adv.	solo!
astuce	n.	mayele.
astucieux	adj.	na mayele.
attacher	v. a.	lier : kanga; nouer : tunga; att. solidement : fixer : baka; se trouver attaché : tungama bakema.
atteindre	v. n.	au but : koma, yetela.
attendre	v. a.	djile (lila, lendela).
attenter	v. a.	meka.
attends!	intj.	kokolo! sapi!
attention (faire)	v. n.	keba.
attirer	v. a.	tirer à soi, benda (tenter) lengola.
attiser	v. a.	lolisa, pelisa, takinya.
attrape	n.	esp. elongo, motambo.
attraper	v. a.	saisir : kamata, kanga | -q. n. n.; le tromper : sisola (sosola); êt. attrapé, trompé : sisoa (sosoa).
attrister	v. a.	yokisa mawa, tungisa.

aubergine	n.	ngungutu.
aujourd'hui	adv.	lelo (lolo).
au-delà de	adv.	epai ena ya.
auparavant	adv.	yambo-yambo.
auprès de	adv.	pénapé; bele-bele (na).
aussi	conj.	mpe.
autant	adv.	v. gram. comparaison.
aussitôt	adv.	sasaivi (sasa-hivi) sikawa.
autre	adj.	susu, sisu.
autrefois	adv.	kala-kala; yambo-yambo.
autrement	conj.	sinon, soko bongo te.
		d'une autre manière : au moyen du dérivé à sens abstrait en *lo* et *susu*.
		tena lotena losusu : coupez autrement.
aval (en)	adv.	ongele.
avaler	v. a.	mela; f. c. melisa.
avant	conj.	na boso, na yambo.
avant-hier	adv.	ndele.
avare	adj.	moïmi.
avare (être)	v. n.	ima.
avarice	n.	boïmi.
avec	conj.	na.
averse	n.	momianga, momiaka.
		grande- avec grêle : masoku.
avertir	v. a.	sakola, sangela.
aveugle	adj.	(cécité) lolanda; homme- : motu lolanda.
aviser	v. a.	sangela, yebisa.
avoir	v. a.	djala na : être avec | avoir faim, soif, froid, chaud, etc. yoka nzala, mposa, mpio, moto, etc.
avorter	v. n.	leka boleki.
avouer	v. a.	yambola, ndima.

B

babil	n.	bilobaloba.
bac	n.	sanduku. | -p^{r} écraser, mpondu (morceau d'une pirogue) eboka.
bague	n.	mpete, pete.

bâcler	v. a.	funga, kanga.
badiner	v. n.	sana.
bagage	n.	biloko.
bagatelle	n.	(eloko) ya mpamba.
baguette	n.	pimbu.
baigner	v. n.	se... oko mai.
bâillement	n.	mwasasu.
bâiller	v. n.	kela mwasasu.
baiser	v. a.	bandjela monoko.
baisser	v. a.	faire descendre sunisa, kitisa.
balai	n.	likomboko.
balance	n.	lomeko, emekeli ya bodjitu.
balayer	v. a.	komba.
balbutiement	n.	likekuma.
balbutier	v. n.	kekuma.
balle	n.	-d'une cartouche : yele.
		balle de caoutchouc : matope.
bambou	n.	palm, linkeke | petit b., nkombo, mbengi.
ban	n.	publication : esakolela, losakola; action de bannir : mobengo.
banane	n.	linkemba, linkondo; -mûre, jaune, ntela; petite- etabi.
bananeraie	n.	mpoko.
bananier	n.	linkemba, linkondo.
banc	n.	etanda.
	n.	de sable : moboka.
bande	n.	de fer des ballots : mbengo.
bander	v. a.	bandja clamba (o mpota).
bannière	n.	bendele.
bannir	v. a.	kana mboka (interdire le village, la contrée).
banquet	n.	diner de fête : limpati, clambo.
baptême	n.	batisimu, bopongi.
baptiser	v. a.	batiza, ponga.
barbare	n.	pers. sauvage : mosenji; (ba). Indigène par rapport au bambote : les gens du blanc.
barbe	n.	lole, pl. ndole.
baril	n.	pipa.
barioler	n.	koba langi ndenge na ndenge.
barrer	v. a.	-le chemin : tena, boma njila.
		-la rivière pour pêcher : yuka.

bas	n.	(chaussette) likunda.
bas	adv.	-a nse-nse.
		en bas : o nse.
		en bas de : o nse ya.
	v. a.	mettre bas : bota.
base	n.	bokoto, ntina, nse (le bas).
		fondation : esukela, ntina.
bassin	n.	cuvette : lobeki.
bataille	n.	étumba, liwanda (lutte corps à corps).
bâtard	n.	mbotela.
bateau	n.	mashuwa.
bâtiment	n.	ndako.
bâtir	v. a.	tonga, kela ndako.
bâton	n.	petit : fimbu; gros- lingenda.
battre	v. a.	bete.
	v. n.	se-buna, bunda; buna bimbotu.
		buna etumba.
		battre des mains : bete bisako.
bavard	n.	motu nkelele.
bave	n.	nsoi.
beau	adj.	-lamu; -ndzinga.
beaucoup	adj.	-ike; -ingi.
	adv.	bè.
beau-frère	n.	monyali.
beau-père	n.	bokilo.
beauté	n.	bondzinga.
bec	n.	monoko mwa ndeke.
bêche	n.	mpau.
bêcher	n.	tima.
bégayement	n.	likekuma.
bégayer	v. n.	kekuma.
bêler	v. n.	lela.
belle-mère	n.	bokilo.
belle-sœur	n.	monyali.
bénir	v. a.	yeya, sambola, yengebenya.
bercail	n.	lobala la mpata, ndako ya mpata.
berceau	n.	eboka ya moana.
bercer	v. a.	lalisa moana.
berger	n.	mobateli, mokengeli wa mpata.
besace	n.	libenga, mofuku, likuba.
bête	n.	nyama, ebwele.
bêtise	n.	mpo ya bolema.
beugler	v. n.	lela.

beurre	n.	manteka.
bible	n.	monkanda mwa nzame.
bien	adv.	bolamu, malamu.
bien (le)	n.	ce qui est juste . mambi malamu.
bienfaisance	n.	likabo.
bienfaisant	adj.	(généreux) na likabo, - a likabo.
bienfait	n.	(don) likabo, libondza.
bienfaiteur	n.	homme généreux : mokabi, motu likabo.
bienveillance	n.	boboto.
bientôt	adv.	noki.
bigame (être)	v. n.	djala na bashi babale.
bigarré	adj.	matono matono.
bile	n.	ndjongi.
biscuit	n.	bisikiti.
blâmer	v. a.	palela.
blanc	adj.	-tane, -a mpembe | sô! indéfini. terre blanche, mpembe. homme blanc, mondele.
blancheur	n.	botané.
blanchir	v. n.	briller, tana f. c. tanisa. badigeonner : koba mpembe.
blasphémer	v. a.	tuka (nzambe).
blesser	v. a.	djokisa | v. n. djoka. djoka mpota : se blesser | d'une blessure rouverte par accident tumboa : natumba mpota.
blessure	n.	mpota.
bloc	n.	(amas) libondo.
boa	n.	nguma.
bœuf	n.	ngombo (ya) mobali.
boire	v. a.	nowa, mela (mai).
bois	n.	mwete, njete.
bois (forêt)	n.	djamba.
bois de chauff.	n.	nkoni, lokoi. | petit bois sec : nsenju buka nkoni, kata nkoni.
boîte	n.	en fer blanc : engwongolo, nkeni.
boiter	v. n.	tengola.
bomber	v. n.	tutoa.
bon	adj.	-lamu.
bondir	v. n.	pombwa.
bonheur	n.	esengo ou bisengo, bolamu.
bonnet	n.	enkoti eke.

bonté	n.	bolamu (bienveillance) : boboto.
bord	n.	(extrémité), esuka, nsuka | - de l'eau : libongo | limite : ndelu.
borne	n.	ndelu.
borner	v. n.	se - : suka; act. sukisa.
bosse	n.	litutu | tertre : libondo.
botte	n.	ebimba, ekangilu, mopiko.
bouc	n.	ntaba (ya) mobali.
boucan	n.	kelele.
boucaner	v. a.	yita.
bouche	n.	monoko.
boucher	v. a.	djiba, liba.
bouchon	n.	edjibeli.
bouclier	n.	nguba.
boue	n.	mambatu | (argile) bodongo.
bouger	v. n.	nyingana | act. nyinginya.
bouillir	v. n.	toko.
bouillon	n.	supu.
boule	n.	libungutulu.
bouleverser	v. a.	(déranger) bulunginia.
	v. n.	se - : bulungana.
bourbier	n.	esika ya mambotu.
bourgeonner	v. n.	to, toa.
bourrelet	n.	ekata.
bourse	n.	libenga, libienga.
bout	n.	(extrémité) nsuka. bout pointu : nsonge.
bouteille	n.	molangi.
bouton	n.	nsete, lifungu.
bouture de manioc	n.	montembe.
boyau	n.	moshopo.
bracelet	n.	djè, badje.
braise	n.	makala.
branche	n.	etapi, entaki, lintaki.
brandon	n.	(torche) esongi.
bras	n.	loboko.
brasier	n.	moto, mweya.
brasse	n.	eboko, loboko. ngonga ya nkoni. 2 brasses : loti.
brebis	n.	mpata (ya) moashi.
brèche	n.	(ouverture) lilusu. dans une lame : mpota.

bref	n.	kusu, kume.
briller	v. n.	langibana — tana | f. c. tanisa.
brique	n.	litufané, biriki.
briser	v. a.	bukia, bola | v. n. se — : buka, wa.
brouillard	n.	lompembe.
brouiller	v. a.	(déranger), bulinginya, kakitinya.
broussailles	n.	mpika, nkaka.
broyer	v. a.	bola, tuta.
bruit	n.	kelele.
brûler	v. n.	tumba, djika.
		-les poils -les plumes d'un animal : bobela babola.
brusquement	adv.	sasa.
bubon	n.	ndala, monkole.
bûche	n.	lokoni, lokoi, lokandju.
buffle	n.	ngombo, nzale.
butin		faire — : pundja, botola.

C

cabane	n.	ndako.
câble	n.	nkamba, moshinga, mokulu.
cacher	v. a.	bamba.
		se trouver caché : bambama.
cachot	n.	ndako eindu, boïndu.
cadavre	n.	ebembe.
cadeau	n.	libondja, matabise.
cadenas	n.	lifungula mama.
cadet	n.	modjimi.
		frère cadet, cadet quelconque.
café	n.	kawa.
caféière	n.	lieu de plant. | lisala lia kawa.
cafetière	n.	birika.
cage	n.	ndako.
caillou	n.	libanga.
caïman	n.	ngonde.
caisse	n.	sanduku.
calculer	n.	tanga mituya.
cale (bateau)	n.	nkobe.
calebasse (courge)	n.	ekutu.
calme	adj.	nyè.
calmer (se)	v. n.	tilima | f. c. tilimisa.

calomniateur	n.	motongi.
calomnie	n.	botongi.
calomnier	v. a.	tongo.
calotte	n.	enkoti eké.
		coup : epakata, ebambola.
calotter	v. a.	beta ebambola, epakata, bambola.
calvitie	n.	libata ; tête chauv. : libata, libondu.
camarade	n.	du même village, tribu : ndeko.
campement	n.	molako (campement de pêcheurs) pêcherie.
canal, chenal	n.	boliko (large bras du fleuve).
canard	n.	lishweishwei, bata (ma).
		-sauvage : likolidja.
cancrelas	n.	lompekese, esokoloko.
canne	n.	flexible : pimbu.
		à sucre : monkoko.
canon	n.	monsinga.
canoniser	v. a.	labwisa mosantu ;
		être c. : labwa mosantu.
cantique	n.	loyembo.
caoutchouc	n.	matope, botope, ndembo.
capable	v. n.	être -koka, bongo.
capitaine	n.	kapitène.
capote	n.	étobo ya mpio, ya mbula.
capsule, amorce	n.	fataki, libwa.
capturer	v. a.	kanga.
caractère	n.	homme de - : mompele (un mâle).
carafe	n.	modjaka.
caresser	v. a.	apaiser : bondo.
cartouche	n.	lisasi, yele.
cartouchière	n.	likuba.
case	n.	ndako.
caser	v. a.	placer : tia.
casser	v. a.	bukia, bukisa, bola.
		se -buka, bolana, bukana.
casserole	n.	lisasu, lobeki.
casse-tête	n.	embatu ya ebuni.
cataracte	n.	rapide : boëta.
cauchemar	n.	ndoti ya nsomo.
cause	n.	principe : ntina, nsina.
		motif : mobelo.
		affaire : djambi, mpo.
		à - de : djambi lia...

causer	v. n.	(converser), sholola; occasionner: v. gram. forme causative.
causerie	n.	lisholo.
caution	n.	(gage), ndanga.
ce, cette	pron.	v. gram.
cecité	n.	lolanda.
céder	v. n.	cesser : tika | donner : pesa | fuir : kima.
ceindre	n.	entourer : djinga, linga.
	v. n.	se trouver ceint : djingama, lingama.
ceinture	n.	nkamba.
célèbre	n.	être - kuma.
célébrer	v. a.	exalter : kumisa.
célérité	n.	mbangu, lobangu.
céleste	adj.	-a likolo | qui vient de Dieu : -a nzambe.
cendre	n.	mputulu.
cent	n.	monkama.
centre	n.	milieu : kati-kati, ntei, ntantei. au - de : o ntei ya.
cerceau	n.	pour monter sur palmier : molango.
cercueil	n.	epomba ya ebembe.
cerner	v. a.	entourer : djinga, djiba.
certain	adj.	certaines personnes : (batu) basusu.
certainement	adv.	solo.
cerveau	n.	mbongo | avoir un rhume de - : bela moyoyo.
cervelle	n.	mbongo.
cesser	v. n.	tika. terminer : sukisa, intr. suka.
chacun	adj.	v. gram.
chagrin	n.	avoir du - : tunga, motena mokobata o likolo.
chagriner	v. a.	tungisa, batisa motema o likolo.
chaîne	n.	monyoro, monyororo.
chair	n.	mosuni | viande: ebwele, nyama.
chaise	n.	kiti. longue -: ngende. petite, tabouret : ebonga.
châle (des fem.)	n.	maïya.

chaleur	n.	moto, meya | molunge : yoka njotu - du jour : moi, mwese.
chamailler	v. n.	se -: shwana.
chambre	n.	ndako.
champ	n.	lisala.
champignon	n.	liyebu.
changer	v. a.	troquer, sumbutana.
	v. n.	de position : longwa, djengwa.
	v. a.	retourner : bongola, djengola; transformer : bongwinya. v. n. bongwana.
chanson	n.	loembo, ndjembo.
chant	n.	loyembo.
chanter	v. a.	emba, yemba | - en l'honneur de: yembela, - du coq : tonga.
chanvre	n.	mbangi, djamba.
chapeau	n.	enkoti.
chapelle	n.	ndako-nzame.
chaque	adj.	v. gram.
charbon	n.	- de bois : makala.
charge	n.	(emploi) lotomo.
charger	v. a.	embarquer: kwedja; faire porter : memisa, tombisa.
	v. n.	se -, s'embarquer : kwela.
charmer	v. a.	(séduire) lengola.
charpente	n.	ntondo (ya ndako).
charpentier	n.	karpintu, kabinda.
chasse	n.	mokila.
chasse-mouche	n.	en fibres de palmier : efundja.
chasser	v. a.	benga mokila.
	v. a.	expulser : bengisa.
chasseur	n.	mokila.
chat	n.	nkondoko.
	n.	sauvage : morsoli.
châtier	v. a.	punir : tumbula. corriger : pamela.
châtiment	n.	etumbu.
chatouillement	n.	nyomiti; nyomo-nyomo.
chatouiller		nyomita.
chaud	adj.	- a moto, - a mweya | avoir -: yoka moto.
chaudière	n.	mombeya.
chauffer	v. a.	kela, sala moto.

chaume	n.	pour couvrir : losholu, nsholu.
chaussette	n.	likundu.
chaussure	n.	ekoto.
chauve	n.	tête - : libondu, libata.
chauve-souris	n.	longembu, bubu.
chavirer	n.	se retourner : bongwa, djengwa; couler, djinda.
		act. bongola, djengola, f. c. djindisa.
chef	n.	(supérieur) mokonji.
chemin	n.	njila | grand - : mofari.
cheminée	n.	mombonda (de steamer), mapepe.
chemise	n.	shemisi.
chenal	n.	mongala, boliko.
chenille	n.	espèce : nsusu.
cher	adj.	(aimé) - a bolingo.
		(couteux) - a motuya monene.
chercher	v. a.	luka, tombo.
		- des yeux : tambwisa misu.
cheval	n.	farasa.
chevelure	n.	nswei | en touffe : lisumba; en cercle sur le front : mokeka.
cheveu	n.	monswei.
		- blancs : mvwi.
chèvre	n.	ntaba.
chevron	n.	libasa.
chez	adv.	ona.
chien	n.	mbwa.
chiendent	n.	monsolo.
chikwangue	n.	mokwanga.
		- longue : mosona.
chimère	n.	(rêve) ndoti.
chique	n.	yanzi.
choisir	v. a.	pono, solo, sola.
chose	n.	eloko, eliki.
		affaire : mpo, diambi.
chou	n.	palmiste : esongo.
chrétien	n.	mokristu.
chute	n.	rapide : boëta | faire une - : kwa.
cible	n.	ngwangwata.
cicatrice	n.	lokoma.
ciel	n.	(des astres) likolo.
cigale	n.	likelele.

cil	n.	monkongia (cils : nkongia).
cime	n.	nsonge.
cimetière	n.	malita, malata, mayita.
cinq	adj.	tanu.
circoncire	v. a.	kata nsonge.
circuler	v. n.	marcher : tambola; faire - une nouvelle : tambwisa nsango.
ciseaux	n.	makashi.
citron	n.	ndimu.
clair	adj.	(lumineux) langi-langi | devenir - : tana; rendre - : tanisa.
clairon	n.	mondule.
clameur	n.	kelele, bongangi.
claquement	n.	des doigts : mondondi.
clarté	n.	du jour : moïnda.
classe	n.	sorte : lolenge.
		école : ndako ya minkanda, kelasi.
clayonnage	n.	esp. de - pour pêcher : lokandu.
clef	n.	lifungula.
		- d'un cadenas : lifungula mwana.
cloche	n.	ngonga; petite - ngengele; sonner la - : bete ngonga.
clôture	n.	haie, palissade : lobala.
		fin : nsuka.
clou	n.	nsete.
clouer	v. a.	baka na nsete.
coaguler	v. n.	se - kangana. | être - : lala.
coaliser (se)	v. n.	yangana.
cochon		ngulube; - sauvage : nsombo.
cœur	n.	motema.
		milieu : ntei, ntantei.
coffre	n.	sanduku.
cohérent	adj.	être - bandema; banda.
cohérer	v. n.	bandema.
cohue	n.	gr. foule : mpika, nkaka (ya batu).
coi	adj.	se tenir - : djala nye.
coiffure	n.	enkoti.
coin	n.	(angle) nsuka.
coïncider	v. n.	s'adapter : longobana, yengebene | faire - : longibinya.
colère	n.	nkanda, nkele; être en - : yoka nkanda; mettre en - : yokisa nkanda.

coller	v. a.	bandja.
collier	n.	(d'attache) ekata.
		- de perles : kidani.
		gros en cuivre : mongombo.
colorer	v. a.	tia langi, koba langi.
combat	n.	liwanda, etumba.
combattre	v. n.	buna, bunda.
combien	adv.	boni.
comble	n.	(charpente) ntondo.
combustible	n.	nkoni, lokoni, lokandju.
commandant	n.	ekomanda.
commander	n.	tinda.
		diriger, yanga, yangela.
comme		(de même que) bo, lokola na; - cela : bongo.
commencer		banda, tata.
comment?	adv.	boni-boni?
		interj. boni ko! comment donc.
commerce	n.	mombongo.
commettre	v. a.	faire; kela, sala.
commisération	n.	mawa | avoir - : yokela mawa.
commission	n.	charge; lotomo, mosala.
		donner une co - : tuma, tinda.
commun, e,	adj.	- a banso, a batu banso.
		- a mikolo minso.
comparaître	v. n.	bima.
compassion	n.	mawa.
		avoir - yokela mawa.
compatriote	n.	du même village, tribu : ndeko; par alliance : semeke.
compétent	v. n.	être - : koka, bongo.
complaisance	n.	boboto.
complaisant	adj.	- a boboto, na boboto.
compléter	v. a.	kokisa; achever : shilisa.
		être, se - : kaka.
complètement	adv.	nye.
compliqué	adj.	- a bulu-bulu.
compliquer	v. a.	(embrouiller) kakitinia.
		bulunginia.
compliquer (se)	v. n.	être - : kakatana, bulungana yangatana.
		choses - : mambi ma bulu-bulu.

composer	v. a.	(réunir pour faire un tout) yanginia.
		se - yangana.
comprendre	v. a.	(concevoir) oka, yoka.
comprimer	v. a.	kama; uitwringen : kamola; kamola mabele : traire.
compter	v. a.	tanga.
concasser	v. a.	bola, tuta.
concéder	v. a.	avouer : yambola | dire oui : ndima.
concevoir	v. a.	comprendre : yoka, oka.
		penser; kanisa, manyola.
		- un fœtus : djwa djemi.
concilier	v. a.	mettre d'accord : bembisa.
		être - : bembana.
conclure	v. a.	(terminer) sukisa, shilisa.
conclusion	n.	esuka, nsuka.
concorder	v. n.	(vivre en bonne intelligence) : bembana.
		(être conforme) longobana.
concourir	v. n.	lutter : mekana.
concubinage	n.	vivre en - : djala na ngandji.
concubine	n.	ngandji, ngandi.
concupiscence	n.	mposa.
condamnation	n.	lokita.
		peine : etumbu.
condamner	v. a.	kitisa (o likambo).
		être - : kita.
conduire	v. a.	kamba.
conduite	n.	manière d'être : edjalela, etambolela.
confesser	v. a.	avouer : ndima, yambola.
confins	n.	mandelu.
confirmation	n.	bokotisi, ekotisa.
confirmer	v. a.	kotisa.
confondre	v. a.	bulunginia | ind. bulu-bulu.
		se - bulungana.
conforme	adj.	être - bongo longobana | se ressembler : ulana.
confus	adj.	bulu-bulu.
confusion	n.	mobulu.
connaissance	n.	action de connaître : boyebi; personne de - : moyebi.
		choses connues : djambi, mambi ma boyebi.

connaître	v. a.	yeba, eba.
connu	v. n.	être - : kuma | f. c. kumisa.
consacrer	v. a.	(dédier) kimisa.
consanguin	n.	eboto.
conseil	n.	(avis) lilako | tenir : anga nkuta.
conseiller	v. a.	laka.
consentir	v. n.	ndima (dire oui); permettre : lingisa.
conserver	v. a.	préserver : kengele, batela. garder : bumba.
consistance	n.	dureté : bokashi.
consoler	v. a.	bondo.
consolider	v. a.	kotisa.
consommer	v. a.	achever : shilisa | avaler : mela.
conspuer	v. a.	shwela nsoi.
constance	n.	durée : lobiko.
construire	v. a.	tonga, kela, sala.
consumer	v. a.	shilisa, lia | c. par le feu : tumba. se - : shila.
conte	n.	lisapo, libanza.
contenir	v. a.	djaba na - .
content	adj.	être - : sepela, yoka nsai.
contentement	n.	bosepeli, losepela.
contenter	v. a.	sunisa motema, sepelisa.
conter	v. a.	tanga.
contester	v. a.	wela.
continuer	v. a.	verbe + naïnu : luka nainu : continuez de ramer.
contrarier	v. a.	(taquiner) tumola, nyokolo.
contre	adv.	près de : penepene.
contre-courant	n.	timbiri.
contredire	v. a.	nier : angana.
contrée	n.	ese, ekolo.
contribution	n.	ntako.
contrister	v. a.	yokisa mawa.
contusion	n.	litutu.
convaincre	v. a.	yambisa.
convenir	v. n.	(être convenable) bongo, koka, longobana.
converger	v. n.	takana, djwana.
conversation	n.	lisholo.
converser	v. n.	sholola.

convertir	v. a.	bongola, djengola, bongwinya. se - : bongwa, djengwa, bongwana.
convoiter	v. a.	lula.
convoitise	n.	lokoso.
convoquer	v. a.	yanginya.
copeau	n.	efasu.
coq	n.	nsusu (ya) mobali; - de bruyère : ny et ololo.
coquille	n.	lokele, ebobolo.
cor	n.	instr. mondule.
corbeau	n.	yanganga.
corde	n.	nkamba, mokuru, moshinga.
corne	n.	liseke.
corps	n.	njotu. cadavre : ebembe.
correction	n.	(réprim.) epamela | punition : etumbu.
correspondre	v. n.	bongo, longobana.
corriger	v. a.	sembisa, longibinya. (réprim.) pamela. (punir) tumbula.
corrompre	v. a.	se - pourrir; poro | act. porisa, bebisa.
corvée	n.	ntako.
côte	n.	(os) mopanji. (rivage) libongo.
côté	n.	(du corps) mop andji ‖ efai | à côté de : epai ya..; de l'autre côté : epai ena, epai esusu ; se mettre de -, se garer du chemin : pengola.
coter	v. a.	tuya.
cotonnier	n.	faux - : mbukuru, molondo.
cou	n.	nkingu.
couche	n.	elaleli.
coucher	v. a.	lalisa. se - : lala.
coucher	n.	du soleil : eloli, elodji.
coude	n.	libongo, moloku; d'une rivière : libunu.
coudre	v. a.	sona.

couler	v. n.	suivre pente : tia (eau du fleuve). s'échapper dehors : tanga; s'enfoncer : djinda.
couleur	n.	langi.
coup	n.	lobeta, lobetele. ǀ donner un coup de... verbe bete suivi du nom de l'objet.
couper	v. a.	kata, tena ǀ -la viande : sese. en frappant : kwete.
coupeur (de bois)	n.	mokweti.
cour	n.	libanda.
courant (de l'eau)	n.	moëmbe.
courber	v. a.	umba, yumba, kumba. se -; yumba, être -: yumbama.
courir	v. n.	kende lobangu, tambula mbangu.
couronne	n.	enkoti, ekata.
court	adj.	-kusè, -kuwe. être -: kutua ǀ kutola.
coussin	n.	nkata, likuba.
couteau	n.	mbeli.
coutume	n.	edjalela, momeseno.
couver	v. n.	lala (o nkei).
couvercle	n.	ekukia, ekukiseli, edjibeli.
couverture	n.	bolangiti.
couvrir	v. a.	kukia, kukisa.
crachat	n.	ekolu.
cracher	v. n.	twa on shwa nsoi.
craindre	v. a.	banga, lenge, yoka bongo.
crainte	n.	bongo, bolengi.
crapaud	n.	ligbololo.
créateur	n.	mokeli, moyemi.
créature	n.	ekelela, eyemela.
crèche	n.	eboka.
créer	v. a.	kela (na mpamba), yema.
crépir	v. a.	bandja bodongo, mabeli, longo.
creuser	v. a.	ima, tima, timola.
crevasse	n.	fente . monkaka.
crever	v. n.	se fendre : faswa, pashwa. faire -: pashola ǀ percer : tubola.
cri	n.	nkelele, bongangi, longanga.
crier	v. a.	nganga; crier sur qnn.: kwomela; pleurer : lela; -au loin : belela.

crocodile	n.	nkoli.
croire	v. a.	yamba ǀ penser : yeba.
croître	v. n.	kola,ola ǀ devenir plus nombreux: botana -(des eaux) : tinda.
croix	n.	kuluse.
crotte	n.	nyei.
crû	adj.	-besu.
crudité	n.	bobesu.
crue	n.	des eaux : grande : mpela. des eaux : petite : monienge.
cueillir	v. a.	buka, nokola.
cuiller	n.	lokele.
cuir	n.	ekoto ǁ lomposo.
cuire	v. a.	lamba; être -à point : bela; rôtir : kanga.
cuisine	n.	kuku.
cuisinier	n.	molambi, motu wa kuku.
cuisse	n.	ebelo.
cul	n.	lishoko.
cultiver	v. a.	lona, kona.
culture	n.	champ : lisala.
cupidité	n.	lokoso.
cure-dent	n.	mombai (mwa minu).
curiosité	n.	des yeux : ekeki.

D

d'abord	adv.	boso, yambo.
dans	prép.	o.
danse	n.	bobina; -publique; ebinela.
danser	v. n.	bina.
darder	v. a.	ta.
davantage	adv.	nainu.
de	prép.	v. gramm.
débarquer	v. n.	lubwa, labwa; act. lubola, labola.
débander	v. n.	se -; pandjwa, palangana. ǀ act. pandjola, palinginya.
débiter	v. a.	teke.
débiteur	n.	mome nyongo.
déboucher	v. a.	djibola; v. n. paraître : bima.
debout	adj.	se tenir -: teme, telema, teme sika.
débris	n.	fragment : eteni.

débrouiller	v. a.	remettre en ordre : kakola, sembola. | se : kakwa, sembwa.
deçà (en)	adv.	efai eye, efai awa.
décalogue	n.	*djomi lia mitindu.*
déceler	v. a.	kundola, limbola | être - : kundwa limbwa.
déchaîner	v. a.	kangola (monyoro).
décharger	v. a.	lubola, labola | être - : lubwa.
déchausser	v. a.	longola bikoto.
déchirer	v. a.	pashola. | se - pashwa.
décider	v. a.	une question : shilisa djambi.
déclarer	v. a.	manifester : sakola, bimisa ; expliquer : kundola, limbola. avouer : yambola. dire : loba, sangela.
décliner	v. n.	s'affaiblir : tilima.
déclouer	v. a.	bandola, bakola.
décocher	v. a.	une flèche : ta mbai.
décomposer	v. a.	faire pourrir : porisa ; se - poro.
décompter	v. a.	longola.
décortiquer	v. a.	tobela.
découdre	v. a.	shonola | être - : shonwa.
découper	v. a.	la viande : sese.
découvrir	v. a.	kukola, kundola, djwa, bumbola.
décrocher	v. a.	kakola, bakola.
dedans	adv.	o ntei, o ntantei.
dédommager	v. a.	futa.
déduire	v. a.	retrancher : longola.
défaire	v. a.	bakola, bandola, tongola, kakola.
défaut	n.	dans une chose : mpota.
défense	n.	sous peine de malheur : ngili, ngidji. d'où nourriture prohibée les jours d'abstinence : *ngili.* - d'éléphant : mpembe, mompati.
définitivement	adv.	bobele.
défoncer	v. a.	briser : bola.
dégager	v. a.	enlever le gage en payant : tukola. un homme : sikola | dégager ce qui est embarrassé : kakola ; v. n. kakwa.
dégainer	v. a.	bimisa mbeli.
dégoutter	v. n.	tanga, tangela.

dégrossir	v. a.	tungisa | se - : tunga.
déguster	v. a.	meka.
dehors	adv.	o libanda.
déjoindre	v. a.	bakola, bandolo | v. n. bakwa, bandwa.
delà (au)	adv.	efai ena, efai kuna.
délai	n.	temps accordé : elaka.
délaisser	v. a.	lika ; renoncer à : kila.
déléguer	v. a.	toma, tinda.
délibérer	v. n.	anga nkuta ; réfléchir : kanisa, manijola.
délicat	adj.	- tau.
délier	v. a.	tungola, kangola | v. n. tungwa, kangwa.
délimiter	v. a.	lakisa mandelu, koma mandelu.
délirer	v. n.	kuminyalola.
délivrer	v. a.	kosola, tungola, sikola.
demain	adv.	lobi.
demander	v. a.	- quand on a besoin d'une chose : onga, senga | prier : bondela. interroger : tuna. appeler : bianga, beka.
démangeaison	n.	ekangi.
démarrer	v. a.	sekola ; v. n. sekwa | semola v. n. semoa.
démêler	v. a.	kakola, djingola ; - les cheveux : sanyola sanola.
démentir	v. a.	angana.
démettre	v. a.	longola.
demeurer	v. n.	rester : tikala ; | habiter : djala.
demi (un)	n.	ntei, ntantei.
démolir	v. a.	bakola, boma, tongola.
démon	n.	moloki.
démonter	v. a.	bakola, tongola.
démontrer	v. a.	limbola, lakisa.
dénigrer	v. a.	tongo.
dénommer	v. a.	tanga, tangela nkombo.
dénoncer	v. a.	sangela, tuba.
dénouer	v. a.	tongola, kangola.
dent	n.	linu.
dénuder	v. a.	kukola. se - ; longola, tungola bilamba.
dénué	adj.	personne dénuée : mome bosenga.

dépasser	v. a.	leka, lekana, pusa.
dépecer	v. a.	sese.
dépêcher	v. a.	toma, tinda.
dépendre	v. n.	être sous l'autorité de qnn. : v. être + -a. anga motu wan-gai : il dépend de moi.
dépenser	v. a.	shilisa; lè ou lia.
dépérir	v. n.	wa.
dépit	n.	nkanda.
déplacer	v. a.	qq. ch. longola | se - : longwa.
déplier.	v. a.	djingola, lingola.
déplorer	v. a.	lela.
déployer	v. a.	tanda; - les ailes : papola.
déposer	v. a.	placer : tia; - ce qu'on porte ou véhicule : lubola.
dépouiller	v. a.	longola.
dépréder	v. a.	pundja.
déraciner	v. a.	bila.
déranger	v. a.	bulinginia; kela buru-buru. se - bulungana;
dérive	v. n.	aller à la dérive : tia.
dérouler	v. a.	lingola, djingola.
dernier	adj.	- a nshima, - a mbisa, - a nsuka.
dérober	v. a.	botola, yiba; ‖ se - kima.
derrière	adv.	o nshima ya, o mbisa ya.
derrière	n.	du corps : lishoko.
dès, depuis	adv.	- maintenant : awa o nshima; uta o...
désapprouver	v. a.	par claquement de langue : silika.
descendre	v. n.	aller en bas : suna, kita; - le fleuve : tiya; venir de : uta.
descente	n.	botiyi.
déserter	v. n.	kima.
déshabiller	v. a.	longola, tungola bilamba.
déshonorer	v. a.	pesansoni.
désigner	v. a.	laka, lakisa, talisa.
désir	n.	mposa.
désirer	v. a.	linga, tombo, saka; yoka mposa.
désister	v. n.	se - : tika.
désobéir	v. n.	boya motindu; ‖ kela nkanza.
désobéissance	n.	nkanza.
désordre	n.	mobulu; en - : bulu-bulu.

désormais	adv.	awa o nshima, uta wawa.
dessécher	v. n.	se - : koka; act. : kokisa.
dessein	n.	à - : na nko.
desserrer	v. a.	bandola.
dessous	prép.	o nse.
dessus	prép.	o likolo.
destruction	n.	boboma.
désunir	v. a.	bandola, kakola.
détacher	v. a.	bandola, bakola, tungola.
détaler	v. n.	fuir : kima.
détenir	v. a.	qq. chose : bumba, bumbela. qqu'un : simbisa.
détériorer	v. a.	bebisa, se - : beba.
déterrer	v. a.	kundola, pusola.
détester	v. a.	yina.
détourner	v. n.	se - du chemin : pengola.
détracter	v. a.	tongo.
détraction	n.	étonga, botongi.
détruire	v. a.	boma, tongola.
dette	n.	nyongo.
deux	adj.	- bali.
deuil	n.	lilaka; lela lilaka : pleurer la mort (de qnn.).
devancer	v. a.	leka. marcher devant : kende boso.
devant, en face	prép.	o boso, o libanda, o miu.
devenir	v. n.	ya, koma, bongwa.
déverser	v. a.	shopa.
dévier	v. n.	pengwa; act. pengola.
devin	n.	nganga.
dévoiler	v. a.	découvrir : kukola, limbola, kundola, bumbola.
devoir	v. a.	être débiteur : djala na, djwa, kula nyongo.
	n.	charge : lotomo.
dévorer	v. a.	lia, mela.
dévoyer	v. n.	bunga njila.
diable	n.	moloki.
Dieu	n.	Nzambe.
diffamer		tongo.
différend	n.	palabre : mpo, diambi.
différent	adj.	autre : - susu.
difficile	adj.	- a bokoti, - a bokashi.

diffus	adj.	buru-buru, nkaka.
digue	n.	liboka.
dimanche	n.	eyenga, lomingo.
diminuer	v. a.	sabola, bukola | se - : sabwa, bukwa.
dire	v. a.	loba, sakola.
direct, droit	adj.	semba.
direction	n.	eyanga, boyangi, eyengela, boyangeli.
diriger	v. a.	yanga, anga ; - sur : tinda.
discerner	v. a.	choisir : pono, solo, sosola.
disciple	n.	moyekoli.
discorde	n.	homme qui cherche : - motu molika.
discontinuer	v. n.	tika.
discuter	v. a.	disputer : wela (mpo, djambi).
disette	n.	misère : bosenga.
disjoindre	n.	bandola, bakola.
		se - bandwa, bakwa.
disparaître	v. n.	- sous l'eau : djinda lemwa ; faire : lemolo.
dispenser	v. a.	kangola.
disperser	v. a.	palinginga, | v. n. palangana.
disposer	v. a.	lengele.
dispute	n.	lowela ; boshwani.
disputer	v. n.	se - : shwana - une chose : wela eloko.
dissension	n.	vivre en - : boyana.
dissimulation	n.	londelengi ; lokuta.
dissiper	v. a.	dépenser | : le oulia, bwaka, shilisa.
dissoudre	v. a.	(le mariage) boma (libala).
distance	n.	bosanda.
distancer	v. a.	bandola.
distant	adj.	loin : - sanda ; adv. : mosika, esü.
distinct	adj.	visible : être - : monana.
		différent : - susu-susu ; mpenza-mpenza.
distinction	n.	honneur : lokumu | recevoir - : kuma | donner - : kumisa.
distinguer	v. a.	voir : mona ; entendre : yoka.
distrait	adj.	être - : mayele, makotambola.
distribuer	v. a.	kabola ; v. n. kabwa.
divertir	v. a.	sepelisa ; se - : sepela, yoka nsai.

divin	adj.	- a bonzambe, - a nzambe.
divinité	n.	bonzambe.
diviser	v. a.	kaba.
divulguer	v. a.	bimisa, tambwisa djambi, nsango.
dix	adj.	djomi.
dizaine	n.	lotuku, djomi.
dix-mille	n.	mokoko.
docteur	n.	nganga, monganga.
doctrine	n.	pl. mateya (enseignement).
doigt	n.	mosai, mosapi.
domaine	n.	autorité : bokonji.
domestique	n.	mosali, boi.
dominer	v. a.	surpasser : leka, pusa.
don	n.	libondja.
donc !	intj.	ko ! tô !
donc	conj.	bongo : etikali bongo 3 : il en reste donc 3.
donner	v. a.	pesa, pe.
dorénavant	conj.	awa o nshima, ou o mbisa, uta wawa.
dormir	v. n.	lola mpongi ; lala.
dos	n.	mokongo, libeke.
doucement	adv.	na moi, pete-pete.
douceur	n.	bolengi ; de caractère : boboto.
douille	n.	ebobolo.
douleur	n.	bolodji, bwale.
douloureuse	adj.	- a bolodji, a bwale.
doute	n.	nkita, ntembe.
douter	v. a.	tia nkita, ntembe ; bete nkita, ntembe.
doux	adj.	elengi, bolengi (ind. lengi-lengi) caractère : - a boboto.
drapeau	n.	ndele, bendele.
dresser	v. a.	mettre droit : temisa ; se - | se lever : teme ; se mettre droit en tombant la pointe en terre : simama. act. simamisa.
dresser	v. a.	former : teya, lakisa.
droit	adj.	(aligné) semba.
		rendre - sembola | v. n. sembwa.
		ne pas - : umbama, yumbama, kumbama.
		opposé à gauche : - a mobali.

duper	v. a.	tromper : kosa, djimba.
dur	adj.	- kashi.
durable	adj.	- a lobiko, être - : bika.
durant	prép.	o, na ; na moi : durant le jour.
durcir	v. a.	kolisa, kotisa.
durée	n.	lobiko.
durer	v. n.	bika | umela : un objet qui dure dont on se sert longtemps.
dureté	n.	bokashi, bokoti.
duvet	n.	nkundza.
dysenterie	n.	bokungulu.

E

eau	n.	mai ; - hautes : mpela. - basses : elanga.
ébranler	v. a.	nyinginya ; int. nyingana.
ébriété	n.	bolanga.
ébruiter	v. a.	bimisa mpo, nsango ; tambwisa mpo.
écaille	n.	lokele.
écarquiller	v. a.	nanola | v. n. nanwa.
écarter	v. a.	éloigner | longola ; s' - longwa. - du chemin : pengola ; v. n. pengwa.
échafaudage	n.	etalaka, botala.
échanger	v. a.	sumbutana.
échapper	v. n.	s' - : kima.
échelle	n.	ebateli, ebaëli.
échevelu	adj.	na nshwe bulu-bulu.
échouer	v. n.	sur la rive, un banc de sable : kakema.
éclair	n.	monkaladji.
éclat	n.	- de bois : lokole.
éclore	v. a.	faire - : keka bana.
écorce	n.	lomposo.
écorcer	v. a.	tobela, posola, papola.
écorcher	v. a.	longola lomposo, wala lomposo.
écouler	v. n.	s' - : tanga ; - à travers : leka.
écourter	v. a.	kutola.
écouter	v. a.	yoka, oka.

écraser	v. a.	kita, tuta, bola, nyatela. - en frottant : minyana. - le mpondu : kowa mpondu.
écrier (s')	v. n.	nganga.
écrire	v. a.	koma.
écriture	n.	lokoma, nkoma.
écu	n.	nguba.
écume	n.	mpulu.
écureuil	n.	esende.
éduquer	v. a.	élever : bokolo.
effacer	v. a.	longola, boma.
efforcer	v. n.	s' - : meka.
effort	n.	boneki, bokemi, momeko. faire des efforts corporels : keme.
effrayer	v. a.	bangisa.
effroi	n.	nsomo.
effroyable	adj.	- a nsomo.
égal	adj.	même sorte : lokola, lolenge loko, mpila yoko. même grandeur : bonene boko. subst. égal, de même espèce : moninga. uni : patatalu.
égaler	v. n.	s'égaler : ulana. être égal à : yula, ula.
égaliser	v. a.	rendre ressemblant : yulisa. rendre uni : sembola ; en rabotant : wala.
égarer	v. a.	bungisa ; int. bunga | se trouver égaré : bungama ; s'égarer en route : bunga njila.
égayer	v. a.	sepelisa ; v. n. sepela.
église	n.	bâtiment : ndako Nzame ; esambeleli. (fidèles) : ekelezia, lingomba, etuluka ya Bakristu.
égorger	v. a.	boma, tena mongongo.
égrener	v. a.	nokola, noka.
égrugeoir	n.	eboka.
élais (palmier)	n.	libila.
élancer	v. n.	s' - : pumboa, yumboa.
élastique	adj.	lotiri (dur, comme la viande).
élargir	v. a.	nanola.

éléphant	n.	njoku.
éléphantiasis	n.	ninguka, likuku.
élever	v. a.	tomba, tombola, ‖ netola | v. n. tombama.
		- soigner : bokolo.
éloigné	adj.	- a mosika ; - a esi.
éloigner	v. a.	longola | s' - : longoa.
embarquer	v. a.	kwedja | s' - : kwela.
embarras	n.	bolu-bolu, ekakinyeli.
embarrasser	v. a.	kakinia, v. n. kakema.
		bulinginya, v. n. bulungana.
embaumer	v. a.	djinga o mpaka elamu.
embellir	v. a.	kela bondzinga.
embourber	v. a.	s' - : kakema o mamboto.
embraser	v. a.	tumba ; s' - djika.
embrasser	v. a.	s' - : bumela; lingama ekobi.
embrouiller	v. a.	kakinya, kakitinya | v.
embûche	n.	trappe : lingonge, lingomlie.
		tendre - : pekia.
émerger	v. n.	djindwa, act. djindola.
émerveiller	v. n.	s' - : kamwa.
émettre	v. a.	bimisa.
émigrer	v. n.	mana libongo.
émissaire	n.	ntoma, motumami.
emménager	v. a.	lengele biloko bia...
émousser		s' - : tuna ; tunwa, ‖ adj. tunu, na botunu.
empêchement	n.	eshimbiseli, ekakinyeli.
empêcher	v. a.	kakinya ; ‖ kakalinya, simbisa.
		être - : simbama, kakatana.
empester	v. a.	bimisa nsolo bobé.
empirer	v. n.	djengwa, bongwa bobé.
emplacement	n.	de pêcheurs : molako.
emplir	v. a.	tondisa ; s' - : tonda.
emploi	n.	fonction : ntomo.
employer	v. a.	salisa, katisa lotomo.
		employer un instrument : sala na.
empoigner	v. a.	kanga, kamata.
empoisonner	v. a.	boma na muno moa lowa.
emporter	v. a.	lubola, longola, botola.
empreinte	n.	d'un pas : litambi.
emprisonner	v. a.	kanga o ndako eïndu.
emprunt	n.	la chose : mbeka.

emprunter	v. a.	beka.
en	prép.	o.
enceindre	v. a.	linga, djinga.
enceinte	n.	(enclos) lobala.
	adj.	être - : kwela djemi ; dzala na djemi.
encens	n.	esp. de résine : mpaka.
encenser	v.	kimisa mpaka.
enchaîner	v. a.	kanga na monyoro.
enchanter	v. a.	séduire : lengola.
enchevêtrer	v. a.	kakia, kakitinya | s' - : kakatana, kakema.
enclin	adj.	être - à : yoka mposa ya.
enclos	n.	lobala.
enclume	n.	liboma, etuleli.
encombrement	n.	nkaka.
encombrer	v. a.	kela nkaka, kakilinya.
		être - : dzala nkaka, kakatana.
encore	adv.	naïnu, nani.
encre	n.	mai maïndu, mai ma nkoma.
endetter	v. n.	s' - : dzala na nyongo.
endommager	v. a.	bebisa | s' - : beba.
endormir	v. a.	lalisa ; s' - : lala.
endroit	n.	esika.
enduire	v. a.	paka, pakola, pakela, pakia.
endurcir	v. a.	kotisa ; v. n. kota.
énergie	n.	bokashi.
enfant	n.	moana.
		- illégitime : mbotela.
		- naturel : mpwampwa.
enfanter	v. a.	bota.
enfantement	n.	mobota.
enfer	n.	libela lia moto, meya, linfelo.
enfermer	v. a.	djiba.
enfiler	v. a.	songila.
enflammer	v. a.	lolisa | v. n. lola.
enfler	v. n.	s' - : tuta, tutwa.
enflure	n.	litutu.
enfoncer	v. a.	faire pénétrer : yingisa ; s' -, aller au fond : ina, linda, djinda | actif : djindisa.
enfouir	v. a.	kunda.
enfuir	v. n.	s' - ; kima.

engagement	n.	promesse : elaka.
engager	v. a.	donner en gage : tia ndanga, ntuka.
		s'engager, s'empêtrer : kakema.
		commencer : tata, banda.
		s'-pour travailler : koma basandja.
engainer	v. n.	bumba o libobo.
engendrer	v. a.	bota, bala.
engloutir	v. a.	avaler : mela.
engouer	v. n.	s' - : zich verslikken : kiba (nakibi mai) f. c. kibisa.
engrais	n.	nyei, mayani ma nyei.
engraisser	v. a.	mettre du fumier : tiya nyei, bumba nyei.
		rendre gras : katisa, kata.
enhardir	v. a.	kotisa int. kota.
enivrer	v. a.	langisa, ǀ être - : langa.
enjambée	n.	litambe.
enjamber	v. a.	bwaka matambe.
enlacer	v. a.	tresser : tunga ; être - : tungama.
		enrouler : lingitinia ; être : lingitana.
enlever	v. a.	botola (afnemen) longola, katola.
ennemi	n.	monguna (mi), nguna.
ennuyer	v. a.	tungisa.
		être - : tunga.
énoncer	v. a.	sakola, loba.
énorme	adj.	- nene bè ou boike.
enquérir	v. n.	s' - de : luka.
enrager	v. n.	être en colère : yoka nkanda.
enrhumer	v. n.	être - : bela moyoyo.
enrouler	v. a.	djinga, linga.
		- autour : lingitinia ;
	v. n.	djingama ; lingatana.
enseignement	n.	liteya.
enseigner	v. a.	teya ; lakisa.
ensemble	adv.	elongo ǁ mettre -: bandja (2 chos.).
ensemencer	v. a.	lona, kona, kuna.
ensemer	v. a.	lingitinya.
ensevelir	v. a.	- un mort : kunda.
		cacher : bomba.
ensorceler	v. a.	loka.
ensorceleur		moloki.

ensuite	conj.	na mbisa, na nshima.
entamer	v. a.	banda.
entendre	v. a.	oka, yoka.
enterrer	v. a.	kunda.
entier	adj.	complet : mobimba.
entièrement	adv.	nye.
entonnoir	n.	mokongotolo.
entortiller	v. a.	lingitinia.
		s' - : tungama, lingatana.
entourer	v. a.	v. enfermer : linga, lingama.
entrailles	n.	nshopo (collectif de moshopo).
entr'aimer (s')	v. n.	lingana.
entr'aider (s')	v. n.	salisana.
entraîner	v. a.	benda.
		séduire : lengola.
entraver	v. a.	kakinya, shimbisa ǀ s' - : kakema, simbama.
entre	prép.	o ntaka ya ; au milieu : o kati ya.
		entre : dans les verbes suff. *ana*. v. gramm.
entre-temps	n.	ngonga ya ntaka.
entretien	n.	causerie : lisholo.
entretenir	v. a.	bumba na bolamu ; bikisa.
		nourrir : bokolo.
		s' - : converser : sholola.
entretuer	v. n.	s' - : bukana (se battre jusqu'à mort) : bomana.
énumérer	v. a.	tanga.
envelopper	v. a.	linga ; s' - : lingama.
envie	n.	ndjua.
		désir : mposa.
envier	v.	yoka ndjua.
		désirer : tombo, saka, yoka mposa.
envieux	adj.	mome ndjua.
environner	v. a.	djiba, djinga ǀ être - : djibama, djingama.
envoyé	n.	ntoma, motumami.
envoyer	v. a.	tuma, tinda.
épais	adj.	gros : - a ou na mbènga.
		dense : nkaka.
épaisseur	n.	mbenga.
épaissir	v. n.	devenir gras : kata.
épancher	v. a.	swa, swela, shopa.

éparpiller	v. a.	panjola; palingima | s' - : pandjoa palangana.
épaule	n.	litotoko.
épervier	n.	esp. de : nkombe, lilelembe.
éphémère	adj.	-a mokolo moko.
épidémie	n.	mowa.
épier	v. a.	kengele.
épine	n.	mondjube.
épineux	adj.	-a ndjube.
épingle	n.	ntonga.
éplucher	v. a.	sokota; chercher, faire minutieusement : sokotana.
épouse	n.	mwashi, mwashi wa bolongani.
épouser	v. a.	une f. : longa mwashi; bala.
épousseter	v. a.	longola mputulu.
épouvante	n.	nsomo.
époux	n.	mobali.
épreuve	n.	essai : momeko.
éprouver	v. a.	essayer : meka.
épuiser	v. a.	shilisa | s' - (tarir) shila. s'affaiblir : tilima.
épurer	v. a.	petola.
ergoter	v. a.	wela.
ériger	v. a.	dresser : temisa, telemisa. s'ériger, se dresser : teme, telema | - la pointe en terre (flèche, lance) : simama.
ériger	v. a.	instituer : bandisa, lengele.
errer	v. n.	bungana o njila.
erreur		moelo, dziko.
escalier	n.	ebateli, ebaĕli.
escargot	n.	grand : mobembe.
esclavage	n.	boumbu.
esclave	n.	moumbu.
espace	n.	entre : ntaka.
	n.	- de temps : elaka.
espacer	v. a.	bandola | être - : bandwa.
espèce	n.	apparence : lokeka, nkeka. sorte : lolenge, lokola.
espérance	n.	bolendeli.
espérer	v. a.	attendre : lendela, djile, kekela.
espion	n.	mokengeli.
espionner	v. a.	kengele.

esprit	n.	elili, elailai, mpema. Saint-Esprit : mpema santu. intelligence, génie : bwanya.
esquiver	v. n.	kima.
essai	n.	momeko.
essayer	v. a.	meka.
essuie-mains	n.	lisambala.
essuyer	v. a.	pangusa, sungola.
estimer	v. a.	évaluer : tia motuya | croire : yeba.
estomac	n.	likundu.
estrade	n.	etalaka, botala.
étable	n.	ndaʌo (ya...)
établir	v. a.	rendre stable : kotisa | instituer : kela, djalisa.
étage	n.	mokiri; | à un étage : na mikiri mibale.
étagère	n.	botala, etalaka.
étaler	v. a.	tandola, tanda.
étançon	n.	ngondji, esukeli.
étançonner	v. a.	sukela.
étang	n.	etima.
Etat	n.	Bola-matari : l'Etat Indépendant.
éteindre	v. a.	djimisa | s' - : djima.
étendard	n.	ndele, bendele.
étendre	v. a.	déployer : tanda, tandola; palola. allonger sur : tanda. s' - : coucher : lala; s' - , aller jusque : kende o... suka o... rekken : benda; - le corps : nene.
étendue	n.	bonene; étendue unie : etando.
éternel	adj.	-a lobiko.
éternité	n.	lobiko; lobiko la lobiko.
éternuement	n.	tshafi (kis) liseya, lisei.
éternuer	v. n.	kela tshafi, kela ou ta lisei.
étinceler	v. n.	ngenge.
étirer	v. a.	binda, benda.
étoffe	n.	etobo, elamba.
étoile	n.	moto (mioto); nyota.
étonner	v. n.	s' - : kamva; act. kamwisa. cri d'étonnement : nkamo.
étouffer	v. a.	kibisa | v. n. être - : kiba.
étranger	n.	mompaya.
être	v. n.	djala, nga, ka, lo, ba.

étroit	adj.	(encombré) : - a nkaka, - a mpika.
étroitesse	n.	nkaka.
étui	n.	ebobolo.
évader	v. n.	s' - : kima; f. c. kimisa.
évaluer	v. a.	tia motuya; ta motuya.
évangile	n.	nsango elamu (ou ndamu).
éveiller	v. a.	langola, longola.
	v. n.	s' - : langwa, longwa.
évertuer	v. n.	s' - : meka.
éviter	v. a.	kima; faire détour : pengola.
exalter	v. a.	louer : kumisa.
examen	n.	ntuna.
examiner	v. a.	tuna.
exaspérer	v. n.	yokisa nkanda | s' - : yoka nkanda.
exaucer	v. a.	yokela.
excéder	v. a.	leka, pusa.
exceller	v. n.	pusa, leka.
excepter	v. a.	tika; kwa bintso tika yoko.
excès	n.	overdaad : moleko (dans le manger), monoako (dans le boire).
exciter	v. a.	envoyer : bimisa, tinda ; causer : par forme causative : *isa*.
exclamer	v. a.	nganga.
exclure	v. a.	kana.
excrément	n.	nyei.
excuse	n.	subterfuge : mokalo. motu mokalo : qui cherche toujours à remettre.
exécuter	v. a.	kela.
exhaler	v. a.	bimisa nsolo.
exhiber	v. a.	monisa, bimisa, tandola.
exhausser	v. a.	- le terrain : boka.
exhumer	v. a.	kundola.
exiler	v. a.	kana mboka.
exister	v. n.	djala, nga.
expectorer	v. a.	swa, nsoi.
expédier	v. a.	tinda, toma.
expérience	n.	(connaissance) momeseno.
expier	v. a.	futa.
expirer	v. a.	l'air : pema.
	v. n.	mourir : wa.
	v. n.	finir : shila, suka.

expliquer	v. a.	limbola.
exposer	v. a.	bimisa, talisa, tanda, tandola ; expliquer : talisa, limbola. - sa cause : samba mpo, likambo.
exprès	adv.	na nko, na ekuna.
exprimer	v. a.	kama, kamola. dire : loba, sakola.
expulser	v. a.	bengisa, bimisa.
exténuer	v. a.	lembisa | s' - : lemba.
extérieur	n.	à l' - : o libanda.
exterminer	v. a.	shilisa (batu).
extirper	v. a.	bila.
extraire	v. a.	kamola (en pressant); bila (en tirant).
extrême	adj.	- a nsuka.
extrêmement	adv.	be.
extrémité	n.	esuka, nsuka. limite : ndelu.

F

fable	n.	lisapo, libanza.
fabriquer	v. a.	kela, sala, tonga.
face	n.	elongi. surface : etando.
fâcher	v. a.	yokisa nkanda. se - yoka nkanda; lemoa.
facile	adj.	bokadji te.
facilement	adv.	na bokadji te.
façon	n.	manière : lolenge, mpila.
façonner	v. a.	ema, yema.
faculté	n.	pouvoir de faire. Avoir la - de : bongo, koka. puissance mor. et phys. nguya.
fade	adj.	sans saveur : mpio.
faible	adj.	- tau.
faiblesse	n.	botau.
faim	n.	nzala ; avoir faim : yoka nzala.
fainéant	adj.	ngoi-ngoi.
faire	v. a.	doen, maken : kela.
fait	n.	action : djambi mpo; eyela ou ekela.

faîte n. motondo.
falaise n. rive à pic : libongo lia eboma.
fameux adj. être connu : kumwa; rendre - kumisa.
famille n. libota.
fange n. boue : mamboto.
fatigue n. mpi.
fatiguer v. a. yokisa mpi, lembisa.
être - : yoka mpi, lemba.
fausseté n. lokuta.
fauve adj. bête - : nyama ya djamba.
faux adj. (pas vrai) : - a lokuta.
feindre v. a. simuler ; djimba.
fêler v. n. pashwa.
félicité n. bonheur : esengo ou bisengo.
femelle n. mwashi, mwene.
femme n. mwashi | - qui a des enfants : moboti.
qui n'a pas d' - : likombe.
jeune femme, fille : ngondo.
femme non mariée : likombe.
fendre v. a. pashola-pasa ; v. n. pashwa.
fenêtre n. lininisa, dirisha.
fente n. monkaka.
fer n. ebuni.
ferme adj. v. dur.
être -, solide : kota ; f. c. kotisa.
fermer v. a. funga; v. n. fungwa; djiba, v. n. djibama.
liba, libama.
fermeté n. énergie : mpiko.
solidité : bokoti, bokashi.
fertilité n. boboti.
fertiliser v. a. botisa.
festin n. banquet : lipata.
fête n. eyenga, fesetu.
fétiche n. nkisi.
feu n. moto, mweya.
prendre - : lola.
feuillage n. mankasa.
feuille n. lokasa. - du raphia : monsese.
- du palm-bambou : mondele.
- de manioc : mompondu.

- de p. tressées : nguba.
-de patates douces : litembele.
fiancé ndeko.
ficeler v. a. kanga, tunga.
ficelle n. nkamba, mwa nkamba, mwa mokulu.
fidèle adj. être - : bakema, bandema.
fidélité n. bobakemi, bobandemi.
fier adj. hautain : motema mosanda.
fierté n. bosanda bwa motéma.
fièvre n. avoir la - yoka nyoto mpio.
figer v. n. être - ; lala.
figure n. (visage) elongi, elenge, boso.
fil n. à coudre : bushi.
- de laiton : motako.
file n. molongo.
filer v. n. fuir, kima ; de la lampe : lola.
filet n. monyama.
pour animaux : bodzanga.
fille n. jeune - : elenge (ya) moashi.
fils n. mwana (wa) mobali.
filtrer v. a. tanga, tangela ; f. c. tangisa.
fin n. terme : nsuka ou esuka, ndelo; extrémité : nsuka.
final adj. - a esuka.
finesse n. (perspicace) mayele.
fini adj. (eindig) na esuka, na ndelu.
finir v. n. shila, suka ; act. shilisa, sukisa.
fixe adj. immobile : nye.
regards - : misu kongale.
fixer v. a. attacher : baka ; fixer un clou : baka mete.
adapter : bandja.
- un temps : tia elaka.
flageller v. a. beta pimbu, ou bapimbu.
flairer v. a. lumbuta.
flambeau n. esongi.
flamber lola; f. c. lolisa | lancer des flammes, des étincelles : ngenge : | brûler, consumer : djika.
flamboyer v. n. ngenge.
flamme n. eloli, mololi.
flanc n. mobanji au mopanji.

flatterie	n.	tromperie : londelengi.
flèche	n.	mombai.
fléchir	v. a.	courber : kumba ; v. n. ployer, se courber : kumbama. variante : umba, yumba.
fleur	n.	ebuma.
fleuve	n.	ebale, loi.
flot	n.	vague : mula (pl. miula).
flotter	v. n.	ce qui flotte, ce qui n'enfonce pas: mobari. ex. boatu. ce qui enfonce : mobimbi.
fœtus	n.	djemi.
foi	n.	eyamba, boyambi.
foie	n.	libalè, mabale.
fois	n.	par le dérivé en *lo* ou *mo* ; v. gr. ou bien : mokolo moko, une fois ; mikolo mibale : 2 fois, etc.
foisonner	v. n.	yikana, c. yikinia.
folie	n.	ligboma, bolema.
fonction	n.	lotomo ; mosala.
fond	n.	nse - de l'eau : nse ya mai.
fondation	n.	soubassement : moboko.
fonder	v. a,	construire : tonga. établir, instituer : bandisa, lengele, djalisa.
fondre	v. a.	nyangola ; se - : nyangwa.
fontaine	n.	lidjiba.
force	n.	bokoti, bokashi. être de force égale : bukana.
forcer	v. a.	briser : bola, bukia ; dans le sens de faire faire : par la f. causative : *isa*.
forer	v. a.	tubela.
forêt	n.	djamba.
forge	n.	liboma.
forgeron	n.	motuli.
forme	n.	figure : lolenge.
former	n.	donner forme : yema, ema. constituer : lengele.
fornication	n.	ekobo.
fort	adj.	- kashi, - koli.
fortement	adv.	na bokoti. bokashi ; makashi.
fortification	n.	boma.

fortifier	v. a.	kolisa.
fortune	n.	richesse : mosolo.
fosse	n.	puits : libela. tombe : lilita, liyita.
fossoyeur	n.	motimoli.
fou (un)	n.	elema.
fondre	n.	nkaki.
foudroyer	v. a.	bela na nkaki.
fouet	n.	fimbo.
fouetter	v. a.	bete na bafimbu.
fouiller	v. a.	creuser : timola ; chercher : luka.
foule	n.	encombrement : mpika, nkaka.
fouler	v. a.	nyata ; quelque chose : nyatela.
four	n.	litumbu.
fourbe (un)	n.	mokosi, modjimbi.
fourbir	v. a.	tanisa.
fourche	n.	lintaki, etaka.
fourchette	n.	kania.
fourchu	v. n.	être - : kabwa.
fourmi	n.	blanche : monsekeleke. termite : ndonge noire : monsombi.
fournir	v. a.	pourvoir : kulisa, pesa.
fourré	n.	mpika ya djamba.
fourreau	n.	libobo.
fourvoyer	v. n.	se - : bungamo nyila ; act. bungiiga.
fracas	n.	bruit ; kelele.
fragile	adj.	- tau.
fragment	n.	eteni.
frais	adj.	jeune : - tau. vert, crû ; - besu.
franc	n.	monnaie : palata ; 1/2 fr. meya ; 5 frs. : mpata. sincère, être - : sembwa.
franchir	v. a.	leka.
frange	n.	litamvula.
frapper	v. a.	bete, ta, bola.
fraterniser	v. n.	benbana.
fraternité	n.	bondeko.
frauder	v. n.	kosa, djimba.
fraudeur	n.	mokosi.
frayer	v. a.	djibola, kakola.

frein	n.	esimbisela.
frêle	adj.	fragile : kou, - tau.
frémir	v. n.	tetema; tetuma, lenge.
fréquemment	adv.	boïke, noki-noki.
fréquent	adj.	- ike; pluies - mbula ndjike.
frère	n.	utérin : moananyango.
		- cadet : modjimi.
		- aîné : mpomba, motumolo.
frire	v. a.	kanga.
froid	n.	mpio | fraîcheur : bobandu.
froidir	v. n.	se refroidir : banda, act. bandisa.
front	n.	boso, elongi.
frontière	n.	ndelo.
frotter	v. a.	enduire : koba, pakola, shinga.
fructifier	v. n.	bota.
fruit	n.	ebuma, libota.
fuir	v. n.	kima.
fumée	n.	molinga.
fumer	v. a.	tabac : mela makaya; mettre du fumier. | tanda nyei.
		boucaner : yita.
fumier	n.	nyei matiti ma nyei.
funèbre	adj.	cérémonies - : makundela.
		cadeau - : nkundi.
funérailles	n.	makundela.
fureur	n.	nkanda ndjike ou boïke.
furieux	adj.	è - : yoka nkanda; lemwa.
fusil	n.	bondoki, - à piston : fataki.
fusionner	v. a.	mêler : sangana.
fustiger	v. a.	beta fimbo.
futilité	n.	eloko ya mpamba.
futur	n.	tempo - : eleko ekoya.
		choses - : mambi ma nshima. mambi makoya.

G

gage	n.	objet déposé : ndanga, ntuka.
gager	v. a.	parier : kata mondinge.
gagner	v. a.	- sa cause : longa; act. longisa.
		- obtenir : kula, djwa.
gaine	n.	libobo.

gale	n.	esp. de - : lutu, loto.
galon	n.	mpete.
ganse	n.	mpete enene.
garçon	n.	elenge (ya) mobari; boi.
garde	n.	action : lokengele, nkengele.
		sentinelle : mokengeli, senjeri.
garder	v. a.	veiller sur : kengele, batela.
		préserver, conserver : bumba.
		protéger : batela, sukela.
gardien	n.	mokengeli, mobateli.
gargoulette	n.	modjaka.
garrotter		kanga.
gaspiller	v. a.	bwaka, lia.
gâté	n.	chose - : ewaki.
gâteau	n.	monkati.
gâter	v. a.	endommager : bebisa; v. n. beba; faire pourrir : porisa, v. n. se - : pora.
		se - par moisissure : gaga.
gauche	adj.	- a moashi.
gazon	n.	herbes : mayani, matiti.
gémir	v. n.	kimela.
gencive	n.	bobubutu.
gêner	v. a.	mettre obstacle : simbisa.
		ennuyer : tungisa, tumola.
génération	n.	libota.
généreusement	adv.	na likabo.
générosité	n.	likabo.
genre	n.	espèce : lolenge, lokola.
gens	n.	batu; - du blanc : bambote.
germe	n.	principe : ntina.
germer	v. n.	tô ou twa | f. c. toïsa.
giffle	n.	ebambola, epakata.
giffler	v. a.	bambola, bete epakata.
gigot	n.	ekolo, ebelo.
gîte		elalela, edjalela, ndako.
glissant	adj.	boshelu, na boshelu.
		mashelu; être - : selima.
glisser	v. n.	tomber par accident : selomwa; f. c. selomola.
globe	n.	boule, libungutulu, ngule.
gloire	n.	linkembo, nkembo.
glorifier	v. a.	kumisa, yembela | v. n. kuma.

glouton	n.	momè moleko; lokoso.
gober	v. a.	mela.
gomme	n.	résine : mpaka.
gonfler	v. n.	tutoa, tuta.
gorge	n.	mongongo.
gorille	n.	mpumpu.
gourde	n.	ekutu.
gourmand	n.	mome moleko; lokoso.
goût	n.	désir : mposa.
goûter	v. a.	meka.
goutte	n.	litanga.
gouvernail	n.	eyambeli | roue du -, barre: eyenda.
gouverner		diriger la pirogue: amba, yamba; être à la tête : yangela.
grain	n.	momboto. - de sable : modjero.
graine	n.	momboto, mbuma.
graisse	n.	mafuta, mponga, mali..
graisser	v. a.	koba, shinga, pakela mafuta o.
grand	adj.	- nene | quelque chose de grand, d'énorme : ebuki.
grandeur	n.	bonene.
grandir	v. n.	kola, kula.
grand'mère	n.	nkoko.
grand-père	n.	nkoko.
grappe	n.	etuka, etukatuka.
gras	adj.	- a mafuta.
gratis	adv.	mpamba.
gratitude	n.	litondi, motondele. être reconnaissant : tondo.
gratter	v. a.	nakola, kwata. afschrabben : wala.
gratuit	adj.	- a mpamba.
gravir	v. a.	bata, buta.
grêle	n.	matandala.
grelon	n.	litandala.
grelot	n.	nsoko.
grelotter	v. n.	lenge mpio.
grenier	n.	ebumbeli; elika, botala.
grenouille	n.	diff. esp. mombimba, likololo, monyele.
griffe	n.	ongle, longongo ou longolongo, plur. djongongo.

griffer	v. a.	kwata, nakola na djongolongo.
griller	v. a.	kanga.
grimper	v. n.	buta, bata.
grincements	n.	- des dents : likeleti, makeleti.
grincer	v. n.	kela kelitinya.
gris	adj.	cheveux gris : mvwi.
gronder	v. a.	murmurer, réprimande : palela, kana.
gros	adj.	devenir gros : kata; - nene.
grossesse	n.	djemi.
grosseur	n.	bonene.
grossir	v. n.	kata; ya ou koma monene.
grouiller	v. n.	v. foisonner.
groupe	n.	nkondo, lingomba. - de maisons : etuka, etuluka. - de fruits : etuka. - de banane : ekango.
guérir	v. a.	bikisa. se - : bika.
guerre	n.	etumba.
guerroyer	v. n.	buna, bunda etumba.
guetter	v. a.	kengele.
guide	n.	molakisi, mokambi.
guider	v. a.	kamba; lakisa njila.

H

habileté	n.	d'esprit : bwanya, mayele.
habiller	v. a.	latisa; v. n. s' - de, porter : lata (bilamba, etobo) eukoti etc.
habit	n.	etobo, elamba (= proprement : pagne). habit confectionné : molato.
habitant	n.	mosi.
habitation	n.	ndako.
habiter	v. n.	djala.
habitude	n.	momesano, edjalela | avoir l'- de: se rend par le suffixe - *aka*; voir gramm.
habituer	v. n.	s' - : mesene, yekasana.
hache	n.	soka pl. basoka.
hacher	v. a.	sese.

haie	n.	lobala.
haine	n.	boyini, loyina.
haïr	v. a.	yina, bomba nkanda (o motema).
haleine	n.	mpema.
haleter	v. n.	kela mpema, pema.
halte	n.	loteme, nteme, ntelema | halte ! tika, teme | faire une courte - : pema.
hamac	n.	tipoye.
hameau	n.	etuka.
hameçon	n.	lilobo, ndobo.
hanche	n.	lilongo.
hangar	n.	lingongo.
hardiesse	n.	mpiko, bokashi.
harem	n.	ndongo (ya bashi).
haricot	n.	nkunde.
harpon	n.	esp. de - non barbelé : masuki.
hâte	n.	mbangu, lobangu.
		en - : na mbangu.
hâter	v. n.	se - : kela (na) mbangu.
hausser	v. a.	tombola, netola | rehausser la terre pour bâtir : boka.
haut	adj.	- sanda, - lai ; adv. o likolo.
hautain	adj.	motema mosanda.
hauteur	n.	bosanda, bolai.
herbe	n.	liyane, lititi.
		- grandes : mwelele.
héritage	n.	libula.
hériter	v. a.	djwa, kula libula.
herminette	n.	ngwa.
héron	n.	esp. mokwela, bolamba.
heure	n.	ngonga.
heureux	adj.	na esengo.
heurter	v. a.	ta, bete | - le pied contre... : ta libako.
		se - l'un, l'autre : djwana.
hibou	n.	esulungutu.
hideux	adj.	- be.
hier	adv.	lobi.
hisser	v. a.	balisa.
hippopotame	n.	ngubu.
histoire	n.	mpo; lisapo.
hommage	n.	lokumu.

homme	n.	motu; mâle : mobali.
		les hommes, le genre humain : batu.
homonyme	n.	ndoi.
honnête	adj.	être - : yengebene, longobama.
honneur	n.	lokumu.
honorable	adj.	être - : kuma.
honorer	v. a.	kumisa.
honte	n.	nsoni.
		être honteux : yoka nsoni ; lokwa.
hoquet	n.	eseseku.
horloge	n.	ngonga.
horreur	n.	nsomo.
horrible	adj.	- a nsomo.
hostie	n.	sacrifice : moboma.
hostilité	n.	nguna.
hotte	n.	lipoko.
houe	n.	nkongo.
huile	n.	mafuta, mali.
huiler	n.	pakola mafuta ; tiya mafuta.
huit	adj.	mwambi.
huître	n.	lokele.
humain	adj.	- a motu ; - a bomotu.
humanité	n.	bomotu.
humecter	n.	bandisa.
humide	adj.	bobandu ; être, devenir - : banda.
humidité	n.	bobandu.
humilier	v. a.	kwisa.
huppe	n.	des oiseaux : lisumba.
hurler	v. n.	lela.
hutte	n.	ndako (ekeke).
hymne	n.	loyembo.
hypocrite	n.	londelengi.

I

ici	adv.	awa, wawa, oku.
identique	adj.	lokola (loko).
idiome	n.	lokota, monoko.
idiot (un)	n.	elema, ligboma.
idole	n.	nkisi.
igname	n.	ekeke.

ignorant (un)	n.	moïnga.
il	pron.	yeye, yei.
île	n.	esanga.
		les îles ensemble avec les eaux : loi.
illégitime	adj.	enfant - : mbotela.
illimité	adj.	na nsuka te, na ndelo te.
imbécile (un)	n.	elema.
imiter	v. a.	mekola, sesana.
immédiatement	adv.	sika-sika ; sasaïvi.
immense	adj.	na nsuka te.
imminent	adj.	être - : beleme, djala bele-bele.
immerger	v. a.	plonger dans l'eau : djindisa | être - : djinda.
impliquer	v. a.	kakitinya, v. n. kakatana.
immobile	adv.	nye.
immortel	adj.	être - : bika bobiki ; wa te.
important	adj.	- nene.
imposer	v. a.	takola.
imposition	n.	ntako (corvée).
imposteur	n.	mokosi, mo djimbi.
impôt	n.	ntako.
imprimer	n.	koma ; nyata minkanda.
improviste	adv.	à l' -, subitement : sasa.
impudique	adj.	- a bosoni.
impureté	n.	bosoni.
incapable	adj.	être - : koka te, bongo te.
incarcérer	v. a.	kanga o ndako eyindu.
incarner	v. n.	s' - : kula njotu, bongwa motu.
incendie	n.	moto.
incendier	v. a.	tumba.
incessamment	adv.	sasa, sika-sika, sikawa, sasaivi.
inciter	v. a.	yokisa mposa ya... ; tinda.
inclinaison	n.	botengemi.
inclination	n.	désir : mposa.
incliner	n.	tengia ; s' - : tengema.
inculper	v. a.	tuba.
indécis	adj.	litimbelo.
indemniser	v. a.	futa.
indigène	n.	mosi | - par opposition aux gens du blanc : mosenji.
indiquer	v. a.	lakisa, talisa.
individu	n.	motu (moko).

inférieur	adj.	- a nse.
infernal	adj.	- a linfelu.
infini	adj.	être - : na nsuka, na mandelu ka.
informer	v. a.	sangela, sakola.
		s' - : tuna.
inimitié	n.	bonguna ; nourrir de l' - pour quelqu'un : bombela motu nkanda.
injure	n.	lotuka.
injurier	v. a.	tuka.
injuste	adj.	semba te | être - : yengebene te.
innocent	adj.	être - : na bobe te ou na mpo te | être déclaré - : longa ; déclarer - : longisa.
inquiet	adj.	être - : djala nye te.
inonder	v. a.	djindisa | être - : djinda.
inscrire	v. a.	koma.
insipide	adj.	mpio, na mpio.
inspirer	v. a.	pema, pemela.
instant	n.	mwa eleko.
instant (à l')	adv.	sikawa, sasa, sasaivi.
instiguer	v. a.	bandisa, tinda.
instruire	v. a.	lakisa, teya.
		s' - : yekola.
instructeur	n.	molakisi, moteyi.
instrument	n.	de musique : esp. ekembe, nzenze. engboko, lokombi.
insuffisant	adj.	être - : koka te.
insulaire	n.	mosi wa esanga.
insulter	v. a.	tuka.
intégral	adj.	mobimba.
intelligence	n.	mayele ; bwanya.
intercéder	v. n.	bondelela.
interdire	v. a.	défendre l'usage d'une chose : kilisa ; défendre l'accès de : kana.
intérieur	n.	ntei ; à l'intérieur : o ntei, o kati kati.
interpréter	v. a.	limbola.
interroger	v. a.	tuna.
intervalle	n.	eleko.
intimider	v. a.	bangisa.
introduire	v. a.	yingisa.
inutile	adj.	mpamba.

invisible	adj.	être - : monana te, bumbama.
inviter	v. a.	bianga.
involontaire	adj.	na nko te.
invoquer	v. a.	bianga, bondela, sambela.
irascible	adj.	- a nkanda.
irrésolu	adj.	litimbelo.
irriter	v. a.	tumola; yokisa nkanda.
ivoire	n.	mpembe.
ivre	adj.	être - : langa; f. c. langisa.
ivresse	n.	bolanga.

J

jadis	adv.	kala-kala.
jaillir	v. n.	pumbwa.
jalousie	n.	ndjuwa.
jaloux	adj.	être - : yoka ndjuwa.
jamais	adv.	mokolo moko te.
jambe	n.	ekolo, lokolo.
		traîner les - : kokoto makolo.
jambon	n.	cuisse : ebelo.
jardin	n.	lobala, lisala.
jarre	n.	modjaka; lobeki; limbembele.
jaser	v. n.	lobaloba.
jatte	n.	kopo.
je	pron.	ngai.
jeter	v. a.	bwaka, ma, ta.
jeu	n.	lisano.
jeune	adj.	- homme : mondjenga.
		- enfant: elenge | subst.: mwana.
jeunesse	n.	bolenge, bondjenga.
joie	n.	nsai, esengo.
joindre	n.	bandja; être -, se - : bandema.
joli	adj.	- ndjenga.
joue	n.	litama.
jouer	v. n.	sana.
jour	n.	temps: mokolo; lumière du - : moi.
		pendant le - : na moi.
journal	n.	monkanda mwa nsango.
joyeux	adj.	na nsai.
juge	n.	djudje, mosemboli.
juger	v. a.	kata likambo.

jumeaux	n.	mapasa ; bananes jumelles : enyalenyale.
jupe	n.	mayembeyembe.
jupon	n.	kifungo-tumbu.
jurer	v. a.	simba ndai.
jus	n.	mai.
juste	adj.	semba; être - : sembwa, yengebene.
		rendre - : sembola; yengebinya.
jusque	conj.	kino; yeko.
justement	adv.	avec justice : semba, sembasemba.
justice	n.	équité : boyengebeni, bosembwi.
justification	n.	boyengebeni; bosembwi.
justifier	v. a.	rendre équitable : yengebinia, bongisa.
		prouver l'innocence : longisa.
juteux	adj.	na mai.

L

là, là-bas	adv.	kuna, wana.
labeur	n.	bosali bwa bolodji.
labourer	v. a.	bola mabele, tima mabele.
lac	n.	etima.
lâche	adj.	non serré, tendu : - tau.
lâcher	v. n.	cesser : tika; délier, tongola ; - un coup : ta, ma, bete.
lagune	n.	etima.
laid	adj.	- bc.
laideur	n.	bobe.
laisser	v. a.	délaisser, abandonner : tika; permettre : tika; laissez-moi passer : lika naleka.
lait	n.	mabele, mai ma libele.
laiteux	adj.	bo mabele, lolenge la mabele.
laiton	n.	morceau de - servant d'argent : motako.
lambeau	n.	eteni.
lamenter	v. n.	se - : lela.
		- pour un mort : lela lilako.
lampe	n.	tala.

lance	n.	likongo.
lancer	v. a.	ta, bwaka, ma.
langage	n.	lokota; monoko.
langue	n.	lolemu.
lanterne	n.	tala.
lapider	v. a.	boma na mabanga.
lapin	n.	espèce de - sauvage : zimbilike.
large	adj.	- nene.
larmes	n.	mpijoli.
		verser des - : tanga mjipoli.
las	adj.	être - : lemba, yoka mpi.
lasser	v. a.	lembisa; se -, lemba.
lassitude	n.	mpi.
lavement	n.	mettre un - : tongola.
laver	v. a.	sosa, sukola.
leçon	n.	liteya.
lécher	v. a.	lambola, lete.
lecture	n.	botangi, lotanga.
légal	adj.	être - : longobana na mobeko.
légalité	n.	bolongobani na mobeko.
léger	adj.	- djitu te.
légume	n.	terme générique : ndunda.
lent	adv.	lentement : na moi, pete-pete.
léopard	n.	nkoi.
lèpre	n.	espèce de - : mabala.
lettre	n.	monkoma; missive : monkanda.
leur	adj.	- a bango.
lever	v. a.	soulever : tombola; être - : tombwa.
		mettre debout : temisa, telemisa.
		se - : teme, telema.
lever	n.	- du soleil : monyele.
lèvre	n.	lobebu.
lézard	n.	grand : lobambe.
		petit : monseletete, liwalatata, kwotu.
liane	n.	nkamba | esp. : monkèkele, likaukau.
libéral	adj.	- a likabo.
libéralité	n.	likabo.
libre	adj.	h. - : nsomi.
		sans entrave : mpamba.
lien	n.	nkamba.

lier	v. a.	kanga, tonga, djinga.
		être - : kangema, tungama.
		lier amitié avec quelqu'un : kata ndeko.
lieu	n.	esika.
ligne	n.	rangée : molongo.
limaçon	n.	avec coquille : mobembe.
lime	n.	moshio.
limite	n.	ndelu.
limiter	v. a.	tia, koma ndelu | se - : suka, shila.
linge	n.	litambala.
lion	n.	nkosi.
liquéfier	v. a.	nyangola | se - : nyangoa.
lire	v. a.	tanga.
lisse	adj.	uni : patatalu.
		glissant : boshelu.
lit	n.	mbeto.
litige	n.	likambo.
livre	n.	buku; monkanda.
logement	n.	esika ya kulala.
loger	v. n.	lala.
logis	n.	ndako.
loi	n.	mobeko.
loin	adv.	esi, mosika.
long	adj.	- lai, - sanda.
		tout le long du jour : mokolo monso, mokolo mobimba.
longtemps	adv.	se rend par le v. umela : rester, s'arrêter en un endroit.
		il y a - : kalakala.
longueur	n.	bolai, bosanda.
loquace	adj.	monoko moïke.
lorsque	conj.	voir gramm.
louer	v. a.	beka | f. c. bekisa = emprunter.
lourd	adj.	- djito.
lucarne	n.	lininisa.
lui	pron.	yei, yeye.
luisant	adj.	langi-langi.
lumière	n.	du soleil : moi.
		- du jour : mwinda.
lumineux	adj.	langi-langi.
lundi	n.	mokolo mwa boso (mwa lisala).
lune	n.	sanja (ba); nsunge.

lutte	n.	etumba.
		corps à corps : liwanda.
lutter	v. n.	buna, bunda.
lutteur	n.	mobuni.

M

machine	n.	masini.
mâchoire	n.	ebanga.
maçon	n.	mosali wa matufani, maso.
maçonnage	n.	bolifi.
maçonner	v. a.	bandja biriki ; lifa.
magasin	n.	magazine, ebombeli.
mage	n.	mokonji.
magnifier	v. a.	kumisa | être - : kuma.
magnifique	adj.	- a linkembo | être - : kembe, v. a. kembisa.
magnificence	n.	linkembo, nkembo.
maigre	adj.	être, devenir - : tunga.
		rendre - : tungisa.
maigreur	n.	botungu.
maigrir	v. n.	tunga | faire - : tungisa.
main	n.	likata.
maintenant	adv.	sikawa ; sika-sika ; sasaïvi | actuellement : bebe.
maintenir	v. a.	simbisa.
mais	conj.	basi, kasi.
maïs	n.	épi : lisangu.
maison	n.	ndako.
maître	n.	chef : nkolo ; instituteur : moteyi ; possesseur : mome.
mal	n.	bobe.
	adv.	na bobé, mabé.
malade	v. n.	être - : bela | rendre - : belisa.
maladie	n.	bokono.
mâle	n.	mobali, lele.
maléfice	n.	bonganga, liloki.
malfaiteur	n.	motu mobe ; mokeli wa bobe.
malgré	conj.	nshande.
malheur	n.	bobe.
malice	n.	mayele mabé, nko, ekuna.
malin	n.	intelligent, rusé : mayele.

malle	n.	sanduku.
malpropre	adj.	- a bosoto.
maltraiter	v. a.	tumola, mjokolo.
mamelle	n.	libele.
mamelon	n.	nsonge ya libele.
		montagne : ngamba ekeke.
manche	s. f.	loboko la etebo.
	s. m.	ekamateli.
mander	v. a.	tinda monoko | appeler : bianga.
manducation	n.	boli.
manger	v. a.	lia, le.
mangue	n.	mange.
manguier	n.	mange.
manière	n.	edjalela.
manioc	n.	nsongo ; tubercule frais : momponjo ; tubercule séché : moteke.
		carotte de - : mokwanga.
		feuille de - : mpondu.
manquer de	v. n.	senga.
manuel	adj.	- a makata.
marais	n.	esika ya mambotu.
marchand	n.	motekisi.
marché	n.	de vivres : esanju, libongo.
marcher	v. n.	tambola.
mardi	n.	mokolo mwa mibale.
mare	n.	etima.
mari	n.	mobari.
mariage	n.	libala, bolongani.
marier	v. a.	se - : longana | faire la cérémonie : balisa.
marital	adj.	- a mobali.
marmite	n.	lisasu.
marque	n.	nkoma, elembo.
marquer	v. a.	koma, kata mpota, tia elembo.
marteau	n.	- de forge : etuleli.
martyr	n.	njeneneke o lowa.
masculin	adj.	- a mobali.
masquer	v. a.	bomba | se - : bombama.
massacrer	v. a.	boma.
mât	n.	mwete.
maternel	adj.	- a nyango.
matin	n.	ntongo | au matin : na ntongo.

matin	n.	de bon matin : na ntongo mpinza, na nta ntongo.
		à la pointe du jour : na nsoso, ya yambo.
matinal	adj.	- a ntongo.
maudire	v. a.	tuka.
mauvais	adj.	- be.
méchant	adj.	- be.
méchanceté	n.	bobé.
mèche	n.	etobo ya tala.
médecin	n.	monganga ; nganga.
médecine	n.	v. suiv.
médicament	n.	mono, bonganga.
médicinal	adj.	- a mono ; - a bonganga.
méditer	v. a.	kanisa bokanisi ; kanisa motema, many-ola motema.
meilleur	adj.	par v. : leka, pusa ; v. gramm.
mélanger	v. a.	sangana.
mêler	v. a.	bulinginya ; se - : bulungana.
même	adv.	mei ; momene, mene, mpinza.
		- aussi : mpe.
menacer	v. a.	par geste : sisa, sisela.
		par paroles : kana.
mendiant	n.	mosengi, môngi.
mendier	v. a.	senga, onga.
mener	v. a.	kamba.
menottes	n.	likosi, pulusu.
mensonge	n.	lokuta | dire des - à quelqu'un : bukela moko lokuta.
mensonger	adj.	- a lokuta.
mensuel	adj.	- a sandja.
mentir	v. n.	loba, buka lokuta.
menton	n.	ebanga.
menuisier	n.	mosali wa bitanda, kapinto, kabinda.
mépris	n.	boboyi.
mepriser	v. a.	boya.
mer	n.	mbu, mai ma monana.
mercredi	n.	mokolo mwa misatu.
mère	n.	nyango, mama | qui a enfanté : moboti.
merle métallique	n.	komu, (ba).
mesquin	adj.	- a mpamba.

message	n.	nsango.
messager	n.	ntoma, motumami.
messe	n.	misa.
mesure	n.	chose mesurée : lomeko ; instrument : emekeli.
mesurer	v. a.	meka.
métier	n.	lotomo, mosala.
mettre	v. a.	tiya | mettre la table : lengele meza, tanda meza.
		- en terre : pika.
		- le prix : tuya.
meurtre	n.	loboma.
miauler	v. n.	lela.
midi	n.	à midi : moi o motu.
miel	n.	njɔi.
miette	n.	mpumbulu.
milieu	n.	ntei, kati kati | au -, entre : o ntaka.
		au beau milieu : o ntei, o nta nteï, o kati kati.
mille	n.	millier : nkoto.
mille-pieds	n.	(scolopendre) nkotu.
mince	adj.	pas gros : mbenga te.
mine	n.	air, par misu. Misu ma nkanda : mine de colère ; misu mabe : une mine méchante.
minime	adj.	- ke - ke (redoublé).
minuit	n.	ntei ya butu.
minuscule	adj.	- ke redoublé.
minute	n.	minuti.
minutie	n.	eloko ya mpamba.
miroir	n.	tala-tala.
misère	n.	bosengi.
miséricorde	n.	mawa.
miséricordieux	adj.	être - envers quelqu'un : yokela moko mawa.
mode	n.	lisau (d'habillement).
modique	adj.	- ke.
moi	pron.	ngai.
mois	n.	sanja, nsunge | ce mois-ci : sanja o likolo.
moisir	v. n.	gaga.
moitié	n.	ntei ; kati-kati.
molester	v. a.	tumola, tungisa | être - : tumoa, [tunga.

mollesse	n.	botau.
mollet	n.	mpende.
mon	adj.	- a ngai.
monde	n.	univers : nse, molongo; hommes: batu.
monnaie	n.	indigène : motako, mosolo.
		européenne : palata.
monsieur	n.	mondele.
monstre	n.	ekanga.
montagne	n.	ngomba.
monter	v. a.	buta.
montrer	v. a.	laka, lakisa.
moquer	v. n.	se - : seke.
morceau	n.	eteni.
mordre	v. a.	shwa, shwa minu.
mort	n.	bowi (abstrait); lowa (action).
	adj.	personne - : ebembe.
mortalité	n.	mowa.
mortel	adj.	- a bowi.
mortier	n.	pour piler : motuti.
		pour bâtir : longo.
morve	n.	moyoyo.
mot	n.	mpo, liloba, lokota.
moteur	n.	motambwisi.
motif	n.	ntina.
		pour quel motif : djambi nde, - nini?
motte	n.	libondo.
mou	adj.	- tau.
mouche	n.	etwaki.
		petite : mompingangi.
		grande : taon; etuna.
		- maçonne, limbambole.
moucher (se)	n.	bimisa moyoyo.
moucheter	v. a.	être - : matono-matono.
mouchoir	n.	lifulunkoi.
moudre	v. a.	tuta.
mouiller	v. a.	bandisa; - l'ancre : bwaka longo.
mourir	v. n.	wa.
mousse	adj.	sans pointe : - tunu.
moustache	n.	mpompondo; mompompondo.
moustiquaire	n.	sanderuwe.
moustique	n.	mongongi.

mouton	n.	mpata.
mouvoir	v. a.	f. avancer : tambwisa | se -: tambola.
moyen	adj.	(du milieu) - a ntei; - a kati-kati.
muet	adj.	qui ne dit rien : nyè; personne - : ebubu, mibubu.
mufle	n.	monoko.
mule	n.	mpunda mwashi.
mulet	n.	mpunda mobari.
multiplier	v. a.	botinya, yikinya; v. n. se - : botana, yikana.
munitions	n. pl.	masasi.
mur	n.	efelo.
mûr	adj.	être - : lemba, tela.
mûrir	v. n.	lemba, tela: f. c. lembisa, tela.
murmurer	v. n.	kela momfwemfme.
muscle	n.	biceps : mpambo.
museau	n.	monoko.
musique	n.	muziki.
mutiler	n.	kata, tena.
mutisme	n.	mbubu.
myriapode.	n.	nkongolo.

N

nager	v. n.	kata mai. — savoir nager : yeba mai (= connaître l'eau).
		qui sait - : mobari.
		qui ne sait pas - : mobimbi.
nain	n.	mokuse, mokuwe.
naissance	n.	labotama.
naître	v. n.	botama.
narrer	v. a.	tanga, sh'olola.
nasal	adj.	- a djolo.
naseau	n.	djolo.
natal	adj.	- a lobotama.
natif	adj.	- de : mosi; indigène : motu wa ekolo,
nation	n.	mboka.
national	n.	- a mboka, - a ekolo.
natte	n.	litoko - mbeto.
natter	v. a.	tanda litoko o...

nature	n.	univers : molongo.
		- humaine : bobato ; - divine : bonzame.
		- d'une chose : momboto, lolenge.
nauséabond	adj.	sopi-sopi.
nausée	n.	bosopila.
néanmoins	conj.	nshande.
néant	n.	mpamba.
négliger	v. a.	s'abstenir de : kila ; omettre : lekisa, bunga ; - ne pas soigner : bulinginya.
négoce	n.	mbongo.
négocier	v. n.	kela mbongo.
nègre	n.	moïndu.
négresse	n.	mwashi moindu.
négrillon	n.	mwana, elenge moindu.
nerfs		nervosité : mole pl. miole.
nettoyer	v. a.	sukala, ponga.
neuf	adj.	num. libwa.
neuf	adj.	qual. - a sika. Des souliers - : bikoto bia sika.
neutre	adj.	o ntei.
neveu	n.	mwana.
nez	n.	djolo.
niche	n.	lilusu.
nichée	n.	lobota.
nicher	v. n.	faire un nid : tonga djombu.
nid	n.	djombu.
nier	v. a.	angana.
niveler	v. a.	sembola, tandolo mabele.
nocturne	adj.	- a butu.
Noël	n.	Lobotama.
nœud	n.	litongeli, lishwei.
		serrer un - coulant : soma.
		- d'arbre : litutu.
noir	adj.	- yindu.
noirceur	n.	boyindu.
noircir	v. a.	tr. yindisa ; se - : yinda.
noix	n.	- de palme : mombila ou lobila.
		- de palme charnue : monsombe.
		- de palme maigre : knokokolo.
		le noyau : mondika.
		déchets des noix de palme : linkamu.

nom	n.	nkombo, lina.
nombre	n.	motuya.
nombreux	adj.	- ike.
nombril	n.	ntolo.
nommer	v. a.	pesa nkombo ; tanga ; tangela nkombo.
non	adv.	te.
notable	adj.	homme - : mokumi ; considérable : - nene.
note	n.	musique : nota.
noter	v. a.	koma.
notifier	v. a.	sangela, sakola.
notion	n.	boyebi.
notre	adj.	- a bisu.
nouer	v. a.	tonga, kanga.
nourrice	n.	monungisi.
nourrir	v. a.	lisa, pesa biloko. - un enfant allaiter : nungisa.
		élever ; bokola ; se - : lia.
nourriture	n.	boli ; liloko.
nous	pron.	bisu.
nouveau	adj.	- a sika.
nouvelle	n.	nsango.
noyau	n.	- du fruit du palmier : mondjika.
noyer	v. n.	se - : wa o mai.
nu	adj.	bolumbu, mpamba.
nuage	n.	lipata.
nudité	n.	bolumbu.
nuit	n.	butu ; en pleine - : butu pi.
nul	adj.	mpamba.
numéro	n.	limolo.
nuptial	adj.	- a bolongani, - a libala.
nuque	n.	nkingu.

O

obéir	v. a.	yoka + substantif.
objet	n.	eloko.
obscurcir	v. n.	yinda ; v. a. yindisa.
obscurité	n.	molili.
observer	v. a.	voir : keka.

observer		garder : bumba | - le jeûne : kila bali.
obstacle	n.	esimbiseli.
obstruer	v. a.	simbisa; djiba, kakia, kakitinya.
		v. n. être - : simbama, kakema, kakatana.
obtenir	v. a.	kula, djwa.
occasionner	v. a.	verbes causatifs v. gramm.
occident	n.	esika ya elodji ou eloli.
occupation	n.	bosali; mosala, lotomo.
occuper	v. a.	rester : djala.
		s'occuper de, se mêler de : pangana na...
océan	n.	mbu, mai ma monana.
oculaire	adj.	- a lisu, - a misu.
odeur	n.	nsolo | - elamu : bonne; - elu : mauvaise.
odieux	adj.	- a boyini.
odorant	adj.	- a nsolo.
œil	n.	lisu.
œuf	n.	mokei, likei.
œuvre	n.	travail : mosala, lotomo.
offrande	n.	ekima.
offrir	v. a.	pesa, kimisa.
oignon	n.	litungulu.
oindre	v. a.	pakola mafuta (o...).
oiseau	n.	ndeke.
oiseler	v. a.	kanga ndeke.
oisif	adj.	être - : djala mpamba, djala bodjali.
ombilic	n.	ntolu, montolu.
ombre	n.	molili.
omettre	v. a.	lekisa, bunga.
omission	n.	oubli : libunga.
on	pron.	par la 3e pers. du plur. on dit : bakoloba.
oncle	n.	modjika.
onde	n.	mula.
ongle	n.	longongo pl. djongongo.
onguent	n.	mono.
onze	adj.	djomi na-oko.
onzième	adj.	- a djomi na-oko.
opérer	v. a.	kela, sala.

opiner	v. a.	kanisa, manyola.
opprimer	v. a.	tumola, nyokolo.
opter	v. a.	pono, sola.
orage	n.	ekungola, ekumbaki.
oraison	n.	losambo.
oral	adj.	- a monoko.
orange	n.	ndimutamu; lilala.
oranger	n.	mwete mwa ndimutamu.
orang-outang	n.	mokomboso.
oratoire	n.	esambeleli.
ordonnance	n.	mobeko.
ordonner	v. a.	ranger : lengele.
		commander : tinda.
ordre	n.	commandement : motindu.
ordure	n.	bosoto, nyei.
oreille	n.	litoi.
oreiller	n.	likuba.
orgueilleux	adj.	motema mosanda.
orient	n.	monyele, esika ya monyele.
oriental	adj.	- a esika ya monyele.
orifice	n.	monoko, njila, lilusu.
originaire	adj.	être - de : uta o.
origine	n.	bobandi; ebandeleli.
orphelin	n.	etika.
orteil	n.	mosai, mosapi.
os	n.	monkuwa.
osselet	n.	mwa monkuwa.
ossements	n.	nkuwa.
ôter	v. a.	longola | s' - : longoa.
		arracher : bila, pikola, timola.
		s'ôter du chemin : pengola.
ou	conj.	to; ou - ou : soko-soko.
où	adv.	wapi, esika wapi.
oubli	n.	libunga.
oublier	v. a.	bunga.
oui	adv.	io, e.
ouïr	v. a.	yoka.
ouragan	n.	ekungola, ekumbaki.
outil	n.	esaleli.
outrager	v. a.	tuka, tola.
outre	adv.	passer outre : leka, bunga.
outrepasser	v. a.	leka.
ouverture	n.	monoko, njila, lilusu.

ouvrage	n.	mosala, bosali.
ouvrier	n.	mosali.
ouvrir	v. a.	djibola | ouvrir ce qui est fermé à clé : fungola v. n. fungwa. opentrekken : nanola v. n. nanwa.
ovale	adj.	lolenge la mokei.
oxyder	v. n.	gaga.

P

pacifier	v. a.	bondo.
pacifique	adj.	- a boboto.
pacte		faire un pacte d'amitié : koma, kata ndeko.
pactiser	v. n.	v. precéd.
pagaie	n.	nkai.
pagaier	v. n.	luka.
pagaieur	n.	moluki.
page	n.	d'un livre : lokasa.
pagne	n.	elamba, itobo. - des femmes en fibre de palmier : eboka.
pain	n.	limpa, mampa.
paisible	adj.	- a boboto, nyè.
paître	v. n.	brouter : lia | faire - : lisa.
paix	n.	boboto.
palabre	n.	likambo. trancher - : kata, sembola likambo. palabrer : samba likambo.
pâle	adj.	être - : tana.
pâleur	n.	botane.
pâlir	v. n.	tana.
palissade	n.	lobala.
palmier	n.	élais : libila. raphia vinifera : lipeke. bambou : linkeke. borassus : lilebu.
palper	n.	momo.
pan	n.	eteni.
panier	n.	ekolo; grand et plat : lungu.
panse	n.	libumu.

panser	n.	appliquer un remède sur : bandja mono o...
pantalon	n.	sekoto mwa makolo.
papa	n.	tata.
papal	adj.	- a papa.
papauté	n.	bopapa.
papaye / papayer	n.	paipai.
pape	n.	papa.
papier	n.	monkanda.
papier-verre	n.	esese : nom d'une feuille, rude au toucher et servant au même usage.
paquet	n.	ekangilu, ebolo, mopiko. petit - : liboke.
par	prép.	na.
parabole	n.	lisapa, libanza.
paradis	n.	paradizu.
paraître	v. n.	bima, bimela, monana (être vu). faire - : bimisa, monisa.
parapluie	n.	longembu.
parasol	n.	longembu.
parc	n.	enclos : lobala.
parcelle	n.	mwa boke, mwa eteni.
parce que	conj.	djambi.
pardon	n.	bolimbisi.
pardonner	v. a.	limbisa | être - : limba.
pareil	n.	moninga.
	adj.	lokola, lolenge loko.
parent	n.	ebota pl. bibota.
parenté	n.	libota.
paresseux	adj.	ngoi-ngoi.
parfaire	v. a.	shilisa; être parfait, comme il faut : bongo, longobana.
parfiler	v. a.	sokoto.
parfois	adv.	mikolo misusu.
parfum	v. n.	article de vente : malashi; odeur : nsolo elamu.
pari	n.	mondinge.
parier	v. n.	kata mondinge; bete mondinge.
parler	v. a.	loba. converser : solola.
parleur	n.	molobi.

parmi	adv.	o ntaka.
paroi	n.	efelo.
parole	n.	liloba, mpo, lokota.
parquer	v. a.	yingisa o lobala, tiya o lobala.
part	n.	portion : likabo.
		- pour tout le monde : lisanga.
		- d'un seul, en alternant : like-lemba.
partage	n.	likabo.
partager	v. a.	kaba, kabola.
parti	n.	lingomba, lolaka.
partie	n.	eteni.
partir	v. n.	kende, longwa.
partout	adv.	bisika, binso.
parvenir	v. n.	koma.
pas	adv.	te.
pas	n.	litambi.
passage	n.	elekela.
passe	n.	njila.
passé	n.	eleko eleki ; eleko ya kalakala.
passer	v. n.	leka ; act. lekisa.
		- de côté : pengola.
		- l'eau : leka, kata mai.
		- de main en main : yambisa.
passerelle	n.	elekeli.
passion	n.	douleur : bolodji, bwale.
		désir : mposa.
passionner	v. a.	se - : yoka mposa na...
patate	n.	- douce : libenge, lule (ba).
paternel	adj.	- a sango.
paternité	n.	bosango.
pâtre	n.	molisi.
patrie	n.	mboka.
patron	n.	nkolo.
patte	n.	litambi, ekolo.
pause	n.	loteme, loteleme.
pauvre	n.	fou, stupide : etuku.
		sans biens : na mosolo te.
pavillon	n.	bendele.
paye	n.	lifuta.
payer	v. a.	futa.
pays	n.	ekolo.
peau	n.	lomposo.

péché	n.	lisumu, mpo ebe, bobe.
pécher	v. n.	kela lisumu.
pêcher	v. a.	kanga nshu, samaki ; - à la ligne : lobo.
		- dans les marais : pipa.
		aller à la - : kende nshu, samaki.
pêcherie	n.	campement de pêcheurs dans les îles : molako ; endroit où l'on pêche à la ligne : elobeli.
peigne	n.	lisanola.
peigner	v. a.	sanola.
peindre	v. a.	koba langi.
peine	n.	souffrance : bolodji, bokashi.
peiner	v. n.	yoka bolodji.
pêle-mêle	adv.	bulu-bulu.
peler	v. a.	tobela.
pelle	n.	mpau.
pelouse	n.	mayani, matiti.
pencher	v. n.	tengeme.
pénétrer	v. n.	yingila | faire - : yingisa.
pénible	adj.	- a bolodji.
penser	v. a.	kanisa, manyola | croire : yeba.
		je pense que... nakoyeba te...
perception	n.	boyoki.
percer	v. a.	tuba, openboren : tubola.
percevoir	v. a.	yoka.
perche	n.	faisant office de chevron : libasa.
		pito (ba).
percher (se)	v. n.	bakema.
perdre	v. a.	bunga, bungisa | se - : bungama.
		- sa cause : kita (o likambo).
père	n.	sango, tata.
perfection	n.	bokoki, bobongi, bolongobani.
perfectionner	v. a.	kokisa, bongisa, longibinya.
perfide	adj.	- be.
perforer	v. a.	tuba, tubola.
période	n.	eleko.
périr	n.	wa.
perle	n.	yaka, pl. ba.
permanent	adj.	être - : bika.
permanence	n.	lobiko.
permettre	v. a.	lingisa ; tika.
pérorer	v. n.	loba ; dans les palabres : samba.

perpétrer	v. a.	kela.
perpétuel	adj.	- a lobiko.
persécuter	v. a.	nyokolo, tumola.
persécution	n.	bonyokoli, botumoli.
persévérer	v. n.	bika; tika te.
persister	v. n.	bika; tika te.
personne	n.	motu: négat. motu te.
persuader	v. a.	yambisa.
pervers	adj.	- be.
pervertir	v. a.	bebisa.
pesant	adj.	- djito.
pesanteur	n.	bodjito.
peser	v. a.	meka bodjito.
peste	n.	mowa.
pestilence	n.	mowa.
pet	n.	monkinza.
peter	v. n.	ta, bete ou simba monkinza.
petit	adj.	- ke, keke, préf. mwa : ex. un petit couteau : mwa mbeli.
petitesse	n.	boke, bokeke.
pétrir	v. a.	nyatela.
peu	adj.	- ke : préf. mwa; un peu d'eau : mwa mai.
peuplade	n.	batu.
peuple	n.	batu.
peur	n.	bolengi; nsomo.
peut-être	adv.	soko, mbele.
pièce	n.	- d'étoffe (huit brasses) : litina; de deux brasses : loti.
pied	n.	litambi.
piège	n.	elongo; motambo.
		mettre - : pekia, pekia motambo.
pierraille	n.	mabanga makeke.
pierre	n.	libanga, libwa.
pierreux	adj.	- a libanga.
piétiner	v. a.	tuta na makolo, nyatela...
pieu	n.	likonji.
pigeon	n.	ebenga.
pile	n.	ebambola, epakata.
piller	v. a.	voler : pundja.
pilule	n.	mwa libungutulu.
pinacle	n.	nsonge.
pince	n.	lingato (esp. de crabe).

pinceau	n.	ekobeli.
pincée	n.	libota, mwa libondo.
pintade	n.	linkeme.
pipe	n.	nkonango; mweka; potongo.
pique	n.	likongo; mosuki.
piquer	v. a.	mordre : shwa; - en terre : pika.
pire	adj.	par verbe : leka, pusa; v. gramm.
pirogue	n.	bwatu; - large : ebe.
		pointe de la - : mbaka { ya boso. ya nsima.
pisé	n.	bodongo.
pisser	v. a.	simba minya.
piste	n.	matambi.
pitié	n.	mawa.
place	n.	esika. Place! longwa!
		prendre la - de quelqu'un : kitana.
placer	v. a.	tiya, bakia.
		se - en rang : telema o nkondo.
placenta	n.	nganda.
plage	n.	libongo.
plaider	v. a.	samba, bondela.
		- pour : sambela, bondelela.
plaie	n.	mpota.
plaindre (se)	n.	lela.
plaine	n.	esobe.
plaisanter	v. n.	seke, sana, sekisa.
plaisir	n.	nsai, esengo | avoir - : yoka nsai.
planche	n.	etanda, libaya.
plantation	n.	lisala.
planter	v. a.	lona, kona.
plat	adj.	uni : patatalu.
plate-bande	n.	libondo.
plein	adj.	être - : tonda | f. c. tondisa.
plénitude	n.	botondi, boyike be.
pleurer	v. a.	lela; - deuil : lela lilaka.
pleuvoir	v. n.	nô; mbula enoi : il pleut.
plier	v. a.	linga, djinga | être - : djingama.
		fléchir : yumba, umba | être : umbama.
plonger	v. n.	djinda; act. djindisa.
ployer	v. a.	yumba, umba, kumba | se - : umbama.
pluie	n.	mbula; eau de - : mai ma mbula.

plumage	n.	nsala.
plume	n.	lonsala.
plumer	v. a.	bila nsala.
pluriel	n.	boyike.
poche	n.	libienga.
poil	n.	monswei; coll. nswei; robe des animaux : nkunza.
poindre	v. n.	le jour - : ntongo etani.
poing	n.	embotu.
poignée	n.	embotu. - de sel : embotu ya monana.
point	v. n.	être à point (cuit) : bela. être sur le point de : djala bele bele. être à point p. être cueilli : lenda.
pointe	n.	nsonge ; - de la pirogue : mbaka.
pointer	v. a.	sosola.
pointu	adj.	na nsonge, - a nsonge.
poison	n.	mono mwa lowa, mono mobe.
poisson	n.	nshu, samaki.
poitrine	n.	bontolu.
polir	v. a.	tanisa.
polygame	n.	mobali wa ndongo.
polygamie	n.	ndongo ya bashi (litt. harem).
pondre	v. a.	bota.
pont	n.	elekeli.
ponte	n.	libota.
populaire	adj.	- ya batu banso.
populeux	adj.	na batu bayike.
porc	n.	ngulube | - sauvage : nsombu.
pore	n.	lilusu.
poreux	adj.	na malusu.
portage	n.	botombi, bomemi.
porte	n.	ouverture : monoko ; ce qui ferme l'ouverture : edjibeli.
porter	v. a.	tomba, meme | - des fruits : bota. -, être vêtu : lata.
porteur	n.	motombi, momemi.
portion	n.	likabo ; moiko ! mot par lequel on demande sa part de ce qu'un autre mange ou boit.
poser	v. a.	mettre : tiya | se -, d'un oiseau : bakema.

posséder	v. a.	kula, djwa, djala na.
possible	adj.	être - : kokana, bongo. Il est - que : soko...
poste	n.	mboka.
postérieur	adj.	- a mbisa, - a nsima.
postérité	n.	bana.
postuler	v. a.	onga, senga.
pot	n.	lobeki ; à col resserré : modjaka.
potage	n.	supu.
potager	n.	lobala la ndunda.
poteau	n.	likonji,
potiron	n.	esp. de -, bon légume : liboke.
pou	n.	nshili.
poudre	n.	poussière : puturu. - à canon : baluti.
poulailler	n.	ndako ya nsusu.
poulain	n.	mwana farasa.
poule	n.	nsoso.
poumon	n.	mpululu.
pour	conj.	destination : - a + verbe ; en faveur de : par forme appl. v. gramm. moyennant : na.
pourboire	n.	malabise.
pourceau	n.	ngulube.
pourchasser	v. a.	benga, bengisa.
pourfendre	n.	pashola.
pourpier	n.	makwu.
pourquoi	adv.	djambi nde ? djambi nini ? djambi a lia nini ?
poursuivre	v. a.	benga | obséder : nyokolo, tumola ; continuer : sala naïnu.
pousse	n.	- de bananier : eyana, bi.
pousser	v. a.	croître : twa ou tô | faire avancer : tinda.
poussière	n.	puturu | - des poutres vermoulues : mbombo.
poussin	n.	mwana-nsoso, nsoso mwana.
poutre	n.	motondo.
pouvoir	v. n.	koka, bongo.
pouvoir	n.	autorité : bokonji.
prairie	n.	esobe.
précédent	adj.	- a boso ; - a yambo.
précéder	v. n.	tambola boso, yambola.

précepte	n.	motindu, mobeko.
précieux	adj.	- a mosolo.
précipice	n.	libela.
précipitation	n.	lobangu, mbangu.
précipiter	v. a.	bwaka, kitisa, kwisa.
prédominer	v. a.	pusa, leka.
préférer	v. a.	pono, solo.
premier	adj.	- a boso, - a yambo.
prendre	v. a.	saisir : kamata, kwa.
prends!	intj.	ma ! kwa !
préparation	n.	bolengeli.
préparer	v. a.	lengele.
près	adv.	penepene, bele-bele, penape.
présence	n.	bodjaleli.
présent	adj.	être - : djala au présent d'état.
	n.	libondja.
présentement	adv.	bebe, sikawa.
présenter	v. a.	pesa, kabela, kimisa.
préserver	v. a.	bikisa | bumba.
presque	adv.	bele-bele.
presse	n.	enyateli.
presser	v. a.	nyata.
		tordre : kamola.
		faire sortir en pressant : kama.
pressurer	v. a.	kama, kamola.
prêter	v. a.	bekisa.
prétexte	n.	mokalo | motu mokalo : qui cherche toujours des prétextes pour remettre une affaire.
prétexter	v. a.	tia mokalo.
prêtre	n.	nganga-nzambe.
prévaloir	v. n.	leka.
prévenir	v. n.	venir avant : ya yambo.
	v. a.	avertir : sakola, sangela.
prie-Dieu	n.	esambeleli.
prier	v. a.	sambela, bondela | demander : bondela, onga.
prière	n.	losambo, bosambeli.
primer	v. n.	pusa, leka.
primitif	adj.	- a yambo yambo.
prince	n.	mokonji.
princesse	n.	mokonji mwashi.
principal	adj.	p. v. leka, pusa.

principal		aîné : mpomba.
principauté	n.	bokonji.
principe	n.	fond, cause : ntina.
prise	n.	ce que l'on prend en une fois : lokwa.
priser	v. a.	mettre le prix : tuya.
		- tabac : nusa.
prison	n.	ndako eyindu, bloke.
prisonnier	n.	mokangemi.
privation	n.	bosenga.
privé	adj.	chose - : djambi lia motu-mei, motu mpenza.
priver	v. a.	longwila ; kilisa | se priver ; kila.
prix	n.	motuya.
procéder	v. n.	samba, samba likambo (ona djuzi).
procès	n.	likambo, palabele | faire - : samba likambo | gagner - : longa | perdre - : kita.
prochain	n.	moninga.
	adj.	semaine - : eyenga ekoya.
		village - : mboka enga bele-bele.
proche	adj.	être - : djala penape, bele-bele, pene-pene.
proclamer	v. a.	sangela.
procréer	v. a.	bota | se - : botana.
procurer	v. a.	pesa, kulisa.
prodige	n.	mpo ya nsomo.
prodiguer	v. a.	bwaka, lia mosolo.
		action de produire : bokeli.
production	n.	chose produite : ekelela, mosalo.
produire	v. a.	engendrer : bota | faire : kela | occasionner : v. causatifs; v. gramm.
proéminence	n.	litutu.
profaner	v. a.	bebisa.
proférer	v. n.	bimisa.
professeur	n.	moteyi, molakisi.
profession	n.	lotomo.
profondeur	n.	bodjindo.
profusion	n.	boyike.
progéniture	n.	bana, libota.
prolonger	v. a.	en durée : bikisa.

promener	v. n.	se - : tambola.
promesse	n.	elaka, elakela.
promettre	v. a.	laka.
prompt	adj.	na mbangu.
promptement	adv.	na mbangu.
promptitude	n.	mbangu, lobangu.
promulguer	v. a.	sangela, sakola.
prononcer	v. a.	loba, bimisa.
		- le jugement : kata, shilisa likambo.
propager	v. a.	engendrer : botinya.
		se - : botana.
propice	adj.	être favorable : longobana ; koka ; bongo.
		avoir pitié : yoka mawa.
		rendre - : bondo.
propos	n.	parole, question : mpo, liloba ; à quel propos? mpo ya nini ? à propos de rien : mpamba.
propre	adj.	beau, être - : petwa.
		dans le sens de approprié v. ce mot.
		son propre couteau : mbeli ya yei mei.
propriétaire	n.	mome, momene + subst. ; nkolo.
prostitution	n.	likobo.
protecteur	n.	mokengeli, mobateli.
protéger	v. a.	kengele, batela.
proue	n.	nbaka ya boso.
provenir	v. n.	- de : uta.
provisions	n.	biloko, bile.
provoquer	v. a.	par forme causative : yokisa nkanda; bianga; provoquer à une lutte : bianga o etumba.
prudence	n.	mayele.
puanteur	n.	nsolo ebe.
public	adj.	- a batu banso | en - : o misu ma batu.
publier	v. a.	bimisa, tambwisa, sangela.
puce	n.	nshili.
puer	v. n.	bimisa nsolo, djala na nsolo.
puéril	adj.	- a moana.
pugilat	n.	liwanda na bimbotu.

puiné	n.	modjimi.
puis	conj.	na mbisa.
puiser	v. a.	toka.
puisque	conj.	v. gramm.
puissance	n.	bokashi, bokoti, nguya.
puissant	adj.	- a bokashi, bokoti, nguya.
puits	n.	libela, litongo.
pulluler	v. n.	djala boyike; botana, tô be, yikana.
pulpe	n.	likambu (des noix de palme).
pulvériser	v. a.	tuta, kita.
punir	v. a.	tumbola.
punition	n.	etumbu.
pur	adj.	être pur : petwa ; rendre - : petola.
pureté	n.	bopetwi.
purgation	n.	mono mwa kusimba, mwa kulekisa libumu.
purger	v. a.	lekisa libumu, nshopo.
purifier	v. a.	petolo, sukola.
pus	n.	maïna.
putréfaction	n.	produire - : porisa.
putréfier	v. n.	se - : pola ; pora ; ya nsolo ebe.
pygmée	n.	mokuse, mokuwe.

Q

quadrumane	adj.	na maboko manei.
quadrupède	adj.	na makolo manei.
qualité	n.	lolenge.
quand!	adv.	mokolo kani? sanja kani? eleko kani ? quel jour, - mois, - temps?
		lorsque : se rend par e + verbe ; v. gramm.
quant à	loc. prép.	quant à moi : ngai mei, ngai motu.
quantité	n.	boyike.
quarante	n.	nluku inei.
quatorze	adj.	djomi na - nei.
quatre	adj.	- nei.
que	pron.	relat. v. gramm. ; que? nini, nde? que dit-il? akoloba nini?
que	conj.	te.
quel	adj.	kani? v. gramm.

quelconque	pron.	soki; à une place - : esika soki wapi; un homme - : soki motu.
quelque	adj.	- oko; - susu; quelques-uns : boko batu, basusu.
quelquefois	adv.	mikolo misusu. il compte quelquefois : akotanga ntanga isusu.
quelqu'un	pron.	moko, motu moko ou moko motu.
querelle	n.	boshwani, lowela.
quereller (se)	v. n.	shwana; se - au sujet de, contester quelque chose : wela.
question	n.	botuni, lotuna.
questionner	v. a.	tuna, luka.
queue	n.	mokondo.
qui	pron.	nani? nani motu?
quinine	n.	kinini.
quinquet	n.	tala.
quinze	adj.	djomi na-tanu.
quitter	v. a.	tika; v. n. longwa, kende.
quoi?	pron.	nini, nde; pourquoi? djambi nde? il n'y a pas de quoi : djambi te, mpo te.
quotidien	adj.	- a mokolo na mokolo.

R

rabaisser	v. a.	sunisa.
rabot	n.	likomboko.
rabotter	v. a.	wala.
raccourcir	v. a.	kutola | se - : kutwa.
race	n.	espèce : lolenge, lolimo.
racheter	v. a.	délivrer : kosola; acheter, somba; - un homme engagé pour dettes : sikola.
racine	n.	ntina; - de manioc : mompondjo; - de manioc séchée : moteke.
raconter	v. a.	tanga, sholola.
radical	adj.	- a ntina.
radieux	adj.	langi-langi.
radis	n.	radisi.
raffermir	v. a.	kotisa.
raffoler	v. n.	- de : linga (boike) be.

rafraîchir	v. a.	bandisa; v. n. se - : banda.
rage	n.	nkanda (enene).
railler	v. a.	seke.
raison	n.	faculté : mayele, bwanya. motif : ntina; avoir - : longa. donner - : longisa.
rallier	v. a.	anginya | se - : angana.
rallumer	v. a.	lolisa lisusu.
ramasser	v. a.	lókota; tono.
rame	n.	nkai.
rameau	n.	etapi.
ramener	v. a.	butwisa, butisa.
ramer	v. n.	luka.
rameur	n.	moluki; troupe de - : ekunda.
rameux	adj.	na bitapi.
ramier	n.	pigeon : ebenga.
ramifier (se)	v. n.	kabwa.
ramollir	v. a.	lembisa | se - : lemba.
ramper	v. n.	avancer en glissant : landa.
rance	adj.	- ngai; nkangi.
rancir	v. n.	kela bongai, ya nkangi.
rancune	n.	garder - : bumba nkanda (o motema).
rang	n.	molongo; - d'hommes : nkondo. se mettre en - : teme o nkondo.
rangée	n.	molongo; - de maisons : mololo.
ranger	v. a.	arranger : lengele; temisa batu o nkondo : ranger les hommes sur un rang.
rapace	adj.	na mposa ya kupundja.
rapatrier	v. a.	butwisa o mboka; tinda o mboka.
rapide	adj.	na mbangu; n. - de l'eau : boëta.
rapidité	n.	mbangu, lobangu.
rapine	n.	bopundji.
rapiner	v. a.	pundja.
rappeler	v. a.	butwisa; faire ressouvenir : kundola o motema.
rapporter	v. a.	remettre : butwisa; apporter de nouveau : yela lisusu. annoncer : sangela, tuba. produire : bola.
rapprocher	v. a.	unir : bandja; approcher de plus près : belemisa.

rapprocher	v. a.	se - : beleme, ya penepene.
rare	adj.	na bosenga.
raser	v. a.	kololo.
rasoir	n.	ekololeli ; indigène : etebu.
rassasier	v. a.	tondisa.
rassasiement	n.	litondi, botondi.
rassembler	v. a.	anginya ; se - : angana.
rat	n.	mpo ; piège à rats : motambo, elongo.
rateau	n.	kanya.
rater	v. n.	bete mpamba.
ration	n.	posho ; donner - : posha | -, paquet de vivres : ekangilu, ebolo, mopiko, libondo lia boli.
rattacher	v. a.	attacher de nouveau : bandja, baka lisusu.
ravilir	v. a.	bebisa.
ravir	v. a.	botola.
raviver	v. a.	- le feu : pelisa moto.
re...		particule iterative : s'exprime par le verbe simple suivi de l'adverbe *lisusu* : de nouveau.
rebuter	v. a.	pima.
récalcitrant	adj.	ngwangwa ; être - : kela ngwangwa.
recéler	v. a.	bumba.
récent	adj.	- a sika.
réception	n.	bokuli.
receveur	n.	mokuli.
recevoir	v. a.	kula, djwa, yamba.
réchauffer	v. a.	- les mets froids : kàlinga.
rechercher	v. a.	luka.
rechigner	v. n.	djala, kela ngwangwa.
réciproque	adj.	v. gramm. : verbes réciprocatifs en *ana*.
récit	n.	lisapo, mpo.
réciter	v. a.	tanga.
recommander	v. a.	yebinya.
récompense	n.	libondja.
récompenser	v. a.	bondjela.
réconcilier	v. a.	bembisa.
réconforter	v. a.	kolisa, kotisa motema.
reconnaissance	n.	litondi, botondi.
reconnaître	v. a.	être reconnaissant : tondo.

recouvrer	v. a.	- une chose : kundola, djwa. - impôts : takola. - la santé : bika, koswa.
recruter	v. a.	takola.
recteur	n.	moyangeli.
rectifier	v. a.	sembola, bongisa, longibinya.
reculer	v. n.	butwa.
reculons	adv.	à - : mambiambisa.
rédempteur	n.	mokosoli.
rédemption	n.	bokosoli.
redoutable	adj.	- a nsomo.
redouter	v. a.	banga.
redresser	v. a.	corriger : sembola, yengebinya, longibinya | remettre debout : temisa, telemisa ; rendre droit : umbola ; se - : umbwa.
réfléchir	v. n.	kanisa, kanisa motema, manyola.
réflexion	n.	pensée : bokanisi.
refréner	v. a.	simbisa | v. n. simba, simbama.
refroidir	v. a.	bandisa ; se - : banda.
refroidissement	n.	action de ce qui refroidit : bobandu.
refuge	n.	ebombeleli ; esika ya kubombama.
réfugier (se)	v. a.	être - : bombama.
refus	n.	boboyi, loboya.
refuser	v. a.	boya, pima.
réfuter	v. a.	limbola lokuta.
régal	n.	limpati.
régaler	v. a.	lambela limpati, elambo.
regard	n.	misu | - fixe : misu kongala. - méchant : misu mabe.
regarder	v. a.	keka.
région	n.	ekolo.
régir	v. a.	yangela.
règlement	n.	mobeko.
régler	v. a.	longibinya, sembola, bongisa.
règne	n.	boyangeli, bokonji.
régner	v. n.	yangela.
regorger	v. n.	être plein : tunda be.
regret	n.	mawa.
regretter	v. a.	lela ; yoka mawa djambi lia...
rehausser	v. a.	- terrain pour bâtir : boka.
rein	n.	ngei.

reine	n.	mokonji mwashi.
rejeter	v. a.	jeter : bwaka ; s'abstenir de : kila ; refuser : boya, pima.
rejeton	n.	mwana | - du bananier : eyana.
rejoindre	n.	bandja lisusu | se - : takana, djwana.
réjouir	v. a.	sepelisa ; se - : sepela. yoka nsai, yokisa nsai.
relater	v. a.	tanga ; sangela.
relayer	v. a.	- deux à deux : sala ou kela likelemba (tour à tour).
relever	v. a.	tombola, temisa.
relier	v. a.	kanga lisusu | rattacher : kanga ; se - : kangema.
remarquer	v. a.	voir : mona.
remède	n.	mono, bonganga.
remercier	v. a.	tondo.
remettre	v. a.	- en place : butisa | donner : pesa | guérir : bikisa | faire grâce : limbisa, bungisa.
rémission	n.	grâce : bolimbisi, bobungisi.
remonter	v. a.	- le fleuve : nana ; action de remonter le fleuve : bonana. - à la surface : bima, djindwa.
remorquer	v. a.	benda.
remous	n.	mula.
remplacer	v. n.	succéder à : kitana | act. kitinya.
remplir	v. a.	tondisa | être - : tonda.
remue-ménage	n.	bulu-bulu ; mobulu.
remuer	v. a.	nyinginya ; se - : nyingana. - un liquide : kulumba | - la terre : tima.
rémunération	n.	lifuta.
rémunérer	v. a.	futa.
renard	n.	espèce de - : ngambala.
rencontre	n.	botakani.
rencontrer	v. a.	takana, djwana, tana ; - quelqu'un : takana, djwana na motu.
rendre	v. a.	butwisa ou butisa ; faire : kela, sala ; traduire : bongwinya.
renfler	v. n.	tutwa.
renier	v. a.	boya, angana.
renom	n.	avoir un bon - : kuma.

renommée	n.	lokumu ; donner - : kumisa.
renoncer	v. a.	boya ; s'abstenir de : kila ; se désister : tika.
renseigner	v. a.	yebisa.
rentrer	v. n.	yingila, yingila lisusu.
renverser	v. a.	bwaka, kitisa, kwisa.
renvoyer	v. a.	butwisa, butisa, djongisa.
repaire	n.	ndako, esika ya kudjala.
repaître	v. a.	lisa | se - : lia.
répandre	v. a.	verser : shopa ; disperser : palinginya ; se - : palangana.
réparer	v. a.	kela, sala.
repartir	v. n.	kende lisusu.
	v. a.	répondre : anola, butwisa monoko.
répartir	v. a.	partager : kabola.
répartition	n.	partage : bokaboli.
repas	n.	eliela, molia.
repasser	v. n.	leka lisusu ; fer à - : pasi.
repentir	n.	bobodji, mawa.
	v. n.	se - : lela o motema ; yoka mawa.
répéter	v. a.	verbe + lisusu ou naïnu.
répit	n.	prendre - : pema.
répliquer	v. a.	anola, butisa.
répondre	v. a.	anola, butisa ; - oui : ndima.
réponse	n.	eyano.
reposer (se)	v. n.	djala ; pema ; dormir : lala.
repousser	v. a.	bengisa | ne pas agréer : boya, pima.
réprimander	v. a.	palela ; kana.
réprimer	v. a.	simbisa | être - : simbama.
reproduire	v. a.	botinya ; n. botana.
réprouver	v. a.	boya.
répudier	v. a.	boya, pima.
réputer	v. n.	être connu : yebana, yebama.
requérir	v. a.	onga, senga, bianga.
réserver	v. a.	cacher ; bomba.
résidence	n.	edjaleli, mboka.
résider	v. n.	djala.
résidu	n.	montika.
résine	n.	espèce de - : mpaka, mbia.
respecter	v. a.	tondo.
respiration	n.	mpema.
respirer	v. n.	pema.

responsable	adj.	être - de : kamata mpo ya...
ressembler	v. n.	ula ; se - : ulana.
ressentir	v. n.	yoka.
ressusciter	v. a.	sekola ; sekwa.
reste	n.	montika.
rester	v. n.	être de reste : tikala ; s'attarder dans un lieu : umela.
restituer	v. a.	butisa.
restitution	n.	bobutisi.
restreindre	v. a.	simbisa.
résurrection	n.	bosekwi, losekwa.
rétablir	v. a.	guérir : bikisa ; se - : bika.
retenir	v. a.	simbisa, djalisa.
retirer	v. a.	enlever : bimisa, longola ; se - : kende, longwa. rentrer, faire rentrer : benda.
retour	n.	bobutwi, lobutwa.
retourner	v. a.	bongola, djengola | -, renvoyer : butisa | aller de nouveau : butwa ; - en arrière : butwa mambiambisa.
retrancher	v. a.	longola.
rétribuer	v. a.	bondjela ; futa.
rétribution	n.	libondja, lifuta.
rétrograder	n.	butwa mambiambisa.
retrouver	v. a.	djwa lisusu ou simplement djwa.
rets	n.	esp. monyama, bodjanga.
réunir	v. a.	anginya ; se - : angana.
rêve	n.	ndoto.
réveil	n.	bolongoli.
réveiller	v. a.	longola ; se - : longwa.
révéler	v. a.	yebinya ; kusola, lakisa.
revenir	v. n.	butwa ; ya naïnu.
rêver	v. a.	lota, lota ndoto.
revers	n.	au - de : o nshima (ya) ; efai esusu.
revêtir	v. a.	latisa ; se - : lata.
revivre	v. n.	sekwa ; faire - : sekola.
rhume	n.	avoir un - : bela moyoyo.
richard	n.	mokuli.
riche	adj.	précieux : - a mosolo ; qui a des richesses : na mosolo.
richesse	n.	mosolo.

rien	n.	eloko te, mpamba | rien que : se, bobele ; rien que des pierres : se mabanga.
rigole	n.	libela.
rigueur	n.	bokashi.
rire	v. n.	seke.
	n.	ntolo.
rivage	n.	libongo.
rive	n.	libongo | une autre rive : engunda esusu.
riverain	adj.	- a libongo, - a mai.
rivière	n.	mongola | petite - : moluka.
rixe	n.	liwanda.
riz	n.	loso, mopunga.
robe	n.	- longue : mayembe-yembe. depuis les hanches : kifungo-tumbo.
roche	n.	libanga.
rogne	n.	loto.
roi	n.	mokonji, moyangeli.
rompre	v. a.	bukia, bukisa ; bola. se - : buka, bukana.
ronflement	n.	lokololi.
ronfler	v. n.	kololo.
ronger	v. a.	lia.
roseau	n.	esp. mwelele.
rosée	n.	mamio.
rôtir	v. a.	kanga, lamba, tumba.
rotule	n.	lokele.
roue	n.	eyika ; ngendo, nkuka.
rouge	adj.	- a ngola.
rougeole	n.	likongongo.
rougir	v. n.	avoir honte : yoka nsoni, lokwa.
rouiller	v. n.	gaga.
rouleau	n.	en forme de couronne, comme le laiton : ekata.
rouler	v. a.	bungitinya ; v. n. bungutana. enrouler : djinga, linga ; s' - : djingama.
route	n.	njila | grande, large : mofari.
royal	adj.	- a mokonji ; - a moyangeli.
royaume	n.	Bokonji, Boyangeli.
royauté	n.	Bokonji, Boyangeli.

ruban	n.	mompete (galon):
rue	n.	mololo.
ruelle	n.	mololo moke.
ruer	v. n.	bete.
ruisseau	n.	moluka.
rumeur	n.	nouvelle : nsango ; bruit : kelele.
ruse	n.	mayele ; mayele mabe.
rusé	adj.	na mayele.

S

sable	n.	djelo (pl. melo); un grain de - : mo djelo.
sablonneux	adj.	na djelo.
sac	n.	libienga, mofuku.
		- en cuir, toile, etc. : likuba.
sacerdoce	n.	Bonganga-Nzambe.
sachet	n.	libienga like, likuba likeke.
sacrifice	n.	la chose sacrifiée : loboma.
		offrande · ekima.
sacrifier	v. a.	boma moboma.
safou	n.	monsau.
safoutier	n.	bonsau.
sage	adj.	na bwanya.
saigner	v. n.	tanga makila ; act. tangisa -.
sain	adj.	- lamo; kili-kili.
saint	n.	santu, moyengebeni.
sainteté	n.	bosantu.
saisir	v. a.	kamata, kwa.
saison	n.	eleko; - indigènes : mpela, eaux hautes; - elanga : eaux basses, - sèche : kole.
salade	n.	saladi.
sale	adj.	- a bosoto; chose -, dégoutante : epotu.
		epotu ya motu : un saligaud.
		étoffe, vêtement sale et usé : limbusu.
saleté	n.	bosoto.
salière	n.	kopo mwa monana.
salir	v. a.	bobisa, tia bosoto.

salive	n.	nsoi.
saliver	v. n.	lekisa nsoi.
saluer	v. a.	sesa, pesa saluti.
salut	n.	moseso; losako, saluti.
salutation	n.	bosesi.
samedi	n.	mokolo mwa posho.
sang	n.	makila.
sanglant	adj.	- a makila.
sanglier	n.	nsombu.
sangloter	v. n.	lela, lela fwete-fwete.
sangsue	n.	nsonjo.
sanguin	adj.	na makila.
sanie	n.	maïna.
sans	adv.	na + subst. + te; sans chapeau : na enkoti te.
sarcler	v. a.	bola mabele.
satan	n.	satana.
satiété	n.	litondi.
sauce	n.	sausi.
saucière	n.	kopo mwa sausi.
sauf	adj.	être - : bika, koswa.
saut	n.	lipombwa.
sauter	v. n.	pombwa.
sauterelle	n.	lipalala.
sauvage	adj.	- a djamba.
sauver	v. a.	kosola, bikisa; garder : bomba.
sauveur	n.	mokosoli.
savant	adj.	na mayele, na bwanya.
savoir	v. a.	yeba; subst. boyebi.
savon	n.	saboni.
savourer	v. a.	meka.
sceau	n.	ebandjeli.
sceller	v. a.	bandja.
scie	n.	mosumani.
sciemment	adv.	na nko.
science	n.	boyebi.
scier	v. a.	dans la longueur : pashola.
		dans la largeur : kata (na mosumani).
scieur	n.	mosali wa mosumani.
scission	n.	bokati, bopasholi ; lokata.
scorpion	n.	nkoto.
scravelle	n.	nsebo.

se		pron. pers. inclus *mi*; suffixe *ana*; v. gramm.
seau	n.	engwongolo (ya mai).
sec	adj.	être - : koka.
sécher	v. a.	kokisa; v. n. koka.
second	adj.	- a - bale.
seconde	n.	sekonde.
secouer	v. a.	nyinginya ; v. n. nyingana.
secourir	v. a.	salisa.
secret	adj.	tenir - : bomba.
séduire	v. a.	lengola.
seigneur	n.	mokonji.
sein	n.	libele | prendre le - : nunga | donner le - : nungisa.
seize	adj.	djomi na motoba.
séjourner	v. n.	djala, umela.
sel	n.	monana, mokwa.
selle	n.	aller à - : kende libongo, simba nyei.
semaine	n.	eyénga.
semblable	adj.	compar. lokola, lolenge loko ; v. gramm. subst. moninga.
semblant	n.	ekeko.
sembler	v. n.	paraître : keka.
semence	n.	mbuma, bofo.
semer	v. a.	lona, kona.
semeur	n.	moloni.
semoncer	v. a.	palela.
sens	n.	signification : ntina ; bon - : mayele.
sensation	n.	boyoki.
sentier	n.	njila.
sentinelle	n.	mokengeli, senjeri.
sentir	v. a.	percevoir : yoka ; flairer : lumbuta; exhaler une odeur : lumba.
seoir	v. n.	il sied : ebongi, ekoki.
séparer	v. a.	bandola, kabola.
séparément	adv.	un à un : moko (na) moko.
sept	adj.	nsambo.
septante	adj.	ntuku nsambo.
sépulcre	n.	lilita.
sépulture	n.	bokundi.
serf	n.	moumbu.

serment	n.	ndofi, ndai.
sermon	n.	liteyo.
serpent	n.	nyoka.
serrer	v. a.	presser : nyata, kama ; - un nœud coulant : soma.
serrure	n.	lifungula mama.
servant	n.	mosali.
service	n.	bosali, mosala, latomo.
serviette	n.	litambala.
servile	adj.	- a boumbu.
servir	v. a.	salela | donner : pesa.
serviteur	n.	mosali, boi.
servitude	n.	boumbu.
seul	adj.	- oko, mpendja.
seulement	adv.	se, bobele ; seulement un (homme) : se moko.
sève	n.	mai.
sevrage	n.	bokili ou bokilisi libele.
sevrer	v. a.	kilisa libele ; v. n. kila libele.
sexe	n.	lolenge la ndjoto.
si	conj.	soko.
siège	n.	esp. de - indigène : ebonga, mokusa, ngwende, kiti. - européen : kiti (chaise), ngwende (chaise longue).
siéger	v. n.	djala.
sien	pron.	- a yeye.
siffler	v. n.	bete mokwango ; bete piololo.
sifflet	n.	petit : piólolo; - de steamer : mokwango.
signal	n.	elembo.
signaler	v. a.	sakola, sangela.
signe	n.	elembo.
signer	n.	mettre signature : komankombo | faire une marque : koma, tia elembo.
signification	n.	ntina | donner la - : limbola ntina.
signifier	v. a.	annoncer : sangela.
silence !		interjection : djala nye ! kanga monoko !
sillon	n.	libela.
simple	adj.	unique : - oko.
simplifier	v. a.	kakola | se - : kakwa.

similitude	n.	boyulani, boulani.
simultanément	adv.	(se) elongo.
sincère	adj.	semba; être - : sembwa.
sincèrement	adv.	semba.
singe	n.	nkema.
singer	v. a.	ôkola.
situation	n.	place : esika.
situé	adj.	être - : djala; kula esika; djwa esika.
six	adj.	motoba.
sixième	adj.	- a motoba.
sobriquet	n.	nkombo.
société	n.	lingomba.
sœur	n.	nkadja.
soif	n.	mposa (ya mai); avoir - yoka mposa.
soigner	v. a.	donner nourriture : bokolo. - une plaie : bandja mono o mpola. - un malade : keka, kengele.
soir	n.	mpokwa ; eloli (vers le soir).
soirée	n.	déclin du jour : eloli, elodji.
soixante	adj.	ntuku motoba.
sol	n.	mabele.
solaire	adj.	- a bunya, - a mwese.
soldat	n.	solda pl. basolda.
solde	n.	lifuta.
soleil	n.	le globe : bunya mwese; la lumière : moi.
solide	adj.	- kashi.
solitaire	adj.	seul : mpendja.
solitude	n.	bompendja.
solive	n.	motondo.
solliciter	v. a.	onga, senga; tenter : lengola, senginya. - une femme : bianga mwashi.
sombrer	v. n.	linda ou djinda.
sommeil	n.	mpongi; avoir - : yoka -.
sommet	n.	nsonge.
somptueux	adj.	- lamu, - nzinga.
sonder	v. a.	pondo; meka mai.
sondeur	n.	mopondi.
songe	n.	ndoto.

songer	v. a.	penser : kanisa (motema), manyola. rêver : lota, lota ndoto.
sonner	v. a.	bete ngonga.
sonnette	n.	ngengele.
sorcellerie	n.	boloki.
sorcier	n.	moloki, monganga.
sort	n.	jeter un - : loka.
sorte	n.	lokola, lolenge.
sortilège	n.	liloki.
sortir	v. n.	bima; pousser : tô ou twa.
sot (un)	n.	elema; être - : lema.
sottise	n.	bolema.
souche	n.	ntina; - d'arbre restant en terre : ekumu.
soudainement	adv.	sasa.
souder	v. a.	bandja; se - : banda, bandema.
souffle	n.	mpema.
souffler	v. a.	pema ; - sur le feu : lolisa moto.
soufflet	n.	(gifle) ebambola, epakata.
souffleter	v. a.	bambola, bete bibambola, bipakata.
souffrance	n.	bolodji, bwale.
souffrir	v. a.	yoka bolodji ; - de la tête : yoka motu. - du ventre : yoka libumu etc.
souhait	n.	désir : mposa.
souhaiter	v. a.	désirer : tombo, linga.
souiller	v. a.	bebisa, tia mbindu.
souillure	n.	bosoto; tache : mbindu.
soûl	adj.	être -: tonda; - de boisson: langa.
soûler	v. a.	langisa.
soulever	v. a.	tombola.
soulier	n.	ekoto.
soumettre	v. a.	mettre en dessous : tiya o nse.
soupçonner	v. a.	kanisa se bokanisi.
soupe	n.	supo.
souper	n.	lile lia mpokwa, boli bwa -.
soupière	n.	lobeki la supo.
souple	adj.	- tau.
souplesse	n.	botau.
source	n.	lidjiba; cause : ntina.

sourcil	n.	lokiki.
sourd	adj.	loko.
souricière	n.	elongo, (motambo) ya mpo.
sourire	v. n.	seke.
souris	n.	mpo.
sous	prép.	o nse (ya).
soustraction	n.	bolongoli, elongola.
soustraire	v. a.	longola ; se -, fuir : kima.
soutenir	v. a.	tomba, même ; faire durer : bikisa.
soutien	n.	pieu : ngondji.
souvenir	v. n.	se - : kundola o motema. - d'une chose : kundola mpo o motèma.
souvent	adv.	noki-noki.
souverain	n.	mokonji.
spectre	n.	elimo, mbanda, mokundwa : revenant. edjo : être fantastique habitant sous l'eau.
spiritualité	n.	bolimo.
spirituel	adj.	na bolimo, na njotu te.
splendeur	n.	mankembo, nkembo.
squelette	n.	nkuwa.
station	n.	poste : mboka. arrêt : loteme, lotelema.
statut	n.	mobeko.
steamer	n.	mashuwa ; annoncer un - : selola.
stérile	adj.	personne - : na bokombe. femme - : likombe.
stomacal	adj.	- a likundu.
stopper	v. a.	simbisa, v. n. simba, simbama.
store	n.	ebombela.
stupide	adj.	personne - (fou) : elema.
suave	adj.	- lamu.
subitement	adv.	na mbangu.
submerger	v. a.	djindisa, v. n. djinda.
substituer	v. a.	tiya o esika ya...
subterfuge	n.	mokalo ; qui cherche toujours des - : motu mokalo.
suc	n.	mai.
succéder	v. n.	- dans une place, fonction : kitana ; f. c. kitinya ; se suivre : bengana.

succomber	v. n.	kwa ; mourir : wa.
sucer	v. a.	nunga ; c. nungisa.
sucre	n.	(d'Europe) sukali ; indigène : nkoko. canne à sucre : monkoko.
sucrer	v. a.	liya, sangana sukali.
sucrier	n.	kopo wa sukari.
suer	v. n.	toka, pama.
sueur	n.	ndjungwa.
suffire	v. n.	n. koka ; f. c. kokisa.
suicider (se)	v. n.	part. réfl. mi + boma ; v. gramm.
suinter	v. n.	tanga.
suivre	v. a.	benga.
supérieur	adj.	- a likolo | indiquant superlatif : par pusa, leka.
suppléer	v. a.	kokisa ; bongisa.
supplier	v. n.	bondela.
supporter	v. a.	tomba, meme.
supprimer	v. a.	longola, boma.
suppurer	v. n.	tanga.
sur	prép.	o likolo.
	adj.	aigre : ngai, nkangi.
sûr	adj.	certain : solo ; adj. - a solo ; être - : yeba se solo.
sûrement	adv.	sôlo.
surface	n.	etando ; cour : libanda.
surgir	v. n.	bima ; pousser : tô, twa.
surmonter	v. a.	leka, pusa ; leka bokadji.
surnager	v. n.	djinda te ; pirogue qui surnage lorsqu'elle est pleine d'eau : bwatu mobari ; - qui s'enfonce : mobimbi.
surpasser	v. a.	leka, pusa.
surprendre	v. a.	attraper : kanga | - étonner : kamwisa ; v. n. kamwa.
surprise	n.	ekamwisela ; interjection : iyé ! hé !
surveillant	n.	mokengeli.
surveiller	v. a.	kengele.
survenir	v. n.	bima ; ya sasa.
survivre	v. n.	bika ; rester seul : tikala.
susciter	v. a.	faire sortir : bimisa ; éveiller : longola.

suspendre	v. a.	bakia, baka | v. n. bakema.
sustenter	v. a.	bokola.
symbole	n.	elembo.
symptôme	n.	elembo.

T

tabac	n.	likaya, makaya.
table	n.	meza; préparer - : lengele, tanda meza.
tablette	n.	mwa meza.
tabouret	n.	ebonga.
tache	n.	mbindu; taché : matono-matono.
tâche	n.	mosala, lotomo.
tacher	v. a.	être - : bindi-bindi; bindingana. salir : bebisa.
tâcher	v. a.	meka.
tacheter	v. a.	être - : matono-matono.
tact	n.	bomomi.
taie	n.	mbindu.
taillant	adj.	tranchant : bopotu.
tailleur	n.	motongi wa bilamba.
tailler	n.	kala, teno.
taillis	n.	nkaka.
taire	v. n.	se - : kanga monoko; djala nyè.
talent	n.	bwanya; homme de - : motu wa bwanya.
talisman	n.	nkisi, liloki.
talon	n.	likaka.
tambour	n.	ordinaire : mbonda; en bois, sans peau : mokoto.
tambouriner	v. n.	bete mbonda; fig. tiya kelele.
tante	n.	mama.
tantinet	n.	mwa-boké.
taon	n.	iya.
tapage	n.	kelele.
taper	v. n.	bete, betele.
tapis	n.	elamba ya meza.
taquiner	v. a.	tungisa, nyokolo, tumola.
tarder	v. n.	umela.
tarir	v. n.	koka; v. a. kokisa.

tas	n.	amas : libondo; - de choses liées : ebolo, ekangilu, mopiko.
tasse	n.	kopo.
tasser	v. a.	tuta.
tâter	v. a.	momo.
tatouage	n.	en général nkoma; - ordinaire des Bangala : likwala (vertical sur le front); bimbundja (trois raies sur les tempes).
tatouer	v. a.	koma nkoma.
taureau	n.	ngombo (mobali).
taxe	n.	ntako.
taxer	v. a.	takola.
teinte	n.	langi.
teinture	n.	langi.
témoin	n.	ndjeneneke.
tempe	n.	lopagatoi.
tempête	n.	ekungola.
temple	n.	ndako nzambe.
temps	n.	eleko; à ce temps là : sika kuna. à ce temps ci : sika awa. dans le vieux temps : kala-kala. - des eaux basses : elanga. - des eaux hautes : mpela. battre le temps, la mesure : bete, koma ekoko. depuis ce temps là : uta eleko ena. il frappe de temps en temps : akobete lobete na lobete.
tenailles	n.	lingato.
tendre	adj.	- tau, botau.
tendreté	n.	botau.
ténèbres	n.	molili, butu.
ténébreux	adj.	na molili.
tenir	v. a.	kamata, kanga; se -, rester : djala. tiens! : ma! kwa!
tentation	n.	lisenginya; bolengoli, lolengola.
tentative	n.	bomeki, lomeko.
tenter	v. a.	lengola | essayer : meka.
terme	n.	fin : nsuka; limite : ndelu.
terminer	v. a.	shilisa, sukisa; v. n. suka, shila.
terrain	n.	mabele, nse.

terrasser	v. n.	hwaka, tiya o nse | rehausser le terrain : boka.
terre	n.	nse, mabele, molongo.
		- ferme : mokili; engunda.
		- blanche : mpembe.
		- noirâtre qu'on mange : ngona.
terrestre	adj.	- a nse.
terreur	n.	nsomo.
terrible	adj.	- a nsomo.
terrifier	v. a.	yokisa nsomo.
tertre	n.	libondo.
tête	n.	mutu, motu (pl. mitu ou miotu).
têter	v. a.	nunga; f. c. nungisa.
tetin	n.	nsonge ya libele.
teton	n.	libele.
thé	n.	ti.
théière	n.	kopo, birika mwa ti.
tiens !	n.	ma ! kwa !
timbre	n.	sonnette : ngengele; cachet : nkoma.
tine	n.	kopo, engwongolo.
tire-bouchon	n.	sakaloni.
tirer	v. a.	benda; - fusil : bete bondoki.
tiroir	n.	ebendeli.
tison	n.	esongi.
tisonner	v. a.	lolisa moto.
tisser	v. a.	tonga bilamba.
toi	pron.	yo; toi-même : yo mei, yo mene.
toile	n.	- d'emballage : likuta.
toit	n.	motondo.
toiture	n.	ntondo (coll.).
tolérer	v. a.	lingisa.
tomate	n.	tomati.
tombeau	n.	lilita.
tomber	v. n.	kita, kwa; - en glissant : selumwa.
		-, de la pluie : nô; - goutte à goutte : tanga.
tome	n.	buku.
ton, ta	adj.	- a yo.
tondre	v. a.	kolola.
tonnerre	n.	nkaki.
torche	n.	esongi.

tordre	v. a.	presser : kamola; se - : djingama.
		se - de rire : wa na kuseke.
torréfier	v. a.	kanga.
tort	n.	avoir - : kita | donner - : kitisa.
tortue	n.	angile, nkumba.
torture	n.	bolodji, monyoko.
torturer	v. a.	yokisa bolodji; nyokolo.
toucher	v. a.	tâter : momo ou mama; se -, être près l'un de l'autre : bandema.
		-, arriver à : koma.
toujours	adv.	mikolo mintso.
toupet	n.	lisumba.
tour	n.	- à tour : likelemba.
tourmenter	v. a.	tumola, nyokolo.
tournant	n.	- de la rivière : libunu.
tourner	v. a.	bungitinya; v. n. bungutana.
		retourner : bongola; v. n. bongwa.
tousser	v. n.	ketuba, kotola.
tout	adj.	- nso; - entier : mobimba.
toutefois	conj.	ntsande.
toux	n.	liketuba; koso-koso; lokotu.
tracasser	v. a.	tumola, nyokolo.
trace	n.	litambi.
tracer	v. a.	koma.
traduire	v. a.	bongwinya; v. n. bongwana.
trafic	n.	mombongo.
train	n.	- à vapeur : mashuwa ma mokili.
traîner	v. a.	benda; - les jambes : kókoto makolo.
traire	v. a.	kama, kamola libele.
trait	n.	marque : elembo.
tranchant	adj.	- potu; bopotu; être - : pota.
tranche	n.	etena, motena.
trancher	v. a.	tena, kata, sese | - palabre : kata likambo.
tranquille	adj.	nyè; être - : djala nye; devenir - : tilima.
tranquilliser	v. a.	bondo.
transformer	v. a.	bongola, lolenge ; bongwinya ; v. n. bongwana.
transmettre	v. a.	yebisa, yambisa.
transpercer	v. a.	tubola.
transpirer	v. n.	suer : toka, pama.

transplanter	v. a.	lona o esika esusu.
transporter	v. a.	kamba, tomba.
transsuder	v. n.	tanga.
transvaser	v. a.	angola, yangola | v. n. angwa.
trappe	n.	piège: motambo; grande : lilongo.
		mettre une - : pekia (motambo).
traquer	v. a.	benga.
travail	n.	act. mosala; produit : lisala ; mosala.
travailler	v. a.	sala.
travailleur	n.	mosali.
traverser	v. a.	kata.
trébucher	v. n.	ta libako.
treize	adj.	djomi na-satu.
trembler	v. n.	lenge, tesema.
trente	adj.	ntuku isatu.
trépas	n.	lowa.
trépasser	v. n.	wa.
très	adv.	be; par verbe : pusa, leka, v. gramm.
tressaillir	v. n.	lenge.
tressage	n.	litongi.
tresser	v. a.	tonga.
tribu	n.	mboka.
tribut	n.	ntako.
tricher	v. n.	kosa, djimba.
tricheur	n.	mokosi.
trier	v. a.	pono, sola.
tripe	n.	monshopo; coll. nshopo.
tripoter	v.	sala mpamba.
triste	adj.	na mawa; être - : yoka mawa.
tristesse	n.	mawa, bolodji (bwa motema).
triturer	v. a.	tuta.
trois	adj.	- satu.
troisième	adj.	- a satu.
trompe	n.	d'éléphant : boembo.
tromper	v. a.	kosa, djimba ; attraper quelqu'un : sisola ou susola; v. n. siswa ou suswa.
		osisoi : tu es vu !
trompeter	v. n.	bete mondule.
trompette	n.	mondule.
trompeur	n.	mokosi.

tronc	n.	- d'un arbre et du corps humain : mobimbi.
		base du - : nsina ; restant en terre : ekumu.
tronçon	n.	eteni.
trop	adv.	par v. leka, pusa ; v. gramm.
troquer	v. a.	súmbutana.
troqueur	n.	mosúmbutani.
trou	n.	njila, monoko, lilusu.
troubler	v. a.	agiter : kulumba (l'eau) ; | - quelqu'un : tungisa tumola.
trouer	v. a.	tuba, tubela, kela njila.
troupe	n.	etuluka ; - d'hommes : nkaka mpika ya batu.
		gr. - de rameurs : ekunda.
troupeau	n,	etuluka.
trouver	v. a.	djwa ; - par terre : kusola.
truie	n.	nsombu mwashi, ngulube mwashi.
tu, toi	pron.	yo.
tuer	v. a.	boma.
tueur	n.	mobomi.
tumeur	n.	litutu.
tumulte	n.	mobulu ; bulu-bulu.
tumultueux	adj.	- a mobulu.
tunique	n.	molato, sekoto.
tuteur	n.	mokengeli.
tyran	n.	motumoli, monyokoli.
tyrannie	n.	botumoli, bonyokoli.

U

ulcère	n.	monkoli.
ultérieur	adj.	- a nshima.
un	adj.	- oko.
unanimement	adv.	elongo, monoko moko.
unique	adj.	- oko, - oko mpendja.
uni	adj.	plat : patatalu.
unir	v. a.	kanga, bandja, baka ; aplatir : sembola.
		tandola mabele.
unité	n.	boko.
univers	n.	molongo.

urine	n.	minya.
uriner	v. a.	simba minya.
usage	n.	être en - : djwa mosala.
user	v. a.	boma ; être - : wa ; être - par long usage : umela.
utérin	adj.	frère - : mwana nyango.
utile	adj.	être - : djwa lotomo, kula mosala.
utilité	n.	lotomo, mosalo.

V

vacant	adj.	être - : tikala mpamba.
vacarme	n.	kelele ; faire un - : tia kelele.
vache	n.	ngombo (mwashi).
vacher	n.	mokengeli wa ngombo.
vacherie	n.	ndako ya ngombo.
vaciller	v. n.	nyingana ; f. c. nyinginya.
vague	n.	moula, mula.
vaguer	v. n.	tambola mpamba.
vain	adj.	en vain : se mpamba ; chose - : eloko ya mpamba.
vaincre	v. a.	longa, pusa, leka ; en duel : tia o nse.
vainement	adv.	mpamba.
vaisseau	n.	mashuwa.
valet	n.	mosali, boi.
valeur	n.	motuya, mosolo ; chose de - : eloko ya mosolo.
valoir	v. n.	kwa, kwela (avoir le prix de).
van	n.	lungu.
vapeur	n.	moyuli (?), moto.
varier	v. a.	bongola, bongwinya ; v. n. bongwa, bongwana.
variole	n.	kokotu.
vase	n.	boue : mambotu ; part. indéf. : poto-poto.
vase	n.	lobeki.
vaste	adj.	- nene ; - nene be.
vautour	n.	esp. nkombe, engondo, ewango, lilelembe.
veau	n.	mwana wa ngombo, ngombo mwana.

véhémence	n.	bokashi, bokoti.
véhément	adj.	na bokashi, na bokoti. homme - : motu wa nkanda.
veiller	v. a.	kengele.
veilleur	n.	mokengeli.
veine	n.	monsisa.
vêler	v. a.	bota.
vélocité	n.	mbangu.
vendeur	n.	moteki.
vendre	v. a.	teka.
vendredi	n.	mokolo mwa mitanu.
vénération	n.	botondi.
vénérer	v. a.	tondo.
venir	v. n.	ya ; - de : uta.
vent	n.	mompepe.
vente	n.	boteki.
ventral	adj.	- a libumu.
ventre	n.	libumu.
venue	n.	loya, boyei.
ver	n.	grand - de terre : pika (plur. bapika ; petit (viande pourrie) : nkusu.
verandah	n.	barazani ; mokelele.
verdeur	n.	bobesu.
verge	n.	baguette : pimbu, fimbu.
véritable	adj.	- a solo ; -ment, adv. solo.
vernis	n.	langi.
vernisser	v. a.	tiya, koba langi.
vérole	n.	kokoto, makbele.
verre	n.	tála-tála ; - à boire : kopo (wa tala-tala). papier de - : esasa (nom d'une feuille très rude au toucher).
vers		prép. o.
verser	v. a.	sopa ; - dans un autre vase : angola ; v. n. angwa.
vert	adj.	non cuit / non mort : - besu.
veste	n.	sekoto na maboko.
vestige	n.	litambi.
vêtement	n.	molato.
vétille	n.	eloko ya mpamba.
vêtir	v. a.	latisa ; v. n. se - : lata.

veuf. -ve	adj.	bodjenge.
veuvage	n.	bodjenge.
vexation	n.	botumoli, bonyokoli.
vexer	v. a.	tumola, nyokola.
viande	n.	nyama ; chair : nsuni.
vibration	n.	bolengi.
vibrer	v. n.	lenge.
vicier	v. a.	bebisa ; v. n. beba.
vicieux	adj.	- be.
victime	n.	moboma.
victuaille	n.	boli, biloko (bia kudia).
vide	adj.	mpamba.
viduité	n.	bodjenge.
vie	n.	bomoi.
vieil, vieux	adj.	- a kala kala ; homme - : mobange, monuna.
vieillard	n.	mobange, monuna.
vieillesse	n.	bobange, bomunu.
vieillir	v. n.	nuna, kotwa.
vierge	n.	ngondo.
vigoureux	adj.	- kashi.
vigueur	n.	bokashi.
vilain	adj.	- be ; homme dégoûtant, sale : epotu ya motu. un chien affreux : ekanga ya mbwa.
village	n.	mboka ; petit - : etuka.
ville	n.	mboka enene.
vin	n.	masanga ; de palme : masanga ma mkila, ma nsamba ; - de canne à sucre : masanga ma nkoko.
vinaigre	n.	mai mangai.
vinaire	adj.	- a masanga.
vineux	adj.	bo masanga, lolenge la masanga.
vingt	adj.	ntuku ibale.
virer	v. n.	kata (mai - ebale) ; pengola.
virgule	n.	koma.
viril	adj.	- a mobari.
visage	n.	elongi, elenge.
vis-à-vis	adv.	o misu ; être - : kekana.
viser	v. a.	sosola, totola.
visible	adj.	être -, se voir : monana.
vision	n.	vue : misu ; spectacle : bomonani.

visiter	v. a.	keka, tala.
visser	v. a.	baka (na visi).
visuel	adj.	- a misu.
vital	adj.	- a bomoi.
vite	adv.	noki, mbangu.
vitesse	n.	mbangu.
vivant	adj.	na bomoi ; - besu.
vivement	adv.	na mbangu ; noki-noki.
vivre	v. n.	djala, djala na bomoi. - en paix : bembana.
vociférer	v. n.	ganga.
voici	adv.	voici l'homme : motu yeye oyo ; v. gramm.
voie	n.	njila.
voilà	adv.	voilà l'homme : motu yeye ona ; v. gramm.
voiler	v. a.	bomba ; être - : bombama.
voir	v. a.	mona, tala ; faire - : monisa. regarder : keka.
voisin	n.	moninga.
voix	n.	lokota.
vol	n.	loyiba.
voler	v. a.	yiba ; enlever de force : botola.
voler	v. n.	pombwa.
voleur	n.	moyibi.
volontaire	adj.	- a bolingi.
volontairement	adv.	na nko.
volonté	n.	bolingi.
volume	n.	livre : buku ; grandeur : bonene.
volupté	n.	nsai.
vomir	v. a.	sanja, lua.
vomitif	n.	mono mwa kusanja.
votre	adj.	- a binu.
vouloir	v. a.	linga.
vous	pron.	binu.
voyage	n.	par eau : moluka.
voyager	v. n.	par eau : kende moluka.
vrai	adj.	solo.
vraiment	adv.	solo.
vue	n.	faculté de voir : bomoni, misu. paysage : bomonani.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

INTRODUCTION 3

CHAPITRE I

Notions préliminaires 9

CHAPITRE II

ART. I. — Substantifs : 1° Préfixes 12
2° Classification 13
ART. II. — Préfixe d'accord 15
ART. III. — Rapport de deux noms 16

CHAPITRE III

Adjectifs 16
ART. I. — Adjectifs qualificatifs 16
1° Liste des adjectifs qualificatifs . . . 16
2° Place de l'adjectif 17
3° Différentes manières de rendre nos adjectifs 17
4° Comparatif et superlatif 18
ART. II. — Adjectifs numéraux 20
1° Adjectifs numéraux cardinaux . . . 20
2° Adjectifs numéraux ordinaux . . . 21

CHAPITRE IV

Pronoms 22
ART. I. — Pronoms personnels 22
ART. II. — Pronoms possessifs 23
ART. III. — Pronoms démonstratifs 24
ART. IV. — Pronoms relatifs 25
ART. V. — Pronoms interrogatifs, indéfinis et autres particules déterminatives 26

CHAPITRE V

PAGES

Du verbe. 29
ART. I. — § 1. Conjugaison du verbe simple . . . 29
§ 2. Formation et valeur des temps . . 31
§ 3. Observations sur certains autres temps non mentionnés plus haut . . . 33
§ 4. Verbes " être " et " avoir " 34
§ 5. Négatif 35
ART. II. — Conjugaison du verbe avec un pronom personnel infixe 35
ART. III. — Verbe passif 36
ART. IV. — Verbes dérivés. 37
1° Applicatifs 37
2° Causatifs 38
3° Réciproques 39
4° Réversifs expansifs 39
5° Verbes d'état 39
6° Verbes réfléchis 40

CHAPITRE VI

Adverbes. 40
1° Adverbes de manière et de qualité 40
2° Adverbes de lieu 41
3° Adverbes de temps. 42
4° Adverbes de quantité 43
5° Adverbes d'affirmation et de négation 43

CHAPITRE VII

Prépositions 44

CHAPITRE VIII

Conjonctions 45

CHAPITRE IX

Interjections 47

DEUXIÈME PARTIE

PAGES

SYNTAXE 48
I. Vocatif 48
II. Genre. 48
III. Formation des substantifs 48
IV. Du sujet 49
V. Place de l'adjectif 50
VI. Place du régime direct et du régime indirect . . 50
VII. Emploi spécial du pronom relatif 51
VIII. Observations sur le verbe " être " 51
IX. Observations sur l'infinitif. 52
X. Emploi des pronoms personnels 52
XI. Participes présent et passé français 53
XII. Verbe emphatique 53
ART. II. — Particularités concernant quelques verbes et mots 53
I. La conjonction **que** introduisant une phrase subordonnée 53
II. Le préfixe **ba** 54
III. Le mot **motu** 54
IV. Le suffixe **mei** 54
V. Le suffixe **mome** 55
VI. La particule **kani** 55
VII. La particule **wapi** 55
VIII. De l'interrogation 55
VOCABULAIRE 57

Annales Æquatoria 22(2001) 423-436
HONORE VINCK

ARCHIVALIA

1. Le Congo dans les Archives de l'Eglise catholique de la Flandre
2. Une importante bibliographie de manuels scolaires en langues africaines
3. Manuels scolaires du Congo Belge dans la Herskovits Library, Northwestern University (Evanston, Illinois, U.S.A.)
4. Manuels scolaires du Congo Belge dans le Kadoc
5. Manuels scolaires conservés dans les Bibliothèques des Jésuites à Kimwenza (R.D. du Congo) et à Heverlee (Belgique)
6. Les tableaux des missionnaires-peintres « coloniaux » Petrus Vertenten, Jos Yernaux, Jos Moeyens, Raymond Carlé, et Edward Van Goethem

1. Le Congo dans les Archives de l'Eglise catholique de la Flandre

http://www.kuleuven.ac.be/kadoc/
Kadoc, Vlamingenstraat 39, B-3000 Leuven
Contact: Godfried Kwanten

Le *Katholieke Documentatie en Onderzoekscentrum* (KADOC), fondé en 1976 près de l'Université de Leuven, étudie le développement de l'Eglise Catholique de la communauté flamande pendant le 19^{e} et 20^{e} siècle. Comme pendant cette période l'œuvre missionnaire au Congo a été intimement mêlée à la vie de cette Eglise, il est évident qu'on y trouve un matériel abondant la concernant. Nous avons extrait de la liste des fonds d'archives y conservés, les éléments que nous croyons contenir de l'information substantielle intéressant le chercheur africaniste. Nous avons travaillé sur la liste publiée sur le website du Kadoc et nous n'avons pas pu eu l'occasion d'en vérifier ou d'en identifier le contenu. Le fait d'être mentionné ici ne signifie pas que l'entièreté des papiers ou archives des personnes ou institutions repose au Kadoc. Souvent il n'y que des dossiers ou une partie de l'héritage archivistique qui y est déposée.
Il appert de cette liste que peu de Congrégations Religieuses ayant déployées des activités au Congo ont déposé leurs archives au Kadoc et les archives des Maisons Générales (souvent à Rome) ou Provinciales (en Belgique) restent donc de la plus grande importance.

ACV-KONGO (ARCHIVALIA)
Le Algemeen Christelijk Vakverbond est une organisation syndicale belge d'inspiration catholique. Pendant les années 50, comme d'ailleurs les syndicats socialistes, ce mouvement installait des dépendances au Congo pour les travailleurs noirs.
AUCAM MECHELEN (ARCHIVALIA)
L'*Academica Unio Catholicas Adjuvans Missiones* était un groupe d'Action Catholique établi à l'Université de Louvain mais avec des filiales en d'autres endroits du Pays. Il était orienté vers l'aide aux Missions et vers la propagation d'un esprit missionnaire parmi les étudiants universitaires. Il publiait le *Bulletin de l'AUCAM* et les *Cahiers de l'AUCAM.*
BROEDERLIJK DELEN
Cette organisme de l' Eglise Catholique Flamande organise des collectes pendant le Carême pour l'aide au Tiers Monde. Pendant la première période de son existence l'attention se portait à l'Afrique Centrale. Le fonds d'archives contient principalement les dossiers des projets présentés à l'organisation.
BRYS ALBERT
Le Père Albert Brys (1900-1973), au Congo de 1927 à 1946, Scheutiste, était le spécialiste de l'organisation scolaire catholique au Congo Belge. En Belgique il était (à partir de 1946) le conseiller obligé pour une multitude de problèmes coloniaux. Voir *Biographie Belge d'Outre Mer,* [BBOM] VII B, 40-42, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 1977.
CEUPPENS JOS (DIA, Documentation Internationale Africaine)
Fondateur et rédacteur de l'Agence de Presse Catholique Congolaise fondée en 1957.
DE CLEENE NATALIS (1899-1979)
Professeur à l'Université Coloniale d'Anvers (1929) et autres institutions de formation à la carrière coloniale et membre du Conseil Colonial (Voir : *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, Bruxelles, 1979,1,46-58)
EDWARD DE JONGHE (1878-1950)
Directeur Général au Ministère des Colonies, il jouait un rôle clé dans l'organisation de l'Enseignement au Congo Belge (Commission de 1922) BBOM VI,551-560; *Bulletin des Séances de l'Institut Colonial Royal Belge* 21(1950)1,118-124 (bibliographie)
DE HEMPTINNE FAMILIE
Deux familles de Hemptinne ont été mêlées à l'histoire coloniale. Voir *Biographie Coloniale Belge*, Bruxelles, 1956, IV, 387-388 pour Jean Baptiste de Hemptinne et *Biographie Belge d'Outre Mer*, [BBOM] Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 1973, VII A, 292-299, pour Mgr Jean-Félix de Hemptinne.
DE SCHRYVER AUGUST-EDMOND (1898-1991)
Ministre aux Affaires africaines (CVP) en 1959.
Voir *Inventaires*: G. Kwanten.

DE VLEESCHAUWER ALBERT (1897-1971)
Ministre des Colonies (CVP) de mai 1938 à février 1945. Pendant la guerre il exerçait la fonction d'Administrateur Général du Congo Belge et du Ruanda-Burundi ; *Bulletin des Séances de l' Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, 1972,1, 81-83
DEQUAE ANDRIES
Ministre des Colonies 1950-1954.
DEQUEKER LUC
Missionnaire Scheutiste et architecte de nombreuses églises et autres bâtiments de l'Eglise catholique principalement au Congo
EYSKENS GASTON (1905-1988)
Premier ministre belge (CVP) (juin 1958-april 1961) au moment de la Table Ronde et de l'Indépendance du Congo.
KAJ-VKAJ
Katholieke Arbeidersjeugd en Vrouwelijke Katholieke Arbeiders Jeugd, Mouvement international de jeunesse ouvrière chrétienne, fondé par Cardijn en Belgique et présent au Congo après 1945.
LEFEVRE THEO (ARCHIVALIA) 1914-1973
Premier Ministre belge (CVP) d'avril 1961 à juillet 1965
MEDISCHE HULP AAN CENTRAAL-AFRIKA (ARCHIEF)
Organization missionnaire de l'Eglise Catholique.
MISSIO (ARCHIVALIA)
Organe de l'Eglise belge qui s'occupant de la propagande missionnaire.
PAUSELIJKE MISSIEWERKEN MECHELEN-BRUSSEL (ARCHIEF) Oeuvres Pontificales Missionnaires. Autre dénomination de Missio. Institution de propagande missionnaire de l'Eglise Catholique belge, organisée au niveau diocésain, et national.
RUBBENS ANTOON (ARCHIVALIA) 1909-2000
Voir le *In memoriam* dans ce numéro des *Annales Aequatoria*.
SODIMCA
A partir de 1946, imprimerie et éditeur du journal catholique *Le Courrier d'Afrique* à Léopoldville-Kinshasa, émanant de l'ACV, mouvement d'action sociale catholique flamand. Actuellement *Le Palmarès*.
TEMPELS FRANS PLACIDE (1906-1977)
Missionnaire Franciscain belge; au Congo 1933-1946 et 1950-1962; auteur de la *Philosophie bantoue*. Les Papiers conservés ici sont composés principalement de sa correspondance avec Emile Possoz (1895-1969), ancien magistrat au Congo Belge et préfacier de la première édition de la *Philosophie Bantoue*, auteur lui-même de *Eléments de droit coutumier nègre* (Elisabethville 1942).

VAN BILSEN JEF (1913-1996)
Auteur du *Plan de 30 ans* de préparation à l'Indépendance du Congo. Conseiller du président Kasavubu.
VERENIGING VAN HOGERE OVERSTEN VAN BELGIE
L'Union des Supérieurs majeurs de Belgique était l'organisme de concertation entre les Congrégations religieuses de Belgique dont la plupart avaient des Missions au Congo.
VERHAEGEN BENOIT
Ancien Professeur à l'Université de Lovanium et de Kisangani. Cofondateur du Centre d'Etudes et de Documentation Africaines, Bruxelles-Tervuren. Auteur d'un grand nombre d'études socio-politiques concernant le Congo.

INVENTAIRES PUBLIES (CONCERNANT LE CONGO)
Commandes: Agnes.Thirion@kadoc.kuleuven.ac.be
-Leeman, K. *Inventaris van het generalaatsarchief van de zusters van Liefde van Jezus en Maria (1803-1966).* Leuven, 1993. 850 BEF [Inventaire des archives générales des Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie]
-Kwanten, G., Verhoogen, J. en Vints, L. *Inventaris van het archief van minister van Staat August E. De Schryver (1898-1991). Herwerkte en aangevulde uitgave.* Leuven, 1993. 575 BEF [Inventaire des Archives du Ministre d'Etat August de Schryver. Edition revue et augmentée]
-Van Rompaey, L. *Belgie in het Vaticaans Archief. Nuntiatuur te Brussel (1903-1916). Regestenlijst.* Leuven, 1996. 1250 BEF
-Van Assche, P. *Inventaris van het generalaatsarchief van de broeders Xaverianen 1840-1996.* Leuven, 1999. 500 BEF -Van Assche, P. *Inventory of the generalate of the Xaverian brothers 1840-1996.* Leuven, 1999. 500 BEF.

2. Une bibliographie importante de manuels scolaires en langues africaines : F. Rowling and C.E. Wilson, *Bibliography of African Christian Literature, Conference of Missionary Societies*, London 1923, 135 pages; Supplement, 1927, 35 pages

Pendant la période coloniale, la production de littérature scolaire en langues africaines était pratiquement l'exclusivité des congrégations missionnaires protestantes et catholiques. Le livre en considération est une source très riche pour les publications protestantes avant 1923. J'en ai fait un extrait se rapportant uniquement aux livres scolaires non religieux en usage au Congo Belge, toute en soulignant combien importants peuvent être les livres religieux pour l'étude des langues africaines et de l'influence idéologique du système d'éducation coloniale.

Bobangi
-*Bibandela mo boso mo Tanga*. First reading book, BMS, 1914, 51 pages.

-*Ma Ndenge ma Boyekolaka*. Advanced Reader. Natural History and Folklore, Illustr., BMS, 1905, 87 pages
-*Bisekisela bi Mituya. Arithmetic*. Translated by J. Whitehead, BMS, 1908, 164 pages
-*Nzekola lioko li Lokota lo Franca*, French Lessons. Mrs Billington, ABFMS 1910, 46 pages
-*Nzekola li miboso li Lokota lo Falanca*. First French Book, E. C. Girling. 1911, BMS, 114 pages.
-*Ntoto li Meya*. Sparks of Fire, Magazine, A.E. Scrivener 1896-1897 (6 nrs only).

3. Manuels scolaires du Congo Belge dans la Herskovits Library, Northwestern University (Evanston, Illinois, U.S.A.)

La Herskovits Library de la Bibliothèque de la Northwestern University à Evanston (Illinois, USA) possède un fonds de 8952 imprimés en langues de l'Afrique Subsaharienne. Récemment David Bade en a publié l'inventaire : *The Herskovits Library Bibliography of African Languages Book Collections*, 1045 pages (60 $) également disponible sur internet : www.northwestern.edu/african-studies/ Publications (2.97 MB, Acrobat Reader). C'est un travail impressionnant. On y trouve plusieurs indices : *Short Title Index, Name Index, Index of Languages' Name, Index of Languages by Country*. L'auteur renvoie aux livres également signalés dans M. Mann et V. Sanders, *A Bibliography of African Language Texts in the School of Oriental and African Studies, University of London, to 1963,* H. Zell, Publishers, London 1994 (qui possède un stock beaucoup plus ancien).
Après une prise de connaissance rapide, les constats suivants s'imposent: Il y a très peu de matériaux anciens, c.à.d. d'avant les Indépendances. J'estime à 95% les livres de provenance d'un pays africain appartenant à la sphère anglophone ; environ 70% sont à caractère religieux et une grande majorité des textes mentionnés sont liés aux églises protestantes. Par exemple des 115 titres en lingala, seuls 4 s'appliquent à la catégorie de manuel scolaire non religieux. Comme il est déjà extrêmement difficile d'identifier un si grand nombre de langues africaines il est plus difficile encore de déceler les fautes dans l'attribution de la langue à un livre, mais nous devons au moins signaler celle-ci: le 5268. *Miketo mia bikulu bitanu*, de John Weeks de 1899, n'est pas en Sengele mais en boloki. C'est sur cette exemplaire que j'ai travaillé pour la publication des textes non-mongo de Nsong'a Lianja (*Annales Æquatoria* 21(2000)159-176 et que Michael Meeuwis a repris le texte publié dans la e-Revue : *LPCA, Buntung's 'Mokingi wa Mputu' A Boloki perception of Europe at the end of the 19th Century.*

Je signale ici les manuels scolaires du Congo Belge à l'exclusions des livres proprement religieux J'ai maintenu les côtes de la Herskovotsh Library.

Langues mentionnées pour le Congo: Alur, Bangala, Bari ; Bemba, Bobangi, Boloki, Chokwe, Fanakalo, Gbaya, Kaonde, Kele, Kinyarwanda, Kituba, Kongo, Laadi, Lala, Lingala, Lunda, Mongo-Nkundu, Nande, Ngandu, Ngombe, Ngwana, Ruund, Sango, Sengele, Swahili, Teke, Tshiluba, Zande.

LINGALA

3569. *Liloba na biso - Cours compréhensif de langue indigène* Lingala, troisième année. Yakusu, Stanleyville, Librairie de la B.M.S., 1959. 51 p.

3572. *Lingomba mpe mokili*. Yakusu, Stanleyville, Congo Belge, Librairie de la B.M.S., 1956. 9 p. Series Mpe na mokanda na Njambe.

3574. *Livre de cours hygiène édition Lingala*, à l'usage des écoliers du Deuxième Degré suivant le Programme Officiel pour Ecoles Primaires et Cours d'Apprentissage Pédagogique. Yakusu, Stanleyville Librairie de la B.M.S., 1960. 46 p.

3581. *Mambi ma tanga ndenge na ndenge*. Buku ya babale ya ekola botangi. Mpombu (Nieuw Antwerpen), 1920. 109 p.

KINYARWANDA

3092. *Isuku*. 1. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de premier degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 1947. 48 p.

3093. *Isuku*. 2. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de premier degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 2ème éd. 1939. 30 p.

3094. *Isuku*. 2. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de premier degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 3ème éd. 1948. 40 p.

3095. *Isuku*. 3. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de deuxième degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 3ème éd. 1949. 30 p.

3096. *Isuku*. 3. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de deuxième degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 2ème éd. 1935 »date in colophon 1939. 25 p.

3097. *Isuku*. 4. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de deuxième degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 2ème éd. 1939. 18 p.

3098. *Isuku*. 4. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de deuxième degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 3ème éd. 1949. 24 p.

3099. *Isuku*. 5. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de deuxième degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 2ème éd. 1939. 24 p.

3100. *Isuku*. 5. Notions d'hygiène à l'usage des Ecoles Primaires de deuxième degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 3ème éd. 1949. 34 p.
3148. *Ubulyo bwo kubalisha amashusho imibare itshyigisho kigaragaliza mu mashu-shoimibare guhera kuli* 1-20. Y.M. Y.V. Imibare y'imishinga.» Astrida 1929, 64 p.
3149. *Ubulyo bwo kwerekan'utuntu*. 1 Leçons de choses à l'usage des Ecoles Primaires de premier degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 3ème éd. 1944. 34 p.
3150. *Ubulyo bwo kwerekan'utuntu*. 2 Leçons de choses à l'usage des Ecoles Primaires de Premier degré du Vicariat du Ruanda. Kabgayi Vicariat Apostolique du Ruanda, 1944. 37 p.
3167. *Umulirimbyi wa Nyili-ibiremwa*. Igitaramo cya mbere » 1. Kuva iteka litagize intangiliro, kugera ku itsindwa ly'amashitani ¦ Padri Alegisi Kagame. Ibitabo by'Injijura-Muco (Editions morales), no. 4 1950. 73 p.
3168. *Umulirimbyi wa Nyili-ibiremwa*. Igitabo cya kabili »2. Immana irema byose muminsi itandatu ¦ Padri Alegisi Kagame. Ibitabo by'Injijura-Muco (Editions Morales) No 5, 1953. 64 p. Kinyarwanda
3175. *Umwaduko w'abazungu muli Afrika yo Hagati* ¦ Padri Alegisi Kagame. Kabgayi Les éditions royales, 1947. 51 p.
3176. *Umwami w'u Rwanda mu bubiligi*. Kabgayi Imprimerie de Kabgayi, 1949. 16 p.

KITUBA
3240. *Gramatika*. 1. 3e édition remaniée d'après les programmes des 3e et 4e années primaires. Léopoldville-Ouest Ecole des Frères, Tumba Imprimerie de l'Ecole Normale, 1940. 24 p.
3241. *Gramatika*. 2. 3e édition remaniée d'après les programmes des 5e et 6e années primaires. Léopoldville-Ouest Ecole des Frères, Tumba Imprimerie de l'Ecole Normale, 1940. 43 p.
3242. *Gramatika*. 3. 4e édition remaniée d'après les programmes des 5e et 6e années primaires. Léopoldville-Ouest Ecole des Frères, Tumba Imprimerie Signum Fidei, 1953. 63 p.
3243. *Gramatika kia Kikongo kiantwadi*. 1 J. Van Dyck. Léopoldville-Ouest Ecole des Frères, Tumba Imprimerie Signum Fidei, nd. ya 8, 1958. 47 p.

LALA
3474. *Icakupendamo* (Lala sub-standard A primer). London The Sheldon Press, 1951. 26 p.
3475. *Impwilo* (Lala sub-standard B primer). London The Sheldon Press, 1952. 59 p.
3476. Inyendwa (W. Lala-Maswaka traditions) J.T. Munday. Lusaka Publications Bureau of Northern Rhodesia and Nyasaland, 1950. 55 p.

LUNDA
3712. *The early history of the Balovale Lunda* - Nsanu yamawanta awaLunda kufumisha kuwankakulula anawusoneki kudi Thomas Chinyama. Mukanda watachi. Lusaka, African Literature Committee of Northern Rhodesia, 1948. 20 p. Series The Lubuto series, no. 15.
3713. *Hafuma mutupa kubuluma* G.N. Lansdown. London Macmillan and Co. Ltd, 1955. 31 p. Cover title. English title: Why the lion roars.

MONGO
4286. *Bokanda wa ecole w'efe*. Congo Belge Congo Balolo Mission, 1920. 69 p.

NGOMBE
4642. *Mbitagwambibuki* - L'histoire d'un chien, en Lingɔmbɛ. Bamanya-Mbandaka (Zaire) Centre Æquatoria, 1990. 24 p. Series Etudes æquatoria, (réédition de 1945)

NGWANA
5179. *Bugaboburihabwa, mwene nyarucari. Igice ca mbere* 1. Umuryango wa nyarucari Baranshamaje Baranshamaje Juvénal. S.l. s.n., n.d., 90 p.
5181. *Cishamwo, utwenge* Juvénal Baranshamaje Baranshamaje. S.l. s.n., n.d. 109 p.
5182. *Dawidi n'ibikoko vyiwe* Dr. Paul White, vyahinduwe mu Kirundi na' Charlotte Nibigira na Evelyn Rupert. Mwanze, Tanganyika Printed by Island Press, c1955. 76 p. Translation of Jungle doctor's fables.
5199. *Iliturjiya*. Umwaka wa katanu 5. Kitega Vicariatus Apostolicus de Urundi, 1948. 41 p.Rundi 430
5202. *Indero nziza lectures sur la politesse*, 4ème année primaire. Kitega Vicariat Apostolique de l'Urundi, 1ère éd. 1947. 26 p.
5203. *Indirimbo z' abanyeshule. Umurwi wa* 2. Kitega Vicariatus Apostolicus de Urundi, 1945. 30 p. Hymnal with music.
5207. *Inkuru z'ivya Yesu* Frank C. Laubach. »Mweya, La Librairie évangélique du Ruanda-Urundi, 1954. 4 v.

SENGELE
5268. *Miketo mia bikulu bitanu* prepared by John H. Weeks. Monsembe Baptist Missionary Society, 1899. 64 p.

SWAHILI
7223. *Masomo ya kwanza ya ukulima kwa skuli za tropiki* kimeandikwa na W.Millman. London The Sheldon Press, 1957. 107 p. English title A primer of agriculture.

TSHILUBA

8221. *Hygiène*. 3-4 - Bukole bua mubidi 1re année du 2me degré, 2me année du 2me degré ¦ akukudimunabo kudi Muambi Musue Luendu (Mr. John Morrison). Luebo Imprimerie A.P.C.M., 1959. 52 p.
8227. *Kubala*. V. Luebo, Congo Belge, Afrique Imprimerie A.P.C.M., 1954. 72 p.
8238. *Livre du maître*. 1er année, 1er degré. Luebo A.P.C.M., 1955. 96 p.
8239. *Livre du maître*. 2ème année, 1er degré difundibue kudi Mamu Dinanga, Mrs. Plumer Smith. Luebo A.P.C.M., 1957. 132 p.
8285. *Tshiluba grammaire, dictées, écriture, récitations* pour 1re anée du 2me degré. Livre du maitre mufundibue kudi Mme W.F. Pruitt (Mamu Muindila). Luebo Imprimerie A.P.C.M., 1955. 76 p.
8286. *Tshiluba. 3 grammaire*, dictées, écriture, récitations pour 1re anée du 2me degré. Livre du maître mufundibue kudi Mme W.F. Pruitt (Mamu Muindila). Luebo Imprimerie A.P.C.M., 1958. 84 p.
8295. *1-10 mukanda wa kumudilu wa nomba* Janet Boone ne Rose Uhlinger, mukudimuna kudi Kayembe Pierre. Léopoldville La librairie évangélique au Congo, 1954. 64 p. (SOAS 3032)
8296. *1-20 mukanda muidibi wa nomba* Annis Ford ne Rose Uhlinger, mukudimuna kudi Kayembe Pierre. Léopoldville Librairie évangélique au Congo, 1954. 64 p

4. Manuels scolaires du Congo Belge dans le Kadoc

Le Kadoc (Katholiek Archief en Documentatie Centrum, K.U. Leuven), conserve dans ses dépôts les archives de la Congrégation des Rédemptoristes qui avaient des Missions au Congo Belge. C'est de ce dépôt que proviennent les manuels scolaires du Congo Belge répertoriés ici. Nous avons inclus les livres religieux qui pour la plus part étaient aussi utilisés dans les écoles. Pour ce répertoire je me suis servi de l'out-print de la référence «schoolboeken/manuels scolaires» du catalogue électronique du Kadoc. Les informations de l'inventaire suivant ont été corrigées sur base de M. Kratz, *La mission des Rédemptoristes belges au Bas-Congo*. *La période des semailles (1899-1920)*, ARSOM, Bruxelles, 1970, pages 370-376

-Cuvelier J.-F., *Manuel de langue française*, vocabulaire, grammaire, excercises, phrases usuelles. Malongi ma français, Tumba, M.C., 1914, in 12°, 144 p.
-Cuvelier J.-F., *Manuel de lecture élémentaire*, Mission catholique Tumba, 1914, 46 p., exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5473
-Cuvelier, Jean-François, *Malongi mantete ma tanga ye soneka* [Premières leçons d'écriture et de lecture] Mission catholique, Tumba, Ed. préparatoire, 16 p. KADOC BKDC KBRB1 5542
-Cuvelier, Jean-François], *Malongi mantete ma tanga yo soneka*, [Premières leçons d'écriture et de lecture] ,Van Lantschoot Jette, sans pagination, 1912, exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5541
-De Munck, Jef, *Kinkulu kia nsi eto a Kongo*, [Histoire de notre pays] Mission catholique Tumba, 1956, 79 p., ill., exemplaire KADOC BKDC KB28607

-F. S. C. (Frater Scholarum Christianarum) *Kuma kukiele*, [Le jour pointe], Institut de La Salle Tumba, 1927, 48 p., ill., exemplaire KADOC BKDC KB28634

-Frères des écoles chrétiennes, *Premières leçons de grammaire française à l'usage d écoles*, Vanderpoorten Gand, 1927, 80 p., exemplaire KADOC BKDC KB28495

-*Kitabu cha kusoma Kingwana*,[De la langue kiswahili], Impr. de l'Abbaye d'Averbode, 42 p.,ill., 1909, exemplaire KADOC BKDC KB23194

-*Malongi ma komunio antete*,[Leçons pour la première communion] s. n. s. 1., (Tumba, vers 1934), 12 p. [Auteur probable: Pierre Vuylsteke,] exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5535

-*Malongi ma kutomisa ku maya*, [Leçons d'agriculture], [Du diocèse de Kisantu] Wesmael-Charlier Namur, 1928, [2e éd.], 48 p., ill., exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5557

-*Nkand' antete. Nsangu-zankufi*, [Premier Livre: Histoire Sainte]Mission catholique Tumba, 1913, 17 p., Auteur probable: Pierre Vuylsteke, exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5527

R. P. Paul [Pierre Vuylsteke],

-*Malongi ma mpatilu* [leçons d' Agriculture], Mission catholique, Tumba, 24 p., (1938 ?), exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5531

-Renier, Mathieu, *Petite botanique africaine*, Louvain, 1952, 78 p., ill., exemplaire KADOC BKDC KC4113

-Simpelaere Achilles, *Phrases graduées en français et en ki-kongo ou langue du Bas-Congo*, Nouv. éd., De Meester, Roeselaere, 1904, 67 p., exemplaire KADOC BKDC KB28491. [Deuxième édition Van Cleemput, Roeselaere 1907]

-Simpelaere, Achilles, ed. Van Cleemput, Jean Constant], *Malongi ma Tutangu. Arithmétique*, Nouv. éd., 53 p., De Meester, Roeselaere, 1909, exemplaire KADOC BKDC KA6754

-Simpelaere, Achilles, *Malongi ma tanga ye ma soneka* [Leçons d'écriture et de lecture] Callewaert Bruxelles, 1903, 12 p. exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5536

-Tata Paul [Pierre Vuylsteke,] *Unkete ye vimpi*, [Hygiène et Santé] Mission catholique Tumba, (1938 ?), 23 p., exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5529 ; Troisième édition, 1952, 22 p.

-Tshinkela Jean, *Nsonokono a mambu*, [La composition d'un recit], Signum Fidei Tumba, 1957, 104 p., exemplaire KADOC BKDC KB28635

-Van Cleemput Jean Constant, *Nsamuna a mambu manlungu ma Kangu Diankulu*, [Histoire Sainte. Ancien Testament. Partie I], De Meester, Roeselaere, 1906, 16 p., exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5538

-Van Cleemput Jean Constant, *Nsamuna a mambu manlungu ma Kangu Diankulu*, [Histoire Sainte, Ancien Testament, Partie 3], 32 p., De Meester, Roeselaere, 1908, exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5539

-Van Cleemput, J. C., *Nsamuna a mambu manlungu ma Kangu Diankulu*,[Histoire Sainte, Ancien Testament],Parie 2, De Meester, Roeselaere, 1907, 31 p., exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5537

-Van Cleemput, Jean Constant,], *Nkanda mia tanga II: Malongi malanda*, [Livre de lecture, deuxième partie], Mission catholique Tumba, 1920, 31 p., exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5540

-Vuylsteke P, *Nkanda wazole wa tanga ye soneka*, [Premières leçons d'écriture et de lecture] Mission catholique, Tumba, 1927, Ed. préparatoire, 16 p., exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5545

-Vuylsteke P., *Nkanda uvita mu zaya tanga ye soneka* [Premières leçons d'écriture et de lecture] Mission catholique, Tumba, 1927, Ed. préparatoire, 16 p. exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5544

-Vuylsteke, Pierre, *Malongi ma nzaya a nkadilu a nza* [Leçons en géographie], Mission catholique Tumba, 1913, 95 p., exemplaire KADOC BKDC KA6756

-Vuylsteke, Pierre, *Mambu ma Nzambi matendoka mu ifwaniswa* [La doctrine chrétienne en images de couleur] Mission catholique Tumba,*1934*, [adaption et traduction en kikongo du Catéchisme de Mgr Le Roy, C.S.SP., 1900], sans pagination, ill., exemplaire KADOC BKDC KBRB1 5037

-Vuylsteke, Pierre, *Nkunga mia nzo a nzambi*, [Cantiques pour l'église], Mission catholique Tumba, 1917, 172 p., exemplaire KADOC BKDC KA6758

-Vuylsteke, Pierre, Poppe, Edward J. M., *Nzila ya luzingu ovo Malongi matekela ku mboteka*, Allaer Bruxelles, 1924, Vuylsteke, P., [d'après le livre de catéhèse eucharistique de Edward Poppe], 96 p., exemplaire KADOC BKDC KB28603

5. Manuels scolaires conservés dans les Bibliothèque des Jésuites à Kimwenza (R.D. du Congo) et à Heverlee (Belgique)

Quand en décembre 1998 je visitais la Bibliothèque du Philosophicum Saint Canisius à Kimwenza, (près de Kinshasa, R.D. du Congo), j'y remarquais dans le bureau du Bibliothécaire quelques cartons avec des vieux livres. On me disait que c'était un envoi de la bibliothèque des Jésuites de Heverlée (en Belgique). J'ai pu voir en détail ces cartons et j'ai constaté que son contenu était d'une importance remarquable pour l'étude de la langue et des manuels scolaires dés jésuites au Bas-Congo. Je n'ai pris note que des manuels scolaires mais on y trouve également des catéchismes, Histoires Saintes, livrets de prière, textes hagiographiques, et livres de linguistique (notamment les premières éditions des Dictionnaires et Grammaires en kikongo de R. Butaye). Je fais suivre la liste des manuels scolaires que je trouvais importants et dont j'ai photocopié les extraits les plus intéressants. J'y ajoute deux manuels du même genre localisés dans la bibliothèque du Père Frans Bontinck, dans la maison des Pères de Scheut, également à Kimwenza (Lovanium). Tous ces textes sont écrits en kintandu, la variant kikongo parlée dans les missions des Jésuites de Kisantu-Kimwenza. Les principaux auteurs sont les Pères Josef Van Wing, René Butaye et Ivon Struyf. A propos de ce dernier on peut lire dans Streit-Dindinger, Volume 18, page 1033 : « Livrets de lecture à partir de 1905. Rédigés par les aînés de l'école de Kisantu, ils furent sous la direction du P. Struyf soumis à une révision collective ». A la bibliothèque des Jésuites à Heverlee (B) est conservée une belle collection de livrets scolaires édités pour leurs écoles au Congo Belge. Il est

probable que la collection envoyée à Kimwenza est composée des doubles de celle conservée à Heverlee. Un catalogue détaillé est disponible sur diskette.

Nkanda utangila bakongo francais. Manuel à l'usage des Bacongos pour apprendre le français. Kinieminu ki Kisantu. 1906, in 16, 84 pages. Auteur : Struyf Ivon, s.j. (selon une indication manuscrite sur la couverture). 2ème édition 1927, in 16, 95 pages (=*Nkanda ntangela francais*, voir nr J. 76). Fait partie d'une série de 4 livrets publiés en 1905-1906(?) ; Kintandu et français.

Nkanda uya utangila kikongo. Kinieminu ki Kisantu. Bergeyck S. Ignasi. 1906. 82 pages ; 33 lecons, moralités, littérature.

Mambu mayikama

(I) *Nza miwete ye nza mi bantu ba mfinda*. (1914, inscription de la date à la main) ; Auteur: J. Van Wing (nom inscrit à la main). 29 pages ;: (1) Mambu mayita (9 leçons de politesse)

(2) *Mambu mayikama* (Art d'écrire des lettres)

(Streit-Dindinger, Vol 18, mentionne: 1914: in 8°, 12 pages et 1915, in 8°, 30 pages.)

Mindele mindombe. Kikalulu kiau, Ngangu zau, Bisalu biau. Kisantu. Kinieminu ki Bergeyck S. Ignasi. Kongo. 1915, in 8°, 32 pages ; Auteur: Joseph Van Wing; Instructions sur le comportement du vrai civilisé ;va de pair avec --J.73 ; [Mindele mindornbe= les Blancs Noirs]. Aequatoria travaille à la traduction de ce texte.

Nkanda IV Utangila Kikongo. Kisantu. Kimeminu ki Bergeyck S. Ignasi, 1921, in 8°, 91 pages ; Auteur : Josef Van Wing; Religion, historiettes, moralités ; est le troisième d'une série de 4 livrets de lecture. voir J.79.

Nkanda utangila français. Manuel pour apprendre le français. Mission mi Kwango. Kinieminu ki Bergeyck S. Ignace ; 2ème édition : 95 pages, 1927 ; Auteur : Ivon Struyf ; voir J.71 ; kintandu et français.

Lusoniku lu Ntoto. Mission mi Kwango mi ba Yezuita. Kinieminu: Wesmael-Charlier, Namur; Ndiema intete: Kinieminu ki Bergeyck St Ignace, Kisantu, Kongo 1913 et 1925; Auteur: Il y a un même titre sous le nom de Van Wing en 1935. 32 pages ; Géographie de la Belgique et du Congo.

Nkanda utatu. Utangila kikongo. Ndiema izole. Mission mi Kwango. Kinieminu ki Bergeyck S. Ignasi. 1929 2ème, 90 pages ; Van Wing Joseph (note sur la couverture) ; moralités, chants.

Nkanda kikongo mvu utanu. 2 degré, 6ème année. Banningville 1939 ; moralités, histoire, religion.

NkandaIV. Utangila kikongo. Kisantu. Kinieminu ki Bergeyck S. Ignasi. Kongo. 1945; Joseph Van Wing.

Nsasa ndinga. Analyse kikongo. Mvu III. Kisantu, Imprimerie St Ignace, 1956, in 8°, 72 pages ; Original Bibliothèque Bontinck.

II Nkanda kutanga. Kisantu 1959, in 8°, ? pages ; Original Bibliothèque Bontinck;

III Nkanda kutanga. Kisantu, 1959, in 8°, 103 pages ; Original Bibliothèque Bontinck.

Voir aussi Corman, *Annuaire des Missions Catholiques au Congo Belge*, L'Edition Universelle, Bruxelles 1935, pages 178-179.

6. Les tableaux des missionnaires-peintres « coloniaux » : Petrus Vertenten, Jos Yernaux, Jos Moeyens, Raymond Carlé, et Edward Van Goethem

Dans les Archives des Missionnaires du S. Cœur à Borgerhout sont conservés un certain nombre de tableaux peints au Congo et représentant des scènes ou des portraits congolais.
Il s'agit du travail des Pères Petrus Vertenten, Jos Yernaux, Jos Moeyens et Raymond Carlé Nous devons signaler aussi les œuvres, peu connues, de Monseigneur E. Van Goethem. Yernaux, Vertenten et Van Goethem, avaient été missionnaires en Nouvelle Guinée avant leur arrivée au Congo et l'essentielle de leurs productions de dessins et de peintures se situe dans cette contrée.

Nous avons déjà présenté l'œuvre de *Moeyens* (1899-1955 ; au Congo 1925-1945) dans les *Annales Aequatoria* 1(1980)II,683-697. Ce texte doit être complété.

Quant à *Raymond Carlé* (1896-1983) nous disposons d'une monographie de grande qualité par Jos Lauwers mais restée inédite et conservée aux archives MSC à Borgerhout. La production artistique de Carlé se situe principalement en Europe, mais pendant son séjour au Congo, Mbandaka, (1953-1955) il y a laissé un assez grand nombre de peintures, copies de grands maîtres (Giotto ; Fra Angelico) dont plusieurs fresques dans le chœur de la cathédrale de Mbandaka. Le restant est composé de portraits de congolais et de quelques paysages. Un certain nombre de ses peintures est resté dans les postes de mission au Congo et y sont toujours attachées aux murs des habitations des missionnaires.

Petrus Vertenten (1884-1846) avait un œil très fin pour les détails de valeur ethnologique. Ainsi ses dessins en couleur sont des témoins remarquables d'usages et de symbolique (cosmique) des Papoues de la Nouvelle Guinée (Irian Jaya, 1910-1924). En 1927 il partait pour le Congo Belge et y restait jusqu'en 1939. Il a peint plusieurs fresques dans l'église et l'habitation des Pères à Boteka (œuvres détruites pendant les années 1970 par la retapisse des maisons et de l'église) et dans l'église de Bakusu (Mbandaka). Un importante production scientifique et littéraire complète l'œuvre de cette personne aux dons artistiques exceptionnelles. Jef Jacobs et Arie Vriens s'occupent actuellement de l'inventaire détaillé de l'héritage archivistique et artistique de Vertenten. Ils ont pu identifier 300 dessins originaux, 13 peintures (huile) et une collection de photographies (40). Plusieurs de ses œuvres ont été reproduites et imprimées dans des publications missionnaires et ethnologiques.
Références :
-Jef Jacobs, *Bibliographie de Petrus Vertenten*, inédit (331 titres)

-Jef Jacobs, *Petrus Vertenten Archief*. Catalogus, Borgerhout, 2000, 35 pages
-H. Van Royen, *Pater Petrus Vertenten*, Borgerhout, 1996 (reproduction de dessins et de peintures)
-J. Vlamynck, *Pater Petrus Vertenten, de Redder der Kaja-Kaja's*, Lanoo, Tielt 1949 (reproduction de plusieurs dessins et peintures)

Jos Yernaux, (1882-1956) missionnaire en Kai Besar, Maluku, Indonesia (1907-1924), au Congo Belge de 1925 à 1950. Il n'existe pas encore d'inventaire de ses tableaux conservés à la maison MSC à Borgerhout et à plusieurs endroits au Congo..

Monseigneur *E. Van Goethem* (1873-1949 ; Papoue-Nouvelle Guinée 1902-1924 ; Congo 1924-1946). Peu de tableaux sont connus mais il est sûr que toute sa vie il s'est adonné très activement à la peinture de portraits et de paysages. On conserve un portait de femme dans le bureau d'Æquatoria à Bamanya. Ce tableau avait appartenu jusque dans les années 80 à un ancien colon habitant près de Bokuma.

Annales Æquatoria 22(2001) 437-447
HONORE VINCK

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

1.In memoriam Rodolf Mortier, 1901-2000
Bio-bibliographie

Né le 17 janvier 1901 à Izegem en Belgique ; ordonné prêtre en 1927 ; séjour au Congo du 9 octobre 1928 à mars 1966, mort le 3 janvier 2000.
Fin 1928: Banzyville ; 1929 Abumombazi ; 1930 Molegbe ; 1933 Abumombazi ; 1933 Businga ; 1935-36 Mawuya (Ubangi river) ; septembre 1937 au 21 octobre 1938 congé en Belgique ; 1938-1945 Businga ; 1945 en Belgique pour des raisons de santé ; mai 1947 Molegbe ; 1952 Molegbe et supérieur des missionnaires OFM Cap. ; octobre 1953 à septembre 1954 congé en Belgique ; 1954 Molegbe ; janvier 1963 à août 1964 en Belgique ; août 1964 Molegbe ; 1964 Businga ; mars 1966 définitivement en Belgique.
Sources : Anonyme, Bibliographie de l'Ubangi, *Vox Minorum* juin 1950, 236-242 ; Anonyme, Wij gedenken Br Rudolf Maurits Mortier, *Vox Minorum* 1991, p. 284

Bibliographie ethnologique et linguistique

1. Dans Æquatoria

Woordvorming in het Mbanza, 3(1940)13-15
Over inlandsche taal in het onderwijs, 3(1940)112-113
Classificatie der talen van Ubangi, 4(1941)1-8
Is het hart de zetel van het gemoed in de taal der negers, 4(1941)54-55
Stamnamen, hun samenstelling,wijziging en betekenis 5(1942)112-117; 6(1943)8-12
Beteekenis en waarde der stamnamen, 6(1943)25-38
Historische legenden, 7(1944)101, 129
Ubangi onder linguistisch opzicht, 9(1946)104-112.
Methode voor het aanleren der tonen in een toontaal, 11(1948)137-142; 12(1949)138-144
Anthropologische metingen in Ubangi, 16(1953)49-60

2. Autres publications
Volken en volksverhuizingen in Ubangi (Belgisch-Kongo) *Kongo-Overzee* 3(1936-1937)209-214
De bambenga-pygmoïden in Ubangi, *Kongo-Overzee* 3(1936-1937)245-251
Dansen in Ubangi, *Semaine Missiologique de Louvain 1938*, Vol. XVI, 1939, 408-412

3. En ngbandi
-*Kode ti yanga Ngbandi. Buru 3*. (L'Intelligence de la langue ngbandi/Grammaire, 1ère partie), Molegbe 1950, Frères Indigènes de St Joseph, 40 pp, ill;
-Rodolf de St Joseph, *Kode ti yanga Ngbandi.* (L'Intelligence de la langue ngbandi/Grammaire, 1ère partie), Molegbe 1951, 68 p.

4. Dans le « Franciskaanse Standaard »
Indications repris de Streit R. et Dindinger J., *Bibliotheca Missionaria*, Volume XVIII-XIX (informations jusqu'en 1940)
30(1928-29)173-174; 31(1929-30)20-21; 115-116; 258-259; 32(1930-31)19-20; 115-117; 255-257; 33(1931-32)251-253; 35(1933-34)184-186; 212-213; 37(1933-34)184-186; 212-186; 212-213; 37(1935-36)110-111; 281-282; 38(1936-37)111-114; 181-185; 258-259; 40(1938-1939)68-70; 146-147; 370-372;455-458; 41(1939-40)141-146; 295-300

5 *Fana lo ti Ubangi*.
Fana lo ti Ubangi est une publication de la Mission Catholique de l'Ubangi, rédigée par le Père Mortier qui publiait des textes très variés souvent d'auteurs (enseignants, catéchistes) locaux. Imprimés par l'Imprimerie de la Mission. La langue utilisée est le ngbandi avec à partir de 1959 un certain nombre de textes en lingala. (Archives Æquatoria, fiches P 175-178; les archives ont: nrs 18 (mars 1952) et 98 (novembre 1958) ; entre février 1959 et novembre 1963, les nrs 101 à 147 avec les numéros manquants : 103,104,135,136,139,143).

Correspondance avec Gustaaf Hulstaert
La correspondance entre Hulstaert et Mortier est presque exclusivement en relation avec les articles qu'il a publiés dans *Æquatoria*. Parfois ils se permettent une digression sur les problèmes de l'apostolat missionnaire. Elle se situe entre le 15 juillet 1939 et le 23 mars 1961. Je publie quelques extraits significatifs des lettres de Mortier à Hulstaert en traduction française, les originaux étant en néerlandais. Archives Æquatoria, Correspondance Hulstaert, n° 156; Microfiches CH 145-146.

(1) Molegbe, 2-8-1951
Fana lo ti Ubangi; Ngbandi langue de culture; Alphabet africain

"Le mensuel Fana lo ti Ubangi existe maintenant exactement un an. Le titre signifie à peu près : « Nouvelles de l'Ubangi » est destiné aux Ngbandiphones du Vicariat. On y trouve différentes rubriques comme : Action Catholique ; éducation civique et sociale ; nouvelles des missions et des villages, du Congo et des nouvelles générales. On l'envoie aussi aux Ngbandi émigrés aux grands centres dans le but de maintenir le contact avec la langue et le peuple. Il semble qu'il rencontre un beau succès. Nous avons maintenant 2300 abonnés réguliers. Vous voyez qu'il est imprimé en alphabet africain (…) Monseigneur a hésité beaucoup pour adapter cet alphabet car il craignait les réactions officielles. Mais depuis qu'il a vu la note de Burssens dans le bulletin du K.C.I., il s'est tranquillisé. » [Voir aussi lettre 24-12-1948 : l'évêque et d'autres Pères s'y opposent à cause de l'opposition de Scheut, des Jésuites et des Instances officielles.] « Comment évoluera la position du ngbandi comme langue culturelle dans notre région ? Est-ce que le Père Benjamin tiendra ? Monseigneur y tient comme langue pour l'école primaire et pour la religion. Mais si le ngbandi ne sera pas officiellement accepté, on aura bien de difficultés »

(2) Businga, 16 janvier 1940
Lingala ou ngbandi ou lonkundo

« Nous nous battons dans l' Ubangi pour pouvoir conserver une langue soudanaise comme lingua franca contre une langue bantoue. Cela est notre première position que nous défendons maintenant. Si nous devons céder sur ce point, nous nous retirerons sur notre deuxième position: si nous devons accepter une langue bantoue, on préfèrera le lonkundo au lingala. C'est mon opinion personnelle. Je ne sais pas ce que pense Monseigneur. Mais je pense qu'il peut être gagné pour cette opinion.»

(3) Businga, 11 septembre 1942
Tonologie

« Je remarque que vous tenez absolument à l'invariabilité des tons. Moi, selon ce que j'ai dit dans mon article , je ne voie pas d'objection qu'un nom de tribu soit phonétiquement le même mais tonologiquement différent, et qu'ils sont quand même apparentés. J'ai entendu que le Père Benjamin l'a trouvé aussi dans la langue ordinaire, que même dans les dialectes d'une même langue des changements de tons ont été constatés. Donc à fortiori dans le passage d'une langue à une autre »

(4) Businga, 2 avril 1943
Toponomie

« Je vous remercie pour l'extrait du livre de Dauzat. Tout cela est nouveau pour moi, car je n'ai jamais lu ce genre de chose de l'Europe. C'est un peu audacieux de mon côté de commencer ainsi sans préparation quelconque à écrire sur la toponymie de l' Afrique.»

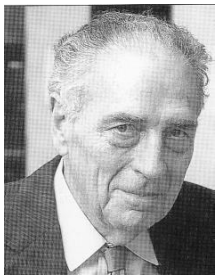
(5) Businga 5 mars 1945
Grammaire Mbanza et tonologie

« Je travaille doucement à ma Grammaire Mbanza. Je suis en correspondance suivie avec Van Bulck. Le travail n'avance pas comme prévu. Lui aussi veut tout bien contrôler et comparer avec d'autres langues soudanaises et bantoues. Moi aussi je continue à apprendre. Dernièrement je lui écrivais que j'avais toujours pensé qu'on ne pouvait pas se limiter aux trois tons classiques : haut, bas, moyen, mais qu'il fallait distinguer entre 5 et même 7 tons ! Il m'a répondu que là j'étais certainement tombé sur une artère aurifère »

(6) Molegbe, 24 mai 1948
Caractères africains d'imprimerie

« Nous avons ici chez les Frères Indigènes une petite imprimerie. J'ai fabriqué moi-même l'alphabet africain à partir de caractères ordinaires et …une lime ou un petit couteau. »

2. In memoriam Antoon Rubbens (6 september 1909 - 14 augustus 2000)



Membre Titulaire de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-mer de Belgique (1947) ; Professeur Ordinaire Emérite aux Facultés Universitaire Sint Aloysius à Brussel; Cofondateur de la Katholieke Universiteit Brussel et premier doyen de la Faculté de Droit ; Professeur Extraordinaire émérite de la Katholieke Universiteit Leuven; Collaborait à la formation de la Faculté de Droit à l'Université Lovanium au Congo.
Nous n'avons pas l'intention de publier ici une notice bibliographique substantielle, il nous manquent les informations nécessaires, mais nous voulons simplement commémorer un ami de l'ancien *Æquatoria*. Peut-être que les quelques extraits de sa correspondance avec Hulstaert seront utile à une biographie ultérieure. (Archives *Æquatoria*, Correspondance Hulstaert n 187 et microfiche CH 70)

Correspondance avec Gustaaf Hulstaert

Rubbens avait fait la connaissance de Hulstaert lors de son bref séjour à Coquilhatville (1942-1943 ?). Nous possédons leur correspondance entre 1943 et 1965 avec une longue interruption entre 1949 et 1965 (17 lettres de Hulstaert et 13 de Rubbens). J'en reprends en traduction du néerlandais quelques phrases concernant la politique coloniale.

De l'Administration au Barreau d'Elisabethville
Elisabethville, 18 septembre 1945
«Ainsi j'ai quitté l'Administration et j'ai commencé à plaidoyer à Elisabethville. N'appelez pas cela de la trahison parce qu'on a tout fait pour m'obliger de partir.»

Traduction Tempels
Kabinda, 23 avril 1945
« Sur demande du Procureur Général Devaux, je m'occupe actuellement de la révision de la traduction de "Bantoephilosophie" du Père Tempels. La traduction de Possoz ne sera effectivement pas continuée. J'apprends maintenant que vous étiez d'accord pour publier le texte dans Æquatoria. Cela est une palabre dans la quelle je n'ai pas à entrer en ma fonction modeste de traducteur. »

CEPSI
Elisabethville, 14 février 1946
« Ici a été érigé la semaine passée un "Centre d'Etude des Problèmes Indigènes". Ce n'est pas d'ostentation vaniteuse quand je vous dis que c'est moi qui en a pris l'initiative. Car je peux y ajouter immédiatement que cela m'a été arraché de manière brutale par des groupes capitalistes qui le financent. Je n'avais pas beaucoup de crédit dans ces milieux et Louis Ballegeer a été institué comme « directeur » C'est finalement mieux ainsi, comme cela j'ai conservé ma liberté. On espère naturellement que cette Institution stabilisera le régime, bien qu'il soit injuste de conclure que pour cela il ne contribuera pas à améliorer certaines situations. Je crois qu'un Centre pareil peut faire œuvre utile en centralisant la documentation, et dans le cadre des intérêts économique, il pourra donner des suggestions pratiques à l'avantage de la communauté indigène. A condition d'adresser de temps en temps les nécessaires louanges envers les « réalisations sociales » de l'U.M.H.K. et semblables. On trouvera bien l'occasion de le combiner avec la mention de la promotion humaine. »

Formation des Noirs
Elisabethville, 18 septembre 1945
« Ici on fait l'exposé de projets sociaux géants pour les Noirs, mais les réalisations sont encore rares. Dans le Centre on donne maintenant des cours pour une évolution sociale supérieure de l'élite indigène. Cette formation va à l'opposée de La Voix du Congolais en ce sens qu'à nos gens mieux doués et scolarisés on veut laisser entendre qu'ils ont une vocation sociale au service de la communauté

populaire. Lentement nous pourrons donc former une élite sélecte qui aura une influence profonde dans la communauté. (…) D'autre part j'ai été demandé à donner quelques leçon à l'école professionnelle pour les étudiants blancs sur la déontologie des relations entre chefs blancs et travailleurs noirs. Ce n'est pas une tâche facile mais je pense que je ne peux le refuser. »

Références :

-Constant Matheeussen, In Memoriam Prof. em. Antoon Rubbens, in: *Katholieke Universiteit Brussel, Nieuwsbrief*, 26(2000)1,20
-Académie Royale des Sciences d'Outre Mer, *Bulletin des Séances*,46(2000)1,38
-H. Vinck, Le Cercle Léopold II à Coquilhatville (Mbandaka), *Annales Æquatoria* 7(1986)337-344
-Archives Aequatoria, Correspondance Hulstaert, n° 187, Fiche CH 70

3. Bibliographie de Raphael Hubert Labaere

J'ai été missionnaire au Sankuru (R.D. du Congo) entre 1940 et fin 1959. En présentant cette bibliographie je ne puis commencer sans mentionner l'œuvre magistrale de Mgr Joseph Hagendorens, à laquelle d'ailleurs j'ai eu l'honneur de coopérer : *Dictionnaire Ɔtɛtɛla - Français*, Bandundu, Ceeba, 1975, XIV+419 p. Ce dictionnaire abonde en données ethnologiques précisant souvent le sens des mots.

Mgr Hagendorens avait une très bonne oreille et il chantait très bien, pourtant il ne parvenait pas facilement à percevoir et à distinguer les tons bas/haut de la langue tetela. Il éprouvait de grandes difficultés à en reproduire les intonations. Il avait cependant assez d'esprit scientifique pour s'informer auprès de locuteurs tetela qualifiés, tels le tambourineur de Tshumbe-Ste-Marie, ou monsieur Cosma Kitete, ou encore le frère Philippe Okunda et le frère Robert Shango Wato. Il invita ce dernier à passer trois mois chez lui à la communauté de Wezembeek-Oppem pour revoir une dernière fois le manuscrit. Il demanda aussi l'aide de monsieur Michel Wetshemongo alors étudiant en Belgique; il profita de la visite de tout Tetela pour contrôler le sens et la tonalité des mots.

Bien qu'il n'ait pas formulé lui-même des règles tonales, il est possible de déduire à partir des exemples qu'il a consignés dans son dictionnaire, un ensemble plausible de règles tonales et - ce qui est bon signe - des règles ayant très peu d'exceptions.

La présente bibliographie donne les textes tetela publiés (ne fût-ce qu'en une vingtaine d'exemplaires) dont j'ai assuré au moins la transcription phonologique conjonctive (avec tons pour les sections A,B,C,F; sans tons en D,E).

Dans les préfaces de ces écrits j'ai autant que possible mentionné les coopérateurs. Il me faut citer ici en particulier le père Gentiel Deruytter qui a assuré le contact avec des informateurs bénévoles durant les années qu'il était au Congo et moi en Belgique, ainsi que feu l'abbé François Kafua qui m'a procuré des heures d'enregistrements de contes tetela.

J'omets mon nom de l'auteur, mais je le cite quand je suis co-auteur. Pour les traductions, après le point-virgule suit: le nom de l'auteur de l'original; le *titre* de l'original, en italiques; sinon l'indication du sujet traité; enfin après 'trad.': le nom du traducteur, autre que moi-même. »

1. Linguistique

1.1. Description de la langue Tetela (C.71)

-*Dictionnaire Français -ɔtɛtɛla,* Leuven, Passionisten, 1984, 24x18, XXII+320 p.; Vocabulaire de Base d'environ 7.300 entrées tirées de *Dictionnaire Français-ɔtɛtɛla* en manuscrit de Hagendorens J.

-*Lexique de base: Français-ɔtɛtɛla, -ɔtɛtɛla -Français,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1971, 1994², 21x15, 113 p.

-*Orthographe phonologique conjonctive de la Langue Tetela*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1971, 1988², 29x21, 58 p.

- *Petite Grammaire Tetela,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1996², 24,5x16. 55 p.

- *Kyongɛ ya Lɔtɛtɛla,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1993, 21x15, 76 p.

- *Eléments de Grammaire Tetela,* Wezembeek-Oppem, 1986, 29x21, 79 p.

- *Grammaire de la Langue Tetela 71 (72,73)* Langue Bantu,

- *Tome I Phonologie, Morphologie,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1982, 1994², 29x21, 349 p.

- *Tome II Syntaxe,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1995, 29x21, 196p.

- *L'otetela et la "The Classification of the Bantu Languages" de M. Guthrie,* dans *Annales Æquatoria,* 2001, 22 p.

VINCENT G. (père Théophane), LABAERE R.; *Esquisse de Grammaire Losindanga,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1988, 29x21, 134 p.

VINCENT G., LABAERE R.; *Lexique de base Français-Losindanga, Losindanga-Français,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1977, 21x16, 108 p.

1.2. Manuels pratiques

RODEGEM F., LABAERE R. *Initiation aux langues bantoues* (Bien écouter pour parler juste), Berlin, Dietrich Reiner, 1991, 24x16, 244 p., (lingala, tetela, swahili, kongo, rwanda, rundi, luba-Kasayi).

RODEGEM F., LABAERE R. *Schémas de pensée et modes d'expression,*
-Tome I. Généralités, Agriculture-Elevage, Construction, A l'école, 80p.
-Tome II. Généralités, Au dispensaire, A l'école, Wezembeek-Oppem, Passionisten 1985, 19x14, 68 p..

- *Tetela de base,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1995, 21x15, 106 p. (Phrases d'enquête de plusieurs bantouistes).

2. Articles sur un phénomène linguistique particulier

- *Du groupe complétif à la proposition connectivale en Tetela,* dans *Paroles et cultures bantoues*, Ann. Mus. Roy., Afrique Centrale, Tervuren, Sci. Hum., vol.159, 1997, pp. 85-88.
- *La consonne géminée en Tetela,* dans *Annales Æquatoria* 8 (1987) pp. 349-354.

SHANGO WATO ROBERT, LABAERE R.; *Les dialectes ɔtɛtɛla,* dans *Annales Æquatoria* 18 (1989) pp. 253-267;

LABAERE R., SMET A., *Les atetela,* in *Cahiers des religions africaines*, vol. 9, n° 17-18, 1976. pp. 25-34, (bibliographie).

3. Textes oraux traditionnels

Les recueils de Proverbes, Devinettes et Locutions contiennent des textes soumis à des règles rythmiques. Ils contiennent en outre indistinctement des proverbes, dictons, maximes, sentences, distiques. Un tri pourrait faire l'objet d'un mémoire. Les recueils de Fables, Toshímó par contre sont des textes à style libre.

HAGENDORENS J.; *Proverbes Tetela*, Wezembeek-Oppem, 1979, 24x16, 283 p.; (avec traduction).
- *Supplément I + II et Index de 'Proverbes Tetela'*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1988, 21x15, 89 p.
- *Locutions Tetela*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1989, 29x21, 153 p.;

PYCKE ROBERT (avec traduction).
- *Devinettes Tetela,* Leuven, Passionisten, 1985, 1986², 24x16, 185 p.; (avec traduction et Index).
- *Toshímó lɔtɛtɛla,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1983, 29,5x21, 79 p.;

PYCKE RUDOLF; vingt fables de La Fontaine, et onze fables traditionnelles, (avec traduction).
- *Oya, tóyóttake toshímó, Viens racontons des fables*:
  -Tome I, Leuven, Passionisten, 1978, 24x16, 231 p., (avec traduction).
  -Tome II + III, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1994, 27x21, 199 p., (sans traduction).
  -Tome IV, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1988, 27x21, 94 p.; PYCKE ROBERT (sans traduction).

4. Manuels scolaires

LOFUMBO PAULINE, *Lɔkɛdi - La Diarrhée,* Wezembeek-Oppem, 1999, 29x21, 14 p.,
- *Jongimindo la Yɛɛma,* Lodja, Wezembeek-Oppem, Pasionista, 1997, 21x15, 59 p.; trad. PYCKE RUDOLF; Les nommés: Le Visage sale et Le Brillant.
- *Oloi Onambi*, Lodja, Wezembeek-Oppem, Pasionista, 1997, 21x15, 80 p., VERSTEEG M.; trad. ??? Le nommé: Serpent rampant.

- *Ɔngɔnjɔ wawaadyeelo*, Lodja, Wezembeek-Oppem, Pasionista, 1997, 21x15, 104 p.; Recueil de lectures.
- *Djuwanya wetsha w'atetela,* Petit guide de l'enseignant tetela;

Manuels pédagogiques de l'E.A.P., Katako Kombe:
-Diewo dia ndakanya - Mponda kokokanee, 1958, 21,5x17, 48 p.
-Olakanyelo wa dietao - (kalasa 1/2), 1958, 21,5x17, 52 p.
-Mpembetelo k'olakanyelo wa: Wadielo, Ofundelo, Katekismo, 1957, 21,5x17, 52 p.

5. Textes religieux: Bible, Liturgie, Catéchèse

5.1. Bible

- *Dikelemba dyejjejja,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1987, 24x16, 148 p.; Lectures de l'A. T. dans le missel; trad. MAES KOEN.
- *Esambo,* Tongerlo, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1987, 20,5x15, 158 p.; *Les psaumes*; trad. HAGENDORENS J., MAES KOEN, étudiant(e)s du Collège et Licée à Lodja revisée.
- *Ɔkɔndɔ wekkeelo,* Djeko, Leuven, Passionisten, 1985, 21x14, 63 p.; BRISBOIS R., *Histoire du salut;* trad. AMBA LAETITIA, DE BEL SIMONE, DERUYTTER GENTIEL.
- *Ɔkɔndɔ wa Yeeso*, (oma looleelo waakuka ndo looddeelo), Kinshasa, Pasionista, 1988, 20x14,5, 43 p.; Récit de la Dernière Scène à l'Ascension, basé sur le texte: Mgr J. HAGENDORENS, *Dikelemba di'oyuyu*, 1948.
- *Dyooneelo dyaakambo wɔɔkɔndɔ wa Yeeso,* Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1992, 21x15, 27 p.; VAN HEMELEN KONSTANTINUS, Tableau schématique du contenu des Evangiles.

5.2. Liturgie

- *Ɔnɛɛ afuwɔ lo Kristo*, Limete, Wezembeek-Oppem, Passsionisten, 199?, 21x15, 34 p.; *XXX, Pour que ton enfant grandisse dans le Christ*,
- *Mfuwɔ lo Kristo,* Limete, Dikongo-Djeko, 1987, 20,5x15, 218 p.; *Grandir dans le Christ*,; trad. AMBA LAETITIA, DE BEL SIMONE, DERUYTTER GENTIEL.

MULENDA J., LABAERE R., *Okongeelo wadako dyabatesimo,* Lodja, Pasionista, 1994, 21,5x15, 24 p.; Organisation de la préparation au baptême.

- *Olongole jembeteeelo yalossha la Spirito koosanto,* Wezembeek-Oppem, Lodja, Passionisten, 1999, 21x15, 72 p.; Catéchistes de Likasi, *Reçois la marque de l'Esprit-Saint qui t'est donné*; trad. TETE LEON, POOSEN BERTHOLD.
- *Spirito kakatossha Onnyashongo,* Limete, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1988, 21x14,5, 43 p.; L'Esprit que Dieu nous a donné, trad. KASONGO A.
- *Lambokolanga lalolango lasekoo,* Limete, 1981, 20x14,5, 59 p.;

DELANOTE P.D. *Je t'aime d'un amour d'éternité*; trad. SHANGO WATO ROBERT, DERUYTTER GENTIEL.

- *Okongeelo woolambo wamisa*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1986, 29x21, 21 p.; Ordre et canons de la Ste Messe, trad. MAES KOEN.

5.3. Catéchèse

- *Kyanda ya katekismo* , Sint-Katelijne-Waver, Passionisten, 1968, 15x12, 24 p.; DELANOTE P.D., *Petit catéchisme des vieillards*; trad. MAES KOEN.
- *Mboka (la Yeso oca le Mbapa)*, Limete, Sint-Katelijne-Waver, 1966, 22x15, 128 p., XXX, *Avec Jésus vers le Père*,
- *Atako wa ntondo oca le Nsambi*, Sint-Katelijne-Waver, 1966, 21x16, I 72 p., II 80 p., III 84 p.; *XXX, Premiers pas vers Dieu*.
- *Akambo amɔɔ wooma lo katekismo*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1962, 1995², 21x15, 64 p.; *Extrait du catéchisme*, trad. SHANGO WATO ROBERT.

5.4. Vie chrétienne

- *Otaciyeelo walokristo lodyooho*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1980, 20,5x14,5, 77 p.; *Initiation chrétienne en famille*, I.S.S.R. 1975), trad. WANDJA VICTOR.
- *Olowanya walɔsɛnɔ*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1992, 21x15, 16 p.; V-M. STRAMBI, *Conseils pour la vie*.
- *Dyookoyeelo dya Yeeso Kristo*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1992, 21x15, 186 p.; THOMAS A KEMPIS, *L'imitation de Jésus-Christ*, par BAUDRY L..
- *Nkanji la nyɔi ka Nkumɛso Yeso Kristo*, Tongerlo, Tshumbe, 1963, 16x11,5, 127 p.; SHANGO ROBERT, Méditations sur la Passion et Mort de N.S.J.C..
- *Owanji, alangɛɛ dimi ncaa?* Djeko, Pasionista, 1986, 21x14, 33 p.;*Seigneur, que veux-tu que je fasse?*; trad. YOHE LÉON, DERUYTTER G. PÈRE GENTIEL.
- *ɔkɔndɔ waloloshi wajuke yaasambɛɛ*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1993, 21x15, 53 p.; ST PAUL DE LA CROIX, *Journal de retraite*.
- *Sina Elisabɛtɛ*, Wezembeek-Oppem, Passionisten, 1994, 20x14, 20 p.; FRÄSSLE Y. *Sina Elisabeth* (La martyre).

6. Ecrits pro manuscripto

- *Sociaal-ekonomische situatie van de Tetela en haar weerslag op de missionering*, dans *De Verkondiger van het Kruis*, 29, 1962, pp.294-315, cartes.
- *De africa-spelling en het Tetela*, dans *Pastoralia*, 1963, 5-6, pp.32-41: 7, pp.25-34; 9, pp.26-37; 11, 3, 1964, pp.24-30.
- *A propos d'orthographe de langues Africaines* (avec application au Tetela) dans *Pastoralia*, IV,3, 1967, pp.85-94.
- *Une règle peu pratique de l'orthographe (pratique) Otetela-Kikusu*, dans *Pastoralia*, V,1, 1968-69, p.34-40, 4 A, pp.60-66.
- *Tetela na het Seminarie voor bijbelvertaling te Kinshasa 1968*, dans *Pastoralia*, V, 1969, pp. 22-23.

- *Zinsintonatie in het Tetela*, dans *Pastoralia*, VII, 3, 1971, pp.20-22.
- *Dérivation verbale*, 1973, 28 x 22, 56 p., (voir: Grammaire de la langue tetela, 1986).
- *Le terme "Tetela": origine, sens, désigne qui?*
- *L' Imbroglio des termes de parenté en Tetela.*
- *Studie der plaatsnamen*, dans *Pastoralia*, III, 3, 1965-1966, pp.86-88.
- *Tetelataallessen*, dans *Pastoralia*, III, 4, 1966, à IV, 3, 1967; 51 p.
- *Termes Tetela pour désigner Dieu*, 1996, 1999², 29x21, (23x15), 20 p.
- *Munga (Péché ou Erreur*), 1995, 1999², 29x21, (23x15) 18 p.
- *Traduction du mot "saint"*, dans *Dyookaneelo dy'oyooyo*, 1996, 29x21, 10 p.
- *Traduction de "en lui"*, dans *Dyookaneelo dy'oyooyo*.

Hubert Labaere, Wezembeek-Oppem, 12 février 2001

Annales Æquatoria 22(2001) 449-514
IMPENS KOEN

Essai de bibliographie des Azande

PUBLICATIONS EN ZANDE	
Ecole. 1.1.LECTURE 1.2. AUTRE 2 **Eglise** 2.1. BIBLE	2.2. LIVRES DE PRIERE 2.3. CATECHISMES 2.4. LITURGIE 2.5. CHANTS 2.6. HAGIOGRAPHIE 3. **Varia**
Etudes	
1. Descriptions Générales 1.1. AZANDE 1.2. PEUPLES APPARENTES **2. Systèmes de pensée** 2.1. PHILOSOPHIE, MORALE, CROYANCES 2.2. RELIGIONS TRADITIONNELLES 2.3. MAGIE- SOCIETES SECRETES-SORCELLERIE 2.4. ANTHROPOPHAGIE **3. Culture** 3.1. CULTURE MATERIELLE 3.2. ARTS 3.2.1. ARTS PLASTIQUES 3.2.2. MUSIQUE, CHANTS, DANSE 3.2.3. LITTERATURE 3.2.4. PROVERBES **4. Institutions** 4.1. STRUCTURES POLITIQUES 4.1.1. ORGANISATION TRADITIONNELLE 4.1.2. ROYAUTE 4.1.3. ADMINISTRATION COLONIALE 4.1.4. FEMMES 4.1.5. VARIA 4.2. FAMILLE, MARIAGE 4.2.1 GENERALITES 4.2.2. DOT 4.2.3. PACTE DE SANG	4.3. RITES DE PASSAGE 4.4. DEMOGRAPHIE-DENATALITE 4.5. MISSIONS CHRETIENNES **5. Economie, travail** 5.1. GENERALITES 5.2. CHASSE-PECHE **6. Droit** **7. Histoire** 7.1. HISTOIRE DE L'ETHNOLOGIE 7.2. ARCHEOLOGIE 7.3. HISTOIRE PRE-COLONIALE 7.4. HISTOIRE COLONIALE 7.5. BIOGRAPHIE 7.6. VOYAGES **8. Linguistique** 8.1. GENERALITES 8.2. APPRENTISSAGE 8.3. CLASSIFICATION 8.4. ETUDES COMPARATIVES 8.5. VOCABULAIRES, DICTIONNAIRES 8.6. Etudes spéciales. **9. Medecine-santé** **10. Agriculture** 10.1. GENERALITES 10.2. CULTURE DE COTTON **11. Faune-Flore**

Azande

Les peuples appelés collectivement Azande habitent une région située au sud-ouest du Soudan, à l'est de la République Centrafricaine et au nord de la R.D. du Congo, entre 23° et 30° Longitude-Est et 6° et 3,5° Latitude Nord. Ces régions, savane dans le Nord et forêt tropicale dans le sud, sont aptes à l'agriculture et à la chasse. Les Azande sont des fins artisans (fer, argile, et bois.) On comptait approximativement 3,800,000 habitants à la fin du 20e siècle.
A partir du dix-huitième siècle ils ont été successivement sous la domination des Ambomu, émigrant d'une patrie au confluent des rivières Mbomu et Shinko dans l'ouest de la présente région Zande. Sous les chefs de leur clan dominant, les Avongara, les Ambomu se sont déplacés régulièrement vers l'est, en établissant leur règne sur plus de cinquante autres peuples, mais ne maintenant pas une mode de vie entièrement séparée ni refusant l'inter mariage avec leurs sujets. Une langue commune s'imposait dans toute la région et les Ambomu ont souvent adopté les métiers spécialisés des peuples assujetis. Ainsi ils ont appris à travailler l'écorce pour s'en vêtir à la place des peaux.

Langue

(Azande, Zandi, Pazande, Asande, Badjande, Sande, Bazenda, Mbomu, Niam-Niam)
Zande est une langue du sous-groupe Ubangi d'Adamawa-Ubangi (famille Niger Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, Nord) et est parlée dans le sud-est de la République Centrafricaine, au sud- l'ouest du Soudan, et au nord de la R.D. du Congo.
Heine (1970) croit le nombre de locuteurs de moins qu'un million. *Thomas* (1981) déclare qu'il y a plus de 700.000. UBS (1982) donne ces chiffres approximatifs: 230.000 au Soudan; 730.000 en R.D. Congo; 30.000 en République Centraficaine ou un total de 990.000. *Grimes* propose: 350.000 au Soudan (1982 SIL); 730.000 dans la R.D. du Congo; 62.000 dans la République Centrafricaine (1996), un total de 1.142.000.
Les dialectes: Dio, Makaraka (Odio). La langue Zande au Soudan est assez uniforme à l'exception du Mbomu, Sueh-Meridi, Bile, Bandiya, Bamboy, Bomokandi, Anunga. Au Congo : Zande-Nzakara..
Des règles d'une orthographe Zande ont été établies en1928 par la Rejaf Language Conférence.

Azande people

The peoples collectively called Azande live in an area divided between the south-west of the Sudan, the east of the Central African Republic and the north of the R.D. of Congo, approximatively between 23° et 30° long. Est, 6° et 3,5° lat. Nord.

The regions they inhabit, savanna in the north and rainforest in the south, are mostly suitable for agriculture and hunting. They are fine craftsmen in iron, clay, and wood. They numbered about 3,800,000 at the end of the 20th century.
From the eighteenth century onwards they were brought successively under the rule of the Ambomu, emigrants from a homeland at the confluence of the Mbomu and Shinko rivers, in the west of the present Zande area. Under leaders from their dominant clan, the Avongara, the Ambomu moved steadily eastwards, establishing their rule over more than fifty other peoples, but not maintaining an entirely separate mode of life nor refusing intermarriage with their subjects. A common language came to be spoken throughout this area, and the craft specialisations of the different subject peoples were sometimes adopted by the Ambomu; in particular they learned to make garments of bark cloth to replace the skins of their own tradition.

Language
(Azande, Zandi, Pazande, Asande, Badjande, Sande, Bazenda, Mbomu, Niam-Niam)

Zande is a language of the Ubangi subgroup of Adamawa-Ubangi (Niger-Congo family, Atlantic-Congo, Volta-Congo, North). and is spoken in south-eastern Central African Republic, south-western Sudan, and northernR.D. Congo.
Heine (1970) believes the number is less than one million. Thomas (1981) states there are more than 700,000 speakers of Zande in all. UBS (1982) gives these approximate figures: 230,000 Sudan; 730,000R.D.Congo; 30,000 C.A.R.; or a total of 990,000. Others note: 350,000 in Sudan (1982 SIL); 730,000 in Zaïre; 62,000 in Central African Republic (1996), 1,142,000 in all countries. Grimes (1996) notes 1,142,000 Zande speakers.
Dialects: Dio, Makaraka (Odio). The speech of the Zande in Sudan is fairly uniform except for the Mbomu, Sueh-Meridi, Bile, Bandiya, Bamboy, Bomokandi, Anunga. In the Congo: Zande-Nzakara.
An Zande *orthography* was established at the 1928 by the Rejaf Language Conference.

TRAVAUX BIBLIOGRAPHIQUES

1. *AFRICA BIBLIOGRAPHY*, International Africa Institute, Londres
2. BADE David, The Herskovits Library Bibliography of African languages Book Collection, PAS Working Papers Series n° 8, Evanston, 2000
3. BEIDELMAN T.O, *A bibliography of the writings of E.E. Evans-Pritchard*, amended and corrected, Tavistok Publs, London, 1974, 26 p.
4. *BIBLIOGRAPHIA MISSIONARIA*, Pontificia Biblioteca Missionaria, Rome
5. *BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX EN LANGUES FRANÇAISE SUR L'AFRIQUE AU SUD DU SAHARA*, Maison de l'Homme, Paris
6. *BIBLIOGRAPHIQUE ETHNOGRAPHIQUE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE* Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1931-1978, Tervuren

7. DESTRO Adriana, Breve Bibliografia Zande, *Africa* (Roma) 27(1972)427-438
8. DOMINICAINS, o.p. *Bibliographie des Pères* Dominicains, dans *Afer* (African Ecclesial Review) 1940, p. 177-178 et n° 20-21, p.123-124.
9. EVANS-PRITCHARD E.E, 1940, *Bibliographical note on the ethnology of the Southern Sudan* **.**, dans *Africa*, XIII n° 1, p. 62-67
10. *FICHIERS* de la Bibliothèque du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren en Belgique
11. HILL R.L, *A Bibliography of the Anglo-Egyptian Sudan* **.** *from the Earliest Times to 1937,* Oxford University Press, London, 1939
12. *INTERNATIONAL AFRICAN BIBLIOGRAPHY*, Mansell, Londres
13. JONES Ruth, 1959, *North-east Africa*, International African Institute, *Africa Bibliography Series*, London
14. MANN Michael ET SANDERS Valerie, *A Bibliography of African Language Texts,* Hans Zell, London 1994
15. SANTANDREA Stefano, *Bibliografia di studi africani della missione dell' Africa centrale,* Museum Combonianum, 1, Missioni Africane Verona, 1948, 107 p
16. STREIT-DINDINGER, *Bibliotheca Missionum*, vol XVII-XVIII
17. STRUCK B, 1928, Bibliographie des idomes du Soudan Méridional, dans *Sudan Notes and Records*. 9, 217-266
18. TUCKER Archibald N, *The Eastern Sudanic Languages,* Oxford University Press for the International African Institute, London, Vol. I, 1940
19. TUCKER Archibald N. - BRYAN Margaret A, *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa,* London, New York, Cape Town, Oxford University Press for the International African Institute, Handbook of African Languages (1966), p. 141-160,
20. VAN BULCK V, *Les recherches linguistiques au Congo Belge,* I.R.C.B., Bruxelles 1948

Sigles et conventions

Nous sommes conscients des larges lacunes et de plusieurs imprécisions de ce travail bibliographique. Il est évident que dans la catégorie des publications en langue zande seule une infime fraction a été enregistrée. Il est dans notre intention de continuer ce travail et de publier de temps en temps des suppléments. Nous saurons gré à tous ceux qui veulent nous aider dans ce projet.
Des MOTS-CLES après les titres y sont apposés chaque fois qu'ils différencient la catégorie de classement.

Bibl. = bibliographie Chap. = chapitre Ill. = illustrations p. = page
Trad. = traduction

L'auteur et la Rédaction des Annales Aequatoria.

PUBLICATIONS EN LANGUE ZANDE
LIVRES SCOLAIRES ET RELIGIEUX

1. ECOLE

1.1. LECTURE

1. ANONYME, 1950, *Naumba, bambata buku gedapai (First Reader),* London, Longmans, 48
2. ANONYME, 1952, *Asanza nga ga dungu aringara,* (Reader II), London, Oxford Univ. Press, 30 p. ill. PROVERBES,
3. Anonyme, 1978, *Pa gu wene kporo*. Juba, New Day Publishers, 31 p.
4. Anonyme, 1981, *Rago giri: ani wiriki gedapai na kepai a Rogo pa Zande 1. Bu ku 1: Bambata buku gedepai fu sosomo aboro na wirika kepai, gbiati yugapai r ogo Baiburi* , prepared by Episcopal Church of Sudan and Literacy and Evangel ism Fellowship, Juba, New Daý Publishers, 48 p. English title: Zande Literacy Primer. Book 1.
5. COMBONIENS, F.d.S.C. 1917, *Syllabaire Niam-Niam,* Printing Press School, Nigrizia-Verona, 12°, 34 p. SYLLABAIRE
6. COMBONIENS, F.d.S.C. 1922, *Bambata badungu kpe rogo pa Azande,* Printing Press School Nigrizia, Verona, 28 p. ALPHABET
7. COMBONIENS, F.d.S.C. 1929, *Zande language, First Reader,* Catholic Mission Tambura District, The Nigrizia Printing Press School, Verona, n° 16, 63 p.
8. COMBONIENS, F.d.S.C. 1936, *Zande language, Second Reader, Gida he rogo paZande, Ue Buku,* Catholic Mission Wau District, The Nigrizia Printing Press School, Verona-Italy, n° 16, 78 p
9. FIRISIN, E, 1945, *Zande Reader III,* Bussere
10. FIRISIN, E, 1946, *Zande Reader IV,* Bussere (=?COMBONIENS, F.d.S.C., *Zande Reader IV, Gu biama buku gidahe rogo pa Zande*, Bussere Press Wau, 1946, 104 p.)
11. INLAND MISSION, 1941, *Bambata kitabu geda pai,* (Reader I), Aba, Congo Belge, Africa Inland Mission, 33 p.
12. LAVERICK F.G, 1931, *The SudanRreaders, Book I, translated into Zande,* Oxford University Press, 32 p. ill.
13. COMBONIENS, F.d.S.C. 1936, *Gida he rogo pa Zande-ga buku,* (Il libro di lettura I e II), Verona
14. SANTANDREA Stefano, 1931, *Appendix to Zande supplementary Reader,* Igiene, Agricultura, etc, Wau, Soudan
15. SANTANDREA Stefano, 1931, *Zande Supplementary Reader II,* Archives F.d.S.C.
16. SANTANDREA Stefano, 1932, *A simple Zande Supplementary Reader,* Wau, Soudan

17. SANTANDREA Stefano, 1932, *Zande Supplementary Reader III,* Archives F.d.S.C.
18. VAN MOL Damien, 1927, *Buku na kumeka kutanga bangala na Uele,* Veritas, Gand, 100 p.
19. VANDEN PLAS V.H, 1916, *Ani nga Azande, ani ki wiliki ka geda waraga awilika,* Kisantu
20. VANDEN PLAS V.H, 1918, *Ani wiliki pa geda waraga ro pa zande yo*, Hindié, Caire

1.2. AUTRE

21. ANONYME, 1951, *Longmans Zande Arithmetic,* Book 2. London: Longmans, Green

2. EGLISE

2.1. BIBLE

22. ANONYME, 1932, *New Testament Stories (Zande),* R.T.S. for Africa Inland Mission, III
23. ANONYME, 1957, *Gu vovo ndika nga ga gbia Yesu Kristo nga batasirani,* London. The Britisch Foreign Bible Society, 165 p. NOUVEAU TESTAMENT
24. COMBONIENS, F.d.S.C. 1921, *Taka pande gu Santo Keke pai tipa agude,* Storia Sacra, V.T, Printing Press School, Nigrizia-Verona, 118 p. HISTOIRE BIBLIQUE
25. COMBONIENS, F.d.S.C. 1947, *Wiri takapende Yezu Kristo (breve vita di Gesu Cristo),* Verona, n° 16, ill. VIE DE JESUS
26. COMBONIENS, F.d.S.C. 1948, *Nuovo Testamento in Azande,* Verona, 106 p. NOUVEAU TESTAMENT
27. FIRISIN, E, 1940, *Rugute sa gu Evanjelio, I agida ha ra Dominika na Afesto,* Vangeli dominicali con spiegazone, Wau, Catholic Mission, The Nigrizia Printing Press School, Verona, 209 p. EVANGILE
28. UBERTI, Candido, 1948, *Takapande sa bambata aboro na awiri Aebreo,* Dactylographié, Archives F.d.S.C. HISTOIRE DU PEUPLE JUIF
29. UBERTI, Candido, 1948, *Vita di N.S. Gesu Cristo (in Zande),* Dactylographié, Archives F.d.S.C.

2.2. LIVRES DE PRIERE

30. COMBONIENS, F.d.S.C. 1921, *Badungu kpe sa kpara fu Mboli,* Verona, Scuola Tipografica Nigrizia, 210 p
31. COMBONIENS, F.d.S.C. 1932, *Mbakada Mbisimo*. (Preghiere), Verona
32. COMBONIENS, F.d.S.C. 1933, *Gene Kruse,* (Via Crucis illustrata), Wau, Soudan

2.3. CATECHISMES

33. COMBONIENS, F.d.S.C. 1918, *Catechism of Christian Doctrine in the A-Zande language,* Imprimerie Hindié-Caire, 96 p.
34. COMBONIENS, F.d.S.C. 1927, *Ga Mboli Pai,* catechismo I, Catholic Mission Tambura District, Verona, 59 p.
35. COMBONIENS, F.d.S.C. 1928, *Ga Mbori pai sa asakramento,* Il catechismo dei sacramenti, Verona, 105 p. CATECHISME DES SACREMENTS
36. COMBONIENS, F.d.S.C. 1952, *Pa Mbori : katekisimo rogo pazande,* Catholic Mission Mopoi, 95 p.
37. DOMINICAINS, o.p. 1953, *Katekismu rogo pa Zande yo,* Vicariatus: Niangara, 48 p.
38. ERRICO, Raffaele, 1945, *Pai sa Akatekista,* Archives F.d.S.C.Bussere
39. FERRARA, Dominico, 1972, *Pa Mbori, Katekismo rogo pa zande*, Roma, 64 p.
40. FIRISIN, E, 1942,*Wiri Katekismo,* Bussere
41. LAGAE, Constant Robert, 1923, *Ga Mboli pay, rogo pa Zande yo,* Catéchisme en langue Zande, Mission des Pèresr Dominicains, n° 16, 107 p.
42. SIMONCELLI, Riccardo, 1948, *Catechismo sul Matrimonio e Messa degli sposi in Zande,* Archives F.d.S.C. polygraphié, Verona
43. VANDEN PLAS, V.H, 1918, *Ga Mboli pay rogo pa Zande yo,* Emin Hindié, Caire, 123 p.

2.4. LITURGIE

44. AUGUSTINS, 1968, *Bisschopswijding van Mgr. W. Th. Van den Elzen (o.s.a.) eerste bisschop van Doruma (Congo),* Gooi en Sticht Hilversum, 32 p. ORDINATION ÉVÊQUE
45. AUGUSTINS, 1993, *Célébration de la solennité du vingt-cinquième anniversaire (1968-1993) de l'ordination épiscopale de S. E. Mgr. Wilhelm Van den Elzen, évêque émerite de Dungu-Doruma,* s.n., Dungu, 21 p. ill. ORDINATION EVEQUE
46. TUTUO, Angelo – BIDAI, Girolamo, 1948, *Rituale (in Zande),* Dactylographié, Soudan, RITUEL
47. UBERTI, Candido, 1948, *Liturgia (in Zande),* Dactylographié, Archives F.d.S.C., Verona, LITURGIE

2.5. CHANTS

48. GIORGETTI Gero F, 1945, *Ani Tambua Mbori,* Canti religiosi, Bussere.
49. GIORGETTI Gero F, 1965, *Ani Tambua Mbori (Laudamus Deum),* 80 Canti Liturgici in Zande e Italiano, Bologna, [Museum Combonianum], 100 p.

2.6. HAGIOGRAPHIE

50. DE GRAER Albert Michel, 1928, *Santa Warga ni umbasiumbasi he,* Veritas, Gand, 174 p.
51. DUATUKA Gabriele, 1948, *Sa Eukaristia,* dactylographié en Zande, Verona, 103 p.
52. FERRARA Dominico, 1948, *S. Stanislao Kosta,* Archives F.d.S.C. Verona
53. FERRARA Dominico, *Kpara fu Mbori. Rogo pa Zande*
54. GASI ABANGITE J, 1990, *Ga biaboro gene raka (Tipa sosono akatekumeno),* Tombura-Yambio Diocese, Sudan
55. TUTUO Angelo, 1948, *Sa Ahima Yezu Kristu,* Dactylographié, Soudan

3. VARIA

56. ANONYME, 1952, Asanza Nga ga Dungu Aringara. A. G. Hickson, ed. London, Oxford University Press, FOLKLORE
57. CISCO Girolamo, 1938, *Sunge Akatekista,* Bussere, MANUEL POUR CATÉCHISTES
58. COMBONIENS, F.d.S.C. *Stories translated into Zande,* dactylographié, Verona, RECITS
59. GORE E.C, 1931, *Pa Rika na Asanza. Zande Fables,* Sheldon Press, London, 63 p. FABLES.
60. GORE E.C, 1931, *Sangba Ture. Zande Folklore,* Sheldon Press, London, 116 p. RECITS, TULE
61. STANISLAS P. 1936, *Les Abandia. Simples notes à l' usage des élèves du territoire de Bondo,* Nsambo ya Ba-Bandia. O Mateya ntuku ibale, Ecole Normale Bondo -Uele, 47 p. cartes, HISTOIRE

ETUDES

1. Généralités

1.1. AZANDE

1. ANONYME, 1919, *Asande ou Nyam-Nyam,* dans *Mouvement Géographique*, XXXII p. 582-588
2. ANONYME, 1919, *Notes on the Zande,* dans *Sudan Notes and Records,* II, p.24-30

3. ANONYME, *Zande background,* s.d. polycopiées, 101 p.
4. BAUWENS Jozef, *Uitzicht, volkeren en talen van Oewelee,* dans *Het Misoffer,* Tongerloo, ETHNIE, LINGUISTIQUE
5. BAXTER Paul Trevor William, et BUTT Audrey, 1953, *The Zande and Related Peoples of the Anglo-Egyptian Sudan and Belgian Congo,* [Ethnographic survey of Africa. East Central Africa, IX] International African Institute London, éd. Daryll Forde, 152 p. carte, CULTURE, ORGANISATION SOCIALE
6. BEATTIE J, 1982, Review of the film *Rain,* n°. 50, pp. 19-20
7. BIASUTTI R, 1955, *I popoli del Sudan centrale e orientale,* dans Biasutti R, *Le razze e i popoli,* Torino, III p. 331-382, ill. carte, POPULATION, LANGUE
8. BOBICHON H, 1931, *Les peuplades de l'Oubangui-M'Bomou à l' époque des missions Liotard et Marchand. 1891-1901,* dans *Ethnographie,* n° 23, p. 145-155
9. BROCK R.C.G, 1918, *Some notes on the Zande people as found in the Meridi District (Bahr-el-Ghazal Province),* dans *Sudan Notes and Records,* I, p. 249-262
10. BURLION J, 1956, *Le problème Azande,* dans *Revue Colonial Belge,* n° 247, 41-42, ill. HISTOIRE (INDIGÈNE)
11. BURROWS G, 1898, *On the natives of the Upper Welle District of the Belgian Congo,* dans *Journal of the Anthropoligical Institute,* XXVIII, p. 35-47
12. BUTT Audrey, 1952, *The Nilotes of the Anglo-Egyptian Sudan and Uganda,* (Ethnographic Survey of Africa, East Central Africa, IV)
13. CRABTEE W.A.C, 1921, *The Azande,* dans *Sudan Notes and Records*, IV 57 p.
14. COUTELIER G, 1940, *Les Azandes*, dans *Le Lion Belgique,* p. 7-15, HISTOIRE, ETHNOGRAPHIE.
15. CZEKANOWSKI Jan, 1912, *Ethnographie des Nil-Kongo-Zwischengebiet, Petermann's Geographische Mitteilungen*, I, carte, ETHNOGRAPHIE
16. DE CALONNE-BEAUFAICT A, 1921, *Azande. Introduction à une ethnographie générale des Bassins de l' Ubangi-Uele et de l'Aruwimi,* Bruxelles, Lamertin, XXXI, 281 p. 4 cartes, ETHNOGRAPHIE
17. DECLERCQ L, 1957, *Aspects sociaux, politiques et économiques du territoire de Dungu,* Dungu, Archives de la Province Orientale, Service des Affaires Indigènes et de la Main d'Oeuvre, janvier-février, ARCHIVES
18. DUATUKA Gabriele, 1943, *Customs of the Zande,* dans *Messenger,* Bussere-Wau (août, oct, nov.) et 1944 (janv, sept.), COUTUMES
19. EBOUE M, 1932, *Les peuples de l' Oubangui-Chari. Essai d'ethnographie, de linguistique et d'économie sociale,* dans *Bulletin de la Société des Recherches Congolaises, Brazzaville,* p. 63-98 et n° 17, p. 31-53, ETHNOGRAPIE, NUMERATION, POLITIQUE (INDIGENE), VOCABULAIRE.

20. EVANS-PRITCHARD E.E, 1929, *Review of Les Azande ou Niam-Niam by Mgr.*LAGAE, dans *Sudan Notes and Records,* XII p. 2, p. 261-265, ORGANISATION ZANDE, COUTUMES

21. EVANS-PRITCHARD E.E, 1958, *An Historical introduction to a study of Zande Society,* dans *African Studies,* XVIII n° 1, p. 1-15, carte

22. EVANS-PRITCHARD E.E, 1958, *The ethnic composition of the Azande of Central Africa,* dans *Anthropological Quarterly,* XXXI n° 4, p. 95-118, cartes, SITUATION GÉOGRAPHIQUE

23. EVANS-PRITCHARD E.E, 1959, *The distribution of Zande clans in the Sudan,* dans *Man,* LIX (février) n° 24, p. 21-25, CLAN, ORGANISATION POLITIQUE, MIGRATION

24. EVANS-PRITCHARD E.E, 1960, *A contribution to the study of Zande Culture,* dans *Africa,* XXX, n° 4, p. 309-324, carte, et dans *Man,* (1960) p. 309-324, carte

25. EVANS-PRITCHARD E.E, 1960, *The Azande,* dans *Man,* 1960, LX (décembre), 182 p. COUTUMES

26. EVANS-PRITCHARD E.E, 1960, *The ethnic origins of Zande office-holders,* dans *Man,* LX (July) n° 141, p. 100-102, CLAN

27. EVANS-PRITCHARD E.E, 1960, *Zande clans and settlements,* dans *Man, Londres,* LX (Novembre), p. 169-172, CLAN

28. EVANS-PRITCHARD E.E, 1962, *Essays in social anthropology,* Faber & Faber, London, 233 p. [Reprinted in U.S.A. by Free Press, Glencoe, 1963]. ANTHROPOLOGIE SOCIALE

29. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *A further contribution to the study of Zande culture,* dans *Africa,* London, XXXIII n° 3, p. 183-197, ACCULTURATION

30. EVANS-PRITCHARD E.E, 1965, *A final contribution to the study of Zande culture,* dans *Africa,* XXXV n° 1, p. 1-7, SOCIÉTÉ SECRÈTE, CIRCONCISION, FUNÉRAILLE, CANNIBALISME

31. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *Sources, with particular reference of the southern Sudan,* dans *Cahiers des Etudes Africaines,* Paris, XI n° 8, p. 129-179, bibl., SOURCES

32. EVANS-PRITCHARD E.E, 1972, *Zande themes,* André Singer and Brian V. Street (Eds) Rowman and Littlefield, Totowa, New Jersey, et Oxford, Blackwell, XVI, 188 p. bibl., ETHNOGRAPHIE

33. GLEICHEN Count, e.a., 1905, (officers of Sudan Gouvernment*), The Anglo-Egyptian Sudan: A compendium prepared by officers of the Sudan Gouvernment,* edited by: Lieut.-Colonel, Count Gleichen, C.M.O, C.M.G, D.S.O, 2 volumes: volume I: Geographical, descriptive and historical, 372 p. 82 photos, cartes. Volume II: *Routes,* 236 p. carte, GEOGRAPHIE, HISTOIRE, ROUTES

34. GEYER F.S., 1906, *Nei paesi dei Niam-Niam*, dans *Nigrizia* , P. 130
35. GEYER F.S., 1914, *Durch Sand, Sumpf und Wald*, Leipzig
36. HANELOT L, 1902, *Rapport Z, Redjaf, le 2 octobre 1902,* Archives du district de Buta, RAPPORT (ADMINISTRATIF)
37. HUTEREAU A, 1912-1913, *Les Négrilles de l'Uele et de l'Ubangi,* dans *Notre Congo* n° 4, p. 495-514 et n° 5, p. 693-711
38. JAWORSKA Krystyna, 1962, *Charakterystyka antropologiczna niektoryh szczepow dorzeeza Ubangi. (Afrika Srodkowa),* Lödz. Lodzkie Towarzystwo Naukawe, Wydzial III, Acta Anthropologica Lodziendzia, n° 8, 64 p. ill. carte, ANTHROPOLOGIE (PHYSIQUE)
39. KANDERT J, 1968, *Social stratification of the Zande,* dans *Social stratification in tropical Afrika,* p. 97-130, ECONOMIE, ESCLAVAGE, MARXISME, ORGANISATION SOCIAL
40. LANGENMAIER Th, 1918, *Alte Nachrichten über mittelafrikanischer Völker (Azande/Wanhamwesi/ Wahuma/Waganda),* dans *Petermanns Geographische Mitteilungen,* LXIV n° 70-73, p. 119-124, ETHNOGRAPHIE
41. LARKEN P.M, 1926, *An Account of the Azande,* dans *Sudan Notes and Records,* IX p. 1-56, ill. carte
42. LARKEN P.M, 1927, *Impressions of the Azande,* dans *Sudan Notes and Records,* X, p. 85-134 et XIII (1930) n° 1, p. 99-115
43. LIEGEOIS A.J.B, 1953, *La coutume Zande (territoire de Dungu),* dans *Bulletin des Juridictions Indigènes,* Elisabethville, 21e *année*, n° 3, p. 46-60, COUTUMES
44. LOWIE R, 1935, *Traité de sociologie primitieve,* Traduction de E. Métraux, Payot, Paris, 460 p. carte, SOCIOLOGIE
45. MAES J, 1935, *Les peuplades du Congo Belge,* dans *Le Progrès,* numéro special, p. 38-50
46. MAES J. ET BOONE Olga, 1935, *Les Peuplade du Congo Belge. Nom et situation géographique,* Musée du Congo Belge, Bureau de documentation ethnographique, Série 2, Bruxelles, I, n° 4, 379 p.
47. MILZ J, 1897, *Dans le haut Uelle,* Bruxelles
48. MONHEIM, C, 1928, *Anthologie coloniale. Le Congo et les livres,* Dewit, Bruxelles, 368 p .
49. PASQUINELLI Ugo, 1963, *Nei paesi dei Niam-Niam,* dans *L'Universo*, Firenze, XLII (1962), p. 1179-1190 et XLIII, p. 163-176, LANGUE
50. PETHERICK J, 1861, *Egypt, the Sudan and Central Africa,* Blackwood, London, AZANDE ET BONGO-BAKA.
51. PHILIPPS J.E.Tracy, 1926, *The Azande,* Journal of the Royal African Society, XXVI, p. 21-26, AVUNGURA, GÉNÉALOGIE, HISTOIRE

52. PHILIPPS U.B, 1931, *Azandeland*, dans *Yale Review*, New Haven, XX n° 2, p. 293-313
53. REYNOLDS Harrold, 1904, *Notes on the Azande tribe of the Congo* dans *Journal of the Royal African Society*, n° 11, p. 238-246
54. ROSSI A, *Zwischen Elefanten und Pygmäen*, s.d. Scherl. Berlin, 241 p. ill. cartes
55. SANTANDREA Stefano – GRAY Richard, 1981, *Ethno-geography of the Bahr-el-Ghazal, Sudan: an attempt at a historical reconstruction* [Museum Combonianum, 37], Bologna, p. 397-624
56. SCOHY André - GOLDSTEIN H, 1955, *Geheimzinnig Uele*, Internationale pers Berchem, Belgique, 181 p. ill. PHOTOS
57. SELIGMAN Charles G, - SELIGMAN Brenda Z, 1985, *"Azande"*, in *The Encyclopaedia Britannica*, ANTHROPOLOGIE, ETHNOLOGIE
58. SINGER André - STREET B.V., 1972, *Introduction*, dans *Zande themes*, p. 9-16, EVANS-PRITCHARD
59. SINGER André - STREET B.V. 1972, *Zande themes: essays presented to Sir Edward Evans-Pritchard*, Blackwell, Oxford, XVI, 188 p [and Rowman and Littlefield, Totowa, New Jersey, 1972, 188 p.]
60. SOUSBERGHE B, - CRINE-MAVAR A, e.a, 1963, *Miscellanea ethnographica*, études de L. de Sousberghe, B. Crine-Mavar, A. Doutreloux et J. De Loose, Tervuren, Annales du Musée Royal d'Afrique Centrale, Sciences Humaines, n° 46, 191 p. ill. pl, cartes, ETHNOGRAPHIE
61. SPENCE Basil, 1921, *The Azande*, dans *Sudan Notes ands Records*, p. 116-118
62. STANISLAS P. 1936, *Les Abandia. Simples notes à l' usage des élèves du territoire de Bondo*, Nsambo ya Ba-Bandia. O Mateya ntuku ibale, Ecole Normale Bondo - Uele, 47 p. cartes
63. TESCAROLLI C, 1957, *Azande alla sbarra*, dans *Nigrizia*. Maggio, p 12-15, ill
64. TESCAROLLI C, 1962, *Azande alla sbarra: inchiesta etnografica su una grande tribu africana*, dans *Nigrizia*, Bologna, 236 p. photos
65. UTTING U.J, 1938, The Zande, a unique tribe, dans *Congo Mission News*, n° 102, p. 16-17
66. VAN BULCK V, 1958, *Présentation des notes ethnographiques concernant les tribus des régions de l'Ituri et de l'Uele laissées par le R.P. Basile Costermans*, dans *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Siences Coloniales,Bruxelles*, IV n° 6, p. 1189-1191
67. VAN DEELEN J, 1968, *De Zande, een vergeten medemens*, s.n. Dungu
68. VAN DEELEN J. – MAHY, 1968, Alphons, *Le Zande, un prochain oublié*, s.n. Dungu

69. VICICONGO, 1938-39, Congo-Nil, Ouvrage de documentation édité par la Société des Chemins de Fer Vicinaux du Congo, 664 p. cartes, ill. GUIDE TOURISTIQUE, DOCUMENTATION

70. MERRIAM A.P. 1959, *The concept of culture clusters applied to the Belgian Congo,* dans Southwestern Journal of Anthropology, XV n° 4, p. 373-395

71. LATOUCHE J. - CAUVIN A, 1945, *Congo, written by J. Latouche, photographed by A.Cauvin,* Willow, White & C°, U.S.A, 194 p. PHOTOGRAPHIE

1.2. PEUPLES APPARENTES

72. DIJKMANS J.M, 1935, *De Akare,* dans : Semaine de Missiologie de Louvain, XIII, p. 300-319, AKARE, ZANDEÏSES

73. ITEN Oswald, 1978, *Schwarzer Sudan: die Stämme der Nuba, Ingessana, Schilluk, Dinka, Nuer, Azande und Latuka,* Verlag Welsermühl, Wels, 269 p., cartes, bibl.

74. MENDUGA T.A, 1968, *"Niam N'Gura" ossia 20 anni di "Présence Africaine",* dans *Omnes Gentes* VI, Roma, n° 3, p. 11-17, NGURA

75. SANTANDREA Stefano, 1933, *Le tribu del gruppo Ndogo (Ndogo, Sere, Bai, Bviri) e i Golo,* dans *African Ecclesial Review (Afer),* n° 2, p. 135-145, CONQUETES

76. SANTANDREA Stefano, 1959, *The Bandiya at Deim Zubeir,* dans *Sudan Notes and Records,* XL, p. 129-135, Bandiya, CHEF DJABIR

77. SANTANDREA Stefano, 1969, *I Kresh (Bahr el Ghazal, Sudan): brevi note etnografiche,* dans *Annali Lateranensi* (Rome), XXX, p. 125-210, bibl..

78. SANTANDREA, Stefano, 1948, *Little know tribes of the Bahr-el-Ghazal . Basin,* dans *Sudan Notes and Records,* XXIX n° 1, p. 78-106, carte

79. SELIGMAN Charles G, - SELIGMAN Brenda Z. - MACMICHAEL H, 1932, *Pagan tribes of the Nilotic-Sudan,* Routledge and Kegan Paul, London, XXIV, 565 p. ill.

80. TANGHE Basile, 1924, *Fiat Lux ! De Ngbandi en de Zande,* dans *Congo,* II n° 5, p.743-746

81. TANGHE Basile, 1939, *Ngombe en Nyi in Ubangi,* dans *Aequatoria,* 2e *année*., n° 2, p. 13-17, NYI

82. TANGHE Basile, 1940, *De Bandiya,* dans *Aequatoria,* III n° 1, p. 8-11, BANDIYA

83. TREZENEM, 1940, *Contribution à l'étude des Nègres africains : les Bateke Balali,* dans *Journal de la Société des Africanistes,* X, p. 1-63

84. TUCKER Archibald N, 1931, *The Tribal Confusion around Wau,* dans *Sudan Notes and Records,* XIV p. 49-60

85. UCIN F, 1947, The Buiri tribe, dans *Sudan Notes and Records*, XXVIII, p. 98-105, CLAN, CHEF

86. VEDY, 1906, *Les riverains de l' Uele*, dans *Bulletin de la Société Royal Belge de Géographie*, XXX n° 3, p. 185-209 et n° 4, p. 299-324, RIVERAIN

2. Systèmes de pensée

2.1. PHILOSOPHIE, MORALE, CROYANCES

87. AHERN E.M, 1982, *Rules in oracles and games*, dans *Man*, XVII n° 2, p. 302-312, ORACLE, JEUX

88. ANDERSON R.G, 1911, *Some tribal customs in their relation to medicine and morals of the Nyam-Nyam and Gour peoples inhabiting the Bahr el Ghazal, Fourth Report of the Wellcome Tropical Research Laboratories*, Londres, IV, p. 239-277, MÉDECINE, MORALE,

89. ANIGBO D.A.C, 1982, *The Igbo idea of death in relation to their social order*, dans *Africa*, Roma, XXXVII n° 4, p. 515-527, MORT, REPRÉSENTATION (SYSTÈME DE-)

90. ANONYME, 1936, *Psychologie indigène*, dans *Bulletin des Missions*, XV n° 1-2, p. 81-87, MENTALITE

91. BRUEL G, 1931, *Anthropologie et croyances de l'A.E.F,* dans *Bulletin de la Société des Recherches Congolaises*, Brazzaville n° 13, p. 39-49, CROYANCE RELIGIUESES, LINGUISTIQUE, ANTHROPOLOGIE

92. BUCKNER Margie, 1995, *Modern Zande Prophetesses*, dans *Revealing Prophets*. *Prophecy in Eastern African History*, Anderson, D.M. & Johnson, D.H, p. 102-124, CHRISTIANISME, FEMME, GUERISSEUR, PROPHETESSE

93. CHURCHWARD A, *Origin and evolution of the human race*, Allen & Unwin, London, 511 p. ill. DÉFORMATION ARTIFICIELLE

94. COLE M, 1973, *Toward an experimental anthropology of thinking*, dans *Learning and Culture*, p. 59-74, PSYCHOLOGIE

95. CONVENTS S, 1940, *Jours fériés chez les Azande*, dans *Grands Lacs*, Namur, LVI n° 4 et 5 et 6, 126 p. LUNE

96. DE HEUSCH L, 1974, *Introduction à une ritologie générale*, dans *L' unité de l'homme*, Seuil, Paris,p. 679-713, table, RITOLOGIE

97. DIJKMAN B, 1952 - 1953, *Bijgeloof in de Uele*, dans *Kruis en Wereld*, 32e année, n° 5, p. 135-140, SUPERSTITIONS.

98. EVANS-PRITCHARD E.E, 1929, *Some collective expressions of obscenity in Africa*, dans *Journal of the Royal Anthropological Institute,* London, LIX, p. 311-332, [Réimprimé 1965]

99. EVANS-PRITCHARD E.E, 1956, *Zande totems*, dans *Man,* LVI (August) n° 110, p. 107-109, TOTEM

100. EVANS-PRITCHARD E.E, 1969, *Zande notions about death, soul and ghost,* dans *Sudan Notes and Records,* Karthoum, p. 41-52, MORT, ÂME, ESPRIT

101. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *Sources, with particular reference of the Southern Sudan*, dans *Cahiers des Etudes Africaines*, Paris, XI n° 8, p. 129-179, bibl., SOURCES

102. EVANS-PRITCHARD E.E, 1973, *Some Zande texts on vengeance for death,* dans *Africa,* XLIII n° 3, p. 236-243, MEURTRE, SORCELLERIE, VENGÉANCE

103. GIORGETTI Gero F, 1968, *Death among the Azande of the Sudan: beliefs, rites and cult,* Titre original: Morte e religione della morte tra gli Azande del Sudan, [Museum Combonianum 22], Nigrizia Bologna, 184 p. ill. MORT, RELIGION, RITE

104. GIOVENDITTO A, 1958, La deformatione artificiale della testa e la sua diffusione nella zona africana, dans *Nigrizia*, I, 17 p. DEFORMATION (DU CRANE)

105. HORTON R, 1967, African Traditional Thought and Western Science, *Africa*, Vol. 37, p. 50-71, p. 155-87.

106. LAGAE Constant Robert, 1920, *Quelques textes indigènes ayant trait à la lune, au soleil, aux étoiles, à la foudre et à l'arc-en-ciel,* dans *Sudan Notes and Records,* III n° 3, SOLEIL, LUNE, ETOILES, FOUDRE, ARC-EN-CIEL

107. LAGAE Constant Robert, 1921, *Notes sur les êtres suprasensibles chez les Azande,* dans *Congo,* II n° 1, p. 396-413, ETRES SUPRASENSIBLES

108. LAGAE Constant Robert, 1926, *Les Azande ou Niam-Niam: l'organisation zande, croyances religieuses et magiques, coutumes familiales* [Bibliothèque Congo 18], Vromant Bruxelles, 224 p. organisation (sociale), POLITIQUE, RELIGIEUSE

109. LAGAE Constant Robert, 1926, *Les Azande sont-ils animistes?* dans *Sudan Notes and Records,* IX, p. 3

110. LAGERCRANTZ Sture, 1940, *Der Donnerkeil im Afrikanischen Volksglauben,* dans *Ethnologiska Studier,* n° 10, p. 1-40, PIERRES DE TONNERRE

111. LANTIN, 1958, *De Leeuw van Ango,* dans *Kruis en Wereld,* 37e année, n° 2, p. 43-46, LION, CROYANCE

112. LOTAR Leo, 1927, *Au Congo Belge: la vie des mânes,* dans *Missions Dominicaines,* 6e *année*, n° 1, p. 15-21, CULTE DES ANCETRES, ATOLO

113. MANZI L, 1953, *Het leven na de dood bij de Zande,* dans *Kruis en Wereld,* 32e *année*. n° 3, p. 74-76, CULTE (DES ANCETRES), VIE (APRES LA MORT)

114. MIHIDI Kumb'abini, Cléophas, 1982, *Idéal moral Zande*. *Morale chrétienne,* Dungu-Doruma, Zaïre s.n, 94 p. MORAL, PROVERBES, CONTES

115. MODIO Zambwa, 1995, *Les rites mortuaires chez les Azande de Bambesa,* dans *Cahiers des Religions Africaines,* XXIX n° 57, p. 111-120, RITE (MORTUAIRE)

116. MOHR R, 1939, *Ricerche sull' etica sessuale di alcune popolazioni dell' Africa centrale e orientale,* dans Archivio per l'Antropologia e la Etnologia, LXIX p. 157-315, ETHIQUE

117. PETERS E.L, 1972, *Aspects of the control of moral ambiguities. A comparative analysis of two culturally disparate modes of social control*, dans Max Gluckman (éd.) *The Allocation of responsibility*, Manchester University Press, Manchester, p. 109-162, MORALE, PLAISENTERIE, SORCELLERIE

118. R. HORTON 1967, *African Traditional Thought and Western Science*, *Africa*, Vol. 37, p. 50-71, p. 155-87

119. ROLIN C, 1934, *La psychologie des noirs au Haut-Uele (Congo-Belge): impressions et souvenirs de missionnaire,* Liège, 31 p., PSYCHOLOGIE.

120. SARAN A.B, 1964, *The inter-relation of social organization, ethos and ethics among the Azande,* dans *Eastern Anthropologis*t (Lucknow), XVII n° 2, p. 73-85, ORGANISATION SOCIALE

121. SCHILDKROUT Enid Keim, 1991, The spectacle of Africa through the lens of Herbert Lang: Belgian Congo photographs 1909-1915, dans *African Arts*, Los Angeles, XXIV n° 4, p. 70-85 and p. 100, PHOTOS, PHOTOGRAPHIE, HISTOIRE, CONTACT (CULTUREL)

122. TESCAROLLI, Cirillo, 1956, *Corpo ed anima degli Azande,* dans *Nigrizia*, Bologna, n° 2, p. 3-7, ill.

123. WILSON P.J, 1978, *The outcast and the prisoner: models for witchcraft and schizophrenie,* dans *Man,* XIII n° 1, p. 88-99, bibl.. mORGANISATION (SOCIALE), PSYCHOLOGIE, SCHIZOPHRENIE, REPRÉSENTATION (SYSTÈME DE -)

2.2. RELIGION TRADITIONELLE

124. DIJKMAN B, 1958, *Goden en helden bij de Azande,* dans *Kruis en Wereld,* 37e année, n° 3, p. 89-92, CONTE, TULE

125. EVANS-PRITCHARD E.E, 1936, *Zande Theology,* dans *Sudan Notes and Records,* XIX, n° 1, p. 1-46 [Reprinted 1962]

126. EVANS-PRITCHARD E.E, 1974, *La théologie Zande*, traduction française de: "Zande Theology" (1936) par Anne et Claude Rivière, dans *Les anthropologues face à l'histoire et à la religion, Sociologie d'Aujourd'hui,* Presses Universitaires de France, p. 187-235

127. FRIEDERICH, A, *Afrikanische Priestertümer,* Vorstudien zu einer Untersuchung [Studien zur Kulturkunde], Strecker & Schroder, Suttgart, VI, 1939, 391 p. cartes, CULTES

128. GIORGETTI Gero F, 1955, *Una controversia sulla teologia Zande,* dans *Annali Lateranensi,* XIX, p. 295-332

129. GROOTAERS Jan Lodewijk, 1999, *Zande Prophetesses at the articulation of local culture and world religion,* dans *Changements au féminin en Afrique Noire*. Vol. I *Anthropologie*, p. 183-201, bibl.. CHANGEMENT SOCIO-CULTUREL, EGLISE AFRICAINE, FEMME, MONDIALISATION, PROPHETESSE

130. HAMBLY X.D, 1931, *Serpent worship in Africa,* Field Museum Natural History, Chicago, Anthropological Series of the Boston College Graduate School, XXI, n° 289, 85 p. 8 ill. carte, CULTE (DU SERPENT)

131. HOWELLS W, 1949, *The Heathens. Primitive man and his religions,* V. Gollancz, 268 p. ill. (2e éd. Anchor Book, New York, 1962)

132. LAGAE Constant Robert, 1922, *Religion et morale chez les Azande,* dans *Les Missions Dominicaines,* Le Havre, p. 225-234, MORALE

133. LAGAE Constant Robert, 1925, *La religion d'une tribu congolaise: les Azande ou Niam-Niam,* Etudes religieuses, Liège, n° 131, 28 p.

134. PHILIPPS J.E.Tracy, 1926, *Observations on some Aspects of Religion among the Azande (Niam-Niam) of Equatorial Africa,* dans *Journal of the Royal Anthropological Institute*, London, LVI p.171-187, MBOLI, ÊTRE SUPRÊME

135. PHILIPPS J.E.Tracy, 1946-1948, *An African culture of today in the country between the Bantu Negro and the Semitic Arab; some aspects of spiritual religion of the Azande,* dans *Anthropos,* p. 193-211, ÊTRE SUPRÊME, CULTE

136. RADIN P, 1941, *La religion primitive, sa nature et son origine,* Traduit de l'anglais par A. Métraux, Gallimard, Paris, 242 p. ill.

137. RADIN P, 1957, *Primitive Religion. Its nature and origin,* Dover publications, New York, 322 p.

138. VAN MOL Damien, 1938, *Les indigènes du Haut-Uele ont-ils une religion naturelle ?* dans *Congo* XVII, p. 106-113; 134-138 et 165-173

139. ZAAL C, 1957, *Zegui. God bij de Nzakara,* dans *Kongo-Overzee,* XXIII n° 3-4, p. 226-231, ZEGUI, DIEU

2.3. MAGIE- SOCIETES SECRETES-SORCELLERIE

140. ANDRIESSEN Petrus, 1924, *Over Yenda en Avure, Mbiti en Mbanga,* dans *Kruistriomf,* Cruisiers, St Agatha-Cuyk-Nederland, III n° 6, p. 176-182 et 233-235,.

141. ANDRIESSEN Petrus, 1952, *Gima, de Yenda-man,* dans *Kruistriomf,* Pères Croisiers, St.Agartha-Cuyk-Nederland, 56 p. MANI

142. ANONYME, 1948, *La secte secrète, "Mani",* dans *Bulletin des Juridictions Indigènes,* 26e année, n° 9, p. 283-290, MANI, SERPENT

143. ARKELL, A.J, 1924, *Mani, Magic in N. Darfur,* dans *Sudan Notes and Records,* XIX p. 317-319, MANI

144. BAUMANN Herman, 1928, *Likundu. Die Sektion der Zauberkraft,* dans *Zeitschrift für Ethnologie,* Berlin, LX, p. 73-85, LIKUNDU

145. BERNARDIN Fr, 1948, *Mombai le sorcier,* Roman Congolais, Namur, Grand Lacs, 184 p. LITTERATURE (COLONIALE)

146. BOCCASINO R, 1957, *Secondo supplemento di documenti per lo studio della religione e della magia delle popolazioni nilotiche fornita dai musei di etnografia,* dans *Annali Lateranensi,* 1957, XXI, p. 98-114, ill. AMULETTE, STATUETTE

147. BURSSENS Herman, 1962, *Yanda-beelden en Mani-sekte bij de Azande (Centraal-Afrika),* Musée Royal de l'Afrique Centrale Tervuren. [Annales. Nouvelle série in -4; Sciences humaines 4], collation: 1 texte, 231 p. 2 illustrations, 264 p. MANI, FIGURINE YANDA

148. CAMUS C, 1921, *Une société secrète au Congo,* dans *Congo,* Bruxelles, I n° 5, p. 731-735, IMAMI

149. CONGOLENSIS, 1915, *De tovenaar, moordenaar van de Zanden,* dans *Kruis en Wereld,* 30e année, n° 6, p. 161-164, MÉDECIN, FÉTICHEUR.

150. DE JONGHE E, 1936, *Formation récente des sociétés secrètes au Congo-Belge,* dans *Africa,* IX n°1, p. 56-63

151. DE LOOSE J.M, 1963, *Nota's over de Mbanga-sekte bij de Azande-Abandia,* dans *Miscellanea Ethnografica,* Tervuren, p. 171-191, 14 fig, MBANGA

152. DEVAUX V, 1928, *Crimes et superstitions indigènes. A propos du Monama,* dans *Revue Juridique du Congo Belge,* n° 3, p. 58-60, MONAMA, SUPERSTITION, CRIME

153. DOUGLAS Mary, 1967, *Witch beliefs in Central Africa,* dans *Africa,* XXXVII n° 1, p. 72-80, SYSTÈME DE PARENTÉ

154. DOUGLAS Mary, 1970, *Thirty years after Witchcraft, Oracles and Magic*, dans *Witchcraft Confessions and Accusations,* M. Douglas (Ed.), Tavistock, London, [A.S.A. Monographs, 9]

155. EVANS-PRITCHARD E.E, 1928, *Oracle magic of the Azande,* dans *Sudan Notes and Records,* XI, p. 1-58, DIVINATION

156. EVANS-PRITCHARD E.E, 1929, *The morphology and function of magic. A comparative study of Trobriand and Zande ritual spells*, dans *American Anthropologist,* XXXI n° 4, p. 619-641 [Reprinted in *Magic, Witchcraft and*

Curing, (J. Middleton, ed.), American Museumof Natural history, New York, 1966]

157. EVANS-PRITCHARD E.E, 1929, *Witchcraft (mangu) among the Azande*, dans *Sudan Notes and Records*, *X*XII n° 2, p. 163-249, ill.

158. EVANS-PRITCHARD E.E, 1929, *Zande Witchcraft*, dans *Sudan Notes and Records*, XII n° 2, p. 163-249

159. EVANS-PRITCHARD E.E, 1931, *Mani, a Zande secret society*, dans *Sudan Notes and Records*, Karthoum, XIV n° 2, p. 105-148, MANI

160. EVANS-PRITCHARD E.E, 1931, *Sorcery and native opinion*, dans *Africa*, IV n° 1, p. 22-25

161. EVANS-PRITCHARD E.E, 1932-1933, *The Zande Corporation of Witch-doctors*, dans *Journal of the Royal Anthropological Institute*, LXII n° 2, p.291-336 et LXIII, n° 1, p. 63-100, SORCIER, GUÉRISSEUR, MAKAMA

162. EVANS-PRITCHARD E.E, 1934, *Review of "Likundu die sektion der Zauberkraft" by Herman Baumann* dans *Sudan Notes and Records*, XVII, pt. 2, p.268-270

163. EVANS-PRITCHARD E.E, 1934, *Witchcraft among the Azande*, Compte rendu 1e session Congrès International des Sciences anthropologiques et ethnologiques, Londres, 227 p.

164. EVANS-PRITCHARD E.E, 1935, *Witchcraft*, dans *Africa*, VIII n° 4, p. 417-422, DIVINATION

165. EVANS-PRITCHARD E.E, 1937, *Witchcraft, oracles and magic among the Azande*, foreword by C.G.Seligman, Claredon Press, Oxford, (reprinted 1968), 558 p. ill. ORACLE

166. EVANS-PRITCHARD E.E, 1957, *A seance among the Azande*, dans *Tomorrow*, V n° 4, p. 11-26, MÉDICIN-FÉTICHEUR

167. EVANS-PRITCHARD E.E, 1958, *Witchcraft explains unfortunate events and consulting the poison oracle among the Azande*, Excerpt from 1937 in *Reader in comparative religion* (eds. W. Lessa and E.Z.Vogt), Row, Peterson & C°, Evanston, p. 277-281 et p. 304-314, ORACLE

168. EVANS-PRITCHARD E.E, 1972, *Sorcellerie, oracle et magie chez les Azande*, avant-propos de C.G.Seligman; traduction.de l' anglais par Louis Evrard (Bibliothèque des sciences humaines), Gallimard Paris, 642 p. ill., ORACLE

169. EVANS-PRITCHARD E.E, 1976, *Witchcraft, oracles and magic among the Azande*, Abriged with an introduction by Eva Gillies, Claredon Press, Oxford, XXXIII, 265 p. DIVINATION

170. EVANS-PRITCHARD E.E., 1978, *Hexerei, Orakel und Magie bei den Zande*, Suhrkamp. Frankfurt-am-Main, 385 p. ill. ORACLE

171. EVENS T.M, 1996, *Witchcraft and selfcraft*, dans *Archives Européennes de Sociologie*, XXXVII n° 1, p. 23-46, bibl., ORDALIE, THEORIE ANTHROPOLOGIQUE

172. GIORGETTI Gero F, 1957, *Note sulla societa segreta africanna "yanda o mani"*, dans *Annali Lateranensi*, XXI, p.9-29, YANDA, MANI

173. GIORGETTI Gero F, 1966, *La superstizione Zande,* [Museum Combonianum 18], Nigrizia, Bologna, 301 p. MAUVAIS OEIL, DIVINATION, SUPERSTITION

174. GIORGETTI Gero F, 1969, *Caccia et maggia*, dans *Nigrizia*, Bologna, LXXXVII n° 3, p. 30-33, ill. CHASSE

175. GIORGETTI Gero F, *Yanda o Mani*, M.S, Archives F.d.S.C. Verona, 18 p.

176. GLUCKMAN Max, 1944, *The logic of african science and witchcraft: an appreciation of Evans-Pritchard's:* Witchcraft, oracles and magic among the Azande, *Rhodes-Livingstone Journal*, I, p. 61-71

177. GLUCKMAN Max, 1955, *The logic of african science and witchcraft,* dans E. Hoebel (éd.) *Reading in Anthropology* , London, p. 269-279, ORACLE.

178. GLUCKMAN Max, 1965, *The logic of witchcraft,* dans Peter J.M., (éd.)*The study ofAfrica, Methuzen, London,* p. 79-91

179. GLUCKMAN Max, 1968, *Psychological, sociological and anthropological explanations of witchcraft and gossip: a clarification*, dans *Man*, III, n° 1, p.20-34

180. HADOW A.L, 1929, *Oracle magic of the Zande,* complementary notes to Evans-Pritchard's "Oracle, Magic of the Zande", dans *Sudan Notes and Records,* XII n° 2, 258 p. ORACLES

181. HARWOOD A, 1970, *Witchcraft, Sorcery and sociale Categories among the Safwa,* International African Institute, Oxford

182. JOHNSON Douglas H, 1991,*Criminal secrecy .Tthe case of the Zande "secret societies",* dans *Past and Present*, CXXX n° 2, p. 170-200, CRIME, SEXE, CONTROLE SOCIAL

183. KENNEDY J.G, 1967, *Psychological and social explanations of witchcraft,* dans *Man*, II n° 2, p. 216-225, HISTOIRE DE L' ANTHROPOLOGIE, MAGIE NOIRE, PSYCHANALYSE, THEORIE ETHNOLOGIQUE

184. KESTER G, 1958, *Bijgeloof bij de Zwarten,* dans *Kruis en Wereld,* 37e année, n° 2, p. 34-36, IWA, SUPERSTITION, ENFANT

185. KRAAN W, 1922, *De "Mbiti",* dans *Kruistriomf*, III, n° 3, p. 7-10, (APPAREIL D') AUGURE

186. KREMSER M, 1976, *Zur Problematik der Interpretation des "Mangu" - systems bei den Azande,* dans *Wiener Ethnohistorische Blätter*, n° 12, p. 27-45, ill.

187. KREMSER, M, 1981, *Archetypische Motive im Hexenwesen und ihre Kulturspezifischen Formen bei den Azande in Zentralafrika*, *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, CXI, p. 16-33, ill. bibl.

188. LAGAE Constant Robert, 1921, *Les procédés d'augure et de divination chez les Azande,* dans *Congo,* I, p. 709-730, AUGURE, DIVINATION

189. LAGAE Constant Robert, 1923, *Le mauvais oeil chez les Azande,* dans *Les Missions Dominicaines,* Amiens, II, p. 47-55, SUPERSTITION

190. LEROY P. 1952, *Une histoire de sorcier*, dans *Bulletin des Juridictions Indigènes,* Elisabethville, 20e *année*, n° 8, p. 228-230

191. MAIR L.P. 1964, *Witchcraft as a problem in the study of religion,* dans *Cahiers Etudes Africaines*, Paris, IV n° 15, p. 335-348

192. MC LEOD M, 1972, *Oracles and accusations among the Azande,* dans SINGER André - STREET B.V. (éds), 1972, *Zande themes: essays presented to Sir Edward Evans-Pritchard,* Blackwell, Oxford, p. 158-178, DIVINATION

193. MENDONSA E.L, 1978, *Etiology and divination among the Sisala of Northern Ghana,* dans *Journal of Religion in Africa,* IX n° 1, p. 33-55, table, bibl., DIVINATION, MALADIE, REPRÉSENTATION (SYSTÈME DE -)

194. MIDDLETON J. et WINTER E.H, 1963, *Witchcraft and Sorcery in East Africa,* Routledge and Kegan Paul, Londres, (Préface d'E.E. Evans-Pritchard)

195. MIHIDI KUM'ABINI, 1984, Réponses chrétiennes au problème de sorcellerie chez les Azande, Dungu-Doruma, polycopié, 24 p.

196. PHILSOOPH H, 1971, *Primitive magic and mana,* dans *Man*, VI n° 2, p. 182-203, THÉORIE ETHNOLOGIQUE

197. PRINZ Armin, 1978, *Azande (Äquatorialafrika Nordost-Zaïre). Giftorakel,* Publikationen zu Wisserschaftlichen Filmen, VIII n° 19, 18 p. ill. bibl., cartes, CINÉMA, DIVINATION

198. PRINZ, Armin, 1944, Initiation of shamans of the Azande, (résumé en Allemand), dans *Jahrbuch für Ethnomed*, Bewusst. n° 3, p. 133-144, INITIATION

199. RETEL-LAURENTIN A, 1968, *Les techniques de divination par frottement en Afrique Centrale,* dans *Journal de la Société des Africanistes*, 1968, XXXVIII n° 2, ORACLE, DIVINATION

200. RETEL-LAURENTIN A, 1968, *Oracles et ordalies chez les Nzakara*, Ecole pratique des hautes études. Sorbonne, 6e section Sciences économique et sociale. (Le monde d'outre-mer: passé et présent. série 1/ Etudes 33), Mouton, La Haye, ORACLE, ORDALIE

201. SALMON Merrilee H, 1978, *Do Azande and Nuer use a non-standard logic?* dans *Man,* XIII n° 3, p. 444-454, table, bibl., LOGIQUE, NUER, REPRESENTATION (SYSTEME DE -)

202. SALMON Pierre, 1972, *Sectes secrètes Zande (République du Zaïre .),* dans *Etudes de géographie tropicaleoffertes à Pierre Gourou*, Mouton, Paris, p. 427-440, HISTOIRE (COLONIALE) ORGANISATION (POLITIQUE)

203. SANTANDREA Stefano, 1938, *Evil and witchcraft among the Ndogo group of Inbes,* dans *Africa,* XI, n° 4, p. 459-481

2.4. ANTHROPOPHAGIE

204. AUCAPITAINE Henri, 1857, *Les Yem-Yem, tribu anthropophage de l' Afrique centrale,* dans *Nouvelles Annales des Voyages,* 6e sèr, p. 3-11

205. BICKNELL P. *Zande,* 1972, S*avagery,* dans *Zande Themes,* p. 41-63, GUERRE, HISTOIRE (PRECOLONIALE)

206. CARMIGNANI Renzo, 1954, *Il cannibalismo degli Asande (O Niam-Niam). Un problema controverso dell' Etnografia africana,* Roma, Collana di Sudi Etnografici, 75 p. ill. [Récension : *Africa* XXV (1955) 202-203]

207. CARMIGNANI Renzo, 1955, *Gli Asandè o Niam-Niam e il problema del loro cannibalismo,* Extrait de "Atti della XLV Riunione della Societa Italiana per il Progresso delle Scienze". Napoli, 16-20 ottobre 1954.Roma, 32 p. ill.

208. CARMIGNANI Renzo, 1957, *Il cannibalismo degli Asande,* dans *Africa,* XXVII, n° 4, p. 397-400

209. CRAFFEN Enrica - COLOMBO Edoardo, 1906, *Les Niam-Niam,* dans *Revue International de Sociologie,* n° 11, p. 769-800

210. EVANS-PRITCHARD E.E, 1935, *Il cannibalismo degli Asandé by Renzo Carmignani, Roma,* Collana di studi etnografici, dans *Africa* (London), XXV n° 2, p. 202-203

211. EVANS-PRITCHARD E.E, 1956, *Cannibalism, a Zande text,* dans *Africa,* XXVI n°1, p. 73-74

212. EVANS-PRITCHARD E.E, 1960, *Zande cannibalism,* dans *Journal of the Royal Anthropological Insitute,* London, XC n° 2, p. 238-258, (reprinted 1965)

213. EVANS-PRITCHARD E.E, 1971, *Le Cannibalisme Zande*, traduction française de: "Cannibalism" a Zande text, par A. et Cl. Rivière, dans *La femme dans les Sociétés primitives,*(Bibliothèque de sociologie contemporaine), Presses Universitaires de France, p. 123-153

214. GIORGETTI Gero F, 1957, *Il cannibalismo dei Niam-Niam,* dans *Africa,* XXVII n° 2, p. 178-186, ill.

215. GIORGETTI Gero F, 1958, *Ancora sul cannibalismo dei "Niam-Niam*", dans *Africa* (London), XXVIII, n° 2, 167 p.

216. GIORGETTI Gero F, 1976, *Non siamo Cannibali:Civiltà dei principi Zande,* EMI, Bologna, 150 p.

217. GIORGETTI Gero F, *Cannibalism in Zandeland: truth and falsehood. The civilation of the Zande princes,* Museum Combonianum 35, EMI Bologna, 237 p. ill.

218. KANDERT J, 1951, *Kannibalen verhalen,* dans *Kruis en Wereld,* 31e n° 9, p. 274-280,

219. LEITCH T.A.T, 1956, *Zande cannibalism,* dans *Africa,* XXVI n° 3, 294p.

220. SPENCE Basil, 1920, *Cannibalism in the Bhar El Ghazal,* dans *Sudan Notes and Records,* n° 3, p. 300-302

3. Culture

3.1. CULTURE MATERIELLE

221. ESSER J, 1935, *Belgisch-Kongo. 2: Woningen en mensentypen (Neder-Kongo, Kundu, Azande, Mangbetu),* Centrale voor Projectie-Onderwijs 3267, Leuven, HABITATION, TYPES (HUMAINS)

222. LINDBLOM G, 1940, *The sling, especially in Africa. Additional notes to a previous paper,* Statens etnografiska museum, Smärre Meddel, n° 17, 41 p. LANCE-PIERRE

223. LELONG M.H, 1946, *Mes Frères du Congo,* Vol.I, Mangbetu; Vol. II, Niam-Niam et Cie (Abarambo, Mamvu et Logo), Baconnier, Alger, 2 vol.

224. SOPER R.C, 1971, *Ressemblances between East African early iron age pottery and recent vessels from the North Eastern Congo,* dans *Azania,* VI, p. 233-241, ill., ARCHÉOLOGIE, POTERIE

225. NALDER L.F, 1935, *Trowing knives in the Sudan,* dans *Sudan Notes and Records,* XVIII n° 2, p. 297-302, COUTEAU DE JET

226. PHILIPPS J.E.Tracy, 1926, *African throwing-knives,* dans *Man,* XXVI, 80 p. COUTEAU DE JET

227. SANTANDREA Stefano, 1947, *L' Africano FOTOGRAFATO a casa sua,* Missioni Africane, Verona, 313 p. ill. ORDALIE, CHASSE, PECHE

228. VAN NOTEN Francis L, 1962, *Slijpbanken uit het N.O. van de Republiek Kongo,* dans *Afrika-Tervuren,* VIII n° 3, p. 61-66, ill. carte, POLISSOIR

229. WHITE St, 1954, *A study of Northern trowing knives,* dans *Nigeria,* n° 44, p. 363-368, COUTEAU DE JET

230. WYLD J.W.G, 1949, *The Zande Scheme,* dans *Sudan Notes and Records,* XXX, n° 1, p.47-57

231. BAUMANN Herman, 1927, *Die materielle Kultur der Azande und Mangbetu,*dans *Baessler-Archiv für Völkerkunde*, Leipzig-Berlin, XI, 131 p.

232. KRAPF-ASKARI E, 1972, *Women, spears and the scarce good: a coparison of warfare in two Central African societies,* dans SINGER André - STREET B.V. (éds), 1972, *Zande themes: essays presented to Sir Edward Evans-Pritchard,* Blackwell, Oxford, p. 19-40, GUERRE, NZAKARA

3.2. ARTS

3.2.1. ARTS PLASTIQUES

233. BURSSENS Herman, 1960, *Enkele Zande-maskers uit Uele, [Quelques masques Zande de l'Uele],*dans *Congo-Tervuren*, VI n° 4, p. 101-108, MASQUE

234. BURSSENS Herman, 1959, *Yanda-beelden bij de Azande (Centraal Afrika),* dans *Handelingen van het XXIII Vlaams Filologencongres, Brussel,* p. 255-259, SCULPTURES (YANDA)

235. DE CALONNE-BEAUFAICT A, 1907, *Deux totems de l'Uele,* dans *Bulletin de la Société Royale Belge de géographie,* XXXI, p. 384-388, TOTEM

236. DIJKMAN B, 1950, *De kunst bij de Azanden,* dans *Kruis en Wereld,* 30e année, n°1, p. 7-13, ill., ORNEMENTATION.

237. DIJKMANS J.M, 1971, *Een funktionele klassificatie van de Yandabeelden behorend tot de Rumu-Groep.* dans *Africa-Tervuren*, XVII n°2, p. 35-45, ill. CLASSIFICATION, STATUETTE, YANDA

238. GILLIER Cr, 1925, *L' industrie et les arts chez les indigènes du Haut-Oubangui,* dans *Monde Colonial,* XXVIII, p. 292-294, ill. INDUSTRIE

239. LANGLEY M, 1949, *Textile manufacture in the Southern Sudan. A Government scheme for the Azande tribe*, dans *Crown Colonist,* London, XIX, p. 216-217, TEXTILE

240. MAES J, 1939, *Kabila- en Grafbeelden uit Kongo. Addenda; 2) Moedereerbeelden uit Kongo,* Annales du Musée du Congo Belge, in 4°, Ethnologie, Vol. III, n°3, p. 149-220

241. MAES J, 1937, *Sculpture décorative ou symbolique des instruments de musique au Congo-Belge,* dans *Artes Africanae,* 19 p. INSTRUMENTS DE MUSIQUE A FIGURATION

242. MAESEN A, 1937, *Kunststijlen in Kongo,* dans *Tentoonstelling van Kongo-Kunst,* Antwerpen, p. 15-17, STYLE SCULPTURAL

243. MAESEN A, 1950, *Un art traditionnel au Congo-Belge: la sculpture,* dans *Les Arts au Congo Belge et au Ruanda-Urundi,* p. 9-33, SCULPTURE

244. MAESEN A, 1952, *Une acquisition du Musée du Congo Belge,* dans *L'Eventail*, 1952, 64e année, n° 32, IVOIRE,FIGURINE

245. POWELL-COTTON, 1934, *Village handicrafts in the Sudan,* Man, XXXIV, 112 p. ARTISANAT

246. PROST A, 1956, *Les ornements de nez en Afrique,* dans *Notes Africaines,* n° 72, p. 110-112, ill. ORNEMENT (DE NEZ)

247. LINDBLOM G, 1943, *Statens etnografiska museum,* dans *Kungl. Svenska Vetenskapsakademiens arsbok för ar,* Stokholm, p. 223-237, MUSÉOGRAPHIE .

248. SAYCE R.U, 1933, *Primitive arts and crafts. An introduction to the study of Material Culture,* University Press. Cambridge, 219 p. fig.

249. SCHILDKROUT Enid et KEIM Curtis A, 1990, *African reflections. Art from Northwestern Zaire,* American Museum of Natural history, New York 272 p.

250. SCHWEINFURTH George, 1875, *Artes Africanae: Illustrations and Descriptions of the Industrial Arts of Central African Tribes,* English and German text, Sampson Low, London, ART INDUSTRIEL

251. EVANS-PRITCHARD E.E, 1972, *Zande string figures,* dans *Folklore* (London) CXXXIII n° 3, p. 225-239, ill.

252. HORNELL J, 1940, *String figures from the Anglo-Egyptian-Sudan,* dans *Sudan Notes and Records,* XVIII, n° 1, p. 99-122, FIGURE (-EN FICELLE)

3.2.2. MUSIQUE, CHANTS, DANSE

253. AROM Sinha, 1985, *Polyphonies et polyrythmies instrumentales d'Afrique Centrale: structure et méthodologie,* Selaf Paris, 2 volumes, 905 p. map., photos, bibl., DISCOGRAPHIE, ETHNOMUSICOLOGIE

254. BASIL Br, 1959, *Towards a solution of African music problems,* An assassement of the work of Father Giorgetti, dans *African Music,* II n° 2, p. 90-92

255. BOONE Olga, 1936, *Les xylophones du Congo-Belge,* dans *Annales du Musée du Congo-Belge,* III n° 2, p. 69-144, ill. 5 cartes, XYLOPHONE

256. BOYD Raymond et RUIZ, Olavide Esperanza, 1994, *El Kpazigi, un género de cancion femenina zande: breve estudio comparativo con la lirica universal femenina de primera persona,* dans *Estudios africanos,* Madrid, VII n° 14-15, p. 41-81, CHANTS, FEMMES

257. BUCHERT R, 1930, *Ukelele-Negerlieder,* Hertz & C°, Strassbourg

258. COLLAER P. 1954, *Notes sur la musique d'Afrique Centrale,* dans *Problèmes d'Afrique Centrale,* n° 26, p. 267-271, CHANT

259. CONTRAN Nazzareno, 1965, *38 anni di musica,* dans *Nigrizia,* 83e *année,* n° 4, p. 14-18, ill. G.GIORGETTI.

260. DE DAMPIERRE Eric, 1922, *Harps Zande*, Klinkseick Paris, 165 p. ill. INSTRUMENT

261. DE LA KETHULLE DE RYHOVE, 1896, *Le chant et la danse chez les Asande* (Souvenirs d' Afrique), dans *La Belgique Coloniale*, II, p. 304-306, CHANT, DANSE

262. EVANS-PRITCHARD E.E, 1928, *The Dance Edition Africa*, dans *Africa* (Londres), I n° 4, p. 446-462, GBERE BUDA, DANCE

263. GIORGETTI Gero F, 1935, *A Christmas Carol in Zande*, Messenger, (décembre)

264. GIORGETTI Gero F, 1936, *A Zande playsong*, Messenger, (février-mars)

265. GIORGETTI Gero F, 1937, *Zande song*, dans *Messenger*,

266. GIORGETTI Gero F, 1951, *Note di Musica Zande*, Trascrizione musicale di uccelli, tamburi, xilofoni, e canti zande, (Museum Combonianum 5), Verona, 36 p. ill.

267. GIORGETTI Gero F, 1952, *African music*, With special reference to the Zande tribe, dans *Sudan Notes and Records*, XXXIII n° 2, p. 216-223, NOTATION.

268. GIORGETTI Gero F, 1954, *La danza nel culto*, dans *Nigrizia*, (décembre), p. 9-11, ill. LITURGIE

269. GIORGETTI Gero F, 1955, *Musica e o gli Azande*, dans *Nigrizia*, LXX, p. 15-18, TAMBOUR

270. GIORGETTI Gero F, 1965, *Zande harp-music. Observations on "Harp Music of the Azande and related Peoples in the Central African Republic*" by G. Kubik, dans *African Music*, III (1964) n° 3 et III n° 4, p. 74-76, ill. HARPE.

271. GIORGETTI Gero F, 1966, *40 Canti Zande e nilotici (con musica) nella collezione di poesia Sudanese di Civio Tescaroli*, Bologna, Museum Combonianum, CHANTS

272. GIORGETTI Gero F, 1966, *Due Messe, Il Canti Sacri, 5 Profani in Zande e Italiano con accomphasati su l' acustica Africa Zande*, Bologna, Museum Combonianum, LITURGIE

273. GIORGETTI Gero F, 1968, *La vera musica*, dans *Nigrizia*, X, p. 10-13, ACTION MISSIONNAIRE, LITURGIE, MUSIQUE

274. GIORGETTI Gero F, *I tamburi degli Zande*,[dactylographié], Archives F.d.S.C. Verona, TAMBOUR

275. GIORGETTI Gero F, *Lo Silofono Zande*, [dactylographié], Archives F.d.S.C. Verona, XYLOPHONE

276. GIORGETTI Gero F, *Musica Africana. Sua tecnica e acustica*, Museum Combonianum, X, 1957, 128 p. notation.

277. GIORGETTI Gero F, *Raccolta di motivi musicali Zande*, M.S, Archives F.d.S.C., Verona, MUSIQUE FOLKLORIQUE

278. KAMITIN F.R, 1947, *The rango,* dans *Sudan Notes and Records,* XXVIII, p. 179-180, ill. XYLOPHONE.

279. KUBIK Gerhard, 1944, *Theory of African music*, Wilhelmshaven, Florian Noetzel, vol. I, 464 p. ill. carte, photos, bibl.

280. KUBIK Gerhard, 1964, *Harp music of the Azande and related peoples in the Central African Republic,* dans *African Music,* III n° 3, p. 37-76, ill. HARPE, CHANT, NOTATION

281. KUBIK Gerhard, 1988, *Zum Verstehen afrikanischer Musik: ausgewählte Aufsätze*, Reclam, Leipzig, 368 p.cartes, photos, bibl., NOTATION, HARPE, JAZZ

282. LAFFONT E, 1973, *Des Cordophones Congolais,* dans *Art d'Afrique Noire,* n° 6, p. 16-23, ill. HARPE, INSTRUMENTALE MUSIQUE, MANGBETU

283. MAES, J, *La sanza du Congo Belge,* dans *Africa,* p. 542-572, ill. cartes, SANZA, INSTRUMENT

284. MILLER Thomas Ross, 1992, *The evidence of instruments* [Photographs of Mangbetu and Zande and their musical instruments token by the American Museum of Natural History Congo Expedition 1909-1915; with comments and introduction], dans *Anthropology and humanism quaterly*, Washington, XVII n° 2, p. 49-60, PHOTOGRAPHIE

285. NADEL S.F, 1932, *Zur Ethnographie des afrikanischen Xylophons,* dans *Forschungen & Fortschritte,* n° 35-36, p. 444-445, XYLOPHON

286. SELIGMAN Charles G, 1911, *An Avungura Drum,* dans *Man* 7, p.17

287. SHACKEL, R.S, 1935, *More about Mweso,* dans *Uganda Journal,* III n° 2, p. 119-129, MWESO (JEU)

288. TANGHE Basile, 1927, *Chansons de pagayeurs,* dans *Congo,* II n° 2, p. 206-214

289. TESCAROLLI Cirillo, 1961, *Il menestrello,* dans *Nigrizia,* Bologna, n° 5, p. 32-33, ill. TROUBADOUR

290. TESCAROLLI Cirillo, 1961, *La danza dello stregone,* dans *Nigrizia*, Bologna, n° 2, p. 21-23, ill. MEDECIN, FETICHEUR

291. TESCAROLLI Cirillo, 1963, *Tersicore africana,* dans *Nigrizia,* Bologna, n° 2, p. 33-35, ill. DANSE

292. TORDAY E, 1929, *Azande Folklore,* dans *Man*, 164 p. FOLKLORE

293. TUCKER Archibald N, 1933, *Children's games and songs in the Southern-Sudan,* dans *Journal of the Royal Anthropological Institute,* London, LXIII, p. 165-187, JEUX (D'ENFANTS), CHANTS (D'ENFANTS)**.**

294. TUCKER Archibald N, 1933, *Primitive Tribal Music and Dancing in the Soutern-Sudan and Ceremonial Gatherings,* Reeves, W.S.D, London, 57 p. ill.

295. TUCKER Archibald N, 1933, *Some aspect of primitive dancing in the Southern Sudan* **.**, dans *Man,* XXXIII p. 206, DANSE

296. VAN MOL Domien, 1939, *La musique de l' Uele. Vicariat de Niangara*, dans *Grands Lacs*, Louvain, n° 4-6

3.2.3. LITTERATURE

297. ARANJO D, 1979, *Aspects spatiaux du mythe de migration. (Centrafrique)*, dans *Afrique Littéraire et Artistique*, n°45-55 et n° 69-75, HISTOIRE PRECOLONIALE, LITTERATURE ORALE, MIGRATION, MYTHE,

298. AREWA Oyo - SHREVE G.M, 1975, *The genesis of structures in African narrative*, Volume I: Zande trickster tales, Buffalo, N.Y., Conch Magazine, [Studies in African Semiotics 3a] 288 p. SÉMIOLOGIE, CONTE, LITTÉRATURE ORALE

299. BOUCCIN, 1935, *Les Babali (à suivre)*, dans *Congo*, II n° 5, p. 685-712, et 1936, I n° 1, p. 26-41, LEGENDES

300. BOUQUIAUX Luc, 1976, *Contes de Tolé ou les avatars de l'araignée*, recueillis par L. Bouquiaux, Coll. Fleuve et Flamme, Edicef, Paris, 124 p. CONTES

301. CENDRARS B, *Anthologie Nègre*, Paris. Edition de la Sirène, n° 80, 320 p. LEGENDES

302. DIJKMAN B, 1950-1951, *Kannibalen verhalen*, dans *Kruis en Wereld*, n° 7, p. 205-207; n° 8, p.237-239 et n° 9, p. 261-265, CONTE, TULE

303. DIJKMAN B, 1955, *De kip en de palmboom*, dans *Kruis en Wereld*, 34^{e} *année*, n° 9, p. 276-277, conte.

304. DIJKMANS J.M, 1965, *Zande. Woordkunst* [Archives d'ethnographie 7, Musée Royal de l' Afrique Centrale Tervuren, VII], 68 p. LEGENDE, CHANT

305. EVANS-PRITCHARD E.E, 1954, *Zande Texts*, dans *Man*, LIV (octobre), p. 260-264

306. EVANS-PRITCHARD E.E, 1962, *Some* [Privately printed. Oxonian Press for All Souls College, Oxford, 1962, 50 p.]. *Part 1*, dans *Kush*, X, p. 289-314, TRADITION ORALE

307. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *Reply to Tom Harrison: Zande texts*, dans *Man*, LXIII (mars), p. 46-48

308. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *Some Zande folk-tales, I*, dans *Sudan Notes and Records*, XLIV , p. 43-68, CONTE, TULE

309. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *Some Zande Texts. Part 2*, dans *Kush*, XI, p. 273-301, [Privately printed. Oxonian Press for All Souls College, Oxford, 1964, 45 p.] HISTOIRE

310. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *The Zande trickster*, Oxford Library of African literature, Claredon Press, Oxford, XCIII n° 1, p. 134-154; reprinted dans

Peoples and Cultures of Africa, Natural History Press, New York, 1973, p.437-464, ill. CONTE, TULE, FARCEUR

311. EVANS-PRITCHARD E.E, 1964, *Four Zande tales,* dans *Anthropological Quarterly,* XXXVII n° 4, p. 157-174, CONTE,TULE

312. EVANS-PRITCHARD E.E, 1964, *Some Zande folk-tales, II,* dans *Sudan Notes and Records,* XLV, s.n. p.59-78, CONTE, TULE**.**

313. EVANS-PRITCHARD E.E, 1964, *Some Zande Texts. Part 3,* dans *Kush,* XII, p. 251-281, [Privately printed. Oxonian Press for All Souls College, Oxford, 1964, 45 p.] CONTE,TULE

314. EVANS-PRITCHARD E.E, 1964, *Two ZandeFolk-Ttales,* dans *Man,* LXIV (July-Aug,) n° 132, p. 105-109, CONTE, TULE

315. EVANS-PRITCHARD E.E, 1964, *Variations in a Zande folk-tale,* dans *Journal ofAfrican Languages,* London, III n° 2, p. 103-134, CONTE, TULE**.**

316. EVANS-PRITCHARD E.E, 1965, *Four Zande tales,* dans *Journal of the Royal Anthropological Institute,* Londoin, XCV n° 1, p. 44-74, CONTE, TULE

317. EVANS-PRITCHARD E.E, 1965, *Some Zande folks-tales from the Gore collection,* dans *Man,* LXV (May-June) n° 61, p. 70-77, CONTE, ANIMAL

327. EVANS-PRITCHARD E.E, 1965, *Some Zande folk-tales, III,* dans *Sudan Notes and Records,* XLVI, d.n, p. 50-66, CONTE, TULE

318. EVANS-PRITCHARD E.E, 1965, *Some Zande Texts. Part 4,* dans *Kush,* XIII, p. 213-242, [Privately printed. Oxonian Press for All Souls College, Oxford, 1964, 34 p.] CONTE, TULE

319. EVANS-PRITCHARD E.E, 1965, *Zande Texts,* Part V, *Kush,* XIII, p. 213-240 [Privately printed. Oxonian Press for All Souls College, Oxford, 1965, 32 p.]

320. EVANS-PRITCHARD E.E, 1966, *Some Zande animal tales from the Gore collection,* dans *Anthropological Quarterly,* XXXIX n° 4, p. 265-287, CONTE, TULE

321. EVANS-PRITCHARD E.E, 1966, *Some Zande Texts. Part VI (?),* dans *Kush,* XLVIII, p.300-325 [Privately printed. Oxonian Press for All Souls College, Oxford]

322. EVANS-PRITCHARD E.E, 1966, *Zande Texts,* All Souls College, Oxford, 11 volumes [Privately printed. Oxonian Press for All Souls College, Oxford, Part I to V, se previous items; Part VI, 1970 to Part XI, 1973]

323. EVANS-PRITCHARD E.E, 1966, *Zande trickster and other tales,* dans *Journal ofAfrican Languages,* London, V n° 2, p. 128-160, CONTE, TULE

324. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *Plaints: a Zande text,* dans *African Studies,* XXIX n° 3, p. 200-205

325. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *Zande conversation pieces,* dans *Echanges et communications,* The Hague, I, p. 29-49, ORGANISATION (SOCIALE)

326. EVANS-PRITCHARD E.E, 1974, *Four Zande texts,* dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies,* XXXVII n° 1, p. 41-51

327. EVANS-PRITCHARD, E.E, 1962, *Three Zande Texts,* dans *Man,* 1962, LXII, n°235,(octobre), p. 149-152

328. GILLET R.J, 1939, *Een oud Zandee-verhaal: de zoons van Bagbaya: Tule en Atali,* dans *Congo,* XX n° 2, p. 537-539

329. GIORGETTI Gero F, 1968, *Il ragno, l'orfanello, e suo fratello rinza,* Nigrizia, 12-14

330. GIORGETTI Gero F, 1968, *La novella del ragno e della ragazza,* Una pagina deliziosa di letteratura Zande, dans *Nigrizia,* p. 24-27, ARAIGNÉE, CONTE

331. GIORGETTI Gero F, 1968, *Racconti folcloristici sul ragno,* in "The Zande trickster" de Evans-Pritchard, dans *Nigrizia,* Verona, II, 12 p. RÉCITS, TULE**.**

332. GIORGETTI Gero F, 1969, Il diavolo è innocente, dans *Nigrizia,* LXXXVII n° 11, p. 4-7

333. GIORGETTI Gero F, *Drammi e Farse in lingua Zande,*[dactylographié] Archives F.d.S.C. Verona

334. HARRISON T, 1963, *Zande Texts,* dans *Man,* LXIII (mars) n° 48, 46 p

335. MAES J, 1936, *Mythe et légende sur l'allume-feu des populations du Congo-Belge,* dans *Africa,* IX n° 4, p. 495-507, ALLUME-FEU, MYTHE, LEGENDE

336. MATTHEWS J, 1963, *Zande (and other) Texts,* dans *Man,* LXIII (juin) n° 117, 95 p

337. RETEL-LAURENTIN A, 1986, *Contes du pays Nzakara* (Centrafrique), éd. Karhala Paris, 310 p. CONTES

338. STREET V, 1972, The trickster theme: Winnebago and Azande, *dans Zande themes,* p. 82-104, CONTE

339. TESCAROLLI Cirillo, 1961, *Poesi sudanese,* dans *Nigrizia,* [Museum Combonianum n° 12], Bologna, 117 p. ill. Notes musicales, POESIE**.**

3.2.4. PROVERBES

340. BERVOETS Stefaan Jan, 1951, *Volkswijsheid in Zande-spreuken,* dans *Kultuurleven,* 18e *année*. n° 8, p. 619-629, SAGESSE

341. BERVOETS Stefaan Jan, 1952, *Hinapai. Enige spreekwoorden van bij de Zande,* Quelques proverbes des Zande, dans *Zaïre,* VI n° 7, p.719-732

342. BERVOETS Stefaan Jan, 1953, *Hinapai. Enige spreekwoorden van bij de Zande,* dans *Zaïre,* VII n° 2, p. 181-195

343. BERVOETS Stefaan Jan, 1954, *Hinapai. Enige spreekwoorden van bij de Zande,* dans *Zaïre,* VIII n° 10, p. 1043-1065

344. BERVOETS Stefaan Jan, 1955, *Hinapai. Enige spreekwoorden van bij de Zande,* dans *Zaïre,* 1955, IX n° 3, p. 279-291

345. BERVOETS Stefaan Jan, *Hinipai: Some Sayings of the Azande*, dans *Zaïre,* Vols. VI-VIII, trans. by W.D.Halls in an unpublished manuscript in the Institute of Social Anthropology, Oxford, 1963

346. EVANS-PRITCHARD E.E, 1956, *Sanza, a characteristic feature of Zande language and thought,* dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies,* University of London, XVIII n° 1, p. 161-180, SANZA

347. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *Meaning in Zande proverbs,* dans *Man,* LXIII, (février) n° 3, p. 4-7

348. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *Zande proverbs,* dans *Man*, LXIII (July), n° 136, p. 109-112

349. EVANS-PRITCHARD E.E, 1964, *Zande proverbs: final selection and comments,* dans *Man,* LXIV (janvier, février) n° 1, p. 1-5

350. EVANS-PRITCHARD E.E, 1974, *Sanza,"Un aspect caractéristique de la langue et de la pensée azande* Traduction française de: « Sanza, a characteristic feature of Zande language and thought » (1956) par Anne et Claude Rivière, dans *Les anthropologues face à l'histoire et à la religion. Sociologie d'Aujourd'hui,* Presses Universitaires de France, p. 237-266

351. TRIVELLA G, 1974, *La sagesse Zande à travers les proverbes,* polycopié, 47 p. Dungu, CATECHESE

4. Institutions

4.1. INSTITUTIONS POLITIQUES TRADITIONNELLES ET MODERNES

4.1.1. ORGANISATION TRADITIONNELLE

352. DE JONGHE E, 1938, *Over stam- en klanwezen in Belgisch Congo,* dans *Congo,* II n° 4, p. 434-446, TRIBUS, CLAN

353. EVANS-PRITCHARD E.E, *Gli Azande. Storia e instituzione politiche,* [Original title: The Azande history and political institutions], Jaca Book Milano, 500 p.

354. EVANS-PRITCHARD E.E, 1971, *L'Etat Zande.* Traduction française de "The Zande State" par A. et Cl. Rivière dans *La femme dans les Sociétés primitives,* [Bibliothèque de sociologie contemporaine], Presses Universitaires de France, p. 93-123, ETAT ZANDE

355. EVANS-PRITCHARD E.E, 1971, *The Azande: History and political institutions,* Clarendon Press, Oxford, XVI, 444 p. ill. table, cartes, GBUDWE (CHEF)

356. EVANS-PRITCHARD E.E, 1929, *The study of Kinship in primitive societies,* dans *Man,* XXIX, p. 190-193, PARENTÉ, MÉTHODE

357. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *The Zande state,* dans *Peoples and cultures of Africa,* éd. Elliot P.Skinner, Natural History Press, New-York, p. 437-464

358. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *The Zande State,* The Huxley Memorial lecture, 1963, dans *Journal of the Royal Anthropological Institute,* Londres, XCIII n° 1, p. 134-154

359. EVANS-PRITCHARD E.E, 1961, *Zande clans and totems,* dans *Man,* LXI n° 147, p. 116-121, TOTEM

360. KANDERT J, 1978, *" Zande ",* dans H.J.M. Claessens et P. Skainik (éds), Den Haag, Mouton, *The Early State,* p. 511-529, STRATIFICATION SOCIALE

4.1.2. ROYAUTE

361. BERTOLA G., *L'Autoritá fra i Niam-Niam,* dans *Nigrizia,* mai, 1920, p.77

362. EVANS PRITCHARD E.E, 1957, The origins of the ruling clan of the Azande, dans *Southwestern Journal of Anthropology,* XIII n° 4, p. 322-343

363. EVANS-PRITCHARD E.E, 1957, *The Zande royal court,* dans *Zaïre,* XI n° 4, p. 361-389; n° 5, p. 493-512; n° 7, p. 687-713

364. EVANS-PRITCHARD E.E, 1957, *Zande kings and princes,* dans *Anthropos,* XXX n° 3, p. 61-90

365. EVANS-PRITCHARD E.E, 1960, *The organizaion of a Zande Kingdom,* dans *Cahiers d' Etudes Africaines,* I n° 4, p. 5-37, cartes, DROIT PUBLIC

366. JOEL C.E, 1972, *An African Kingdom: light on the institution of Kinship,* dans *New Diffusionist,* II n° 6, p. 5-13, PARENTÉ

367. SANTANDREA Stefano, 1967, *Il pugno di ferro,* dans *Nigrizia,* Bologna, 85e année, n° 1, p. 12-16, ill. BAHR-EL-GHAZAL, SULTAN, TOTALITARISME, VONGARA

368. SELIGMAN Charles G, 1934, *Egypt and Negro Africa. A study in divine Kingship,* Routledge & Sons, London, 82 p. MANDOLINE, RELATIONS (ETHNIQUE)

4.1.3. ADMINISTRATION COLONIALE

369. BERTRAND Alexis Félicien, 1932, *La structure des sociétés indigènes et quelques problèmes de politique indigène,* dans *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* III n° 2, p.326-333

370. DE JONGHE E, 1932, *La structure des sociétés indigènes et quelques problèmes de la politique indigène,* dans *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* III n° 2, p. 315-325

371. SALMON Pierre, 1967, *L'organisation politique interne des Zande en 1959,* dans *Revue de l'Institut de Sociologie*. CEMUBAC 81, Bruxelles, XL n° 1, p. 31-59, DROIT, CHASSE, CONTRAINTE, DANSE, POUVOIR (ABUS DE-)

372. SALMON Pierre, 1988, *La chefferie Wando : un monstre administratif,* dans *Actes du Cinquantenaire du CEMUBAC,* Publications du Centre Scientifiques et Médicales de l'Université Libre de Bruxelles pour ses activités de coopération, n° XCV, Bruxelles, p.116-154

373. SALMON Pierre, 1998, *De l'Ethnie Zande à la nation congolaise. Un parcours tourmenté vers la démocratie*, dans : *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer,* XLIV, Bruxelles, p. 567-581

374. STOCKER J, 1915, *Rapport sur la chefferie Boeli*, (Doruma, le 28 octobre 1915), BOELI

375. STOCKER J, 1916, *Enquête sur la chefferie Yapwati, Doruma le 13 septembre 1916,* YAPWATI (CHEF)

4.1.4.FEMMES

376. EVANS-PRITCHARD E.E, 1971, *La femme dans les sociétés primitives, et autres essais d'anthropologie sociale*, Presses Universitaires de France [Bibliotèque de Sociologie Contemporaine], 247 p. ANTHROPOLOGIE

377. EVANS-PRITCHARD E.E, 1965, *The position of Women in primitive societies and other essays in social anthropology,* Faber & Faber, London, 260 p

378. LAURENTIN A, 1960, *Femmes nzakara (République Centrafricaine),* dans *Femmes d'Afrique Noire*, D. Paulme, p. 121-172

4.1.5. VARIA

379. EVANS-PRITCHARD E.E, 1927, *Zande Warfare,* dans *Anthropos,* LII n°1-2, p. 239-262, GUERRE, ARME, RAIDS

380. SIEGEL B.J, 1945, *Some methodological considerations for a comparative study of slavery,* dans *American Anthropologist,* XLVII n° 3, p. 357-392, ESCLAVAGE

4.2. FAMILLE, MARIAGE

4.2.1. GENERALITES

381. BROUDE Gwen J, 1975, *Norms of Premarital Sexual Behavior, A Cross-Cultural Study*, dans *Ethnos*, III n° 3, p. 381-402, table SEXUALITE, THEORIE ETHNOLOGIQUE

382. DE CLEENE N, 1942, *Contribution à l' étude de la polygamie*, dans *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* XIII n° 2, p. 126-169, POLYGAMIE

383. DE DAMPIERRE Eric, 1971, *Elders and youngers in the Nzakara Kingdom*, dans F.L.K. Hsu (éd.) Aldine, Chicago, *Kinship and culture*, p. 246-270, AUTORITÉ, THÉORIE ETHNOLOGIQUE, NZAKARA

384. DELAFOSSE M, - POUTRIN Dr, 1930, *Enquête coloniale dans l'Afrique Française Occidentale et Equatoriale sur l' organisation de la famille indigène, les fiançailles, le mariage*, Paris, XXXVI, 562 p. ill. cartes, ORGANISATION (SOCIALE), LANGUE

385. EVANS-PRITCHARD E.E, 1931, *Heredity and gestation as the Azande see them*, dans *Sociologus. Zeitschrift für Volkerpsychologie* & *Soziologie*, VIII n° 4, p. 400-413 [reprinted in 1962, *Social Anthropology and other Essays*, Glencoe, The Free Press], HÉRÉDITÉ, GESTATION

386. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *Foreword, p. VI*, et: *Some Zande texts*, dans *Studies in kinship and marriage: Dedicated to Brenda Z. Seligman*, [Occasional Papers 16], Royal Anthropological Institut, London, p. 1-24

387. EVANS-PRITCHARD E.E, 1967, *Some Zande texts about family and kin*, dans *Sudan Notes and Records*, XLVIII, p. 99-109, PARENTÉ

388. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *A Zande matrimonial problem*, dans *Anthropological Quarterly*, XLIII n° 3, p. 215-224, ADULTÈRE

389. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *A zande exogamy and endogamy*, dans *Man*, London, V (juin) n° 2, p. 313, EXOGAMIE, ENDOGAMIE

390. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *Sexual Inversion among the Azande*, dans *American Anthropologist*, LXXII n° 6, p. 1428-1434, HOMOSEXUALITÉ

391. EVANS-PRITCHARD E.E, 1973, *Some notes on Zande sex habits*, dans *American Anthropologist*, LXXV n° 1, p. 171-175, SEXUALITE

392. EVANS-PRITCHARD E.E, 1974, *Conception zande de l'hérédité et de la gestation*, traduction française de "Heredity and gestation as the Azande see them" par Anne et Claude Rivière, dans *Les anthropologues face à l'histoire et à la religion. Sociologie d'Aujourd'hui*, Presses Universitaires de France,Paris, 19… p. 133-149, HEREDITE, GESTATION

393. EVANS-PRITCHARD E.E, 1974, *Man and woman among the Azande*, Faber and Faber, London, 197 p. ill. COUTUMES, PARENTE

394. HUTEREAU A, 1909, *Notes sur la vie familiale et juridique de quelques populations du Congo Belge*, chap. 2: les Azande; chap. 3; les Abandia; chap. 4,

les Adio [Annales du Musée du Congo Belge, Ethnographie et Anthropologie, IV], n° 1, VIE (FAMILIALE), VIE (JURIDIQUE)

395. HUYSECOM- WOLTER Cl, 1973, *La mobilité residentielle et matrimoniale en milieu rural africain, d'après certaines observations faites dans les familles zande*, dans *Revue de l'Institut de Sociologie,* XLVI n° 1, p. 161-213, tables, cartes, AGRICULTURE, FEMME, RESIDENCE

396. LOTAR Leo, 1925, *Polygamie et mariage Zande,* dans *Congo*, I n° 4, p. 574-581, POLYGAMIE

397. LOTAR Leo, 1926, *Le mariage Zande,* dans *Congo,* I n° 5, p. 730-736

398. MANZI L, 1951, *Het volk der Azanden,* dans *Kruis en Wereld,* 31e année. n° 1, p. 8-10 et n° 6, p. 160-165, ORGANISATION FAMILIALE

399. MANZI L, 1958, *Het weduwschap bij de Azanden,* dans *Kruis en Wereld,* 37e année. n° 1, p. 2-6, VEUVAGE, DEUIL

400. MOHR R, 1938, *Untersuchungen über Sexualethik ost- und zentral-afrikanischer Volkstämme,* dans *Anthropos,* XXXIII n° 5-6, p. 782-807, RAPPORTS PRÉMATRIMONIAUX

401. SELIGMAN Charles G, 1935, *The incest taboo as a social regulation,* dans *Sociological Review,* XXVII p. 75-93, INCESTE, TABOU

402. VANDERLINDEN J, 1965, *Transformations récentes du mariage en pays Zande,* dans *Etudes de droit africain et de droit malgache,* p. 317-332,

403. WESTERMARCK E, 1934, *Tree essays on sex and mariage,* Macmillan & C°, London, IX p. 353 p.

4.2.2. DOT

404. EVANS-PRITCHARD E.E, 1931, *An alternative term for "Bride-price",* dans *Man,* XXXI p. 36-39

405. EVANS-PRITCHARD E.E, 1934, *Signification sociale de la dot, en particulier chez les Azande,* traduction française par A. et Cl. Rivière, dans *La femme dans les sociétés primitives,* Bibliothèque de sociologie contemporaine, Presses Universitaires de France, Paris, p. 169-175

406. EVANS-PRITCHARD E.E, 1934, *Social character of bridewealth with special reference to the Azande,* dans *Man,* XXXIV p. 172-175 [Reprinted 1965, *The position of Women in primitive societies and other essays in social anthropology*, Faber and Faber, London, 1965]

407. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *Zande bridewealth,* dans *Africa,* XL n° 2, p. 115-124, ORGANISATION SOCIALE

4.2.3. PACTE DE SANG

408. DE GIORGI L, 1956, *La fratellanza del sangue,* dans *Nigrizia,* Vérone, (septembre), p. 9-11

409. DE GIORGI L, 1967, *Non tradirlo,* dans *Nigrizia,* 85e *année*. n° 10, p.17-20, ill.

410. EVANS-PRITCHARD E.E, 1933, *Zande,* [reprinted 1962, *Social anthropology and other essays*], dans *Africa,* VI, n° 4, p. 369-401

411. EVANS-PRITCHARD E.E, 1974, *La fraternité de sang chez les Azande,* traduction française de: "Zande blood-brotherhood" (1933) par Anne et Claude Rivière, dans *Les anthropologues face à l'histoire et à la religion,* Sociologie d'Aujourd'hui, Presses Universitaires de France, Paris, p. 151-186

412. HOCART A.M, 1935, *Blood-brotherhood,* dans *Man,* XXXV, p. 127

413. WHITE L, 1994, *Blood-brotherhood revisited: kinship, relationship and the body in East and Central Africa,* dans *Africa* (London), LXIV n° 3, p. 359-372, bibl.

4.3. RITES DE PASSAGE

414. BRYK F, 1913, *Die Beschneidung bei Mann und Weib. Ihre Geschichte, Psychologie und Ethnologie,* Neubrandenburg, G. Feller, X, 319 p. 7 pl., ill. MUTILATION SEXUELLES.

415. COSTERMANS Basiel Jozef, 1950,*"Sipema". Puberteits-ceremonie bij de Logo-Avokaya,* dans *Zaïre,* IV, n° 2, p. 167-179, DEFORMATION (DES DENTS)

416. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *A Zande funeral custom,* dans *Man,* V n° 1, p. 126-129, FUNERAILLES

417. EVANS-PRITCHARD E.E, *Review of the rites of passage by Arnold Van Gennep,* dans *The Times Literary Supplement,* 236 p. RITE DE PASSAGE

418. KRONENBERG Andreas, 1964, *Verdienstfeste und Grabmonumente in der Bahr-el-Ghazal Provinz,* dans *Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques,* Paris juillet-octobre 1960, (6e), Musée de l' Homme, Paris 1964, II n° 2, p. 229-232, NGYA, LOMA, JUMEAUX, FUNERAILLES, CHASSEUR

419. LAGAE Constant Robert, 1923, *La naissance chez les Azande,* dans *Congo,* I, p. 161-177, NAISSANCE

420. LAGERCRANTZ Sture, 1935, *Fingerstümmelungen und ihre Ausbreitung in Afrika,* dans *Zeitschrift für Ethnologie,* 67e année, p. 129-157, MUTILATIONS

421. LAGERCRANTZ Sture, 1939, *Zur Verbreitung des Geburtsstuhles in Afrika,* dans *Mitteilungen der AnthropologischenGesellschaft Wien,* LXIX, p. 261-272, SIÈGE D'ACCOUCHEMENTL

4.4. DEMOGRAPHIE-DENATALITE

422. ANNAERT J, 1960, *Contribution à l'étude géographique de l'habitat et de l'habitation indigène en milieu rural dans des provinces orientale et du Kivu,*[Mémoires In 8°, ARSOM, Sciences Naturelles et Médicales, IX n° 3], Bruxelles, 162 p. ill. carte, HABITATION.

423. BIRABEN J.N, *Anne Retel-Laurentin et les Nzakara,* dans: *Cahiers d'Etudes Africaines,* XXVII, n° 105-106, p. 187-197, MALADIE VENERIENNE

424. CLEMENT P. 1957, *Contribution à l'étude démographique des populations du M'Bomu (Oubangui-Chari, A.E.F.),* Office de Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, Paris, 127 p.

425. DE SMET R.E, 1972, *Une enquête budget-temps dans les Uélés (République du Zaïre),* dans *Etudes de géographie tropicale,* Mouton, Paris, p. 287-300, ECONOMIE, TRAVAIL

426. DE SMET R.E, 1961, *Une mission interdisciplinaire dans le Nord-Est du Congo,* Séance académique du CEMUBAC du 14 février 1961, dans *Revue de l'Université,* Bruxelles, LIII, p. 19-37, carte, ECONOMIE

427. DE SMET, R.E, 1962, *Carte de la densité et de la localisation de la population de la province Orientale (Congo),* CEMUBAC, Bruxelles, in 4°, 49 p. cartes

428. DIJKMAN B, 1955, *Een stervende stam: de Zanden,* dans *Kruis en Wereld,* 34^{e} *année,* n° 1, p 25-28 et n°4, p. 117-120.

429. FARREL H.B., 1954, *Death of children among the Azande: preliminary report,* dans *Sudan Notes and Records,* XXXV n° 1, p. 7-19

430. HERBOT P. 1934, *Coup d'oeil sur l'A.E.F. Le peuplement,* dans *Afrique Française,* XLIV n° 5, p. 284-287

431. MATAGNE A, 1958, *La lutte contre la dénatalité dans l'Uele. Le F.O.R.E.A.M.I. engage la bataille,* dans *Revue Congolaise Illustrée,* n° 12, p. 19-22

432. NAHAVANDI Firouzek et SALMON Pierre, 1988, *Les causes de la dénatalité chez les Zande,*dans *Actes du Cinquantenaire du CEMUBAC,* Publications du Centre Scientifique et médical de l'Université Libre de Bruxelles pour ses activités de coopération, n° XCV, Bruxelles p. 286-299

433. NEVEN N, - DE POTTER J, - DANAKPOLI Hugue, 1962, *Enquête démographique en milieu azande (Uele, Congo),* ARSOM,[Sciences naturelles et médicales], ARSOM Bruxelles, XIV n° 1, 57 p. [Récension : *Africa* XXIII, 1936,164-165]

434. RETEL-LAURENTIN A, 1977, *Les interactions entre la mobilité des ménages et l'infécondité. Un exemple en Afrique noire, dans L'Analyse démographique et ses applications,* (Actes du 5^{e} Colloque national de Démographie, octobre 1975) CNRS, Paris, p. 213-217

4.5. MISSIONS CHRETIENNES

4.5.1. AUGUSTINS

435. BASILIDE Jean Marie, 1956, *Les* Augustins *au Congo-Belge,* dans *Augustiniana* n° 6, Louvain, p. 829-839,

4.5.2. CROISIERS

436. CONGOLENSIS, 1951, *Jongensstad in Kongo,* dans *Kruis en Wereld,* 30e année, n° 6, ÉDUCATION.

437. CROISIERS, *De nieuwe dag: Het missiewerk der Kruisheren in Noord-West Uele, Congo (1920-1930),* Kruisherenklooster St. Agatha-Cuyk, 1930, 80 p.

438. HONHON Lambert, 1922, *De stichting der Kruisheeremissie in den Congo-Uele en de eerste vruchten,* Uden, Diest, 30 p. ill.

439. JOOS Jan - RAMAEKERS André, e.a, 1965, J, *De 31 martelaren van Buta,* Pères Croisiers osc, 12 p.

440. KUYPERS JEF - DE JONG Theo, 1990, *Buta* 1965, Kruisheren Maaseik, 60 p. ill.

441. MOTMANS L, 1983, *C'est aux fruits que l'on reconnait l'arbre: Apercu de l'histoire du diocèse Dungu-Doruma,* s.n. Bangadi, 121 p. ill. , DIOCESE DUNGU

442. NIANGARAËNSIS-DORUMAËNSIS, *1967, Decretum de mutatione finium. 26. IX.* dans *Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé* 40, Bruxelles, 1967, DIOCESE (DUNGU-DORUMA)

4.5.3. DOMINICAINS

443. COSTERMANS Basiel Jozef, 1955, *Les Pères Dominicains au Congo. Le Vicariat Niangara,* dans *Kerk en Missie,* Brussel, n° 35, p. 134-141, HISTOIRE (MISSIONAIRE)

444. COSTERMANS Basiel Jozef, 1955, *Les Pères Dominicains au Congo. Le Vicariat Niangara,* dans *Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé* 35, Bruxelles, p. 125-132, HISTOIRE MISSIONAIRE

445. COSTERMANS Basiel Jozef, 1964-1965,- VYNCKE, F, *Temoins de Dieu jusqu' à la mort: Reportages des rescapés (diocèse de Niangara, Congo),* [Titre orginal: Getuigen in leven en dood, Dominicains Bruxelles, 1965], 79 p. ill.

446. COSTERMANS J.A, 1987, *Onze Missie in Zaïre, de tweede 25 jaar (1937-1962),* dans *Dominikaans leven,* 43e année n° 3-4

447. DEMEYERE B, 1964, De *Zaïrese Kerk in ons bisdom Niangara-Isiro, twintig jaar na de rebellie van 1964*, dans *Dominikaans leven*, 40e *année*, n° 6

448. DOMINICAINES, 1927, *Vers Doruma. Récit du voyage d'une Dominicaine missionnaire de Bruges*, Val des Anges, Bruges, 62 p. ill.

449. DOMINICAINES, 1936, *Doruma après 10 ans, 1926-1936, hommage de gratitude des Soeurs Dominicaines du Val des Anges de Bruges, Missionnaires au Congo, à la Très Révérende Mère Marie-Ambroise, Supérieure Générale*, Val des Anges, Bruges, 80 p. ill.

450. DOMINICAINS, 1936, *25 jaar dominicaansch apostolaat in Uele*, Missiewerk paters Dominikanen Leuven,

451. DOMINICAINS, 1952, *La Croix sur l' Uele*, s.n. La Sarte Huy, 81 p. ill. photos

452. DOMINICAINS, 1965,*Getuigen in leven en dood: Bisdom Niangara, Uele-Kongo 1964-1965*, [3 éditions: Néerlandaise, Française, Anglaise], *Dominikaans leven*, Gent, 79 p. ill.

453. DOX Leuridan, e.a,1962, *50 Jaar Dominikanen in Congo 1912-1962*, Introduction Mgr. De Wilde, Pères Dominicains Gand, 104 p. photos, carte

454. LAGAE Constant Robert, 1937, *Vijf en twintig jaar Dominikaansch Apostolaat in Uele*, dans *Congo*, II, p. 259-268,

455. LOTAR Leo, 1928, *Un précurseur des missionnaires en Uélé (Congo), Giovanni Miani*, dans *Bulletin de l'Union du Clergé*, VII p. 3-6, Miani

456. VERVLOET G, 1946, *Le père Léon-Marie Lotar, dominicain: un ardent colonial, un religieux d'élite, un grand Belge,* Leempoel, Bruxelles, 31 p. LOTAR

4.5.4. PREMONTRES

457. BAUWENS Jozef, 1914, *De Apostolische Prefectuur van Uele*, dans *Onze Kongo*, Leuven, IV n° 2-3, p.126-161 et n° 4, p.244-277 et n° 5-6, p.352-419**.**

458. BAUWENS Jozef, *De Witheeren in Uele, 1898-1914*, Veritas, Antwerpen, 182 p. ill.

459. DE MEY Godfried - GOVAERTS Norbert, 1948, *Tussen Uele en Itimbiri*, Norbertus Tongerloo, 196 p. ill.

460. DERIKX L, 1905, *A travers l'Uele*, dans *Le Mouvement des Missions Catholiques au Congo*, Louvain, n° 6, p. 163-170; n° 7, p. 197-202; n° 8, p. 231-236; n° 9, p. 253-258, VOYAGE

461. FRANCOIS Wim, 1985, *De Missie van de abdij van Tongerloo in Kongo (1898-1911)*, Katholieke Universiteit te Leuven, Faculteit der Godgeleerdheid, [Mémoire de licence?]Tongerloo, carte

462. GASPAR M, 1905, *Les Prémontrés de Tongerloo au Congo,* dans *Les Prémontrés Belges et les Missions Etrangères,* Louvain, p. 89-143

463. GASPER M, 1905, *Les Prémontrés de Tongerloo au Congo,* Préfecture apostolique de l'Uele, Smeesters, Louvain, 56 p. ill. carte,IBEMBO, AMADI, GOMBARI

464. GIJSBRECHT J, 1927, *Negerkoppen-Missieverhalen,* Eucharistisch Bureau, Tongerloo, 89 p. figures

465. PREMONTRES, 1923, *Vicariat Apostolique de Buta,* Abbaye de Tongerloo (Anvers), 49 p. carte

466. WILLEMSENS H, 1960, *De Norbertijnen in Kongo,* dans *Kerk en Missie,* n° 137, p. 37-40

467. WILLEMSENS H, 1960, *Les Prémontrés au Congo Belge,* dans *Bulletin de l'Union du Clergé,* Bruxelles, n° 40, p. 35-42

4.5.5. COMBONIENS

468. DI GENNARO Joseph, 1980, *A la rencontre des Azande: note d'introduction pour une voie "Zande" à la spiritualité chrétienne,* Recherche ethnographique au service de la pastorale, EMI Bologna / Rungu (Zaïre), 96 p. ill. bibl. carte

469. DI GENNARO Joseph, 1983, *Un bilan anthropologique du Realisme Chrétien dans la culture Zande,* (Pour une voie Africaine à la spiritualité chrétienne), Dungu, polycopié, 25 p.

470. DI GENNARO Joseph, 1989, *Evangeliser en profondeur l'homme Zande,* Bibliotheca Comboniana, MS, Rome, 64 p.

471. GIORGETTI GERO F, 1938, *25 anni della missioni tra gli Azande del Sudan* [History of the mission since Fr.Bertola first visited Rikita and Tembura in 1912], dans *Nigrizia,* LVI, p. 164-167; p. 190-193 et p. 208-211

472. GIORGETTI GERO F, 1952, *Our African Missions,* F.d.S.C. Verona, VIII, n° 6

473. GIOVANDITTO A, 1960, *La biblia dei Neri. 2. Miti biblica nella foresta tropicale,* dans *Nigrizia,* II, 27 p. MYTHE.

474. SANTANDREA Stefano, 1933, *Alcuni racconti biblici in Azande,* Wau, Soudan, BIBLE

475. SANTANDREA Stefano, 1970, *Il caso di un cristiano capo,* dans *Nigrizia,* Bologna, LXXXVIII n° 3, p. 18-20, ill. carte

4.5.6. VARIA

476. DORUMAËNSIS, 1968, *Praefectura Apostolica Dorumaënsis ad gradum dioecesis attollitur. 26. IX. 1967,* dans *Acta Apostolicae Sedis* LX (Citta del Vaticano) 184-185

477. DORUMAËNSIS-DUNGUËNSIS, 1967, *Decretum de mutatione nominis, 3. VII. 1970,* dans *Acta Apostolicae Sedis*, LIX (Città del Vaticano) 1063-1064

478. DOYEN A, 1930, *Sur les rives de l'Uele, (pièce en un acte),* Liège, THEATRE

479. GILLET R.J, 1934, *Bij de Zandee's. Onze Missieactie in strijd met het locaal heidendom en met het locaal protestantisme,* dans *Kerk en Missie*, Brussel, XIV (janvier) p. 25-30

480. JOHNSTON J.W, 1925, *Mission work among the Azande,* Morgan & Scott, Paternoster Building, London, 53 p.

481. MIHIDI-KUMB'ABINI, 1982, *Mariage traditionnel chez les Azande et marriage chrétien*, Dungu Doruma, polycopié, 84 p.

482. MIHIDI-KUMB'ABINI, 1975, *Pistes pour une catéchèse Azande*, polycopié, Dungi-Doruma, 9 p.

483. RICHARDSON K, 1962, *Freedom in Congo,* Pickering & Inglis, London, 128 p. ill. carte, ACTION MISSIONNAIRE

484. SINGLETON M, 1972, *"Zande theology" and secular theology,* dans *Zande Themes,* p. 130-157

485. SUKALA D, *1956, La catéchèse sur Dieu et la mentalité Zande*, dans *XXVe Semaine de Missiologie de Louvain*, p. 153-164, CATECHESE, DIEU

5. Economie, travail

5.1. GENERALITES

486. CARBONELLE C, - KIRSCHEN E.S, 1961, *L'economie des deux Uélés,* Bruxelles, 113 p.

487. DECLERCQ L, 1957, *Aspects sociaux, politiques et économiques du territoire de Dungu*, Dungu, Archives de la Province Orientale, Service des Affaires indigènes et de la main d'oeuvre, janvier-février

488. DESTRO Adriano, 1972, *Alcune instituzioni sociali ed economiche Zande,* dans *Africa* (Roma), XXVII n° 1, p. 583-614, ill. ORGANISATION

489. EVANS-PRITCHARD E.E, 1967, *Zande iron-working*, dans *Paideuma,* XIII, p. 26-31, FER (TRAVAIL DU)

490. GERLOFF W, 1943, *Die Entstehung des Geldes und die Anfänge des Geldwesens,* 2 Aufl, Frankfurt a Main, V. Klostermann, 246 p. ill. MONNAIE

491. LEITCH T.A.T, 1956, *What future for Zande?* dans *New Commenwealth,* XXXI n° 10, p. 280-283, ÉVOLUTION

492. LLOYD D.T, 1978, *Introduction à l' histoire économique des Azande, Avongara de la région Nil-Zaïre d'Afrique Central,* dans *Les Cahiers du CEDAF,* Série I: Anthropologie, Bruxelles, n° 7, 35 p. HISTOIRE (COLONIAL), HISTOIRE (ECONOMIQUE)

493. ONWUBUEMELI E, 1974, *Agriculture, the theory of economic development, and the Zande scheme,* dans *Journal of Modern African Studies,* XII n° 4, p. 567-587, AGRICULTURE, DEVELOPPEMENT

494. REINING Conrad C, 1953, *The Zande development scheme,* Report of the second joint Conference, IRSAC, p. 172-176, PLAN DE DÉVELOPPEMENT

495. REINING Conrad C, 1959, *The role of money in the Zande economy,* dans *American Anthropologist,* LXI n° 1, p. 39-43, DROIT (ÉCONOMIQUE), MONNAIE

496. REINING Conrad C, 1962, *The role of money in the Zande economy,* dans *Markets in Africa,* p. 537-560, DROIT (ÉCONOMIQUE), MONNAIE

497. REINING Conrad C, 1962, *Zande markets and commerce,* dans *Markets in Africa,* p. 537-560, DROIT ECONOMIQUE, MARCHE, COLPORTAGE, COMMERCE, MONNAIE.

498. REINING Conrad C, 1965, *The role of money in the Zande economy,* dans *Social Problems of Chance and Conflict,* San Francisco, p. 409-414, DROIT (ÉCONOMIQUE), MONNAIE

499. REINING Conrad C, 1966, *The Zande scheme: an anthropological case study of economic development in Africa,* Northwestern University African Studies, Northwestern University Press Evanston, XXI, 255 p. ill. DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

500. VERMAZEREN J, 1963, *Kongo 2,* dans *Kruis en Wereld,* 42e année n° 6, p. 163-167, ALIMENTATION

5.2. CHASSE-PECHE

501. AGATHE J, 1985, *Für Jagd, Krieg un Heirat: Waffen der Zande,* dans *Ehe die Gewhere kamen,* p. 133-184, ill. carte, ARME, CHASSE, COMMERCE, GUERRE

502. BLOSS J.F.E, 1945, *The Sudanese angler, The Azande,* dans *Sudan Notes and Records,* XXVI n° 2, p. 257-281, NASSE, POISON

503. CALMEYN M, 1912, *Au Congo Belge. Chasses à l'éléphant. Les indigènes, l'Administration,* Bruxelles, 585 p. ill.

504. GRIAULE M, 1940, *Quelques pièges indigènes africains pour petits mammifères,* dans *Mammalia,* Paris, IV n° 3-4, p. 94-112, PIEGE

505. STUBBS J.M, 1949, *Fresh water fisheries in the northern Bahr-el-Ghazal waters,* dans *Sudan Notes and Records,* n° 2, p. 245-251

6. Droit

506. GILLET R.J, 1935, *Rechtspraak bij de Zandee's,* dans *Kerk en Missie,* XV (juillet), p. 101-104

507. LAGAE Constant Robert, 1924, *Le pouvoir judiciaire chez les Azande,* dans *Les Missions Dominicaines,* Amiens, p. 334-342, ORGANISATION JUDICIAIRE

508. LOTAR Leo, 1926, *Pour la codification du droit coutumier,* dans *Congo,* II n° 2, p. 21-27, DOT

509. LOTAR Leo, 1928, *Pour la codification du droit coutumier,* dans *Congo,* I n° 1, p.24-29 et 148-149, DROIT COUTUMIER, MAJORITE, ADOPTION

510. SCHEPPERS H, 1960, *Eléments de jurisprudence de droit coutumier pratiqué en territoire de Niangara,* dans *Bulletin des Juridictions Indigènes,* 28e année, n° 2, p. 147-174, DOT

511. TESCAROLLI Cirillo, 1961, *Tribunale Zande,* dans *Nigrizia,* Bologna, n° 5, p. 4-5, ill. TRIBUNAL

512. VANDEN PLAS V.H, 1926, *Les coutumes juridiques des Azandes,* tome I: Le droit civil, [Bibliothèque Congo], Bruxelles

513. VANDERLINDEN J, 1960, *Principes de droit foncier zande,* dans *Revue de l'Institut de Sociologie,* Bruxelles, XXXIII, p. 557-610, DROIT FONCIER

514. VANDERLINDEN J, 1963, *Problèmes posés par l'introduction de nouveaux modes d'usage des terres chez les Zande Vungara du Congo Belge,* dans D. Biebuyck (éd .), *African agrarian systems,*Oxford University Press, London, p. 331-347, REFORME (AGRAIRE), DROIT FONCIER

515. VANDERLINDEN Jacques, 1969, *Coutumier, manuel et jurisprudence du droit zande,* ULB. Institut de sociologie. Etudes d 'histoire et d'ethnologie juridique, Bruxelles, 350 p.

516. VANHOVE J, 1938, *Eléments de droit privé coutumier du Congo Belge,* Extrait des "*Novelles. Corpus Iuris Belgici. Droit Colonial*", F. Larcier, Bruxelles, n° 4, 29 p.

7. Histoire

7.1. HISTOIRE DE L'ETHNOLOGIE

517. DELUZ A, LE COUR-GRANDMAISON C. et RETEL-LAURENTIN A, 1978, *La natte et le manguier. Les carnets de trois ethnologues,* Mercure de France, Paris, VII, 246 p. ANTHROPOLOGIE SOCIALE, FEMME, RECHERCHE (-DE TERRAIN)

518. EVANS-PRITCHARD E.E, 1973, *Some recollections on fieldwork in the twenties,* dans *Anthropological Quarterly,* XLVI n°4, p. 235-242

519. EVANS-PRITCHARD E.E, 1973, *Some reminiscences and reflections on fieldwork (among the Azande, Nuer, Luo),* dans *Journal of the Anthropological Society of Oxford,* IV n° 1, p. 1-12

520. GOUROU P. 1959, *Quatrième note sur l'organisation des recherches de la 8e Section du CEMUBAC, Bruxelles,* CEMUBAC, Bruxelles, n° 39, 57 p. cartes, DEMOGRAPHIE, ORGANISATION (SOCIALE)

521. MARWICK, M.G, 1973, *How real is the charmed circle in Africa and Western tought?* dans *Africa,* XLIII n° 1, p. 59-71, PHILOSOPHIE, POPPER, THÉORIE ETHNOLOGIQUE

522. SANTANDREA Stefano – GRAY Richard, 1981, *Ethno-geography of the Bahr-el-Ghazal, Sudan: an attempt at a historical reconstruction* [Museum Combonianum, 37], Bologna, p. 397-624

523. SINGER A. and WOODHEAD L, 1988, *Disappearing World: Television and Anthropology,* Granada Television

524. THOMAS E.S, 1926, *Major Larken's account of the Zande,* Letter in *Sudan Notes ands Records,* 91 p. LARKEN

525. BENEDICT B, 1987, *Strangers abroad,* dans *Anthropology Today* III n° 2, p. 17-18, ill. EVANS-PRITCHARD, TÉLÉVISION

526. BOBICHON H, 1934, *Au vieux Congo. La mission Roulet sur le haut Nil,* dans *L'Afrique Française,* Paris, n° 3, p.70-74, CONTACT (DES CIVILISATIONS)

527. CZEKANOWSKI Jan, 1909, *Die anthropologisch-ethnographischen Arbeiten der Expedition S.H. des Hertogs Adolf Friedrich zu Mecklemburg für den Zeitraum vom 1 Juni 1907 bis 1 August 1908,* dans *Zeitschrft für Ethnologie,* Berlin, XLI, p. 591-615, ANTHROPOLOGIE, ETHNOGRAPHIE

528. EVANS-PRITCHARD E.E, 1974, *Les anthropologues face à l'histoire et la religion,* (A. Rivière éd.) Traduction française de: "Essays in social Anthropology", Sociologie d'aujourd'hui, Presses Universitaire de France, 272 p. ANTHROPOLOGIE

7.2. ARCHEOLOGIE

529. BECQUAERT M, 1937, *Bijlen uit Neder-Congo, bijlen uit West-Oubangi en bijlen uit Uele,* dans *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* VIII n° 3, p. 805-823, HACHE

530. BECQUAERT M, 1942, *Cinq haches de l'Uele,* dans *Bulletin de la Société Royal Belge d'Anthropologie et de Préhistoire,* n° 53, p. 87-96, HACHE

531. BECQUAERT M, 1957, *Hache de pierre polie à gorge du Néolithique soudanais du Musée Royal du Congo Belge à Tervuren,* dans *Bulletin de la Société Royal Belge d'Anthropologie et de Préhistoire,* LXIV p.125-129, HACHE

532. BERTRAND Alexis Félicien, 1943, *A-propos du même dallage cyclopéen d'Api et des mégalithes de la région,* dans *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* XI p. 335-348, DALLAGE

533. DAIMERIES, 1908, *Haches en hématite de l' Uele,* dans *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles,* XXVII p. 49-53, 3 fig, HACHE EN HEMATITE

534. GRENADE H, 1910, *Instruments en hématite polie recueillis dans le bassin de l'Uele,* Liège, 40 p. INSTRUMENTS EN HEMATITE

535. HILLMAN Jesse et HILLMAN Sheila, 1984, *Archaeological observations in Bangangai Game Reserve, Southwestern Sudan,* dans *Azania,* Nairobi, XIX, p. 115-120, ill. bibl., AGE DU FER, ARCHEOLOGIE, METALLURGIE

536. ISSEL A, 1884, *Sopra un' ascia d'ematite rossa, proveniente dal paesa dei Niam-Niam,* Lettera al Marchesa G.Doria, dans *Annali del Museo Civica di Storia Naturale di Genoveva,* XX p.487-493, HACHE EN HEMATITE

537. LOTAR Leo - DE JONGHE M, 1940, *Un dallage mégalithique près d'Api,* dans *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* n° 2, p. 335-341

538. VAN DER KERKEN G, 1942, *Le Mésolithique et le Néolithique dans le bassin de l'Uele,* Institut Royal Colonial Belge, Sciences Morales et Politiques, X, 118 p. Ill. MESOLITHIQUE, NEOLITHIQUE

539. VAN NOTEN Fr. L, 1962, *Une typologie des outils polis appartenant à L'Uélien,* dans *Bulletin de la Société Royal Belge d'Anthropologie & de Préhistoire,* LXXIII p. 155-195, ill. OUTILS

540. VAN NOTEN Francis L, 1963, *Note on the "neolithic" stone hammers of the Uele basin,* dans *Man,* LXIII n° 24, p. 23-24, ill. PIERRE POLIE

541. VAN NOTEN Francis L, 1968, *The Uelian: a culture with a neolithic aspect, Uele-Bassin (N.E.Congo Republic): an archaeological study,* Institut Royal Colonial Belge. Série in -8; [Sciences humaines 64], 154 p. pl.

7.3. HISTOIRE PRE-COLONIALE

542. COSTERMANS Basiel Jozef, 1949, *Relevé de stations préhistoriques dans les territoires de Watsa, Gombari et de Dungu,* dans *Zaïre,* III n° 2, p. 153-174, carte. STATIONS PREHISTORIQUES

543. DE BAUW, 1901, *L'origine des A-sandes,* dans *La Belgique Coloniale,* VII, p. 40-42

544. DE DAMPIERRE Eric, 1967, *Un ancien royaume Bandia du Haut-Oubangui,* Paris, E. Plon et C°, Recherches en Sciences Humaines, n° 24, 601 p. cartes, tables, BANDIA, DEMOGRAPHIE, NZAKARA

545. EVANS-PRITCHARD E.E, 1955, *Zande Historical Texts, I,* dans *Sudan Notes and Records,* XXXVI n° 2, p. 123-145; XXXVII (1956), p. 20-47 et XXX (1957), p. 8, GBUDUE (CHEF)

546. EVANS-PRITCHARD E.E, 1956, *A history of the Kingdom of Gbudwe*. *(Azande of the Sudan),* dans *Zaïre,* X n° 5, p. 451-491 et n° 7, p.676-710 et n° 8, 851-860, GBUDWE (CHEF)

547. EVANS-PRITCHARD E.E, 1956, *Zande Historical Texts. II,* dans *Sudan Notes and Records,* XXXVII, p. 20-47, BANGILI (CLAN ROYAL), RENZI (CHEF)

548. EVANS-PRITCHARD E.E, 1957, *Zande Historical Texts. III,* dans *Sudan Notes and Records,* XXXVIII, p. 74-99, ETHNONYMIE

549. EVANS-PRITCHARD E.E, 1958, *Zande Historical Texts,* dans *Sudan Notes and Records,* XXXVII, 25 p.

550. HETMAN G.B, 1927, *Notice historique sur la famille Abandia,* dans *Bulletin de la Société des Recherches Congolaises,* VIII, p. 50-54, ABANDIYA

551. KREMSER M, 1974, *Angaben zum geschichtlichen Bewustsein eines akkulturierten Azande-Chefs,* dans *Wiener Ethnohistorische Blätter,* n° 8, p. 29-57, ill. carte, CRITIQUE HISTORIQUE

552. LEROY P. 1951, *Matériaux pour servir à l'étude de la préhistoire de l'Uele. Le dallage d'Api, le mégalite d'Obeledi,* Académie Royale des Sciences d'Outre-mer Bruxelles, [Classe des Sciences Naturelles et Médicales, Mém. in 8°, Nouvelle série, XIII, fas. 3]

553. LEYSBETH Al, 1963, *Les anciens royaumes d'Afrique Centrale, Documents pour l'Action*, Kinshasa, III n° 16, p. 247-256, cartes

554. LLOYD D.T, 1978, *The precolonial History of the Avongara-Azande, c. 1750-1916*, Ph.D. Dissertation, University of California, Los Angeles

555. ONWUBUEMELI E, 1972, *Early Zande history,* dans *Sudan Notes and Records,* LIII, p. 36-66, TRADITION (ORALE)

556. POLINARD E, 1935, *Contribution à l'étude des roches éruptives et des schistes cristallisés de la région de Bondo,* Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, [Section des Sciences Naturelles et Médicales, IV] 42 p. carte, ROCHE, SCHISTE

557. PRINS, 1925, *Observations géographiques et physiques en pays Zande, Banda, Wassa, Adja et Kreich,* dans *Bulletin de la Société des Recherches Congolaisesl,* n° 6 p. 117-170, GEOLOGIE, OROGRAPHIE, HYDROGRAPHIE

558. SALMON Pierre, 1965, *Récits historiques Zande,* Note présentée par M.J.Stengers, dans *Académie Royale des Sciences d'Outre-mer,* [Commission

d'histoire, 118], Bruxelles, n° 4, p. 847-869, RECITS HISTORIQUES, NDOLOMO (CHEF), "DUNGU" (ESPECE DE TERMITE)

559. SANTANDREA Stefano, 1964, *A tribal history of the Western Bahr-el-Ghazal,* Nigrizia [Museum Combonianum, n° 17], Bologna, 345 p. cartes

560. TANGHE Basile, 1944, *Pages d'histoire africaine: Essai de reconstitution des liens de famille paternelle qui relient entre elles les populations soudanaises du Nord du Congo Belge,* dans *Aequatoria,* VII n° 1, p. 35-41

561. VAN NOTEN Francis L, 1962, *Slijpbanken uit het N.O. van de Republiek Kongo,* dans *Africa-Tervuren,* VIII n° 3, p. 61-66, ill. carte, POLISSOIR

562. VANSINA Jan, 1966, *Kingdoms of the Savanna,* Madison, University of Wisconsin Press, ROYAUME

563. WESTERMANN Dietrich, *Geschichte Afrikas, Staatenbildungen südlich der Sahara*, chap. 5, p. 168-172, Zande und Mangbetu

564. WILMET, ? 1935, *Préhistoire du Congo,* dans *Le Progrès,* n° 20, p. 136-138

565. WYLD J.W.G, 1961, *The recollections of two Zande chiefs,* dans *Sudan Notes and Records,* XLII, p. 127-131, TAMBU, GANGURA

7.4. HISTOIRE COLONIALE

566. BERTRAND Alexis Félicien, 1910, *Rapport sur les opérations au Nord du secteur de la Buere fait à Zamagne le 31 janvier 1910, du commissaire du district de l' Uele Bertrand au Gouverneur Général à Boma, (n° 18 Gl. Original),* Archives de la République du Congo, 1692/9357, RAPPORT (ADMINISTRATIF)

567. BERTRAND Alexis Félicien, 1943, *La fin de la Puissance Azande,* dans *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* XIX n° 2, p. 264-283

568. BROWN R, 1913, *The story of Africa and its explorers,* Cassel & Co, New-York, 4 vol, ill. EXPLORATION

569. COLLINS R.O, 1968, *Yambio independent Zande,* dans *Tharikh,* II n° 2, p. 39-52, ill. carte, YAMBIO (ROI ZANDE)

570. CORNEVIN Robert, 1989, *Histoire du Zaïre. Des Origines à nos jours. Les Royaumes de l'Uélé: Azandé et Mangbetu,* Hayez Bruxelles. Académie des Sciences d' Outre-Mer, Paris, p. 85-91

571. DE BAUW, 1901, *La Zone Uere-Bomu,* dans *La Belgique Coloniale*, VII, p. 63-65 et 73-75 et 88-91

572. DE CALONNE-BEAUFAICT A, 1912, *La pénétration de la civilation au Congo Belge et les bases d'une politique coloniale,* dans *Bulletin de la Société Belge d'Etudes Coloniales,*, XIX, p. 569-586 et 587-607 et 681-723, PSYCHOLOGIE.

573. DE MEULENAER Ch, 1913, *Lettre datée de Bambili de l'Adjoint Supérieur de l'Uele De Meulenaer au Gouverneur Général à Boma,* Archives de la République du Congo, 1671/9284, ARCHIVES

574. DE MEULENAER Ch, 1958, *L'occupation étrangère (et Belge) du Haut-Bomu,* s.d, Archives du Territoire de Poko, [Deux exemplaires de cette étude se trouvent aussi aux Archives de la République du Congo] (voir Archives du CongoBelge, n° 2, Léopoldville, 1958)

575. DIJKMAN B, 1953, *Korte geschiedenis van de bevolking der bestuursgebieden van Bondo en Ango,* dans *Kongo-Overzee,* XIX n° 3-4, p. 182-233 et n° 5, p. 434-452, POPULATION

576. GROOTAERS Jan Lodewijk, 1996, *A history and ethnography of modernity among the Zande,* Central African People, University of Chicago, Department of Anthropology, 356 p. carte, ETHNOGRAPHIE

577. GUERRIERI, 1924, *Historique de l'occupation européenne dans le territoire de Doruma, Doruma, le 15 décembre 1924,* Archives de la Province Orientale, A.I.M.O; [trois exempleires de ces études existent aussi aux Archives de la République Congo: 1577/89-12 à Kinshasa]

578. HUTEREAU A, 1921, *Histoire des Peuplades de l'Uele et de l'Ubangi,* [Bibliothèque Congo], Van Campenhout, Bruxelles, I, 334 p. ill. cartes

579. LOTAR Leo, 1925, *Souvenirs de l'Uele: Miani,* dans *Congo,* p. 367-387, EXPLORATION

580. LOTAR Leo, 1927, *Souvenirs de l' Uele, Fondation de la Station de Niangara (mars 1892)* dans *Congo,* I, p.405-409, EXPLORATION, LANGUE, FUNERAILLES

581. LOTAR Leo, 1930, *Souvenirs de l'Uele, Avant 1863,* dans *Congo,* I, p. 607-611 et 771-781; EXPLORATION

582. LOTAR Leo, 1930, *Souvenirs de l'Uele,Giovanni Miani (1810-1865)* dans *Congo,* II, p. 635-661 et *Congo* 1931, I, p. 493-541 et 671-686

583. LOTAR Leo, 1930, *Souvenirs de l'Uele,*Carlo Piaggia (1863-1865), dans *Congo,* II, 1-8

584. LOTAR Leo, 1930, *Souvenirs de l'Uele,* Schweinfurth (1836-1926) dans *Congo,* II, p.149-172

585. LOTAR Leo, 1931, *Souvenirs de l'Uele,*Potagos (1876-1877) dans *Congo* II, p. 481-505

586. LOTAR Leo, 1932, *Souvenirs de l'Uele,*Junker, dans *Congo,* II, p. 1-22, 342-361

587. LOTAR Leo, 1932, *Souvenirs de l'Uele, Frederic Bohndorff,* dans *Congo,* II, p. 498-503

588. LOTAR Leo, 1933, *Souvenirs de l'Uele, Casati (1838-1902,* dans *Congo,* I, p. 199-213

589. LOTAR Leo, 1933, *Souvenirs de l'Uele, Emin Pasha,* dans *Congo* I, p. 333-350

590. LOTAR Leo, 1933, *Souvenirs de l'Uele, Les traitans nubiens,* dans *Congo* II, p. 658-682 et 1934, I, p.1-12

591. LOTAR Leo, 1935, *Souvenirs de l'Uele, Las Arabes des Falls dans l'Uele,* dans *Congo,* I, p. 641-667; II, p. 665-684

592. LOTAR Leo, 1937, *La grande chronique de l'Ubangi,* Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, 99 p. fig

593. LOTAR Leo, 1938, *Souvenirs de l'Uele,Le Gouvernement Egyptien(1875-1885),* dans *Congo,* I, p. 361-404;et II, p. 7-58, 121-178

594. LOTAR Leo, 1938, *Souvenirs de l'Uele,* Goemare, Bruxelles, 455 p. ill. carte, EXPLORATION

595. LOTAR Leo, 1940, *La grande chronique du Mbomu,* Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, [Section des sciences morales et politiques, IX n° 3], 163 p. cartes

596. LOTAR Leo, 1941, *Fondation de Niangara,* dans *Bulletin des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* XII n° 1

597. LOTAR Leo, 1946, *La grande chronique de l'Uele,* Institut Royal Colonial Belge, Bruxelles, [Section des sciences morales et politiques, XIV n° 1], 363 p. ill. cartes

598. LOTAR, Leo, 1932, *Souvenirs de l'Uele,* dans *Congo,* II, p. 1-22 et 342-361 et 498-503, EXPLORATION

599. MORTIER R, 1937, *Volken en Volksverhuizingen in Ubangi,* dans *Kongo-Overzee,* III n° 4, p. 209-214, DÉPLACEMENTS DE PEUPLADES

600. NDAYWEL è Nziem Isidore, 1997, *Histoire du Zaïre. De l'héritage ancien à l'âge contemporain,* Les Azande et les Mangbetu, Duculot, Afrique Editions, p. 202-209

601. PREUD'HOMME, 1909, *Rapport fait à Sili de l'Adjoint Supérieur de l'Uele Preud'homme au Commissaire Général de l'Uele,* Archives de la République du Congo, 1721/9479, RAPPORT (ADMINISTRATIF)

602. SALMON Pierre, 1963, *La reconnaissance Graziani chez les sultans du nord de l'Uele (1908),* Travaux de la Mission interdisciplinaire des Uélés, CEMUBAC, 8e section, Bruxelles, 122 p. SEMIO (CHEF), SASA

603. SALMON Pierre, 1969, *La dernière insurrection de Mopoie Bangezegino (1916),* Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, [Classe des Sciences morales et politiques, Mémoires XXXV], Bruxelles, 51 p. MOPOIE BANGEZEGINO (CHEF)

604. SALMON Pierre, 1971, *Les Zande sous administration belge (1908-1960),* dans *Extraits des Comptes Rendus Trimestriels des Séances de l'Academie des Sciences d'Outre-Mer,* Paris, XXXI n° 1, p. 90-130, ORGANISATION (POLITIQUE)

605. SALMON Pierre, 1989, *Les témoignanges oraux chez les Zande à la fin de la colonisation belge,* dans : *Mémoires de la Colonisation, Table-ronde ; Aix en*

Provence, 9-10 décembre 1988, [Etudes et Documents de l'Institut d'Histoire des Pays d'Outre-Mer de l'Université de Provence, n° 23], Aix-en-Provence p.105-124

606. SANDERSON G.N, 1962, *Contributions from African sources to the history of europian competiton in the upper valley of the Nil,* dans *Journal of African History,* III n° 1, p. 69-90

607. THURIAUX-HENNEBERT A, 1962, *l'expedition du commissaire de district Léon Roget au nord de l'Uele (mai-juin 1890),* d' après des documents inédits, Académie Royale des sciences d'outre-mer, [Commission d'histoire, 84], Bruxelles, VIII n° 4, p. 559-579, cartes, EXPEDITION

608. THURIAUX-HENNEBERT A, 1964, *Les Zande dans l'histoire du Bahr-el-Ghazal et de l'Equatoria,* Collection du Centre national des problèmes sociaux de l'industralisation en Afrique Noire, ULB. Institut de sociologie, Bruxelles, 318 p. cartes, MADHISTES

609. VAN ERMINGEN E, 1908, *Rapports mensuels sur la situation générale. District de l'Uele. Zone de la Gurba-Dungu,* (février, septembre, octobre, novembre), Archives de la République du Congo, 1764/9585, RAPPORT ADMINISTRATIF

610. VAN ERMINGEN E, 1910, *Rapport annuel de la zone de la Gurba-Dungu au Gouverneir Général à Boma,* Archives de la République du Congo, 1764/9585, RAPPORT ADMINISTRATIF

611. VERHOEVEN J, 1965, *Les otages de makondo* [Journal de l'époque des simbas 1964-1965, traduit du Néerlandais par Pierre-L, Magnée], Croisiers, Lichtland-Diest, 155 p. REBELLION, BONDO, BUTA

612. ZAGHI C, 1947, *Gordon, Gessi e la riconquista del Sudan. La campagna contro Soliman Zobeir nel Bahr el Ghazal,* Florence, 639 p. CAMPAGNE, SOLIMAN ZOBEIR

7.5. BIOGRAPHIE

613. ABDEL GHAFFAR M. Ahmed, 1974, *Sir Edward Evans-Pritchard and the Sudan,* dans *Sudan Notes and Records,* LV, p. 167-171

614. BENEDICT B, 1987, *Strangers abroad,* dans *Anthropology Today* (série télévisuelle), III n° 2, p. 17-18, ill. histoire (de l'anthropologie), EVANS-PRITCHARD, TELEVISION

615. BRUSAPORCI, 1913, *Enquête préparatoire et généalogie pour l'investiture du Chef Bakiso,* Doruma le 1er septembre, Archives du District de Paulis, GENEALOGIE, BAKITO (CHEF)

616. COOSEMANS M, 1951, *Mopoie Bangezegino,* dans *Biographie Coloniale Belge,* Bruxelles, Col. 718-720, II, CHEF

617. COOSEMANS M, *Le Père Léon Marie Lotar,* Bruxelles, 1946,

618. DE MARTRIN-DONOS Ch, 1886, *Les Belges dans l'Afrique Centrale,* 6 volumes

619. DE MEULENAER Ch, 1912, *Notice sommaire sur les Sultans Azande,* Isiro, le 3 septembre 1912, Archives du Territoire Dungu, CHEF (COUTUMIER), SULTAN

620. DE WIT Antoon, 1950, *Bij het overlijden van Gilima,* dans *Rozenkrans,* n° 5-6, CHEF, GILIMA

621. DIJKMAN B, 1949-1950, *Verdediging van Yaura,* dans *Kruis en Wereld,* 29e année, n° 5, p. 108-112; 141-144, n° 6, p. 172-176, n° 7, p. 212-215 et n° 8, p. 237-240, YAURA (CHEF)

622. DIJKMANS J.M, 1980, *Edward Evans Pritchard. His life, work, writings and ideas,* New York, Viking Press, X, 151 p. BIBLIOGRAPHIE, EVANS-PRITCHARD, RELIGION, REPRÉSENTATIONS

623. EVANS-PRITCHARD E.E, 1957, *Zande border raids,* dans *Africa,* XXVII n° 3, p. 217-231, GUERRE, NDUKPE (CHEF), GBUDWE (CHEF)

624. EVANS-PRITCHARD, 1974, E.E, *Rois et princes azande,* traduction française de "Zande kings and prices" (1957) par A. et Cl. Rivière dans *Les anthropologues face à l'histoire et à la religion,* [Sociologie d'Aujourd'hui], Presses Universitaires de France, p. 97-132, ROIS, PRINCES

625. GILLET R.J, 1945, *Gilima een humane negervorst,* [Gilima, un roi noir humain], dans *Band,* 4e année, p. 26-37, GILIMA, CHEF

626. GILLET R.J, 1964, *Gilima een humane negervorst,* R.J. Gillet, Tervurenlaan 22, Brussel, 36 p. 13 photos, GILIMA, CHEF

627. GIORGETTI GERO F, 1928, *Mupoi, il feroce capo Niam-Niam,* dans *Nigrizia,* p. 54-56, MUPOI (CHEF)

628. JACKSON, M.H.C, 1913, *Black Ivory and White or the Story of El Zubeir Pasha, Slaver and Sultan. As told by himself,* p. 14-17, Oxford, Blackwell, SULTAN, ESCLAVAGISTE

629. MINA G, 1983, *Un Uomo Fatto Missione, Padre Antonio Barbero missionario delle Consolata 1928-1982,* EMI, Bologna, DORUMA, BANGADI

630. MOPILA F.J, 1949, *Memorias de un Congoles. Ensayo de autobiografia,* Instit. Estudios Africanos, Madrid, 113 p. ill. AUTOBIOGRAPHIE

631. MULLER E, 1941, *Ouelle, terre d' héroisme,* Bruxelles, ETHNOGRAPHIE

632. SCOHY André, 1950, *Cent mille Azandé pleurent le Sultan Gilima,* dans *Messager de St. Joseph,* 20e année, n° 6, p. 172-177, GILIMA, CHEF

633. THURIAUX-HENNEBERT, A, 1972, *Les grands chefs bande et zande de la région Uele-Bomu (1860-1895),* dans *Etudes d'Histoire Africaine,* III, p. 167-207, carte, BANDIA, HISTOIRE, ORGANISATION (POLITIQUE)

634. VERVLOET G, 1946, *Le père Léon-Marie Lotar, dominicain: un ardent colonial, un religieux d'élite, un grand belge,* Leempoel, Bruxelles, 31 p.

635. BOHNDORFF, 1885, *Friedrich Bohndorffs Reisen in Zentralafrika 1874-1883,* dans *Petermann's Geographische Mitteilungen,* p. 339-350

636. BROWNE W.G, 1800-1801, *Nieuwe reize naar de binnenste gedeelten van Afrika, door Egypte, Syrie en Le Dar-Fur, gedaan in de jaare 1792-1798,* traduit de l'anglais, Johannes Allart, Amsterdam, 2 volumes. p. 391-449, carte, table, EXPLORATION

637. CASATI Gaetano, 1891, *Ten Years in Equatoria and the Return with Emin Pasha,* Translated from an Italian manuscript by the Hon. Mrs. J.R.Clay, London et New York, 2 volumes

638. CASATI Gaetano, 1891, *Zehn Jahre in Äquatoria,* Rückkehr mit Emin Pasha, Bamberg. C.C. Buchner'sche Verlagsbuchhandlung, 2 volumes, ill. cartes

639. CASATI Gaetano, 1895, *Dieci anni in Equatoria e ritorno con Emin Pascia,* Dumolard, Milan, 2 volumes, ill. cartes

640. CASATI Gaetano, …..*Dix années en Equatoria. Le retour d'Emin Pasha et l'expédition de Stanley,* traduit par Louis de Hessem, Firmin Didot & Co, Paris

641. CHAILLE-LONG C, - FOUSSE DE SACY, F. 1877, *L'Afrique Centrale. Expéditions au lac Victoria-Nyanza et au Makraka Niam-Niam à l'Ouest du Nil blanc,* 1e éd. 1877; 2e éd. E. Plon et C°, Paris 1882, 352 p., carte, 20 gravures

642. CHAILLE-LONG C, 1875, *Voyage au lac Victoria-Nyanza et au pays des Niam-Niam,* dans *Bulletin de la Société de Géographie,* Paris, X, p. 356-364

643. CZEKANOWSKI Jan, 1909, *Die anthropologisch-ethnographischen Arbeiten der Expedition S.H. des Hertogs Adolf Friedrich zu Mecklemburg für den Zeitraum vom 1 Juni 1907 bis 1 August 1908,* dans *Zeitschrft für Ethnologie,* Berlin, XLI, p. 591-615

644. CZEKANOWSKI Jan, 1924, *Forschungen im Nil-Kongo Zwischen-gebiet,* Bd. II. Ethnographie. Uele, Ituri, Nil-länder, Leipzig, Klinkhardt & Bierman, VI, n° 2, 714 p. ill.

645. CZEKANOWSKI Jan, 1927, *Wissenschaftlichen Ergebnissen der Deutschen Zentral-Afrika-Expedition 1907-1908, unter Führung van Adolf Friedrich, Herzog zu Mecklenburg,* V.B.D. Ethnographisch-anthropologischer Atlas (Azande, Uele Stämme Niloten), Klinkhardt & Bierman, Leipzig, 57 p. 107 ill. carte (ethnique)

646. DOUCAS C, 1929, *Drei Jahre in Urwald und Savanne. Erlebnisse und Beobachtungen aus Belgisch-Kongo,* Rascher und C°, Zürich, Leipzig, 234 p. 16 ill. carte

647. DU PLESSIS J, *Trice through the Dark Continent*, London, Longmans Green & C°, 1917, VIII, 350 p. 66 ill. cartes

648. EMIN PASHA (Dr. Schnitzer), 1887, *An exploring trip to Lake Albert,* Appendix on A-Sandeh, dans *Scottish Geographical Magazine,* III, 299 p.

649. EMIN PASHA (Dr. Schnitzer), 1888, *Emin Pasha in Central Africa, being a collection of his Letters and Journals,* George Philip. London, 374 p. JOURNAL, LETTRES

650. EMIN PASHA (Dr. Schnitzer), 1916, *Die Tägebücher von Dr. Emin Pasha Herausgegeben von Dr. Fr. Stuhlmann,* Hamburg, G. Westermann, I, 514 p. cartes, JOURNAL

651. GESSI Romolo, 1892, *Seven Years in the Sudan, being a record of exploration, adventure, and campaigns against the Arab slave hunters,* Felix Gessi, Sampson Low, London, NDOLOMO, ESCLAVES

652. HAARDT AUDOUIN-DUBREUIL, 1926, *Expédition Citroën dans le Centre Afrique, Deuxième mission Haardt-Audouin-Dubreuil*, dans *Géographie,* XLV, p. 121-157 et p. 295-331

653. HAARDT, AUDOUIN-DUBREUIL, 1927, *A travers le Congo Belge en auto-chenille,* dans *Revue Belge,* I, n° 2, p. 139-160

654. HADJI-Abd-el-Hamid Bey C.L, [pseudonume de Couret], 1854, *Voyages au pays des Niams-Niams ou hommes à queue,* Paris

655. JUNKER W, 1879, *Über seine dreijährigen Reisen in den äquatorialen Provinzen Central-Afrika's*, dans *Verhandlungen. des Gesellschaft für Erdkunde*, Berlin, p. 204-217

656. JUNKER W, 1880, *Voyages dans l'Afrique équatoriale*, dans *Bulletin de la Société Khédivale de géographie*, n° 7, p. 19-36

657. JUNKER W, 1881, *Briefe aus den Ländern der Niam-Niam,* dans *Petermann's Mitteilungen*, p. 150 et 208

658. JUNKER W, 1881, *Rundreise in dem südlichen Niam-Niam-Lande*, dans *Petermann's Mitteilungen*, Gotha, p. 252-260

659. JUNKER W, 1888, *Wissenschaftliche Ergebnisse von Dr W.Junker's Reisen in Zentralafrika*, dans *Petermann's Mitteilungen,* 1888 et 1889, 114 p. cartes, RECHERCHE SCIENTIFIQUE

660. JUNKER W, 1890, *Travels in Africa: during the years 1875-1878,* traduction anglaise par A.H.Keane, Chapman and Hall, Londres

661. JUNKER W, 1890-92, *Travels in Africa: during the years 1875-1878; 1879-1883, 1882-1886, translated from the German by A.H. Keane,* Chapman and Hall, 1890-1891-1892, first edition, London

662. JUNKER W, 1892, *Travels in Africa: during the years 1879-1886,* traduction anglaise par A.H.Keane, Chapman and Hall, Londres

663. JUNKER W, 1891, *Wilh. Junkers Reisen in Afrika 1875-1886 nach seinen Tagebüchern unter der Mitwirkung von R.. Buchata herausgegeben von dem Reisenden,* [en annexe: Stammbaum der Asande-fürsten], Hölzel, Wien, 3 Bände, 157 p. GÉNÉALOGIE

664. JUNKER W, *Explorations et découvertes dans les bassins de l'Uelle et du Bomu,* dans *Congo Illustré*, 1e année, p. 157, 165, 173, 181, 189

665. LEJEAN G, 1860, *La queue des Nyams-Nyams,* dans *Le Tour du Monde*, Nouveau Journal des voyages, Librairie Hachette, Paris, p. 187-188

666. MÜHLBACHER-HANSEN I, 1974, *Die Erforschung der Ethnien des Oberen Nilgebietes, 1769-1861*, dans *Wiener Ethnohistorische Blätter*, n° 9, p. 17-72, bibl., ETHNOLOGIE

667. PETHERICK J, 1869, *Travels in Central Africa and Explorations of the Western Nile Tributaries*, Tinsley, London, 2 vol, AZANDE ET BONGO-BAKA

668. PIAGGIA Carlo - PONCET, 1868, *Das Land der Niamniam und die südwestliche Wasserheide des Nil,* dans *Petermann's Mitteilungen*, Gotha, p. 412-426

669. PIAGGIA Carlo, 1887, *Dell' arrivo fra i Niam-Niam del soggiorno sul Lago Tzana in Abissinia,* Lucca, 25 p.

670. PIAGGIA Carlo, 1978, *Nella terra dei Niam-Niam (1863-1865) de i 'Viaggi di Carlo Piaggia nell' Africa Centrale",* A cura da E. Bassani con una nota linguistica di A. Stella, Lucca, Maria Pacini Fazzi, LXIV-215 p. ill. bibl., cartes, INSTRUMENT (DE MUSIQUE), LINGUISTIQUE, VANNERIE

671. SCHWEINFURTH George, 1873, *In the Heart of Africa: Three Years Travels and Adventures in Central Africa from 1868-1871*, Translated by Ellen E. Frewer, London, 2 volumes

672. SCHWEINFURTH George, 1875, *Au Coeur de l'Afrique, 1868-1871; voyages et découvertes dans les régions inexplorées de l'Afrique Centrale,* Hachette, Paris, 508 p

673. SCHWEINFURTH George, 1878, *Im Herzen von Afrika,* Artes Africanae, Londen-Leipzig, 2 volumes

674. SCHWEINFURTH George, 1883, *Au coeur de l'Afrique 1868-1871; voyages et découvertes dans les régions inexplorées de l'Afrique Centrale*, abrégé d'après la traduction de Mme H. Loreau par J. Berlin-de Launay, Hachette, Paris, 285 p. ill.

675. SCOHY André, 1950, *Reportage aux pays des Azandés,* dazns *Courrier d'Afrique*, mai

676. SCOHY André, 1955, *l'Uele secret,* Office international de librairie Bruxelles, 178 p. ill. carte

677. STANLEY Henry Moore, 1890, Im dunkelsten Afrika, Leipzig, 2 volumes

678. STANLEY Henry Moore, 1890, In Darkest Africa, New-York, 2 volumes

679. STANLEY Henry Moore, 1956, *Dans les Ténèbres de l'Afrique, 3 tomes,* dans *Grands Lacs*, Namur-Paris-Berne, I, 261 p., II, 304 p., III, 271 p.

680. STUHLMANN Franz, 1894, *Mit Enim Pacha ins Herz von Afrika. Ein Reisebericht mit Beiträgen von Dr. Emin Pacha, in seinem Auftrage geschildert*, Dietrich Reimer, Berlin, n 4, 901 p. photos, carte, ill.

681. VANHOVE J, 1943, *En Pays Zande,* dans *Regards sur notre Congo,* Bruxelles, p. 56-66 et 53-55

682. VON HEUGLIN Th, 1869, *Reise in das Gebiet des Weissen Nil und seiner westlichen Zuflüsse in den Jahren 1862-64*, Leipzig et Heidelberg, p. 206-218, carte

683. WYNDHAM Richard, 1936, *The gentle savage. A Sudanese journey in the province of Bahr-el-Ghazal*, Cassel & C°, London, 246 p. 48 ill. carte, DANSE

8. Linguistique

8.1. GENERALITES

684. ANONYME, 1934, *Inventaire ethnique et linguistique du Cameroun sous mandat français. Document mis à jour au 31 décembre 1933 et communiqué par M. le commissaire de la République Française dans les territoires du Cameroun,* dans *Journal de la Société des Africanistes,* IV n° 2, p. 203-208

685. ANTINORI O, - PAGGIA E.C, 1868, *Einiges über Niam-Niam und ihre Sprache, nach Antinori und Paggia,* dans *Petermann's Geografische Mitteilungen,* p. 417-419

686. BARDEN G, 1972, *Method and meaning,* dans SINGER André - STREET B.V. 1972, (éds) *Zande themes: essays presented to Sir Edward Evans-Pritchard,* Blackwell, Oxford, - 188 p, p. 105-129

687. LINDBLOM G, 1943, *Statens etnografiska museum,* dans *Kungl. Svenska Vetenskapsakademiens arsbok för ar,* Stokholm, p. 223-237, MUSÉOGRAPHIE **.**

688. BAUMANN Herman et WESTERMANN D, 1957, *Les Peuples et les Civilisations de l'Afrique, suivi de "Les Langues et l'Education".* Traduction française par L. Homburger, Payot Paris, 606 p. 461 figures et 23 cartes, PEUPLES, CIVILISATIONS, EDUCATION

689. BOVIN M, 1972, *Ethnos-terms for etnic groups: exemples from Azande and Kanuri,* dans *Zande themes,* p. 64-81, ETHNONYME

690. BOYD R, 1980, *Etude Zande (langue oubanguienne, dialecte de la République Centrafricaine),* Paris (Thèse 3ème cycle)

691. GIORGETTI GERO F., 1975, Panorama grammaticale Zande, (dactylographié), Mupoi-Yuba, 76 p.

692. LARKEN P.M, 1923, Zande Notes, Review of Vanden Plas: La langue des Azande, dans *Sudan Notes and Records*, VI, p.235-247

8.2. APPRENTISSAGE, CONVERSATIONS

693. COLOMBAROLI A, 1895, *Premiers éléments de langue A-Sandeh,* dans *Bulletin de la Société Khédivale de Géographie* IV, Imprimerie Nationale, Le Caire, 8°, 98 p.

694. COLOMBAROLI A, 1895, *Primi elementi di lingua A.Sandeh volgarmente della Niam-Niam*, Tip. Ariani. Florence, XV, 77 p.

695. DOLAN Norbert, 1912, *Eléments pour un manuel Zande avec phrases, conversations et vocabulaire*, Imprimerie de l'Abbaye d'Averbode, VII, 110 p.

696. EVANS-PRITCHARD E.E, 1970, *Zande conversation pieces,* dans J. Pouillon et P. Maranda, *Echanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Straus (éd)*, Den Haag, I, p. 29-49

697. GALLI Angelo, 1929, *Grammatichetta Zande,* MS, Archives F.d.S.C. Verona

698. GIORGETTI Gero F, 1959, *Frasi e termini del mio "Linguistic Guide delle lingue Barambu e Pambia,* dans *Le groupe linguistique Zande*, A.N. Tucker, Tervuren Belgique

699. LAGAE Constant Robert, 1921, *La langue des Azande*, Volume 1. Grammaire, excercices, légendes, Bibliothèque Congo 6, Veritas Gand, 250 p. carte, GRAMMAIRE, EXCERCICES, LEGENDES

700. LAROCHETTE J, 1961, *Conversation en Ciluba, Kikongo, Kinyarwanda, Lomongo, Lingala, Zande,* UNIVOG Antwerpen, 135 p.

701. VAN MOL Domien, 1927, *Elements de la Grammaire bangala de l'Uele, suivis d'un Vocabulaire,* Deckers, Borgerhout-Belgique, 153 p. GRAMMAIRE, VOCABULAIRE

702. WESTERMANN Dietrich, 1912, *The Nuer Language. Some Notes and short Vocabulary of the Anywak Language. Short Vocabularies of the Dinka, Golo and Zande Languages*, Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, Berlin,

8.3. CLASSIFICATION

703. HAMBURGER L, 1949, *The Negro-African Languages*, Routledge & Kegan Paul, 276 p.

704. HAUSER A, 1954, *La frontière linguistique bantoue-oubangienne entre le Bas-Oubangui et ses affluents de droite,* dans *Zaïre,* VIII, p. 21-26, carte

705. KAMANDA Kola, 1990, *Inventaire des langues et/ou dialectes oubanguiens,* dans *Annales Aequatoria,* 11, p. 165-187

706. KUMBATULU SITA B, 1989, *Recherches sur le groupe linguistique Zande après Tucker,* [Etudes Aequatoria-7], p. 229-241

707. KUMBATULU SITA, B, 1982, *Etude descriptive du Zande. Phonologie, Morphonologie et Morphologie,* Thèse de Doctorat, U.L.B., Bruxelles

708. PIAGGIA Carlo, 1978, *Nella terra dei Niam-Niam (1863-1865) de i 'Viaggi di Carlo Piaggia nell' Africa Centrale",* A cura di E. Bassani con una nota linguistica di A. Stella, Lucca, Maria Pacini Fazzi, LXIV, 215 p. ill. bibl., cartes, ETHNOGRAPHIE, INSTRUMENT (DE MUSIQUE)

709. SCHWEINFURTH George, 1872, *Linguistische Ergebnisse einer Reise nach Central Afrika,* Berlin, [Supplément à la *Zeitschrift für Ethnologie,* 82 p.; Edition séparée en 1873]

710. THOMAS J.M.C, 1981, *Les langues du sous-groupe oriental ou oubanguien et leur classification,* dans *Les langues dans le monde ancien et moderne,* CNRS, Paris, p. 109-208

711. TUCKER Archibald N, 1966, *Language Groups in the Southern Sudan,* dans *Bulletin of the School of Oriental Studies,* VII, p. 861-896

712. TUCKER Archibald N, 1940, *The Eastern Sudanic Languages,* Oxford University Press for the International African Institute, London, Vol. I

713. TUCKER Archibald N, 1934, *The linguistic situation in the southern Sudan,* dans *Africa,* VII n° 1, p. 28-36

714. TUCKER Archibald N. - BRYAN, Margarert A, 1966, *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa,* London, New York, Cape Town, Oxford University Press for the International African Institute, [Handbook of African Languages], p. 141-160

715. TUCKER Archibald N. – HACKETT, P.E, 1959, *Le groupe linguistique Zande,* Musée Royal du Congo Belge, [Sciences humaines, Linguistique, XXII], Tervuren, 286 p

716. VAN BULCK G, 1938, *Die Ubangi-Uele Sprachengruppe im nördlichen Belgisch Kongo, dans Zeitschrift für Ethnologie,* 70e année. n°,3-5, p. 176-192

717. VAN BULCK G, 1954, *Mission linguistique 1949-1951,* Institut Royal Colonial Belge [Section des Sciences Morales et Politiques, Memoires XXXI, n° 5]. Bruxelles, , 77 p

718. VAN BULCK V, 1952, *International Bantu-Sudanese Team,* dans *Aequatoria,* XV n° 3, p. 81-92

719. VAN BULCK V, 1947-1948, *Niloten en Soedantalen,* dans *Handelingen van het XVII Vlaamse Filologencongres,* p. 234-239

720. VANDEN PLAS Vincent H, 1921, *La langue des Azande: Introduction historico-géographique*, dans C.R. Lagae *La langue des Azande*, [Bibliothèque Congo 6/8], Gand, I, p. 9-65

721. WESTERMANN D, 1927, *Die Westlichen Sudansprachen und ihre Beziehungen zum Bantu*, W.de Gruyter & C°, Berlin, 313 p. carte

8.4. ETUDES COMPARATIVES

722. BOKULA Moiso, 1979, *Les Langues de la Région du Haut-Zaïre*, I.R.S. Kisangani

723. BOYD Raymond, 1955, *De l'expression et de l'expressivité en morphologie: analyse comparée de la dérivation verbale en Zande et en Nzäkälä*, dans *Afrikanistische Arbeitspapiere/AAP Köln*, XLIII, p.5-36

724. KUMBATULU SITA B, 1991, *Système verbal dans quelques langues oubangiennes*, dans *Annales Aequatoria* (Mbandaka), XII, p. 289-306

725. KUMBATULU SITA, B, 1971, *Rapport sématique entre les lexèmes français et leurs correspondants zande. «Champ notionnel de la dimension »*, Mémoire de licence, Lovanium

726. LAROCHETTE J, 1956, *La détermination du nom dans les langues soudanaises du Congo Belge*, dans *Kongo Overzee*, XXII p. 106-128

727. LENK-CHEVITH P. 1941, *Note concerning the distribution of the sicklesword*, dans *Man*, XLI, p. 60, SABRE, FAUCILLE

728. PENEL J.D, 1979, *Contact de langues: Les Zande et le français*, dans *Recherche Pédagogie et Culture*, VII n° 41-42, p. 19-26, table.

729. SANTANDREA Stefano, 1965, *Languages of the Banda and Zande groups: A contribution to a comparative study*, Instituto Universitario Orientale Napoli, 254 p

730. TANGHE Basile, 1924, *Les langues Zande et Ngbandi*, dans *Congo*, II, p. 203-207,

731. WILS J, 1935, *De nominale classificatie van het Zande*, dans *De nominale classificatie in de Afrikaansche negertalen*, Nijmegen, De Gelderlender, p. 337-340, carte

8.5. VOCABULAIRES, DICTIONNAIRES

732. ANTINORI O, 1868, *Viaggia di O.Antinori e C.Piaggia nell'Africa Centrale.* Including a *"Vocabulario della lingua Niam-Niam complato sulle voci raccolte del Piaggia, del Lejean e del Petherick."*, dans *Bollettino delle Reale Società Geografica Italiana*, I, p. 91-165

733. ANTINORI, O. - BELTRAME, 1868, G, *Sulla parola Niam-Niam,* dans *Bollettino delle Reale Società Geografica Italiana*, I, p. 298-505

734. BLOCK M, 1912, *Vocabulaire Français-Sakara et Sakara-Français,* Veuve Monnom, Bruxelles, 26 p.

735. BLOCK M.- BOLLE - CASTELEIN, 1912, *Vocabulaire Français-Azande, Azande-Français,* Veuve Monnom, Bruxelles, 312 p.

736. CISCO Girolamo, 1938, *Vocabolario Zande,* M.S. Bussere, Soudan

737. COENS - JODERIE, 1912, *Français-Azande et Azande-Français,* Musée Royal de l'Afrique Central, Tervuren, 312 p.

738. DAENEN (Capitaine), 1894, *Vocabulaire Azande*, dans *Congo Illustré*, III, 192 p

739. GORE E.C, 1931, *Zande and English Dictionary, Sheldon Press, London, (Revised Edition by H.B. Bullen, 1952, 288 p.),* London

740. HILLMAN Jesse et HILLMAN, Sheila, 1983, *A Dictionary of Zande plants names from south west Sudan,* Wildlife Conservation International, New-York, 60 p.

741. JOHNSTON J.W, 1902,*Vocabulaire Azande*, dans *G. Grenfell and the Congo*, II, 1908, 841 p. et dans *The Uganda Protectorate*, II, p. 936-945

742. JUNKER, W, 1889, *Verzeichnis von Wörtern Zentralafrikanischer Sprachen,* dans *Zeitschrift für Afrikanische Sprachen,* 2, p. 35-108

743. LAGAE Constant Robert - VANDEN PLAS Vincent H, 1922, *La langue des Azande,* Volume 2. *Français-Zande*, [Bibliothèque Congo 7], Veritas, Gand, 254 p

744. LAGAE Constant Robert - VANDEN PLAS, Vincent H, 1925, *La langue des Azande,* Volume 3. *Zande-Français*, [Bibliothèque Congo 8], Veritas Gand, 175 p.

745. LARKEN, P.M, 1921, *English-Zande and Zande-English Vocabulary,(*pro manuscripto), VOCABULAIRE

746. WESTERMANN Diedrich, *Short vocabularies of the Dinka, Golo and Zande languages,* dans *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen,* XV, p.151-154

747. WTTERWULGHE G.F, 1904, *Vocabulaire à l'usage des fonctionnaires se rendant dans les territoires du district de l'Uele et de l'enclave Redjaf-Lado,* Publication de l'Etat Indépendant du Congo, Bruxelles, 30 p

8.6. ETUDES SPÉCIALES

748. BURSSENS A, 1924, *Umlautverschijnselen in het Zande,* dans *Congo,* II, p. 372-373

749. CLAUDI Urike, 1985, *Zur Entstehung von Genussystemen: Uberlegungen zu einigen theoretischen Aspekten, verbunden mit einer Fallstudie des Zande,* Buske, Hamburg, 188 p. bibl., carte, GRAMMAIRE

750. DA CASTA Newton, 1995, *Partial structures and the logic of Azande*, Steven French. *Am. Phil. Q.*32:4, n° 10, p. 325-339, LOGIQUE

751. DE MAEYER F, 1943, *Een eigenaardig geval van tweetaligheid op de taalgrens van de Soedan- en Bantoetalen in Belgisch-Congo,* dans *Kongo-Overzee,* IX, n° 4-5, p. 166-175

752. DIJKMAN B, 1951, *Nota over de taalverhoudingen binnen de grenzen van de bestuursgebieden Bondo en Ango,* dans *Kongo-Overzee,* 1951, XVIII, n° 3, p. 250-257, UNIFICATION

753. EBANDA-wa-Kalema, 1990, *Esquisse phonologique du Nzakara, un parler oubanguien,* dans *Annales Aequatoria,* n° 11, p.189-201

754. EVANS-PRITCHARD E.E, 1954, *A Zande slang language*, dans *Man,* LIV, p. 185-186, ARGOT

755. EVANS-PRITCHARD E.E, 1962, *Ideophones in Zande*, dans *Sudan Notes and Records,* XLIII, (octobre) p.143-146, IDEOPHONES

756. EVANS-PRITCHARD E.E, *Notes on Zande proper names,* dans *Sudan Notes and Records,* LIII (1972), p. 185-191, ANTHROPONYMIE

757. EVANS-PRITCHARD E.E, 1971, *Quelques expressions collectives de l'obscènité en Afrique,* traduction française de "Some collective expressions of obscenity in Africa", par A. et Cl. Rivière, dans *La femme dans les Sociétés primitives*, [Bibliothèque de sociologie contemporaine V], Presses Universitaires de France, p.77-80

758. EVANS-PRITCHARD E.E, 1956, *Zande clan names,* dans *Man,* LVI (mai) n° 62, p. 69-71, NOMS CLANIQUES

759. GAUDEFROY-DEMOMBYNES M, 1907, *Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari*, dans *Actes du XIV Congrès International des Orientalistes*, Alger 1905, Paris p. 172-330

760. GORE E.C, 1931, *A Zande Grammer*, Sheldon Press London, IX, 1926, 166 p. GRAMMAIRE

761. HERMANN E, 1943, *Schallsignalsprachen in Melanesien in Afrika,* dans *Nachrichten der Akad. Wissensch.* Göttingen, Phil. Hist. Klasse, (mai), p. 127-186

762. IMPENS Koen, 1976, *Noms théophores chez les Azande* [Auteurs: un groupe des grands-séminaristes sous la direction de Impens Koen osa], s.n. Bangadi, R.D.C, 109 p., NOMS THEOPHORES

763. KLUGE TH, 1937, *Die Zahlenbegriffe der Sudansprachen. Ein Beitrag zur Geistesgeschichte der Menschen,* Berlin, 266 p. 18 cartes

764. LEMAIRE Ch, 1894, *La Numération parlée (Zande),* dans *La Revue Congolaise*

765. PHILIPPS J.E.Tracy, 1926, *Geographical names in the Zande country,* The Geographical Journal, London, p. 532-534

766. VANDEN PLAS V.H, 1921, *Quel est le nom de famille des chefs Azande?* dans *Congo,* I n° 1, p. 1-10

767. CHAPIN J.P. 1942, *The travels of a talking drum,* dans *Natural History,* L n° 2, p. 62-68, LANGUAGE TAMBOURINÉ

768. MOSER Luigi M, 1976, *Le gugu, tambour de bois des Azande, et ses messages,* Mémoire présenté en vue de l' obtion du titre d'Elève diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 219 p. "GUGU", TAMBOUR

9. Medecine-santé

769. ANONYME, 1928, *Maladies et augures dans le Haut-Uele,* dans *Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé,* I, p. 40-43, MALADIES, DIVINATION

770. BLOSS J.F.E, 1945, *The control of leprosy among the Asande, Anglo-Egyptian Sudan,* dans *Proceedings of the Royal Society of Tropical Medecine and Hygiene,* XXXIX 423 p. LÈPRE

771. BLOSS J.F.E. 1960, The History of sleeping sickness in the Sudan, dans, *Proceedings of the Royal Society of Tropical Medecine and Hygiene,* 53, n° 6, p.421

772. CRUICKSHANK A, 1948, *The birth of a leper settlement. Li-Rangu, Equatoria,* dans *Sudan Notes and Records,* XXIX n° 2, p. 183-188, LÈPRE

773. D' IPATIEFF N, 1933, *La liane efiri. Un remède fébrifuge et antimalarien,* dans *Congo,* I, n° 2, p. 158-198

774. DE GRAER Albert Michel, 1929, *Essai d'ethnographie médicale. L'Art de guerir chez les Azande. Eléments de pathologie humaine et de thérapeutique médicale indigène,* dans *Congo* X n° 1, p. 220-254 et 361-408, ETHNOGRAPHIE (MEDICALE)

775. DE GRAER Albert Michel, 1929, *L'Art de guérir chez les Azande,* dans *Congo,* I p. 220-254 et 361-408

776. DE GRAER Albert Michel, 1935, *Etat actuel des recherches sur la médecine indigène en territoire de Doruma,* dans *Semaine de Missiologie de Louvain,* 1935, XIII, p. 101-109

777. DE SMET M, 1951, *Note au sujet de la "yanda", médication indigène telle qu'elle est pratiquée chez les Turumbu,* dans *Bulletindes Séances de l'Institut Royal Colonial Belge,* XXII n° 4, p. 944-998, YANDA, IMAMI, MEDICATION

778. DIJKMAN B, 1952, *Leven de Azande onhygiënisch?* dans *Kruis en Wereld,* 32e année, (1952) n° 1, p. 14-17

779. EVANS-PRITCHARD E.E, 1934, *Zande therapeutics,* dans *Essays presented to C.G.Seligman,* Kegan Paul, London, p. 49-61, THÉRAPIE

780. HALLERS - KREMSER M, 1975, *Danse et thérapeutique chez les Azandé,* dans *Bulletin of the International Commitee on Urgent Anthropological and Ethnological Research,* n° 17, p. 65-78, ill. DANSE, PSYCHOTÉRAPIE

781. LYONS Maryirez, 1985, *From « death camps » to cordon sanitaire: the development of the sleeping sickness in the Uele District of the Belgian Congo, 1903-1914*, dans: *Journal of African History* 26, 69-91

782. MAURICE G.K, 1930, *The history of sleeping sickness in the Sudan,* dans *Sudan Notes and Records,* XIII, p. 211-245, CROYANCES (RELIGIEUSES), MALADIES, MORT

783. MOCHI A, 1906, *Dati craniologici sui Sande,* dans *Archivo per l'Antropologia e l'Etnologia,* Firenze, XXXVII p. 175-187, CRANIOLOGIE

784. POOL Robert, 1994, On the creation and dissolution of ethnomedical systems in the medical ethnography of Africa, dans *Africa*, LXIV n°1, p. 1-20, ETHNOMÉDICINE

785. PRINZ Armin, - HINRAINER C, - e.a, 1979, *Parasitologische ergebnisse einer medizinisch-anthropologischen Untersuchung bei den Azande Nordost-Zaïres,* dans *Wiener Medizinische Wechenschrift,* Aus dem Hygiene-Institut und dem Institut für Volkerkunde des Universität Wien, n° 23, p. 674-678, PARASITOLOGIE

786. PRINZ Armin, 1944, Initiation of shamans of the Azande, dans *Jahrbuch für Ethnomedizin,* n° 3, p. 133-144, INITIATION

787. PRINZ Armin, 1955, *Obesity and fatness as seen by the Zande in Central Africa, dans Social aspects of obesity*, ed. Igor de Garine & Nancy J. Pollock, Austria, Gordon and Breach, p. 267-279, carte, table, OBÉSITÉ, CORPULENCE

788. PRINZ Armin, 1976, *Das Ernährungswesen der Azande Nordost-Zaïres. Ein Beitrag zum Problem des Bevölkerungrükganges auf der Nil-Kongo-Wasserscheide*, Philosophische Fakultät, Universität Wien, Dissertation doctorale

789. PRINZ Armin, 1978, *Azande (Äquatorialafrika Nordost-Zaïre). Traditionelle Behandlung eines Patienten mit akuter Urethritis,* Publikationen zu Wisserschaftlichen Filmen, VIII n° 12, 19 p. ill. table, bibl., cartes, ETHNOBOTANIQUE, ETHNOMÉDICINE

790. PRINZ Armin, 1978, *Azande (Äquatorialafrika Nordost-Zaïre). Traditionelle Behandlung eines Patienten mit einer Thoraxerkrankung,* Publikationen zu Wisserschaftlichen Filmen, VIII, n° 15, 19 p. ill. table, bibl., cartes, CINÉMA, ETHNOBOTANIQUE, ETHNOMÉDICINE

791. PRINZ Armin, 1978, *Azande (Äquatorialafrika Nordost-Zaïre). Traditionelle Behandlung eines Patienten mit Kropf,* Publikationen zu Wisserschaftlichen Filmen, VIII n° 16, 19 p. ill. table, bibl., cartes, CINÉMA, ETHNOBOTANIQUE, ETHNOMÉDICINE

792. PRINZ Armin, 1978, *Azande (Äquatorialafrika Nordost-Zaïre). Traditionelle Behandlung eines Patienten mit Leistenbruch,* Publikationen zu Wisserschaftlichen Filmen, VIII n° 17, 19 p. ill. table, bibl., cartes, CINÉMA ETHNOBOTANIQUE, ETHNOMÉDICINE

793. PRINZ Armin, 1978, *Azande (Äquatorialafrika Nordost-Zaïre). Traditionelle Behandlung eines Patienten mit Prostatitis,* Publikationen zu Wisserschaftlichen Filmen, VIII n° 13, 20 p. ill. table, bibl., cartes, CINÉMA, ETHNOBOTANIQUE, ETHNOMÉDICINE

794. PRINZ Armin, 1978, *Azande (Äquatorialafrika Nordost-Zaïre). Traditionelle Behandlung eines Patienten mit rheumatischen Beschwerden,* Publikationen zu Wisserschaftlichen Filmen, VIII n° 14, 19 p. ill. table, bibl., cartes, CINÉMA, ETHNOBOTANIQUE, ETHNOMÉDICINE

795. PRINZ Armin, 1984, *Die Traditionelle Heilkunde der Azande Nordost-Zaïres*, dans *Mitteilungen des Österreichisches Geselschaft für Tropenmedizin und Parasitologie,* n° 6, p. 143-155, MÉDECINE (TRADIONNELLE)

796. PRINZ Armin, 1984, Ergebnisse Pharmakologischer Untersuchungen von gift- und heilflanzen aus Zentralafrika, dans *Mitteilungen des Österreichisches Geselschaft für Tropenmedizin und Parasitologie*, n° 6, p. 157-165, PHARMACOLOGIE, PLANTE (MEDICINALE)

797. PRINZ Armin, 1993, *Ash salt, cassava and goitre: change in the diet and the development of endemic goitre among the Azande in Central Africa,* dans*: Tropical forests, people and food,* ed. C.M. Hladik et al. Paris. Unesco, Carnforth, Parthenon Publishung Group. p. 339-348, NUTRITION

798. PRINZ Armin, 1985, *Die Pflanzenheilkunde des Azande Heute in vergleich zu den Ergebnissen de Graers aus dem Jahre 1929,* dans *Curare,* Zeitschrift für Ethnomedizin und transkulturelle Psychiatrie, Sonderband, III n° 85, p. 249-252, MÉDECINE (TRADITIONNELLE)

799. PRINZ Armin, 1985, Sterben und Tod bei den Azande Zentralafrikas, dans Curare, *Zeitschrift für Ethnomedizin und transkulterelle psychiatrie*, Sonderband, 4/85, p. 127-142, MOURIR, MORT

800. WELBOURN F.B, 1969, *Healing as a psychosomatic avent,* dans *Proceedings of a seminar held in the Centre of African Studies of Edingurg, 14th and 15th February 1969, Witchcraft and Healing,* p. 13-24, bibl., MÉDICINE (TRADITIONNELLE)

10. Agriculture

10.1. GÉNÉRALITÉS

801. CULWICK G.M, 1950, *A Dietary Survey among the Zande of the Southwestern Sudan with a clinical note by P.H.Abbot*, Karthoum: Agricultural Publications Committee. Min. of Agriculture, Sudan Government, 168 p. ALIMENTATION

802. CULWICK G.M, 1954, *Some problems of social survey in the Sudan,* dans *Sudan Notes and Records,* 1954, XXXV, p. 110-129, ENQUÊTE (ALIMENTAIRE), BUDJET

803. DE SCHLIPPE Pierre, 1955, *Le nomadisme agricole, problème-clé des régions tropicales humides,* XXIX, p. 202-207, ill.

804. DE SCHLIPPE Pierre, 1956, *Hedge Strip Farming, a plan for Zande,* dans *Sudan Notes and Records,* XXXVI (juin) n° 1,

805. DE SCHLIPPE Pierre, 1956, *Le système agricole traditionnelle des Zande,*dans *Sols africains,* III, n° 1, AGRICULTURE

806. DE SCHLIPPE Pierre, 1956, *Shifting Cultivation in Africa: The Zande System of Agriculture,* Routledge and Kegan Paul, London, 304 p. ill. cartes

807. DE SCHLIPPE Pierre, 1986, *Ecocultures d'Afrique*, Traduit de l'Anglais [Shifting cultivation in Africa, 1956]et adapté par F.Onclincx, M.Favart et H.Dupriez, Terre et vie, Nivelles-Belgique, ill. cartes, ECOCULTURE

808. DE SCHLIPPE Pierre, 1986, *Ecocultures d'Afrique*, coédité avec L'Harmattan, 201 p.168 figures et photos

809. DE SMET & HUYSECOM-WOLTER R.E.; Cl, 1972, *Enquête de Fuladu, 1959: l'emploi du temps du paysan dans un village Zande du Nord-Est du Zaïre,* Mission interdisciplinaire des Uélé 1958-1961, Bruxelles, [Centre Scientifique et Médical de l'Université Libre de Bruxelles en Afrique Centrale. CEMUBAC, LXXXIX], 396 p. ill. table, cartes, TEMPS (EMPLOI DU -), SITUATION (SOCIO-ECONOMIQUE)

810. FERGUSON H, 1952, *Equatoria Province,* dans *Agriculture in the Sudan,* p. 875-918, ill., TRIBU

811. FLATZ J, 1936, *Die Kulturen Ostafrikas,* Linz, J. Wimmer, 216 p. cartes, MOYENS D'EXISTENCE

812. GROOTAERS Jan Lodewijk, 1995,*"Shifting civilizers" among "shifting cultivators": a history of agricultural development in Central African Zandeland,* dans *Alimentations et développements en Afrique*…, MT, p. 155-179, bibl., CHANGEMENT SOCIO-CULTUREL, HISTOIRE COLONIALE FRANÇAISE, HISTOIRE ECONOMIQUE

813. GUTTMANN E, 1956, *Land tenure among the Azande people of Equatoria Province in the Sudan,* dans Sudan Notes and Records, Khartoum, XXXVIII, p. 48-55, REGIME FONCIER, TERMITIÈRE, DROIT (TRADITIONNEL)

814. HUYSECOM-WOLTER Cl, - ANNAERT-BRUDER, A, 1980, *L'emploi du temps du paysan zande dans le bassin de l' Uele en 1959-1960: enquête de la 8ème section de CEMUBAC de 1958 à 1961 dans le nord-est du Zaïre*, Musée Royal de l'Afrique Centrale Tervuren, [Annales Sciences Humaines 102], XXIV, 372 p. ill. PAYSAN, TEMPS (DE TRAVAIL)

815. LADO Cleophas, 1986, Agricultural and environmental knowledge: a case study of peasant forming in Maridi District, Southern Sudan, dans *Malaysian journal of tropical geography*, Kuala Lumpur, XIII, p. 7-36, graphiques, cartes, tables, AGRICULTEUR, ENVIRONNEMENT, SOL, NOURRITURE, BOISSONS, LANGUES

816. LADO Cleophas, 1992, Female labour participation in agricultural production and the implications for nutrition and health in rural Africa, [with emphassis in the Luo, Kikuyu, Luhya, Ewe, Kusasi, Mandika, Yoruba, Zande], dans *Social science and medecine*, Oxford, XXXIV n° 7, p. 789-807, tables, FEMME, ASPECT SOCIAL, SANTÉ, NUTRITION, TRAVAIL, COLONIALISME

817. LEITCH T.A.T, *Zande background*, Nzara, Equatoria Projects Board, Ministry of Agriculture, 101 p.

818. NYARAKI -Christopher B-et MUSTAFA Ibrahim, 1973, *Possibility for commercial production of starch from cassava roats in the Zande scheme,* The I^{ste} National Conference on food processing in the Sudan, mars, NOURRITURE

819. REINING Conrad C, 1970, *Zande subsistence and food production,* dans *Africa food production systems. Cases and theory (éd. P.F.M. McLoughlin, John Hopkins Press, London, 318 p.)* p. 125-163

820. SAUTTER G, 1975, *Une enquête exemplaire: L'emploi du temps agricole en pays Zande,* dans *Etudes Rurales,* n° 60, p. 73-88, TEMPS (EMPLOI DU-)

821. SINGER André, 1972, *Ethnographie and ecosystem: a Zande example*, dans SINGER André - STREET B.V. (éds) *Zande themes: essays presented to Sir Edward Evans-Pritchard,* Blackwell, Oxford, XVI, 188 p 1-18

822. LINDBLOM G, 1943, *Statens etnografiska museum,* dans *Kungl. Svenska Vetenskapsakademiens arsbok för ar,* Stokholm, p. 223-237, MUSÉOGRAPHIE

10.2. CULTURE DE COTTON

823. FERGUSON H, *The Zande scheme,* 1949, Memoirs of the Research Division, Ministry of Agriculture, Sudan Government, dans *Empire Cotton Growers Review,* XXVI, n° 2, p. 109-121

824. GASSIAT A, 1991, *Enclavement et développement rural: le cas du projet cotonnier de la zone de Bambesa* (*Haut-Zaïre)*, dans *Cahiers d'Outre-Mer*, XLIV, n° 175, p. 243-258, ill. table, cartes, bibl., DEVELOPPEMENT RURAL, ENCLAVEMENT GEOGRAPHIQUE

11. Faune-Flore

825. CHRISTY C, 1917, *The Nile-Congo watershed*, dans *The Geographical Journal*, London, L n° 3, p. 199-216.

826. CHRISTY C, 1924, *Big game and Pygmies. Experiences of a naturalist in Central African forests in quest of the okapi,* London, Macmillan, XXIV-313 p. 122 ill. PYGMÉES, OKAPI

827. DE SAEGER Henri - BAERT P, 1954, *Exploration du parc national de la Garamba,* Mission H. De Saeger, Instituut der nationale parken van Belgisch Kongo, Brussel, 107 p. 6 ill. cartes, PARC

828. EVANS-PRITCHARD E.E, 1963, *Notes on some animals in Zandeland*, dans *Man*, LXIII, n° 173 (septembre), p. 139-142

829. EVANS-PRITCHARD E.E, 1966, *Twins, birds and Vegetables* dans *Man*, I (septembre), p.3-398, JUMEAUX, OISEAUX, PLANTES

830. KIRK P. 1946, *Some vegetable poisons of the Sudan,* dans *Sudan Notes and Records*, 1946, XXVII, p. 127-152, POISONS

831. MELLAND F, 1938, *Elephants in Africa*, Country Life, Ltd, London, 168 p. ill. CHASSEURS D'ELEPHANTS

832. SCHOUTEDEN H, 1963, *La Faune Ornithologique des districts du Bas-Uele et du Haut-Uele, Contributions à l'Ornithologie de la République du Congo*, IV, Musée Royal de l'Afrique Centrale Centrale, [Documentation Zoologique, n° 4], Tervuren, 242 p. ORNITHOLOGIE

833. SCHULTZE J.M, 1963, *Der Ost-Sudan, Entwicklungsland zwischen Wüsste und Regenwald*, Dietrich Reimer, Hamburg, CULTURE, ORGANISATION (SOCIALE)

834. WOODMAN H.W, 1936, *Rare Birds of the Zande District*, dans *Soudan Notes and Records*, p. 184-189, OISEAUX

835. WYLD J.W.G, 1954, *A flora of Zande District (vernacular and botanical names)*, J.D.T.. Leith, Nzara, 23 p. NOM (DES VÉGÉTAUX)

836. EVANS-PRITCHARD E.E, 1961, *A note on bird cries and other sounds in Zande*, dans *Man*, LXI, n° 7, p. 19-20, OISEAUX

837. KASFIR S, 1992, *Ivory Zariba Country to the land of Zinj*, dans *Elephant. The animal and its ivory in African culture*, p. 309-327, ill. IVOIRE

Annales Æquatoria 22(2001) 515-536

CHRONIQUE

1. Le Centre Æquatoria
-La lotta continua
-L'adieu du secrétaire du Centre Æquatoria , Charles Lonkama.
-Traductions
-Mariage Edna en Michael Meeuwis
-Changements à la rédaction
-Websites d'Æquatoria
2. Librairie Africaine en Belgique
3. Nouvelle publication Africaniste
4. Conférences
-Millénarisme et ses développements en Afrique et sa diaspora
-AEGIS Summer school on conflict prevention (2001)
-Chaire d'Etudes Africaines
5. Instruments de travail sur le web
-AfricaBib.com
-The Humanity Libraries Project
-Dictionnaires de langues africaines sur le web
7. Varia
-"Indigenism" and "Colonialism" in Congolese Primary Education.
-Lukuru Wildlife Research Project: The *Parc National de la Salonga*
-"Against all odds" Texte ngɔmbe (Bantou RDC/C41)
-Expériences dans un projet de traduction interconfessionnelle de la Bible

1. Le Centre Æquatoria

La lotta continua

« Centre Æquatoria de Bamanya, encore combien de temps ?
Deux ans viennent de s'écouler. Le Père Honoré continue à séjourner en Europe. La gestion du Centre restait aux mains de ses deux collaborateurs. Depuis début juillet [2000] Charles Lonkama est désigné Député, membre de l'Assemblée Constituante et Législative. Il a interrompu ses prestations au Centre. Combien de temps encore

cet œuvre gigantesque va-t-elle aider notre population ? Comment le documentaliste va-t-il s'y prendre ?…Autant de questions que se posent les amis d'Æquatoria. Nous essayons de répondre à ces questions pour éclairer notre public. Le Centre Æquatoria existe et existera encore pendant plusieurs années. Il continuera à remédier au manque de supports d'information scientifique de base à Mbandaka. La situation est passagère. Vu notre expérience de plus d'une décennie comme responsable de la bibliothèque et du guesthouse, nous demandons à nos amis d'adoucir leurs chagrins. Ce que nous pouvons craindre (vous et moi) en ce moment, c'est le cas de « force majeure ». Le directeur et le secrétaire nous remplaçaient pendant que nous étions absent : congé annuel, maladies et autres. C'est sûr qu'il y aura des journées ou demi-journées qu'on trouvera la bibliothèque fermée. Nous sollicitons d'avance votre indulgence. Mais pour une longue absence nous vous tiendrons informé. Pour ce qui concerne la revue, le Père Honoré travaille en Europe. Il a une nouvelle équipe. Sur place nous restons le point de contact et continuons à recevoir des études pour publications. D'ailleurs les études du Professeur Tshonga, des Assistants Lowenga et Bakanga Mputu sont déjà publiées, envoyées à partir d'ici. D'autres vont suivre. Les chercheurs et étudiants qui veulent loger ici peuvent toujours venir. Nous préférons des petits groupes de 3 ou 4 personnes. Aussi longtemps que possible nous ouvrirons la porte de la bibliothèque Æquatoria. Nos inquiétudes sont ailleurs.
Guillaume Essalo, Bibliothécaire »
[août 2000]

L'adieu du secrétaire du Centre Æquatoria, Charles Lonkama.

Charles Lonkama avait déjà participé à la Conférence Nationale Souveraine (1992-93) et dernièrement il a été choisi pour représenter la région de Basankusu au Parlement qui avait à préparer la nouvelle constitution. Il est toujours Député. Ses engagements politiques ne le permettaient plus de continuer son travail au Centre Æquatoria de Bamanya. Après presque 15 ans (1986 à janvier 2001) de service il s'est retiré. Æquatoria est reconnaissant pour le travail de grande qualité qu'il a presté durant ces années, particulièrement dans le domaine des traductions de textes lɔmɔ́ngɔ ou lingala. Nous lui devons, à part les articles qu'on peut lire dans les *Annales* Æquatoria précédents, les *Indices* de l'ancien Æquatoria et des Annales Æquatoria. Mais le travail le plus important restera l'*Index des périodiques édités à Mbandaka 1914-1976. Sujets et auteurs*, 171+208 pages. On appréciera mieux plus tard le volume et l'importance de travail

qu'il a presté au fil des années. Charles fonctionnait aussi comme mon secrétaire personnel et souvent il représentait, avec fidélité et dignité, le Centre Æquatoria aux activités d'autres organismes. Dans tous ces domaines il a été extrêmement méritoire. Il était fier d'Æquatoria. Il est resté fidèle, sans céder à l'opportunisme, aussi quand se présentaient des graves difficultés. C'est avec regret qu'Æquatoria a vu partir ce *fidelis servus et bonus*.
Annales Æquatoria 14(1993)625 ; 18(1997)577-578 ; 19(1998)409

BIBLIOGRAPHIE DE CHARLES LONKAMA

Les contributions suivantes sont toutes parues dans Annales Æquatoria, éditée par le Centre Æquatoria à Bamanya, Mbandaka, RD Congo, à l'exception de quelques-unes indiquées dans la référence.

Notices biographiques

-Bio-bibliographie de Elenga Lokumambela, 11(1990)409-414
-Tradition et modernité mongo: Bio-bibliographie de Paul Ngoi, (avec H. Vinck) 19(1998)335-390
-Notice bio-bibliographique de Dominique Iloo (avec H. Vinck) 18(1997)545-550

Index

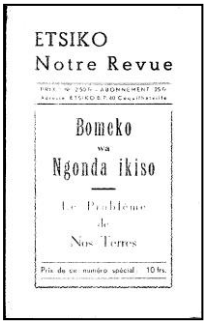
-Index des sujets et d'auteurs de l'ancien Æquatoria (1937-1962) en annexe à Annales Æquatoria 9(1988), 50 pages (aussi sur http :www.uia.ac.be/Æquatoria)
-Index des Annales Æquatoria 1980-1989, 11(1990)493-551
-Index des Annales Æquatoria 1980-1999, 21(2000)281-468 (aussi sur http://www.uia.ac.be/Æquatoria)
-Index des Périodiques édités à Mbandaka 1914-1976, Bamanya, 1995, 171 et 208 pages (Pro Manuscripto)
-Addenda et Corrigenda des Annales Æquatoria 1980-1999, 21(2000)469-490) (avec H. Vinck)

Notes historiques

-*Mbandaka hier et aujourd'hui* (Etudes Æquatoria 10), Centre Æquatoria Bamanya 1990, en collaboration : Population de Mbandaka, p. 10-16 ; Dénomination de la ville, p. 17-20 ; Bokilimba, p. 116-118 ; Marchés, p. 183-186 ; Le Groupe Scolaire, p. 205-207 ; Æquatoria, p. 222-227 ; La presse à Mbandaka, p. 227-234 ; Quartiers et Avenues, p. 239-243 ; Bibliographie, p. 244-269
-Le Centenaire de Basankusu, 10(1989)366-367
-Eléments pour une ethno-histoire de Basankusu (Equateur, Zaïre), 11(1990)365-408
-Le Fonds Van Egeren dans les Archives Æquatoria, 10(1989)321-328
-Arrivée des Blancs sur les bords des rivières équatoriales du Zaire (avec H. Vinck et E. Boelaert). Partie I. AA 16(1995)13-134; Partie II ,17(1996)7-415 ; aussi sur http://www.uia.ac.be/Æquatoria/archives_project
-Un chant njondo des environs de Bokuma, (avec Kanimba Misago) 16(1995)175-182

Rapports Colloques
-Rapport du colloque d'Æquatoria 10(1989)329-343
-Echos du 2e Colloque d'Æquatoria sur la linguistique africaniste au Zaïre 12(1991)583-604
-Un cours d'été en histoire du Zaïre 14(1993)620-622
-Cours d'été en histoire du Zaïre. Seconde session, 15(1994)577-578
-Un 3e Summer-School au Centre Æquatoria 17(1996)444-446
-Les activités du Centre Æquatoria, dans : *Africanistique au Zaïre*, Centre Æquatoria 1989 (Etudes Æquatoria 7), p. 5-11
Recensions
11(1990)482-483; 12(1991)643-645; 648-649;15(1994)619; 17(1996)466-468 ; 474; 474-476; 18(1997)579-580; 583-585
Chroniques du Centre Æquatoria
À partir de 1989
Honoré Vinck, directeur du Centre Æquatoria, Lovenjoel 28 février 2001

Traductions : *Ngonda ikiso*


ETSIKO
Notre Revue
Bomeko
wa
Ngonda ikiso
Le Problème
de
Nos Terres

Actuellement on travaille à Bamanya à la traduction des réponses à l'enquête sur la propriété foncière (*Ngonda ikiso* - nos forêts) organisée par E. Boelaert en mai-juin 1954. Les originaux se trouvent dans les Archives MSC-Congo à Borgerhout. Il s'agit de 39 réponses, écrites à la main sur environ 140 pages de dimension variée.(Résultats en résumés dans *Etsiko*, sans date, 16 pages avec la liste des participants).

Visiteurs de la Bibliothèque à Bamanya en 2000: Nouveaux inscrits: 200, visites: 664, livres demandés: 2277

Mariage Edna en Michael

15 septembre 2000 Mariage de Edna et Michael Meeuwis, Rédacteur en Chef Adjoint des *Annales Æquatoria*.

Changements à la rédaction des Annales *Æquatoria*

Avec le départ du Secrétaire à la Rédaction, Charles Lonkama, nous avons été obligés de revoir quelque peu la composition de la rédaction des Annales Æquatoria. Michael Meeuwis, depuis longtemps très engagé dans Æquatoria, a accepté la fonction de Rédacteur en Chef Adjoint. Depuis de longues années nous n'avons plus de contact avec la plupart des conseillers à la rédaction. Par conséquent nous y avons introduits quelques changements. Je n'ai pas pu atteindre les membres partants pour les remercier pour la sympathie et la collaboration pendant la première période de la publication des Annales Æquatoria. Qu'ils trouvent ici l'expression de mon estime sincère pour la qualité de leur engagement scientifique. Nous restons donc provisoirement avec une équipe réduite composée de Kamba Muzenga, Lufungula Lewono, Motingea Mangulu. Nous cherchons à l'élargir.

Websites d'*Æquatoria*

Æquatoria est présente sur trois sites différents, relatés entre eux, chacun représentant un domaine spécifique.

***Æquatoria Bibliothèque de Base On Line** : http://www.abbol.com*

Ce site a pour premier but de mettre à la disposition des chercheurs africains une literature spécialisée dans l'histoire des sciences humaines en Afrique Subsaharienne. Il veut héberger aussi des projets spécifiques en relation avec l'Afrique comme le *African Schoolbooks Project*. Des chercheurs africains et autres sont invités à prendre contact avec le Centre Æquatoria ou avec Auke van der Berg en passant par les points de contacts au site Abbol.

(1) Présentation
(2) Æquatoria Bibliothèque de Base
(3) Projets de recherches
(3.1.) The African Colonial Schoolbooks Project de Honoré Vinck
- The Influence of Colonial Ideology on Schoolbooks in the Belgian Congo - Manuels scolaires coloniaux. Un Florilège. [Traduction anglaise *African Colonial Schoolbooks. An Anthology*, en préparation].
- Bibliographie des manuels scolaires congolais
- Race and Racism in Schoolbooks in the Belgian Congo. *Traduction anglaise* de : Théories racistes dans les livrets scolaires du Congo Belge, *Revue Africaine de Théologie*, 1998 (Kinshasa) N° 43, 104-115
- A l'école au Congo Belge. Un livre de lecture de 1935 (*Buku ea mbaanda*)
- *Exercises de langage*, Un livret d'apprentisage du français, 1930
- Manuels scolaires coloniaux. Méthodes d'analyse et approche herméneutique.

(3.2.) En link: le Æquatoria Archives Project de Michael Meeuwis (voir ci-dessous)
(4) Links

***Le Centre Æquatoria** : http://www.uia.ac.be/Æquatoria*
Ceci est le site principal du Centre Æquatoria contenant les éléments suivants :
(1) Déclarartion General / Statement on *Annales Æquatoria*
(2) Histoire du Centre Æquatoria
(3) Index d'Æquatoria (1937-1962)
(4) Index des Annales Æquatoria (1980-1999)
(5) Liste des Etudes Æquatoria
(6) Links et informations générales

Les Archives Æquatoria : http://www.uia.ac.be/Æquatoria/archives_project
Projet organisé par Michael Meeuwis visant la publication de textes conservés dans les Archives Æquatoria.
- Catalogue des Archives Æquatoria, Bamanya, 1993 et 1995, 135 p
- Arrivée des Blancs sur les bords des rivières équatoriales du Zaïre (Avec E. Boelaert et Ch. Lonkama).(français et anglais)
- Nous et les Blancs de Paul Ngoi. Introduction et texte (français et anglais)

2. Librairies Africaines en Belgique

Black Label est une organisation pour la promotion de la littérature africaine contemporaine et les études de la culture africaine. Outre une maison de vente par correspondance qui vend des livres de qualité, *Black Label* veut être un forum pour tous ceux qui sont intéressés à la littérature africaine, soit des scientifiques, des étudiants ou des (futurs) voyageurs vers un pays africain.
Au cours des deux dernières décennies le grand public a pu prendre ample connaissance de la littérature sud-américaine et russe, mais considérablement moins de la littérature des autres régions du Tiers-Monde, comme les pays africains. En dépit d'initiatives louables de quelques éditeurs, le grand public n'est pas très enthousiasmé pour la littérature d'origine africaine et certainement pas pour la littérature d'auteurs noirs. Et ceci est tout à fait à tort.
C'est pourquoi *Black Label* veut offrir la possibilité à tous de faire la connaissance avec cette littérature et vise ainsi à corriger l'image que la 'grande' littérature est la marque déposée des continents autres que l'Afrique. En plus, *Black Label* essaie de jeter un pont entre, d'une part, le circuit des grandes librairies Internet qui est trop orienté vers l'aspect commercial quantitatif du marché et, d'autre part, le circuit scientifique qui accentue davantage l'aspect qualitatif de la littérature (africaine) mais qui n'atteint pas le grand public.

Deux fois par an, *Black Label* publie un catalogue, sous forme imprimée et sur l'Internet. Il contient les livres les plus récents : romans, recueils de poèmes, pièces de théâtre et études, par et sur des auteurs africains.
En plus de littérature, *Black Label* présente aussi une sélection de livres d'enfants, livres d'art, livres de cuisine, d'architecture, film, musique et de danse africaine. Aussi pour des dictionnaires d'une langue africaine vous pouvez consulter *Black Label.*
Beaucoup de ces livres, en néerlandais, français ou anglais, ne sont pas en vente dans les librairies courantes.
Commandes
En cas de livraison de 5 livres ou plus, vous obtiendrez une réduction de 10%. Également les étudiants reçoivent une réduction de 10% sur des commandes (ajouter ou faxer une copie de la carte d'étudiant!). Les frais d'expédition seront néanmoins à la charge du client. Si vous nous fournissez les données nécessaires sur les livres désirés (auteur, titre, année de publication, éditeur…), nous vous livrons également des livres qui ne sont pas repris dans le catalogue.
Nous reprenons ici un choix des titres d'auteurs congolais :
Kitsa Buunda Kafukulu, Daniel ,1998, *Proverbes et maximes des Bahunde. Migani (Congo, ex Zaïre)*, 358p., relié, prix: bfr 1.510, fl 75,60, € 37,48
Mabanckou, Alain, 1999, *Bleu-Blanc-Rouge* (roman), 224p., prix: bfr 1.080, fl 54,00, € 26,77
Maneniang, Mubima, 1999, *The Lianja Epic*, 126p., paperback price: bfr 395, fl 19,75, € 9,79
Ngal, Georges, 1999, *L'errance* (roman), 222p., relié, prix: bfr 1.350, fl 60,75, € 33,47
Ngandu Nkashama, Pius (1998), *Ruptures et écritures de violence. Etudes sur le roman et les littératures africaines contemporaines*, 392p., relié, prix: bfr 1.550, fl 77,40, € 38,37

Adresse : Maréestraat 33, B-2140 Borgerhout, Belgie
Tel : (0)3-2360212
blacklabel@wol.be
www.blacklabel.be
[Texte repris d'un dépliant et de la Website]

3. Nouvelles publications Africanistes

Afrilex. Le droit du travail en Afrique, numéro 00

Philippe AUVERGNON, Le droit du travail en Afrique. Avant-propos. Réalités, espaces et avenir du droit du travail en Afrique noire francophone
Moussa SAMB, Réformes et réception des droits fondamentaux du travail au Sénégal

Joseph ISSA-SAYEGH, Questions impertinentes sur la création d'un droit social régional dans les Etats africains de la zone Franc
Paul-Gérard POUGOUE et Jean-Marie TCHAKOUA, Le difficile enracinement de la négociation en droit du travail camerounais
Augustin EMANE, Le droit du travail à la croisée des chemins : l'exemple du Gabon
Ousmane OUMAROU SIDIBE, Réalités africaines et enjeux pour le droit du travail
Abdoulaye DIARRA, Les autorités administratives indépendantes dans les Etats francophones d'Afrique noire (Mali, Sénégal et Bénin)
Jurisprudence
Bibliographie

4. Conférences

Millénarisme et ses développements en Afrique et sa diaspora
Millennialism and its Development in Africa and in the Diaspora

On Thursday, 30 November and Friday, 1 December 2000, the Belgian Association of Africanists and the Royal Academy of Overseas Sciences organized in Brussels an International Conference on the theme of "*Millennialism and its Development in Africa and in the Diaspora*". This topic was discussed as broadly as possible, with an eye into its religious, political, historical, literary, artistic dimensions etc. African millennialism was compared to similar movements in Oceania and in the African Diaspora in the Americas. At the same time the changes in the millennial movements since the 1960s were explored. Attention has also been paid to the conceptual and analytical tools for a proper understanding of the phenomenon.
Speakers:

T. van Meijl, (Center for Pacific and Asian Studies, Universiteit Nijmegen.) *Millennarian movements in Oceania*
P. Richards, Technology and Agrarian Development Group Universiteit Wageningen en Research Center, *Green Book millennarians?* (Sierra Leone)
P. Crossman, African Research Center, KULeuven, *Shembe movement between Zulu Spirituality and (Apartheid) Modernity*
I. Niehaus Department of Anthropology and Archeaology, University of Pretoria, *Inaugurating the age of Bliss: the Millenariarism of Anti-Witchcraft Movements in the South African Lowveld*
A. Corten, Département de science politique, Université de Québec à Montréal, *Le réveil est-africain, le pentecôtisme et la transnationalisation est-africain*
Y. Droz, Institut universitaire d'études du développement, Genève, *Les formes du millénarisme en pays kikuyu (Kenya)*
H. Behrend, Universität Köln, *Violence and millennialism in Uganda*

A. Mélice, Université de Liège, *Le kimbanguisme: un millénarisme dynamique de la terre aux Cieux*
F. De Boeck, African research centre, Kuleuven, *Harming and Healing: Witch-Children, Child-Healers and the Promises of Millennial Capitalism in RDCongo*
L. James, De Pauw University, Greencastle USA, *Millennialism and the African-American Diaspora : Pedagogies of Resistance and African Redemption*
X. Renou, Université Paris II-Assas, *PAGAD : Vigilantism or New Liberation Struggle* ?
Q. Gausset, Institute of Anthropology, University of Copenhagen, *Le sida, signe annonciateur de l'apocalypse*
B. Jewsiewicki, Célat et Département d'Histoire, Université Laval, Quebec, *De l'esthétique de la fin du monde dans la peinture populaire congolaise*

AEGIS Summer school on conflict prevention (2001)

The Africa-Europe Group for Interdisciplinary Studies (AEGIS) is an open network of European Union universities and research institutions concerned with studies of Africa in the Social Sciences and Humanities. It aims to enhance the multilateral integration of existing resources and to expand the range of resource linkages in the future.
On a regular basis AEGIS is organising summer schools. This years' summer school will be on "Theory and Practice of Conflict Prevention in Africa". It is going to be held from August 23 to September 3, 2001, in Leipzig/Germany.
Participation in the summer school is open to social science PhD students from Europe and Africa who are working in the field of conflict and conflict prevention, both theoretically and empirically. There will be a maximum of 20 participants. Lectures will be given by researchers and practitioners coming from AEGIS member centres as well other European and African institutions.
The summer school will comprise a mix of lectures, shorter statements, round tables and working groups. The latter will be organised by the students on the basis of country case studies. Official conference languages will be English and French. There will be-no translation service.
The programme includes debate on the genesis of conflict prevention (both as a discourse in international relations theory, but more so as a policy-in-the-making among practitioners), the root causes of violent conflict, the protracted problem of early warning and early action, the objectives of intervention by third parties, "best practices" (i.e what to do), and post-conflict reconstruction and rehabilitation.
Under the summer school programme travel to and from Leipzig will be taken care off as well as accommodation and meals.
Applications including CV, outline of PhD research programme and contents, two scientific references and proof of sufficient knowledge of the conference languages preferably should be send through an AEGIS member institute (for more details see http://aegis.eu.org) by April 30th, 2001 (in case there is no direct contact,*

applications could be forwarded to the Steering Committee of the summer school Assoc. Pr. Dr. Ulf Engel, Burgstrasse21, D-04109 Leipzig, uengel@rz.uni-leipzig.de

Chaire d'Etudes Africaines

Département d'histoire. Faculté de Philosophie et lettres . Université Catholique de Louvain

La Chaire d'études Africaines de l'UCL, coordonné en 2000-2001, par le professeur Jean-Luc Vellut, a pour objectif de maintenir la communauté universitaire ainsi qu'un public plus large au courant des tendances actuelles de la réflexion sur l'Afrique et ses cultures, au passé et au présent.
Vendredi 9 février, à 17 h : Le dilemme du Rwanda: la nation ou l'ethnie ?
Par Alison Desforges, consultante à la Fédération internationale des Ligues des Droits de l'Homme.
Vendredi 23 février, à 17h : Les arts chrétiens du Congo au regard de l'histoire
Par Mabiala Matumba-Ngoma, professeur à l'Université de Kinshasa. Faculté de Philosophie et Lettres, Salle du Conseil.
Vendredi 9 mars, à 17h
Mémoire et histoire dans l'expression congolaise du passé. Le cas de Lubumbashi
Par Bogumil Jewsiewicki, professeur à l'Université Laval à Québec.
Vendredi 23 mars, à 17h
Débat : Nations et ethnies d'Afrique centrale au regard de l'histoire immédiate. Enjeux des guerres africaines.
Modérateur: Filip Reyntjens, professeur à la Rijksuniversiteit à Anvers.
Vendredi 27 avril, à 17h
Qui se cache derrière les historiens du Rwanda ?
Par Jan Vansina, professeur émérite du University of Wisconsin, à Madison.
Vendredi 1 1 mai, à 17h
Du Congo au Congo: lecture d'une trajectoire postcoloniale.
Par Ndaywel è Nziem, professeur à l'Université de Kinshasa et membre de l'agence de la Francophonie à Paris.

5. Instruments de travail sur le web

AFRICABIB.ORG

"The site consists of two bibliographic databases covering Africana periodical literature (Bibliography of Africana Periodical Literature Database) and African Women's literature (African Women's

Database). You will also find a comprehensive bibliography on women travelers and explorers to Africa (Women Travelers, Explorers and Missionaries to Africa: 1763-2000: A Comprehensive English Language Bibliography).
Work on the Africana periodical literature index began as a small project in 1974. In those days, computers as we know them today did not exist. In recent years, more titles have been added to the periodical database. Today the database indexes over 33,000 items that appear in over 280 periodical titles. While this endeavor was not completed until 25 years later, no such source exists today other than AfricaBib that indexes the entire runs of periodcals in one source. The titles were originally chosen from the library at California State University-Chico and that number were later expanded by using materials from Northwestern University and other major university libraries as well as the Library of Congress.
In 1989 was published a three volume work on Women in Africa during the International Women's Decade'. This three volume work is the predecessor of the African Women's Bibliographic Database which today contains over 22,000 items from all different forms of media.
The NT server housing the databases is at the University of Arkansas at Little Rock's, Institute for Economic Advancement (IEA) in Little Rock, Arkansas. The databases have been created and are maintained by Davis Bullwinkle who is the director of the IEA Research Library.
Contact Davis Bullwinkle at dabullwinkle@ualr.edu
(Texte repris du web)

The Humanity Libraries Project

1. *The Humanity Libraries Project* of the NGO Global Help Projects is a network project of more than 100 partners. Its aim is to provide universal free or low-cost information access through co-operation between UN Agencies, Universities and NGO.
Enormous amounts of solutions and technical documents are available in many organizations. Some bottlenecks make it difficult for UN agencies or NGO to start dissemination through low cost cd-rom libraries or online libraries. Following resources and solutions are now available to all :
1. The hybrid cd-rom/server Greenstone software will be made available free or at very low cost to NGO and agencies via our partner the New Zealand Digital Library research centre. Each cd-rom library is a powerful, user-friendly and Internet compatible search system. It allows simple and instant retrieval of multidisciplinary information

2. The very important problem of copyright restrictions can be solved through a copy left system
3. The distribution problem can be tackled through co-operation in an open non-profit network between donors, UN agencies, Universities and NGO
4. Peer review, feedback mechanisms and regular updating guarantee editorial quality
5. Documents must be made available in digital form. A low cost logistic unit to digitise information at 1/3 of commercial cost is available,
Many organizations could create free or low-cost cd-rom libraries using this model of co-operation and exchange. Such low cost decentralised availability of the best multidisciplinary information and solutions will help many people in developing countries tackle their problems. UN Agencies and NGO are invited to join the Humanity Libraries Project, to share information and publications, to support cd-rom creation and free distribution to developing countries, or to copy us and to use our know-how. Please contact us for more information.

2. A model to release 20 million pages of essential humanitarian and development information to developing countries
It can be fairly estimated that 1/3, or about 20 million pages of UN, and as much University and NGO material are very useful. Those 20 million pages useful UN publications probably contain about 50% of solutions for major World problems. This information must be released in digital format for non-profit redistribution in all countries.
This is technically feasible within 12 to 18 months. The Humanity Development Library for Sustainable Development and Basic Human Needs edited by the Humanity Libraries Project contains +/- 0.5 to 1% of this -mainly NGO- material or the equivalent of 1.230 publications/ 160.000 pages / 340 kg of useful books and newsletters on a single CD-ROM of 25 grammes. It is available free online on http//payson.tulane.edu:8888 and soon on many servers in developed and developing countries. It is also available free or at very low cost (2.5 to 6 US$ per cd-rom) for redistribution in developing countries. Thus the HDL is a model for a collaborative non-profit information resource developed at low cost and made available to all. We invite UN agencies, NGO and Universities to copy this concept and to disseminate their information in a similar way to developing countries. Once a critical distribution mass is reached and copyrights restrictions lifted, this knowledge will be partially translated, reviewed, transformed and complemented by local universities and interpreters. This will help many people to access solutions to meet their basic human needs.

3. The NGO Global Help Projects
The goal of the NGO Global Help Projects vzw, a non profit organization located in Belgium, of its Humanity Libraries Project, and of the networks it participates in, is to try to contribute in:

1. Providing necessary Basic Needs Information, know-how and education for as many people as possible;
2. Meeting the Basic Material Needs (food, clothing, health care, medication, accommodation etc.) of all through the concept of a planetary Basic Human Needs Industry. By providing the basic goods and efficient sustainable basic needs production tools for the poorest people;
3. The respect of the Natural, Legal, Moral and Spiritual values & rights (such as the environment, democracy, human rights, etc. as defined and internationally agreed through the United Nations charters and agreements); and ultimately the free and responsable participation of each individual, institution and private company in our planetary preservation and well-being.

4. Collaboration to create CD-ROMS, Contacts and Web Site
We welcome collaboration to create cd-roms and digital libraries in humanitarian and development fields. We will share our low-cost resources and know-how. The Greenstone software of our partner the New Zealand Digital Library Project will be made available free in public domain in a few months. This will allow hundreds of organizations, NGO and universities to compile their own collections. We also offer turn-key solutions to create low-cost humanitarian and development digital libraries for cd-rom and for Internet servers.

*Address***:** Humanity Libraries Project c/o Global Help Projects vzw & HumanityCD Ltd Oosterveldlaan 196 B-2610 Antwerp, BELGIUM*Tel***:** 32-3-448.05.54 - *Fax***:** 32-3-449.75.74 *General e-mail***:** humanity@globalprojects.org
Humanity Libraries Project Web Sites:
http://www.oneworld.org/globalprojects/humcdrom
http://www.oneworld.org/globalprojects

Dictionnaires de langues africaines sur le web

http://www.yourdictionary.com/

Il y a un grand choix de dictionnaires disponibles sur le web et un certain nombre concernent les langues d'Afrique Noire. Les voix d'accès différent d'un cas à l'autre, tant pour la localisation du serveur d'origine que pour les modalités techniques requises pour le téléchargement. Malheureusement les problèmes de signes typographiques ne sont pas encore résolus de manière satisfaisante. Le *Guthrie's Proto-Bantu Dictionnay* et le *Common Bantu Dictionary* est certainement un des instruments les plus utiles mis à la disposition dans cette liste de

dictionnaires. Un assez grand nombre reprend des dictionnaires situés sur le site de Cbold (Voir *Annales Æquatoria* 21(2000)262-265). Sur le même site on trouve quelques grammaires ou esquisses grammaticales africaines (Bemba, Hausa, Shona, Mandinka, Swahili, Luganda, Wolof)

Niger Congo Languages

Atlantic-Congo Languages

Mambwe-English Dictionary Database (CBOLD; 4.8 mgb HTML)
Hyperlex Mawu Lexicon
Tarok-English Dictionary (MS Word document)
Petit Dictionnaire Yémba-Français (PostScript File)
Yemba (Dschang) Hyper-Lex Dictionary

Bantu Languages

Guthrie's Proto-Bantu Dictionary on Line
Bamwe-English Dictionary (Samarin 1994 MS Word & text)
Basa-English Dictionary (FTP download; MS Word document)
Basaa-English Dictionary (Dautrey 1994 text file)
Bemba-English Dictionary (Mann 1995)
Bobangi-English Dictionary (download)
Bukusu-English Dictionary (900 entries;
KWL's 1998 Bukusu Word List (5900 entries)
Scott and Hetherwick's 1957 Chewa Dictionary
Eggon-English Dictionary (MS Word document)
Kisseberth's 1996 Emakhua Word List
Fang-English Dictionary (MS Word & text documents)
Snoxall's 1967 Ganda Dictionary (filemaker or text download)
Gbari-English Dictionary (MS Word document)
Van Der Veen's 1994 Gevove Word List
Downing's 1999 Jita Word List
Mathangwane 1995 Kalanga Word List
Odden and Hubbard's 1994 Kerewe Word List
Taylor's 1959 Kiga Dictionary
Kongo-English Dictionary (Swart 1973; MS Word & text)
Gazania and Hyman's 1996 Koyo Word List
Lingala-English Dictionary (Dzokange1979; MS Word or text download)
Dictionary of Congo-Brazzaville National Languages (Lingala)
Jalla's 1982 Lozi Dictionary
Masaba-English Dictionary (Serts 1981; MS Word or text download)
Mouguiama's 1994 Mpongwe Word List
Kavutirwaki's 1978 Nande Word List (Filemaker or text download)
Pelling's 1971 Ndebele Dictionary
Maganga and Schadeberg's 1992 Nyamwezi Word List
Gusimana's 1972 Pende Dictionary (filemaker or text download)

Polak-Bynon 1978 Shi Dictionary
Murphy's 1997 Venda Word List
English to Xhosa Translator • Xhosa Profile
Rut's 1969 Yaka Dictionary
Sanderson's 1954 Yao Dictionary

Igbo

Igbo Word Lists
Koromfé
Koromfé-English/German/French-Koromfé Dictionary with phrases and audio pronunciation

Shona

Duramazwi RechiShona (General Shona Dictionary)
Shona-English Dictionary (Hannan 1959; download MS Word or text)
Shona grammars and fonts
Russian-Swahili & Swahili-Russian Dictionaries
Swahili-English & English-Swahili Vocabularies
Swahili-English-Swahili Java Dictionary
Swahili Living Dictionary (KAMUSI Project)

Wolof

Peace Corps Wolof-English Dictionary (PDF download)
French-Wolof-French Dictionary
Wolof grammars and fonts

Kordofanian Languages

Katcha-English Dictionary (MS Word document)
Mande Languages
Peace Corps Mandinka-English Dictionary (PDF download)
Mandinka grammars and fonts

7. Varia

'Indigenism" and "Colonialism" in Congolese Primary Education.

A case study on the educational mentality and reality in the Belgian Congo (1908-1960), starting from the analysis of colonial textbooks and focusing on the Mbandaka-area. A project carried out at the Departement Historische Pedagogiek, Universiteit Leuven, Belgium. Marc Depaepe & Filip De Boeck, Project supervisors. Laurens Rademakers, Pieter Dhondt and Jan Brieffaerts. http://cwisdb.cc.kuleuven.ac.be/oc-bin/oc?lang=N

The project is an interdisciplinary, educational-historical and cultural-anthropological endeavour to contribute to the colonial historiography of the Belgian Congo. Using the colonial school textbooks of the archives of the Centre Æquatoria and of other archives in Europe and the US this study will devote attention to the

paradox between civilization and emancipation, between the two moments of assimilation and repression which are typical for the colonial cultural practice and discourse more generally. Our multi-layered analysis, which combines historical, educational cultural and anthropological perspectives, focuses on the coloniser as well as the colonized subject, and the way in which both the production and consumption of education and its technologies are intertwined in a complex interaction of language, history and environment typical of all colonial interaction. The theoretical construct of 'displacement' will be used as a conceptual tool to understand the educational paradox created in the primary school context of Belgian Congo between, among other things, the educational goals and effects of the 'assimilationst' and 'indigenist' positions respectively.
[Texte repris du website]

Lukuru Wildlife Research Project

The mission of the Lukuru Wildlife Research Project (LWRP) is to conduct scientific research on, conservation of, and educational activities about fauna, primarily the bonobo (*Pan paniscus*), and flora within the region corresponding to the administrative Zone Dekese, Province Kasai Occidental, Democratic Republic of Congo, Africa. The acronym "Lukuru" is derived from the names of the two major navigable water routes within the Zone, the Lukenie (which divides the Zone in half) and Sankuru (which defines the southern territorial limit of the Zone) Rivers. The hilly terrain within the Zone consists of irregular forest and grassland mosaic habitat increasing in elevation out of the southern periphery of the topographic Congo Basin. This Project area delineates the most southern limit, at latitude 4^{o} South, of bonobo occupation within the species geographic distribution.
The LWRP was identified during a field expedition in August 1992 when the presence of bonobos was confirmed. National authorization to conduct ongoing, long-term research at the site was officially granted in August 1993. The World Conservation Union (IUCN) 1996 Action Plan for African Primate Conservation identified this area as a priority for study and conservation. The regional ecosystem is relatively rich in species diversity. In addition to the presence of the bonobo within the LWRP area a number of other endangered or little-known wildlife of particular conservation concern have been identified including Thollon's Red Colobus *(Procolobus [badius] tholloni*), Black Mangabey (*Lophocebus atterrimus*), Congo Peafowl (*Afropavo congensis*), Congo Clawless Otter (*Aonyx congica*) and several grassland dependent species of fauna including Black-bellied Bustard (*Eupodotis melanogaster*), Grimm's Duiker (*Sylvicapra grimmia*), Serval (*Felis serval*), Side-striped Jackal (*Canis adustus*), and Egyptian Mongoose (*Herpestes ichneumon*).
Throughout the bonobo's geographic distribution human ethnic groups view the bonobo differently. In some areas bonobos are hunted and eaten as a source of rural domestic subsistence. In other areas, including the LWRP area, humans honor a

traditional taboo against eating bonobo meat. However, to supply the live animal trade, hunting and killing adult female bonobos who carry infants may be the most pervasive and least reported threat wherever bonobos are found. Urban and rural conservation education aimed at all segments of society is the only answer.
In 1998, in order to improve existing local levels and create additional avenues of protection for the local wildlife community including the bonobo and its habitat, the Lukuru Wildlife Research Project acquired 8,401 acres of undisturbed terrain which is now recognized by the local human community as a wildlife sanctuary enforced by local civil authority and maintained in the absence of foreign researchers. This sanctuary corresponds to the range of the Bososandja bonobo community, the primary study group.
For more information contact: Dr. Jo Thompson, Lukuru Wildlife Research Project c/o P.O. Box 5064, Snowmass Village, Colorado U.S.A. 81615-5064, email: *jat434@aol.com*
[Texte repris du website]

The *Parc National de la Salonga* a World Heritage site

The following information is taken from the website of The World Conservation Monitoring Centre Document: http:// www.wcmc.org.uk protected_areas/data/sitesheets/0239p.htm

*Geographical Location***:** In Bandundu and Kasaï equatorial regions in the Central Zaire basin. 1°00'-3°20'S, 20°-22°30'E. Declared a national park on 30 November 1970 by Ordinance 70-318. It is defined in law as 'une réserve naturelle intégrale' in the sense of the 1933 London Convention and declared a World Heritage site in October 1984.
Area: 3,600,000ha in two sectors of approximately equal size, separated by about 45km.
Land Tenure: Government; *Altitude*: 350m-700m rising from west to east.
Physical Features
The park comprises a large section of the central basin of the Zaïre River, a very isolated region mainly accessible by water transport. Three types of landscape can be recognised: low plateaux, river terraces, and high plateaux, each with different associated vegetation. Rivers in the west of the north sector are large and meandering with marshy banks. On the higher ground in the east, valleys are deeper, and rivers may run below cliffs of up to 80m. The south sector includes the watershed between the basin of the Luilaka to the north and east, Likoro to the west, and Lukenje to the south. Soils are a thin humus layer over Kalahari sands with several lateritic flushes.
Climate
Typically continental equatorial, hot and humid with mean annual precipitation of 2000mm over most of the reserve, falling to 1800m in the south, and a slightly drier

season from June to August. Rains are mostly downpours and on only 30 days in the year is precipitation less than 20mm. Average relative humidity is 86%, regularly reaching saturation at night, but maintaining 77% mostly during the day. Mean annual temperature 24.5°C. Temperatures are stable with daily mean variations from 20°C at night to 30°C during the day. Cloud cover is often complete until 1000 hours, associated with fog and storms from midday to 1500 hours, but skies are often clear at night to 0400 hours.

Vegetation

Salonga is the largest tropical forest national park in the world. Equatorial forest covers most of the area, varying in composition according to the geomorphology. The principal forest types are swamp, riverine, and dry-land forests. Evergreen ombrophile forest is dominated by well-developed stands of *Gilbertiodendron dewevrei*. Semi-deciduous forest covers almost all areas between the rivers, most frequently comprising *Stadtia stipitata*, *Polyalthia suavaeoleus*, *Schorodophloeus zenkeri, Annonidium mannii* and *Parinari glabra*. Pioneer or transitory communities are found along river banks, including *Macaranga lancifolia* and *Harungana madagascariensis*. Grassland vegetation, rather than savanna, occurs in the north sector, known locally as 'botoka-djoku' or elephant's bath. The total area of grassland is under 0.5% of the park area. Southwards, the vegetation is more open with 'esobe' clearings. Species composition has been little studied.

Fauna

No systematic faunal survey has been carried out, but most forest animals appear to be present. The most important species that has been reported is pygmy chimpanzee *Pan paniscus* (T) which is endemic to Zaïre. However, it is absent from the north sector and there is now doubt that it still exists in the south sector. Other species include colobus monkeys *Colobus polykomos angolensis* and *C. badius*, *Cercopithecus* spp., long-tailed pangolin *Manis tetradactyla*, giant ground pangolin *M. gigantea*, tree pangolin *Manis tricuspis tricuspis*, both subspecies of elephant *Loxodonta africana cyclotis* (T) and *L. africana africana* (T), hippopotamus *Hippopotamus amphibius*, leopard *Panthera pardus iturensis*, African golden cat *Felis aurata aurata*, Angolan mongoose *Crossarchus ansorgei*, Congo water civet *Osbornictis piscivora*, bush pig *Potamochoerus porcus ubangensis*, yellow-backed duiker *Cephalophus sylvicultor*, okapi *Okapia johnstoni*, water chevrotain *Hyemoschus aquaticus*, sitatunga *Tragelaphus spekei*, bushbuck *T. scriptus*, bongo *T. euryceros*, and pygmy Cape buffalo *Syncerus caffer nanus*. Birds include: cattle egret *Bubulcus ibis*, black stork *Ciconia nigra* (migrant), yellow-billed stork *Mycteria ibis* and the endemic Zaïre 'peacock' *Afropavo congensis*. Reptiles include African slender-snouted crocodile *Crocodylus cataphractus* (I).

Local Human Population

A group of less than 1,000 Ediki lives in Yaelima, Dekese zone, in the centre of the park. 500 Kitawalistes live near Lomela sub-station on the northern block. Both are in contact with poachers. It is proposed to relocate them outside the central zone. In order to improve the living conditions of the local population, it has been proposed

to farm grey parrot in villages in the buffer zone. Traditional fishing is undertaken in the numerous rivers, as well as hunting and gathering in the buffer zone. Local agriculture comprises manioc, maize, rice and banana.

Visitors and Visitor Facilities

There are practically no visitors because of the lack of infrastructure and access routes.

Scientific Research and Facilities

Phytosociological studies of *Pan paniscus* were carried out by park staff in the south sector. IUCN has requested its Primate Specialist Group to assess the status of *Pan paniscus* in the park. An inventory of the flora and fauna was compiled during 1973-1977. In general knowledge of the area is low, but further research is planned. There is no permanent scientific station, which is a limitation on research activities, although one is planned, to include a laboratory, library and meeting room. Some missions are undertaken by IZCN personnel from Kinshasa. There is rudimentary accommodation for scientists at Monkoto in the north and Anga in the south.

Conservation Management

A 20ha zone is used for administrative services and guard posts. There is no management plan. To date, a policy of non-management of the natural system has been followed to allow natural evolution of the ecosystems. Exploitation of the natural forest occurs, but there is no reforestation nor management. It seems that this will in future be supplemented by a strategy of scientific management aimed at avoiding unexpected disturbance of the natural balance. Representatives of IUCN and WWF visited the park in 1985 and made a number of recommendations. While noting the problems of poaching they suggested that control of this was not the major priority and suggested instead that increased effort should go into improving knowledge of the region; making the population of the area more aware of the value of the park, and if possible involving them in management activities; improvement of information on the relationship between local population and the ecosystems of the park (studies of ethno-botany etc); improvement of park infrastructure, and provision of a research station.

Management Constraints

Poaching both by traditional and modern methods has reduced numbers of elephant and grey parrot *Psittacus erithacus*. There is some impact from local population pressure, habitat destruction by fire, tree cutting for firewood, shifting cultivation and honey gathering, and pygmy chimpanzee is consequently under threat. Perhaps more serious is the lack of sufficient management infrastructure, trained staff and management planning. Forestry is the principal problem. Heavy machinery forces logging routes through the forest and facilitates access by agriculturalists.

Staff

Chief conservator at Anga, conservator at Monkoto, and 16 patrol posts with 87 guards and 22 workmen.

Local Addresses

IZCN, B P 868, Kinshasa 1

References
-Biosphere Reserve nomination form submitted to Unesco, August 1987
-IUCN/WWF (1985). Rapport d'une mission au Zaïre et Rwanda. IUCN/WWF, Gland, Switzerland.
-Pierret, P.V. and Petit, J.M. (1976). Contribution a l'Etude et Aménagement du Parc national de la Salonga. FAO, Rome.
-World Heritage Nomination Form submitted to Unesco.
1984, revised May 1990
For further information contact: Information Office, WCMC, 219 Huntingdon Road, Cambridge CB3 0DL, UK ; Information enquiries; Tel: +44 (0)1223 277722Email: info@wcmc.org.uk"

« Against all odds » Texte en lingɔmbɛ (Bantou RDC/C41)

La déclaration d'Asmara concernant les langues et la littérature africaines traduit du français par Dr. MOTINGEA M. (Voir *Annales Æ*quatoria 21(2000) 250-258). Jan Blommaert a écrit un commentaire sur la déclaration d'Asmara dans *Journal of Sociolinguistics* 2000 [sur le www cherchez « Jan Blommaert »]

Mosako mó Asmara á mojɔ́ mócingí na kɔpi jí Apĭka

Isó, basɔ́ni bá mikandá na bato ba bopasá bá míkéngé misúsu mí Apiíka**,** tá likita dí kómbé e "Against All Odds" ídía dídakí tá Asmara (likóta dí Erytrhrée) masú ma sóngé 17 sóngé o bosó yanga o 2000. Tá likita ídĭ dí bosó díkɔ̆mí tá mokpɔtɔ́ mó Apiíka á mojɔ́ mocingí na bosípoa mwɛngí móbwání kɔpi na masɔ́nɔ má kɔpi jí miná bokandoja ngondo e Apiíka: Isó boéní na bóhuu moda modií kɔpi jí Apiíka bobalama na bosɔ́nɔmɔ - nongo tá ngondo jitongó bus'ɛ́bu - édaé tá mikandá, tá ndúki e mawɛ́i, tá mákoa na tá bilómu bí letá.

Edakí sepí ebonɔ á boénɛ bó kɔpi íjĭí jídĭ na kpací jinénɛ. Boéní bô, nongo ko, ákádaé kɔpi jíminá na miako míya misɔ́nɔmɔ na jú pɛ́ bojimama tá ngondo, bimbete bípélé bídĭ binénɛ bangá ehélé mĕné. Endélé óko, bodĭ na wa tá boénɛ ídía dɔ́ngɔ bô malêno mabé diko dí kɔpi jí Apiíka ímáya măkwejá banɔ́kɔ́ tá meló mí bato madĭ óko mâdipá mĭso má băna bá Apiíka. Cína yéna, íyayá ádóí ísó ákweyá tá kóto na mokámá mó byanga bí yaníé, ébwání na băna bá Apííka bodúmba malêno máya mabé na botómba mwɛngí mótongó mó ndukí e mohélo móbú na njea e kɔpi jibú bɛ̆né na makwá mákiná mátongó máya má botáta bóbú.

Tá busá íbubú bó monganji, ísó basɔ́ni bá mikandá na bato bá bopasá ibáya báhúlí mikéngé na mikéngé mí Apiíka, íyayá ásóngání ísó tá Asmara bosakói íbo:

1. Ebwání na kɔpi jí Apiíka bojima botómba muná mó bobala na mopopo á kómbé e Apiíka.

2. Ebwání na bomwengá na kpací jí kɔpi jí Apiíka bojébama bô bidĭ litína lí njea e mohélo mó bănа bá Apiíka.
3. Botíkwana bó kɔpi jí Apiíka bóenejaká ndé bonɛ́nɛ bó likwá lĭkiná batáta; ébwání na botíkwana búa boda nguba e botákana bó Apiíka.
4. Bokweyana bó kɔpi jí Apiíka bódĭ na yŭmu enɛ́nɛ: ébwání na kɔpi jíminá bohékojana íjó na jó tá mikandá mojɔ́ mócingí na bondímdimeja bopɔ́tɔnɔ bó bato basúsu, nongo édaé bitúmbɛ.
5. Bengɛ́ bakɛ́kɛ bá Apiíka bádĭ na kpací e bokɔ măkoa mábú na monɔkɔ móbú mĕné. Cína yéna, ébwání na sú boduka na njea jisúsu bô líbɔ́kɔ́lí libú likɔmɔ́ké óko na kɔpi ji Apíika.
6. Bopiloa bó kɔpi ji Apiíka bócingí na bonɛngeja ndukí e bopasá á mijɔ́ míenjí kɔpi jí Apiíka. Día dɔ́ngɔ, njea ebwání na kɔpi jíminá bopiloa edĭ óko bojíkɔmɛ tá elómu é ndukí e mawɛ́i na tá masɔ́nɔ.
7. Bonɛngɛ na sŏtí sŏtí na pɛlɛpɛlɛ bó mawɛ́í na bikɔɔ́kɔ tá Apiíka bócingí kóko na mondúmba módĭ ísó bokɔmɛ kɔpi jí Apiíka; eléngé émɔtí, ébwání bô bikɔɔ́kɔ bí bus'ɛ́bu (tɛ-kiníki) bíkoméjáé bopiloa bó kɔpi jí Apiíka.
8. Demokaasí, edĭ kóko na endé elómu ebokɔ, té ngása íyó epáká pása na kɔpi jisúsu bô jídaé na yŭmu á mɛcí; ená ko béa kɔpi jí Apiíka jídĭ bopá kóko pása bô demokaasí épíkámé na sŏtí, mojô bó bílɛ́lí bí íyó bídĭ bô bato báókááne na bákuáné tá mohélo mó busá na busá.
9. A mɛcí na kɔpi jíkíná jisúsu jí ngondo, kɔpi jí Apiíka jídĭ na bíkíná bá-bikéngé babé diko dí botíkwana bó mwalí na mŏmi. A mojɔ́ mócingí na boongɔmɔ bó ngondo, elomu é kɔpi jí Apiíka édĭ boda é bobóseja bikéngé bíya bibé bí ndukí e bosɔmbejaka mwalí ngɔngɔ.
10. A bodongeja tá meló mí bănа bá Apiíka malêno măkwejá banɔ́kɔ́ na bosájangoja bó Apiíka, ekíná njea edĭti: óko kɔpi jí Apiíka.

Elɛ́lí epélé íye epí ísó eposá é bosóngana bó "Against All Odds" ebwání na bosékoama na njea é masóngana mákíná - mábaé á engí mbúa - tá mŏngɔ mátongó má Apiíka. A mojɔ́ mocingí na bokolea masóngana máminá, na bopá ngulu á miako mísakóí ísó íyă, biló e sékô edĭ bokɔɔmɔ; tá mbangí edĭ bopetada óko tá likóta dí Erythrée.
Mokóngó ímu mó Asmara ímúa mohékójámí na kɔpi mindúmba na mindúmba jí Apiíka, ímúa ko mócingámí na miako mihúlí ísó ábala, modakí mojimámáké na denga disúsu día díduákí tá likita "Against All Odds"
Oó béa, édíkáí na sú óko bohɔjɔ na makóta masúsu má Apiíka, na OUA, na Nations Unies, bô bákatáné na sú tá ndukí e bojébama na likandoja dí kɔpi jí Apiíka.

Iyă ájébí ísó na mopopo mosúsu bô kɔpi jí Apiíka jíbalamaká mŏngɔ na mŏngɔ tá Apiíka na tá ngondo jí banɔ́kɔ́, na koko elómu enɛ́nɛ ɛ̆kɔɔ́ jó tá bobótama bó jíkíná kɔpi jíbalamaká bus'ɛ́bu tá ngondo, boóngaká na bato basúsu tá Apiíka na íbáya bádĭ tá ngando jí mindɛ́1ɛ́ bádóé, báputúáné na sú; na baíséyé isó mɔmɔ́ tá bopikama bó mokóngó ímu.

[Traduction à Kinshasa, le 13 juillet 2000]

Expériences dans un projet de traduction interconfessionnelle de la Bible par Marcel Henrix

Le peuple Ngbaka (près d'un million) habite la région de l'Ubangi, en R.D. du Congo.

En 1962 nous avions débuté par la traduction des textes liturgiques et bibliques. En 1974, le Nouveau Testament a été imprimé, et deux ans plus tard des extraits de l'Ancien Testament.

En 1978, deux membres de l'Association Wycliffe, Elaine Thomas et Margaret Hill, sont arrivées à la demande des deux communautés protestantes dans la région: CEUM et CECU à Gemena pour la traduction du Nouveau Testament.

Le conseiller à la Traduction de la Bible de l'Alliance Biblique Universelle me proposait lors d'un passage à Kinshasa, en 1985, de coopérer avec Wycliffe pour la traduction de la Bible entière en ngbaka, sous la supervision de l'Alliance Biblique.

Après une brève formation en France (Lamorlay), de retour dans notre diocèse avec l'accord des évêques des diocèses de Molegbe et Buzala, nous avons constitué notre équipe de traduction: deux pasteurs protestants, deux catholiques, licenciés de l'Université de Lubumbashi et de Kisangani, et un dactylo. Elaine, Margaret et moi, nous étions les conseillers. Après deux ans l'un des traducteurs catholiques nous a quittés. Nous avons continué avec les trois autres jusqu'à la fin. En octobre 1987, nous avons commencé le projet par un cours de cinq semaines pour les traducteurs. On se réunissait dans un bureau spécialement construit par les protestants, à Gemena. Le travail à plein temps de traduction nous a pris cinq ans et huit mois. Le résultat a été la traduction de la Bible complète (livres deutérocanoniques inclus) : *We nu Gale*, La Société Biblique du Zaïre, Kinshasa 1995.

Les divergences théologiques entre catholiques et protestants ne posaient pas trop de problèmes de traduction. Au fond, on traduit la Bible, et pas des interprétations des textes bibliques. On se laissait inspirer par les commentaires et guides pour traducteurs, approuvés par catholiques et protestants.

Souvent la Bible est un des premiers livres écrits dans la langue. Or, souvent, catholiques et protestants établissent une orthographe différente, utilisent des traductions différentes pour certains termes et introduisent des particularités propres à eux dans la langue. On constate qu'ainsi, à coté des dialectes existants dans la langue, deux nouveaux dialectes se créent: le parler des catholiques, et le parler des protestants. Chez les ngbaka ce procès avait déjà commencé. Notre coopération dans une traduction unique et dans un projet d'alphabétisation a pu l'arrêter.

Résumé d'une communication de Marcel Henrix, cicm

Annales Aequatoria 22(2001)537-551

RECENSIONS

1997

1. KWAME ANTHONY APPIAH, HENRY LOUIS GATES, JR. MICHAEL COLIN VAZQUEZ, Eds, *The Dictionnary of Global Culture*. Quality Paperback Book Club, Alfred A. Knopf, New York 1997, 717 pages

1998

2. JANOS RIESZ, *Relation d'un voyage du Sénégal à Souelra (Mogador) de Léopold Panet (1819-1859).* (1) *Esquisses sénégalaises de David Boilat (1814-1901).* (2) *Les début de la Littérature Sénégalaise de Langue Française,* Centre d'Etude d'Afrique Noire, Institut d'études Politiques de Bordeaux, Université Montesquieu - Bordeaux IV. Centre National de la Recherche Scientifique, 1998, 49 pages

1999

3. DOMINIQUE KEREOUDAN, Fred Eboko, *Politiques publiques du Sida en Afrique*. Centre D'étude d'Afrique Noire. Institut d'études Politiques de Bordeaux. Université Montesquieu - Bordeaux IV. Centre National de la Recherche Scientifique, 1999, 73 pages
4. FRANCIS KABUYA KALAL ET MATATA PONYO MAPON, *L'espace Monétaire Kasaien. Crise de légitimité et de souveraineté monétaire en période d'hyperinflation au Congo (1993-1997),* Cahiers Africains-Afrika Studies N°41, Institut Africain-CEDAF/Afrika Instituut-ASDOC, Bruxelles-Brussel, L'Harmattan, Paris,1999, 146 pages
5. SYLVIE COSTE , *Analyse de efficacité de la dévaluation du F. CFA en Côte-d'Ivoire*. Centre d'étude a'Afrique Noire. Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux. Université Montesquieu - Bordeaux IV. Centre National de la Recherche Scientifique, 1999, 52 pages

2000

6. AKA KOUAME et ABDOULAYE GUEYE, *Genre, éducation et accès au premier emploi: le cas de la ville d'Abidjan,* Paris, Centre français sur la population et le développement, 2000, 53 pages
7. ALI A. MAZRUI & ALAMIN M. MAZRUI *The power of Babel: Language and governance in the African experience*, James Currey, Oxford, 1998, xii + 228 pages
8. BERND HEINE & DEREK NURSE (réd.), 2000, *African languages: An introduction,* Cambridge University Press, Cambridge, ix + 396pages
9. HERMAN [VAN WAES], *Agriculture – Horticulture et Elevage sous les Tropiques*, Fraternité « Balangwa Kristu », Abunakombo, [2000], 111 pages

10. JOHANNES FABIAN, *Out of Our Minds, Reason and Madness in the Exploration of Central Africa,* The University of California Press, 2000, 335 pages, 14 figures, 1 map
11. MARC-ANTOINE PEROUSE DE MONTCLOS, *Kigali après la guerre. La question foncière et l'accès au logement,* (Les Dossiers du CEPED, n° 57), Paris, février 2000, 35 pages
12. MARIE-BÉNÉDICTE DEMBOUR, *Recalling the Belgian Congo: Conversations and introspection,o* Berghahn Books, New York & Oxford, 2000, xx + 235pages
13. NGANDU-MYANGO MALASI, *Mutànga : La corde à proverbes des Lega du Kivu-Maniema (Congo),* RECALL (Research Centre of African Languages and Literatures - Series Editors: Karel Arnaut & Steven Roels) Departrnent of African Languages and Cultures, University of Gent (Recall Literature Series Nr. 15) 246 pages
14. OMER KATSHIOKO KAPITA ET DON JEAN-LEON KATSHIOKO, *La pertinence du Christianisme africain de Jean-Paul II,* Edition Ensemble, Maffe, 2000, 703 pages
15. PIERRE PETIT, *Les sauniers de la savane orientale Approche ethnographique de l'industrie du sel chez les Luba, Bemba et populations apparentées (Congo, Zambie),* Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Classe des Sciences morales et politiques. Mémoire in-8°, Nouvelle Série, Tome 52, fasc. 4, Bruxelles, 2000, 141 pages
16. MARCEL HENRIX, *Dictionnaire Ngbaka-Français*, Recall Publications, Gent, 2000, 480 pages

---

1997

1. KWAME ANTHONY APPIAH and HENRY LOUIS GATES, JR., Editors, MICHAEL COLIN VAZQUEZ, Associate Editor , *The Dictionary of Global Culture.* Quality Paperback Book Club, Alfred A. Knopf, New York, 1997, 717 pages

Laissons les éditeurs présenter les visées de leur entreprise:
"We believe that in a world that is increasingly free of domination by "the West," we will be able both to acknowledge more frankly the evils that were done in the course of Europe's expansion and to celebrate the very real achievements of those Western cultures – and at the same time to take pleasure in the benefits of the creation of a global culture under the steam of the economic, technological, religious, and cultural ideas of Europe and her heirs. In coming to this recognition, however, we shall also come increasingly to see that, largely because of Europe's involvement in half a millennium of trade and of empire, her economy, technology, religion, and culture are not the products only of "white" people, of Europeans and their descendants outside Europe. (...) It may be true that in some parts of Africa

and Asia contemporary cultures are still local traditions with only a thin veneer from the West; but in the United States, at least, both "high" culture – literature, music and dance, painting and sculpture, film and television and the everyday life of "ordinary" cultur – of cuisine, of language, of games and sports – draw on contributions that are an inextricable mixture of elements from Europe, Africa, America, and Asia, and draw also on an endless stream of new ideas in the creative glory of humankind. And so, when the culture of the United States circulates in music and movies and television throughout the world, it is not always a simple matter of something foreign corrupting a "native" culture; sometimes, as when some of Paul Simon's music comes to South Africa, we see cultures returning home.(...) We have done this in part because those juxtapositions enrich our understanding and appreciation of the achievements of "our" culture; in part because we think that in preparing the new generations for a culture that is more global, it is essential for them to learn about William Shakespeare as they learn about Wole Soyinka from Nigeria, Murasaki Shikibu from Japan, Rabindranath Tagore from India. [From the Introduction, p. x- xi].

Le travail a été conçu en 1989 et initié à la Duke University, North Caroline.

Le but idéalisateur des auteurs est indéniablement important et méritoire mais il a si peu réussi, au moins dans cette première édition. D'autre part il est certain qu'une pareille publication est avant tout une déclaration de programme et que le vrai travail doit encore venir. Les auteurs disent qu'ils ont filtré les données rassemblées par les appréciations de multiples personnes spécialisées dans différentes branches de la science et d'origines très diverses. Cela n'a pas empêché que dans la part qu'est donnée à l'Afrique Noire, il y a un énorme déséquilibre. Il y a une prépondérance totale des cultures et peuples ouest-africains, représentés à un très haut pourcentage par les Yoruba. L'Afrique de l'Est est présente principalement par le Kenya et l'Afrique méridionale par l'Afrique du Sud. L'Afrique Centrale est totalement absente, a part la mention de quelques personnes des temps modernes.

Je laisse suivre ici la liste des entrées ayant une relation avec l'Afrique Noire:

Individus: (53)

Achebe Chinua; Adé, King Sunny; Ali Muhammad; Armah Ayi Kwei; Armstrong Louis (USA); Awolowo Obafemi (N); Azikiwe Benjamin Nnamdi (N); Baker George (USA); Baker Josephine (USA); Baraka Amiri (USA); Beti Mongo (Cam); Biko Stephen (SA); Blyden Edward Wilmot ; Burton R.F. (E); Cabral Amílcar (Gu); Conrad Joseph; Crowther Samuel Adjai (N); Dan Fodio Usman (Sudan); Dogon; Douglass Frederick (USA); Du Bois W.E.B. (USA); Ellington Edward Duke (USA); Emecheta Buchi (N); Equiano Olaudah (N); Fitzgerald Ella (USA); Garvey Marcus (USA); Guillén Nicolas (Cuba); Haile Selassie; Haad Bessie Emory (SA); Houphouët-Boigny Félix (C.Iv); Kaunda Kenneth (Zam); Kenyatta Jomo (Kenya); Kimbangu Simon; King Martin L. (USA); Laye Camara (W.Afr); Makeba Miriam Zenzi (SA); Macolm X (USA); Mandela Nelson; Mansa Musa I (Mali); Muhamad I Askia (W. Afr.); Ngungi wa Tshiong'o; Nkrumah Kwame (Gh); Nyerere Julius (Tanz); Okigbo Christopher (N); Oyono F. L. (Cam); Rhodes Cecil; Sembene

Ousmane (Seng); Senghor Léopold (Seng); Shaka (zulu); Soyinka (N); Sundiata Keita(Mali); Touré Samory (W.Afr); Tutu Desmond (SA); Turner Nat (USA),
Peuples (25)
Bambara; Baule (C.Iv.); Benin; Dahomey (kingdom); Dyula (W.Afr); Edo (N); Fon (W.Afr); Fulani (W.Afr); Ghana (empire); Hausa (N); Igbo (N); Kikuyu (Ken); Kush (Sud); Mali (empire); Masai (K); Mossi B.Fasso); Nok (N); Nuer (Sud); Oyo (empire/yoruba); Senufo (C.Iv); Songhai (Mali/Niger); Timbuktu (W.Afr); Wolof (Seng); Xhosa (SA); Yoruba
Religion/philosophie (13)
Abakwa Sociedad; African Methodist Episcopal Zion Church; Asé (Yoruba); Divine kingship; Gospel songs (USA); Ifa Oracle (Yoruba); Mammy Wata; Négritude; Ogun (Yoruba); Orishá (Yoruba); Pan-Africanism; Rastafarianism; Shango (Yoruba)
Cultures (19)
Ashante golden stool; Ashante gold weights; Benin Bronzes; Black Arts Movement (USA); Blues (USA); Creole; Eshu-Elegba (Yoruba); Gèlèdé (Yoruba); Gospel Music (USA); Griot (W.Afr); Harlem Renaissance(USA); Izibongo (Zulu); Jazz (USA); Marimba; Samba; Sophiatown (SA); Spiritual; Talking drum; Great Zimbabwe;
Langues (6)
Bantu; Hausa; Khoisan (SA); Mande; Nilo-Saharan; Swahili;
Faits historiques (3)
Apartheid; Gorée; Soweto ;
(H.V.)

1998

2. JANOS RIESZ, *Relation d'un voyage du Sénégal à Souelra (Mogador) de Léopold Panet (1819-1859).* (1) *Esquisses sénégalaises de David Boilat (1814-1901).* (2) *Les début de la Littérature Sénégalaise de Langue Française*, Centre d'Etude d'Afrique Noire, Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, Travaux et Documents n° 60, Université Montesquieu, Bordeaux IV, Centre National de la Recherche Scientifique, 1998, 49 pages

Résumé du texte de présentation de Panet
Il s'agit d'un commentaire détaillé d'un récit longtemps inédit de L. Panet, métis sénégalais, disciple de Caillié, qui voyagea en Mauritanie, déguisé en musulman. L'auteur se veut à la fois propagandiste de la colonisation et défenseur de l'Afrique. Cette dualité a longtemps empêché d'identifier l'intérêt ambigu de son texte aujourd'hui reconnu comme fondateur d'une certaine identité métisse du Sénégal.
Résumé du texte de présentation de Boilat
Les Esquisses sénégalaises de l'Abbé Boilat sont connues et commentées depuis longtemps. L'auteur, un prêtre sénégalais, métis, considéré comme le premier

écrivain francophone du Sénégal, voire un pionnier du nationalisme sénégalais, est marqué par les contradictions de son époque. Boilat passera les cinquante dernières années de sa vie comme curé de paroisse en France, alors que les perspectives ouvertes par son oeuvre sont encore d'actualité, notamment sa réflexion sur la violence.
[Textes de l'éditeur]

1999

3. DOMINIQUE KEREOUDAN, Fred Eboko, *Politiques publiques du Sida en Afrique*. Centre D'étude d'Afrique Noire. Institut d'études Politiques de Bordeaux. Université Montesquieu - Bordeaux IV. Centre National de la Recherche Scientifique, n°61-62, 1999, 73 pages

Les politiques publiques relatives à la lutte contre le sida en Afrique se sont d'emblée placées au centre d'une problématique internationale dès le milieu des années 1980. La première décennie de mise en oeuvre des *Programmes nationaux de lutte contre le sida* (PNLS) s'est soldée par deux grands effets: l'émergence "d'oligarchies biomédicales" africaines dans le champ du sida d'une part, et leur relative inféodation à des directives et des pesanteurs internationales, d'autre part. Une deuxième phase s'est ouverte depuis le milieu des années 1990, avec la volonté de favoriser des initiatives dites de "proximité" et une meilleure visibilité des associations des personnes infectées et affectées par le VIH/sida. Les auteurs proposent de présenter ce "modèle dissonant de politiques publiques" et les dynamiques sociales adjacentes, sous deux formes: la première représente une étude de cas autour de l'exemple ivoirien (D. Kerouedan) ; la seconde concerne l'Afrique dans son ensemble, avec une visée comparatiste (F. Eboko).
[Résumé de l'éditeur]

4. FRANCIS KABUYA KALAL ET MATATA PONYO MAPON, *L'espace Monétaire Kasaien. Crise de Légitimité et de souveraineté monétaire en période d'hyperinflation au Congo (1993-1997)*, Cahiers Africains-Afrika Studies n°41, Institut Africain-CEDAF/Afrika Instituut-ASDOC, Bruxelles-Brussel, L'Harmattan, Paris, 1999, 146 pages

Avec le déchaînement de l'hyper-inflation et le dérèglement général des mécanismes des paiements, l'économie congolaise a atteint, durant les années 1990, le seuil le plus critique de sa crise structurelle et multidimensionnelle. Voulant mettre fin au dysfonctionnement croissant de l'économie, le gouvernement avait initié, en 1993, une réforme monétaire dont le trait majeur consistait à remplacer les billets libellés en « zaïres » par d'autres billets dénommés « nouveaux zaïres ». Contre toute attente, l'on a assisté, dans une partie du pays, au rejet total de cette nouvelle monnaie légale au profit des anciens billets qui venaient d'être démonétisés! Ce phénomène est

connu sous l'appellation de «l'espace monétaire kasaïen», en référence aux deux provinces du Kasaï où le comportement de rejet des signes monétaires a été observé. Peut-on expliquer que, dans un même pays, coexistent, en temps de paix, deux monnaies nationales dotées chacune d'un espace propre de circulation? Quel aura été l'impact économique de cet épisode monétaire?
Ce livre, outre qu'il relate une expérience monétaire relativement inédite, s'efforce de fournir des éléments d'explication d'une situation qui peut sembler contredire le bon sens économique au regard des avantages généralement attendus de l'usage d'une même monnaie dans un ensemble donné. Les auteurs de cet ouvrage proposent une lecture novatrice du fractionnement de l'espace monétaire congolais en appliquant à rebours la théorie des zones monétaires optimales. Forts du constat que «*la monnaie régit non seulement les relations des individus entre eux, mais aussi celles des citoyens avec l'État souverain*», ils montrent également comment la donne politique peut influencer considérablement le comportement monétaire collectif des agents économiques individuels.
[De la couverture p.3]

5. SYLVIE COSTE , *Analyse de efficacité de la dévaluation du F. CFA en Côte-d'Ivoire*. Centre d'étude d'Afrique Noire. Institut d'études Politiques de Bordeaux. Université Montesquieu - Bordeaux IV, 1999. Centre National de la Recherche Scientifique, Travaux et Documents n°63, 52 pages

Après la dévaluation du franc CFA du 12 janvier 1994, la Côte-d'Ivoire a connu une embellie économique. La production s'est redressée dans l'ensemble des secteurs et les déséquilibres interne et externe se sont fortement amenuisés. Toutefois le retour à la croissance apparaît ambigu. En effet, cette croissance a été fortement impulsée de l'extérieur par des cours internationaux élevés des principales exportations de la Côte-d'Ivoire, l'appréciation du dollar et des apports d'aide importants. Ces facteurs conjoncturels fragilisent la reprise d'autant plus que des faiblesses internes persistent. La croissance ne s'est pas accompagnée d'une reprise conséquente de l'investissement apte à assurer la durabilité du processus. Les réformes structurelles censées notamment favoriser l'investissement se sont réalisées avec lenteur. Par ailleurs, la dévaluation a principalement profité à l'État qui, via la fiscalité de porte, a capté l'essentiel de la prime monétaire. L'érosion des revenus réels consécutive au changement de parité a eu pour corollaire un accroissement de la pauvreté. En définitive comme l'a montré l'actualité récente, les problèmes de la Côte-d'Ivoire sont loin d'être réglés.
After the devaluation of the CFA Franc of 12 January 1994, the Ivory Coast went through a period of economic improvement. Production picked up in all sectors, and domestic and external imbalances diminished significantly. However, the return to growth seems ambiguous. Indeed, this growth was strongly boosted from abroad by high international trading prices for the principal exports from the Ivory Coast, the appreciation of the dollar, and large-scale aid contributions. These economic factors

have weakened the country's recovery, especially in light of the fact that domestic weaknesses persist. Growth was not matched by a rise in the investment needed to ensure the durability of the process. The structural reforms that were supposed to favour investment were only achieved slowly. In addition, the devaluation mainly benefited the State, which, via customs duties, collected the majority of the premium. The erosion of real income following the change in parity went hand in hand with an increase in poverty. As recent events have shown, the problems of the Ivory Coast are by no means over.
[Résumé de l'éditeur]

2000

6. AKA KOUAME et ABDOULAYE GUEYE*, Genre, éducation et accès au premier emploi: le cas de la ville d'Abidjan,* Paris, Centre français sur la population et le développement, 2000, 53 pages

Des études effectuées dans différentes régions du monde révèlent la position défavorable des femmes sur le marché du travail. Une des raisons évoquées pour expliquer cette situation est la discrimination que les femmes subissent sur le marché du travail de la part des employeurs. Cette discrimination prend plusieurs formes, mais il semble que, pour les femmes africaines, celle subie lors de l'embauche soit la plus importante. Cela se traduit surtout par un accès différencié des hommes et des femmes au marché du travail. L'objet de cet article est d'étudier les inégalités d'accès au premier emploi entre hommes et femmes dans la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Les résultats indiquent que, dans l'ensemble, les femmes sont effectivement défavorisées dans l'accès au premier emploi. Toutefois, cette situation dépend du secteur d'activité et de la dotation en capital humain. Dans l'emploi indépendant ou informel où les barrières à l'entrée sont presque inexistantes, les femmes ne connaissent aucune discrimination ; au contraire elles semblent même favorisées. Ceci résulte en partie de la politique de promotion de l'auto-emploi des femmes initiée par le gouvernement en 1975. En revanche, dans le secteur formel ou de l'emploi salarié, les femmes sont particulièrement défavorisées par rapport aux hommes. Toutefois, cette position change à mesure que le niveau d'instruction augmente. À partir du deuxième cycle de l'enseignement secondaire, les femmes ne sont plus désavantagées par rapport aux hommes ; et au niveau de l'enseignement supérieur, leur situation face à l'accès au premier emploi est même meilleure que celle des hommes. Les pratiques discriminatoires à l'embauche contre les femmes existent donc, mais elles ne s'appliquent qu'à celles ayant un faible niveau d'instruction. La promotion de l'emploi salarié des femmes dans le secteur formel exige donc de lutter contre les discriminations vis-à-vis des filles dans la scolarisation des enfants. D'autres facteurs significatifs de l'accès des femmes au premier emploi sont le conflit des rôles, l'appartenance ethnique, et la conjoncture économique.

[Résumé de l'éditeur]

7. ALI A. MAZRUI & ALAMIN M. MAZRUI, *The power of Babel: Language and governance in the African experience*, Oxford: James Currey. 1998. xii + 228 pages

Ce volume est une collection d'articles qui ont été publiés précédemment ou ont été présentés à des conférences individuellement ou ensemble par A.A. et A.M. Mazrui, complétée d'un petit nombre de chapitres écrits spécialement pour ce livre. Pour la première fois, ce volume offre une vue d'ensemble complète des discernements que les Mazruis ont acquises pendant approximativement trois décennies de recherche et de théorisation fructueuse sur les questions de la diversité linguistique en Afrique et de sa signification à une échelle culturelle globale.

Comme les auteurs l'indiquent, le topos de leur pensée a toujours été la substantivation de l'affirmation que "loin d'être une force divisante qui fléchirait les attaches de nationalité et des relations d'identité politique plus larges, le pluralisme linguistique, peut être une source puissante d'une nouvelle humanité dans un monde de diversité extrême" (198).

Il y a treize chapitres dans ce livre, organisés (à l'exception de l'introduction et de la conclusion) en trois parties, appelées : 'Afrique Globale', 'Afrique Continentale', et 'Études régionales'.

Les chapitres dans la première partie jettent un regard sur les chemins selon les quels, à travers l'histoire de colonisation et de l'esclavage et, plus tard, à travers la diaspora africaine, les langues africaines sont venues réclamer leur place sur le marché linguistique global. Les questions négociées incluent les différentes influences de la colonisation anglaise (par opposition à la française) sur les langues d'Afrique ; des réponses récentes contradictoires dans l'expérience américano-africaine, et la question du déterminisme linguistique et de l'aliénation culturelle déclenchée par l'usage des langues européennes dans les états Africains modernes.

Dans la deuxième partie, les auteurs offrent des analyses des effets qu'a eus l'héritage des langues européennes sur les domaines extra-linguistiques en Afrique. Sur le Continent africain, les réalités sociales d'usages religieux, des relations des sexes, du processus de démocratisation, et de l'administration et conceptualisation de la justice, sont influencés directement ou indirectement par la structure sociolinguistique triangulaire dominante en Afrique, c.-à-d., langues européennes officielles, linguae francae africaines, et langues indigènes.

La troisième partie offre des études profondes de quelques cas spécifiques. Elle consiste en des analyses consciencieuses du destin de l'anglais sur le continent africain, et surtout des origines, histoire, et ancrage social et religieux de la langue africaine qui probablement tient le plus haut statut international, Kiswahili.

Michael Meeuwis

8. BERND HEINE & DEREK NURSE (réd.), 2000, *African languages: An introduction*, Cambridge University Press, Cambridge, ix + 396pages

Comme l'indiquent les rédacteurs de cette collection dans leur premier chapitre, une introduction aux langues africaines qui soit à la fois profondément mise à jour et suffisamment 'complète' pour servir de point de repère fait depuis environ vingt ans grandement défaut dans la bibliothèque africaniste. C'est cette lacune que les auteurs ont voulu combler. Ce volume est en effet un ouvrage de base destiné aux étudiants ainsi qu'aux chercheurs en linguistique africaine.

Les chapitres 2 à 5 sont certainement les plus importants. Y sont exposées les toutes dernières découvertes et conclusions au niveau de la classification des quatre grandes familles des langues africaines. Ces chapitres sont intitulés, de manière simple et clair, "Niger-Congo", "Nilo-Saharan", "Afroasiatic" et "Khoisan", et ils ont été écrits, respectivement, par K. Williamson & R. Blench, L.M. Bender, R.J. Hayward et T. Güldeman & R. Vossen. Dans chacune de ces discussions, les auteurs tracent les débuts, l'évolution et les acquis scientifiques les plus récents de la classification génétique, ils nous informent sur la nomenclature des différentes branches généralement acceptée aujourd'hui et ils signalent les hiatus et points faibles des données. Très utiles sont les informations sur quelques caractéristiques linguistiques de chacune des branches et les suggestions bibliographiques pour une lecture supplémentaire.

Suivent trois chapitres sur les sous-domaines linguistiques appliqués à l'étude des langues africaines, la phonologie (G.N. Clements), la morphologie (G.J. Dimmendaal) et la syntaxe (J.R. Watters). Celui de Dimmendaal est de loin la meilleure des trois, voire du livre entier. Plus que les autres auteurs, Dimmendaal a trouvé un remarquable équilibre entre accessibilité (rappelons que le but du volume est entre autres d'atteindre les débutants de la discipline), précision et valeur informative. Dans un aperçu dense de plus de 30 pages, l'auteur parvient à clarifier pas par pas, d'une façon vraiment compréhensible pour tous, les notions foncières de la morphologie telle qu'elle peut être appliquée aux langues africaines. A la fin de ce chapitre, le lecteur sera muni d'un riche inventaire de termes techniques dans le domaine, et les aura compris.

Les deux chapitres suivants traitent de matières méthodologiques. Le premier, par D. Creissels, explique l'usage de la typologie dans la linguistique africaine. Le deuxième, par P. Newman, parle des techniques échafaudant la reconstruction et classification génétique, y inclus une exposition de la méthode comparative et des lois de la phonologie.

Les deux derniers chapitres sont les moins convaincants de la collection. La présentation, par C. Ehret, du lien entre la langue et l'histoire en Afrique ne fait malheureusement que mettre en exergue l'énorme 'légèreté' et la défavorable tendance à réifier et à conjecturer qui marquent ce projet de reconstruire d'anciennes sociétés et cultures sur base de la linguistique. Ensuite, le chapitre de H.E. Wolff, sur les relations entre la langue et la société, se distingue de presque tous les autres

chapitres dans ce volume par un certain manque de théories et concepts modernes du domaine, dans ce cas la sociolinguistique.
Le volume clôt par trois indices très pratiques: un index des auteurs, un autre des langues et un troisième des sujets.
La conclusion globale sera que l'achat de ce livre semble un gaspillage en ce qui concerne les deux derniers chapitres, que le volume est un atout bien utile pour ce qui est des chapitres sur la phonologie, la morphologie (excellent) et la syntaxe et qu'aucun linguiste africain -- étudiant, chercheur ou autre -- ne pourra se passer des quatre chapitres, franchement indispensables, sur les familles linguistiques en Afrique.
Michael Meeuwis
Université d'Anvers

9. HERMAN [VAN WAES], ***Agriculture – Horticulture et Elevage sous les Tropiques*****, Fraternité « Balangwa Kristu », Abunakombo, [2000], 111 pages**

Le Frère Herman, Missionnaire au Congo, s'est basé sur une expérience de plus de trente années de pratique agricole au Congo et sur une lecture intensive de publications scientifiques et de vulgarisation pour composer ce guide pratique d'agriculture tropicale. Les premiers bénéficiaires de ce manuel devraient être les agriculteurs vivant dans la forêt équatoriale. Je signale les chapitres les plus originaux : Les jachères; Comment une jachère peut-elle reconstituer le sol? Résolutions à prendre par ceux qui veulent promouvoir la vie du sol ; Pourquoi associer les plantes? Le compost ; Labourer la terre ou non ; Comment on fertilise le sol ; Quelques idées concernant les engrais organiques ; Quelques idées concernant les engrais verts ; Rôle et importance des légumineuses ; Vers des cultures nouvelles ; Quelques idées concernant les semis. Il présente ensuite toutes les légumes et légumineuses utiles et faciles à cultiver dans la région, avec des indications pratiques et la terminologie en lomongo pour chaque entité.

10. JOHANNES FABIAN, ***Out of Our Minds, Reason and Madness in the Exploration of Central Africa,*** **The University of California Press, 2000, 335 pages, 14 figures, 1 map**

"This remarkable book explodes all the old myths about European explorers in Africa while at the same time advancing a subtle and far-reaching critique of conventional ideas of scientific rationality. Fabian's insightful analysis of the literature of exploration provides the grounds for a provocative and very contemporary argument about colonial reason and the conditions of ethnographic understanding." James Ferguson, author of *Expectations of Modernity: Myths and Meanings of Urban Life on the Zambian Copperbelt.* Explorers and ethnographers in Africa during the period of colonial expansion are usually assumed to have been guided by rational aims such as the desire for scientific knowledge, fame, or

financial gain. This book, the culmination of many years of research on nineteenth-century exploration in Central Africa, provides a new view of those early European explorers and their encounters with Africans. *Out of Our Minds* shows explorers were far from rational--often meeting their hosts in extraordinary states influenced by opiates, alcohol, sex, fever, fatigue, and violence. Johannes Fabian presents fascinating and little-known source material, and points to its implications for our understanding of the beginnings of modern colonization. At the same time, he makes an important contribution to current debates about the intellectual origins and nature of anthropological inquiry. Drawing on travel accounts--most of them Belgian and German--published between 1878 and the start of World War I, Fabian describes encounters between European travellers and the Africans they met. He argues that the loss of control experienced by these early travellers actually served to enhance cross-cultural understanding, allowing the foreigners to make sense of strange facts and customs. Fabian's provocative findings contribute to a critique of narrowly scientific or rationalistic visions of ethnography, illuminating the relationship between travel and intercultural understanding, as well as between imperialism and ethnographic knowledge.
[Texte de http://www.ucpress.edu/books.pages/8798.html]

11. MARC-ANTOINE PEROUSE DE MONTCLOS, *Kigali après la guerre. La question foncière et l'accès au logement*, Les Dossiers du CEPED, n° 57, Paris, février 2000, 35 pages

Conflits armés et crises alimentaires contribuent à leur manière à urbaniser l'Afrique sub-saharienne lorsque les villes jouent un rôle de refuge et que les combats se déroulent à la campagne. Malgré l'évacuation de ses habitants lors de la chute du régime Habyarimana en 1994, la capitale du Rwanda n'a pas démenti ce schéma et s'est vite repeuplée une fois le génocide terminé. La différence est qu'elle est désormais tenue par des élites tutsi et que les bouleversements de l'année 1994 ont radicalement changé la composition de sa population. La question qui se pose à présent dans une perspective de réconciliation dépasse très largement les enjeux de la reconstruction urbaine et révèle une forte dimension politique. Le risque, en l'occurrence, est de fonder le développement de Kigali sur la base d'exclusions ethniques et sociales.
[Résumé de l'éditeur]

12. MARIE-BÉNÉDICTE DEMBOUR, *Recalling the Belgian Congo: Conversations and introspection*, Berghahn Books (New Directions in Anthropology 9), New York & Oxford, xx + 235 pages

Le livre de Dembour est l'étude des rencontres d'une anthropologue avec ses sujets, dans ce cas les Administrateurs de l'appareil colonial belge maintenant retraités. Le mot « Confrontations » exprimerait mieux la teneur de la composition, comme

l'attitude critique centre-gauche de cette anthropologue, à l'arrière fond anti-colonial, a localisé a priori les entrevues dans un cadre conflictuel. Cela est vrai aussi parce que des interviewés pourraient être enclins à défendre leurs fonctions passées dans l'administration coloniale, ne fût ce que pour se sauver la face ou pour ne pas endommager l'image d'eux mêmes d'un travail bien réussi à leur age de retraité. Dembour intègre toute cette connaissance au sujet d'elle-même et de ses interviewés dans son étude, les prenant comme un point de départ d'une analyse de « ce qui se passe ensuite. » La conclusion finale est plutôt décevante: la compréhension, même à mi-chemin des deux positions, semble vraiment très difficile si pas impossible à atteindre.

Les buts, les présuppositions et les interprétations sont restés assez éloignés les uns des autres. En plus d'apprendre quelque chose au sujet des relations de chercheur-interviewé dans la recherche, l'utilité de ce genre d'études existe dans le fait que nous est offert encore une case study sur la manière selon la quelle identité, identité perçue, et histoire jouent leur rôle.

Le premier chapitre explique comment cette étude est une tentative radicale pour «dialoguer » en anthropologie. Suivant l'exemple de Fabian, Dembour avance l'argument que cette anthropologie ne devrait pas se contenter simplement à « reproduire des dialogues » dans le produit ethnographique fini en forme de transcriptions des entrevues. Il devrait être constitué plutôt dès le début par l'interaction. La connaissance ethnographique est le produit de communication et devrait être reconnu par conséquent comme un «dialogue avec l'autre » à tous les niveaux.

Dans le reste du livre, Dembour essaie d'arriver à ce but à travers une technique de juxtaposition. Elle nous raconte d'abord ce qu'elle avait projeté initialement de faire dans son projet, et comment elle « s'est présenté » elle-même aux interviewés; par après, nous sommes informés sur l'effet du contraste avec ce que les interviewés ont attendu une fois invités pour participer au projet par une première lettre. Un peu plus loin dans le livre, Dembour expose ses conclusions, c.-à-d. ses propres conclusions individuelles qui sont juxtaposées alors au conclusions comme perçues par les interviewés, à qui, en exercice nécessaire, elle a envoyé des avant-projets de ses chapitres pour commentaires. Ces commentaires sont gardés plutôt « à une distance » par l'auteur, c.-à-d. ils sont présentés comme « données intéressantes » pour elles-mêmes mais pas vraiment pris en compte dans les conclusions propres du chercheur.

Michael Meeuwis

13. NGANDU-MYANGO MALASI, *Mutànga : La corde à proverbes des Lega du Kivu-Maniema (Congo)*, RECALL, Department of African Languages and Cultures, University of Gent (Recall Literature Series Nr. 15) 246 pages, bibliographie

Le texte est la publication de la thèse de doctorat de l'auteur à l'Université de Leiden le 6 septembre 2000.
« La présente étude du *mutánga* ou corde à proverbes est une recherche sur les proverbes dans le contexte socioculturel des Lega du Kivu-Maniema au Congo. Ce genre oral constitue une forme multifonctionnelle de la littérature dite orale d'où peut être dégagée la conception du monde de la communauté qui les utilise. Etant donné que les proverbes du *mutánga* s'accompagnent d'objets qui en sont comme le signe extra-linguistique, il importe de jeter un profond regard à la fois sur les proverbes et sur les objets qui les représentent pour rendre clair le rapport entre les signes linguistiques et leur réalité extralinguistique et de voir à quel point la conception du monde des Lega est réfléchie dans la littérature lega comme le signale, par ailleurs, Daniel Biebucyk (1986). Comme on le verra, cette étude, divisée en deux parties, se situe dans l'aspect culturel par rapport aux domaines de recherche définis par Honeck. » *[De l'introduction, p. 13]*. L'auteur publie en annexe un lexique (p. 216-238) rendant les expressions spécifiques des proverbes publiés dans le corpus.

14. OMER KATSHIOKO KAPITA ET DON JEAN-LEON KATSHIOKO, *La pertinence du Christianisme africain de Jean-Paul II*, Edition Ensemble, Maffe, 2000, 703 pages

L'abbé Omer Katshioko Kapita, curé de Maffe près d'Havelange, (Belgique) vient, avec son frère Jean-Léon, de rédiger un imposant recueil des discours africains de Jean-Paul II. Cet ouvrage de 700 pages est le fruit d'un travail de trois ans. Il rassemble tous les discours, les homélies et les exhortations du pape Jean-Paul II, prononcés durant ses voyages missionnaires en Afrique, et cela de 1980 à 1998. Seul manque le dernier voyage en Égypte. De fait, Jean-Paul II connaît l'Afrique, puisqu'il n'a cessé de la sillonner. Pas moins de treize voyages sont ainsi répertoriés dans l'ouvrage, depuis sa visite au Zaïre, au Congo, au Kenya, au Ghana et en Haute-Volta en mai 1980 jusqu'à celle en mars 1998 au Nigéria. L'ouvrage reprend des textes très officiels comme ceux prononcés devant des chefs d'état lors de manifestations académiques, d'autres plus politiques stigmatisant l'apartheid.
[De la couverture]

15. PIERRE PETIT, *Les sauniers de la savane orientale Approche ethnographique de l'industrie du sel chez les Luba, Bemba et populations apparentées (Congo, Zambie)* Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Classe des Sciences morales et politiques. Mémoire in-8°, Nouvelle Série, Tome 52, fasc. 4, Bruxelles, 2000, 141 pages

« Depuis des siècles, les sauniers de la savane orientale africaine mettent à profit la saison sèche pour récolter du sel, précieux condiment qui, contenu à l'origine dans l'eau de sources salines, se cristallise avec la sécheresse sur la terre ou sur les

végétaux. Cette industrie - car l'action de la nature doit ici être complétée par celle de l'homme - reste vivace parmi plusieurs communautés congolaises et zambiennes, au sein desquelles l'auteur et ses collaborateurs ont réalisé des enquêtes ethnographiques. Ces enquêtes sont complétées par des sources écrites, qui permettent de reconstituer le développement de l'activité sur presque deux siècles. (…) Après la présentation des techniques du saunage, l'activité sera recontextualisée dans son tissu social. Le travail du sel apparaîtra ainsi comme un élément important de structuration des «chaînes de sociétés» de l'époque précoloniale et des premières décennies de la colonisation, car le produit cheminait alors sur des routes longues de centaines de kilomètres, colporté par des négociants spécialisés. Rare, localisé et nécessaire à la survie biologique de l'homme, le sel s'est parfois transformé en une monnaie destinée à des usages tant commerciaux que sociaux. Les autorités politiques cherchèrent à accaparer cette ressource, que ce soit à travers l'imposition d'un tribut ou, sur le plan symbolique, à travers l'association métaphorique du roi et du sel, les deux se déclinant en termes d'opulence, de médiation et d'échange. Bien que présente à tous les niveaux dont il vient d'être question, la dimension religieuse de l'activité occupera un important chapitre, car l'exploitation du sel est peut-être le meilleur paradigme des cultes territoriaux de cette partie de l'Afrique, qui sont tous centrés sur la médiation avec une présence spirituelle liée consubstantiellement aux lieux que l'homme exploite. »
[Repris du livre p. 9-10]

16. Marcel Henrix, *Dictionnaire Ngbaka-Français*, Recall Publications, Gent, 2000, 480 pages

« Les Ngbaka constituent un peuple homogène habitant le centre de l'Ubangi au Nord de la province de l'Équateur dans la République Démocratique du Congo (R DC). Il y a à peine deux siècles ils habitaient encore la République Centrafricaine (RCA), notamment dans les bassins du Tomi, Kemo et Ombela. Selon la tradition orale des anciens Ngbaka ils ont émigrés pour fuir les attaques des Nzangere, un peuple Banda qui se frayait un chemin vers l'Ouest. Au début du 19ième siècle ils ont franchi la rivière Ubangi pour s'installer en République Démocratique du Congo. A partir des années 1920 les Ngbaka furent rassemblés sur l'ordre de l'administration coloniale, sur un seul territoire, de sorte qu'ils occupent aujourd'hui une région bien délimitée et qu'ils forment un groupe linguistique homogène. Actuellement ils occupent une surface d'environ 30.000 km^2 et comptent à peu près un million de locuteurs. En dehors de cette région de nombreuses familles ainsi que des célibataires d'origine ngbaka se sont répandus chez leurs voisins et même plus loin comme en RCA. Souvent ils se rassemblent en quartiers où ils continuent à parler leur propre langue, tout en entretenant des relations amicales avec leur voisins d'autres origines et langues. Pour se distinguer des Ngbaka-mabo du groupe linguistique Mondjombo-Kpala-Gbanziri ils s'appellent Ngbaka-mi-na-ge-nde : "mi na ge nde" et "ma boo' signifient respectivement dans chaque langue 'que dis-je'.

Nous utiliserons seulement le nom Ngbaka comme ils sont nommés ainsi par leurs voisins. Les peuples de langues bantoues prononcent Ngwaka.
La langue Ngbaka appartient au groupe Gbaya-Manza-Ngbaka qui occupe l'Ouest de la RCA, une partie de la région Est du Cameroun, et le centre de l'Ubangui en RDC. Ce groupe est classé par Greenberg dans la branche orientale du groupe 'Adama-oriental', de la famille Niger-Congo. Comme les Ngbaka occupent une région bien délimitée et qu'ils forment un groupe linguistique homogène, les variantes sont peu différenciées. Néanmoins nous pouvons distinguer des variantes géographiques. Les deux variantes les plus importantes se trouvent respectivement à l'Est et à l'Ouest de la ville de Gemena. Dans le dictionnaire nous les marquons par les initiales O et E. Puis il y a deux variantes de régions plus petites qui appartiennent au dialecte de l'Ouest, mais avec quelques particularités. Nous les marquons respectivement par les initiales N (Nord: sur la route Gemena-Bokada Kpɔngbɔ à partir de la rivière 'Dua Vindu'), et NO (Nord-Ouest: la région sur la route Gemena-Libenge à partir de la rivière Dua). Très rarement nous utilisons l'intiale NE. Elle désigne la région Nord-Est de Gemena, qui coïncide avec le secteur Nguya II. Leur dialecte diffère très peu de la variante de l'Est ».(…)
« Ce dictionnaire est destiné à ceux qui ont le ngbaka comme langue maternelle ou qui l'ont appris comme langue étrangère. C'est pourquoi, avant de donner la traduction française d'un terme ou d'un exemple, nous avons parfois intercalé une définition ou une explication en langue ngbaka. Cet ouvrage essaie de refléter dans la mesure du possible, la vie du peuple ngbaka, ses coutumes, de ses pensées, ses peines et ses joies. C'est pourquoi les exemples qui suivent éventuellement les termes pour en illustrer la signification, sont souvent repris de la vie quotidienne de ce peuple. Aussi ajoutons-nous parfois un proverbe, un dicton, une devinette, un nom de personne ou autre information culturelle en rapport avec le terme considéré. (…) La base de ce dictionnaire a été le dictionnaire Ngbaka-français-néerlandais du P. Védast Maes, édité à Tervuren en 1959. (…) Les matériaux nécessaires pour ce dictionnaire proviennent des enregistrements de nos enquêtes sur les coutumes et les activités des Ngbaka. D'autres ont été récoltés lors de nos séjours dans les villlages ou auprès de nos informateurs »
[De l'introduction]

Annales Aequatoria

Continuation de "Aequatoria" (1937-1962) fondée par E. Boelaert et G. Hulstaert. Editée par le Centre Aequatoria de Bamanya (Mbandaka-R.D. du Congo) depuis 1980. Edition annuelle unique d'environ 500 pages.

Rédaction 22(2001) terminée le 5 mars 2001.

Rédaction

Rédacteur en chef: Honoré Vinck
Rédacteur en Chef Adjoint : Michael Meeuwis
Secrétaire de rédaction: Charles Lonkama
Documentaliste: G. I. Essalo
Conseillers à la rédaction: Kamba Muzenga, Lufungula Lewono, Motingea Mangulu, Tshonga Onyumbe

Administration et souscription

Au Congo: -Mbandaka : Centre Aequatoria, B.P. 276
-Kinshasa : Maison MSC, Limete, 19, 3ème rue,
-Vente: Librairie St Paul à Kinshasa et Limete
Hors du Congo: Aequatoria, Te Boelaerlei 11, B-2140 Borgerhout, Belgique
vinck.aequatoria@belgacom.net
Compte: 068-2106176-42 (Gemeentekrediet, Pachecolaan 44, 1000 Brussel)
Aux USA et Canada: Checks should be made payable and sent to: *M.S.C., 305 S.Lake St., Box 270, Aurora, Illinois 60507 (With mention: "For Aequatoria")*
Prix du numéro hors Congo: FB 700; $ 25; € 18; plus port
Dépot légal: 839/81

Annales Aequatoria is indexed by the *International Bibliography of Social Sciences*, London School of Economics and Political Science and by *A Current Bibliography of African Affairs*, Amityville, USA.
Aequatoria participates in the *Zimbabwe International Book Fair*.

Photo couverture collage linographures de Joseph Moeyens dans Le Coq Chante 1939-1940.